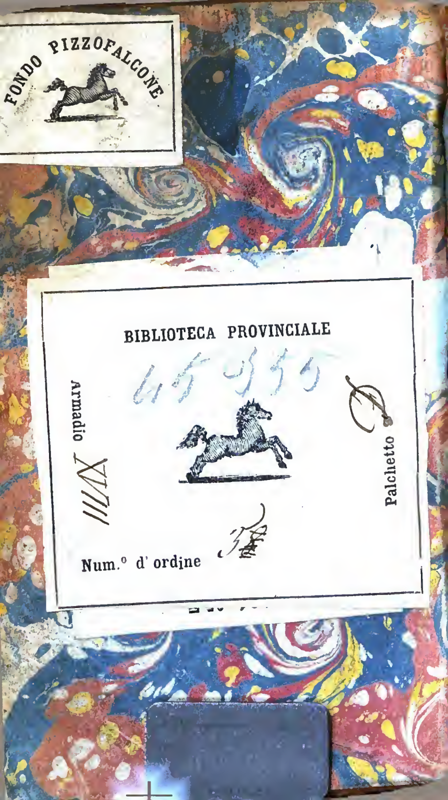
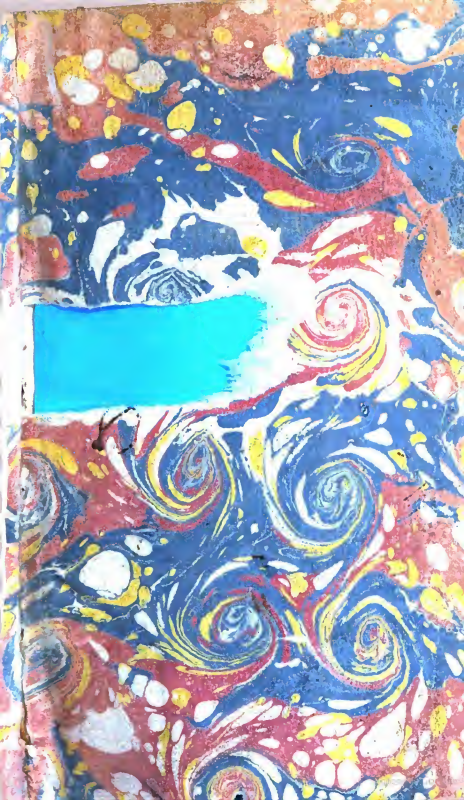
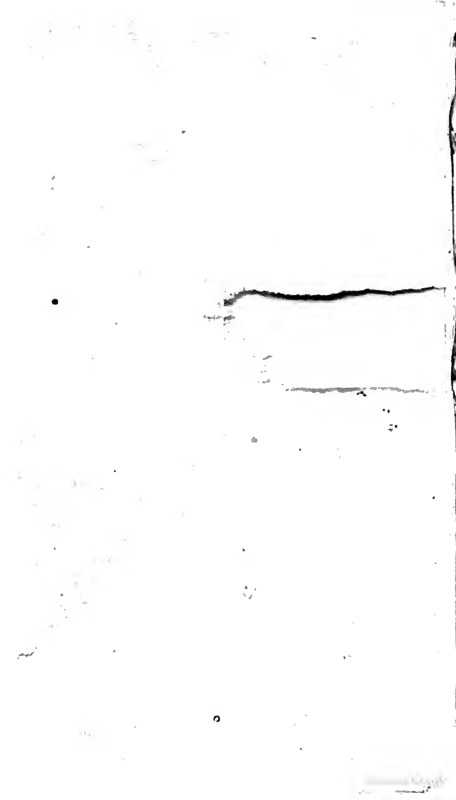




FONDO PIZZOFALCONE
BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio
Palchetto
Num.° d' ordine







A AMSTERDAM. Chez Z. CHÂTELAIN.

INTRODUCTION
A
L'HISTOIRE
GENERALE ET POLITIQUE
DE L'UNIVERS,

Où l'on voit l'Origine, les Révolutions, l'Etat présent, & les Intérêts des Souverains;

Commencée

Par Mr. Le Baron de Pufendorff,

Complétée, & continuée jusqu'à 1743.

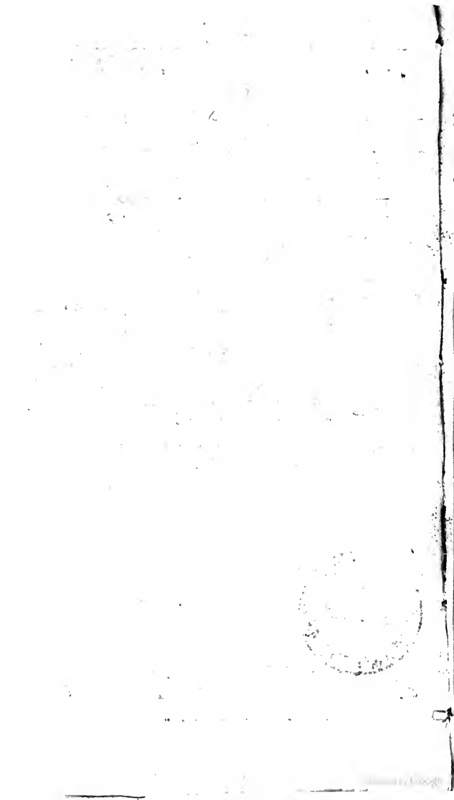
Par Mr. Bruzen de la Martiniere,

Prémier Géographe de Sa Majesté Catholique, Sécrétaire du Roi des deux Siciles, & du Conseil de Sa Majesté.

TOME QUATRIEME.



A AMSTERDAM,
Chez ZACHARIE CHATELAIN.
M. DCC. XLIII.



SOMMAIRE
DU
QUATRIEME LIVRE.

CHAPITRE I. *De la* GRANDE-BRETAGNE, Pag. 1. *Cette Isle divisée autrefois en plusieurs petits Etats, qui avoient chacun leurs Chefs*, ibid. *Guerres intestines causées par ces petits Souverains*, 2. JULE-CE'SAR *y fait descente*, ibid. *L'Empereur* CLAUDE *l'attaque avec vigueur, & en conquit une partie*, ibid. *Elle est réduite en Province Romaine*, ibid. JULIUS AGRICOLA *domte les Calédoniens, maintenant nommés Ecossois*, ibid. *Combien de tems l'Angleterre a été sous la domination des Romains*, 3. *Les Saxons entrent en Bretagne*, ibid. *Les Anglois, sous la conduite de leurs Chefs* HENGISTIUS & HORSUS, *viennent au secours des Peuples de la Bretagne*, ibid. *Ils en chassent les Ecossois*, ibid. *Les Saxons subjuguent la partie Orientale de l'Isle*, 4. *Peste & famine dans les parties Occidentales*, ibid. CADWALLADAR, *Roi de la partie Occidentale, se retire dans la Petite Bretagne, ou Armorique*, ibid. *Il se rend à Rome, & se jette dans un Couvent*, ibid.

Les Saxons établissent l'Heptarchie, ou sept Royaumes, qui sont les Royaumes de Kent, de Sussex, de West-Sex (où le Roi Inne *établit le Denier de S. Pierre*, 4, & suiv.), *d'Essex, de Northumberland, de Mercie, d'Est-Anglie.* Egbert, *le prémier nommé Roi d'Angleterre. Les Danois entrent en Angleterre*, 5, & suiv. Ethelred. *Les Danois massacrés par les Anglois. Le Roi d'Angleterre est obligé de se sauver. Les Danois chassés d'Angleterre y reviennent ensuite.* Edmond *tué en trahison*, 6, & suiv. Canut, *Roi de toute l'Angleterre. Plaisanteries pour confondre des Flateurs.* Harald *dit Hasefoot*, ibid. Hardiknut. *Fin de la Domination des Danois en Angleterre.* Edouard *le Confesseur*, 7, & suiv. Guillaume *le Conquérant*, 9. *Troubles & Conspiration*, 11. *Il commence à tiranniser ses Peuples. Introduit l'usage des grands Arcs*, 12, & suiv. *Raillerie de Philippe vengée par Guillaume.* Guillaume *le Roux*, 13. *Guillaume fait la guerre au Roi d'Ecosse. Pratiques pour trouver de l'argent.* Henri I. *comment il affermit son Royaume*, 14, & suiv. *Cruel souhait. La Normandie annéxée à la Couronne d'Angleterre. Guerre entre l'Angleterre & la France*, 15. *Guerre au sujet de la Normandie. Origine du Parlement. Fin des Rois Normands en*

An-

Angleterre. ETIENNE *est intrus*, 16. *Son regne plein de troubles.* HENRI II. *devient Roi d'Angleterre*, 17. *Sa conduite. Les François & les Ecossois s'unissent avec le jeune Henri*, 18. *L'Irlande est conquise & annexée à l'Angleterre. Thomas Archevêque de Cantorberi.* RICHARD I. 19, & suiv. *Son voyage de la Terre Sainte. Il est obligé de retourner en Europe. A son retour il trouve son Royaume en desordre*, 20. JEAN, *surnommé sans Terre, prend prisonnier Artus, Prince de Bretagne. Perd la Province de Normandie*, 21. *Est battu en France.* HENRI III. 22. *Regne plein de troubles.* EDOUARD I. 23. *Origine de la haine entre les Anglois & les Ecossois. Générosité de Robert Brus. Commencement des guerres entre l'Angleterre & l'Ecosse*, 24. *Guerre entre les Anglois & les Ecossois. Robert Brus se fait Roi*, 25. EDOUARD II. *est malheureux contre les Ecossois. Troubles dans son Etat*, 26. EDOUARD III. *prétend à la Couronne de France*, 27. *Affront qu'il reçoit en France, & à quelle occasion*, 28. *Expédition d'Edouard contre la France. Déroute des François près de Creci en Picardie*, ibid. & suiv. *Défaite des Ecossois. Succès du jeune Edouard. Sa Victoire*, 29, & suiv. *Nouvelle guerre entre la France & l'Angleterre.* RICHARD II. 30, & suiv. *Troubles durant sa Ré-*

Régence. Mécontentement entre le Roi & le Parlement; le Parlement montre ſon autorité. Occaſion de la ruine de Richard, 31, & ſuiv. *Il perd la Couronne avec la vie*, 33. HENRI IV. *Maiſon de Lancaſtre. Commencemens difficiles de ſon Regne. Seconde Conſpiration découverte*, ibid. & ſuiv. HENRI V. *Demande extravagante. Bataille d'Azincourt. Mauvais état de la Cour de France*, 34, & ſuiv. *Jean Duc de Bourgogne aſſaſſiné*, 35. HENRI VI. *perd tout ce que ſon Pere avoit conquis*, 36, & ſuiv. *Jeanne d'Arc Pucelle d'Orleans. Henri Roi d'Angleterre couronné à Paris en qualité de Roi de France*, 37, & ſuiv. *Reconciliation du Duc de Bourgogne avec le Roi Charles. Déclin des Affaires des Anglois en France*, 38, & ſuiv. *Mariage d'Henri avec la Fille de René Duc d'Anjou, cauſe des Troubles d'Angleterre. Les Anglois ſont chaſſés de France*, 39, & ſuiv. *Cauſes d'une perte ſi ſubite. Troubles en Angleterre*, 40, & ſuiv. EDOUARD IV. *Sanglante bataille. Nouvelles brouilleries en Angleterre*, 41, & ſuiv. *Henri remis ſur le Trône après neuf ans de priſon. Henri priſonnier pour la ſeconde fois*, 42, & ſuiv. *Le Duc de Bourgogne tâche de mettre la diviſion entre l'Angleterre & la France. Le Roi de France rompt ſon projet*, 44. *Le Duc de Clarence aſſaſſiné*. EDOUARD V, ibid. *Richard*

chard III. Entreprise contre Richard, qui fait secretement assassiner sa femme, 45, & suiv. HENRI VII. *Un fils de Boulanger est proclamé Roi d'Irlande. Perkin, Imposteur, épouse une Parente du Roi d'Ecosse*, 46, & suiv. *Il est enfin puni. Union de l'Ecosse avec l'Angleterre. Caractere d'Henri*, 48, & suiv. HENRI VIII. *Le Roi d'Ecosse fait une irruption en Angleterre*, 49, & suiv. *Guerre entre l'Angleterre & la France. Quel motif porta Henri à s'accommoder avec la France*, 50, & suiv. *Scrupules d'Henri. Artifices du Cardinal Wolsei au sujet de cette affaire*, 51, & suiv. *Ruine du Cardinal Wolsei. Le Roi fait divorce avec sa femme. Epouse Anne de Boulen, & se fait déclarer Chef de l'Eglise Anglicane*, 52, & suiv. *Ecrit contre Luther, qui écrit contre lui. Permet aux Religieux & aux Religieuses de sortir de leurs Couvens. Se saisit des biens de l'Eglise. Abolit l'usage des Images*, 53, & suiv. *Défaite des Ecossois en Angleterre. Henri fait une Alliance contre la France*, 54, & suiv. *De ses autres femmes.* EDOUARD VI, 55, & suiv. *La Religion Reformée introduite en Angleterre*, 56. MARIE *persécute les Protestans. Elle épouse Philippe, Fils de Charles-Quint*, 57. *Jeanne Gray est décapitée. Bataille de St. Quentin. Calais repris sur les Anglois*, 58. ELIZABETH *introduit de nouveau la Religion Réformée*,

59. *Des Romains & des Puritains. Seminaires où l'on instruit la Jeunesse Angloise dans la Religion Romaine*, 60. *Déréglemens de la Reine d'Ecosse*, 61. *Conspiration contre Elizabeth*, 62. *Autres Conspirations. Marie est condamnée à la mort. Elizabeth assiste les Protestans de France*, 63. *Elle se brouille avec l'Espagne. On lui offre deux fois la Souveraineté des Provinces-Unies*, 64. *Flotte des Espagnols nommée l'Invincible. Les Espagnols assistent les Rebelles d'Irlande. Elizabeth recherchée de plusieurs Princes*, 65. *Combien elle étoit jalouse de sa puissance par mer.* JAQUES I, 66. *La Conspiration des Poudres*, 67. *On exige le serment de tous les sujets. Le Roi fait la Paix avec l'Espagne; est abusé par les Espagnols*, 68. *D'où vient le Titre de la Grande-Bretagne. Colonies des Anglois dans la Virginie & ailleurs*, 69. *Jaques fait la Guerre avec l'Espagne & ensuite à la France. Il fait la Paix. Causes des troubles d'Angleterre sous son Regne*, 70. *Sage Gouvernement de la Reine Elizabeth. Caractere de Jaques*, 71. *Il tâche de réunir les esprits des Anglois & des Ecossois. Elizabeth laisse dans la Religion beaucoup de Cérémonies de l'Eglise Romaine*, 72. *Des Puritains ou Presbyteriens. Les Evêques établis par force en Ecosse*, 73. *Soulevement du Peuple.* CHARLES I. *tâche d'abaisser l'autorité du Parlement*

ment & du Peuple, ibid. & ſuiv. Il renouvelle ſes anciennes prétenſions ſur les Bois, perſécute les Presbytériens & favoriſe les C. Romains. Troubles en Angleterre & en Ecoſſe, 76. Le Roi Jaques avoit donné des biens de l'Egliſe aux Cadets de la Nobleſſe, Charles les reprend, 77. Soulevement en Ecoſſe. La Ligue confirmée par le Parlement d'Ecoſſe. Le Roi forme une Armée de C. Romains, 78. Accord entre le Roi & les Ecoſſois. Il convoque le Parlement en Angleterre, 79. Il fait la guerre aux Ecoſſois. Le Parlement s'oppoſe directement au Roi, qui eſt contraint de le proroger, ibid. & ſuiv. Les Evêques ſont exclus du Parlement. Foibleſſe & inconſtance du Roi, 81. Il ſe retire de Londres, conſent que les Evêques ſoient exclus de la Chambre Haute, 82. Guerre entre le Roi & le Parlement. Le Roi priſonnier entre les mains du Parlement. Des Indépendans. Thomas Fairfax & Olivier Cromwel, Chefs des Indépendans, ibid. & ſuiv. Cromwel fait mutiner les Soldats, qui uſurpent la Domination & ſe rendent maitres de Londres. Les Soldats ſe ſaiſiſſent des Membres du Parlement, 83, & ſuiv. Ils érigent un Tribunal de Juſtice de cent-cinquante perſonnes. Le Roi eſt condamné à mort & eſt exécuté, 84, & ſuiv. Cromwel réduit l'Irlande. CHARLES II. couronné Roi d'E-

d'Ecosse, battu par Cromwel, 85, & suiv. *Les Ecossois domtés. Cromwel casse le Parlement & en convoque un autre, devient Protecteur d'Angleterre, fait la guerre à la Hollande*, 86, & suiv. *Les Hollandois lui demandent la paix. Il est recherché des Princes étrangers. Succès de ses Flottes*, 87, & suiv. *Le Général Monk rapelle le Roi*, 89. *Charles II. remet toutes choses sur l'ancien pied*, ibid. *Il aspire à l'Empire de la Mer. Seconde guerre contre les Hollandois*, ibid. & suiv. *Il fait la paix séparément avec la Hollande. Le Duc d'Yorck, troubles à son sujet*, 90, & suiv. *On veut l'exclure de la Succession. Revolte du Duc de Monmouth, son Supplice. Mort de Charles II.* JAQUES II. 91. *Cause de ses malheurs*, 92. *Vues du Roi Guillaume sur l'Angleterre*, 93. *Son départ pour l'Angleterre.* GUILLAUME III. & MARIE *couronnés en Angleterre*, 94, & suiv. *Entreprise de Jaques II. en Irlande. La Grande Alliance*, 95. *Bataille de la Hogue. Mort de la Reine Marie. Paix de Ryswyck*, 96, & suiv. *Guerre avec la France au sujet de l'Espagne. Mort de Guillaume III.* 97, & suiv. ANNE I. *Armement des Alliés. Entreprise sur les Gallions d'Espagne*, 98, & suiv. *Alliance du Portugal contre Philippe V. Bataille de Hochsted. Le Lord Marlborough, Prince de l'Empire. Union des deux*

deux Royaumes d'Angleterre & d'Ecosse. Bataille de Ramelies, 99, & suiv. *Prémieres propositions de Paix. Prémiere Assemblée du Parlement de la Grande Bretagne. Mécontentement des Ecossois. Expédition d'Ecosse*, 100, & suiv. *Troubles causés par le Docteur Sacheverel*, 101. *Disgrace du Lord Marlborough. Négociations de l'Angleterre avec la France*, 102, & suiv. *Mécontentement des Alliés sur la conduite des Anglois. Prise de Bouchain*, 104. *Progrès des Négociations Angloises. Préliminaires arrêtés entre la France & l'Angleterre*, ibid. & suiv. *Comment ils furent reçus dans le Parlement. Traité d'Utrecht*, 105. *Les troupes des Anglois quittent celle des Alliés. Suspension d'armes avec la France*, 106, & suiv. *Anne fait donner la Sicile au Duc de Savoye. Nouvelle suspension d'armes avec la France*, 107, & suiv. *Anne fait presser la conclusion du Traité d'Utrecht, intercede pour les Protestans*, 108, & suiv. *Protestation du Chevalier de Saint George. Paix avec l'Espagne. Le Prétendant sort de France. Anne est soupçonnée de vouloir l'établir sur son Trône après sa mort*, 109, & suiv. *Mort de la Reine.* GEORGE I. 110, & suiv. *On recherche la conduite du dernier Ministere. Nouveaux troubles dans la Grande Bretagne. Manifeste de Jaques*, 111, & suiv. *Mouvemens de la Grande Bretagne*, 112. *Bataille de Dundée, prise de*

Preston, arrivée du Chevalier en Ecosse, 113, & suiv. *Sa fuite. Supplices des Mécontens à Londres*, 114. *La Triple Alliance. Conspiration de l'Ambassadeur de Suede à Londres*, 115, & suiv. *La Quadruple Alliance*, 116. *Guerre avec l'Espagne, qui tâche d'irriter la Cour Britannique*, 117, & suiv. *Entreprise sur l'Ecosse. Mort du Roi de Suede. Traités avec la Reine de Suede*, 118, & suiv. *Traités avec l'Empereur & le Roi de Pologne. Expédition secrette*, 119. *Refroidissement avec le Czar. Secours donné à la Suede. Fureur des Actions*, 120. *Traité de Madrid. Mort du Duc de Marlborough*, 121. *Nouvelle Conspiration. Diverses Négociations*, 122. *Traité d'Hanover. La Flotte Angloise inquiete les Espagnols & bloque les Gallions*, 123, & suiv. *Brouilleries au sujet de Riperda. Siege de Gibraltar. Préliminaires de Paris*, 124. *Mort du Roi* GEORGE II. 126. *Saisie du vaisseau le Prince Frederic, renvoyée au Congrès de Soissons. Traité de Seville*, 127. *L'Angleterre fertile & bien peuplée*, 136. *Caractere des Anglois, accusés d'aimer trop leurs aises*, 137. *Naturel des Ecossois. Droit Coutumier d'Ecosse*, 138, & suiv. *Les Ecossois autrefois bons Soldats. On trouve parmi eux de très bons esprits & des gens très doctes. Des Montagnards d'Ecosse. Naturel des Irlandois*, 140. *L'Angleterre très beau païs & très fertile, abon-*

abondant en Bétail, 141. *Il ne s'y trouve point de Loups, & pourquoi. De l'Etain d'Angleterre*, 142. *La mer y fournit de grandes commodités. Les Anglois pareſſeux & friands. Quel profit ils tirent des ſoies & des laines qu'ils apprêtent*, ibid. & ſuiv. *Défenſe d'emporter l'Argent hors du païs. De l'Ecoſſe, de l'Irlande. Des Bermudes, de la Virginie & de la Nouvelle Angleterre*, 143, & ſuiv. *De la Jamaïque & de Tanger. Gouvernement de l'Angleterre. Origine du Parlement*, 144, & ſuiv. *De la Chambre des Communes, qui a beaucoup affoibli l'autorité du Roi. Juſqu'où s'étend la puiſſance du Roi indépendamment du Parlement*, 145, & ſuiv. *Ce que le Parlement peut faire ſans le conſentement du Roi. Forces du Royaume d'Angleterre*, 146. *Le Roi doit principalement prévenir les troubles de ſon Etat*, ibid. & ſuiv. *Ses intérêts à l'égard de l'Allemagne, du Portugal, des Royaumes du Nord, de l'Eſpagne*, 148, & ſuiv. *De la France, des Païs-bas, de la Hollande*, 149, & ſuiv.

CHAPITRE II. *De la* HOLLANDE *ou des* PROVINCES-UNIES. *Ces Provinces compriſes autrefois en partie ſous la Gaule & en partie ſous l'Allemagne*, 151. *Quelle fut la partie dont* JULE-CESAR *fit la conquête*, ibid. *Les Bataves & Hollandois ſe rendent aux Romains, & comment*, 152. *Tems auquel les*

les Païs-Bas furent annèxés à la Gaule où les Francs avoient formé un nouveau Royaume, ibid. *La plupart de ces Provinces réunies à l'Allemagne, tandis que les autres restent dans la dépendance du Royaume de France*, ibid. *Division des Dix-sept Provinces. Comment toutes ces Provinces ont été réunies ensemble*, 152, & suiv. *Pourquoi* CHARLES-QUINT *n'en fit pas un Royaume & qu'il les gouverna avec plus de bonheur que son Fils* PHILIPPE. *Cause des troubles des Païs-Bas*, 153, & suiv. *De* GUILLAUME *Prince d'*ORANGE. *Mécontentement des Grands & de la Noblesse*, 154, & suiv. *Le Clergé mal satisfait. Changement dans la Religion. Trois sortes de créances dans ces Païs*, 155, & suiv. *Philippe veut exterminer les Héréfies, Horreur de l'Inquisition. Pour quel sujet*, 156, & suiv. *La Reine Elizabeth y fomente la Revolte. Du Cardinal de* GRANVELLE, 157. *Ses conseils violens, sa Déposition*, 158. *On envoye le Comte d'*EGMOND *en Ecosse, Opiniâtreté du Roi Philippe, Ligue de la Noblesse, sa Requête*, 159. *Origine du nom de Gueux, la Canaille brise les Images, soupçons mal fondés contre le Prince d'Orange & le Comte d'Egmont*, 160. *Ce Prince se retire en Allemagne, Conseil du Duc d'*ALBE, *il vient aux Paix-Bas, ses violences*, 161, & suiv.

Le

Le Comte Louïs défait le Gouverneur de Frise, les Comtes d'Egmont & de Horn éxecutés, Ambition du Duc d'Albe. Le centième, vingtième & dixième denier, Prise de la Brille, 162. Révolte de la Hollande, dont le Prince d'Orange est fait Gouverneur. Mons pris par le Comte Louis de Nassau & repris par le Duc d'Albe, 163. Qui maltraite les Villes qu'il reprend, & est rappellé en Espagne, Bataille donnée sur la bruiere de Mooker, 164. Négociations de paix inutiles. Mutinerie des Espagnols. Pacification de Gand, Dom Juan d'Autriche, 165. Défiances contre lui, Envie contre le Prince d'Orange, l'Archiduc MATHIAS. ALEXANDRE de PARME. Les Etats demandent la Protection du Roi de France, 166. Nouveaux troubles au sujet de la Religion, du Duc de Parme, de l'Union d'Utrecht, Fondement de la République, 167. Négociation de Cologne, les Etats déclarent à Philippe qu'ils ne le reconnoissent plus pour leur Souverain, ils offrent la Souveraineté au Prince d'Orange, 168. Du Duc d'ALENÇON, il tâche de se rendre absolu, s'en retourne en France, 169. Conquêtes du Duc de PARME. Du Comte MAURICE de NASSAU, Alliance des Etats avec la Reine Elizabeth, 170. Le Comte de LEICESTER Gouverneur en Hollande, commencement du bonheur de la Hollande, 171.

Amsterdam attire le Commerce d'Anvers. Le Comte MAURICE *est fait Capitaine Général*, 172. *Navigation des Hollandois aux Indes Orientales*, 173. *Prise de Rhinberg, le Roi d'Espagne donne sa Fille en mariage & les Païs-Bas en dot à l'Archiduc* ALBERT. *Les Hollandois ne veulent point entendre parler d'accommodement*, 174. *Bataille de Nieuport, siège d'Ostende, Conquête de part & d'autre*, ibid. & suiv. *Les Espagnols las de la Guerre veulent traiter avec les Hollandois, Trêve conclue pour douze ans*, 175, & suiv. *Démêlé survenu au sujet du Duché de Juliers, du parti des Arminiens ou Remontrans*, 177. *de* JEAN *d'*OLDEN-BARNEVELD *Pensionnaire de Hollande.* JAQUES ARMINIUS *&* FRANÇOIS GOMARUS, *le Prince dépose les Magistrats dans quelques Villes*, 178. *On tranche la tête à Barneveld, Synode de Dordrecht, la Guerre recommence entre l'Espagne & la Hollande, Mort du Prince* MAURICE, ibid. & suiv. FREDERIC-HENRI *succede à son Frère, Conquêtes de ce Prince, Ligue offensive entre la France & la Hollande*, 179, & suiv. *Divers exploits de part & d'autre. Paix de Munster, Reflexions politiques sur cette paix*, 180, & suiv. *Guerre entre la Hollande & le Portugal avantageuse à la Compagnie des Indes Orientales. Divisions dans la République, Amsterdam assiegé par le Prince d'O-*

d'Orange, 181, & ſuiv. *Priſonniers à Louveſtein. Accord entre le Prince & la Ville d'Amſterdam, Naiſſance du Prince* Guillaume III, 182, & ſuiv. *Motifs de la Guerre entre le Parlement d'Angleterre & la Hollande, les Anglois uſent de repreſailles contre la Hollande, Guerre entre l'Angleterre & la Hollande*, 183, & ſuiv. *Paix avec Cromwel, Guerre entre la Hollande & la Suede, la Bataille de Funen*, 184, & ſuiv. *Seconde Guerre entre l'Angleterre & la Hollande, Action bardie des Hollandois, de l'Evêque de Munſter*, 185, & ſuiv. *Les François & les Anglois déclarent la guerre à la Hollande. Paix entre l'Angleterre & la Hollande, la France abandonne ſes conquêtes*, 186, & ſuiv. *Le Prince* Guillaume III. *élevé à toutes les Charges de ſes Prédeceſſeurs, Maſſacre des deux frères* Corneille & Jean *de* Wit, 187, & ſuiv. *Paix entre la France & la Hollande*, 188. *Nouvelle guerre*, ibid. & ſuiv. *Paix de Ryſwick*, 191. *Guerre pour la ſucceſſion d'Eſpagne*, 192. *Prémier Traité de Barrière, Traité de Paix avec la France*, 195, & ſuiv. *Avec Alger, avec d'Eſpagne*, 196. *Nouveau Traité de Barrière*, 197. *De la quadruple alliance. Folies ruineuſes des actions*, 199, & ſuiv. *Injuſtice de la Compagnie d'Oſtende*, 200, & ſuiv. *Traité de Hanover*, 202. *De Seville*, ibid. *Les Provinces-Unies fort*

fort peuplées, d'où vient qu'il y est venu une si grande quantité d'étrangers, 204, & suiv. *Du Naturel & du génie de la Nation Hollandoise, les Hollandois sont meilleurs Soldats sur mer que sur terre, sont menagers & infatigables en toutes sortes de métiers*, 205, & suiv. *De leur diligence & de leur probité, de leur prudence & sage conduite*, 206, & suiv. *Les Provinces-Unies ont très peu d'étendue, de la fertilité du terroir, du Commerce & de la Navigation des Hollandois*, 207, & suiv. *De l'air & comment il est temperé. Quelles richesses la Compagnie des Indes Orientales apporte à la République*, 208. *Des Places que la Compagnie possede dans les Indes, de ses forces, du prémier fonds de la Compagnie des Indes Orientales, de la Compagnie des Indes Occidentales*, 209. *Combien de causes contribuerent à l'avancement du Commerce de Hollande. Les Hollandois ne sont ni délicats, ni superbes dans leurs Habits*, 210, & suiv. *Des forces de cette République, de ses manquemens, pensée de quelques-uns au sujet des Provinces de Hollande & de Zélande, le Gouvernement de cette République fait naître de grandes difficultés*, 211, & suiv. *De la Canaille dans les grandes Villes*, 212. *Le Prince d'Orange est à craindre pour la liberté de l'Etat, son autorité pendant la guerre*, 213. *S'il lui feroit*

roit avantageux d'avoir la Souveraineté des Provinces-Unies, si elles ont besoin d'un Stadhouder, 214. *Autres défauts de cette République, de la diversité des Religions qui y sont tolérées*, ibid. & suiv. *De la quantité des Impôts dont la Hollande est chargée; que le Commerce des Hollandois diminue, & pourquoi*, 215, & suiv. *Voisins & intérêts de cette République, à l'égard de l'Angleterre*, 217, & suiv. *De l'Espagne*, 220. *Comment elle doit se conduire à l'égard du Nord, & du reste du monde*, ibid.

CHAPITRE III. *De la* SUISSE *ou du* CORPS HELVETIQUE. *Quels sont les trois Cantons qu'on nommoit autrefois les trois* WALDSTEDEN, *ou* VILLES FORESTIERES, 221. *Privilèges qui leur avoient été accordés par* LOUIS *le* DEBONNAIRE, ibid. *Jusqu'à quel tems ils jouirent d'une entière liberté*, 222. *Leur oppression sous les Gouverneurs de l'Empereur*, ibid. *Leur prémière Union, ils chassent leur Gouverneurs, Bataille de Morgarten, Commencement de leur République* 223, & suiv. *Quel étoit le but de cette République, d'autres Cantons se joignent aux trois prémiers, Guerre entre les Cantons & l'Autriche*, 224, & suiv. *Entre les Suisses & le Duc de* BOURGOGNE, *Victoire des prémiers. Des Treize Cantons*, 225, & suiv. *Alliés des Suisses, Guerre entre les Suisses & l'Empereur Maximi-*

ximilien. La France engage les Suisses dans son parti, 226, & suiv. *Action malhonnête des Suisses, ils rompent avec la France, Défaite des François près de Novara*, 227, & suiv. *Défaite des Suisses près de Marignan, leur Traité avec la France*, 228, & suiv. *Nouveau Traité entre les mêmes*, 229. *Zuingle s'oppose à ce Traité. Sa Réforme*, 230. *Troubles au sujet de la Religion, Guerres civiles, Accord*, 231, & suiv. *Ligue de la Cueillere, les troubles recommencent, Mort de Zuingle*, 232, & suiv. *Genève défendue, Progrès des Suisses contre la Savoye, Capitulation de Milan*, 233, & suiv. *Crainte des Cantons Catholiques, leurs ligues. Entreprise de la Savoye sur Genève*, 234. *Alliance renouvellée avec la France, Neutralité des Suisses*, 235, & suiv. *Sollicitations de l'Empereur Leopold, les Suisses favorisent Philippe V*, 236, & suiv. *Craignent les progrès de la France, offrent leur Médiation pour la Paix Générale*, 237, & suiv. *Affaires de l'Abbé de* SAINT GALL *& du Toggenbourg, Privilèges de la Comté de Toggenbourg*, 238. *On prend les armes. Conférences d'Arau*, 241, & suiv. *Combat de Wilmergue, Paix de Roschau*, 242. *Du païs des Suisses*, 243, & suiv. *de leur Naturel*, 244. *Des forces de cette République, de la forme de son Gouvernement*, 245. *Son état à l'égard de l'Italie,*

l'Allemagne, de la France, 246, &
v.

DIGRESSION *sur la* REPUBLIQUE *de* GE-
VE, 248. *Cette République comprise au-*
ırdhui dans l'Alliance du Corps Helvétique,
d. *En quoi elle consiste*, ibid. *Situation*
la Ville de Genève, ibid. *Son ancien état*,
d. & suiv. *Droits accordés à l'Evêque*,
9, & suiv. *Droits du Comte*, 250. *Ge-*
ɔe reconnue pour libre, & pour Ville Im-
iale par plusieurs Empereurs, 251, & suiv.
sputes entre les Genevois & leur Evêque,
2. *Les Comtes de Genève privés du* VI-
ME', *& pourquoi*, ibid. *Traité entre la*
le & AMEDE'E V, 253. *Diverses révo-*
ons de cette Ville, 254, & suiv. *Ses Of-*
ers, ses Conseils, 256, & suiv. *Prééminen-*
ces dont jouissoient les Ducs de Savoye,
ès avoir aquis le Vidomat, 257, & suiv.
iance des Bourgeois, en 1518, *avec le*
ıton de Fribourg, 260. *En* 1528 *les Ge-*
ois se déclarent contre le Pape, sans re-
cer à l'ancienne Religion, 260. *En* 1535
que tous les habitans changent de Reli-
ı, 261, & suiv. *Le Parti des* MAME-
S *exterminé à Genève, & celui des* EID-
IOTEN *demeure le maître*, 262. *Ordon-*
ce d'assister aux Prêches, avec défense
lire la Messe, ibid. *Suites de ce change-*
ıt de Religion, ibid. & suiv. *Henri III*,
Roi

Roi de France, comprend Genève dans la paix perpétuelle du Corps Helvétique, 263. *Tumultes arrivés à Genève en* 1734, *& ses suites*, 264, & suiv. *La tranquilité rétablie par le Comte de* LAUTRECHT, *Plénipotentiaire de France, & par les Représentans de Zurich & de Berne*, 265. *Etat où se trouve aujourdhui cette Ville*, 266.

CHAPITRE IV. *Du* DANEMARC. *Ancienneté de ce Royaume*, 267. *Il ne reste point d'Histoire exacte qui nous apprenne bien précisément son Origine, ni la durée du regne de ses prémiers Rois*, ibid. FROTHON III. *Roi de Danemarc*, ibid. ERIC I. HARALD VI. SUEN OTTON, CANUT II, 268. HARALD VII. CANUT IV. OLAUS IV. WALDEMAR I, 269. CANUT VI. WALDEMAR II, 270. ERIC V. ABEL, CHRISTOFLE I. ERIC VI, 271. ERIC VII. CHRISTOFLE II, 272. WALDEMAR III. OLAUS VI. MARGUERITE, ibid. & suiv. *Union des trois Royaumes du Nord*, ERIC *de Pomeranie*, 274. CHRISTOFLE *de* BAVIERE, CHRISTIERN *devient Roi de Suede*, ibid. & suiv. *D'où il est chassé, Déroute des Danois*, JEAN, 275, & suiv. CHRISTIERN II. *troubles de Suède, Violences de Christiern*, 276, & suiv. *Il est chassé de son Royaume*, FREDERIC I, 277, & suiv. CHRISTIERN *ou* CHRISTIAN III. FREDERIC II. CHRISTIAN IV, 278, & suiv. *Il choque la Suède en plusieurs*

urs manieres, Paix entre la Suède & le Danarc, 279, & ſuiv. FREDERIC III, *ſiége Copenhague, Expédition de la Flote des llandois*, 280, & ſuiv. *Le Roi de Danerc eſt fait Souverain Héréditaire*, CHRISAN V. *fait la Guerre à la Suede*, 281, ſuiv. *Paix entre les deux Couronnes du rd*, 282. FREDERIC IV, 284. CHRISAN FREDERIC, 288, & ſuiv. *De la Nan Danoiſe*, ibid. *Elle n'eſt plus ſi belliqueu- Raiſons de ce changement, des Norwéns*, 294. *Du Terroir de Danemarc, des enrées qui lui manquent*, 295. *Du Terroir la Norwege, de l'Iſle d'Iſlande, des déuts du Royaume de Danemarc, de ſes voiıs*, ibid. & ſuiv. *De l'Allemagne, de la ede*, 297. *Réfléxion ſur les deux Royaus du Nord, ce que le Danemarc peut atndre de la Hollande*, 298. *De l'Angleter-, de la Moſcovie, de la Pologne, de la ance, de l'Eſpagne*, ibid. & ſuiv.

CHAPITRE V. *De la* SUEDE, *anciennede ce Royaume*, 300. *On ne ſait quels en rent les prémiers Habitans, ni en quel tems commencèrent à s'y établir*, ibid. *Pouroi il n'eſt pas facile de marquer poſitivement s noms & les exploits de ſes prémiers Rois*, id. *Quels ont été les prémiers Fondateurs la Nation Gothique ou Suédoiſe*, 301. THIN *ſe rend maître de pluſieurs païs*,

FRO-

Frotho *& ses Successeurs.* Rodolphe, *Roi des Goths est vaincu par les Anglois*, 302. *Mort tragique de divers Rois de Suede, Bataille de Brovalla*, Hacquin *fait sacrifier neuf de ses Fils*, Egillus *lui succède, Successeurs de celui-ci, Cruauté d'*Ingellus, *Inhumanité de sa Fille*, ibid. & suiv. *Il est attaqué par le Roi de Danemarc, son Païs ravagé, sa mort tragique. Un Suédois s'empare de la Couronne, le Roi de Danemarc le tue, il donne la Suede à son fils* Bero. *L'Evangile est prêché en Suede. Bero est détrôné & Asmund y persecute les Chrétiens, il est banni*, 303, & suiv. Olaus *est rapellé & mis sur le Trône, assure le Royaume à son Fils, embrasse le Christianisme, se rend maître du Danemarc, sa fin tragique.* Ingo *épouse la fille du Roi de Danemarc, Eric Waderhat Grand Magicien. Eric* Seghersel *se rend maître de plusieurs païs*, Stenchild *se fait batiser*, 304, & suiv. *Il est massacré & brulé*, Olaus *le Tributaire se fait Chrétien, il accorde un tribut annuel au Pape, unit la Gothie à la Suede*, Asmund *favorise la Religion Chrétienne*, Asmund Slemme *la néglige, il est vaincu & tué*, 305, & suiv. Hacquin *le Roux*, Stenchil *monte sur le Trône*, Ingo *le* Pieux *détruit l'idolâtrie, est banni & massacré*, Halstan, Philippe,

, *ses deux Filles*, 306, & suiv. *Sa* *rt funeste*, RAGWALD KNAPHOFDE, *est* *é*. SUERCHER II, *assassiné*, St. ERICK, *cord fait entre les Suédois & les Goths*, *ick réduit les Finlandois, fait compiler* *Loix du Royaume*, *sa fin tragique*, *les* *édois & les Goths défont les Danois*, 307, suiv. CHARLES, *fils de Suercher II*, *par-* *nt à la Couronne*, *est surpris & tué*, ERCHER III. *fait assassiner les fils de Ca-* *t*, *son armée est défaite*, 308, & suiv. *est défait & tué*, ERIC CNUTSON, JEAN *nte sur le Trône*, ERIC LESPE, *les Folc-* *ngers aspirent à la Couronne*, *un d'entre* *x se revolte & défait l'armée du Roi. Il* *battu à son tour*, 309, & suiv. *Le Cé-* *at des Prêtres introduit en Suede*, *Erick* *umet les Finlandois*, *meurt sans enfans*, ALDEMAR *est mis sur le Trône*, *son pere* *l'Administration du Royaume*, *il est fait* *uc*, *Guerre avec les Folckungers*, *leur su-* *ice* 310, & suiv. *Prémiers fondemens de* *ockholm*, *Grandes divisions entre les fils* *Erick*, *Waldemar l'aîné accuse son frère* *lagnus d'avoir aspiré à la Couronne*, *Ma-* *us & Eric se retirent en Danemarc*, *Ma-* *us convoque les Etats de Suède*, *ils lui* *ljugent le Royaume*, *les Danois se joi-* *ent à Waldemar*, 311, & suiv. *Ils* *bandonnent*, *il est obligé de remettre le* *Ro-*

Royaume à Magnus, *qui prend le titre de Roi des Suédois & des Goths, les Folckungers recommencent leurs brigues, le Roi les apaise par de belles promesses, il les fait décapiter, fait couronner sa femme & emprisonner le Roi Waldemar*, 312, & suiv. Birger, *son tuteur Torkel Cnutson gouverne avec beaucoup de gloire, il se rend maître de la Carélie, le Roi épouse la fille du Roi de Danemarc, déclare son fils Magnus son Successeur, a des démêlés avec ses frères*, 313, & suiv. *Torkel Cnutson est décapité, les frères du Roi recommencent leurs brigues, Magnus se sauve en Danemarc, le Roi de Danemarc tâche de rétablir sur le Trône le Roi* Birger, 314. *Qui obtient sa liberté, entre en Suède avec une puissante armée, met en fuite les troupes des frères de Birger, nouveau traité fait entre eux, nouveaux troubles heureusement apaisés*, 315. *Le Duc Waldemar rend visite au Roi, persuade son autre frère de revenir, leur perte, le Roi veut surprendre Stockholm, abandonne Nicoping, fait barricader les portes de la prison où ses frères périssent. Il reçoit des troupes du Roi de Danemarc*, 316. *Il est contraint de se retirer dans l'Isle de Gothland, les Suédois réduisent Stegbourg, déclarent Ketelmundson, Régent du Royaume, Magnus Smeek est élu*

Roi, le Fils du Roi Birger est décapité,
ger en meurt de douleur, les Suédois trom-
dans l'Election de leur nouveau Roi, qui
nge de Conseillers, prend sous sa protec-
i les peuples de Schoonen, 317. *Fait une ex-*
ition malheureuse contre les Russiens, acca-
ses peuples d'impôts, est excommunié par le
e, consent que ses deux fils soient élus Rois,
Noblesse se souleve contre lui, elle excite son
Erick contre lui, partage du Royaume en-
eux, 318. *Son Fils vient à sa Cour, y est*
oisonné, Magnus ne songe qu'à se venger
a Noblesse, est apuyé du Roi de Dane-
c, HACQUIN *son fils protege les Suédois,*
semblant de vouloir épouser la Fille du
nte de Holstein, cette Princesse est rete-
par le Roi de Danemarc, & remise en
té, ibid. & suiv. *Elle se jette dans un*
tre, Magnus bannit des Sénateurs, ma-
son fils avec la fille du Roi de Danemarc,
empoisonné avec sa femme, la Couronne
offerte au Comte de Holstein; ALBERT
fils du Duc de Mecklenbourg, est pro-
é Roi, Magnus & son fils Hacquin
chent contre Albert, 319, & suiv. *San-*
te bataille entre eux, Hacquin contraint
rt à quitter la Campagne, Magnus est
ché, sa mort tragique, MARGUERITE,
e de Hacquin, Reine de Norwege, dé-
ée Reine de Danemarc, 320, & suiv.

Albert néglige la Noblesse Suédoise, ses Sujets implorent la protection de Marguerite, la proclament Reine de Suède, Albert présente la bataille à Marguerite, 321, & suiv. *Il la perd & est fait prisonnier, on commence à parler de Paix, Traité conclu & à quelles conditions*, 322, & suiv. *Le Roi Albert abandonne la Suède, remet entre les mains de Marguerite les places qu'il y possédoit encore*, MARGUERITE *demeure maîtresse des trois Royaumes du Nord, songe à les réunir sous un seul Chef, apelle le* DUC *de* POMERANIE *& le fait proclamer Roi, Union des trois Royaumes du Nord, rompue par les Danois*, 323, & suiv. *Marguerite prend l'Administration des affaires, favorise les Danois, & néglige les Suédois, dégage l'Isle de Gothland*, ERICK *prend en main le Gouvernement, est engagé dans une facheuse guerre, se rend odieux aux Suédois*, 324, & suiv. *Les Dalécarliens se soulevent contre lui, les païsans désolent tout le Païs, Erick fait la paix avec le Duc de Holstein & les Villes Anséatiques, fait une trève avec Engelbrecht*, 325, & suiv. *Est rapellé en Suède & à quelles conditions, n'observe point le Traité, & se retire en Danemarc. Les Etats de Suède s'assemblent & pourquoi*, ENGELBRECHT *se rend maître de Stockholm*, CNUTSON *est déclaré Gouverneur du Royaume*,

, 326, & suiv. *Engelbrecht est assassiné, cke veut vanger sa mort, les Suédois prient Roi Erick de se trouver à Calmar, il s'y ıd, ce qu'il y promet, il essuye une furieu-tempête*, 327, & suiv. *Cnutson se rend ssant*, PUCKE *s'opose à lui, est trahi & a tête tranchée, les Etats s'assemblent à lmar, on envoye des Députés en Danemarc pourquoi, Cnutson a lui seul tout le manit des affaires, l'Archevêque* OLUF *tra-se ses desseins & comment*, 328, & suiv. *st empoisonné, Erick se rend dans l'Isle Gothland, les Danois & les Suédois s'ac-dent pour élire un autre Roi, offrent la uronne à Christofle, Duc de Bavière, en-gent Cnutson & les autres Sénateurs à le evoir*, 329, & suiv. CHRISTOFLE *fait u-expédition dans l'Isle de Gothland, fait la x avec Erick, les Danois retiennent tout ju'ils avoient à lui, les Etats de Suède se tagent sur l'élection d'un Roi*, 330, & 7. CHARLES-CNUTSON *est élu, il assiège c, qui se retire en Poméranie où il meurt, ıtson est aussi élu Roi de Norwège, Guer-vec le Danemarc, Charles se retire à ntzic*, 331, & suiv. *Le Roi de Danemarc invité de revenir en Suède.* CHRISTIAN I *déclaré Roi de Suède, & couronné à Up-, est deux fois contraint d'abandonner la de, Charles-Cnutson revient en Suède,*

est remis sur le Trône, 332, & suiv. *L'Archevêque de Lunden l'oblige à renoncer à la Couronne, Sture & Axelson forment un parti contre cet Archevêque.* Eric Axelson *est déclaré Administrateur de Suède, Nilson tâche de rétablir Christian, Sture soutient Cnutson*, 333, & suiv. *Le Roi Cnutson revient en Suède pour la troisième fois, est encore obligé de se retirer en Dalie, se rend en Suède pour la quatrième fois, & y meurt. Sture Administrateur, défait le Roi Christian, se met en possession de toute la Suède*, 334, & suiv. *Il gouverne avec beaucoup de réputation;* Jean, *fils de Christian, est déclaré Roi des trois Royaumes, Sture se maintient en Suède, est déposé. Le Roi Jean le défait, est reçu en Suède. Il se rend odieux, les Suédois se revoltent contre lui, il abandonne la Suède, Sture est rétabli, les Danois y commettent de grandes cruautés*, 335, & suiv. *Mort subite de Steen-Sture,* Suante-Sture *est élu Administrateur, la guerre recommence contre le Roi Jean, les Danois s'opposent à ses desseins, Contestations sur l'élection d'un nouvel Administrateur*, 337. *Steen-Sture est élu; Christiern, fils du Roi Jean, tâche de le traverser, Steen-Sture ne néglige rien pour se maintenir, il est excommunié par le Pape*, 338, & suiv. *Il s'avance contre Christiern, en est poursuivi,* Chris-

Tiern

TIERN *Il est déclaré Roi de Suède, prétexte pour se défaire de ses Ennemis*, 339. *Il continue ses cruautés*, GUSTAVE ERICKSON *s'y oppose, il est déclaré Administrateur*, 340. *Christiern se venge d'une cruelle manière, les Suédois usent de représailles, ils chassent ses troupes*, GUSTAVE ERICKSON *est déclaré Roi de Suède, il occupe la Ville & le château de Stockholm, Christiern se retire dans les Païs-Bas*, GUSTAVE *est obligé de mettre de grandes taxes sur le Clergé*, 341. *Les Evêques s'en plaignent, la Religion Protestante se répand en Suède, Olaüs Petri y apporte la Doctrine de* LUTHER, *il la défend & la prêche publiquement, le Roi consulte là-dessus* LARS ANDERSON, *il commence à goûter cette Doctrine*, ibid. & suiv. *Le Clergé refuse de païer les taxes, Olaüs est fait Pasteur de la grande Eglise de Stockholm, le Roi donne plusieurs bénéfices, Déclaration qu'il fait en faveur des Luthériens, Soren Norbi demeure ferme dans les intérêts du Roi Christiern, se met sous la protection du Roi de Danemarc, Olaüs Petri se marie*, 342, & suiv. *Le Roi commence à humilier le Clergé, ordonne de traduire en Suédois le N. Testament, établit une dispute entre Pierre Galle & Olaüs Petri, qui remporte la victoire, le Roi demande une grosse somme d'ar-*

gent à ſon Clergé, continue à le mortifier de pluſieurs manières, 343, & ſuiv. *Le fils d'un Païſan ſe ſouleve contre lui, menace tous les Luthériens, le Roi convoque une Diète à Weſteras*, 345. *Ses propoſitions, ſes moyens pour les faire recevoir, les Eccléſiaſtiques & ſur tout l'Evêque Brask réſolvent de ne pas lui obéir, le Roi proteſte de renoncer à la Couronne*, ibid. & ſuiv. *Les Etats le ſuplient de ne le pas faire, le Roi ſe ſaiſit des biens de l'Egliſe, & les annexe à la Couronne, les Evêques tâchent de lui nuire, l'Evêque Brask ſe retire à Dantzic*, 346, & ſuiv. *Le Roi eſt couronné à Upſal, menace les Dalécarliens rebelles, fait éxécuter les Auteurs de la revolte, convoque le Clergé à Orébro, la Religion Proteſtante eſt établie en Suède & comment, les Evêques avec quelques Seigneurs ſe liguent,* THURE JOHANSON, *Chef de ces Mutins, fait ſoulever divers peuples*, 347, & ſuiv. *Le Roi diſſipe & fait périr les auteurs de la revolte, fait publier une Amniſtie, les Dalécarliens ſe ſoulevent, le Roi marche contre eux & les réduit, il épouſe la fille du Duc de Saxe-Lawenbourg, il envoye* LARS SIGESON *contre Chriſtiern*, 348, & ſuiv. *Ce Général l'oblige de lever le ſiège de Babus, ceux de Lubeck excitent de nouveaux troubles, ils mettent à leur tête le Comte de*

Hoya

Hoya, *tâchent de faire assassiner le Roi de Suède, ils sont défaits, & leur Flotte est ruinée, le Roi de Suède épouse la fille du Gouverneur de la Gothie Occidentale*, 349, & suiv. *Il conçoit de la jalousie contre Charles-Quint, conclut une Alliance défensive avec la France, le Royaume de Suède est rendu héréditaire, la Religion Protestante s'y établit de plus en plus, le Roi épouse la fille de* GUSTAVE OLUFSON, *partage ses Royaumes entre ses fils*, 350, & suiv. *Erick résout de rechercher en mariage* ELIZABETH *Reine d'Angleterre; pour cet effet lui envoye son Précepteur, veut y aller lui-même, mais son Pere l'en empêche, son frère Jean y est envoyé avec Steen-Sture, le Roi propose l'affaire aux Etats du Royaume, qui y consentent, le Prince Erick se prépare pour son voyage*, 351, & suiv. *Il change de dessein.* ERIC XIV *succède à son père, prescrit certains articles à ses frères, introduit en Suède les titres de Comte & de Baron, se trouve engagé dans les troubles de Livonie, prend sous sa protection ceux de Revel, le Roi de Pologne redemande Revel aux Suédois*, 352, & suiv. *Qui le lui refusent & en font lever le siège, le Roi de Suède s'embarque pour l'Angleterre, fait rechercher en mariage trois Princesses, assiège son frère dans le château d'Abo, le prend & le fait con-*

condamner, *guerre entre la Suède & le Danemarc*, 353, & suiv. *Les Suédois défont les Danois en plusieurs rencontres*, *Erick se rend odieux à ses peuples & comment*, *se laisse gouverner par ses favoris*, *fait périr Suarte Sture & son fils Erick*, *Nils Sture son Précepteur*, *il remet en liberté son frère Jean*, 354, & suiv. *Il emprisonne son Favori* PEERSON, *lui donne la liberté & le déclare innocent*, *Conseil du Favori*, *le Roi résolut d'exterminer ses frères*, *ceux-ci le préviennent & font une Ligue pour le détrôner*, *ils tâchent de se mettre en état de défense*, 355, & suiv. *Publient un Manifeste & viennent assiéger Stockholm*, *le Roi se défend vigoureusement*, *envoye demander du secours au Roi de Dannemarc*, *refuse de se rendre & se sauve dans le Château*, *est obligé d'en sortir*, *est déposé*, 356, & suiv. *Il est mis en prison où il est traité cruellement.* JEAN III *est proclamé Roi de Suède*, *fait mourir plusieurs personnes*, *tâche de faire la paix ou de prolonger la trêve avec le Roi de Danemarc*, *cede quelques Provinces à son frère Charles*, *se fait couronner à Upsal*, *ses Ambassadeurs sont arrêtés en Moscovie*, 357. *Le Czar propose de mettre le Duc de Holstein en possession de la Livonie*, *sa proposition est approuvée. Paix desavantageuse aux Suédois*,
les

les Tartares font une invasion en Moscovie, le Czar fait une trêve avec eux, revient en Livonie, où ses troupes commettent d'horribles cruautés, fait proposer la Paix au Roi de Suède, 358, & suiv. *La guerre se rallume entre eux, Horrible desordre dans le Camp des Suédois, ils y sont surpris & taillés en pièces par les Moscovites, font des incursions sur les terres du Czar, Jean néglige de faire des préparatifs de guerre, veut établir la Religion Romaine en Suède*, 359. *Etablit une nouvelle Liturgie, la fait publier & observer, sollicite son frère à l'introduire dans ses Etats*, 360. *Veut obliger les Ministres de Stockholm à l'approuver, Déclaration hardie qu'ils font, le Roi convoque une Assemblée du Clergé, où ladite Liturgie est confirmée, & est envoyée à diverses Académies d'Allemagne, qui la condamnent, Jean fait empoisonner le Roi Erick*, ibid. & suiv. *Il agit ouvertement pour établir la Religion R. La Guerre continue entre les Suédois & les Moscovites, Accord fait entre les Rois de Suede & de Pologne, qui fait un traité séparé avec les Moscovites*, 361, & suiv. *Trève avec les mêmes, les brouilleries s'augmentent entre le Roi* Jean *& son frere, il le fait ajourner à Wadstena, ils s'y réconcilient, mort du Roi de Pologne, sa veuve fait élire* Sigismond, *le*

le Roi Jean veut établir la nouvelle Liturgie, 362, & ſuiv. *Il ſe réconcilie avec Charles ſon frère, Sigiſmond ſon fils lui ſuccède, le Duc* CHARLES *prend l'Adminiſtration du Royaume, fait aſſembler le Clergé à Upſal, Décrets qui y ſont faits, le Roi Sigiſmond les déclare nuls & invalides*, 363, & ſuiv. *Les Etats du Royaume ſont dans de grandes craintes, ils envoyent des Députés au Duc Charles, qui fait une Ligue défenſive avec eux, le Roi conſent à ce qu'ils veulent, rompt bientôt ce qu'il avoit promis, prétend ſe maintenir par la force*, 364, & ſuiv. *Il abandonne le Royaume, les Etats avec le Duc Charles en prennent le Gouvernement, dépoſent le Gouverneur de Stockholm, Diète à Sudercoping, Décrets contre les Papiſtes, le Duc Charles Régent du Royaume*, 365, & ſuiv. *Le Roi écrit à ſon Oncle & aux Etats, quelques Sénateurs favoriſent ſon parti, les Etats déclarent le Duc Charles ſeul Régent, il s'empare de toute la Suede, pluſieurs des partiſans du Roi s'enfuyent en Pologne, le Roi ſe réſout de ſe rendre en Suede, le Duc Charles convoque les Etats à Wadſtena*, 366, & ſuiv. *Divers peuples s'arment pour le Roi, ſont défaits & réduits, on tâche inutilement de réconcilier le Roi avec le Duc, défaite de part & d'autre, Accord entre le Roi*

Roi & le Duc, le Roi se rend à Dantzic, les Etats établissent encore le Duc Régent du Royaume, 267, & suiv. *Ils abandonnent le Roi, offrent la Couronne à son Fils, le Duc Charles réduit les Finlandois, & fait une Alliance avec les Moscovites, les Etats s'assemblent à Lincoping, Décrets qui y sont faits, le Duc Charles est reçu dans l'Esthonie & à Revel, prend plusieurs places en Livonie, leve le siège de Riga, fait semblant de se défaire de la Régence*, 368, & suiv. CHARLES IX *est élu Roi, la Couronne est confirmée à ses Héritiers, Charles est battu en Livonie, par les Polonois, envoye du secours aux Moscovites, est encore défait en Livonie, les Danois font de grands préparatifs contre lui*, 369, & suiv. *Les Moscovites offrent leur Couronne à* ULADISLAS, GUSTAVE-ADOLPHE *relève le courage des Suédois, mort du Roi Charles*, GUSTAVE-ADOLPHE, *on lui confie l'Administration du Royaume, il continue la guerre contre les Danois, conclut la paix avec eux*, 370, & suiv. *Est sollicité de passer en Moscovie, sa réponse oblige les Moscovites à donner leur Couronne à Michel Fœderowitz, son frere vient en Moscovie. Il défait les Moscovites, fait la paix avec eux, Gustave-Adolphe se fait couronner à Upsal*, 371, & suiv. *Il épouse la fille de l'Electeur de Bran-*

Brandebourg, assiège & prend Riga, renouvelle la trêve avec le Roi de Pologne. Défait les Lithuaniens & s'empare de plusieurs places, il est obligé de continuer la guerre contre le Roi de Pologne, 372, & suiv. *Il assiège Elbing & le prend, repousse les Polonois de devant plusieurs places, il est blessé devant Dantzic, prend cette Ville & bat les Polonois*, 373, & suiv. *Il attaque leur arrière-garde & la taille en piéces, il est encore blessé à l'attaque de leur Camp, il ne peut conclure la paix avec eux, leur enleve plusieurs places, est repoussé près de Dantzic, défait encore les Polonois*, 374, & suiv. *Il tâche de prendre Dantzic, est repoussé avec perte, surprend les Polonois, & fait un grand butin sur eux, les Troupes auxiliaires de l'Empereur se joignent aux Polonois, le Roi de Suède leur fait tête, en vient aux mains avec eux & les repousse*, 375, & suiv. *Il recommence le combat, & remporte la victoire, risque d'être fait prisonnier, les Polonois sont encore battus, imputent toutes ces pertes au Général Arnheim, concluent une trêve avec les Suédois & à quelles condition*, 376, & suiv. *Le Roi de Suede passe en Allemagne, est invité à entrer dans la Ligue des Protestans, les Impériaux défont le Roi de Danemarc, Gustave assemble les Etats*

Etats de son Royaume, 377, & suiv. *Il tâche d'exécuter ses desseins, offre du secours aux Habitans de Stralsund, fait alliance avec eux, leur envoye quelques Troupes, ce qu'il présente aux États de son Royaume, chasse les Impériaux de l'Isle de Rugen*, 378, & suiv. *Il arrive dans l'Isle d'Usedom, se rembarque & se rend devant Stetin, où il est reçu, s'empare de plusieurs Villes, aide l'Administrateur de Magdebourg à se rétablir, est renforcé par divers Régimens, il repousse les Impériaux, & les chasse de plusieurs païs*, 379, & suiv. *Divers Princes font Alliance avec lui, il conclut une Alliance avec le Roi de France, se rend maître de plusieurs Villes, Tilli est fait Général des Impériaux, s'avance pour secourir Demmin, va attaquer New-Brandebourg & la prend*, 380, & suiv. *Il tâche d'arrêter le Roi de Suède en rase campagne, le Roi marche vers Francfort sur l'Oder & l'emporte d'assaut, y bat le Comte de Schaumbourg, Assemblée Générale des Protestans à Leipsic, le Roi de Suede y envoye des Députés, l'Electeur de Saxe a dessein de se rendre Chef des Protestans, le Roi de Suède prend ses précautions pour assurer sa retraite*, 381, & suiv. *La Ville de Magdebourg prise & saccagée par les Impériaux, le Roi de Suède divise son Armée, va cam-*

per près de Werben, surprend & bat l'avant-garde des Impériaux, 382. *Les Ducs de Mecklenbourg chassent les Impériaux, Hamilton amene au Roi* 6000 *Anglois & Ecossois, Tilli s'avance vers Leipsic. Le Duc de Saxe appelle le Roi à son secours, le Roi le lui accorde sous de certaines conditions, joint ses troupes avec celles du Duc*, 383. *Il veut qu'on agisse avec beaucoup de précaution, le Roi est d'avis de fondre sur les Impériaux, s'avance vers l'ennemi, on persuade Tilli de se battre, il commence le combat*, 384. *Son aile gauche est mise en déroute, sa Cavalerie est renversée, est entiérement défaite, perte de part & d'autre, les Confédérés se jettent sur les païs Catholiques*, ibid. & suiv. *Le Roi Gustave entre en Franconie, Tilli s'avance contre lui, quatre de ses Régimens sont taillés en piéces, le Roi marche vers le Rhin & occupe diverses places, défait les Espagnols, plusieurs Villes se rendent à lui*, 386. *L'Electeur de Saxe entre en Bohême, Walstein est fait Général des Impériaux, leve une Armée de* 40000 *hommes, le Roi Gustave bat encore les Espagnols, va chercher Tilli*, 387. *Ce Général se retire, est poursuivi, est blessé & meurt, les Suédois battent les Impériaux & entrent en Bavière, le Roi de Suède a un cheval tué sous lui, revient en*

en Bavière & met tout ſous contribution, Walſtein chaſſe les Saxons de Bohême, Papenheim ravage la Baſſe Saxe, l'Electeur de Bavière marche pour joindre l'Armée Impériale, ibid. & ſuiv. *Le Roi de Suède ne peut empêcher cette jonction, demeure ferme dans ſon Camp prés de Naumbourg, attaque Walſtein dans ſon camp, eſt repouſſé avec perte, Papenheim bat les Heſſois & les Luneboürgeois, ſecourt Wolfenbuttel & s'empare d'Hildesheim, Arnheim entre en Sileſie*, 388, & ſuiv. *Le Roi s'avance vers la Franconie & la Bavière, eſt prié de venir ſecourir l'Electeur de Saxe, marche à ſon ſecours, ſes Généraux s'emparent de pluſieurs places, attaquent les Impériaux, Bataille de Lutzen*, 389, & ſuiv. *Il met les Impériaux en déroute, eſt tué en les pourſuivant, le Duc de Saxe-Lawenbourg eſt ſoupçonné d'avoir fait le coup, les Suédois mettent en fuite les Impériaux, Papenheim tâche de rallier les fuyards & il eſt tué, les Impériaux tâchent de réparer cette perte, les Proteſtans d'Allemagne ſe diviſent entre eux*, 390, & ſuiv. CHRISTINE, *fille de Guſtave, lui ſuccède, Oxenſtiern prend la direction des affaires en Allemagne, ſes réſolutions, diviſe ſon Armée & fait divers détachemens*, 391, & ſuiv. *Ses Troupes ſont aſſés heureuſes contre les Impériaux, Divi-*

Division entre les Généraux de Suède & de Saxe, défaite des Impériaux. Walstein assassiné par ordre de l'Empereur, le Roi de Hongrie est mis à la tête des Impériaux, 392, & suiv. *Bataille de Nordlingen, les affaires des Suédois tombent dans une étrange confusion, ils prolongent la trêve avec les Polonois, la guerre éclate entre eux & les Saxons, Bataille d'Altenbourg,* 393, & suiv. *Les Suédois se trouvent dans de grands embaras, sont abandonnés de tous leurs Confédérés, gagnent la Bataille de Perleberg contre les Saxons, poursuivent les Impériaux, remportent plusieurs avantages sur eux & sur les Saxons, leur Général Banier fait une glorieuse retraite,* 394, & suiv. *Le Duc de Lunebourg se déclare contre eux, ils concluent une Alliance avec la France, leurs Généraux défont les Impériaux en diverses rencontres, & s'emparent de plusieurs places, les taillent en pièces devant Brisac, & prennent cette place, font irruption dans les terres de l'Empereur,* 395, & suiv. *Mort du Duc de Weimar, le Duc de Longueville tâche inutilement d'attirer les Impériaux à un combat, le Général Banier pense surprendre la Ville de Ratisbonne, est obligé d'abandonner la Bohême,* 396, & suiv. *Il sauve son Armée & meurt bientôt après, les Suédois battent les Impériaux,*

Torf-

Torstenson marche en Silésie & y prend plusieurs places, défait les Impériaux, est contraint d'abandonner le Siège de Brieg, vient assieger Leipsic, 397, & suiv. *L'Archiduc & Picolomini viennent au secours de cette place, Torstenson gagne la Bataille de Leipsic & prend cette Ville, est obligé de lever le Siège de Freiberg, va en Holstein & s'y rend maître de plusieurs places*, 398, & suiv. *Il bat les Danois & ruine leur Flotte, fait la paix avec eux, marche en Bohême, où il gagne la Bataille de Janowitz, entre en Autriche où il se joint avec Ragotzki, est contraint de revenir en Bohême, quitte l'Armée & en laisse le commandement à Wrangel*, 399, & suiv. *Ce Général assiège Augsbourg, est obligé d'abandonner ce Siège, fait une trève avec l'Electeur de Bavière, ravage les Païs de l'Electeur, Konigsmarck prend un quartier de la Ville de Prague, où il fait un riche butin, Paix de Munster & d'Osnabrug avantageuse à la Suède & aux Protestans d'Allemagne*, 400, & suiv. *La Reine Christine veut terminer les différends d'entre la Suède & la Pologne*, 402. CHARLES-GUSTAVE, *ou* CHARLES X, *rétablit les finances & les affaires militaires dans son Royaume, se rend en Pologne, où tout se soumet à lui, il est bientôt abandonné des*

des Polonois qui donnent la chaſſe à ſes troupes, ibid. & ſuiv. *Il s'avance vers Varſovie où il bat les Polonois & les Tartares, entre en Guerre avec le Roi de Danemarc, où il fait des progrès ſurprenans, oblige le Roi de Danemarc à faire une paix desavantageuſe, ſe rend dans l'Iſle de Zéland & aſſiège Copenhague*, 403, & ſuiv. *Il eſt contraint d'abandonner ce Siège, eſt attaqué par divers Princes, & eſt entierement défait, il meurt ſubitement*, CHARLES XI, *conclut la paix avec les Polonois & les Danois, ſe détache de la triple Alliance & ſe joint à la France*, 404, & ſuiv. *Eſt en guerre avec divers Princes, eſt battu & on lui enleve pluſieurs païs, on lui reſtitue preſque tout par la paix de Nimègue*, 405, & ſuiv. *Le Roi de Suède épouſe* ULRIQUE-ELEONOR *de Danemarc, fille de Frédéric III & ſœur de Chriſtian V*, 406. *Il s'applique à rétablir la Flotte, l'Armée & les Finances*, ibid. *Il aſſemble les Etats*, ibid. *Il ſe fait ajuger des biens qui avoient été démembrés de la Couronne*, ibid. *Grand nombre de Familles ruinées*, ibid. *Il diminue l'autorité du Sénat*, ibid. *Il établit la Grande Commiſſion, ou Chambre ardente; ce que c'eſt que cette Chambre*, 407. *Il renouvelle avec les Provinces-Unies le Traité d'Alliance défenſive qu'il avoit*

voit conclu avec elles en 1681; ibid. *Il*
ouble le prix des Monnoyes de cuivre &
'argent, sans en augmenter la valeur in-
rinsèque, ibid. & suiv. *Il fait défendre*
ans tout le Royaume l'éxercice de toute au-
e Religion que de la Confession d'Augs-
urg, 408. *Il déroge ensuite à cet Edit*
n faveur des Réformés, ibid. *Démêlé en-*
e la Branche Royale de la Maison de Da-
emarc & la Branche de Holstein, ibid.
raité d'Altena, ibid. *Alliance entre les*
ois de Suède & de Danemarc, ibid. *Trou-*
s de Suède au service des Hollandois, 409.
ommencement du Procès du fameux PAT-
UL, ibid. *Bons offices du Roi de Suède pour*
tablir la paix entre la France & les Alliés,
id. *Sa mort*, ibid. *Ses enfans*, 410. CHARLES
II *est proclamé Roi, sous la Régence de*
n Ayeule EDWIGE-ELEONOR *de Holstein-*
ottorp, ibid. *Il est déclaré Majeur*, ibid.
onférences de Pinenberg, ibid. *Charles*
éfait entierement les Moscovites devant
erva, 411. *Il défait les Saxons devant*
iga, prend Mittau, & poursuit AUGUS-
E *Roi de Pologne & Electeur de Saxe*,
id. *Il gagne la bataille de Glissow, &*
blesse à la jambe, 412. *Il va à Lublin*
vec le gros de son Armée, ibid. *Il prend*
horn, où étoit une Garnison Saxonne, 413.
TANISLAS *est élu Roi de Pologne à la pla-*
ce

ce d'Auguste, 414. *Charles & Stanislas se lient très étroitement d'intérêt*, ibid. *Le Roi de Suède prend Léopol d'assaut*, ibid. *Il fait une irruption en Saxe*, 416. *Patkul est livré au Roi de Suède, qui lui fait souffrit un supplice ignominieux & cruel*, ibid. & suiv. *Auguste forcé de faire une paix particulière à Altranstadt*, ibid. *Le Roi de Suède va attaquer le Czar dans ses Etats*, 417. MAZEPPA, *Général des Cozaques, se joint au Roi de Suède*, ibid. *Bataille de Pultawa*, 418. *Déroute des Suédois*, ibid. *Charles passe le Boristhène, & se réfugie à Bender*, ibid. *Auguste remonte sur le Trône*, 419. *Etat pitoiable où se trouve réduite la Suède par le grand nombre d'Ennemis qu'elle a sur les bras*, ibid. *Conquêtes de Czar*, ibid. *Bombardement de Visмar*, 420. *Prise de la Ville de Stade par les Danois*, ibid. *Steinbock, Général Suédois, réduit Altena en cendres*, ibid. *Il est fait prisonnier*, ibid. *Retour du Roi de Suède dans ses Etats*, 421. *Il assiège la Forteresse de Friderichshall, où il est tué*, 422. *La Princesse* ULRIQUE-ELEONOR, *sœur de Charles, est proclamée Reine*, ibid. FREDERIC, *Prince Héréditaire de Hesse-Cassel & Mari de la Reine, est déclaré Généralissime de la Couronne*, ibid. *Il monte sur le Trône*, 423. *Paix de Neustadt en Fin-*

inlande entre le nouveau Roi de Suède, & PIERRE I, *Czar de Russie*, ibid. *Acte signé par le Roi de Suède*, ibid. & suiv. *Ce Prince embrasse la Religion Luthérienne; son Couronnement*, 425. *Arrivée d'un Ambassadeur Turc à Stockholm*, 428. *Réconciliation entre les Rois de Suède & de Pologne*, ibid. *Le Roi de Suède, après la mort de son père, nomme pour l'administration des Etats de Hesse, son frère le Prince Guillaume*, 429. *Erection d'une Compagnie de Commerce en Suède*, ibid. *Commission établie pour réduire le grand nombre de Loix du Royaume en un Code*, ibid. *Diète de* 1738, *où l'on examine la conduite de quelques Sénateurs*, 430. *Les Etats partagés en trois factions*, 431. *Assassinat commis en la personne du Baron de Sinclair, Major Suédois, par un Officier au service de la Russie*, 432. *La Suède déclare la guerre à la Russie*, 433. *Les Suédois passent pour bons soldats*, ibid. *La discipline militaire assez négligée parmi eux, a été rétablie par Gustave & ses Successeurs, les Païsans font la force de la Suède, & ils ont de beaux privilèges; bonnes & méchantes qualités des Suédois*, ibid. *Situation de la Suède, son étendue & sa forme, la nature de son terroir, Bestiaux & Métaux qui s'y trouvent, marchandises qu'el-*

qu'elle fournit pour celles qu'elle tire d'ailleurs, 434. *La Navigation & le Commerce s'y sont bien rétablis, les troupes y sont sur un très bon pié, Rendez-vous de la flotte Royale, Boulevards de la Suède*, 435. *Intérêts de la Suède à l'égard des Moscovites, des Polonois, des Allemands*, ibid. & suiv. *Avec le Roi de Prusse, la Maison Electorale de Brunswic-Hanover, le Danemarc*, 436. *A l'égard de la France, de la Hollande, de l'Angleterre, de l'Espagne*, 437. *Du Portugal*, 438. *Et de la Turquie*, ibid.

CHAPITRE VI. *De la* POLOGNE. *Les Polonois compris autrefois sous le nom de* SARMATES, *appellés depuis* SLAVES *ou* ESCLAVONS, 439. *Origine du nom de* POLOGNE, ibid. *Signification du mot* POLAKI, ibid. *Origine de ce Royaume, ses anciens Habitans*, LECHUS I, *Chef des Polonois, choisit la Ville de Gnesne pour sa résidence*, ibid. *Il met une Aigle dans les Armes de Pologne, comment elle étoit anciennement gouvernée*, CRACUS, *Prince de Pologne, bâtit Cracovie*, LECHUS II. VENDA. *Sa mort tragique*, LESCUS I *créé Duc de Pologne*, 440, & suiv. LESCUS II. LESCUS III *fait la paix avec Charlemagne*, POPIEL I. POPIEL II. 441. *Sa mort tragique*. PIASTE. ZIEMOVITE. LESCUS IV. ZIEMOMISLUS,

us, *son fils recouvre la vue.* MICISLAS I. *e fait Chrétien*, 442. *Introduit le Chrisianisme en Pologne*, BOLESLAS CHROBRI, *Roi de Pologne, créé des Sénateurs*, MICISAS II; CASIMIR I, *sous la régence de sa Mere*, 43. *Il se fait Moine, sort du Cloître, se ait relever de son vœu*, BOLESLAS II *est exommunié, s'enfuit & se tue*, 444. ULAISLAS I. BOLESLAS III *gagne plusieurs baailles, en perd une contre les Russes, en neurt de chagrin*, ULADISLAS II *est en uerre avec ses frères, est contraint de 'enfuir*, ibid. & suiv. BOLESLAS IV *en uerre contre deux Empereurs, conclut une aix, est battu par les Prussiens*, MICISAS III. *est déposé*, CASIMIR II, LESCUS V *jouït en paix de son Royaume, les Tarares ravagent la Pologne*, 445, & suiv. *Lescus est en guerre avec Suentepolck, les Chevaliers de la Croisade sont appellés au secours des Polonois*, BOLESLAS V, *les Tarares désolent la Pologne & la Silésie*, LESUS VI *est exposé à de grands troubles*, PREMISLAS, 446, & suiv. *Il est assassiné*, ULADISLAS III *est déposé.* WENCESLAS, CASIMIR III *subjugue la Russie, s'assujettit e Duc de Masovie*, 448. LOUÏS *s'attire la aine des Polonois*, JAGELLON, *Duc de Lithuanie élu Roi de Pologne, embrasse le Christianisme, & prend le nom de* ULADISLAS

dislas IV. *Il défait les Chevaliers de la Croisade*, Uladislas V *bat les Turcs & les contraint de faire une trève*, ibid. & suiv. *Rompt cette trève, leur donne Bataille & y est tué*, Casimir IV *à la guerre avec les Chevaliers de la Croisade. Il conclut la Paix avec eux, son fils* Uladislas *est élu Roi de Bohême & de Hongrie*, Jean Albert, 449, & suiv. *Annexe Ploskow à la Couronne*, Alexandre, Sigismond I. *Ses Victoires sur les Moscovites, il termine la guerre avec les Chevaliers de la Croisade. Il est assez heureux contre les Wallaques*, Sigismond-Auguste *soumet la Livonie, reçoit sous sa protection le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique*, 450, & suiv. *Le fait Duc de Courlande, est en guerre avec les Moscovites*, Henri *de Valois se rend en Pologne & est couronné, retourne en France.* Etienne Batori, 452. *Réduit la Ville de Dantzic, reprend plusieurs places sur les Moscovites, fait la paix avec eux, remet la Cavalerie sur un bon pié. L'Ukraine devient fort peuplée, ce Roi établit une bonne discipline parmi les Cosaques, quels étoient ces Cosaques; ils rendent de grands services à la Pologne*, ibid. & suiv. Sigismond III *contraint Maximilien d'Autriche à rénoncer à la Couronne, va en Suède où il se fait couronner, origi-*

ne

ne de la guerre entre la Pologne & la Moscovie, 454. *Les Moscovites offrent leur Couronne à* ULADISLAS, *trompent les Polonois*, 457. *Se revoltent contre Uladislas. La Ville de Moscou est presque toute brulée, le Roi de Pologne commet de grandes fautes, perd tout ce qu'il avoit en Moscovie*, 458. *Il est fort maltraité en Moldavie, fait une trève avec les Moscovites, mauvais dessein de Farensbach, le Roi de Pologne est attaqué & défait par les Turcs*, 459. *Il les repousse, fait la paix avec eux, le Roi de Suède s'empare de la Livonie, & de plusieurs places de Prusse*, 460. *Wrangel défait les Polonois, fait une trève avec le Roi de Pologne*, ULADISLAS VI *remporte une victoire sur les Moscovites, conclut une paix avantageuse avec eux. Il prolonge la trève avec la Suède*, ibid. & suiv. *Veut abattre les Cosaques, son Général Koniecpolski marche contre eux, les bat & fait trancher la tête à leur Général. On résout de suprimer tous leurs privileges, ils se défendent courageusement*, 462. *Sont fort maltraités par les Polonois, cruauté d'un Gentilhomme Polonois contre leur Général & sa femme*, JEAN CASIMIR, *les Cosaques ravagent la Pologne. Ils battent la Pologne en deux rencontres*, 463. *Ils sont surpris dans Kiow, & on emmene leur Patriarche, ils*

ils se joignent aux Tartares & font une irruption en Pologne, ils sont défaits, font un Traité avec le Roi de Pologne, les Moscovites marchent contre ce Roi. Le Roi de Suède entre en Pologne, la subjugue de même que la Prusse, 464. *La Ville de Dantzic arrête ses progrès, les Polonois & les Lithuaniens massacrent ses troupes. Son armée est fort affoiblie, son Général est retenu prisonnier, défait les Polonois & les Tartares devant Varsovie*, 465. *Il se voit attaqué de toutes parts, le Prince Ragotzki entre en Pologne. Il y est entierement défait, les Polonois chassent les Suédois de Courlande, sont repoussés devant Riga*, 466. *Font la Paix à Oliva, ne peuvent appaiser les Cosaques, leur Roi se démet de la Couronne. Il se retire en France & y meurt*, WIESNOWISKI *est élu Roi, sa Régence est accompagnée de troubles, il est attaqué par les Turcs, fait une Paix desavantageuse avec eux*, 467. JEAN SOBIESKI *bat les Turcs à plate couture, il conclut la paix avec eux. Il va au secours de Vienne assiegée par les Turcs*, ibid. & suiv. *Mécontentement de la Reine contre les François*, 470. *Sa conduite pour procurer la Couronne au Prince Jaques-Louis. Mort du Roi*, ibid. & suiv. *Interrègne. Quels furent les Prétendans à la Couronne. Ouverture*

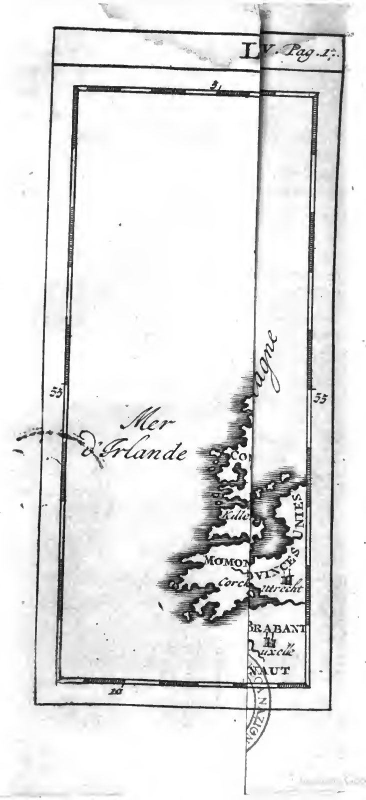
ure de la grande Diète, 472. Brigues de
'Abbé de Polignac en faveur du Prince de
Conti, 475, & suiv. Offres qu'il fit à la
République, 478. Concurrence entre le Prin-
ce de Conti & AUGUSTE, Electeur de Sa-
xe, 485. Manifestes des deux Partis, 489.
Paroles remarquables de l'Electeur de Saxe,
497. Cérémonie de son couronnement, ibid.
& suiv. Arrivée du Prince de Conti à Dant-
zic, 501. Les troupes Saxonnes empêchent
a descente, 502. Son retour en France,
506. La plus grande partie des Polonois
mbrasse le Parti de l'Electeur, hors le Car-
inal Primat, 507. Conditions sans les-
uelles on ne veut point le recevoir pour Roi
égitime, 512. Il en vient à un accommo-
ement, 514. Le Roi de Pologne attaque
s Suédois, 515. La République de Polo-
ne s'offre de se rendre médiatrice entre les
eux Rois, 517. Troubles en Pologne où
Trône est déclaré vacant, 519. Election
e STANISLAS LECZINSKI, 520. Son cou-
nnement, 522. Auguste est rétabli, 526.
Dantzic punie d'avoir favorisé le Roi Sta-
islas, 527. Entrevue du Roi Auguste &
u Czar, ibid. Diète à Varsovie, 528.
Voyage d'Auguste en Saxe, 529. Affaire
e Thorn, ibid. & suiv. Affaire de Cour-
nde, 531. Autre voyage du Roi en Saxe,
533. Sa mort, ibid. Stanislas & le nou-

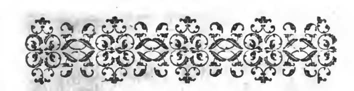
vel Electeur de Saxe prétendent à la Couronne de Pologne, 535. *Election de l'Electeur sous le nom d'*AUGUSTE III. ibid. *De la Nation Polonoise*, 535. *Caractère des Polonois, de l'Infanterie Polonoise*, ibid. & suiv. *De la fertilité du Païs, des Denrées, des marchandises qu'on y aporte, la Pologne est fort peuplée*, 536, & suiv. *Des forces de ce Royaume, défaut dans les troupes de Pologne, de la forme du Gouvernement*, 537. *Les Polonois aiment mieux avoir un étranger pour Roi qu'un de leur propre Païs*, 539. *Revenus du Royaume. Des Etats de Pologne*, ibid. *Des Députés de la Noblesse, de l'Administration de la Justice, Réfléxions sur la forme du Gouvernement*, 541. *Des Voisins de la Pologne, de l'Allemagne, de l'Autriche en particulier*, ibid. & suiv. *Si la liberté d'Election est avantageuse à la Pologne*, 544. *Réfléxions sur le Droit d'Election*, 545.



I N-




LV. Pag. 1.
Mer
d'Irlande
agne
CO
Kille
MOMON
Corck
VINCES
UNIES
utrecht
BRABANT
uxelle
NAUT
55
55
20



INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE L'UNIVERS.

LIVRE IV

Contenant la GRANDE-BRETAGNE, la HOLLANDE, la SUISSE, la Republique de GENEVE, le DANEMARCK, la SUEDE, & la POLOGNE.

CHAPITRE I.

DE LA GRANDE-BRETAGNE.

DE LA G. BRETAGNE. Son ancien état.

LA Grande-Bretagne, la plus vaste de toutes les Iles que les Anciens ayent connues, n'étoit pas d'abord réunie sous un seul Souverain. Elle étoit divisée en un grand nombre de petits Etats, qui avoient chacun leurs Chefs, dont

DE LA G. BRETAGNE.

la plupart prenoient le titre de Rois. Cette multitude de petits Souverains, dont les interêts étoient presque toujours opposés, fournissoit une matiere inépuisable de guerres intestines, qui les affoiblissoient, & les mirent enfin hors d'état de résister aux invasions d'une Puissance étrangere. La connoissance que les Grecs & les Romains eurent de cette Ile, étoit peu de chose avant que Jule César, vainqueur de la plus grande partie de la Gaule, y fît descente, attiré sans doute par l'esperance qu'il avoit d'y faire un très grand butin, & d'y trouver beaucoup de richesses. Il n'entra pas bien avant dans le Païs, & après quelques escarmouches qu'il eut avec les habitans, il se retira avec toutes ses troupes, sans mettre cette contrée sous contribution.

Les Romains s'en rendent les maitres.

Depuis ce temps-là, les Romains ne porterent point leurs armes dans la Grande-Bretagne, jusqu'à l'Empereur Claude qui l'attaqua avec vigueur, & en conquit une partie sans beaucoup de peine; à cause que les habitans étant divisés entre eux, ne se mirent pas en devoir d'unir ensemble leurs forces, pour s'opposer conjointement à leur ennemi commun. Alors cette Ile fut réduite en Province Romaine, & après cela les Romains y entretinrent continuellement une Armée, qui domta tous ces Peuples l'un après l'autre; ce ne fut pas néanmoins sans perdre de part & d'autre de très sanglantes batailles. Mais enfin Julius Agricola, sous l'Empereur Domitien, traversa tout le païs, avec ses Légions victorieuses, & domta les Caledoniens, maintenant nommés Ecossois, après les avoir défaits dans une bataille. Les Romains n'ont jamais pu réduire tout à fait cette extrémité de la Grande-Bretagne, à cause que le païs y étoit inaccessible. Depuis ce temps-là, les Empereurs Adrien & Sévere séparerent ces Peuples du

Ils n'ont jamais pu entierement domter les Ecossois.

du reste de la Grande-Bretagne par de grands fossés qu'ils firent creuser tout au travers de l'Ile, pour les empêcher de faire des courses. Les Romains ne passerent jamais en Irlande.

De la G. Bretagne.

Les Romains abandonnent l'Angleterre.

Après que l'Angleterre eut été plus de quatre-cens ans sous la domination des Romains, ils l'abandonnerent enfin volontairement, lorsque les Nations septentrionales vinrent attaquer les parties occidentales de l'Empire; car alors ils transporterent en terre-ferme leurs Légions avec les milices de ce Païs, pour les opposer aux irruptions de leurs ennemis.

Les Saxons entrent en Bretagne.

L'Angleterre étant ainsi destituée du secours des Romains & de l'élite de ses habitans; le courage & les forces de la Nation ayant été extrêmement abattues sous la domination des Romains; les Pictes & les Ecossois sortirent de leur païs maigre & stérile, & venant attaquer ces Provinces fertiles & abondantes, les ravagerent miserablement. Pour s'opposer à l'invasion de ces Peuples, les habitans de cette Ile élurent pour leur Roi un certain Vortigerne, qui se sentant trop foible pour chasser les ennemis, & n'ayant point de secours à esperer des Romains, eut recours aux Anglois, Nation Saxonne, qui demeuroit dans le Holstein. Une partie de ces Peuples retient encore aujourdhui le nom d'Anglois, quoiqu'il y en ait qui les prennent pour des Goths, ou pour des Grisons; comme en effet la langue de ces derniers a encore beaucoup de rapport avec l'ancien langage d'Angleterre.

Les Anglois chassent les Ecossois de la Grande-Bretagne.

Ces Anglois, sous la conduite de leurs Chefs Hengistus & Horsus, vinrent avec quelques milliers d'hommes au secours des Peuples de la Bretagne, qui étoient réduits aux abois. Il est vrai qu'ils chasserent les Ecossois environ l'an quatre-cens-cinquante après la naissance de JE-

DE LA G. BRETAGNE.

SUS-CHRIST: mais enſuite, comme cet excellent Païs leur plaiſoit extrêmement, ils tâcherent de s'en rendre les maitres, & d'impoſer eux-mêmes un joug à ceux qui les avoient appellés pour les affranchir d'une autre domination. Les habitans ayant remarqué le deſſein de ces dangereux Alliés, les voulurent chaſſer. Ils en vinrent à une guerre ouverte, durant laquelle les Saxons firent venir pluſieurs milliers de leurs compatriotes, pour leur aider à conquérir cette contrée; & ſe voyant renforcés d'un ſecours conſiderable, ſubjuguerent la partie orientale de l'Ile. Enſuite la peſte & la famine ayant ravagé l'eſpace d'onze ans les parties occidentales, que les anciens habitans du païs poſſedoient encore, leur Roi Cadwalladar ſe retira de-là dans la Petite Bretagne *; ce qui donna aux Saxons une occaſion favorable d'envahir tout le reſte, à la reſerve de la Province de Galles, qu'ils ne purent réduire, à cauſe des Montagnes. Cadwalladar, qui étoit le dernier de la race des anciens Rois de Bretagne, voyant enfin qu'il ne pouvoit plus réſiſter aux Saxons, ſe retira à Rome, où il ſe jetta dans un Couvent l'an 689, & ainſi la Bretagne reçut le nom d'Angleterre, des Anglois, qui en étoient demeurés maitres.

689.

L'Heptarchie en Angleterre.

Les Saxons établirent ſept Royaumes, qui ne commencerent pas tous néanmoins en même temps : mais après qu'ils avoient conquis un canton, ſur les anciens habitans, ils ſe faiſoient la guerre entre eux, juſques à ce que les uns euſ-

* La Petite Bretagne eſt cette Province de France qui porte aujourdhui ce nom, & qu'on appelloit autrefois l'Armorique. L'Irlande a auſſi été appellée la Petite Bretagne; mais il eſt ici queſtion de la Province d'Armorique, à laquelle ils porterent le nom de leur Ile, qui prit le nom d'Angleterre.

eussent exterminé les autres, & qu'enfin de tous ces Royaumes il ne s'en fût formé qu'un seul. Nous dirons quelque chose en peu de mots, de ces Etats séparés. Le premier étoit le Royaume de Kent, qui commenca l'an 455 & qui a duré sous les regnes de dix-sept Rois jusques à l'an 827 qu'il fut subjugué par les Saxons occidentaux.

DE LA G. BRETAGNE.

Royaume de Kent. 827.

Le second étoit le Royaume de Sussex, qui commença en 488, & qui a subsisté sous le Regne de cinq Rois, jusques à l'an 601 qu'il eut le même sort qne celui de Kent.

De Sussex.

Le troisieme étoit celui de Wessex, qui commença l'an 519, & qui ayant été gouverné par neuf Rois consécutifs, dura 561 ans. L'onzième de ces Rois, nommé INNE, fit une Ordonnance, par laquelle chacun de ses sujets, qui avoit dix-neuf deniers vaillant, étoit obligé d'en donner un tous les ans au Siege de Rome. Cette imposition fut premierement nommée l'aumône du Roi, & ensuite le Denier de Saint Pierre.

De Wessex. INNE.

Le quatrieme étoit celui d'Essex, qui fut premierement établi en 527 & subsista sous les Regnes de quatorze Rois, jusqu'à l'an 808 qu'il fut subjugué par les Saxons Occidentaux.

D'Essex.

Le cinquieme fut celui de Northumberland, qui commença l'an 547, dura sous les Regnes de vingt & trois Rois, jusqu'à l'an 926 qu'il fut soumis à la domination des Saxons Occidentaux.

De Northumberland.

Le sixieme, qui étoit celui de Mercie, commença l'an 522, &, après avoir été gouverné par vingt Rois consécutifs, finit l'an 724 auquel temps il tomba en la puissance des Saxons Occidentaux.

De Mercie.

Enfin le septieme étoit celui d'Est-Anglie, qui commença en 575, & subsista sous les Re-

D'Est-Anglie.

DE LA G. BRETAGNE. gnes de quinze Rois jusques à l'an 928. Et alors il fut réuni à tout le reste, sous le Roi Adelstan.

EGBERT. Roi d'Angleterre. 818. Après qu'EGBERT Roi de Wessex eut enfin réduit en 818 tous les autres Royaumes en Provinces, & contraint leurs Rois à reconnoitre sa domination, on ne lui donnna plus, ni à ses successeurs, le nom de Roi de Saxe, mais ils furent nommés Rois d'Angleterre.

Les Danois entrent en Angleterre. Sous le Regne de ce Roi, les Danois entrerent en Angleterre pour la premiere fois; ce qu'ils continuerent de faire sous les Rois suivans, bien que dans le commencement ils eussent été repoussés une ou deux fois avec beaucoup de vigueur. Mais à la fin ils s'allerent planter dans le Nord d'Angleterre, où ils vécurent longtemps assez paisiblement, rendant aux Rois d'Angleterre l'hommage & l'obéissance, qu'ils leur devoient.

979. Cependant, sous le Regne d'ETHELRED, qui commença l'an 979 ils firent des irruptions dans la partie méridionale d'Angleterre, où ils exigerent des Anglois de grosses contributions, violerent les femmes, & répandirent tellement la frayeur par-tout, qu'on fut obligé de les nommer Lords Danes, c'est-à-dire Seigneurs Danois.

Les Danois massacrés par les Anglois. 1002. Quoiqu'en 1002 les Anglois, par une conspiration générale, eussent massacré en même temps tous les Danois, qui se trouverent dans le Païs; le Roi de Danemarc revint en Angleterre l'année suivante, où il fit d'horribles ravages. Tous les préparatifs, qu'on avoit faits contre les Danois, furent rendus inutiles par la trahison du perfide Edrik, quoiqu'Ethelred l'eût élevé à la dignité de Duc de Mercie, & que même il lui eût donné sa fille en mariage. Le Roi d'Angleterre est contraint de se sauver. Ce Roi fut contraint d'abandonner son Royaume tout désolé, & de se sauver en Normandie.

Lors-

Lorsqu'au sac du Monastere de Saint Edmond dans la Province de Suffolk, Suenon eût été tué d'un coup de sabre, sans que personne pût savoir quelle main lui avoit porté le coup, Ethelred revint de Normandie en Angleterre, chassa Canut fils de Suenon, & le contraignit de s'en retourner en Danemarc. Mais ce Prince étant revenu avec une puissante Armée, Ethelred, tâchant de lui faire toute la résistance possible, mourut sur ces entrefaites l'an 1016.

DE LA G. BRETAGNE.

Les Danois chassés d'Angleterre y reviennent ensuite.

1016.

Son fils EDMOND, surnommé Ironside ou Côte-de-fer, se porta vaillamment dans la guerre contre les Danois. Il auroit aussi remporté quelques victoires, s'il n'en avoit été empêché par les stratagèmes du perfide Edrick. Mais enfin, les deux Rois ayant voulu terminer la guerre par un duel, dans lequel Edmond avoit déja porté un dangereux coup à Canut, il se laissa persuader de partager le Royaume avec les Danois. Ensuite s'étant retiré à quartier pour quelques besoins naturels, il fut tué en trahison par Edrick.

EDMOND tué en trahison.

Après sa mort, CANUT fit assembler toute la Noblesse d'Angleterre, & lui demanda si par le partage, qu'il avoit fait avec Edmond, il avoit été stipulé que les freres, ou les enfans du défunt auroient droit de prétendre au Royaume; mais les Nobles, par la crainte dont ils étoient saisis, ayant répondu tous d'une voix que non, il reçut alors de tout leur Corps le serment de fidelité, & se fit couronner Roi de toute l'Angleterre l'an 1017. Après cela il extermina tout ce qui restoit de la famille royale. Pour gagner l'affection du Peuple, il prit en mariage la veuve d'Ethelred, renvoya la plupart des Danois chez eux, fit de très bonnes Loix, & gouverna le Royaume avec beaucoup de sagesse. Il couvrit de confusion, par une ingénieuse plaisante-

CANUT Roi de toute l'Angleterre.

1017.

Il rend les flateurs confus.

 rie,

DE LA G. BRETAGNE.

rie, de lâches flateurs qui lui attribuoient une puissance plus qu'humaine. Car ayant fait porter sa chaise sur le bord de la mer, il s'y assit, & commanda à l'eau de ne pas mouiller ses pieds. Voyant que la mer n'obeïssoit pas à ses ordres, & que roulant ses flots à l'ordinaire, elle avançoit vers lui; *Voyez*, dit-il à tous ceux qu'avoit attirés ce spectacle, *voyez que la puissance des Rois de la Terre est quelque chose de bien foible!* Il mourut en 1035.

1035. HARALD, surnommé Hasefoot.

Il eut pour successeur son fils HARALD, surnommé * Hasefoot, à cause de sa legereté à la course. Ce Prince ne fit rien de mémorable; si ce n'est qu'il massacra miserablement sa bellemere Emma avec ses enfans, qu'il avoit attirés par artifice de Normandie en Angleterre: il mourut sans enfans l'an 1039.

1039. HARDIKNUT.

Après sa mort, les Principaux du Royaume appellerent de Danemarc HARDIKNUT, son frere de pere, que Canut avoit eu d'Emma, veuve d'Ethelred. On n'a rien écrit de particulier de lui, si ce n'est qu'il étoit très-grand mangeur, & qu'il faisoit ses quatre repas par jour. Il avoit tellement aliené de lui les esprits de ses sujets, que, lorsqu'il mourut subitement dans un festin, la deuxieme année de son Regne, ils en marquerent leur joye dans les rues par des Jeux publics, qu'ils nommerent Hockstide, à cause qu'après sa mort, les Danois devinrent l'objet de la raillerie publique.

1041.

Fin de la domination des Danois en Angleterre.

Avec Hardiknut finit en Angleterre la domination des Danois, qui durant deux-cens quarante ans y avoient fait de grands ravages; quoiqu'ils n'y ayent regné que vingt & six ans.

EDOUARD le Confesseur.

Après la mort de Hardiknut, on élut pour Roi EDOUARD surnommé le Confesseur, fils d'Ethel-

* Ou pied de Lievre.

d'Ethelred & d'Emma, & qui par conféquent étoit frere de mere de Hardiknut. Il étoit toujours demeuré en Normandie, pour fa fureté. D'abord qu'il fut couronné en 1042, pour gagner l'affection de fes fujets, il les déchargea de ces Impôts, qu'on nommoit alors Dane-gild, & que le Peuple avoit été contraint de payer durant plus de quarante ans. Son Regne fut affez paifible, fi ce n'eft qu'il fut attaqué par les Pirates de Danemarc & d'Irlande, qui furent néanmoins bientôt chaffés. Il fut le premier, qui eut la vertu dont les Rois d'Angleterre fe vantent encore aujourdhui, qui eft de pouvoir, par l'attouchement, guérir cette maladie que les Anglois appellent *The Kings Evill*, c'eft-à-dire, *les Ecrouelles*. Edouard mourut fans héritiers l'an 1066. Il avoit bien tâché de laiffer le Royaume à fon coufin Edgard Atheling, petit-fils du Roi Edmond Ironfide. Mais comme ce Prince étoit encore jeune, Harald fils de Godouin Comte de Kent, qu'on avoit établi fon Tuteur, fe mit lui-même la Couronne fur la tête. Il ne jouït de cet honneur que neuf mois, & fut enfuite défait dans une bataille par Guillaume Duc de Normandie. Ainfi la Couronne d'Angleterre tomba dans la Maifon des Ducs de cette Province.

DE LA G. BRETAGNE.

1042.

1066.

GUILLAUME, furnommé le Conquérant, étoit fils de Robert Duc de Normandie, lequel étoit defcendu de Raoul, Danois, qui l'an 900 vint avec une multitude de Danois & de Norvegiens faire irruption en France, où il ravagea une grande étendue de païs. Charles furnommé le Simple, ne pouvant s'en délivrer autrement, lui quitta toute la Province de Neuftrie, qui fut enfuite nommée Normandie. Ce Roi lui donna en mariage fa fille Geifa, à condition qu'il embrafferoit la Religion Chretienne avec

GUILLAUME le Conquérant.

GUILLAUME Duc de Normandie.

DE LA G. BRETAGNE.

tous ses sujets. Le fils de Raoul fut Guillaume surnommé Langswaerd, c'est-à-dire Longue-épée, qui eut un fils nommé Richard le Hardi. Celui-ci fut pere de Richard II dit le Débonnaire, qui eut pour fils Richard III pere de Richard IV qui mourut sans enfans. Robert devint après lui Duc de Normandie, & fut pere de Guillaume le Conquérant, qu'il eut d'Arlotte, fille d'un Pelletier, laquelle dansant un jour à la campagne avec d'autres jeunes filles, le charma par sa beauté. On dit même qu'il l'épousa ensuite.

Il prétend à la Couronne d'Angleterre.

Quoique GUILLAUME fût bâtard, son pere Robert le déclara néamoins son successeur; & l'ayant fait reconnoitre pour tel par toute la Noblesse dès l'âge de neuf ans, mourut peu de temps après. Guillaume pendant sa jeunesse eut à surmonter beaucoup de difficultés & de périls, dont il triompha heureusement par son courage: ce qui lui acquit beaucoup de reputation. Après la mort d'Edouard le Confesseur, Guillaume ayant appris que Harald s'étoit fait Roi d'Angleterre, résolut d'entreprendre pour lui-même la conquête de ce Royaume. Il fonda son droit sur ce qu'Edouard lui avoit laissé la Couronne par testament, à cause des bienfaits qu'il avoit reçus de son pere Robert lorsqu'il se refugia en Normandie. Il y en a d'autres qui disent, qu'Edouard ne lui avoit donné qu'une simple esperance, & que Harald étant en Normandie, avoit été obligé de lui promettre avec serment, qu'il l'éleveroit sur le Trône. Peut-être même n'étoit-ce qu'un pur prétexte. Quoiqu'il en soit,

Il passe en Angleterre avec une puissante Armée.

Guillaume avec une puissante Armée, composée de Normands, de François & de Flamands, passa en Angleterre & pénetra dans le païs, sans trouver de résistance, à cause que Harald avoit envoyé sa Flotte vers le Nord d'Angleterre, contre son frere, & contre Harald Harfager Roi de Nor-

Norvege, qui l'étoient venu attaquer de ce côté-là. Il est vrai qu'il défit ces deux ennemis: mais en même temps il laissa la porte du Royaume ouverte à Guillaume, & ramena ses gens fort fatigués & affoiblis.

Il se rend maitre de l'Angleterre.

1066.

Cependant, Harald s'étant renforcé autant qu'il lui fut possible, livra la bataille à Guillaume près de Hastings, dans la Province de Sussex, le quatorzieme d'Octobre 1066. Le combat fut fort opiniâtre de part & d'autre, jusques à ce qu'enfin Harald tombant mort d'un coup de fleche, Guillaume remporta la victoire & la Couronne. Toute l'Angleterre le reconnut pour Roi, sans aucune opposition. Au commencement, les Anglois furent assez contens de ce changement; tant à cause qu'il laissa à chacun ce qui lui appartenoit, & qu'il ne donna à ses Normands que les biens qui n'avoient point de maitres; que parce qu'il étoit allié à la famille des Rois précedens, & que le Pape avoit fait de lui de grands éloges. Il ne négligea rien pour la sureté de sa personne, ni pour l'affermissement de son autorité. Il desarma le Peuple; défendit les assemblées nocturnes; ordonna que le soir, quand on entendroit un certain signal au son de la cloche, on éteignît le feu & la lumiere dans toutes les maisons. Outre cela, il fit bâtir plusieurs Forteresses en divers endroits.

Troubles en Angleterre.

Il arriva néanmoins dans la suite beaucoup de troubles, à cause qu'Edgar Atheling s'étoit enfui en Ecosse, avec plusieurs des Principaux. Ils faisoient beaucoup de desordres dans le Nord d'Angleterre. Les Corsaires Danois se joignirent à eux: & en même temps la Ville d'York ayant été mise en feu, les Normands qui s'y trouverent, furent tous massacrés. Guillaume en chassa cependant les ennemis.

Conspiration.

L'an 1076 il se trama contre lui une dange-

DE LA G BRETAGNE.

1076.

reuse conspiration, qui fut néanmoins heureusement étouffée, avant que tous les conjurés eussent joint leur forces ensemble, pour exécuter leur dessein. Outre cela, son fils Robert prétendant se rendre maître du Duché de Normandie, obligea Guillaume à partir d'Angleterre avec une puissante Armée, pour l'aller combattre. Le Roi durant la bataille s'étant rencontré lui-même à cheval contre son propre fils, celui-ci le renversa par terre. Mais Robert ayant reconnu son pere à la voix, sauta incontinent de cheval, courut l'embrasser, & lui demanda pardon. La reconciliation fut faite entre le pere & le fils d'autant plus facilement, que Guillaume oublioit aisément les injures. Il conquit ensuite la Province de Galles, & contraignit Malcolme, Roi d'Ecosse, de lui faire le serment de fidelité.

Il commence à tiranniser ses Peuples.

L'expérience qu'il eut qu'une clémence excessive n'étoit guere propre à retenir dans le devoir les Peuples qu'il venoit de conquérir, lui fit prendre une conduite tout opposée. Mais il tomba d'un excès, dans un autre encore plus blâmable. Il prit des manieres plus dignes d'un Tiran, que d'un Roi. Il tira des Monasteres tout l'or & l'argent, que plusieurs personnes y avoient déposé comme dans des lieux de fureté; il chargea le Peuple de quantité d'impositions; s'appropria une grande partie des terres de l'Angleterre; il se reserva une certaine rente tous les ans, sur toutes celles qu'il donnoit aux particuliers; de tous les biens des pupiles, après qu'on leur avoit fourni ce qui leur étoit nécessaire pour leur entretien, il prit le surplus pour lui, & cela jusques à ce qu'ils eussent atteint l'âge de vingt & un ans. Il changea en partie, & en partie abolit les privileges; il fit de nouvelles Loix en Langue Normande; de sorte que plusieurs, qui n'en-

n'entendant pas cette Langue ne pouvoient savoir le contenu de ces Ordonnances, venant à pécher par ignorance, étoient condamnés à des amendes pécuniaires. Il institua une nouvelle maniere de proceder; & enfin il dépouilla plusieurs personnes de leurs terres, dont il s'accommoda pour le divertissement de la chasse.

DE LA G. BRETAGNE.

Ce fut lui qui introduisit en Angleterre ces grands arcs, à la faveur desquels il remporta la victoire sur Harald; & ce fut avec ces mêmes armes, que les Anglois firent de si grands carnages des François, & les vainquirent dans les batailles qu'ils leur livrerent. Mais enfin Philippe I, Roi de France, lui suscita des affaires en Normandie, & irrita son fils Robert contre lui. Guillaume passa d'abord en Normandie, où il ne fut pas plutôt arrivé, que son fils se reconcilia avec lui. Il tomba malade à Rouen; & entre autres douleurs, qu'il souffroit, il sentoit une grande pesanteur, à cause d'un excès de graisse, & de son gros ventre: sur quoi le Roi de France demanda d'un ton railleur & piquant, *combien de temps il resteroit en couche? Guillaume* lui fit dire; *que d'abord qu'il seroit relevé, & qu'il auroit été à l'Eglise, il vouloit aller en* France *pour y offrir mille cierges.* Il tint parole, car faisant une irruption en France, il ravagea une grande étendue de païs: mais s'étant trop échauffé dans cette expédition, il gagna la maladie dont il mourut l'an 1088, laissant par testament la Normandie à Robert son fils ainé, & l'Angleterre à Guillaume son second fils.

Il introduit l'usage des grands arcs.

Raillerie de Philippe, vengée par Guillaume.

1088.

GUILLAUME II, surnommé le Roux, eut au commencement beaucoup de troubles & de difficultés au dedans de son Etat; d'un côté, son frere Robert vouloit avoir de lui la Couronne d'Angleterre; d'autre part, quelques Seigneurs du païs se souleverent contre lui. Mais enfin il ap-

GUILLAUME le Roux.

appaisa son frere, en lui promettant tous les ans trois-mille marcs d'argent, & le droit de lui succeder après sa mort. Quant aux Seigneurs malcontens, qui s'étoient dispersés ça & là, il les remit dans l'obeïssance, les uns par la douceur, & les autres par la force. Cette sédition tourna au grand avantage de la Nation Angloise, parce que tous les mutins étoient Normands de Nation; ce qui donna occasion au Roi de faire à l'avenir plus de cas des Anglois, qu'il n'avoit fait auparavant, & de reconnoitre leur fidelité.

Guillaume fait la guerre au Roi d'Ecosse.

Guillaume le Roux eut aussi deux fois la guerre avec Malcolme, Roi d'Ecosse. Dans la premiere, il le contraignit de lui prêter le serment de fidelité: & dans la seconde, il le défit avec son fils ainé. Il réduisit encore la Province de Galles sous son obeïssance.

Pratiques pour trouver de l'argent.

Entre plusieurs autres expédiens, qu'il avoit pour trouver de l'argent, celui-ci est remarquable: c'est qu'il convoqua premierement un Arriere-ban de vingt-mille hommes, sous prétexte de vouloir passer en Normandie. Comme tout ce monde étoit prêt à s'embarquer, il fit crier parmi les troupes, que tous ceux qui voudroient donner dix schellings par tête, auroient permission de s'en retourner chez eux. Il ne se trouva personne, qui n'aimât mieux payer cette petite somme, que d'aller à la guerre. Ce Roi fut percé par mégarde d'un coup de fleche par un de ses domestiques, lorsqu'il étoit à la chasse; & mourut l'an 1100.

1100. HENRI I.

Il eut pour successeur HENRI son plus jeune frere, qui étoit justement présent lorsque ce Roi mourut. Celui-ci se saisit d'abord de ses trésors, qu'il employa sagement à se faire des amis, par le moyen desquels il fut préferé à Robert son frere ainé, qui étoit alors dans la Terre-Sainte,

te, où il aidoit à prendre la Ville de Jerufalem: pendant qu'il négligeoit & perdoit une Couronne fort importante.

DE LA G. BRETAGNE.

Comment il affermit fon Royaume.

Afin de gagner l'affection des Anglois & d'affermir par-là fon autorité, il ôta toutes les impofitions, dont les Rois fes prédéceffeurs avoient furchargé le Peuple; & pour s'affurer d'Edgar Roi d'Eoffe, fon plus dangereux voifin, il en epoufa la fœur nommée Mathilde. C'eft de cette Mathilde qu'on écrit qu'elle avoit réfolu de mourir vierge; & que quand fon frere l'obligea d'agréer ce mariage, elle fouhaita que tous les enfans qui viendroient de cette funefte alliance ne puffent jamais avoir de bonheur. Ce fouhait n'a été que trop accompli, tant à l'égard de fes propres enfans, que de leur pofterité.

Cruel fouhait.

La Normandie annexée à la Couronne d'Angleterre.

Le Duc Robert entra néanmoins en Angleterre avec une puiffante Armée. Mais Henri fit tant par l'entremife de fes amis, & en lui promettant une penfion confiderable tous les ans, qu'à la fin il s'en débaraffa, quoique ce ne fût que pour un temps. Henri s'étant repenti de cet accord, en eut un fi furieux dépit, qu'il paffa en Normandie avec une Armée, où après avoir vaincu fon frere dans une bataille, il le fit prifonnier; & l'ayant tenu dans une prifon perpétuelle, lui fit encore à la fin crever les yeux. C'eft de ce temps-là que la Normandie fut annexée à la Couronne d'Angleterre.

Guerre entre l'Angleterre & la France.

Louis le Gros, Roi de France, étant jaloux de l'agrandiffement d'Henri, entreprit avec le fecours de Foulques Comte d'Anjou, & de Baudouin Comte de Flandres, d'établir Guillaume fils de Robert, dans le Duché de Normandie. Ce fut l'origine d'une guerre fanglante, qui fut enfin terminée, à condition que Guillaume fils d'Henri prêteroit le ferment au Roi de France pour le Duché de Normandie. On introduifit

DE LA G. BRETAGNE.

fit ensuite cette coutume, que le fils ainé du Roi porteroit toujours le titre de Duc de Normandie, aussi longtemps que cette Province demeureroit unie à la Couronne d'Angleterre.

Guerre au sujet de la Normandie.

Le nouveau Duc de Normandie épousa la sœur du Comte d'Anjou. Mais quand Guillaume fils de Robert, après être devenu Comte de Flandre, voulut reprendre la Normandie, il fut défait dans la guerre qu'il entreprit pour ce sujet.

Origine de l'admission des Communes au Parlement.

Henri fut le premier (selon l'opinion de quelques-uns, car tous les Ecrivains ne sont pas d'accord là-dessus) qui appella des Membres de la Bourgeoisie, pour déliberer sur les affaires qui concernoient le Royaume; au-lieu qu'auparavant il n'y avoit que la Noblesse & les Evêques, qui eussent ce privilege. Ainsi ce seroit l'origine de la division du Parlement en Chambre haute & Chambre basse. Mais après que son fils Guillaume, à son retour de Normandie en Angleterre, eut fait naufrage, & péri avec quantité hommes & de femmes de la premiere qualité, par la faute des Mariniers, il tâcha d'assurer la Couronne à sa fille Mathilde & à ses héritiers. Il la donna en mariage à l'Empereur Henri IV; & comme elle n'en eut point d'enfans, il la maria à Godefroi Plantagenete, fils de Foulques Comte d'Anjou; & fit si bien que les Etats du Royaume d'Angleterre lui prêterent le serment de fidelité, même pendant sa vie. Il mourut l'an 1135, & avec lui finit la ligne masculine de Rois Normands en Angleterre.

Fin des Rois Normands en Angleterre.

1135.

ETIENNE est intrus.

Henri étant mort, ETIENNE Comte de Boulogne & fils de la sœur d'Henri, tant par ses artifices, que par ses belles promesses, monta sur le Trône; sans avoir égard au serment que lui-même, & les Etats du Royaume, avoient prêté

té à Mathilde, que lui & ses partisans tâchoient de supplanter sous plusieurs prétextes frivoles. Afin de mieux s'assurer la Couronne, il gagna les esprits de ses sujets par des liberaliés, soulagea le Peuple de quantité de taxes, dant il étoit alors chargé, accorda aussi aux Nobles la permission de bâtir des Châteaux fortifiés, ce qui qui lui donna ensuite bien des affaires; & fit épouser à son fils Eustache, Constance fille de Louis le Gros, Roi de France.

DE LA G. BRETAGNE.

Le Regne de ce Prince fut agité de troubles continuels. Les Ecossois, & ensuite les Nobles par le moyen de leurs Châteaux, lui causerent beaucoup d'incommodité. Il domta les premiers, après les avoir défaits dans une sanglante bataille. Mais la plus grande difficulté qu'il eut, fut avec l'Imperatrice Mathilde, qui étant arrivée en Angleterre, y trouva beaucoup d'appui. Elle y eut bientôt un Parti capable de combattre en sa faveur. La bataille se donna près de Chester. Etienne y fut fait prisonnier; & Mathilde auroit joui paisiblement du fruit de cette victoire, si le refus qu'elle fit à la Ville de Londres de renouveller les Loix du Roi Edouard, n'avoit détaché le peuple de ses interêts. Tout se rangea du parti d'Etienne. Elle fut même si étroitement assiegée dans Oxfort, qu'elle eut bien de la peine à en sortir. Pour comble de disgrace, Etienne se sauva de prison, & les troubles continuerent, jusqu'à ce qu'Henri fils de Mathilde eût atteint l'âge de 19 ans, & fût en état de soutenir sa Couronne.

Son Regne plein de troubles.

Henri II étoit déja Souverain de quatre grands Etats. Du côté de son pere, il avoit hérité de l'Anjou; il avoit encore la Normandie, à cause de sa mere; il possedoit outre cela la Guienne & le Poitou par sa femme Eléonor, fille & héritiere de Guillaume, dernier Duc de Guien-

Henri II devient Roi d'Angleterre.

Guienne. Résolu de se rendre maitre du Royaume d'Angleterre, il y entra avec une puissante Armée, & vint à bout de son dessein sans beaucoup de difficulté. Car Eustache fils d'Etienne étant venu à mourir subitement, Etienne fit un Traité avec Henri, par lequel il l'adopta & le fit son héritier. Peu de temps après cet accord, Etienne mourut l'an 1145.

1145. HENRI II. Sa conduite.

HENRI II lui succeda au Royaume d'Angleterre. Entre autres actions mémorables, il fit raser les Châteaux, que les Nobles & les Evêques avoient fait bâtir avec la permission d'Etienne. Après avoir regné dix-huit ans assez heureusement, il lui vint dans l'esprit de faire couronner son fils, & de se l'associer au Gouvernement du Royaume, afin de mieux lui assurer la succession. Son fils avoit épousé Marguerite, fille de Louis le Jeune, Roi de France. Cette action imprudente & pécipitée lui causa ensuite de grands embaras. Car on insinua bientôt au jeune Henri, que son pere s'étoit démis du maniement des affaires, & qu'il lui avoit déferé le Gouvernement à lui seul. Outre cela, le Roi de France étoit jaloux au dernier point de voir que le Roi d'Angleterre fût maitre d'une si grande partie de son Royaume; & les Ecossois ne souhaitoient rien avec plus d'empressement, que d'avoir occasion d'aller faire du butin en Angleterre.

Les François & les Ecossois s'unissent avec le jeune Henri.

Tous ces interêts differens pousserent les François & les Ecossois à s'unir avec le jeune Henri, & ils allerent tous conjointement attaquer son pere, qui néanmoins les repoussa heureusement. Les Ecossois particulierement perdirent beaucoup de monde dans cette guerre, & furent chassés en fuiant de la Comté de Huntington. Depuis cela, on fit un accommodement avec la France; & Adele fille de Louis fut promise en ma-

DE LA-GRETAGNE.

mariage à Richard, second fils d'Henri. On dit que le vieux Roi en étant devenu amoureux, entretint avec elle un commerce criminel, qui empêcha l'accompliſſement de ce mariage entre elle & ſon fils Richard. Ce jeune Prince, qui, après la mort d'Henri ſon frere ainé, étoit le plus proche héritier de la Couronne, fut tellement irrité contre ſon pere qui lui avoit fait un tel outrage, qu'il ſe ſouleva contre lui. Philippe Auguſte, Roi de France tirant avantage de cette diviſion, prit ſur ces entrefaites la Ville du Mans; dont Henri fut ſi touché, outre la douleur qu'il avoit de ſe voir abandonné de ſes amis, de ſa femme & de ſes enfans, que peu de jours après il mourut l'an 1189.

1189.

L'Irlande eſt conquiſe & annexée à l'Angleterre.

Ce même Henri conquit auſſi l'Irlande, & l'annexa à la Couronne d'Angleterre. Lui, & les Rois ſes ſucceſſeurs poſſederent cette Ile ſous le titre de Duché, juſques au regne d'Henri VIII, qui après s'être ſouſtrait de l'obeïſſance du Pape, érigea l'Irlande en Royaume, pour lui faire dépit. Car le Pape prétend que dans la Chretienté, perſonne ne peut prendre le nom de Roi, s'il ne le lui donne. Depuis ce temps-là, le Pape tâchant de maintenir ſon prétendu droit, déféra ce titre à la Reine Marie, dans les formes & à ſa maniere.

Thomas Archevêque de Cantorberi.

Henri eut auſſi beaucoup à démêler avec Thomas Becket Archevêque de Cantorberi, qui ne vouloit pas ſouffrir que les Prêtres, qui étoient accuſés de crimes, fuſſent ſoumis au Tribunal de la puiſſance ſéculiere; prétendant que c'étoit agir contre l'honneur Dieu. On fait un conte de cet Archevêque, qu'en paſſant à cheval par un village, des Païſans couperent la queue à ſon cheval par dériſion, & que pour cette raiſon leurs enfans nâquirent avec des queues toutes ſemblables.

RI-

De la G. Bretagne.

Richard I.

RICHARD I, qui ſucceda à la Couronne de ſon pere Henri; ſuivant la pieuſe folie de ce temps-là entreprit d'accompagner avec trente-cinq-mille hommes, Philippe Auguſte, Roi de France, qui faiſoit le voyage de la Terre Sainte. En paſſant, il conquit l'Ile de Chipre; qu'il échangea enſuite avec Gui de Luſignan, pour le droit que ce dernier avoit ſur la Vile de Jeruſalem. Il aida encore l'an 1192 à prendre la Ville d'Acre, ou Ptolemaïde. Le drapeau de Leopold Duc d'Autriche y fut arboré le premier; mais Richard le fit arracher & mettre le ſien en la place.

1192. Son voyage de la Terre-Sainte.

Il eſt obligé de retourner en Europe.

Dans le temps qu'on eſperoit ſe rendre bientôt maitre de Jeruſalem, le Roi de France s'en retourna chez lui; après avoir juré hautement, qu'il n'entreprendroit rien contre les Etats de Richard. Philippe fut bientôt ſuivi de Hugues Duc de Bourgogne; ce qui releva un peu le courage de Saladin. Richard ayant appris que les François avoient fait une invaſion en Normandie, fit la paix avec le Soudan: mais comme, en s'en retournant par terre, il voulut paſſer incognito par l'Autriche, il fut reconnu. Le Duc Leopold, pour vanger l'affront qu'il avoit reçu à la priſe de Ptolemaïde, l'arrêta priſonnier, & le livra à l'Empereur: de ſorte qu'après quinze mois de priſon, il fut obligé de payer au Duc Leopold cent-mille livres pour ſa rançon, avant que d'être relâché.

A ſon retour il trouve ſon Royaume en deſordre.

Quand Richard fut de retour, il trouva ſon Royaume dans une étrange confuſion. Les François étoient entrés en Normandie, & Jean ſon frere vouloit ſe ſaiſir de la Couronne d'Angleterre. Il mit aiſément ce dernier à la raiſon, & le contraignit de lui venir demander pardon. Il repouſſa auſſi les François avec beaucoup de vigueur. Mais peu de temps après il mourut d'u-

ne

ne blessure, qu'il reçut en France au siege d'une Place * de fort peu d'importance, l'an 1199.

DE LA G. BRETAGNE.

Après sa mort, JEAN se rendit maitre du Royaume, quoiqu'Arthur, Comte de Bretagne, fils de son frere ainé, prétendit aussi à la Couronne. Ce dernier, trop foible pour maintenir seul sa prétention, eut recours au Roi de France, qui embrassant toujours avec joye les occasions de troubler l'Angleterre, prit celle-ci pour s'emparer de plusieurs Places en Normandie & dans l'Anjou. Le Roi JEAN fit alors une paix honteuse avec lui, car par ce Traité il donna en mariage à Louis fils de Philippe, Blanche fille d'Alfonse, Roi de Castille, & de sa sœur Eleonor, lui accordant en dot toutes les Villes que Philippe avoit conquises, à la reserve d'Angers.

1199.

JEAN surnommé sans Terre.

Il épousa ensuite Isabelle fille & héritiere du Comte d'Angoulême, qui avoit ete promise auparavant à Hugues Comte de la Marche. Celui-ci, pour se venger de cet affront, s'étant uni avec Arthur Prince de Bretagne, & avec le Roi de France, attaqua la Touraine & l'Anjou. Mais le Roi Jean étant venu à l'improviste, mit toute son Armée en déroute, & prit Arthur, qui peu de temps après mourut à Rouen dans la prison. Constance mere du Prince de Bretagne, ayant appris la mort de son fils, porta ses plaintes à Philippe, en qualité de Seigneur du Roi Jean, qui étoit son vassal à cause des Provinces de France, dont il faisoit hommage à cette Couronne. Ainsi Jean fut cité en France, pour rendre compte de la mort du Prince Arthur.

Il prend prisonnier Arthur Prince de Bretagne.

Le Roi d'Angleterre ne jugea point à propos de comparoitre, & on ordonna contre lui, par contumace, que tout ce qu'il avoit de fiefs en France seroient confisqués. Philippe se mit en cam-

Il perd la Province de Norman-die.

* C'étoit le Château de Chaluz, en Limosin.

DE LA G. BRETAGNE. campagne & s'empara de la Normandie, trois-cens ans après qu'elle eut été envahie par Raoul. Les François ayant encore voulu attaquer Angers en furent vigoureusement repoussés par le Roi Jean: & ce fut alors qu'on fit une trêve pour deux ans entre les deux partis, pendant laquelle le Roi Jean eut le loisir de chasser les Ecossois & de réduire les mutins d'Irlande.

Il est battu en France. La guerre se ralluma en France, où l'Armée de Jean fut battue; après quoi il fit encore la seconde fois une trêve avec cette Couronne. Les malheureux succès de ces guerres diminuerent beaucoup l'autorité du Roi Jean auprès des Grands d'Angleterre, qui d'ailleurs le haïssoient extrèmement, à cause des impots excessifs dont il les chargeoit. Ils se joignirent, pour demander le rétablissement de leurs anciens privileges; & comme il les amusoit continuellement par de vains délais, ils en vinrent enfin à une revolte ouverte, & appellerent à leur secours Louis, fils de Philippe Roi de France, qui passa en Angleterre avec une puissante Armée. Il y trouva un gros Parti formé: mais dans le temps que Jean se préparoit à résister à la puissance de ses ennemis, il mourut en 1216.

1216.

HENRI III. Il eut pour successeur son fils HENRI III, de ce nom, dont la tendre jeunesse excita la compassion de la plupart de ses sujets, & étouffa la haine qu'ils avoient conçue contre le pere. Son Tuteur, qui étoit le Comte de Pembroke, mit l'Armée Françoise en déroute près de Lincoln, & défit entierement sur mer le secours qui venoit de France pour la renforcer. Louis renonça à la Couronne d'Angleterre, & s'en retourna chez lui.

Le long Regne de ce Roi fut continuellement accompagné de troubles au dedans de son Etat. La cause de ces mécontentemens vint prin-

principalement de ce qu'un très-grand nombre d'étrangers, qui abordoient ſans ceſſe en Angleterre, y poſſedoient les biens & les Charges du païs. Le Pape y envoya trois-cens Italiens à la fois, pour y jouïr des meilleurs Bénéfices. Ces nouveaux-venus s'y engraiſſerent tellement, que leurs revenus monterent juſques à environ ſoixante-mille marcs d'argent, ce qui ſurpaſſoit alors le revenu même de la Couronne. Quoique le Roi fît des éxactions continuelles, il demeura néanmoins toujours pauvre, à cauſe de ſes grandes dépenſes. D'ailleurs, ayant pris en mariage la fille du Comte de Provence, il diſtribua beaucoup d'argent pour enrichir ſes parens.

DE LA G. BRETAGNE.

Regne plein de troubles.

Les mécontentemens, qui étoient entre le Roi & les Grands d'Angleterre, éclaterent à la fin en une guerre ouverte, durant laquelle le Roi Henri fit ceſſion au Roi de France de la Normandie, de l'Anjou, du Poitou, de la Touraine & du Maine, pour la ſomme de dix-huit-cens-mille livres. Il fut fait priſonnier dans la premiere bataille, qui ſe donna. Mais le Prince Edouard ſon fils ayant ramaſſé des troupes, battit Simon de Montfort Comte de Leiceſter, qui étoit le Chef des Rebelles: ce qui donna occaſion à Henri de ſe remettre en liberté, & d'étouffer entierement la revolte. Ce Roi ne fit rien du tout hors de ſon païs; ſi ce n'eſt qu'il entreprit inutilement deux expéditions en France. Il mourut l'an 1272.

1272.

EDOUARD I.

Son fils EDOUARD, I de ce nom, qui étoit dans la Terre-Sainte lorſque ſon pere mourut, revint en Angleterre un an après, & ſe mit en poſſeſſion de la Couronne, ſans trouver d'oppoſition. Ce fut lui qui réunit entierement la Principauté de Galles au Royaume d'Angleterre, après que le dernier Prince nommé Lyonel, qui s'étoit revolté contre lui, eut perdu la vie dans une bataille.

Dans

DE LA G. BRETAGNE.

Origine de la haine entre les Anglois & les Ecossois.

Dans ce même temps il s'alluma une cruelle guerre, entre l'Angleterre & l'Ecosse. Cette guerre dégénera en une haine que plusieurs siecles ne purent calmer, & causa entre les deux Nations l'animosité qui les porta à se faire l'une à l'autre tout le mal qu'elles purent pendant trois-cens ans. Voici l'origine & l'occasion de leur mesintelligence.

Généroſité de Robert Brus.

Alexandre III, Roi d'Ecosse, étoit mort, sans avoir laissé d'héritiers. Il se présenta plusieurs compétiteurs pour avoir cette Couronne, entre lesquels le Roi Edouard se porta pour arbitre, à cause que la Couronne d'Ecosse avoit relevé de ses Prédécesseurs, & que les Ecossois étoient encore alors obligés de lui faire hommage. Après une recherche exacte, on trouva que Jean Bailleul Comte de Gallowai, & Robert Brus avoient le droit le mieux fondé pour prétendre à ce Royaume. Comme le procès eut trainé près de six ans, Edouard fit venir secretement Brus auprès de lui, & lui promit de lui ajuger le Royaume d'Ecosse, en cas qu'il voulût lui prêter le serment en qualité de vassal. Brus le refusa, & fit entendre qu'il n'aspiroit pas si fort au Gouvernement, que pour cela il voulût donner atteinte aux privileges & à la liberté de sa Patrie. Jean Bailleul, moins délicat, accepta l'offre, & fut Roi.

Commencement des guerres entre l'Angleterre & l'Ecosse.

Un procès que le Comte de Fife eut avec la famille d'Albernet, pour venger le sang de son frere qui avoit été tué par un Seigneur de cette maison, jetta le nouveau Roi d'Ecosse dans d'extrémes embaras. Le Comte, mécontent de ce que celui qu'il accusoit de ce meurtre, avoit été renvoyé absous, en appella au Parlement d'Angleterre, où le Roi d'Ecosse fut appellé pour y prendre séance avec le Roi d'Angleterre. L'affaire ayant été proposée, on dit à Jean, qu'il

falloit

faloit qu'il se levât pour rendre raison de la sentence qu'il avoit rendue. Il voulut se justifier par un Plénipotentiaire, ce qui lui fut refusé, & on l'obligea de se défendre en propre personne dans le même lieu où les parties ont accoutumé de se tenir debout, & de plaider sa cause lui-même. Cet affront causa un si furieux dépit aux Ecossois, que le Roi étant de retour en son païs, déclara à Edouard que son serment étoit illégitime & de nulle valeur, comme n'étant pas en son pouvoir de faire de semblables promesses.

DE LA G. BRETAGNE.

En même temps il renouvella l'ancienne alliance avec la France, & déclara la guerre à l'Angleterre. Edouard étant entré en Ecosse, se rendit maitre des meilleures Places, & contraignit les Ecossois à lui faire le serment, conjointement avec leur Roi, qu'il envoya prisonnier en Angleterre. Il laissa en Ecosse de bonnes garnisons, qui furent bientôt défaites par les Ecossois, commandés par un pauvre Gentilhomme, nommé Guillaume Walleis. Edouard étant de retour battit quarante-mille Ecossois près de Falkirk, & leur fit prêter le serment de fidelité pour la troisieme fois.

Guerre entre les Anglois & les Ecossois.

Sur ces entrefaites, Robert Brus, qui avoit été compétiteur de Jean Bailleul, prit possession de la Couronne. Celui-ci reçut des coups, & en donna. Mais lorsqu'Edouard se mit lui-même en campagne contre lui, il tomba dans une maladie, dont il mourut en 1307. Edouard avoit déja eu querelle avec la France. Ses sujets de Guyenne ayant piraté sur les côtes de Normandie, Philippe le Bel somma Edouard, en qualité de vassal, de venir comparoitre devant sa Cour de Parlement pour s'y justifier. Edouard l'ayant refusé, Philippe déclara que toutes les Terres, qu'il possedoit en fief de la France, se-

Robert Brus se fait Roi.

1307.

DE LA G. BRETAGNE.

roient confisquées; & pour exécuter la sentence, prit Bourdeaux avec d'autres Places. Edouard fit alliance avec le Comte de Flandre & l'Empereur, contre Philippe. Mais étant arrivé en Flandre avec une Armée, il y trouva les affaires si brouillées, & dans un si pitoyable état, qu'il fit d'abord une trève avec son ennemi; & promit que son fils Edouard prendroit en mariage Isabelle fille de ce Roi. Cela arriva l'an 1297. Edouard bannit aussi tous les Juifs d'Angleterre, & ne leur laissa de leurs biens, que ce qu'ils pourroient emporter avec eux.

1297.

EDOUARD II.

Edouard I eut pour son successeur son fils EDOUARD II, qui dès son avenement à la Couronne, épousa Isabelle fille de Philippe le Bel, que son pere lui avoit destinée, & qui lui apporta en dot la Guyenne & la Comté de Ponthieu, dont les François avoient conquis la plus grande partie sur son pere.

Il est malheureux contre les Ecossois.

Cet Edouard fut très malheureux dans la guerre contre les Ecossois, qui, avec trente-mille hommes seulement, défirent cent mille Anglois dans une bataille près de Bannoksbrown, & jetterent tellement l'épouvante parmi les fuyards, qu'à *peine cent Anglois avoient l'assurance de tenir pied ferme contre trois Ecossois.* Dans ce temps-là les Anglois eurent par-tout du desavantage, si ce n'est en Irlande, d'où ils chasserent les Ecossois, qui y avoient fait une invasion. Edouard fut contraint à la fin de faire une trève avec eux.

Troubles dans son Etat.

Il eut encore beaucoup de troubles au dedans de son Etat, à cause que les Seigneurs du Royaume vouloient perdre Gaveston son Favori, & après lui les Spencers. Le mécontentement éclata en une guerre ouverte, dans laquelle ces Seigneurs furent défaits, & donnerent leur tête pour payement de leur revolte. La Reine même s'enfuit en France, & de-là en Hainaut, à cau-

caufe que les Spencers lui avoient aliené l'affection du Roi. Mais étant revenue de Hainaut avec une Armée, elle fit le Roi prifonnier, & maffacrer les Spencers avec quantité d'autres. Le Roi fut transferé d'un lieu à l'autre, & très mal traité; un Arrêt du Parlement le condamna à fe démettre du Gouvernement, entre les mains de fon fils Edouard: & fix mois après fa démiffion, il fut maffacré miferablement l'an 1327.

DE LA G. BRETAGNE.

1327.

EDOUARD III étoit encore jeune, quand il vint à la Couronne. Durant fa minorité, fa mere & fon Favori Roger de Mortimer eurent l'adminiftration de l'Etat prefque toute entiere. Roger fit avec l'Ecoffe une paix honteufe, par laquelle il cedoit la Souveraineté & toutes les prétenfions qu'il pouvoit avoir fur ce Royaume: & les Ecoffois d'autre part quitterent leur prétendu droit fur les Comtés de Cumberland & de Northumberland. Ce fut pour ce fujet, & pour beaucoup d'autres raifons, que peu d'années après la Reine fut mife dans une prifon perpétuelle, & que Mortimer fut pendu.

EDOUARD III.

Louïs X furnommé Hutin, Philippe V furnommé le Long, & Charles IV furnommé le Bel, avoient poffedé fucceffivement la Couronne de Philippe le Bel leur pere, fans avoir laiffé de pofterité. Edouard III Roi d'Angleterre, qui étoit fils d'Ifabelle leur fœur, prétendit que la Couronne de France lui appartenoit, comme au plus proche parent du dernier Roi; & quoique fa mere fût exclue de la fucceffion, à caufe de fon Sexe qui n'y a aucun droit, il foutenoit que cette raifon de Sexe ne fubfiftoit plus en lui, & ne pouvoit faire de tort à fes interêts. Les Etats du Royaume déciderent conformément à la Loi Salique, en faveur de Philippe de Valois, qui étant fils de Charles Comte de Valois, frere de Philippe le Bel, étoit par conféquent plus éloigné

Il prétend à la Couronne de France.

gné d'un degré. Outre la faveur de cette Loi, Philippe pouvoit encore compter sur l'inclination de ses Peuples, sur la haine qu'il avoient pour une domination étrangere, & sur les bons offices que lui rendoit Richard Comte d'Artois. Edouard même se fit tort, lorsqu'étant sommé de rendre hommage pour la Province de Guyenne, il se présenta lui-même pour cette Cérémonie; ce qui pouvoit passer pour une renonciation aux droits qu'il prétendoit avoir. On pourroit pourtant excuser cette conduite, par sa grande jeunesse, & par les troubles dont l'Angleterre étoit alors agitée.

Affront qu'il reçoit en France, & à quelle occasion.

Edouard entra dans l'Eglise d'Amiens, la Couronne sur la tête, l'épée au côté, & ses éperons aux talons : il lui fut enjoint de quitter tout cela, & de faire le serment à genoux. Il en conçut un furieux dépit, qui lui fit entreprendre dans la suite des guerres très funestes à la France. Peu de temps après, Edouard Bailleul, fils de Jean dont nous avons parlé, prétendit à la Couronne du jeune Roi d'Ecosse, & reçut du secours d'Edouard Roi d'Angleterre, quoique David, Roi d'Ecosse, eût épousé sa propre sœur. A l'occasion de ces troubles, les Anglois reprirent la Ville de Berwick, & défirent trente-mille Ecossois dans une Bataille. Edouard Bailleul fit hommage à l'Angleterre pour la Couronne d'Ecosse.

Expédition d'Edouard contre la France.

Edouard d'Angleterre ayant atteint l'âge compétent, entreprit, à la persuasion de Robert Comte d'Artois, une expédition contre la France, pour obtenir par les armes le droit qu'il avoit à la Couronne. Dès ce temps-là il commença aussi à prendre le titre & les armes du Roi de France. Dans son voyage il ruïna près de l'Ecluse la Flotte de France, qui étoit sortie pour s'opposer à la descente des Anglois ; & défit

défit trente-mille hommes, l'an 1340. Les Anglois ayant affiegé Tournai, firent une trève pour un an.

DE LA G. BRETAGNE.

1340.

Déroute des François près de Creci en Picardie.

Cependant les Anglois étoient occupés contre l'Ecosse, où le Roi David étant entré, en avoit chassé Edouard Bailleul. Ensuite la guerre recommença avec la France. Entre plusieurs autres Places, les Anglois prirent la Ville d'Angoulême, & Edouard étant venu en Normandie, y conquit plusieurs Villes, aussi-bien qu'en Picardie. En in on en vint à un bataille générale, près de * Créci en Picardie, où les Anglois n'avoient que trente-mille hommes, & les François une fois autant. Dans ce combat, la France perdit trente-mille hommes, & quinze-cens personnes de marque, Le jour suivant les Anglois taillerent encore en pieces sept-mille hommes, qui ne sachant rien de la bataille, venoient joindre l'Armée de France. Dans cette journée, qui arriva l'an 1346, on ne donna aucun quartier.

1346.

Défaite des Ecossois.

Durant ce même temps, David Roi d'Ecosse, voulant assister la France, entra en Angleterre avec soixante-mille hommes, pour y faire diversion. Son Armée fut entierement défaite dans une bataille, où lui-même fut fait prisonnier. Dans la même année, les armes des Anglois firent de grands progrès dans la Bretagne & dans la Guyenne, & l'année suivante Edouard prit la Ville de Calais, où il ne mit pour garnison que des Anglois naturels.

Succès du jeune Edouard.

Le Prince Edouard, fils d'Edouard III, que son pere avoit envoyé en Guyenne, y acquit beaucoup

* Il y a deux Créci en Picardie. L'un sur la Serre à 4 lieues au dessus de La Fere, & où il s'est tenu plusieurs Conciles dans le IX Siecle: l'autre sur la Maye à 3 ou 4 lieues d'Abbeville; & c'est de ce dernier qu'il est ici question.

DE LA G. BRETAGNE.

1356.

coup de reputation. Après avoir fouragé une grande étendue de Païs, le Roi Jean s'avança contre lui avec une Armée de soixante-mille hommes: au-lieu que le Prince Edouard n'en avoit que huit-mille. Jean, s'imaginant déja tenir ce jeune Prince en sa puissance, ne voulut jamais entendre à un accommodement honorable pour lui. Edouard dispersa ses troupes dans les vignobles des collines, en repoussant toujours à à coups de fleches la Cavalerie, qui venoit fondre sur lui; & jetta par ce moyen tout le reste dans une telle confusion, que le Roi Jean fut fait prisonnier avec le plus jeune de ses fils. Il demeura dans ce combat près de dix-sept-cens personnes de qualité. Le Champ de bataille étoit à deux lieues de Poitiers.

Victoire du jeune Edouard.

Mais enfin, après qu'Edouard eut ravagé une grande partie de la France avec trois Armées, la paix fut faite à Bretigni, près de Chartres, par la médiation du Pape; à condition que l'Angleterre (outre ce qu'elle possedoit déja en France) auroit encore le Poitou, la Saintonge, la Rochelle, le Païs d'Aulnis, l'Angoumois, le Perigord, le Limosin, le Querci, l'Agenois, & la Bigorre, avec la Souveraineté sur tous ces Païs-là: Qu'Edouard demeureroit en possession de Calais & des Comtés d'Oye, de Guisnes & de Ponthieu: Et qu'enfin, on payeroit six millions de livres pour la rançon du Roi Jean; qui devoit donner en ôtage les trois plus jeunes de ses fils, son frere, & trente autres personnes des principaux de son Royaume. L'Angleterre de son côté rendoit les autres Places qu'elle avoit conquises; & cedoit tous les droits, qu'elle pouvoit avoir à la Couronne.

Nouvelle guerre entre la France & l'Angleterre.

Le Prince Edouard, à qui son pere avoit donné le Duché de Guyenne, rétablit Pierre Roi de Castille dans son Royaume. Mais comme à son retour

retour ses Soldats vouloient avoir de l'argent, & que pour ce sujet il mit de nouvelles impositions sur ses sujets, ceux-ci en porterent leurs plaintes au Roi de France, qui le fit d'abord sommer de comparoitre devant lui. Edouard répondit, qu'il vouloit se présenter avec soixante-mille hommes. Sur quoi Charles V, Roi de France, déclara la guerre aux Anglois, disant dans son Manifeste, que, puisque le Prince Edouard n'avoit pas observé les conditions du Traité, & qu'il avoit commis quelques hostilitez; il étoit par conséquent déchu de ses droits, & que la Souveraineté, qu'on lui avoit accordée, étoit nulle. Pendant les préparatifs de cette guerre, le Prince Edouard vint à mourir; & avec lui finit la bonne fortune des Anglois. Car les François s'emparerent de toute la Guyenne, à la reserve de Bourdeaux & de Bayonne. La mort de ce fils, jointe à la perte des conquêtes des Anglois sur la France, causa tant de déplaisir au Roi Edouard, qu'il mourut dix mois après son fils, l'an 1377.

1377.

RICHARD II.

Edouard III eut pour successeur RICHARD II, fils du vaillant Prince Edouard. Au temps de son avenement à la Couronne, il n'avoit encore qu'onze ans; & comme les François méprisoient sa jeunesse, ils allerent bruler plusieurs Villes sur les côtes d'Angleterre. D'un autre côté, les Ecossois firent des irruptions dans son Royaume; & la guerre se fit de part & d'autre avec un succès presque égal; jusques à ce qu'enfin, après une trève plusieurs fois renouvellée, on en vint à un accommodement.

Troubles durant sa Régence.

Il arriva de grands troubles & de fâcheuses brouilleries, durant la Régence de ce Roi. Dans la Province de Kent, aussi bien que dans les autres, la populace se souleva à l'occasion de la mauvaise conduite d'un Receveur de la Capita-

pitation. Cette canaille emportée & furieuse avoit résolu de massacrer miserablement la Noblesse avec tous les Ecclésiastiques, à la reserve des Religieux mendians. Ce tumulte fut bientôt appaisé par la valeur du Roi. Cependant, le mécontentement des Grands subsistoit toujours; ils ne pouvoient souffrir que le Roi gouvernât tout à sa fantaisie, & soutînt si hautement ses Favoris en toutes choses. D'autre part, il y en avoit qui vouloient que le Roi se défît de ses Favoris, & qui tâchoient de brider sa puissance par le moyen du Parlement. Mais cette Assemblée n'étoit pas plutôt séparée, que le Roi renversoit tout ce qu'on y avoit résolu.

Mécontentement entre le Roi & le Parlement.

Le Parlement montre son autorité.

Le Parlement l'emporta, & fit en sorte que la plupart de ses Favoris furent punis de mort, ou de bannissement. Il fut encore obligé de faire serment, qu'à l'avenir il se conduiroit selon la volonté des Seigneurs du Royaume. On découvrit ensuite, une grande conspiration des Lords contre le Roi, dont ils furent si bien châtiés, qu'il sembloit alors que leur Parti fût entierement ruiné, s'il ne s'étoit perdu lui-même par une occasion de peu d'importance.

Occasion de la ruine de Richard.

Henri Duc de Lancastre ayant accusé le Duc de Norfolk d'avoir mal parlé du Roi, ce dernier là dessus le traita d'imposteur; sur quoi ils se firent d'abord un appel, dont le Roi néanmoins ayant empêché l'effet, les bannit tous deux du Royaume. Le Duc de Lancastre passa en France, où il se fit un Parti contre le Roi. Un grand nombre de mécontens se rangerent de son côté, en lui promettant de l'élever sur le Trône. Sur ces entrefaites, il repassa en Angleterre avec peu de monde, & y arriva précisément dans le temps que Richard, pour son malheur, étoit absent, & se trouvoit en Irlande. Cette conjoncture donna à Lancastre les moyens

&

& le temps de se fortifier ; & l'occasion lui fut d'autant plus favorable, que Richard n'avoit pu recevoir des nouvelles de son entreprise, dans le temps de six semaines, à cause du vent contraire. Le Roi y contribua beaucoup lui-même par sa propre négligence; car après que ceux qu'il avoit envoyés devant en Angleterre, eurent assemblé une Armée pour son service, il s'amusa encore en Irlande, & temporisa si longtemps sur une résolution qu'il avoit désa prise, qu'à la fin la plupart de ses troupes se dissiperent par la désertion.

DE LA G. BRETAGNE.

Etant de retour en Angleterre, & ayant appris que son ennemi s'étoit rendu très puissant, il desespera absolument du succès de ses affaires, & licencia ce qui lui restoit de troupes; quoiqu'elles fussent entierement résolues de hazarder leurs vies pour son service. Il fut fait prisonnier, & Henri de Lancastre convoqua un Parlement, où Richard fut accusé de plusieurs choses: jusques-là même, qu'on déclara qu'il s'étoit rendu indigne de la Couronne. Mais avant que cette résolution eût été publiée, il se démit lui-même du Gouvernement; & peu de temps après, il fut massacré dans sa prison.

Richard perd la Couronne avec la vie.

Voilà de quelle maniere HENRI IV, de la Maison de Lancastre, parvint à la Couronne d'Angleterre. Après la déposition de Richard, le Parlement le déclara Roi. Si pourtant on vouloit examiner à la rigueur les prétextes d'Henri & les droits du Parlement, on trouveroit le titre de ce Roi appuyé sur un fondement bien foible. Car les Historiens Anglois rejettent comme une fable, ce que quelques-uns racontent; savoir, qu'Edmond, dont est descendue la Maison de Lancastre, étoit fils du Roi Henri III, & qu'à cause de la difformité de son corps, on lui préfera son frere Edouard I.

HENRI IV. Maison de Lancastre.

DE LA G. BRETAGNE.

Commencemens difficiles de son Regne.

Henri IV eut au commencement de son Regne beaucoup d'affaires fâcheuses sur les bras; dont il vint heureusement à bout. Le dessein que les François avoient formé de remettre Richard sur le Trône, fut rendu inutile par la mort, qui le prévint. On découvrit encore une conspiration de plusieurs Seigneurs, durant la vie même de Richard. Pour ce qui est des Ecossois, on eut aussi la guerre avec eux; mais ils n'y gagnerent que des coups. Et enfin ceux de la Province de Galles se souleverent, dans l'esperance de s'affranchir du joug des Anglois. Un grand Parti des Seigneurs mécontens vouloit se joindre à eux; mais avant qu'ils eussent pu assembler toutes leurs forces, Henri les alla attaquer avec tant de vigueur, qu'il les défit entierement dans une sanglante bataille, où l'on dit qu'il tua trente & six hommes de sa propre main.

Seconde conspiration découverte.

Ces esprits remuans ne purent se tenir en repos, & tramerent encore une conspiration, qui fut pareillement découverte. Lorsque les fugitifs se furent retirés en Ecosse, pour porter les Ecossois à agir contre l'Angleterre, comme en effet cette Nation saisissoit toutes les occasions de troubler ce Royaume, ils ne remporterent tous ensemble que de la confusion. Ce Roi mourut l'an 1415.

1415.

HENRI V.

Il eut pour successeur son fils HENRI V, qui durant sa jeunesse ne donna pas de grandes esperances de sa personne; mais après son avenement à la Couronne, il se comporta de telle maniere, qu'on le peut mettre au nombre des plus vaillans Rois, que l'Angleterre ait jamais eus. Comme il avoit de la magnanimité & une noble ambition, il ne voyoit point d'occasion plus propre pour se signaler, que la guerre contre la France; à quoi les siens le poussoient sans cesse, en lui representant l'ancien droit qu'il avoit sur cette Couronne.

Il

Il envoya des Ambassadeurs à Charles VI, pour lui demander la Couronne de France; avec promesse qu'il prendroit sa sœur Catherine en mariage. Ce n'est pas la maniere de donner une Couronne de la sorte, & il falut se battre auparavant. Henri passa en France avec une Armée, prit Harfleur, & remporta sur les François une victoire près d'Azincourt en Picardie; bien que ceux-ci fussent six fois plus forts en monde, au rapport des Anglois. Il demeura près de dix-mille François sur la place, & dix-mile qui furent faits prisonniers: au-lieu que les Anglois n'y perdirent que quelques cens hommes. Mais Henri ne poursuivit par sa victoire.

DE LA G. BRETAGNE. Demande extravagante.

Bataille d'Azincourt.

La Flotte de France fut encore battue par les Anglois près de Harfleur; & Henri entrant pour la seconde fois en France, prit en Normandie plusieurs Places, & emporta enfin la Ville de Rouen l'an 1419. Ce qui fut cause qu'il trouva si peu de résistance, c'est que la Cour de France étoit alors en très mauvais état. Charles VI n'avoit pas l'esprit bien sain; & la Reine étoit animée contre le Dauphin son fils, parce qu'il lui avoit pris ses joyaux & l'argent de ses épargnes; sous prétexte, disoit-il, que cela pouvoit être employé plus utilement à payer les gens de guerre.

Mauvais état de la Cour de France.

1419.

La Reine se rangea du parti de Jean, Duc de Bourgogne, & lui donna le premier rang à la Cour pour le Gouvernement du Royaume. C'est pourquoi aussi ce Duc avoit bien plus de soin de soutenir sa grandeur & son autorité contre le Dauphin, que de s'aller opposer aux conquêtes des Anglois. Sur ces entrefaites, les deux Rois s'aboucherent: mais leur conference fut rendue inutile, par les artifices du Dauphin, qui promettoit au Bourguignon de vivre deformais avec lui dans une parfaite union. On tint encore une

Jean Duc de Bourgogne assassiné.

DE LA G. BRETAGNE.

ne conférence à Montereau, où Jean Duc de Bourgogne fut assassiné, sans doute par les pratiques du Dauphin. Le Duc Philippe, pour venger la mort de son pere, prit ouvertement le parti des Anglois; & porta les choses si loin, qu'il persuada à Henri V d'épouser la Princesse Catherine; à condition qu'aussi longtems que Charles VI son beau-pere vivroit, il auroit l'administration du Royaume de France, & qu'après sa mort il prendroit absolument possession de cette Couronne.

1420.

Ce mariage s'accomplit à Troyes en Champagne: le Traité fut juré de part & d'autre, & ratifié à Paris par les trois Etats du Royaume, où le Dauphin fut cité, & faute d'avoir comparu, on prononça contre lui une Sentence, qui portoit, qu'à cause de l'assassinat commis en la personne du Duc de Bourgogne, il seroit banni de France à perpetuité. Depuis ce temps-là on chercha tous les moyens de le perdre; mais il se sauvoit toujours d'un lieu à l'autre, & faisoit la plupart du temps son séjour à Bourges, de sorte que par raillerie, on le nommoit le Roi de Bourges. Cependant les Anglois prenoient tantôt une ville & tantôt une autre: mais enfin HENRI voulant secourir Cosne sur Loire, que le Dauphin avoit assiegé, tomba malade en chemin, & se fit porter au Bois de Vincennes, où il mourut à la fleur de son âge & au plus haut point de sa fortune, l'an 1422, laissant le Gouvernement de la France à son frere, le Duc de Bedfort, & l'administration de l'Angleterre au Duc de Glocester, son autre frere.

1422.

HENRI VI.

Il eut pour successeur son fils HENRI VI, qui n'avoit alors que huit mois, & qui ayant atteint l'âge d'homme, ne suivit aucunement les traces de son pere. Par sa mauvaise conduite, il perdit tout ce que l'autre avoit conquis, & obscur-

cit

cit fort la gloire de la Nation Angloise. Après la mort de Charles VI, qui mourut peu de temps après Henri V, il fut proclamé Roi de France à Paris; pendant que d'un autre côté le Dauphin, qui fut depuis Charles VII, se fit aussi proclamer Roi. Les plus braves de la France prirent le parti de ce dernier; & quantité d'Ecossois vinrent aussi à son secours. Philippe Duc de Bourgogne, & Jean Duc de Bretagne, tenoient le parti des Anglois, & ayant renouvellé l'alliance entre eux, on se battit de part & d'autre avec beaucoup de chaleur.

DE LA G. BRETAGNE.

Il perd tout ce que son pere avoit conquis.

L'an 1423, les François furent mis en déroute près de Crevant en Bourgogne; & l'année suivante, près de Verneuil. L'an 1425, lorsqu'ils eurent assiegé S. Jaques de Beuvron avec quarante-mille hommes, la garnison de la Ville, qui étoit réduite à l'extrémité, ayant appellé à haute voix S. George de Salisburi à son secours: les assiegeans, qui croyoient en effet que le Comte de Salisburi venoit secourir les assiegés, en prirent tellement l'épouvante, qu'il s'enfuirent incontinent, comme les Historiens d'Angleterre nous le racontent. C'est ainsi que les Anglois furent pour un temps presque par-tout les maitres: mais la fortune commença à les abandonner devant Orléans.

1423.

1425.

Quoique durant ce siege ils eussent battu les François, qui tâchoient d'emporter leurs munitions, (c'est ce combat qu'on appella la bataille des harangs); la Ville même fut réduite en tel état, qu'elle offroit de se rendre au Duc de Bourgogne, ce que les Anglois ne vouloient pas. Le brave Comte de Salisburi y demeura; & une jeune fille nommée Jeanne, qui étoit de Lorraine, releva tellement le cœur aux François, qu'ils chasserent heureusement les Anglois de devant Or-

Jeanne d'Arc, ou la Pucelle d'Orleans.

DE LA G. BRETAGNE.

Orléans. Cette fille se signala encore par plusieurs exploits glorieux contre les Anglois, & mena le Roi Charles à Rheims, pour l'y faire couronner. Mais à la fin les Anglois la firent prisonniere dans une escarmouche, & la firent bruler à Rouen comme sorciere.

Henri Roi d'Angleterre couronné à Paris en qualité de Roi de France.

1432.

Après le couronnement de Charles, plusieurs Villes s'étant rendues à lui, les Anglois firent aussi venir Henri d'Angleterre en France, & le couronnerent à Paris en qualité de Roi de France, l'an 1432. En ce temps-là il se fit par la médiation du Pape une trève pour six ans, qui fut bientôt rompue, parce que les François prirent plusieurs Places par surprise, sous prétexte, que tout ce qu'on ne faisoit pas par force ouverte, ne choquit aucunement la trève. Charles ne vouloit pas livrer de bataille générale aux Anglois, mais il tâchoit seulement de les ruiner par divers stratagèmes.

Reconciliation du Duc de Bourgogne avec le Roi Charles.

La reconciliation du Duc de Bourgogne avec Charles fut un coup fatal pour les affaires des Anglois en France, après que, pour un sujet de fort peu d'importance, ce Duc eut rompu avec eux. On avoit déja vu éclater quelques étincelles de cette mesintelligence entre le Duc de Bedfort & celui de Bourgogne: & pour les étouffer à temps, il étoit résolu qu'on tiendroit une conférence à S. Omer.

Le temps étant arrivé, qu'ils se devoient trouver ensemble, on s'amusa à disputer, qui feroit celui qui se trouveroit le premier au lieu qu'on avoit indiqué; parce qu'ils s'imaginoient que celui qui y arriveroit le premier, devoit passer pour le moindre. Le Duc de Bedfort refusoit d'y venir le premier, sous prétexte qu'il avoit entre les mains le Gouvernement de la France, & prétendoit qu'en cette qualité il ne devoit pas ceder

à

à un vassal de la Couronne. D'autre part le Duc de Bourgogne aportoit pour raisons, qu'il étoit Souverain du lieu de leur entrevue: & ainsi il n'y eut point de conférence. Le dernier rompit avec les Anglois, & donna de grands secours à Charles.

DE LA G. BRETAGNE.

Déclin des affaires des Anglois en France.

Sur ces entrefaites, il arriva encore un grand malheur aux Anglois; savoir, la mort du Duc de Bedfort. Les Ducs de Sommerset & d'York disputoient sa place. Ce dernier, à la vérité, vint à bout de son dessein; mais le Duc de Sommerset lui suscita tant d'affaires, que la Ville de Paris, qui avoit été dix-sept ans sous la domination des Anglois, se rendit à Charles avec plusieurs autres Villes, l'an 1436, avant que le nouveau Gouverneur y fût arrivé. D'un autre côté, le Duc de Glocester fit lever au Duc de Bourgogne le siege qu'il avoit mis devant Calais, & lui causa de grandes pertes en Flandre, en Artois & en Hainaut. Le brave Talbot fit aussi de son côté beaucoup de mal aux François.

1436.

Mariage d'Henri avec la fille de René Duc d'Anjou.

Pendant que la France eut quelque relâche par la trève, on jetta en Angleterre les fondemens des troubles interieurs de cet Etat. Henri étoit promis à la fille du Comte d'Armagnac; mais Charles, pour empêcher ce mariage, fit ce Comte prisonnier avec sa fille. Le Comte de Suffolk, qui étoit alors Ambassadeur en France, sans avoir ordre de son Maitre, conclut un autre mariage pour lui avec Marguerite, fille de René Duc d'Anjou, Roi de Naples & de Sicile, & fit tant qu'il porta Henri à y donner son consentement. Le Duc de Glocester, oncle paternel du Roi d'Angleterre, s'y opposa: en partie à cause que le pere de la fiancée n'avoit simplement que les titres de Duc & de Roi, & en partie à cause que par-là on se-

feroit une grande injustice à la fille du Comte d'Armagnac.

Cause des troubles d'Angleterre.

Sans avoir égard à toutes ces considerations, le dernier mariage fut accompli, & on ceda encore le Maine & l'Anjou au Roi de France, afin qu'il laissât partir la future épouse. Henri se laissoit absolument gouverner par la Reine & par ses Favoris. Celle-ci prit occasion de se venger du Duc de Glocester, & l'ayant accusé de s'être mal comporté dans l'administration de l'Etat, pendant la minorité du Roi, elle le fit saisir, & massacrer ensuite secretement. La mort de ce Duc innocent causa de grands malheurs à Henri.

Les Anglois sont chassés de France.

1449.

Peu de temps après, les François s'emparerent de toute la Normandie, l'an 1449, à cause que les Anglois étant occupés aux troubles d'Irlande n'ctoient pas en état d'envoyer un puissant secours en France. L'année suivante ils furent aussi chassés de la Guyenne; de sorte qu'il ne leur resta plus en France que la Ville de Calais, avec quelque peu de Places aux environs. Depuis ce temps-là ils n'ont plus eu le pied dans ce Royaume.

Causes d'une perte si subite.

Les causes d'une perte si considerable & si subite doivent être imputées à la nonchalance, & à la sécurité des garnisons Angloises; au manquement de bons Généraux; à l'aversion que les François avoient pour l'humeur superbe des Anglois; & particulierement aux troubles que Richard Duc d'York avoit excités secretement en Angleterre. Comme il connoissoit le peu de courage du Roi, & le mécontentement du Peuple contre le Gouvernement de la Reine, il esperoit par une telle confusion s'ouvrir le chemin à la Couronne, à laquelle il croyoit avoir le plus de droit, puisque, du côté de sa mere, il

étoit

étoit descendu de Lyonel Duc de Clarence, troisieme fils d'Edouard III; au-lieu qu'Henri étoit sorti de Jean de Gand, quatrieme fils du même Edouard. Cependant il prenoit pour prétexte, qu'il vouloit que le Roi se défît de ses dangereux Favoris, & particulierement du Duc de Sommerset.

DE LA G. BRETAGNE.

Là-dessus il forma un corps d'Armée, & livra bataille aux troupes d'Henri: le Duc de Sommerset y perdit la vie; après quoi le Duc d'York fut déclaré Protecteur de la personne du Roi & du Royaume. Ce Traité, non plus que le repos de l'Angleterre, ne fut pas de longue durée, & on en vint bientôt pour la seconde fois à une guerre ouverte, au commencement de laquelle le Duc d'York ayant été défait fut contraint de se sauver en Irlande. Cependant quelque temps après, le Comte de Warwick battit l'Armée Royale, & fit le Roi même prisonnier. Ce fut alors que le Duc d'York fut déclaré de nouveau Protecteur comme auparavant, & légitime héritier de la Couronne; à condition seulement qu'Henri auroit le titre de Roi sa vie durant.

Troubles en Angleterre.

Les affaires ne demeurerent pas longtemps en ce même état. La Reine, qui s'étoit enfuie en Ecosse, mit une puissante Armée sur pied, & défit le Duc d'York dans une bataille, où tous les prisonniers furent taillés en pieces. Mais son fils & le Comte de Warwik, ayant assemblé de nouvelles troupes, se rendirent à Londres, où le jeune Duc d'York fut proclamé Roi, sous le nom d'Edouard IV, l'an 1460.

1460.

EDOUARD eut beaucoup de peine à se conserver la Couronne. Henri assembla vers le Nord d'Angleterre une puissante Armée, contre laquelle Edouard livra la plus sanglante bataille, qui se soit jamais donnée en Angleterre. Il demeura sur le champ de bâtaille trente-six-mille

EDOUARD IV.

Sanglante bataille.

mille sept-cens-quatre-vingt-seize morts, Edouard ayant commandé qu'on ne donnât aucun quartier, à cause que son ennemi étoit plus fort en monde que lui. Henri fut contraint de s'enfuir en Ecosse; d'où étant revenu ensuite avec une Armée, il fut défait pour la seconde fois, & eut bien de la peine à regagner l'Ecosse. Depuis ayant voulu retourner incognito en Angleterre, il fut pris & mis prisonnier à la Tour. Henri étoit plus propre à être un bon Prêtre, qu'à regner sur une Nation, parmi laquelle il se trouve tant de séditieux & d'esprits remuans.

Nouvelles brouilleries en Angleterre.

L'Angleterre ne fut pourtant pas longtemps sans de nouveaux troubles. Edouard, après avoir envoyé le Comte de Warwik en France pour conclure son mariage avec Bonne, fille de Louïs, Duc de Savoye, avoit sur ces entrefaites épousé précipitamment Elizabeth, veuve de Jean Gray. Le Comte en fut si irrité, que dès ce moment il se déclara contre lui pour Henri. Il attira encore dans son parti le Duc de Clarence, frere d'Edouard; l'alla ainsi attaquer à l'improviste, & le fit prisonnier. Edouard se sauva bientôt, par la négligence de ses gardes; & quoique depuis ils eussent fait un accord entre eux, la guerre ne laissa pas néanmoins de recommencer bientôt. Warwik ayant été battu, fut obligé de se retirer en France, d'où après avoir fait de nouvelles troupes, il retourna en Angleterre. De sorte qu'y ayant trouvé un Parti considerable, il contraignit Edouard de se sauver dans les Païs-Bas, auprès de Charles, Duc de Bourgogne.

Henri remis sur le Trône après neuf ans de prison.

Henri, qui avoit été neuf ans prisonnier à la Tour, fut remis sur le Trône. Cependant, Edouard s'étant renforcé du secours du Duc de Bourgogne, vint faire descente en Angleterre,

DE LA G. BRETAGNE.

& y trouvant peu d'appui, promit avec ferment de ne rien entreprendre contre Henri, mais feulement de fe mettre en poffeffion de fon patrimoine. Edouard, malgré fon ferment, affembla des troupes fous-main; & lorfque le Comte de Warwik marchoit contre lui, le Duc de Clarence fe reconcilia avec fon frere, & paffa de fon côté avec ce qu'il avoit de monde.

Henri prifonnier pour la feconde fois.

Ce fut un coup fatal pour le Comte de Warwik. Comme il ne fe fentoit pas affez fort pour réfifter à ces deux freres, il fut obligé de fouffrir qu'Edouard prît le chemin de Londres, où il fut très bien reçu, à caufe, comme difent quelques-uns, qu'il y avoit beaucoup de dettes, & qu'il favoit admirablement bien s'infinuer dans les bonnes graces des Dames de cette Ville. Ainfi Henri fut mis prifonnier à la Tour pour la feconde fois, l'an 1471. Edouard alla enfuite charger le Comte de Warwik, & après un combat fort opiniâtré de part & d'autre, où la victoire fembloit pancher du côté du Comte, il s'éleva un grand brouillard, qui obfcurcit tellement l'air, que quelques-uns de fes propres Régimens en vinrent aux mains l'un contre l'autre, fans fe connoitre: de forte qu'Edouard gagna la bataille, & que le Comte de Warwik y demeura avec plufieurs autres Seigneurs. Entre autres raifons, celle qui contribua le plus à fon malheur, ce fut que la femme d'Henri, & le jeune Edouard, qui avoit affemblé en France un Corps d'Armée confiderable, ayant été arrêtés par un vent contraire, arriverent trop tard. La Reine étant arrivée en Angleterre, fut d'abord arrêtée prifonniere, & fon fils affaffiné. Après quoi le Duc de Glocefter, qui étoit cruel & fanguinaire, tua Henri de fa propre main.

1471.

Comme l'Angleterre commençoit à jouïr de la

DE LA G. BRETAGNE.

la tranquillité au dedans, le Duc de Bourgogne tâcha d'animer Edouard contre Louïs XI, Roi de France, dans l'esperance de tirer avantage des querelles de ces deux Princes. Louïs, qui prévoyoit bien les malheurs qui lui pouvoient arriver de la jonction de ces deux Puissances, tâcha, pour détourner cet orage, d'appaiser le Roi d'Angleterre par douceur, & de lui rendre suspect le Duc de Bourgogne. Ce dernier expédient lui réussit d'autant mieux, qu'Edouard avoit déja quelque mécontentement de ce Duc, sur ce qu'il ne lui avoit pas envoyé le secours qu'il lui avoit promis pour le siege de la Ville de Nuys.

Le Duc de Bourgogne tâche à mettre la division entre l'Angleterre & la France.

Le Roi de France rompt le projet du Duc de Bourgogne.

Les magnifiques présens que Louïs fit faire à la Cour d'Angleterre, ne contribuerent pas peu à l'heureux succès de la négociation entre ces deux Rois. Pour rendre la paix d'autant plus ferme, le Roi de France donna occasion à une entrevue entre lui & Edouard, & ne fit aucune difficulté de se trouver le premier au lieu dont on étoit convenu, & fit distribuer largement du vin aux soldats Anglois. Edouard s'en retourna en Angleterre avec assez peu d'honneur, & au grand déplaisir du Duc de Bourgogne.

Le Duc de Clarence assassiné.

Edouard acquit plus de gloire dans la guerre contre les Ecossois, durant laquelle il fit de grands ravages en leur païs. Cependant le Duc de Glocester, pour être plus proche de la Couronne, fit sourdement assassiner le Duc de Clarence, son frere ainé. Mais lorsqu'Edouard voulut entreprendre la guerre contre la France, à cause que Louïs XI, après s'être adroitement débarassé de lui, ne se mettoit guere en peine d'observer le Traité, il tomba dans une maladie, dont il mourut l'an 1483.

1483.

EDOUARD V.

Son fils EDOUARD fut proclamé Roi, à l'âge

l'âge d'onze ans seulement: mais à peine jouït-il trois mois de ce titre. Richard, Duc de Glocester, son oncle paternel, & l'homme le plus méchant & le plus sanguinaire que la terre ait jamais porté, tâcha d'abord de lui ravir la Couronne. Pour cet effet il se saisit incontinent de la personne du Roi, & de son frere; se porta pour leur Tuteur, & extermina tous leurs plus fideles amis. Il se servit des Prêtres pour semer par-tout le bruit qu'Edouard étoit sorti d'un adultere; & que par conséquent la Couronne lui appartenoit de droit, puisqu'il représentoit alors son pere. Le Duc de Buckingham remontra au Magistrat de Londres, qu'il étoit de la justice d'offrir la Couronne à Richard; & sa proposition ayant été accompagnée des acclamations de quelques rebelles apostés pour cet effet, cela suffit à l'usurpateur pour faire courir le bruit que tout le Peuple l'avoit appellé au Gouvernement du Royaume.

DE LA G. BRETAGNE.

C'est ainsi que RICHARD III, par ses artifices, se mit la Couronne sur la tête, & se fit proclamer & couronner Roi d'Angleterre, l'an 1483. Il fit encore mourir misérablement le malheureux Edouard, avec son frere. Peu de temps après son couronnement, il se brouilla avec le Duc de Buckingham, qui avoit le plus contribué à l'élever sur le Trône. Ce Duc se retira de la Cour, & commença à rouler dans son esprit toutes sortes d'expédiens, pour livrer le Royaume au Comte de Richemont, qui pour-lors étoit exilé en Bretagne. A la vérité, l'entreprise de Buckingham fut ensuite découverte, & Richard lui fit trancher la tête: le dessein qu'il avoit formé, ne laissa pas cependant d'être continué.

RICHARD III.

1483.

Le Comte de Richemont pour cet effet partit de Bretagne avec une Flotte, l'an 1484. Mais

Entreprise contre Richard.

Mais les vents contraires le contraignirent de relâcher en Normandie, où il demanda du secours à Charles VIII, Roi de France, qui le lui accorda volontiers. Plusieurs personnes partirent d'Angleterre pour le servir dans cette guerre, & lui prêterent le serment de fidelité; & le Duc leur promit avec serment, d'épouser la Princesse Elizabeth, fille d'Edouard IV.

Richard fait secretement massacrer sa femme.

Il ne s'en falut guere qu'Henri ne fût livré entre les mains du Roi Richard, par la perfidie de Pierre Landais, Grand-Trésorier du Duc de Bretagne. Richard avoit gagné ce Favori par une grande somme d'argent; & le Duc son Maitre le fit * pendre ensuite pour ce même sujet. Richard avoit résolu d'épouser lui-même la Princesse Elizabeth, & ce fut dans ce dessein qu'il fit massacrer en secret son autre femme. Mais il fut obligé de differer ce mariage, à cause du péril éminent dont il étoit menacé par le Comte Henri, qui, pour en prévenir l'accomplissement, partit en hâte de France, & mit pied à terre au païs de Galles. D'abord qu'il y fut arrivé, il y trouva aussi-tôt un grand secours, & livra bataille à Richard près de Bosworth. Dans ce combat, Henri Stanlei passa avec quelques mille hommes du côté du Comte de Richemont; & une bonne partie des troupes de Richard ne voulant pas combattre, il y perdit lui-même la vie. Henri fut couronné & proclamé Roi sur le champ de bataille, l'an 1485.

1485.

HENRI VII.

Jusques ici l'Angleterre avoit été désolée par la haine fatale, qu'il y avoit entre les deux

* L'Auteur se trompe. Pierre Landais fut pendu, malgré ce Duc, & par les ordres de la Noblesse soulevée, à cause de sa conduite tyrannique. V *Hist. des Favoris*, pag. 82.

DE LA G. BRETAGNE.

deux Maisons d'Yorck & de Lancastre; la premiere portant pour se distinguer une *rose blanche* dans ses Armes, & la derniere une *rose rouge*. Comme Henri IV de la Maison de Lancastre avoit ravi la Couronne à Richard II, de même son petit-fils, Henri VI, fut détrôné par Edouard IV, qui étoit de la Maison d'Yorck; & Richard III, frere de celui-ci, fut encore privé du Royaume & de la vie par Henri VII de la Maison de Lancastre. Ce fut ce même Henri, qui en épousant la fille d'Edouard IV, unit heureusement la *rose rouge* avec la *blanche*; & qui par sa prudence rétablit les affaires de l'Angleterre, & étouffa tous les troubles, dont ce Royaume avoit été depuis longtemps si furieusement agité.

Un fils de Boulanger est proclamé Roi d'Irlande.

Cependant, Henri VII ne manqua pas de sentir des mouvemens au dedans de son Etat. Lambert Symnel, fils d'un Boulanger, se faisoit passer pour Edouard, Comte de Warwik, & fut proclamé Roi en Irlande. Cette Comédie fut imaginée par un Prêtre, & jouée par les artifices & avec le secours de Marguerite, veuve de Charles, Duc de Bourgogne, & sœur d'Edouard IV, pour faire dépit à Henri, & lui causer de l'embaras. Symnel ayant passé en Angleterre avec une Armée, fut défait par Henri; & ayant été fait prisonnier, fut mis dans la cuisine du Roi, pour y servir en qualité de marmiton.

1491. Perkin imposteur.

L'an 1491 Henri fit une expédition en France, où il assiegea Boulogne: mais parce que l'Empereur ne lui envoyoit pas le secours qu'il lui avoit promis, il se laissa porter à la paix par une bonne somme d'argent, qu'il reçut de son ennemi. Sur ces entrefaites, la Duchesse Marguerite suscita un imposteur, nommé Perkin Warbek, qui se disoit un fils cadet d'Edouard IV & prenoit le nom de Richard; & qui fut si

bien

DE LA G. BRETAGNE.

bien jouer son rôle, qu'il se fit un Parti considérable en Irlande. De-là il alla à Paris, où il fut très bien reçu, à cause que la France étoit alors brouillée avec l'Angleterre: mais après que la paix fut faite, il se retira auprès de la Duchesse Marguerite, d'où il retourna en Irlande, & delà passa en Ecosse.

Il épouse une parente du Roi d'Ecosse.

Ce prétendu fils d'Edouard fut honorablement traité du Roi d'Ecosse, qui lui donna en mariage une de ses proches parentes; & qui outre cela fit une irruption en Angleterre, où les affaires étoient alors dans un état très dangereux. Les Anglois s'étoient soulevés au sujet des nouveaux impôts, qu'on avoit mis sur le peuple. Cependant, les Ecossois & les rebelles y furent fort mal régalés; les premiers ayant été repoussés jusques en Ecosse avec de très grandes pertes; & les derniers ayant été défaits.

Il est enfin puni.

Les Ecossois firent la paix avec l'Angleterre, avec promesse qu'à l'avenir ils ne donneroient plus de secours ni de retraite à l'imposteur Perkin, qui se retira en Irlande, & de-là dans le païs de Cornouaille, où il se fit proclamer Roi d'Angleterre. N'ayant pas trouvé là d'appui, ni de partisans, & voyant que les troupes du Roi marchoient contre lui, il se sauva dans une Eglise, où s'étant rendu à Henri, il fut mis prisonnier à la Tour, d'où ayant voulu se sauver, & exciter de nouveaux troubles, il fut pendu.

Union de l'Ecosse avec l'Angleterre.

1501.

Le mariage de Jaques Roi d'Ecosse avec Marguerite fille d'Henri, célébré l'an 1501, unit les deux Couronnes d'Angleterre & d'Ecosse. Ce fut à peu près dans le même temps qu'Arthus, fils ainé d'Henri épousa Catherine, fille de Ferdinand le Catholique. Ce jeune époux mourut âgé de seize ans, avant que d'avoir consommé le mariage. Son pere, qui n'aimoit pas à se dessaisir de la Dot de sa belle-fille, & souhaitoit d'ail-

d'ailleurs de ſe conſerver l'alliance de Ferdinand, fit épouſer cette Princeſſe à Henri ſon ſecond fils, qui n'avoit alors que douze ans. Le Pape approuva ſans peine ce ſecond mariage, parce que le premier, comme nous venons de le dire, n'avoit pas été conſommé. Ce mariage fut la funeſte ſource des plus grandes revolutions qui ſoient arrivées en Angleterre.

DE LA G. BRETAGNE.

Henri VII peut paſſer pour un des plus ſages Princes de ſon temps. Le ſeul vice dont ſon regne ait été ſouillé, c'eſt l'Avarice. L'Hiſtoire lui reproche d'avoir fait accuſer fauſſement des perſonnes riches, pour profiter de leur bien. Il mourut l'an 1509.

Son caractere.

1509.

HENRI VIII, dès ſon avenement à la Couronne, accomplit ſon mariage avec la veuve de ſon frere, plutôt pour ſatisfaire à la volonté de ſon pere, que par inclination. Pendant qu'il vêcut bien avec ſa femme, il gouverna ſon Etat avec aſſez de ſuccès. On ne voyoit alors à ſa Cour, que divertiſſemens & jeux publics. Pour ce qui regarde les affaires du dehors, le Pape & Ferdinand le Catholique l'attirerent dans leur alliance contre le Roi de France, ſous le beau prétexte de la protection du Saint Siege. Ferdinand lui faiſoit eſperer de reconquérir la Guyenne; & pour cet effet il envoya une Armée en Biſcaye, à deſſein (comme ils en étoient convenus) de joindre leurs forces enſemble, & d'aller fondre ſur cette Province. Ferdinand ſe retira dans la Navarre, ſans envoyer de ſecours aux Anglois, qui furent contraints de s'en retourner chez eux.

HENRI VIII.

1513.

L'an 1513, Henri repaſſa la mer, mena une puiſſante Armée contre la France, & aſſiegea Terouenne. Les François, qui y voulurent faire entrer du ſecours, furent battus, & ne purent empêcher l'Anglois de s'en rendre maitre. Il la

DE LA G. BRETAGNE.

fit raser, & prit Tournai, qu'il rendit à François I pour une somme d'argent.

Henri s'étant apperçu que Ferdinand son beau-pere ne cherchoit qu'à l'amuser, s'accommoda avec la France, l'année suivante, & donna en mariage sa sœur MARIE à Louis XII.

Le Roi d'Ecosse fait une irruption en Angleterre.

Mais il ne fit pas assez valoir le bonheur & le progrès de ses armes; en partie à cause de sa nonchalance & de son âge, & en partie aussi parce que ce n'étoit pas pour lui, mais pour le Pape qu'il faisoit la guerre: de sorte qu'il s'en retourna en Angleterre. Pendant son absence, Jaques IV, Roi d'Ecosse, avoit attaqué l'Angleterre, à la sollicitation des François: mais il perdit une sanglante bataille, dans laquelle il fut tué. L'année suivante, Henri fit la paix avec la France, parce qu'il voyoit bien que son beau-pere Ferdinand ne faisoit que l'amuser. Ce fut après cela qu'il donna en mariage sa sœur Marie à Louis XII.

Guerre entre l'Angleterre, & la France.

1522.

En 1522, Henri déclara de nouveau la guerre au Roi François I, & fit passer en France quantité de troupes, qui cette année, aussi bien que la suivante, y firent peu de progrès. D'autre part, les Ecossois ne purent rien gagner sur l'Angleterre. Mais après que François I eut été fait prisonnier devant Pavie, Henri avoit une occasion très favorable de porter à la France un coup fatal, vu qu'il avoit une Flotte toute prête à faire descente en Normandie. Cependant il se détacha de Charles-quint, & s'accommoda avec la France. Charles, qui s'imaginoit être arrivé à ses fins, ne tenoit plus guere de compte de l'Angleterre, puisqu'il abandonna Marie fille d'Henri, pour épouser la Princesse de Portugal; & quoiqu'auparavant il eût écrit des Lettres à Henri de sa propre main, avec cette souscription: *Votre Fils & fidele*

dele ami, il donna dans la ſuite cette commiſſion à ſon Secretaire, ſans ſigner autrement au bas de la Lettre que ſon nom.

DE LA G. BRETAGNE.

Il étoit de l'interêt d'Henri, de ne pas laiſſer trop pancher la balance d'un côté. Outre cela, on croit aſſez généralement que le Cardinal Wolſei, qui alors avoit tout pouvoir auprès d'Henri, avoit le plus contribué à l'accommodement de ce Prince avec la France. Ce Prélat étoit très mécontent de Charles-quint; non ſeulement à cauſe qu'il ne l'avoit pas élevé ſur le Siege de Rome; mais auſſi parce qu'il lui avoit refuſé l'Archevêché de Tolede, qu'il lui avoit fait eſperer, & qu'il ne ſignoit plus au bas des Lettres qu'il lui écrivoit, *Votre fils & Couſin*, comme il avoit fait auparavant. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que le Roi d'Angleterre tira la France d'un très grand danger.

Quel motif porta Henri a s'accommoder avec la France.

Henri ayant vêcu vingt ans paiſiblement avec la Reine, commença à ſentir des ſcrupules en ſa conſcience, & à douter, s'il avoit légitimement pu épouſer la veuve de ſon frere. Il diſoit que cette inquietude lui avoit été premierement cauſée par un Préſident du Parlement de Paris, qui traitoit un Mariage entre Marie ſa fille & le ſecond fils de François. D'autres prétendent qu'il étoit dégouté de ſa femme; & qu'il avoit envie de s'en débaraſſer, comme d'un obſtacle à la paſſion, qu'il avoit pour Anne de Boulen. Quelques-uns rejettent cette opinion, & ſe fondent ſur ce qu'il n'épouſa Anne, que trois ans après qu'il eut été agité de cette inquietude: Il n'y a pas d'apparence, diſent-ils, qu'il eût pu réſiſter ſi longtemps à une paſſion auſſi violente que l'amour. La plupart s'imaginent que le Cardinal Wolſei lui avoit inſpiré ce ſentiment le premier, pour chagriner Charles-quint, & pour plaire à François, parce que ce divorce don-

Scrupules d'Henri.

donnoit occaſion à un autre mariage entre Henri & la Ducheſſe d'Alençon, ſœur du Roi François.

Artifices du Cardinal Wolſei au ſujet de cette affaire.

Quoiqu'il en ſoit, l'affaire fut portée devant le Pape, qui remit cette affaire aux Cardinaux Campegge & Wolſei & à quelques autres. D'abord le Pape avoit bien du penchant à condeſcendre au deſir d'Henri, juſques-là même qu'il avoit envoyé une Bulle pour cet effet au Cardinal Campegge; avec cette reſerve néanmoins, de ne la point produire juſques à nouvel ordre. Mais comme les affaires de Charles-quint avançoient de telle ſorte que le Pape n'oſoit plus entreprendre rien qui le pût choquer, il donna un ordre ſecret à Campegge de bruler la Bulle, & de tirer en longueur toute la négociation. D'autre part la Reine ne voulut pas répondre devant ces Commiſſaires, mais en appelloit directement au Pape; outre que Charles-quint & ſon frere Ferdinand avoient proteſté contre cette commiſſion.

Ruine du Cardinal Wolſei.

Wolſei ayant remarqué qu'Henri étoit tellement épris d'amour pour Anne de Boulen, qu'il n'y avoit pas moyen de l'en détacher, & conſiderant que ce mariage ruineroit tous ſes deſſeins, ſollicita le Pape ſous-main de s'oppoſer à ce divorce. Henri s'apperçut des artifices de cet ambitieux Prélat, & le diſgracia; de ſorte que l'année ſuivante il mourut miſerable. Le Roi reconnut auſſi que le Pape ſongeoit plus à ſes interêts, qu'à l'affaire dont il s'agiſſoit; il fit défenſe à tous ſes Sujets, d'appeller à la Cour de Rome, & d'y envoyer aucun argent pour des Bulles.

Henri fait divorce avec ſa femme.

Après avoir conſulté pluſieurs Univerſités de France & d'Italie ſur cette affaire, & demandé leur jugement; elles répondirent toutes, qu'un tel mariage étoit condamné par toutes les Loix Divi-

Divines. Le Pape fut en-vain supplié par des Ambassadeurs de prononcer & de décider la question ; sur son refus, ou son délai, Henri ayant fait traiter l'affaire en Parlement, repudia sa femme, qu'il traita honorablement jusques à la derniere heure de leur séparation; excepté que depuis le commencement de ses scrupules, il n'habita plus avec elle. Ce divorce arriva en l'an 1533.

DE LA G. BRETAGNE.

1533.

Peu de mois après il épousa Anne de Boulen, dont il eut Elizabeth, qui fut depuis Reine d'Angleterre. En 1535 il se fit déclarer *Chef de l'Eglise Anglicane*, & annulla tous les droits que le Pape pouvoit avoir dans son Royaume. Jean Eisher & Thomas Morus refusant d'y donner leur consentement, il leur fit à tous deux trancher la tête. Il ne voulut pas néanmoins recevoir la Doctrine de Luther, ni celle de Zuingle, & au contraire il persista dans son ancienne créance.

Il épouse Anne de Boulen. Il se fait declarer Chef de l'Eglise Anglicane.

1535.

Il étoit fort irrité contre Luther, contre qui il fit imprimer un livre, à la tête duquel il fit mettre son nom. Ce fut pour l'en recompenser, que le Pape lui donna le titre de DEFENSEUR DE LA FOI, que les Rois d'Angleterre portent encore aujourdhui. D'autre part, Luther répondit à son livre fort aigrement & en des termes très piquans, sans avoir aucun égard au respect qu'un particulier doit avoir pour des Têtes couronnées.

Il écrit contre Luther & Luther contre lui.

Henri, qui regardoit les Moines, non seulement comme des gens inutiles, mais aussi comme de fideles sujets du Pape, qui pouvoient causer beaucoup de troubles dans son Royaume, leur permit aussi-bien qu'aux Religieuses de sortir de leurs Monasteres. Il s'appropria les revenus des Couvens, des Colleges & des Chapelles, avec les biens de l'Ordre des Che-

Il permet aux Moines & aux Religieuses de sortir de leurs Couvens.

DE LA G. BRETAGNE.

Il se saisit des biens d'Eglise.

Chevaliers de S. Jean ; dont il employa une bonne partie à fonder six nouveaux Evêchés, à bâtir des Eglises Cathédrales, & à ériger quelques Académies. Il en donna encore une grande partie aux familles les plus considerables du Royaume, afin de les engager par-là à soutenir le changement qu'il avoit fait. On dit que les revenus de ces biens Ecclésiastiques montoient à la somme de cent-quatre-vingt-six-mille-cinq-cens douze livres sterling; ou, comme d'autres prétendent, jusques à cinq-cens-mille sept-cens cinquante & deux livres. Il abolit encore l'usage superstitieux des Images dans les Eglises, & fit quelques changemens au sujet de la Religion ; & c'est lui, qui a jetté les premiers fondemens de la Reformation.

Il abolit l'usage des Images.

Les affaires de l'Angleterre étoient alors dans un très miserable état. Plusieurs personnes de la Religion Romaine, qui ne vouloient pas reconnoitre le Roi pour Chef de l'Eglise Anglicane, ni se soumettre à son autorité, furent punies de mort ; aussi-bien qu'un plus grand nombre de Protestans, qui nioient la présence réelle du Corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie. On ne doit pas tant imputer à Henri tout ce sang qui fut répandu, qu'aux Evêques mêmes, qui publioient des Loix severes, & les faisoient observer avec beaucoup de rigueur.

Défaite des Ecossois en Angleterre.

1543.

L'an 1543 la guerre recommença entre l'Angleterre & l'Ecosse. Les Ecossois, qui avoient fait une irruption en Angleterre, furent défaits par un petit nombre d'Anglois. Jaques V fut si sensiblement touché de cette déroute, qu'il en mourut de déplaisir ; laissant une fille unique nommée la Princesse Marie, qu'Henri auroit volontiers fait épouser à son fils Edouard, pour réunir ces deux Royaumes. Ce mariage se seroit fait indubi-

bitablement, si le Cardinal Archevêque de St. André ne s'y étoit opposé.

DE LA G. BRETAGNE.

Henri fait une alliance contre la France.

Henri fit encore une alliance avec l'Empereur contre la France, par laquelle ils étoient convenus, que les Armées se joindroient près de Paris, & qu'après avoit saccagé cette Ville, ils iroient tout ravager jusqu'à la riviere de Loire, avec quatre-vingt-mille hommes de pied & vingt & deux-mille chevaux. Ils n'exécuterent ni l'un ni l'autre, car Henri s'arrêta à la prise de Boulogne, qu'il promit ensuite à la Paix de l'an 1546 de rendre à la France dans le terme de huit ans, à condition qu'on lui payeroit seize-cens-mille livres: ce qui fut observé par Edouard VI l'an 1550.

1546.

Je ne puis me persuader qu'Henri ait serieusement cherché la ruine de la France, & voulu donner par ce moyen un si grand avantage à Charles-quint. Après qu'il eut repudié Catherine d'Arragon, il fut très malheureux dans ses mariages; car Anne de Boulen eut la tête tranchée, pour adultere & pour inceste; bien qu'il y en ait qui croyent que la cause de sa mort fut plutôt la Religion Protestante, qu'elle favorisoit fort, qu'aucun crime qu'on lui pût prouver. Les Princes Protestans d'Allemagne furent si indignés de cette exécution, qu'au-lieu qu'auparavant ils étoient résolus de prendre Henri pour le Chef de leur Ligue, ils ne voulurent plus ensuite avoir rien à démêler avec lui.

De ses autres femmes.

Après la mort d'Anne de Boulen, il épousa Jeanne Seymour, qui depuis mourut en couche. Ensuite il s'allia avec Anne de Cleves, dont il se sépara sans avoir consommé le mariage, pour je ne sai quel défaut de corps. Il prit en cinquiemes nôces Catherine Howard, à qui on coupa aussi la tête pour crime d'adultere. Enfin sa sixie-

me & derniere femme fut Catherine Parr, veuve du Lord Latimer, laquelle lui survecut. Henri mourut l'an 1547.

1547. EDOUARD VI.

EDOUARD VI n'avoit que neuf ans, au temps de son avenement à la Couronne. Durant sa minorité, le Duc de Sommerset frere de sa mere eut l'administration du Royaume. La premiere chose qu'il entreprit, fut de vouloir forcer les Ecossois à consentir au mariage entre la jeune Reine Marie & le Roi Edouard son neveu. Pour cet effet il fit une irruption en Ecosse, & défit les Ecossois près de Musselborough dans une sanglante bataille. Nonobstant cette victoire, il ne put jamais arriver à son but, parce que les Ecossois envoyerent leur Reine en France, où elle fut mariée au Dauphin, qui fut depuis François II.

La Religion Reformée introduite en Angleterre.

Ce fut sous Edouard que la Religion Reformée fut publiquement introduite en Angleterre, avec défense d'y plus célebrer la Messe. Cela causa d'abord beaucoup de troubles dans ce Royaume; mais tout fut enfin heureusement pacifié.

1550.

Depuis, en 1550, la France, l'Ecosse & l'Angleterre conclurent une paix ensemble; par laquelle la Ville de Boulogne fut remise au Roi de France. Edouard étant tombé dangereusement malade, le Duc de Northumberland, qui avoit auparavant causé la mort du Duc de Sommerset, fit tant par ses pratiques, sous prétexte d'affermir la Religion Reformée, qu'il le disposa à faire un testament, par lequel il exclut de la Couronne ses sœurs Marie & Elizabeth (car alors on ne songeoit guere à la Reine d'Ecosse), & déclara pour Reine Jeanne Gray, fille du Duc de Suffolck, qu'il avoit eue de Marie, la plus jeune des filles d'Henri VII. Cette nouvelle Reine, & l'auteur de cette intrigue eurent lieu de se repentir; car après la mort d'Edouard arrivée en

en 1553, le Duc de Northumberland ayant fait proclamer à Londres Jeanne Reine d'Angleterre, la Princeſſe Marie, ſœur ainée d'Edouard, proteſta par écrit devant le Conſeil Privé. De la plume on en vint aux armes, & une partie de la Nobleſſe ſe déclara pour Marie, après avoir exigé d'elle qu'elle ne changeroit rien à la Religion. Son parti fut accru d'une parti de l'Armée du Duc & de la Flotte, & la plupart des Membres du Conſeil Privé ſe rangerent de ſon côté. Londres enfin ſe déclara, & elle y fut proclamée Reine. Le Duc de Northumberland fut contraint de la proclamer à Cambridge, dans la néceſſité où il ſe vit de ceder au temps. Cette démarche n'étoit pas aſſez volontaire; on n'y trouva pas dequoi lui ſauver la vie, qu'il perdit honteuſement.

DE LA G. BRETAGNE.

MARIE, dès ſon avenement à la Couronne, fit introduire de nouveau la Religion Romaine, que ſon frere avoit défendue; & releva publiquement l'autorité du Pape en Angleterre. Elle traita avec beaucoup de rigueur les Proteſtans, dont pluſieurs furent mis à mort. Cependant, elle n'oſa rendre les biens d'Egliſe aux Eccléſiaſtiques, de peur qu'en ôtant ce butin aux Nobles, qui s'en étoient déja ſaiſis, cela ne diminuât l'attachement qu'ils avoient pour ſon parti. Le Pape envoya auſſi le Cardinal Polus en Angleterre, afin de reconcilier ce Royaume avec le Siege de Rome.

MARIE perſécute les Proteſtans.

Cette Reine épouſa Philippe II fils de Charles-quint, qui fut enſuite Roi d'Eſpagne: mais entre autres conditions, elle ſe reſerva la diſpoſition de toutes les Charges, & qu'elle feroit maitreſſe des revenus de la Couronne: Qu'en cas qu'elle en eût un fils, il auroit en partage l'Angleterre, la Bourgogne & les Païs-Bas: Que Dom Carlos, qui étoit ſorti du premier lit, au-

Elle épouſe Philippe fils de Charles-quint.

 roit

DE LA G. BRETAGNE. roit l'Espagne & les Etats d'Italie: Que si ce Prince venoit à mourir sans héritiers, le fils qu'elle pourroit avoir, prendroit possession de sa part. Mais ce mariage fut stérile, parce que la Reine Marie étoit déja un peu sur l'âge; il y avoit déja trente ans qu'on l'avoit voulu marier au pére de son époux.

Jeanne Gray est décapitée.

Quelques-uns, qui étoient mécontens de ce mariage, commencerent à exciter des troubles; entre lesquels se trouva le Duc de Suffolck, pere de Jeanne Gray, qui jusques alors avoit été prisonnier à la Tour. Celui-ci, avec sa fille, son gendre Guilford & plusieurs autres, furent exécutés à mort. Peu s'en falut qu'Elizabeth, qui depuis fut Reine d'Angleterre, ne perdît la vie en cette occasion. Mais Philippe & les Espagnols parlerent en sa faveur, non par quelque inclination qu'ils eussent pour elle; mais parce qu'aprés elle, Marie d'Ecosse, qui avoit épousé le Dauphin, étoit la plus proche héritiere de la Couronne; & qu'ils appréhendoient que par-là, l'Angleterre & l'Ecosse ne fussent annexées au Royaume de France.

Bataille de S. Quentin.

Entre autres choses, Marie avoit stipulé dans son Contrat de mariage, qu'elle ne seroit point obligée de s'engager avec Philippe dans les guerres contre la France. Malgré cette clause, lorsqu'il fit la guerre à cet Etat, elle ne laissa pas de lui envoyer un secours de l'élite de ses troupes; par la valeur desquelles les Espagnols remporterent la fameuse victoire de St. Quentin. En recompense, Philippe donna aux Anglois le butin de cette Ville.

Calais repris sur les Anglois.

Henri II se servit de cette occasion pour attaquer la Ville de Calais, qui étoit alors dépourvûe de la plus grande partie de la garnison, & qui fut prise en peu de jours, sous le commandement du Duc de Guise. Tous les Anglois, qui

se

ſe trouverent dans la Ville, furent contraints d'en ſortir, & d'y laiſſer leur or, leur argent & leurs pierreries. Les François prirent les Châteaux de Guiſnes & de Ham; de ſorte que les Anglois furent entierement chaſſés de France. Peu de temps après cette perte, la Reine Marie mourut l'an 1558.

DE LA G. BRETAGNE.

1558.

ELIZABETH.

ELIZABETH, qui après la mort de ſa ſœur Marie fut proclamée Reine d'une commune voix, ſe conduiſit avec beaucoup d'habileté dans une conjoncture ſi dangereuſe, & gouverna ſon Etat juſqu'à la fin de ſes jours avec autant de prudence que de reputation. Dès ſon avenement à la Couronne, Philippe, qui tâchoit de retenir l'Angleterre pour lui, la rechercha en mariage; en lui promettant que pour cet effet, il obtiendroit diſpenſe du Pape. D'un autre côté, les François s'employerent avec beaucoup de chaleur pour rompre ſes deſſeins. Quoique cette Reine ne voulût pas rebuter ce puiſſant Prince, qui l'avoit obligée de ſi bonne grace; elle ſentit en ſa conſcience les mêmes ſcrupules qui avoient porté ſon pere à ſe ſéparer de Catherine d'Arragon. La néceſſité d'une diſpenſe lui faiſoit d'autant plus de peine, que le divorce de ſon pere étoit fondé ſur ce principe; Que le Pape n'a pas le pouvoir de diſpenſer des Loix Divines. Elle réſolut donc de n'avoir rien à démêler avec le Pape, & de ſe défaire poliment des ſollicitations de Philippe.

Elle introduit de nouveau la Religion Réformée.

Par arrêt du Parlement elle introduiſit de nouveau la Religion Reformée, ſous la direction des Evêques; & y travailla peu à peu & à diverſes fois. Elle défendit auſſi à ceux de l'Egliſe Romaine l'exercice public de leur Religion, & condamna à l'amende tous ceux qui le Dimanche ne fréquenteroient pas les Egliſes. Tous ſes ſujets furent obligés par ſerment de reconnoitre ſa ſouveraine puiſſance, même dans les affaires Ec-

DE LA G. BRETAGNE.

cléfiaftiques: & de neuf-mille quatre-cens perfonnes, qui poffedoient des Bénéfices, il n'y en eut que cent quatre-vingt-neuf, qui refuferent de faire le ferment, entre lefquels fe trouverent quatorze Evêques.

Des Romains & des Puritains.

Elle demeura conftante dans le Gouvernement Ecclèfiaftique, qu'elle avoit une fois établi: quoiqu'elle en reçût de grandes incommodités de deux fortes de gens, favoir, des Puritains, & des Catholiques-Romains. Les premiers avoient de l'averfion pour la Dignité Epifcopale, & pour toutes les cérémonies qui avoient quelque conformité avec celles de l'Eglife Romaine; & vouloient que tout fût règlé felon la difcipline de Geneve. Mais bien que leur nombre augmentât extrèmement, la Reine Elizabeth les tint toujours dans le devoir.

Séminaires où l'on inftruit la Jeuneffe Angloife dans la Religion Romaine.

Les Catholiques-Romains attenterent plufieurs fois fur fa vie, & entreprirent de la détrôner. Les Mécontens fonderent plufiers Séminaires en divers païs, comme à Douai, à * Rheims, à Rome, à Valladolid, & ailleurs; où l'on inftruit la Jeuneffe Angloife de la Religion Romaine, particulierement dans ces principes; que le Pape a une puiffance abfolue fur les Rois; & que, lorfque quelqu'un d'eux eft déclaré déchu de la Couronne pour crime d'héréfie, alors fes fujets font en droit de fe fouftraire de fon obeïffance; jufques-là même, que c'eft une œuvre méritoire de tuer un tel Souverain. C'eft de ces fortes d'Ecoles qu'on envoye des Prêtres en Angleterre, pour prêcher la Doctrine de Rome, & pour y

* L'Auteur a eu tort de mêler içi la Ville de Rheims. Il ignoroit apparemment, que la France rejette cette pernicieufe doctrine; & qu'on y enfeigne au contraire, que le Pape n'a pas le pouvoir de détrôner aucun Souverain, ni de délier fes fujets du ferment de fidelité.

y enſeigner les propoſitions dont nous venons de parler.

DE LA G. BRETAGNE.

Pluſieurs ſcélérats deſeſperés ſe joignoient aux Catholiques-Romains, pour allumer des ſéditions, & pour aſſaſſiner la Reine; ſur-tout après que le Pape Pie V l'eut excommuniée. Ils ne gagnerent autre choſe par tous leurs attentats & par leurs conſpirations, ſi ce n'eſt que par-là ils donnerent de l'occupation aux bourreaux, & qu'ils furent cauſe que ceux de l'Egliſe Romaine en furent traités d'autant plus rigoureuſement. Marie Reine d'Ecoſſa donna auſſi beaucoup d'affaires à Elizabeth; comme étant après elle la plus proche héritiere de la Couronne d'Angleterre: car elle & les Guiſes ſollicitoient le Pape de déclarer Elizabeth illégitime, quoique les Eſpagnols s'oppoſaſſent ſous-main à cette intrigue. Et comme ſi ce n'eût pas été aſſez, le Dauphin & elle commencerent à prendre le Titre & les Armes d'Angleterre. Ce procedé fut la cauſe de ſa ruine.

Déréglemens de la Reine d'Ecoſſe.

1567.

Elizabeth, pour ſe venger, ſe ſervit du Comte Murray, frere bâtard de Marie, qui entreprit de chaſſer les François d'Ecoſſe, & d'y introduire la Religion Reformée; ce qu'il exécuta en effet, par le ſecours d'Elizabeth. Marie, de retour en Ecoſſe après la mort de François II, épouſa ſon parent Henri Darley, le plus bel homme de toute l'Angleterre, dont elle eut Jaques VI. Mais ſon amour pour Henri ſe refroidit bientôt, après qu'un certain Italien, nommé David Riccio, qui étoit venu à ſa Cour en qualité de Muſicien, ſe fut inſinué ſi avant dans ſes bonnes graces, que pluſieurs perſuaderent à Henri, que la Reine avoit pour Riccio une tendreſſe qui le deshonoroit, & qu'elle lui accordoit des faveurs très criminelles. Ce Prince, frappé de cette idée, prit avec lui quelques

Gentilshommes; & un jour que Riccio étoit au souper de la Reine à son ordinaire, il lui ordonna de sortir du cabinet où il étoit. A peine l'infortuné Musicien avoit-il un pied dans l'Antichambre, qu'il fut poignardé. La Reine en fut si effrayée, que Jaques, dont elle étoit alors enceinte, eut toute sa vie le foible de ne pouvoir voir une épée nue, sons s'évanouïr.

Une telle action aigrit furieusement l'esprit de la Reine contre son mari, qui fut aussi assassiné ensuite par George Bothwel, qu'elle épousa depuis. Les partisans de Murray, avec quelques autres, soutiennent que cet horrible assassinat s'étoit fait par les pratiques de Marie; comme George Buchanan, créature de Murray, n'a point fait scrupule de le publier dans ses Ecrits. D'autres prétendent que les faux bruits qu'on sema au sujet de David Riccio, commme aussi l'action d'Henri Darley, ne sont provenus que des rapports & des artifices du même Comte de Murray, & autres ennemis de la Reine, qui tâchoient de la rendre odieuse & de la chasser de son Trône. Quoiqu'il en soit, il se forma une revolte contre elle: Bothwel, qu'elle avoit épousé, fut contraint de quitter le païs, & de se retirer en Dannemark, où quelques années après il mourut miserablement. Marie elle-même fut mise en prison, d'où elle se sauva néanmoins l'an 1568. Et ayant ramassé des troupes, qui furent défaites, elle se retira en Angleterre, où elle fut encore arrêtée. Ce fut là qu'elle trama de nouvelles conspirations contre la Reine Elizabeth, en tâchant d'épouser le Duc de Norfolck, & de se faire Reine d'Angleterre par son moyen. Cette intrigue ayant été découverte, le Duc fut mis en prison; & quoiqu'il fût relâché ensuite, il ne laissa pas de s'engager encore dans le même complot, sur lequel ayant été sur-

1568.

Conspirations contre Elizabeth.

surpris de nouveau, il fut décapité l'an 1572, & la Reine Marie fut depuis ce temps-là gardée plus étroitement.

DE LA G. BRETAGNE.

1572.

Durant le temps de sa prison, on fit pour la sauver plusieurs efforts, qui ne réussirent point. On tenta même sa délivrance par des négociations: mais on n'y trouva point assez de sureté pour Elizabeth. A la fin Marie, par impatience, prêtant l'oreille à de mauvais conseils, entra dans la conspiration, que le Pape, le Roi d'Espagne & les Ducs de Guise avoient formée contre Elizabeth; & elle s'engagea si avant, & persista si longtemps dans ces complots, qu'à la fin l'an 1586, cette grande Ligue fut découverte, & ses Lettres interceptées.

Autres conspirations.

On lui donna des Commissaires, qui la jugerent digne de mort. Cette sentence fut confirmée par le Parlement, qui en pressa l'exécution. Mais Elizabeth fut longtemps sans y vouloir entendre; d'autant plus que Jaques Stuart & les François faisoient tous leurs efforts pour obtenir son élargissement. Enfin l'Ambassadeur d'Aubespine ayant tâché de faire assassiner secrettement Elizabeth par le moyen d'un scélérat, le Peuple tout en fureur en demanda la punition; & alors elle signa l'arrêt de mort, & commanda à Davidson son Secretaire de le garder jusques à nouvel ordre. Celui-ci, nonobstant le commandement exprès de la Reine, le communiqua au Conseil, qui fit aussi-tôt trancher la tête à la Reine d'Ecosse l'an 1587. Elizabeth, pour faire paroitre qu'elle en étoit malcontente, déposa Davidson de sa Charge.

Elle est condamnée à mort.

1587.

Le Roi Jaques fut sensiblement touché, & irrité de cette mort. Plusieurs lui conseilloient de se retirer en Espagne, & d'y chercher les moyens de venger la mort de sa mere: mais Elizabeth l'appaisa, & vêcut avec lui en très bonne in-

Elizabeth assiste les Protestans de France.

DE LA G. BRETAGNE.

intelligence jusques à la fin de sa vie. Ceux de la Maison de Guise étoient aussi fort animés contre Elizabeth, & ce fut pour les mortifier qu'elle envoya aux Protestans de France un secours d'hommes & d'argent; & ceux-ci lui livrerent pour sa sureté le Havre de Grace l'an 1562: mais l'année suivante sa garnison en fut chassée. Elle ne put aussi jamais obtenir qu'on lui restituât Calais; bien que la France l'eût expressément promis par la paix de Château-Cambresis, l'an 1559.

1562.

Elle se brouille avec l'Espagne.

Elle entretint une ferme amitié avec Henri IV, qu'elle assista aussi d'hommes & d'argent: mais elle se brouilla avec les Espagnols, à l'occasion du soulevement des Païs-Bas. Non seulement elle donna rêtraite aux Hollandois dans son païs, & dans ses Ports; mais elle leur envoya des troupes & de l'argent, premierement sous-main, & ensuite ouvertement; & ceux-ci lui livrerent pour assurance les Villes de Flessingue, de la Brille & de Rammekens.

On lui offre deux fois la Souveraineté des Provinces-Unies.

De grandes raisons l'empêcherent d'accepter la Souveraineté des Provinces-Unies, qui lui fut offerte deux fois. Cependant, elle y envoya pour Gouverneur son Favori le Comte de Leicester, qui n'y acquit pas beaucoup de reputation. Comme il ne servit qu'à y brouiller encore davantage les affaires, il en fut rappellé dès la seconde année de son Gouvernement.

Elizabeth causa de très grandes pertes aux Espagnols, tant sur leurs propres côtes, que dans les Indes Occidentales, par le moyen de François Drack & de quelques autres. L'an 1595, le Comte d'Essex prit Cadix; mais il l'abandonna bientôt après. Les Espagnols en revanche lui firent tout le mal qu'ils purent par plusieurs conspirations, qu'ils tramerent contre elle. Comme ils s'imaginoient qu'on pouvoit bien plu-

DE LA G. BRETAGNE.

plutôt domter l'Angleterre, que les Païs-Bas; mais qu'on ne pouvoit réduire ceux-ci sans l'Angleterre, ils équiperent contre ce Royaume la Flotte nommée l'invincible, pour en faire la conquête. Ils en furent repoussés par les Anglois, & leur Flotte ayant été fort délabrée par la tempête, s'en retourna en Espagne dans un pitoyable état.

Flotte des Espagnols nommée l'invincible.

Les Espagnols de leur côté assistoient les rebelles d'Irlande, qui donnoient beaucoup d'affaires à la Reine; mais ils furent presque toujours malheureux contre elle: si ce n'est qu'en 1569 les Anglois furent battus. Elle y envoya une Armée sous la conduite du Comte d'Essex; mais il n'y fit rien du tout. La Reine lui ayant fait là-dessus de rudes reprimendes, & l'ayant même fait arrêter, il en eut tant de dépit, que, bien qu'il fût déja remis en grace, il tâcha néanmoins d'exciter des troubles dans Londres. Cette conduite lui fit perdre la tête. Cependant les Espagnols furent deux fois chassés d'Irlande, avec grande perte des leurs. La revolte des Irlandois dura jusques à la mort de la Reine Elizabeth.

L'Espagne assiste les rebelles d'Irlande.

1569.

Durant tout le temps de son Regne, elle eut toujours quelques démêlés avec l'Espagne, sans pouvoir en venir à un accommodement. Quoique par la médiation d'Henri IV, on eût commencé un Traité de paix à Boulogne en l'an 1606, il fut rompu d'abord, à cause que les Anglois voulurent disputer le rang aux Espagnols. Elizabeth ne voulut jamais entrer dans les liens du mariage; bien que ses sujets l'en sollicitassent souvent, & qu'elle fût recherchée de quantité de grands Princes; comme, de Philippe, fils de Charles-quint, de Charles, Archiduc d'Autriche; d'Erik, Roi de Suede; du Duc d'Anjou, de son frere le Duc d'Alençon; du

Elizabeth recherchée de plusieurs Princes.

1606.

DE LA G. BRETAGNE.

du Comte de Leicester, & de plusieurs autres. Elle ne rejettoit pas absolument leurs recherches; mais elle les amusoit par de vaines esperances, & par ce moyen se faisoit des amis. C'est de cette maniere qu'elle entretint sept ans Charles, Archiduc d'Autriche. Elle avoit aussi fait dresser des Contrats de mariage dans les formes, entre elle & le Duc d'Alençon: *mais* elle savoit toujours les éluder plaisamment par quelque clause, où elle trouvoit à redire.

Combien elle étoit jalouse de sa puissance par mer.

Ce fut sous son Regne qu'on battit de la monnoye de fin alloi, que les Anglois commencerent leur négoce au Levant & dans les Indes Orientales, & qu'on établit les manufactures des serges & des bayettes. Ce fut elle principalement, qui rendit les forces de l'Angleterre considerables par mer. Elle en étoit si jalouse, que, bien qu'elle envoyât aux Provinces-Unies tous les secours possibles, afin que les Hollandois pussent être en état de résister à l'Espagne, elle ne voulut pourtant jamais permettre qu'ils augmentassent tellement leurs Flottes, qu'elles fussent capables d'entrer en comparaison avec les siennes. C'est cette jalousie si nécessaire à l'Angleterre, à laquelle le Roi Jaques, par l'inclination qu'il avoit pour la paix, ne prit pas garde; & dont Charles ne put s'occuper, à cause de la revolte de ses sujets. Si bien qu'à la fin les Hollandois se rendirent si puissans, que depuis ils n'ont jamais pu être domtés ni par Cromwel, ni par Charles II. Cette fameuse Reine, si chérie de ses Peuples, mourut l'an 1602, après avoir nommé pour son successeur JAQUES VI, * Roi d'Ecosse.

JAQUES I.

Ce Monarque fut proclamé Roi d'Angleterre

* Il etoit Jaques VI en Ecosse, & Jaques I en Angleterre.

re d'une commune voix; en vertu du droit de Marguerite, fille d'Henri VII, qui avoit épousé Jaques IV, Roi d'Ecosse, dont le fils Jaques V laissa l'infortunée Marie, mere du Roi dont nous parlons. Au commencement de son Regne, il ne fit point paroître d'aversion pour les Catholiques-Romains, de peur qu'ils n'en prissent un prétexte de remuer & de troubler la tranquillité de son regne. Mais à peine étoit-il couronné, qu'on découvrit une conjuration où étoient envelopés les Lords Cobham & Gray, avec plusieurs autres. Le dessein des conjurés étoit d'exterminer la race du Roi Jaques, & d'élever sur le Trône la Marquise Arbelle Stuart, qui descendoit aussi de Marguerite, fille d'Henri VII.

DE LA G. BRETAGNE.

Marguerite, après la mort de Jaques IV, avoit épousé le Comte Archibald Douglas, dont elle eut Marguerite, qui fut depuis mariée à Matthias, Comte de Lenox, dont le troisieme fils Charles, Comte de Lenox, fut pere de la Marquise Arbelle. Par le moyen du Roi d'Espagne on devoit la marier au Duc de Savoye, & de cette maniere introduire de nouveau la Religion Romaine en Angleterre. Mais ce dessein ayant été découvert, les Auteurs en furent punis, quoique la peine qu'on leur fit souffrir fût infiniment au-dessous de l'énormité de leur crime.

La conspiration des Poudres.

L'année suivante on publia un Edit rigoureux, par lequel tous les Jésuites & autres Ecclésiastiques de la Communion de Rome furent chassés d'Angleterre. Quelques scélérats de cette même Religion s'étant unis ensemble, louerent une cave sous la maison du Parlement, & la remplirent de barils de poudre, pour faire sauter en l'air le Roi, & le Prince, avec tout le Parlement. Ce dessein diabolique fut encore dé-

DE LA G. BRETAGNE.

découvert; parce qu'un des amis des conjurés fit remettre par un inconnu une Lettre fort ambigue entre les mains du Laquais du Lord Mounteagle, pour la donner à son maître; par laquelle il étoit averti de ne pas se trouver au Parlement le jour suivant. D'abord le Roi conçut un soupçon de quelque attentat; de sorte qu'après une exacte perquisition, on trouva la poudre à canon; ce qui fit manquer l'entreprise.

On exige le serment de tous les sujets.

Là-dessus le Parlement prit une résolution, par laquelle tous les sujets, sans en excepter un seul, seroient obligés par serment de reconnoitre le Roi Jaques pour leur légitime Seigneur; & de déclarer que le Pape n'avoit aucun pouvoir de détrôner les Rois, ni de dispenser les sujets de la fidelité & de l'obeïssance qu'ils doivent à leurs Souverains.

Il fait la paix avec l'Espagne. 1604.

En 1604, il fit la paix avec les Espagnols, & aida encore à moyenner une trève entre l'Espagne & la Hollande. Mais lorsque l'Electeur Palatin son gendre fut chassé de son païs, il ne se mêla point de ses affaires; si ce n'est seulement qu'il envoya des Ambassadeurs pour entrer en négociation: sur quoi les Espagnols l'amuserent, & le tromperent.

Il est abusé par les Espagnols.

En 1623, le Prince Charles son fils alla en Espagne pour y épouser l'Infante. Les conditions du Contrat étoient déja arrêtées de part & d'autre; mais l'accomplissement du mariage fut differé jusques à l'année suivante, parce que les Espagnols cherchoient à gagner du temps, pour voir cependant quel succès auroient les affaires de la Maison d'Autriche en Allemagne. Aussi-tôt que le Prince fut de retour en Angleterre, les Anglois voulant absolument que le rétablissement de l'Electeur Palatin fût inseré dans les clauses du Contrat, le ma-

mariage fut rompu. Le Parlement consentit bien, à la vérité, à fournir de l'argent, afin que par la voye des armes on pût remettre ce Prince en possession de ses Etats; mais l'affaire ne fut pas poussée jusqu'au bout.

DE LA G. BRETAGNE.

D'où vient le titre de Roi de la Grande-Bretagne.

Jaques étouffa toutes les semences de guerres entre l'Angleterre & l'Ecosse, qui avoient troublé le bonheur & la tranquillité de cette belle Ile. Pour prévenir la jalousie entre ces deux Nations, au sujet du nom des deux Royaumes qui devroit préceder dans le Titre, il se fit nommer Roi de la Grande-Bretagne: lequel nom comprenoit ces deux Etats. On tâcha aussi de réunir l'Angleterre & l'Ecosse en un seul Royaume: mais ce dessein ne réussit pas; à cause que les Ecossois ne vouloient pas être comme incorporés, ou annexés à l'Angleterre.

Colonies des Anglois dans la Virginie & ailleurs.

Sous le Regne de ce Roi on établit des Colonies dans la Virginie, en Irlande & dans les Bermudes, ce qui donna beaucoup d'étendue à cette Nation: mais par où aussi elle fut fort affoiblie, au sentiment de plusieurs. Selon toute apparence, il eût été beaucoup plus avantageux aux Anglois d'employer ces sortes de gens dans leur propre païs à des arts & métiers, & à la pêche du harang, dont les Hollandois s'enrichissent à leur préjudice. D'autres au contraire prétendent que pour maintenir la paix & la tranquillité au dedans de cet Etat, il étoit fort à propos de le décharger d'une partie de cette populace libertine & tumultueuse. On avança aussi beaucoup alors le commerce & la navigation aux Indes Orientales: mais il s'en faut bien que les Anglois n'y portassent leur négoce à un si haut point que les Hollandois; puisque ceux-ci, pour ainsi dire, avoient déja pêché devant leurs filets. Jaques mourut en 1625.

1625.

CHAR-

DE LA G. BRETAGNE.

CHARLES I.

Il fait la guerre à l'Espagne & ensuite à la France.

1626.

1627.

CHARLES, son fils, succeda à la Couronne. Voyant son mariage manqué avec l'Infante d'Espagne, il épousa Henriette Marie, fille d'Henri IV, Roi de France. En 1626, il envoya une puissante Flotte en Espagne, où les Anglois ayant fait descente près de Cadix, furent repoussés avec perte, & contraints de s'en retourner, sans avoir fait aucun progrès: Là-dessus tout commerce fut défendu entre les deux Nations. Il s'avisa aussi d'attaquer la France; & comme les Marchands François avoient été fort maltraités des Anglois, le commerce fut aussi défendu entre les deux Royaumes. Sur ces entrefaites, en 1627, les Anglois ayant pris le parti de la Rochelle, descendirent à l'Ile de Ré, & attaquerent le Fort S. Martin avec beaucoup de vigueur. Mais Toyras, qui y commandoit, se défendit avec beaucoup de valeur; & les Anglois furent repoussés avec une perte considerable.

Il fait la paix.

L'année suivante, ils firent tous leurs efforts pour secourir la Rochelle; mais ce fut en-vain. En 1629, Charles fit la paix avec la France, & un an après, avec l'Espagne. Dans les guerres qu'il entreprit contre ces deux Couronnes, (car il ne pouvoit pas bien attaquer avec succès deux Puissances si redoutables en même temps), il ne remporta que du deshonneur & de la perte: outre que par-là il se chargea de quantité de dettes, & mécontenta un grand nombre de ses sujets.

Causes des troubles d'Angleterre sous son Regne.

Il y eut entre lui & le Parlement beaucoup de brouilleries, qui causerent enfin une grande revolution dans le Royaume. La chose mérite bien que nous remontions jusqu'à la premiere origine. Elizabeth avoit eu pour maxime, de s'opposer de toutes ses forces à la puissance des Espagnols; auxquels elle fit toujours tout

DE LA G. BRETAGNE.

tout le mal qu'elle put par mer. Car par-là l'Espagne fut fort affoiblie; & au contraire les sujets d'Elizabeth en devinrent riches, & plus expérimentés dans l'art de faire la guerre sur mer, sur quoi est fondée la puissance & la conservation de ce Royaume. Ce fut aussi dans ce dessein de rabaisser les Espagnols, qu'elle vêcut toujours en bonne intelligence, & en une étroite alliance avec les ennemis de la Maison d'Autriche.

Sage Gouvernement de la Reine Elizabeth.

Elle soutenoit la France contre les artifices & les entreprises des Espagnols; elle favorisoit les Protestans d'Allemagne; & appuyoit la Hollande, pour abattre la puissance de ses voisins redoutables; d'autant plus qu'elle consideroit les Provinces-Unies, comme un avant-mur, qui couvroit son Royaume. Elle regardoit les troupes qu'elle y envoyoit, comme des saignées, & des purgations nécessaires à la santé de son Etat; puisque par-là elle corrigeoit l'abondance & la chaleur d'un sang, qui eût pu autrement causer de fâcheuses maladies aux parties interieures du corps.

Caractere de Jaques.

Jaques I prit un chemin tout different. Voyant que les Hollandois étoient devenus assez puissans pour se défendre de l'Espagne, & qu'ils étoient même en état de lui disputer l'Empire de la mer, il abandonna leurs interêts, & fit la paix avec cette Couronne. Ce Monarque n'avoit point au reste d'autre but, que d'entretenir la tranquillité: comme en effet il avoit bien plus de penchant à l'étude, qu'à la guerre. Et comme les sujets se règlent ordinairement selon les inclinations de leurs Princes & de leurs Souverains; aussi arriva-t-il que le Peuple d'Angleterre oublia l'exercice de la guerre, & tomba dans la mollesse & dans les vices,

DE LA G. BRETAGNE.

vices, qui procedent ordinairement de l'abondance & d'une longue paix.

Il tâche de réunir les esprits des Anglois & des Ecossois.

Il étoit bien aise de voir que le courage de son Peuple s'amollît, & qu'il n'eût point d'autre pensée, que le gain & le négoce, afin qu'il n'eût pas le courage de s'opposer à son autorité. Outre cela, il tâchoit de réunir les esprits des Anglois & des Ecossois; & pour cet effet il naturalisoit les Anglois en Ecosse, & les Ecossois en Angleterre, & les rendoit égaux aux originaires du Païs, en leur accordant les mêmes privileges. Dans cette vue, il fit que plusieurs familles considerables des deux Nations s'allierent les unes avec les autres. Outre cela, il avoit un soin très particulier d'établir dans les deux Royaumes une même forme de Gouvernement, au sujet de la Religion. Car bien que les deux Nations convinssent des mêmes articles de foi, elles avoient néanmoins des sentimens fort differens touchant les Cérémonies & la Discipline Ecclésiastique.

Elizabeth laissa dans la Religion beaucoup de cérémonies de l'Eglise Romaine.

Elizabeth, en introduisant la Reforme en Angleterre, y avoit laissé quantité de cérémonies, qui sentoient encore la Religion Romaine; comme, entre autres, la puissance Episcopale, quoique subordonnée à l'autorité Royale: parce qu'elle trouvoit que l'Ordre des Evêques s'accommodoit très bien au Gouvernement Monarchique; puisqu'ils dépendoient des Rois, & qu'ils avoient beaucoup à dire dans l'Assemblée du Parlement. C'est pourquoi Jaques avoit très souvent à la bouche ce proverbe: *No Bishop, no King*; c'est-à-dire, *Point d'Evêque, point de Roi.* D'une autre part, cette forme de Gouvernement Ecclésiastique déplaisoit fort à la plupart des Reformés de Hollande, de Suisse & de France; en partie à cause que ces Nations étoient

étoient accoutumées à la liberté Républicaine, & que par conséquent elles vouloient l'égalité dans l'Eglise, aussi-bien que dans l'Etat; & en partie aussi, parce qu'elles avoient été persécutées des Evêques, comme elles l'avoient été des Rois, & qu'ainsi elles avoient de l'aversion pour tous également. Ceux-ci ne vouloient point souffrir de superiorité dans l'Eglise; ils gouvernoient l'extérieur de la Religion par des Synodes, & rejettoient toutes les cérémonies, croyant que la perfection & la pureté de la Reformation consistoit à n'avoir rien de commun avec la Religion Romaine, même dans les choses indifferentes.

DE LA G. BRETAGNE.

Cette derniere forme de Gouvernement Ecclésiastique fut aussi introduite en Ecosse: & en Angleterre même, le nombre de ceux qui étoient dans le sentiment des Ecossois, s'augmentoit fort. On les nommoit ordinairement Puritains, ou Presbyteriens. La difference de ces diverses Sectes étoit d'autant plus dangereuse, que ces Peuples étant d'une complexion mélancolique & atrabilaire, sont extrêmement opiniâtres, & si fort attachés aux opinions qu'ils ont une fois reçues, qu'il est très difficile de les en détourner. Jaques, qui ne pouvoit aucunement souffrir les Puritains, crut que le meilleur expédient pour s'en défaire en Ecosse, étoit de faire inserer dans les prérogatives, qui lui seroient confirmées par le Parlement du Royaume, la direction absolue tant dans les affaires politiques, que dans celles de la Religion; de la même maniere, qu'il en avoit usé en Angleterre. Quand il l'eut obtenu, il s'imagina qu'il lui seroit très facile de réduire les Eglises d'Ecosse à la même forme de Gouvernement que l'Eglise Anglicane.

Des Puritains, ou Presbyteriens.

Les Evêques établis par force en Ecosse.

Quoique plusieurs Membres du Parlement d'E-

Souleve-

DE LA G. BRETAGNE. ment du Peuple.

d'Ecoſſe s'oppoſaſſent à cet article, comme étant une innovation; Jaques ne laiſſa pas de le faire paſſer, & diſpoſa du Gouvernement Eccléſiaſtique en Ecoſſe. A peine en étoit-il parti pour s'en retourner en Angleterre, que le Peuple ſe ſouleva contre les Evêques Ecoſſois, qui vouloient introduire les cérémonies Anglicanes.

Charles étoit d'une tout autre humeur que ſon pere à l'égard de la guerre: il étoit néanmoins de ſon interêt de ſuivre ſes regles & ſes maximes, en entretenant la paix au dehors; de peur d'être expoſé aux fougues de ſes ſujets. Comme il avoit hérité de lui une haine mortelle contre les Puritains, & contre l'autorité du Peuple, il tourna toutes ſes penſées à domter les uns, & à abaiſſer la puiſſance de l'autre. Quoiqu'un Roi d'Angleterre n'ait pas le pouvoir de mettre des impoſitions extraordinaires ſur ſes ſujets, ſans le conſentement du Parlement; Charles aima mieux vaincre le penchant qu'il avoit à la guerre, que de fléchir pour en obtenir de l'argent; eſperant que l'autorité du Parlement, par laquelle ſa puiſſance extrèmement bridée, tomberoit bientôt d'elle-même, quand il auroit été longtemps ſans le convoquer.

Charles tâche d'abaiſſer l'autorité du Parlement.

On croit auſſi que ſon Tréſorier Weſton le confirma dans ce ſentiment; parce qu'il craignoit que le Parlement ne lui fît rendre compte des deniers qu'il avoit maniés. Outre cela le Parlement avoit accoutumé depuis long-temps; de donner au Roi un certain revenu pour ſoutenir ſon état & ſa dignité; à condition que Sa Majeſté entretiendroit une Flotte pour la ſureté du commerce. Mais cette ſomme n'étoit pas héréditaire aux ſucceſſeurs de la Couronne. Le premier Parlement que Charles convoqua, lui aſſigna bien un revenu ſur les impoſitions de l'Etat: mais après qu'il l'eut diſſous contre la vo-

lonté des Membres mécontens; pour lui faire dépit, ils refuserent de lui donner les deniers qu'ils lui avoient accordés. Le Peuple s'imaginoit qu'en lui ôtant ce dont il avoit besoin pour l'entretien de sa Cour, il seroit ensuite contraint d'assembler un nouveau Parlement.

DE LA G. BRETAGNE.

Son procedé à l'égard du Parlement & du Peuple.

Le Roi ne se rebuta point: non seulement il mit les impositions ordinaires sur le Peuple, comme avoient fait ses Prédécesseurs; mais il les fit même hausser de quatre-vingt-mille livres sterling. Comme il étoit ferme, il résolut de changer l'ancienne forme de Gouvernement, & de subsister sans Parlement: ce que le Peuple croyoit absolument impossible, puisque Jaques avoit fait plus d'un million deux-cens-mille livres sterling de dettes, que Charles avoit encore augmentées de quatre-cens-mille, qu'il avoit consumées dans des guerres inutiles contre la France & l'Espagne. On ne pouvoit pas pénétrer comment il pouvoit se tirer de tant d'arrerages, sans l'assistance du Parlement: vu que les Loix fondamentales du Royaume ne lui permettoient point d'introduire de nouveaux impôts; & qu'il lui étoit impossible de forcer le Peuple à payer, parce qu'il n'avoit point d'autre milice, que celle de la Nation même; & qu'outre cela il ne pouvoit pas faire venir assez de troupes étrangeres pour réduire ses sujets; quoiqu'il eût formé le dessein depuis longtemps de prendre à son service quelques Régimens Allemands.

Il poursuivit pourtant son dessein: & après avoir consulté quelques Universités & quelques Jurisconsultes, qui convenoient que pour le bien & l'avantage de l'Etat, il pouvoit bien de son autorité particuliere introduire de nouveaux impôts, il en mit plusieurs sur le Peuple, & fit monter son revenu annuel, qui étoit de cinq cens-mille livres sterling, jusques à huit-cens-

 mille. Il impoſa des taxes ſur les maiſons, à proportion des biens des proprietaires; ſous prétexte de vouloir entretenir une Flotte, de l'argent qui en reviendroit. Il tira encore de ces impoſitions plus de deux-cens-mille livres ſterling.

Il renouvelle ſes anciennes prétenſions ſur les bois.

Ce ne fut pas encore tout. Car il fit revivre ſes anciennes prétenſions ſur les Bois, qui avoient autrefois appartenu à la Couronne; & dont, après en avoir arraché les arbres, on avoit fait des prairies & des terres labourables: de ſorte que ſous ce prétexte il diſputa à beaucoup de gens la poſſeſſion de leurs héritages. La ſeule Province d'Eſſex fut obligée de payer pour ce prétendu droit la ſomme de trois-cens-mille livres ſterling: & toutes les autres auroient été traitées de même, ſi les troubles, qui ſurvinrent, n'y y avoient mis obſtacle.

Il perſécute les Presbyteriens, & favoriſe les C. Romains.

Par une ſemblable conduite il donna beaucoup de mécontentement à ſes ſujets. Mais outre cela, il chagrina fort les Presbyteriens d'Angleterre: à quoi contribua beaucoup Guillaume Laud Evêque de Cantorbery, homme très violent & très entêté. D'ailleurs, il traita les Catholiques Romains avec beaucoup de faveur: ce qui fit croire aux Puritains que le Roi par leur oppreſſion, avoit deſſein d'introduire de nouveau la Religion Romaine. C'eſt pourquoi ils firent imprimer publiquement pluſieurs libelles diffamatoires contre lui & les Evêques; ſur quoi on établit des Commiſſaires, qui par leur ſévérité ne firent qu'aigrir les eſprits.

Troubles en Angleterre & en Ecoſſe.

Les affaires étant ainſi brouillées par-tout, & la plupart du Peuple mécontent, le feu s'alluma enfin en Ecoſſe. Le Roi, pour affermir l'autorité des Evêques, voulant abaiſſer les Puritains, & mettre de l'égalité entre les deux Religions, fit faire une Liturgie par les Evêques, par laquel-

le

DE LA G. BRETAGNE.

le il abolissoit toutes les Classes, & Synodes Provinciaux; enjoignant sous de grosses peines de se règler selon ce Formulaire. Ce fut alors que les Ministres d'Ecosse se souleverent, l'an 1637.

1637.

Le Roi Jaques donna des biens d'Eglise aux Cadets de la Noblesse.

Une autre cause de ces troubles fut, que par la premiere Reformation qu'on fit de la Religion en Ecosse, on avoit affecté à la Couronne les revenus des bénéfices, dont le Roi néanmoins ne tiroit pas grand avantage, à cause qu'on en avoit donné la plupart aux Cadets des Gentilshommes, qui ensuite laisserent la survivance de ces biens à leurs héritiers, qui les possedoient ainsi comme en propre. Ces Cadets allerent encore plus loin: car ils donnerent aux principaux de ces bénéfices, ou à plusieurs joints ensemble, les titres de Seigneuries; particulierement durant la minorité de Jaques VI vers l'an 1567. Mais lorsque Jaques devenu majeur eut remarqué que par-là on lui avoit lié les mains, & qu'on lui ôtoit les moyens de pouvoir récompenser de ces biens ceux qui l'avoient servi, il voulut annuller tout cela en 1617. Il y trouva tant de résistance de la part de la Noblesse, qu'il jugea enfin à propos de se désister de son entreprise.

Charles reprend les mêmes biens.

Charles reprit cette affaire avec beaucoup de vigueur, se saisit de tous ces biens, & en employa les revenus à augmenter la pension des Ministres. Ceux qui avoient souffert par ce changement, se rangerent du parti des Ministres, qui étoient aigris contre la nouvelle Liturgie; & aiderent ainsi à allumer le feu de la division; à quoi contribua aussi beaucoup Alexandre Lesley, qui avoit servi dans la guerre d'Allemagne sous le Roi de Suede; & qui n'ayant pas voulu être soumis à Bannier, étoit retourné en son païs, où il croyoit pêcher en eau trouble.

 Dans

DE LA G. BRETAGNE. Soulevement en Ecosse.

Dans cette vue celui-ci s'offrit pour conduire l'affaire, & anima la Noblesse contre le Roi, sous prétexte qu'il cherchoit à lui ravir ses privileges. Afin de mieux colorer cette entreprise auprès du Peuple, on emprunta pour cet effet le manteau de la Religion & de la Conscience: & on fit soulever les Ministres, qui dresserent un Formulaire directement contraire à la derniere Liturgie, & s'obligerent par serment de le défendre contre qui que ce pût être, & même contre le Roi. On donna le nom de Covenant à cette Ligue, qui fut signée de la plupart des Nobles & des Ministres; & enfin on établit un Conseil pour avoir la direction & la conduite de l'entreprise.

La Ligue confirmée par le Parlement d'Ecosse.

Pour dissiper cet orage, le Roi envoya en Ecosse le Marquis d'Hamilton; & fit cesser en quelque maniere la rigueur des procedures: ce qui ne servit qu'à augmenter l'arrogance des rebelles. Dans le Parlement, que le Roi avoit convoqué pour étouffer cette revolte, la Ligue fut confirmée, le Gouvernement Episcopal aboli, & la discipline Ecclésiastique rétablie selon l'usage des Puritains, au grand préjudice de la dignité & de l'autorité Royale.

Le Roi forme une Armée de C. Romains.

Comme il ne restoit plus au Roi d'autre expédient pour ranger les rebelles à leur devoir, que la voye des armes, & qu'il manquoit d'argent & de troupes affidées; il fut obligé dans ces deux besoins de se servir de Catholiques Romains, dont il forma un corps d'Armée. Il tira d'eux des secours d'argent assez considerables : mais ces sommes n'étoient pas suffisantes pour subvenir à ses besoins. Quand on voulut exiger de l'argent des autres sujets, ils le refuserent tous d'une commune voix, excepté les Officiers du Roi. Pour tirer de l'argent du Peuple on tâcha de l'effrayer, en répandant des bruits, qu'il

DE LA G. BRETAGNE.

qu'il y avoit plusieurs milliers d'Irlandois & d'Allemands Catholiques, qui étoient tout prêts d'entrer au service du Roi, ce qui ne servit qu'à aigrir encore davantage les esprits.

Accord entre le Roi & les Ecossois.

Néanmoins, les Troupes du Roi auroient bien pu remporter quelque avantage sur les Ecossois, si on étoit allé fondre sur eux sans aucun retardement. Mais parce qu'on leur donna du temps, ils entretinrent non seulement correspondance avec la France & la Hollande, d'où ils tirerent de l'argent & des munitions de guerre; mais outre cela ils surent si bien recommander leurs affaires aux Anglois par leurs Députés, qu'ils persuaderent au Roi de faire avec eux un compromis préjudiciable à sa gloire. Il ne dura pas longtemps; le Roi eut honte d'un tel accord; & d'ailleurs, les Ecossois se défioient toujours de lui.

Il convoque le Parlement en Angleterre.

Le Roi ayant intercepté une Lettre que les Ecossois envoyoient en France pour en obtenir de l'argent & des Généraux, espera par-là les rendre odieux aux Anglois, & les faire passer pour Traitres: croyant par ce même moyen les porter à fournir de l'argent, dont il avoit très grand besoin. Pour cet effet il convoqua un Parlement, où il présenta cette Lettre. Comme l'Assemblée ne s'en mit guere en peine, à cause que la Chambre Basse étoit pour la plupart composée de Puritains, affectionnés aux Ecossois, il la sépara peu de temps après, & renvoya chacun chez soi.

Il fait la guerre aux Ecossois.

Charles ayant fait saisir à Londres un Plénipotentiaire d'Ecosse, qui avoit aussi signé la Lettre interceptée, les Ecossois prirent les armes, & se rendirent maitres du Château d'Edimbourg. Le Roi mit une Armée sur pied, avec beaucoup de difficulté, parce qu'il manquoit d'argent, & marcha en personne contre eux.

Il fut battu en voulant forcer un paſſage, & fit murmurer tous les habitans, à cauſe que ſes ſoldats n'étant point payés, étoient obligés de ſubſiſter aux dépens des Provinces où ils ſe trouvoient. Outre cela les dix-mille hommes, que le Parlement d'Irlande avoit levés pour le ſervice du Roi, ſe diſſiperent faute de paye. Ainſi il ne reſtoit plus au Roi d'autre expédient, que de faire une trève avec les Ecoſſois, & de convoquer en Angleterre un autre Parlement, qui prit ſéance au mois de Novembre de l'an 1640.

1640. Le Parlement s'oppoſe directement au Roi.

L'Aſſemblée de ce Parlement fit enfin paroître le mal, qui s'étoit formé depuis ſi longtemps dans les eſprits du Peuple. Bien loin d'aſſiſter le Roi contre les Ecoſſois, il fit une Ligue avec eux, & leur promit une ſomme d'argent tous les mois pour payer leurs troupes, afin d'en pouvoir diſpoſer, & de s'en ſervir pour défendre le Parlement. Là-deſſus on commença encore à faire une Reformation dans les affaires du Gouvernement, à brider l'autorité du Roi, & à punir les Officiers: & enfin, après avoir annullé la Liturgie, on dépoſa les Evêques, & on perſécuta les Catholiques-Romains.

Le Roi eſt contraint de le proroger.

Pour en venir plus facilement à bout, le Parlement contraignit le Roi de conſentir qu'il ne le diſſoudroit point, avant que tous les coupables euſſent été punis, & qu'on eût reformé dans l'Etat les abus qui s'y étoient gliſſés; & en un mot, qu'il pût s'aſſembler ſi longtemps que bon lui ſembleroit: de ſorte que c'étoit fait de l'autorité du Roi. Pour faire un eſſai de ſa patience, auſſi-bien que de ſon pouvoir, ils ajournerent le Comte de Staffort Vice-Roi d'Irlande. Quoiqu'il fît tous les devoirs imaginables pour montrer ſon innocence, & que le Roi fît tous ſes efforts pour conſerver un ſi fidele ſerviteur; la Chambre

bre Basse ayant ému la canaille de Londres, il fut condamné à mort par la Chambre Haute. Le Roi ayant ensuite refusé de signer cette sentence, il y fut contraint en partie par l'union des Membres du Parlement, & en partie par la mutinerie du menu Peuple de la Ville.

DE LA G. BRETAGNE.

L'orage tomba encore sur plusieurs Officiers du Roi, qui en partie furent mis en prison, & en partie furent contraints de se sauver. Les Evêques furent exclus du Parlement: la Chambre de l'Etoile, l'autorité du Conseil Privé, & la grande Commission furent annullées. On ôta au Roi les impôts, & le pouvoir qu'il avoit sur la Flotte. Charles consentit enfin à quantité de choses, qui lui étoient entierement préjudiciables, esperant par-là de guérir les esprits malades. Depuis il alla en Ecosse, où il accorda aussi tout ce qu'on souhaita de lui.

Les Evêques sont exclus du Parlement.

Ce fut dans ce même temps que la conspiration des Catholiques-Romains d'Irlande commença d'éclater. Ils entreprirent de recouvrer par les armes la liberté de leur Religion, & de s'affranchir de tout ce qui leur faisoit peine; ce qui fut suivi d'une horrible effusion de sang.

A la fin il s'alluma une guerre ouverte entre le Roi & le Parlement: car lorsque cette Assemblée continua d'entreprendre sur sa dignité, & sur son autorité Royale; il résolut, quoiqu'à contre-temps, de montrer de la vigueur d'une maniere un peu aigre. Pour cet effet, il fit ajourner six Membres du Parlement, comme traitres & séditieux. La Chambre Basse ayant voulu connoitre de cette affaire, le Roi assista en personne à l'Assemblée, & parla aux accusés en des termes très vifs & d'un ton fier & méprisant. Ceux-ci n'en furent guere allarmés, parce qu'ils étoient bien infor-

Foiblesse & inconstance du Roi.

DE LA G. BRETAGNE.

més de l'impuissance où se trouvoit le Roi, comme il la fit assez connoitre lui-même, lorsqu'incontinent après il se radoucit & devint souple; comme s'il eût voulu donner à entendre par-là, qu'il demandoit pardon de l'aigreur qu'il venoit de faire paroitre.

Il se retire de Londres.

Cela fut cause que la Chambre Basse anima les Païsans des environs de Londres, & les Apprentifs de la Ville, qui y émurent une sédition si dangereuse, que le Roi ne s'y trouvant plus en sureté, fut obligé de se retirer à la campagne. Le Parlement défendit à tous les Gouverneurs des Ports de mer, de lui obeïr davantage. Charles fit une grande faute dans un temps si plein de troubles & de desordres, de ne pas s'assurer de bonne heure des Places maritimes, qui lui auroient servi de porte pour faire entrer des secours étrangers. Lorsqu'il voulut se saisir du Fort & du Havre de Hull, il étoit déja trop tard, & on refusa l'entrée à ceux qu'il y avoit envoyés. Il ne restoit plus rien à faire au Parlement, que de lui ravir la disposition des Charges. On voyoit clairement, que les Mutins fouloient aux pieds l'autorité Royale, & qu'ils avoient pour but d'introduire un Gouvernement populaire, vu particulierement que le Roi consentit que les Evêques fussent exclus de la Chambre Haute, où ils avoient vingt & huit voix; & que la plupart de ceux, qui lui étoient affectionnés, s'absentassent du Parlement.

Il consent que les Evêques soient exclus de la Chambre Haute.

Guerre entre le Roi & le Parlement.

Après beaucoup de disputes & de libelles entre le Roi & le Parlement, on en vint aux armes de part & d'autre. Mais le Roi ayant défait une ou deux fois ses ennemis, le Parlement appella à son secours les Ecossois, avec lesquels il s'étoit ligué. Ceux-ci étant venus avec une puissante Armée, la fortune se tourna de leur côté. De sorte que l'Armée du Roi ayant été batue

tue près d'Yorck, & ce Prince se voyant dépourvu d'hommes & d'argent, il eut recours aux victorieux, qui le livrerent enfin entre les mains du Parlement, pour quatre-cent-mille livres sterling; à condition néanmoins, qu'on ne lui feroit aucun mal. Ainsi le Roi fut en prison fort longtemps, tantôt dans un lieu, & tantôt dans un autre.

Le Roi prisonnier entre les mains du Parlement.

C'est de cette maniere que les Puritains détrônerent le Roi, sous prétexte de Religion. Mais ils ne jouïrent pas longtemps de la Domination qu'ils avoient usurpée; & furent eux-mêmes les dupes d'une nouvelle Secte, qui prenoit le nom d'Indépendans: parce qu'elle ne s'attachoit à aucune créance particuliere, qu'elle ne vouloit dépendre d'aucun Ordre Ecclésiastique, ni Politique, & qu'elle admettoit & favorisoit toute sorte de sentimens.

Des Indépendans.

Ces Indépendans, sous l'apparence d'un zèle & d'une sainteté toute particuliere, s'étoient insinués dans les bonnes-graces du Parlement & avoient rejetté toutes les voyes d'accommodement. Comme ils savoient flater adroitement les deux Partis, ils avoient obtenu les principaux Emplois de l'état civil & du militaire. A la place du Comte d'Essex, qui étoit Géneral, on élut Thomas Fairfax, & on fit Lieutenant-Géneral de l'Armée, Olivier Cromwel, homme de la politique la plus rafinée. Ce fut de ceux de ces deux factions qu'on remplit les places vacantes de la Chambre Basse du Parlement.

Thomas Fairfax & Olivier Cromwel Chefs des Indépendans.

Après que les Presbyteriens se furent apperçu que les Indépendans avoient déja beaucoup de pouvoir & de crédit dans le Parlement, ils proposerent d'envoyer une partie des Soldats en Irlande, de ne retenir que quelques Régimens en Angleterre, pour s'en servir en temps de nécessité, & de licencier le reste. Mais Cromwel

Cromwel fait mutiner les Soldats.

DE LA G. BRETAGNE.

avec ses partisans prit occasion de-là de faire mutiner les Soldats, en leur représentant qu'on les vouloit congédier sans payement, ou qu'on avoit dessein de les laisser périr en Irlande.

Les Soldats usurpent la domination, & se rendent maitres de Londres.

Là-dessus les Soldats firent une Ligue entre eux, & disposerent non seulement des affaires de la guerre, mais aussi de celles du Gouvernement. Ils tirerent le Roi des mains du Parlement, le prirent en leur garde, sous prétexte de vouloir le remettre en liberté, & annullerent toutes les négociations qu'on avoit commencées avec lui. Le Peuple se trouvant las de ces violences & de cette tyrannie, se souleva en quelques endroits; & les Ecossois vinrent avec une Armée en Angleterre, pour secourir le Roi: mais Cromwel marcha contre eux, & après les avoir défaits, il fit même prisonnier leur Général Hamilton.

Les Soldats se saisissent des Membres du Parlement.

Durant l'absence de Cromwel, le Parlement entra de nouveau en négociation avec le Roi, & les affaires étoient déja dans un tel état, qu'on esperoit bientôt en venir à un accommodement, & terminer tous les differends. Mais les Soldats qu'Ireton, gendre de Cromwel, avoit fait mutiner, rompirent tous les Traités commencés, & se saisirent des Membres du Parlement qui s'opposoient à leur dessein. De sorte qu'il n'y resta plus qu'environ quarante personnes, la plupart Officiers, ou du moins qui étoient dans le parti de la Milice.

Ils érigent un Tribunal de Justice de cent cinquante personnes.

Ils firent encore un Décret, qui portoit une défense de plus traiter avec le Roi: & par lequel ils mettoient entre les mains du Peuple la Souveraine puissance, qui devoit être représentée par la Chambre Basse du Parlement. Ils érigerent encore un nouveau Tribunal de Justice, composé de cent-cinquante personnes, à qui ils déférerent le pouvoir d'ajourner le Roi à compa-

paroitre devant eux, avec la puiſſance de le juger, de le condamner, & de le punir: quoique chacun eût de l'horreur pour une telle Juriſdiction, & que les Miniſtres Presbyteriens criaſſent contre elle avec beaucoup de chaleur; & nonobſtant les proteſtations contraires des Ecoſſois, & les ſollicitations preſſantes des Envoyés de Hollande & des autres Etats Souverains.

DE LA G. BRETAGNE.

Ce fut devant ce Tribunal, composé pour la plupart de faquins & de miſerables, que le Roi fut obligé de comparoitre: il y fut accuſé non ſeulement de trahiſon & de Tyrannie, mais auſſi des brigandages & des aſſaſſinats, qui avoient été commis pendant tous les troubles. Ce Monarque ayant recuſé leur autorité, & refuſant de répondre aux accuſations qu'on intentoit contre lui, fut condamné à avoir la tête tranchée, bien qu'il n'y eût que ſoixante & ſept des Juges, qui fuſſent préſens à cette ſentence; les autres, entre leſquels étoit Fairfax, s'étant abſentés par l'horreur qu'ils avoient d'une action ſi noire & ſi exécrable. Le Roi, après avoir été indignement traité des Soldats, fut enfin décapité ſur un échafaut devant ſont palais de White-hall, le trentieme de Janvier de l'année 1648.

Le Roi eſt condamné à mort & exécuté.

1648.

Après ſa mort, la Souveraineté réſidoit bien en apparence dans le Parlement; mais elle étoit véritablement entre les mains de la Milice & des Géneraux. La premiere choſe que ceux-ci entreprirent, fut de bannir les fils du feu Roi, & de détruire entierement tout ce qui dépendoit de la famille Royale. En Irlande, le parti des Royaliſtes étoit encore aſſez conſiderable; mais Cromwel y alla, & réduiſit cette Ile dans l'eſpace d'un an, avec un ſuccès & une valeur extraordinaires.

Cromwel réduit l'Irlande.

Cependant, les Ecoiſſois ayant pris CHARLES II

CHARLES II couron-

ne Roi d'Ecosse.

LES II pour leur Roi, quoiqu'à de certaines conditions assez fâcheuses pour lui, il partit de France, où il s'étoit refugié, & s'en retourna en Ecosse, où il fut couronné. D'abord le Parlement rappella d'Irlande Cromwel, qui fut fait Général en la place de Fairfax, en qui on n'avoit plus de confiance, & qui pour cette raison avoit été cassé. Cromwel alla en Ecosse, où il défit les Ecossois dans plusieurs combats, & particulierement dans la bataille de Leith; après avoir pris plusieurs Places, avec le Château d'Edimbourg, qui passoit pour imprenable.

Le Roi battu par Cromwel.

Sur ces entrefaites, le Roi ayant ramassé un petit corps d'Armée, entra en Angleterre, où il s'étoit flaté de trouver un appui considerable. Il fut fort trompé dans ses conjectures; il y eut très peu de gens, qui se rangeassent de son parti: Cromwel l'ayant surpris à l'improviste près de Worcester, mit son Armée en déroute. Le Roi fut contraint de s'enfuir déguisé, & après avoir couru plusieurs dangers, se sauva miraculeusement, & passa enfin en France sur un vaisseau marchand. Cromwel, par le moyen du Général Monck, acheva de domter les Ecossois: & leur ayant imposé un joug très rude, il les soumit entierement à l'obeïssance des Anglois.

Les Ecossois domtés.

Cromwel casse le Parlement. & en convoque un autre.

Après cette expedition, le Parlement, qui jusques ici avoit tant expédié d'affaires, ayant voulu songer aux moyens de licencier une partie des troupes, & de disperser l'autre dans les Provinces; Cromwel le fit séparer, & en convoqua un autre, composé de cent-quarante & quatre personnes, la plupart fanatiques & visionnaires, parmi lesquels il avoit mêlé quelques-uns de ses partisans les plus habiles, qui savoient ménager tout selon sa volonté.

Il devient Protecteur d'Angleterre.

Après que ces extravagans se furent rendus odieux & ridicules par leurs folles entreprises, & par

leurs égaremens, les autres que Cromwel ›it mis parmi eux lui offrirent la Puissance ıveraine, qu'il accepta sous le titre de Proteur. Il forma un Conseil privé des Principaux chaque Secte: de sorte que d'entre ceux-là :mes qui avoient marqué tant d'horreur pour Gouvernement Monarchique, il sortit un nouu Monarque, qui dominoit sur les Royaumes Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, sans qu'au-ı s'y opposât.

DE LA G. BRETAGNE.

Afin d'avoir toujours à sa disposition des Ar-:es considerables par terre & par mer, pour ser-d'appui à son usurpation, il entreprit en l'an 51, une guerre contre les Hollandois, qui sem-›ient avoir du mépris pour son nouveau Gou-rnement. Cromwel eut tant de bonheur, que ndant le cours de cette gurere, il prit plus de ›t-cens vaisseaux marchands sur les Provinces-ıies. Il remporta toujours l'avantage dans cinq mbats sur mer, dans le dernier desquels les ollandois perdirent l'Amiral Tromp, avec ngt & sept vaisseaux de guerre. Alors les Pro-nces Unies furent obligées de lui demander la ıix, & d'accepter les conditions qu'il leur vout prescrire: entre lesquelles il avoit stipulé, ıe la Province de Hollande excluroit le Prin-: d'Orange des grandes Charges que ses Prédé-:sseurs avoient possedées; & qu'on ne donneroit us de retraite à Charles II, qui étoit errant ıns son exil. C'est, au sentiment de quelques-ıs, en consideration de cette derniere clause, ıe ce Prince tâcha dans la suite de se venger : la Hollande: quoique lorsqu'il y passa en re-›urnant en son Royaume, on tâchât d'effacer et affront par quantité de caresses. Il se peut ncore que ce Roi ait toujours eu dans son cœur uelque soupçon, que les Hollandois avoient en-

Il fait la guerre à la Hollande.

1652.

Les Hollandois demandent la paix à Cromwel.

entretenu & fomenté la division entre lui & le Parlement.

Cromwel recherché des Princes étrangers.

Cette guerre, que Cromwel fit avec un heureux succès contre la Hollande, lui acquit tant de crédit & de réputation, que les plus grands Princes de l'Europe lui envoyerent des Ambassadeurs, comme à un légitime Souverain, & rechercherent son amitié. Il fut encore fort heureux à découvrir les ligues & les conspirations, qui se firent contre lui: & pour cela il avoit partout des créatures & des espions, même à la suite du Roi. Au reste, il savoit attirer les gens dans son parti avec une adresse toute particuliere, & n'étoit pas moins ingénieux à trouver des expédiens pour opprimer ses ennemis.

Succès de ses Flottes.

Après qu'il eut fait la paix avec la Hollande il envoya dans la Mer Méditerrannée une Flotte, qui reprima la licence des Corsaires de Barbarie, & les resserra dans leurs Ports. Il en envoya une autre aux Indes Occidentales, qu'il monta de tous les soldats dont il vouloit se défaire. Quoique l'entreprise qu'elle fit sur S. Domingue ne lui réussit pas, elle ne laissa pourtant pas de conquérir la Jamaïque, nonobstant les maladies, qui y firent périr la plus grande partie des équipages. Il causa encore de très grandes pertes aux Espagnols, en pillant leur Flotte d'argent. Il envoya aussi des troupes au secours des François en Flandre; & eut d'eux pour recompense la Ville de Dunquerque. Enfin il

1658.

mourut en 1658, aprés s'être rendu aussi redoutable en son temps qu'aucun Roi d'Angleterre l'eût jamais été. Il savoit, par une Politique toute particuliere, faire servir la Religion à ses interêts, en laissant à toutes les Sectes une entiere liberté, & en gagnant l'affection de chacune en particulier. Par cette conduite il tenoit les Partis divisés, & leur ôtoit les

moyens de se liguer ensemble contre lui. Après sa mort, ce Gouvernement injuste & lent ne pouvoit plus subsister. Quoique son Richard lui eût succedé dans la dignité de otecteur, (Cromwel avoit toujours pris ce e, & jamais celui de Roi), il s'en faloit urtant beaucoup qu'il n'eût l'adresse & la acité nécessaire pour soutenir un si grand ds. Il fut bientôt déposé par le Parlement, it les Membres étant divisés entre eux, sans oir qui étoient les Souverains, ou les sujets; Général Monck, Gouverneur d'Ecosse prit e occasion favorable, & vint en Angleterre c une Armée, où s'étant rendu maître de la e de Londres, il congédia le Parlement, qui oit composé que de gens de guerre, & rapa Charles II dans son Royaume, l'an 1660.

DE LA G. BRETAGNE.

Le Général Monck rappelle le Roi.

1660.

'e Roi remit les affaires sur l'ancien pied, à l'égard de la Religion, que de la fordu Gouvernement. Il trouva aussi ses susoumis & obeïssans, dans la plupart des ses qu'il desiroit: parce qu'ils avoient apà leurs dépens, combien de maux & de ordres l'Anarchie attire après elle; & que vent les Grenouilles, qui n'étoient pas cones d'avoir un soliveau pour leur Roi, ont pour maître une Cigogne.

Charles II remet toutes choses sur l'ancien pied.

harles II croyant que le principal interêt de ngleterre dépendoit de l'empire de la mer u commerce; & considerant que les Hollan- étoient le seul obstacle qui l'empêchoit d'y venir, chercha les moyens de réduire ces rbes négocians. Il concevoit une grande rance de l'avantage que Cromwel avoit porté sur eux. Ce fut pour cette raison n 1665, il fit la guerre à la Hollande, dulaquelle au commencement on se battit de & d'autre avec une perte à peu-près égale.

Il aspire à l'Empire de la mer.

1665.

Mais

Mais enfin, lorſque les Anglois eurent fatigué les Hollandois à force de temporiſer, ſans s'engager davantage dans des batailles; ces derniers hazarderent un coup extrêmement hardi, au grand deshonneur de la Nation Angloiſe. Car ayant remonté la Tamiſe juſques à Chattam, ils y brulerent les vaiſſeaux du Roi; ce qui l'obligea enſuite à faire la paix avec les Hollandois, par l'entremiſe de la Suede: il eſt vrai que d'ailleurs les grands progrès des armes du Roi de France en Flandre y contribuerent le plus.

Seconde guerre contre eux, conjointement avec la France.

1672.

Cependant, il ſemble qu'il lui reſtoit encore dans le cœur une haine irréconciliable contre eux, avec un deſir continuel de vengeance, que les bravades à contre-temps de la populace de Hollande augmentoient encore. C'eſt pourquoi l'an 1672, il attaqua les Provinces-Unies par mer, dans le temps que les François y firent une invaſion par terre. Mais les affaires ne réuſſirent pas ſelon ſes deſirs: les Hollandois firent quantité de priſes ſur les Anglois; & ceux-ci ne remporterent ſur eux aucun avantage dans les batailles qui ſe donnerent ſur mer; tant à cauſe que les François ne vouloient pas bien mordre, quand on en venoit aux mains; que parce que les Hollandois ſe conduiſoient avec beaucoup de prudence & de précaution, & ne vouloient pas s'expoſer, de peur de donner par-là occaſion aux Anglois de faire deſcente en quelque endroit de Hollande, ou de la Zélande. Il ſe peut auſſi que l'intention du Roi eût été éludée par des artifices, qu'on ne peut pas bien pénetrer. Quoiqu'il en ſoit, le Peuple d'Angleterre étant extrêmement jaloux des grands progrès de la France, le Roi fut obligé pour le ſatisfaire de conclurre une paix ſéparée avec la Hollande l'an 1674. Après quoi il entreprit de mé-

Il fait la paix ſéparément avec la Hollande.

1674.

nager un autre accord entre les autres E- DE LA G.
, qui étoient restés en guerre. BRETAGNE.

L'Angleterre retomba dans les troubles in- Le Duc
tins par les cabales qui s'y formerent. Le d'Yorck,
c d'Yorck, frere du Roi, s'étoit fait Catho- troubles à
ue-Romain. On craignoit que s'il parve- son sujet.
t un jour à la Couronne dont il étoit le
s proche héritier, il ne voulût faire fleurir
Religion au préjudice de celles qui sont éta-
es en Angleterre. Le Capitaine Bedlow, &
certain scélérat, qui, après avoir vécu Pro-
tant, avoit pris l'habit de Jésuite, qu'il avoit
uite quitté, homme décrié par des jugemens
blics, nommé Titus Oates, prétendirent que
Catholiques-Romains avoient fait un com-
ot pour se défaire du Roi, & hâter le Regne
Duc d'York, qui leur devoit être très favo-
ble & écraser la Religion Protestante. Le
uple prit feu sur ce rapport, & on lui sacrifia
Comte de Stafford, Coleman, Secretaire privé
Duc d'Yorck, & quelques Jésuites. Le Duc
ême se retira en Hollande, de l'avis du Roi,
qu'à ce que les esprits fussent un peu revenus
leur premiere chaleur.

Son éloignement ne fut pas suffisant pour ap- On veut
iser le Parlement: on demanda à toute force l'exclurre
l'il fût exclus de la succession, à cause de la de la suc-
eligion qu'il professoit. Le Roi refusa d'y cession.
nsentir; & voyant que la cabale prenoit le
ssus, au préjudice de l'autorité Royale, cassa
Parlement & rappella son frere. Les choses
angerent de face; le Lord Russel, Algernoon
dney, Armstrong & quelques autres laisserent
ur tête sur l'échafaut, & se trouverent eux-mê-
es coupables d'avoir conspiré. Le Comte
Essex fut trouvé mort dans la prison, & on
ut qu'il s'étoit détruit lui-même.

Le Duc de Monmouth, fils naturel du Roi, Revolte
jeune du Duc

DE LA G. BRETAGNE. de Monmouth.

jeune homme ambitieux, qui malgré le défaut de sa naissance vouloit succeder à son pere, Monmouth, dis-je, fut obligé de se retirer en Hollande, parce qu'il avoit été l'ame, ou du moins le prétexte de cette intrigue. Charles mourut enfin l'an 1685, & eut pour successeur le Duc d'Yorck son frere, si connu par ses malheurs sous le nom de JAQUES II.

1685. Mort de Charles II

JAQUES II.

Ce Monarque vit les commencemens de son Regne agités par les intrigues du Duc de Monmouth, & du Comte d'Argile. Dès qu'ils eurent nouvelle de la mort du Roi, ils partirent tous deux de Hollande, où ils étoient alors, & passerent la mer. Monmouth alla débarquer en Angleterre, & le Comte gagna l'Ecosse. Ils s'attendoient l'un & l'autre de voir les Peuples, naturellement ennemis de la Religion que Jaques avoit embrassée, accourir à eux & grossir leur parti. Ils se tromperent. Tout ce qu'ils purent ramasser fut dissipé; eux-mêmes furent pris par les Troupes du Roi, & payerent de leur tête l'inquietude qu'ils avoient voulu lui donner. On rechercha les complices avec tant de séverité, que George Jeffrey, qui avoit été envoyé dans les Provinces occidentales d'Angleterre pour y punir les Rebelles, se vanta, dit-on, dans la suite, d'avoir lui seul plus fait éxécuter de gens, que tous les Juges ensemble n'avoient fait depuis le Regne de Guillaume le Conquérant.

Cause de ses malheurs.

Jaques voyant que presque toutes les Religions du monde étoient souffertes en Angleterre, excepté la sienne; crut qu'il étoit de son devoir d'en assûrer la Tolerance : & c'est ce dessein qui causa sa ruine. On s'apperçut qu'il cherchoit à lui procurer toujours quelques nouveaux avantages, & on en conclut qu'il vouloit détruire les Cultes opposés à celui de Rome. Le mot de Papisme étoit si odieux aux

An-

Anglois, que pour parvenir à la Tolerance, la Cour travailla à faire passer en loi la Tolerance des Religions en général. Elle donna un College à Londres aux Jésuites, dont le nom seul y est détesté; on ôta les Charges à divers Protestans, & on les remplaça par des Catholiques-Romains; sur ce principe, que le Roi peut dispenser des Loix, on voulut exiger la cassation du *Test* & des *Loix Pénales contre les Papistes*, & en un mot abolir toutes les Loix qui les excluoient des Dignités & Charges publiques. Jaques prétendit enfin faire publier la Liberté de Conscience, & fit arrêter les Evêques qui refuserent d'en lire la Proclamation.

DE LA G. BRETAGNE.

1686.

8687.

1688.

Les Anglois se consoloient de ces démarches, dans l'esperance qu'ils avoient que Jaques, qui n'avoit que des filles, venant à mourir, le Regne de son Héritiere les mettroit en état de rétablir tout à leur gré. Ce qui causa leur plus grand desespoir, ce fut la nouvelle que la Reine étoit enceinte; on eut peur qu'elle n'accouchât d'un Prince, qui, venant à succeder à la Couronne & aux sentimens de son pere, ne portât des coups funestes à la Religion établie par les Loix. On remua toutes les machines imaginables, pour prévenir ce malheur. On commença par rendre suspecte la grossesse de la Reine; on publia qu'elle avoit eu une maladie qui l'avoit rendue stérile. Elle accoucha enfin, & le Prince qu'elle mit au monde acheva dès le berceau de ruiner les affaires du Roi. On tâcha de noircir sa naissance, on lui supposa d'autres parens, on n'épargna rien enfin pour éloigner les troubles qu'on prévoyoit que son Regne devoit causer. * Les zelés Protestans, allarmés de

Vues de Guillaume Prince d'Orange sur l'Angleterre.

* Le Continuateur de Mr. de Pufendorff n'expose ici que le sentiment de l'un des Partis, tant sur la

de voir le Papifme à la veille de regner en Angleterre, appellerent à leur fecours le Prince Guillaume d'Orange. Ce Prince, illuftre par fon fang, par les Emplois que les Provinces-Unies lui avoient confiés dans le Gouvernement civil & militaire de leur païs, & plus encore par la Revolution d'Angleterre, avoit eu dès l'enfance des vues plus grandes que l'état préfent de fa famille ne le permettoit. Il avoit époufé la fille de Jaques II. Le bruit que le Prince de Galles étoit fuppofé, le favorifoit: il étoit même néceffaire pour conferver à Marie, Princeffe d'Orange, la fucceffion à la Couronne d'Angleterre. Il comptoit fur cette Couronne, depuis longtemps: mais l'envie de détrôner fon beau-pere n'étoit pas un projet à avouer publiquement. Il prit pour prétexte, d'aller pourvoir à la fureté des Proteftans opprimés par un Roi Papifte, & de l'obliger à convoquer un Parlement libre. Le bruit fe répandit d'une étroite Alliance entre Jaques & Louïs XIV, qui venoit de traiter les Proteftans de France avec rigueur; & c'étoit un préjugé qu'elle ne s'étoit faite qu'aux dépens de ceux de la Grande-Bretagne. Quoiqu'il en foit, les Etats-Generaux, qui avoient quelques fujets de plaintes contre le Roi d'Angleterre, de ce qu'il avoit rappellé quelques troupes qu'il avoit chez eux

Son départ pour l'Angleterre.

la groffeffe de la Reine, que fur les vues du Prince d'Orange. Ceux du Parti oppofé croyent avoir de fortes raifons de foupçonner la naiffance du Chevalier de S. George, & pretendent pouffer leurs preuves presque jufqu'à la démonftration. Ils foutiennent auffi, que le zele pour la Religion & pour la Liberté de l'Angleterre, fut le vrai motif de l'entreprife de Guillaume. Les bornes d'un Abregé tel que celui-ci ne permettent pas d'examiner ces differens fentimens: il fuffit de les avoir rapportés.

eux, ne firent point difficulté de donner au Prince les moyens de passer dans cette Ile, persuadés qu'il ne s'agissoit que de secourir la Religion Protestante que Jaques vouloit opprimer, & de le mettre hors d'état de porter son autorité au-delà des bornes que les Loix du Royaume lui prescrivoient. Le Prince partit & débarqua en Angleterre, sans que Mylord Dartmouth, qui commandoit la Flotte, s'opposât à son passage.

DE LA G. BRETAGNE.

Le 30 Octob.

1688.

Il avoit été trop souhaité, pour n'être pas bien reçu: tout courut vers lui: les Régimens entiers abandonnoient le parti du Roi, qui crut n'avoir point de meilleur parti à prendre que d'envoyer la Reine & le Prince de Galles en France, où il les suivit peu après. Le Prince & la Princesse d'Orange furent ensuite couronnés comme Roi & Reine d'Angleterre. L'Ecosse suivit le même exemple, & reconnut GUILLAUME & MARIE pour ses légitimes Souverains. C'est ainsi que Jaques sacrifia sa Couronne au zèle trop vif qu'il eut pour sa Religion.

GUILLAUME III & MARIE couronnés en Angleterre.

1689.

Il fit plusieurs efforts pour rentrer dans ses Etats, par le secours de la France; il se rendit même en Irlande, où il avoit encore des sujets fideles. La Flotte Hollandoise, commandée par l'Amiral Evertzen, ayant été mal soutenue par Torrington, Amiral des Anglois, fut battue par celle de France. Jaques, malgré ce succès, échoua devant Londonderri, & fut vaincu par l'Armée de Guillaume au passage de la Boyne, où le Duc de Schomberg, qui avoit été un des plus utiles Officiers de Guillaume, & l'un des plus braves hommes de son siecle, fut blessé mortellement.

Entreprise de Jaques II en Irlande.

Aout. 1690.

Après ce mauvais succès Jaques, n'ayant plus d'esperance de se rétablir, retourna en France. Du-

Dublin, & quelques Villes importantes qui jusques-là lui avoient été fideles, se rendirent à son vainqueur. Limeric résistoit toujours, & les pluies continuelles obligerent les assiegeans de se retirer, sans avoir rien fait. L'année suivante, l'Armée qui tenoit encore le parti du Roi fut mise en déroute par le General Ginkel, près d'Athlone : le General François de St. Ruth y périt. Cette victoire acheva le triomphe de Guillaume: toute l'Irlande fut soumise, les François, qui jusques-là en avoient conservé une partie, l'abandonnant tout-à-fait.

1691.

La Grande Alliance.

Dès l'année 1689, les Etats-Généraux & la Maison d'Autriche, allarmés des projets qu'on attribuoit à la Cour de France, de vouloir faire le Dauphin Empereur, & s'emparer de l'Espagne & de l'Empire, avoient signé le Traité qu'on appella ensuite, de la grande Alliance. Dans l'Ecrit qui en fut dressé à Vienne, le 12 Mai, il étoit dit que la Couronne d'Angleterre seroit invitée à entrer dans les mêmes engagemens. Le nouveau Roi y entra en effet, & son accession au Traité se fit le 20 Décembre de la même année.

Bataille de la Hogue.

Le 30 Mai 1692.

Lorsqu'il se vit paisible possesseur des trois Couronnes, il s'appliqua tout entier à pousser le projet de la grande Alliance, qui étoit de mettre Louïs XIV hors d'état d'entreprendre sur la liberté de l'Europe. La Flotte d'Angleterre & de Hollande, commandée par l'Amiral Russel, défit celle de France, près de la Hogue. Le Maréchal de Tourville qui commandoit celle-ci, avoit beaucoup moins de vaisseaux que Russel; mais la France avoit compté sur des intelligences, qui manquerent au besoin; quatorze de ses vaisseaux allerent échouer sur la côte, & on fut obligé d'y mettre le feu, de peur que les Alliés ne s'en emparassent.

La

DE LA G. BRETAGNE.

La mort de la Reine Marie, arrivée en 1694, fit croire qu'il se feroit quelque revolution: mais ceux qui avoient eu cette pensée, se trouverent trompés. La Grande-Bretagne fit voir qu'elle tenoit au Roi Guillaume par d'autres liens, que par les droits de son Epouse. Une conspiration se forma contre ce Monarque, en faveur de Jaques II. Le Roi exilé partit de St. Germain, s'approcha de la mer, où étoit une Flotte sur laquelle il devoit s'embarquer avec le Maréchal de Boufiers, & un grand nombre de François & même de ses sujets, qui étoient sortis d'Angleterre pour lui, ou pour leur Religion. Ceux sur qui on avoit compté furent découverts. Charnok, King, Key, Rocword, Lowick, Perkins, Friend, Fenwick, & autres, qui devoient préparer ce retour, furent exécutés, & le projet avorta.

Mort de la Reine Marie.

1694.

1696.

La Paix de Ryswick, qui reconcilia la France & l'Angleterre par la Médiation de la Suede, fut d'autant plus glorieuse à Guillaume III, que Louïs XIV le reconnut en qualité de Roi d'Angleterre, & promit de ne point troubler la succession de cette Couronne dans la ligne Protestante, établie par divers Actes du Parlement depuis l'expulsion de Jaques II. Le reste du Traité regardoit la sûreté du commerce, la restitution de ce que les deux Puissances pouvoient avoir pris l'une à l'autre dans l'Amerique; & on y convint de regler les limites des Colonies, dont nous parlerons, quand nous serons venus à cette quatrieme Partie du Monde.

Paix de Ryswick.

Le 20 Septembre 1697.

Le fameux Traité de Partage se négocia presque aussi tôt après la Paix de Ryswick. Guillaume III s'attira par ce Traité toute l'indignation du Roi d'Espagne, qui lui en fit faire de sensibles reproches par son Ambassadeur à Londres. De son côté, le Monarque fit défendre la

Du 13 Octobre 1698.

Guerre avec la France au

DE LA G. BRETAGNE. fujet de l'Efpagne.

1701.

la Cour à ce Miniftre. Lorfqu'après la mort de Charles II le Teftament fut rendu public, Guillaume vit bien qu'on l'avoit joué, & fit fous main tous les preparatifs imaginables pour en traverfer l'exécution. Il n'étoit pas en état d'agir alors à force ouverte. Afin de gagner du temps, il reconnut le Duc d'Anjou pour Roi d'Efpagne, & ne laiffa pas de s'affurer de l'Alliance de la Maifon d'Autriche, & des Provinces-Unies, en faveur de Charles III fecond fils de l'Empereur Léopold, & pour s'oppofer puiffamment au trop grand accroiffement de la France.

Mort de Guillaume III.

Le 9 Mars 1702.

Toutes les mefures étoient concertées pour ce grand projet; le Parlement d'Angleterre étoit entré dans les vues de la Cour, lorfque Guillaume, âgé de 51 ans, mourut d'une chute qu'il avoit faite à la chaffe. Il eut avant fa mort le chagrin d'apprendre que Louïs XIV avoit reconnu le fils de Jaques II pour Roi d'Angleterre, après le décès de ce Roi, arrivé à St. Germain le 16 Septembre 1701, à la 68 année de fon âge.

Cette démarche de la Cour de France ne fervit de rien au Prince Jaques, qui depuis ce temps-là prit le Titre de JAQUES III, Roi de la Grande Bretagne, au-lieu que dans ce Royaume auquel il prétendoit, on ne le nomma plus que le Prétendant. Le Parlement en fut piqué au vif, & entra dans les interêts oppofés à ceux de la France, avec plus de vigueur qu'il n'eût peut-être fait fans cette déclaration. Il confirma les Actes qui appelloient à la Couronne fucceffivement ANNE, feconde fille de Jaques II, & la ligne Proteftante d'Hanover, & excluoit à jamais du Trône tous les Catholiques.

ANNE I.

Après la mort de Guillaume III, la Princeffe de Danemarck lui fucceda, & réfolut de pouffer la guerre contre la France, & de continuer les

les projets que la mort de son prédécesseur avoit prévenus. Elle envoya ses troupes dans les Païs-Bas, sous la conduite du Lord Marlborough. Nous parlons ailleurs plus au long des succès qu'il y eut. La Flotte Angloise, commandée par le Duc d'Ormond, se joignit à celle des Provinces Unies, & tâcha de surprendre Cadix. L'attachement des habitans pour Philippe rendit l'entreprise inutile. L'Armée navale des Alliés ne put prendre le Fort Matagorda, dont il faut être maitre avant que de forcer Cadix à se rendre.

De la G. Bretagne.

Armement des Alliés.

Elle se dédommagea ensuite sur les Galions d'Espagne, qu'elle attaqua dans le Port de Vigo; & malgré la précaution qu'eurent les Espagnols de les décharger, & d'emporter l'argent à trente lieues de la mer, la Flotte ennemie ne laissa pas d'y faire un riche butin, de ce qu'on n'avoit pu sauver, & brula une partie des vaisseaux.

Entreprise sur les Galions d'Espagne.

1703.

Les Troupes qui étoient sous la conduite du Lord Marlborough, se signalerent l'année suivante par la prise de Bonn, Résidence de l'Electeur de Cologne, & par celle de Limbourg.

Sur ces entrefaites, le Roi de Portugal avoit conclu son Traité avec la Grande Bretagne & les Provinces-Unies. Il leur donna passage par ses Etats pour attaquer l'Espagne, joignant ses troupes à celles des Conféderés.

Alliance du Portugal, contre Philippe V.

Le destin des deux Couronnes sembloit jusques là balancer les forces de l'Alliance. Ce fut en 1704 que la France reçut le premier coup fatal. Les forces de l'Angleterre lui en porterent un, à Hochstedt, qui fut le commencement, & pour ainsi dire le signal des grandes pertes qu'elle fit ensuite. Le service que le Général Anglois rendit à l'Empire dans cette fameuse Bataille, parut si important à l'Empereur, qu'il l'honora de la qualité de Prince de l'Empire; sans par-

Bataille de Hochstedt.

Le 2 Juillet. 1704.

Le Lord Marlborough Prince de l'Empire.

1705.

DE LA G. BRETAGNE.

parler des honneurs que ce Lord reçut de sa Patrie, lorsqu'il y retourna après cette victoire. L'année suivante, les troupes Angloises furent occupées uniquement à observer les mouvemens de l'ennemi.

1706. Union des deux Royaumes d'Angleterre & d'Ecosse.

L'année 1706 fut une des plus brillantes du Regne d'Anne. L'Angleterre & l'Ecosse, quoique réunies sous un même Roi depuis Jaques I, faisoient pourtant deux Etats distincts l'un de l'autre. Chaque Nation avoit ses loix fondamentales, & son Parlement. La Reine eut le bonheur de les unir indivisiblement, & de voir les deux Royaumes gouvernés par un même Parlement, qui s'appelle le Parlement de la Grande Bretagne. Pendant qu'elle réussissoit si bien au dedans de son Royaume, ses troupes, animées par la prudence & la bravoure de leur Général, agissoient de concert avec celles des autres Alliés. Elles contribuerent beaucoup au gain de la bataille de Ramelies. Louvain, Malines, Bruxelles, Anvers, tout le Brabant, furent le fruit de cette victoire; & la France, ébranlée d'un si rude choc, hazarda les premieres propositions de Paix, par le canal de l'Electeur de Baviere. L'Angleterre reçut ces propositions avec froideur, & le Parlement se fortifia dans la résolution de pousser la France à bout, & de ne point faire de Paix, que toute la Monarchie d'Espagne ne fût évacuée par la Maison de Bourbon.

Bataille de Ramelies.

Premieres propositions de paix.

Premiere assemblée du Parlement de la Grande Bretagne.

1707.

Ce fut proprement au commencement de 1707. que la Reine gouta la joye de la réunion des deux Royaumes, si souhaitée des Rois ses prédécesseurs. Le Parlement de la Grande Bretagne s'assembla pour la premiere fois le 1 Mai. On y décerna aux Ecossois les mêmes Franchises, dont les Anglois jouïssent; on leur procura de grands avantages pour le Commerce, & enfin, on y prit tou-

toutes les mesures nécessaires pour pousser la guerre avec vigueur.

DE LA G. BRETAGNE.

La réunion des deux Royaumes ne s'étoit pas faite avec un consentement si unanime, qu'il n'y eût bien des mécontens en Ecosse. La Cour de St. Germain crut en pouvoir profiter, avec d'autant plus d'apparence, que quelques Ecossois qui s'y étoient rendus, assuroient que tout y étoit disposé à une revolution générale, & que Jaques n'y paroitroit pas plutôt, qu'il trouveroit un Parti assez fort pour le rétablir.

Mécontentement des Ecossois.

On prépara avec une promtitude incroyable l'Escadre destinée à le transporter. Il s'embarqua en effet à Dunkerque. Les vents furent les premiers ennemis qu'il eut à combattre. Il prit ensuite sa route vers l'Ecosse: mais il s'apperçut bientôt qu'on ne lui avoit donné que des esperances frivoles. Rien ne remua; il fut obligé de regagner promptement le Port de Dunkerque, & le Comte de Fourbin échapa avec beaucoup de peine à l'Amiral Bing, qui lui enleva même un vaisseau de guerre, sur lequel il se trouva quelques prisonniers d'Etat d'un très haut rang.

Expédition d'Ecosse.

Mars 1708.

Nous avons marqué ailleurs la part glorieuse que l'Angleterre eut aux succès des Alliés dans les Païs-Bas. Elle continua d'agir toujours avec le même zèle pour la cause commune, malgré les efforts que la Cour de France fit à Gertruydenberg pour détacher les Alliés les uns des autres: mais elle sembla se relâcher de ce zèle sur la fin de 1709, & quelques-uns regarderent ce changement comme l'ouvrage de quelques Ecclésiastiques.

1709 & 1710.

Au mois d'Aout, un Docteur nommé Sacheverel prononca à Londres un Sermon, qui fut suivi d'un autre, prêché le 16 Novembre. Dans l'un & dans l'autre Discours, il soutenoit la Doctrine de l'Obeïssance passive. Selon ses principes,

Troubles causés par le Docteur Sacheverel.

pes, la revolution arrivée en faveur de Guillaume III avoit été une revolte criminelle; on n'avoit pas dû se soustraire au gouvernement de Jaques II; & par une conséquence assez naturelle, on en pouvoit conclure que Jaques III son fils, étoit le seul légitime Souverain de la Grande Bretagne. Ces deux Discours firent beaucoup de bruit. Le Parlement, le Clergé, le Peuple, tout prit parti, & se vit partagé pour ou contre le Docteur. Le jour qu'on l'accusa dans la Chambre Haute, Mylord Haversham l'un des Pairs de cette Chambre dit publiquement: *Qu'il devoit paroitre assez étrange de voir cet Ecclésiastique accusé, pour avoir prêché une doctrine pour laquelle il auroit été autrefois recompensé: Que si les temps changeoient, il pourroit bien avoir place dans la Chambre des Pairs, parmi les Evêques. Mais enfin*, ajouta-t-il, *j'espere qu'un jour viendra où nous aurons d'autres crimes à examiner; car de quelque côté que je me tourne, je vois plusieurs sujets d'accusation.* Les intrigues du Peuple ou plutôt des principaux du Royaume en faveur de l'accusé, les mouvemens de la Chambre Basse contre lui, tout l'éclat avec lequel se fit son procès, pour ne le condamner qu'à ne point prêcher durant trois ans, les présens & les honneurs que lui valut cette condamnation; tout cela, dis-je, fit croire qu'il n'étoit que l'organe d'un fort Parti, qui ayant un pressentiment que la Reine ne vivroit pas encore longtemps, tâchoit de disposer de bonne heure les esprits au retour de Jaques. On essaya de la faire entrer elle-même dans ces vues, & on crut y avoir réussi.

Disgrace du Lord Marlborough.

Le Lord Marlborough étoit un obstacle: on prit le temps qu'Anne avoit quelque froideur pour ce Duc, parce que la Duchesse son épouse étoit entrée dans une intrigue qui ne plaisoit pas à Sa Majesté. On l'écarta si bien de la Cour

DE LA G. BRETAGNE.

Cour que ses amis furent envelopés dans sa disgrace, & obligés de se demettre de leurs Charges. Les Lords Sunderland & Godolphin, l'un Secretaire d'Etat, l'autre Grand-Trésorier, amis & alliés du Duc de Marlborough, cederent la place au Sieur St. Jean, connu depuis sous le nom de Vicomte de Bullingbrock; & au Sieur Harley, à qui la Reine confera ensuite le Titre de Comte d'Oxford; l'un & l'autre amis du Docteur Sacheverel, & dans les sentimens de l'Obeïssance passive.

1711. Négociations de l'Angleterre avec la France.

Le Duc de Marlborough fut assez bien reçu à Londres, lorsqu'il y retourna au commencement de 1711. Le bon accueil qu'on lui fit, eut néanmoins plus d'apparence que de réalité. La Cour se contraignit à quelque complaisance, pour un homme que la Paix, résolue par le nouveau Ministere, alloit réduire à une espece de vie obscure & priver de tous ses Emplois militaires. Le Sieur Prior fut envoyé en France, pour y convenir des Préliminaires. Le Comte de Tallard, qui étoit toujours en Angleterre depuis la Bataille d'Hochstedt, reçut des remises considerables d'argent, qu'il répandit avec succès, & repara ainsi les mauvaises suites que sa deroute avoit eues pour sa Patrie. La Cour de Versailles envoya à son tour un Ministre à Londres. Ce fut le Sieur Menager, l'un des hommes du Royaume qui entendoit le mieux tout ce qui concerne le commerce. Elle eût bien voulu traiter en même temps avec les autres Alliés: le Ministere Anglois aima mieux finir ce qui regardoit directement l'Angleterre, & renvoya le reste à un Congrès général, pour y être débattu publiquement, & à la satisfaction de toutes les Puissances interessées dans cette guerre. La France, qui ne perdoit rien à négocier de cette maniere, y donna les mains avec plaisir.

DE LA G. BRETAGNE.

Méconten-tement des Alliés sur la conduite des Anglois.

Presque tous les Alliés crioient contre cette conduite, & se plaignoient, qu'on fît ainsi une paix particuliere à Londres, au mépris des engagemens contraires. Les Ministres allerent toujours leur chemin, & on ne fit part aux Provinces-Unies de l'état où étoient les choses, qu'après que les Préliminaires furent achevés de regler.

Dans l'intervalle de cette négociation, le Lord Raby, qui fut ensuite déclaré Comte de Strafford, se rendit à la Haye, pour y protester que l'Angleterre étoit bien éloignée de songer à trahir la cause commune; il demandoit même qu'on redoublât les efforts, pour attaquer la France, & l'obliger à finir la guerre. Les Anglois secondèrent les Alliés, comme ils avoient coutume de faire, c'est-à-dire avec toute la bravoure imaginable, & Bouchain fut pris pendant les négociations.

Prise de Bouchain.

Progrès des négociations Angloises.

Pour les avancer, le Comte de Tallard partit d'Angleterre, & se rendit à Versailles. Les mesures qu'on avoit prises pour tenir son voyage secret, furent inutiles. Il menoit avec lui des chevaux & des chiens d'Angleterre, présent que faisoit, dit-on, la Reine à Louïs XIV, qui lui en marqua sa reconnoissance par un autre présent de vins les plus exquis de Bourgogne & de Champagne, & de quelques habits d'une extrême magnificence. On ne douta plus dès-lors du succès de la négociation, l'inimitié qui avoit duré si longtemps entre les deux Nations disparut, & leur bonne intelligence fit esperer de grandes suites pour l'avancement du commerce.

La Reine ayant achevé de regler les Préliminaires, ne tarda guere à faire connoitre que son intention étoit, que la Paix qui se devoit traiter à Utrecht, se fît sur le Plan dont elle étoit

toit déja convenue. En voici les Articles: *Que la France reconnoitroit la Reine & la succession établie dans la ligne Protestante: Qu'on prendroit de concert toutes les précautions pour prévenir l'union des Couronnes de France & d'Espagne sous un même Roi; Qu'on donneroit, dans le Traité de Paix à faire, une raisonnable satisfaction à tous les Alliés: Que les Provinces Unies & l'Empire auroient une Barriere: Que Dunkerque seroit démoli, moyennant un équivalent dont on conviendroit: Que le Duc de Savoye rentreroit en possession de ce qu'on lui avoit pris, & qu'il lui seroit cedé de plus quelques autres Païs en Italie, conformément aux engagemens qu'il avoit exigés en entrant dans l'Alliance.* Les Alliés s'attendoient à quelque chose de plus. Les Etats Généraux envoyerent Mr. Buys, pour empêcher la conclusion d'un Traité qui les satisfaisoit si peu. Le Prince Eugene se rendit à Londres dans le même dessein. L'affaire étoit déja trop engagée, & ils ne firent que des remontrances inutiles. On signifia au Lord Marlborough, que la Reine n'avoit plus besoin de ses services, sur ce qu'il témoigna n'être pas content des Préliminaires. Il trouverent de la contradiction dans le Parlement; on s'y échauffa, & quelques Membres de ce Corps soutinrent qu'on ne pouvoit point faire la Paix, à moins que toute la Monarchie d'Espagne ne fût cedée à la Maison d'Autriche. La Reine, qui avoit prévu cettte opposition, s'étoit assurée de la Chambre Haute, en créant dix-huit Pairs, sur les suffrages desquels elle pût compter. Elle n'épargna rien pour gagner des voix favorables à ses desseins, & elle dit, ou fit dire, tout ce qu'elle crut nécessaire, pour diminuer, ou prévenir le mécontentement des autres.

DE LA G. BRETAGNE.

Préliminaires arrêtés entre la France & l'Angleterre.

Comment ils furent reçus dans le Parlement.

Au commencement de 1712, la Cour de Londres envoya à Utrecht le Docteur Robinson, nom-

1712. Traité d'Utrecht.

DE LA G. BRETAGNE.

1712.

nommé à l'Evêché de Briftol, & le Comte de Strafford, pour y être à portée d'ouvrir les Conferences, auffi-tôt que les Miniftres des autres Confédérés s'y feroient rendus. Ceux de France y arriverent des premiers; une de leurs principales inftructions étoit d'agir de concert avec les Plénipotentiaires de la Grande-Bretagne. Pour ne parler ici que de ce qui regarde cette Couronne en particulier, le Traité eut peu de difficultés, puisqu'on avoit déja levé d'avance les plus confiderables. Le Roi y reconnut la Reine Anne, & la fucceffion dans la Maifon d'Hanover; on y convint de plus de la démolition de Dunkerque; on y ceda l'Ile St. Chriftophle, la Baye de Hudfon, l'Ile de Terre-neuve, excepté le droit d'y pouvoir auffi pêcher, & fecher le poiffon; l'Arcadie entiere, en toute proprieté à la Grande-Bretagne; on y affura l'impoffibilité de réunir jamais la France & l'Efpagne fous un même Roi. Ce Traité fut enfin fuivi d'un autre, qui regardoit fimplement le rétabliffement du Commerce entre les deux Nations. Ces Traités, quoique prêts à figner, demeurerent dans cet état, jufqu'à ce que les autres Puiffances fuffent d'accord, afin que fignant tous en même jour, l'Angleterre ne parût pas les avoir prévenues.

Les troupes des Anglois quittent celles des Alliés.

Le 18 Mai.

Durant cette négociation, on ne négligeoit point les préparatifs néceffaires pour la Campagne. Le Duc d'Ormond étoit venu à la place du Duc de Marlborough, commander les troupes Angloifes dans les Païs-Bas; les mefures étoient prifes pour entrer en action; le Général Anglois y avoit été préfent, & y avoit confenti comme les autres. Mais quand ce vint à attaquer l'Armée de France, il déclara qu'il avoit ordre de la Cour d'éviter les occafions de fe battre. Les autres Alliés ne laifferent pas d'af-

fie-

ſieger le Queſnoi, & le prirent. Il déclara peu après, qu'il avoit un nouvel ordre de ſa Cour, de publier dans l'eſpace de trois jours une ſuſpenſion d'armes de deux mois, entre l'Angleterre & la France; & de faire marcher à Dunkerque dix Bataillons, pour le garder comme un gage de la bonne foi avec laquelle cette derniere Puiſſance vouloit agir. Il demanda de plus, que toutes les troupes des divers Princes d'Allemagne, leſquelles étoient à la ſolde d'Angleterre, le ſuiviſſent, & formaſſent avec les Nationales qu'il emmenoit, un Camp ſéparé. Cette conduite expoſa les Alliés à toutes les forces de la France, devenue ſuperieure par la retraite des Anglois, qui prirent poſſeſſion de Dunkerque le 19 Juillet. Quelques Seigneurs de la Chambre Haute s'échaufferent beaucoup ſur l'Article d'Eſpagne, dont ils vouloient la ceſſion entiere en faveur de la Maiſon d'Autriche. Ils dreſſerent même une proteſtation contre le Traité. Mais le plus grand nombre la condamna. D'un autre côté, la Reine recevoit des remercimens de la Ville de Londres. La Chambre Baſſe, ſur le zèle de laquelle le Parti oppoſé à la Cour avoit fort compté, prit une réſolution contraire à celle qu'on avoit attendue d'elle en cette occaſion. Elle commença à rechercher la conduite du Duc de Marlborough & de ſes amis, qui avoient compoſé le Miniſtere précedent. Elle ſe plaignit même de ſes Alliés, & les accuſa de n'avoir pas contribué à la cauſe commune, autant qu'ils l'auroient dû. Les Provinces-Unies s'en juſtifierent par un Mémoire fort étendu.

De la G. Bretagne.

Suſpenſion d'armes avec la France.

Dunkerque livré aux Anglois.

L'Angleterre, qui s'étoit engagée au Duc de Savoye de lui procurer une Paix avantageuſe, voulut dégager ſa promeſſe, en ménageant à ce Prince la Dignité de Roi de Sicile. Elle ſon-

Anne fait donner la Sicile au Duc de Savoye.

DE LA G. BRETAGNE.

songea même à faire déclarer l'Electeur de Baviere Roi de Sardaigne, pour effacer la tache dont l'Empereur Joseph l'avoit flêtri en le mettant au Ban de l'Empire, avec son frere l'Electeur de Cologne. Le premier fut mis effectivement en possession de la Couronne de Sicile; mais l'Electeur se contenta de ce qu'on lui donna dans les Païs-Bas, dont il ceda même son droit, lorsque l'Empereur Charles VI le rétablit. La suspension d'armes n'étant que pour deux mois, le Vicomte de Bullingbrock, Secretaire d'Etat, se rendit à Versailles, dans le même temps qu'on venoit d'en publier une nouvelle, à commencer le 22 d'Aout, jusqu'au 22 Décembre, entre l'Angleterre & la France, tant par mer que par terre. Il eut aussi une Audience de la Reine Douairiere d'Angleterre, qu'il assura du payement des arrerages de la pension que la Nation lui devoit.

Nouvelle suspension d'armes avec la France.

La Cour de France résolut d'envoyer le Duc d'Aumont à Londres en qualité d'Ambassadeur; & celle d'Angleterre nomma de son côté le Duc de Shwresburi pour l'Ambassade de France, & le Lord Lexington pour celle d'Espagne. L'un devoit assister à la renonciation des Ducs de Berri & d'Orléans, & autres Princes de la Maison de Bourbon, à la Couronne d'Espagne; & l'autre à celle du Roi d'Espagne au Royaume de France. Ceux qui jugerent alors de cette condition de la Paix, regarderent ces renonciations comme des soins inutiles, persuadés que si le cas arrivoit, elles n'auroient pas plus de force que celles de Louïs XIV.

Au commencement de l'année 1713, le Traité se trouva mis au net, & il n'y manquoit plus que la formalité de signer. Les Ministres d'Angle-

Anne fait presser la conclusion du Traité

gleterre déclarerent aux Alliés, qu'ils avoient ordre de finir; qu'il vouloient cependant attendre encore, pour qu'ils puſſent conclurre tous en même temps. Ils menacerent même les Etats Généraux de les abandonner tout-à fait, s'ils ne ſe hâtoient. Ce Traité parut enfin: c'étoit le même que nous avons déja dit; excepté qu'on y avoit ajouté, que le Portugal ſeroit compris dans l'Alliance; & que la France promit de s'en tenir pour les affaires de la Religion en Allemagne, à ce qui en a été reglé dans les Traités de Weſtphalie. La Reine avoit voulu obtenir quelque choſe en faveur des Refugiés François, & des Proteſtans de Sileſie: mais ſes ſoins n'eurent aucun ſuccès. Le Roi de France lui accorda ſeulement la liberté des Proteſtans, qui n'étoient condamnés aux Galeres, qu'à cauſe de leur Religion.

DE LA G. BRETAGNE. d'Utrecht.

1713.

Intercede pour les Proteſtans.

Jaques, qui depuis ſon entrepriſe d'Ecoſſe ſe faiſoit appeller le Chevalier de St. George, proteſta contre tout ce qui avoit pu être traité à ſon préjudice au Congrès d'Utrecht. Sa proteſtation eſt datée de St. Germain en Laye, le 25 Avril 1712. La Paix avec l'Eſpagne ſe négocia à peu près de la même maniere, & au même lieu. Le Traité en fut ſigné le 13 Juillet. Il contenoit une répétition de celui de Madrid de l'an 1667, & de celui de 1670, auxquels on ajouta ſeize nouveaux Articles, pour ſervir de regle au commerce des deux Nations; & quelques autres pour éclaircir ou amplifier les précedens. La Paix entre l'Eſpagne & l'Angleterre fut publiée à Londres le 12 Mars ſuivant, avec de grandes ſolemnités.

Proteſtation du Chevalier de Saint George.

Paix avec l'Eſpagne.

Il faut remarquer, qu'une des conditions eſſentielles de la Paix avec la France avoit été la ſortie du Chevalier de St. George hors du Royaume. Pour y ſatisfaire, il en ſortit & ſe re-

Le Prétendant ſort de France.

retira en Lorraine. Ceux qui appréhendoient quelque revolution en sa faveur, ne le crurent point assez éloigné, & présenterent plusieurs Adresses à la Reine pour mettre sa tête à prix. Sa Majesté reçut les marques de leur zèle avec bonté; mais elle répondit à leur demande d'une maniere à leur faire connoitre, qu'ils alloient au-delà de ses sentimens.

Anne est soupçonnée de vouloir l'établir sur son Trône après sa mort.

Le 19 Mai 1714.

Ce fut alors que, pour l'obliger à se déclarer sur les soupçons que l'on avoit de quelque dessein secret, on proposa d'appeller à Londres le Prince héréditaire d'Hanover, en qualité de Duc de Cambridge, pour y prendre séance au Parlement & y avoir sa voix. La Reine témoigna beaucoup de ressentiment de cette proposition, & écrivit à Hanover en termes fort vifs, qu'elle jugeoit une pareille démarche très desavantageuse à la Religion Protestante. Elle fut aussi très sensible à la mesintelligence qui survint entre le Comte d'Oxford & le Lord Bullingbrock. Ce Lord ayant fait que l'on ôtât la Charge de Grand-Trésorier au Comte, ce dernier en donnant sa démission, dit assez fortement, que son adversaire donnoit à Sa Majesté des conseils qui tendoient à la ruine totale de la Religion Protestante; ce qui signifioit, à ce qu'on s'imagina, le conseil de mettre le Prétendant sur le Trône de la Grande Bretagne. Cette succession étoit agitée avec d'autant plus d'ardeur par les Partis opposés, que la santé d'Anne diminuoit; comme en effet elle tomba malade le 20 Juillet, après avoir prorogé le Parlement. On attribua cette précaution à la crainte que les Ministres avoient, que si le Parlement étoit assemblé au temps du décès de la Reine, il ne prît des mesures, qu'ils étoient bien aises de rompre. Elle mourut le 1 d'Aout; & aussi-tôt l'Electeur d'Hanover fut proclamé Roi

Mort de la Reine.

Roi de la Grande Bretagne sous le nom de GEORGE I.

DE LA G. BRETAGNE.

Le Duc d'Ormond & le Vicomte de Bullingbrock avoient témoigné trop d'opposition à ses interêts, pour esperer qu'ils pussent demeurer sûrement dans un Etat où il alloit être le maitre. Ils passerent en France, & de-là se rendirent à la Cour de Jaques, à qui ils avoient sacrifié leur fortune. Le nouveau Roi arriva à Londres; & y fut reçu avec de grandes marques de joye. Le jour de son Couronnement, qui fut le 31 Octobre, fut pour la Nation un jour de réjouïssances. Les solemnités furent néanmoins troublées en plusieurs endroits par des acclamations en faveur de Jaques. Pendant qu'on prenoit toutes les précautions imaginables pour étouffer ces émotions populaires, le Parlement s'appliquoit à la recherche des malversations de l'ancien Gouvernement. On y examina des lettres & autres papiers du Vicomte de Bullingbrock. Un Comité en publia des extraits qui font voir le dévouement de ce Ministre, & de quelques autres, aux interêts de la France, & les mouvemens qu'ils se donnoient pour procurer le Trône de la Reine au Chevalier de St. George, après la mort de cette Princesse. Mais, comme nous avons dit, le Duc d'Ormond & lui avoient prévu cet orage, & l'avoient prévenu par une prompte retraite. Le Comte d'Oxford, qui avoit jugé à propos d'affronter cette tempête, & de continuer à prendre séance au Parlement, fut arrêté & envoyé à la Tour. Son procès dura longtemps, & il en sortit enfin: mais comme il voulut se présenter à la Cour, le Roi lui fit dire de n'y pas aller; & il est demeuré dans une disgrace, qui a moins surpris que son élargissement.

GEORGE I.

Du 11 d'Aout.

On recherche la conduite du dernier Ministere.

1714.

Pendant que George, le Prince de Galles son Fils,

DE LA G. BRETAGNE. Fils, & la Princesse de Galles Epouse de ce dernier, recevoient de tous côtés des Adresses de félicitation & des protestations de fidelité, le Chevalier de St. George songeoit à profiter des troubles que son Parti excitoit dans la Grande Bretagne. Il avoit publié un Manifeste, presque aussi-tôt après qu'il eut reçu la nouvelle de la mort de la Reine. Après y avoir exposé les raisons qui le portoient à ne se point désister de sa prétention à la Couronne de la Grande Bretagne, il y ajoutoit ces paroles dignes d'attention : „ *Après le dèces de la Princesse notre Sœur,* „ *dont les bonnes intentions en notre faveur, qui* „ *nous étoient connues & avoient causé notre inac-* „ *tion pendant ces dernieres années, n'ont pu être ef-* „ *fectuées par la surprise de sa mort, il est arrivé,* &c. Ce Manifeste, qui étoit une protestation solemnelle contre la proclamation du Roi George, & qui s'accorde assez à ce qu'on a dit de l'intention du dernier Ministere sous la Reine Anne, se trouva en peu de temps dispersé dans les trois Royaumes, & y produisit assez d'effet pour inquieter la Cour, mais trop peu pour servir efficacement le Chevalier. Le Duc de Lorraine, dont le Ministre fut soupçonné d'en avoir répandu des copies, se justifia par un Ecrit, qui ne détruisit pas entierement la froideur que ce soupçon avoit causée; on eut moins d'égard aux protestations obligeantes qu'il faisoit au Prince regnant, qu'à la retraite qu'il continuoit de donner au Chevalier dans ses Etats.

Nouveaux troubles dans la Gr. Bretagne.

Du 29 d'Aout.

Manifeste de Jaques.

Cependant les troubles croissoient : on avoit affiché à divers endroits autour de la Bourse de Londres, une nouvelle Déclaration du Chevalier, par laquelle il avertissoit ses sujets de la résolution où il étoit de les aller délivrer, & les exhortoit à se joindre à lui, avec tout le secours qu'ils pourroient mettre sur pied, afin de rentrer dans

Mouvemens dans la Grande Bretagne.

Juin 1715.

dans ses Royaumes. Le Comte de Marr leva l'étendard, & le fit proclamer sous le Titre de Jaques VIII, Roi d'Ecosse, dans les Villes de Perth, Aberdeen, Invernesf, Dundée, & dans presque toutes les villes situées au Nord de la Tay. Les Lords Mackintosh, Berlam, & quantité d'autres, tant d'Angleterre que d'Ecosse, embrasserent ce parti. Il se forma divers Corps, qui s'étant rassemblés, en composerent un de deux-mille hommes d'Infanterie, & de mille chevaux, à Cailso sur la Twede. De-là ils s'avancerent jusqu'à Billingham, tirant sur Newcastle. Le Comte de Marr de son côté avoit une petite Armée, qui fut augmentée de 2300 hommes conduits par le Général Gordon, & de 3500 des vassaux du Comte de Seaford, que ce Seigneur lui amena. N'ayant pas jugé à propos de passer la Riviere de Forth, il se retrancha dans son Camp de Perth. Les Lords Derwentwater & Widrington, Catholiques-Romains, les Comtes de Nithisdale, de Carnwarth, de Stormont & de Kenmure, & autres, se déclarerent, & joignirent le Corps qui étoit dans le Northumberland. La Province de Lancastre étoit aussi agitée des mêmes tumultes.

1715. Bataille de Dundée.

La Cour n'oublioit rien pour éteindre un feu qui commençoit à s'allumer avec violence. Le Duc d'Argyle alla avec un Corps de troupes, & combattit celui du Comte de Marr à Dundée. Il enfonça d'abord les Ecossois, & leur Aile gauche fut rompue. Elle tâcha en-vain de se rallier, la Cavalerie du Duc la mit en fuite. Mais les Ecossois tomberent avec tant de furie sur l'Aile gauche du Duc, qu'ils la mirent en desordre. L'avantage demeura au parti de la Cour. Dans la Province de Lancastre, les Jacobites (c'est ainsi qu'on appelloit ceux qui tenoient le parti du Chevalier) occupoient la Ville de Preston, &

Prise de Preston.

s'y

s'y laisserent enveloper par le Lieutenant-Général Wills, qui les força enfin de se rendre à discretion & de se soumette à la clémence du Roi. Le Lord Derwentwater, le Général Mackintosh, avec près de quinze-cens hommes, la plupart Ecossois, furent faits prisonniers: il se trouva entre eux deux-cens dix-huit tant Lords, que Gentilshommes. Le Comte de Marr tenoit ferme pour le Chevalier, qui se rendit en Ecosse, fit son entrée publique à Dundée, & suivant sa marche vers le Camp de Perth, reçut une Députation du Clergé d'Aberdeen. Le refus qu'il fit de prêter si-tôt le serment qu'on exige des Rois d'Angleterre, fut cause qu'on differa la cérémonie de son Couronnement qui devoit se faire à Perth. Il sembloit que son Parti dût grossir à tous momens; mais il avoit déja perdu ceux qui auroient pu lui être favorables. Le peu de fermeté qu'on lui remarqua, les sages mesures que le Roi George lui avoit opposées, & l'impossibilité que quelques-uns commencerent à trouver dans le dessein de rétablir son Parti, en détacherent le Comte Seaford & le Marquis de Huntley, qui en se retirant, emmenerent avec eux leurs Vassaux.

Arrivée du Chevalier en Ecosse.

Le 17 Janvier 1716.

Fuite du Chevalier.

Le Chevalier se trouvant cinq-mille hommes de moins, n'eut point d'autre parti à prendre, pour éviter le Duc d'Argyle qui le serroit déja de près, que de repasser la mer. Le Comte de Marr & d'autres Seigneurs le suivirent: il débarqua à Graveline, & après avoir parcouru diverses Provinces, il se retira en Italie, où le Pape le prit sous sa protection.

Supplices des Mécontens à Londres.

Les principaux d'entre les prisonniers qu'on avoit faits à Preston, furent amenés à Londres, & les deux Lords Derwentwater, & Kemnure furent décapités: le Comte de Nithisdale avoit eu le bonheur d'échaper de la prison, la veille du jour

DE LA G. BRETAGNE.

jour marqué pour fon fupplice. Les Lords Widrington, Carnwarth & Nairn obtinrent un répi. Ce qui refta de ce Parti fe retira dans les montagnes, & les principaux firent leur paix avec la Cour. Débaraffée de l'inquietude que devoit naturellement lui caufer ce defordre, dont peu de Provinces avoient été exemtes, elle s'appliqua à rétablir la tranquillité dans les trois Royaumes, & à prévenir tout ce qui pourroit la troubler à l'avenir. Les reftes du mécontentement furent plutôt affoupis, que détruits; il reftoit toujours un feu caché fous la cendre, qui jettoit encore de temps en temps quelques étincelles. Pour l'éteindre entierement, ou du moins empêcher, qu'il ne s'en formât quelque nouvel incendie, Sa Majefté Britannique négocia un Traité avec la France & les Provinces Unies, qui fut conclu & figné à la Haye au commencement de l'année fuivante. Il portoit en fubftance: *Que le Chevalier, qui étoit alors à Avignon, feroit obligé de fe retirer au delà des Alpes; Que Sa Majefté Très Chrétienne ne l'affifteroit ni directement ni indirectement: Qu'il ne pourroit revenir à Avignon, ni paffer par la France, fous aucun prétexte, ni fous quelque nom que ce fût: Qu'aucune des trois Puiffances ne donneroit retraite aux fujets rebelles des deux autres: Qu'on ne feroit aucun nouveau Port ni à Mardick, ni à Dunkerque, ni à deux lieues de l'une de ces Places: Que la fucceffion à la Couronne de France & à celle de la Grande Bretagne feroit garantie par les trois Puiffances, fur le pied qu'elle eft établie par les Traités d'Utrecht: Qu'en cas qu'une des trois Puiffances fût attaquée par quelque autre Puiffance que ce foit, les deux autres lui procureroient une entiere fatisfaction: Que fi les Etats de quelqu'un des Alliés étoient troublés de diffenfions inteftines, le Souverain inquieté feroit fecouru par les autres Alliés à leurs frais,*

La Triple Alliance.

Le 4 Janvier 1717.

DE LA G. BRETAGNE. *frais, deux mois après la requisition.* Un Article séparé expliquoit que l'on entendroit ceci des Etats situés en Europe.

Conspiration de l'Ambassadeur de Suede à Londres.

Ces précautions si sages n'empêcherent pas la Suede de faire une entreprise en faveur du Chevalier. Le Baron de Görtz, qui avoit été Ministre d'Etat du Duc de Holstein, & étoit passé en Suede, engagea Charles XII à prendre ce parti, & fut le Chef de cette entreprise. Le Comte de Gyllenborg, Ministre Suedois à Londres, devoit exciter les Anglois à se joindre à un secours de vingt-mille Suedois destinés à les soutenir. La Cour de la Grande Bretagne, avertie à temps de cette entreprise, fit arrêter le Comte, & apprit toute l'intrigue par la visite de ses papiers. Görtz fut arrêté en même temps dans les Provinces Unies, & le dessein échoua. Ce qu'il y a de singulier, c'est que les habitans de la Grande Bretagne avoient eux-mêmes avancé la plus grande partie des frais de cette descente projettée. Celle que les Espagnols firent au mois d'Aout, dans l'Ile de Sardaigne, dont l'Empereur étoit en possession, fut regardée par les Puissances maritimes, qui s'étoient rendues garantes de la neutralité de l'Italie, comme une infraction du Traité d'Utrecht, & donna lieu au Traité de la Quadruple Alliance. On commença par un projet de Traité à faire entre Sa Majesté Impériale & Sa Majesté Catholique. Les conditions principales devoient être : *Que l'Empereur demeurant en possession de Naples, de Sicile, du Milanez & des Païs Bas, cederoit toutes ses prétentions sur l'Espagne, qui de son côté rendroit l'Ile & le Royaume de Sardaigne ; lequel Royaume seroit donné au Duc de Savoye pour compensation de la Sicile, qu'il cederoit à l'Empereur.* Pour prévenir les troubles que pourroit causer la succession des Ducs de Florence, de Parme & de Plai-

Le 19 Fevrier.

La Quadruple Alliance.

1718.

DE LA G. BRETAGNE.

Plaisance, en cas qu'ils vinssent à mourir sans héritiers mâles, il fut reglé *que ces Duchés ne pourroient être possedés par aucun Prince qui seroit en même temps Roi d'Espagne; mais qu'ils seroient reservés au fils ainé de la nouvelle Reine d'Espagne, fille du feu Duc de Parme & seconde femme du Roi Catholique: Que pour lui en assurer la possession, il seroit mis garnison Suisse à Livourne, à Porto Ferrayo, à Parme, à Plaisance; & que ce Corps ne pourroit exceder le nombre de six mille hommes: Qu'on donneroit trois mois aux Rois d'Espagne & de Sardaigne pour se déclarer s'ils acceptoient le Traité ou non.* Ce Traité fut signé à Londres, le 2 d'Aout 1718, par les Ministres de Leurs Majestés Impériale, Très Chretienne & Britannique. Les Etats Généraux, invités à y entrer, prirent du temps pour s'y déterminer; & c'est parce que l'on comptoit qu'ils y entreroient, qu'on l'appella la Quadruple Alliance.

Guerre avec l'Espagne.

Les Espagnols, non contens d'avoir repris la Sardaigne sur l'Empereur, s'étoient jettés sur la Sicile, où ils avoient déja rétabli en partie leur domination. On la regardoit comme perdue pour le nouveau Roi, lorsque l'on négocia ce Traité, & comme une conquête que les Alliés seroient obligés de faire tout de nouveau. C'est pourquoi les Puissances contractantes en disposerent ainsi. Le Roi de Sicile, desormais Roi de Sardaigne, y acceda par ses Ministres le 8 Novembre de la même année.

Cependant, les Espagnols s'étoient rendus maitres de Messine, & il ne restoit plus que Syracuse & Melazzo aux Impériaux, que les Piémontois avoient appellés à leur secours. La Flotte Britannique y mit ordre, & sa victoire sur celle d'Espagne rendit aux Impériaux une superiorité, qu'ils n'auroient pas eue sans elle. La Sicile fut donc reconquise pour l'Empereur, &

DE LA G. BRETAGNE. & la Sardaigne pour le Duc de Savoye, à qui la Couronne de cette Ile demeura.

L'Espagne tâche d'inquieter la Cour Britannique.

Ces hostilités furent suivies d'une guerre déclarée contre l'Espagne, à la fin de cette année, & bientôt Madrid fut l'asyle des mécontens du Gouvernement d'Angleterre. La France se déclara aussi contre l'Espagne, & s'unit fort étroitement avec Sa Majesté Britannique.

La Cour de Madrid se servoit utilement des Mécontens d'Angleterre, pour inquieter celle de Londres. Le Duc d'Ormond paroissoit au Cardinal Alberoni un instrument utile. Le Roi d'Espagne le fit son Capitaine-Général.

Le Chevalier de St. George arriva lui-même en Espagne, & sa vue ayant achevé de disposer le Roi Catholique en sa faveur, on fit une entreprise sur l'Ecosse.

1719. Entreprise sur l'Ecosse.

La Flotte mit à la voile le 6 Mars de l'an 1719. Les Lords Tullibardin, Marshall, & Seaford prirent six jours après la route d'Ecosse, avec des armes pour quatorze ou quinze-mille hommes. Une tempête de 48 heures dérangea fort ce projet. Malgré cette disgrace, il ne laissa pas d'arriver à Kintail en Ecosse deux frégates, qui y firent un débarquement, auquel se joignirent les Lords mécontens, qui se trouverent en peu de jours une petite Armée de cinq-mille hommes. La Cour avoit donné de si bons ordres, qu'elle fut bientôt dissipée.

Mort du Roi de Suede.

Charles XII, Roi de Suede, étoit un ennemi d'autant plus redoutable, que ce Prince étoit à la veille de faire sa paix avec le Czar. Ces deux Puissances ne haïssoient pas le Chevalier de St. George; & si elles se fussent unies, elles auroient pu tenter quelque chose en sa faveur. Mais Charles XII, qui ne dissimuloit pas cette intention, ayant été tué au siege d'une Place de Norwege, sa sœur prit d'autres sentimens pour la

la Cour Brittannique, avec laquelle elle se lia par deux Traités, l'un de Paix, & l'autre d'Alliance. Par ce Traité, la Reine ceda à Sa Majesté Brittannique comme Electeur de Brunswic, les Duchés de Breme & de Wehrden, avec leurs droits, annexes, appartenances, entre autres, le *Jus pignoris* du Bailliage & de la Ville de Wilshausen, ses droits pour le Directoire du Cercle de Basse Saxe, celui de séance & de suffrage aux Dietes de l'Empire, &c. L'Angleterre de son côté lui accorda un subside de soixante & douze-mille livres sterling. La France avoit donné l'exemple de ces sortes de liberalités.

DE LA G. BRETAGNE.

Traités avec la Reine de Suede.

George avoit pris d'ailleurs ses mesures pour s'assurer, en cas de besoin, des secours de l'Empereur & du Roi de Pologne. Il avoit conclu avec ces deux Monarques deux Traités, par lesquels on s'engageoit mutuellement à se donner des troupes, en cas qu'une des parties contractantes fût attaquée.

Traités avec l'Empereur & le Roi de Pologne.

L'Espagne commençoit à prendre des sentimens de paix; elle envoya demander un passeport pour le Ministre qui devoit traiter. Le Duc Régent de France n'osa le donner seul, & en écrivit à l'Empereur & au Roi d'Angleterre, qui le refuserent. L'Empereur esperoit de se voir bientôt maitre de la Sicile, comme en effet il le fut avant la fin de l'année. L'Angleterre avoit formé un plan, que l'on appelloit l'Expedition secrete. Le projet étoit formé pour ôter la Corogne & le Perou aux Espagnols. Deux Flottes étoient destinées à cette conquête. Le Lord Cobham fit quelques progrès sur les côtes de la Galice, prit Ribadeo, qu'il abandonna, entra dans la baye de Vigo, prit la Ville & la Citadelle.

La chute du Cardinal Alberoni changea la face

1720.

ce des affaires. Le Roi d'Espagne, délivré des conseils fougueux de ce Prélat, acceda purement & simplement au Traité de la Quadruple Alliance. Il est vrai qu'il comptoit sur la restitution de Gibraltar, que le Régent de France s'étoit engagé de lui procurer; & quand on exigea l'évacuation de la Sicile, ses Ministres demanderent l'évacuation de Gibraltar: mais la Nation Britannique étoit bien éloignée de ratifier cette promesse; & la Sicile & la Sardaigne furent rendues à l'Empereur & au Roi de Sardaigne provisionellement. On remit le reste au Congrès futur.

Refroidissement avec le Czar.

Cette même année, il y eut de la froideur entre le Czar & Sa Majesté Britannique. Elle avoit offert sa médiation pour le reconcilier avec la Suede; mais les prétentions du Czar ayant paru excessives au Ministere de Londres, on ne crut pas lui devoir promettre qu'on les appuyeroit. Au contraire, on jugea que les engagemens pris avec la Reine de Suede, obligeoient à ne pas laisser opprimer une Alliée de cette importance. Cette Princesse, à laquelle les Etats de Suede avoient déferé la Couronne par voye d'Election & non par le Droit de Succession, comme ils s'expliquerent, les avoit engagés cette même année à consentir qu'elle partageât l'Autorité Royale avec le Prince Héréditaire de Hesse, son mari.

Secours donné à la Suede.

Le Roi d'Angleterre envoya dans la Mer Baltique une Escadre, qui devoit se joindre à la Flotte Suedoise, & agir même contre le Czar, en cas qu'on ne pût porter ce Prince à une paix juste & raisonnable. Nous marquons ailleurs l'inutilité de cet armement, qui n'empêcha point le Czar de ravager les côtes de Suede.

Fureur des Actions.

L'Angleterre la servit mieux, en lui procurant la paix avec le Danemarck. Cette année fut fatale à toute l'Europe, par une espece de fo-

folie qui s'empara de la plupart des esprits. Le succès des Actions des Compagnies établies en Angleterre, donna occasion d'établir un Commerce public, fondé sur des projets d'établissemens nouveaux, mais chimeriques. Ces projets se multiplierent à l'infini, & détruisirent le véritable Commerce, qui ne proposoit pas à l'avarice des gains si subits & si éblouïssans. Ces Actions furent la ruine d'un grand nombre de familles; & le Gouvernement fut obligé d'user de sévérité, pour arrêter la fureur de la Nation, qui se jettoit à corps perdu dans cette espece de Jeu.

DE LA G. BRETAGNE.

Le crédit de la Nation Britannique souffrit beaucoup du brigandage des Agioteurs. Il se trouva que des Seigneurs du premier rang y avoient eu part, ou comme auteurs, ou comme complices. Les recherches que l'on voulut faire des prévaricateurs, trouverent des obstacles si imprévus, que le Peuple envelopa la Cour même dans ses soupçons. On fit beaucoup de bruit, qui se réduisit enfin à chercher divers remedes, dont le plus efficace fut le changement des Directeurs de la Compagnie du Sud.

Traité avec l'Espagne.

1721.

Le Traité que le Colonel Stanhope conclut à Madrid le 13 Juin 1721, releva les esperances des négocians Anglois. Le Roi Catholique leur accordoit divers avantages pour l'Assiento. Mais cette même année est remarquable dans l'Histoire de la Grande-Bretagne, par la mort du Lord Duc de Marlborough. Cet homme, véritablement grand par son courage, & par son habileté, tant dans la guerre que dans les affaires, avoit été congédié par la Reine Anne, parce qu'il n'étoit pas homme à se prêter aux vues qu'avoit alors le Ministere. Après la mort de cette Princesse, les services qu'il avoit rendus à la Maison d'Hanover, dont il avoit soutenu les Droits pour la

DE LA G. BRETAGNE. Succession, & le respect qu'avoit pour lui une Nation qui reconnnissoit lui devoir beaucoup, furent cause que sous le Regne de George, on lui avoit rendu une entiere justice. Ses funerailles se firent avec une pompe vraiment royale. Mais la découverte d'une nouvelle conspiration jetta le trouble dans le Royaume. On arrêta le Duc de Norfolck, le Lord North-and-Gray, le Docteur Atterbury Evêque de Rochester, & quantité de personnes d'un moindre rang, entre autres l'Avocat Layer. L'Evêque, après un long procès, fut déposé & banni du Royaume; l'Avocat fut pendu & écartelé.

1722.

1723.

La reconciliation de la France & de l'Espagne avoit été suivie d'une amitié très étroite. Ces deux Couronnes pressoient le le Roi de la Grande Bretagne de restituer Gibraltar, & ce Prince ne manquoit pas de bonnes raisons pour éluder leurs instances. Un autre objet occupa la Cour pendant cette année. C'étoit la Compagnie des Indes Orientales, nouvellement établie dans les Païs Bas Autrichiens par un Octroi de l'Empereur. Le projet en avoit été formé par des Anglois qui rendirent en cela un très mauvais office à leur Patrie. L'Angleterre, la France & surtout les Provinces-Unies se recrierent contre la violation des Traités, & prirent les mesures convenables pour s'oppofer aux progrès de cette Compagnie. L'abdication du Roi d'Espagne, & la nécessité où le mit la mort du jeune Roi de reprendre les rênes du Gouvernement, donnerent aussi lieu à divers plans de négociation.

1724.

Malgré le grand nombre d'affaires qui demandoient toute l'attention du Roi par rapport à ses Royaumes, il ne négligeoit point ses interêts par rapport aux Etats situés en Allemagne, où il se rendoit souvent, pour être plus à portée de prendre de justes mesures sur les conjonctures pré-

présentes. On a remarqué, que cette année il avoit auprès de lui à Hanover douze Ministres Etrangers, qui l'y avoient suivi comme Roi d'Angleterre.

DE LA G. BRETAGNE.

1725.

Il y étoit retourné l'année suivante, lorsque la lecture des Traités de Vienne conclus entre l'Empereur & l'Espagne causerent une surprise universelle, par les avantages que cette derniere Couronne venoit d'accorder, pour acheter une paix que les autres Puissances tardoient trop à lui procurer. Ce fut là que se conclut le fameux Traité d'Hanover, qui fut regardé comme un contre-poison nécessaire. Les parties contractantes étoient, les Rois d'Angleterre, de France & de Prusse. Ils promettoient de se défendre mutellement; & qu'en cas qu'un d'entre eux fût attaqué en haine de cette Alliance, les deux autres fourniroient à la partie lésée un secours d'Hommes & de Chevaux; savoir, l'Angleterre huit-mille hommes d'Infanterie & quatre-mille de Cavalerie; la France devoit donner le même nombre; & le Roi de Prusse trois-mille hommes d'Infanterie & deux-mille Chevaux. Ils s'engagerent à augmenter ces troupes dans le besoin.

Traité de Hanover.

Après de telles précautions, le Roi d'Angleterre craignit moins celui d'Espagne. Il ne pouvoit pas douter que ce Monarque n'eût toujours à cœur la restitution de Gribraltar; & les avantages accordés publiquement à l'Empereur & à sa Compagnie des Indes par les Traités de Vienne, n'étoient pas assez balancés par la reconnoissance de Philippe pour Roi d'Espagne, puisqu'il auroit pu l'avoir à bien meilleur marché. Il y avoit lieu de croire que l'Empereur devoit aider l'Espagne à reprendre Gribraltar. L'Angleterre trouvoit mieux son compte à prévenir ce malheur, qu'à l'attendre. Durant l'Eté, l'Escadre, com-

DE LA G. BRETAGNE.

1726.

commandé par l'Amiral Jennings, fit divers mouvemens assez équivoques sur les côtes de Sant-Andero. Une autre Flotte étoit allée sur les côtes de l'Amerique, où elle bloqua étroitement les Gallions, dont elle empêcha quelque temps le retour, & differa ainsi le payement des subsides promis à l'Empereur.

Nouvelles brouilleries avec l'Espagne.

Un autre incident avoit contribué à brouiller les deux Cours. Le Baron de Riperda, comblé des faveurs du Roi, & élevé à la Dignité de Duc & au poste de Premier Ministre, ne pouvant plus soutenir le poids de l'indignation publique qu'il avoit bravée quelque temps, prit l'épouvante, se démit de ses Emplois; & sa frayeur ayant redoublé, se refugia chez le Ministre Anglois à Madrid. Le Roi l'en fit tirer par force. Sa Majesté Britannique demanda satisfaction de la violence faite à la maison de son Ministre.

Outre cela, les Garde-côtes Espagnols en Amérique faisoient souvent des prises sur les Anglois, qu'ils soupçonnoient de contrebande. Enfin, la Cour de Madrid, comptant un peu trop sur les secours qu'elle attendoit de l'Empereur, attaqua Gibraltar. Cette Place étoit trop bien fournie de monde & de munitions de toute espece, pour être prise aisément.

1727. Gibraltar assiegé.

Malgré ces hostilités, la France travailloit toujours à une Paix générale, & elle vint enfin à bout de regler les Préliminaires, qui furent signés à Paris le 31 Mai 1727. „ I. L'Empereur y suspend l'Octroi de la Compagnie „ d'Ostende, & de tout Commerce des Païs-„ Bas aux Indes, pendant l'espace de sept ans. „ II. On y maintient à chaque Partie con-„ tractante, les droits acquis par les Traités „ d'Utrecht, de Bade, de la Quadruple Allian-„ ce, ou en vertu des Traités ou Conventions „ qui ont précedé l'année 1725, lesquels ne

Préliminaires de la paix à Paris.

„ re-

„ regardent ni l'Empereur ni les Etats-Géné-
„ raux. Si cependant il y avoit eu du chan-
„ gement à l'égard des fusdites possessions,
„ ou qu'ensuite de ces Conventions quelque
„ chose n'eût pas été exécuté, on en renvoye
„ la discussion & la décision au Congrès à ve-
„ nir. III. Qu'en conséquence, tous les Pri-
„ vileges de Commerce, tant en Europe, en
„ Espagne, qu'aux Indes, fondés fur des Trai-
„ tés, dont les Nations tant Françoise qu'An-
„ gloise, & les sujets des Etats-Généraux
„ jouïssoient précédemment, soient remis sur
„ le pied des Traités antérieurs à l'année 1725.
„ IV. En attendant la tenue du Congrès, on
„ n'employera aucune voye de fait qui puisse
„ troubler l'état actuel du Nord, dont les Puis-
„ sances seront invitées d'entrer dans tous les
„ moyens raisonnables de pacification. V. Tou-
„ tes les hostilités doivent cesser; les Flottes
„ doivent être rappellées, & la liberté rendue
„ aux effets des Gallions. On accorde le re-
„ tour aux vaisseaux de la Compagnie d'Osten-
„ de qui sont partis. VI. La présente cessa-
„ tion des hostilités durera autant que la sus-
„ pension de l'Octroi, c'est à dire sept ans,
„ VII. S'il arrive quelques troubles ou hostili-
„ tés, soit en Europe, soit aux Indes, après la si-
„ gnature de ces Préliminares, les Parties con-
„ tractantes se joindront pour en procurer la
„ reparation ". Les cinq derniers Articles re-
gardent la tenue du Congrès, & la ratification
de cet Accord.

Cet accommodement fit également plaisir au Roi & à la Nation. Il se voyoit délivré pour toujours des instances qu'on lui faisoit au sujet de Gibraltar. Ce Traité détruisoit une Compagnie de Commerce, qui en peu de temps avoit fait assez de chemin pour donner de la jalousie aux

 Puiſſances déja établies depuis longtemps dans les Indes Orientales. La Nation Britannique ſe trouvoit enfin hors d'inquietude pour le Commerce de ſes Colonies en Amérique; car quoique les forces maritimes de l'Angleterre ſoient ſuperieures à celles des Eſpagnols, rien n'étoit alors plus commun que les plaintes continuelles des Marchands de Londres au ſujet des priſes que les Eſpagnols faiſoient ſur les Anglois.

Nouveau voyage du Roi en Allemagne.

George, voyant cette affaire heureuſement terminée, & comptant que le Congrès réſolu acheveroit ce qui reſtoit encore à regler, partit de ſa Capitale le 16 Juin, arriva le lendemain à l'embouchure de la Meuſe, & continua ſa route vers l'Allemagne. Le 21 il partit de Delden * à trois heures du matin, & s'étant trouvé mal, il ordonna que l'on fît toute la diligence poſſible pour arriver à Oſnabrug. Il tomba dans une eſpece de léthargie, & ſon aſſoupiſſement ne put être diſſipé par les ſoins que l'on y apporta. Arrivé à Oſnabrug, on lui ouvrit la veine inutilement;

Sa mort.

& il mourut le 22, à 2 heures du matin, dans la même chambre où il étoit né, au même mois 1660.

La nouvelle ayant été portée à Londres avec toute la diligence poſſible, ſon Fils fut procla-

GEORGE II.

mé, ſous le nom de GEORGE II, & tous les Corps s'empreſſerent à lui donner des marques de leur fidelité. Le Couronnement ſe fit au mois d'Octobre de la même année. Le Parlement fut diſſous, & on en proclama un nouveau, qui entra parfaitement dans les vues que le Roi avoit pour parvenir à une pacification générale. Quoique les Préliminaires euſſent levé les principales difficultés, il en reſtoit pourtant quelques-unes par rapport à la reſtitution des Priſes faites en

* Petite Ville du Païs de Twente.

en Amérique. Les Officiers Espagnols avoient saisi à la Vera-Cruz le vaisseau nommé le Prince Frederic, appartenant aux Anglois, & très richement chargé. La saisie en étoit très litigieuse, & il s'agissoit d'en examiner la validité; les Anglois prétendant qu'il fût rendu, & les Espagnols supposant qu'il avoit été justement confisqué. Cela fit trainer quelque temps les négociations. Le Roi d'Espagne consentit d'en renvoyer la discussion au Congrès futur.

DE LA G. BRETAGNE.

Celui de Cambrai avoit été assemblé inutilement, & les Ministres y avoient fait une dépense & consumé un temps, dont l'Europe n'avoit retiré aucun fruit. Celui de Soissons ne fut pas plus efficace: l'Empereur y forma de nouvelles difficultés, sur la maniere d'introduire D. Carlos en Italie. Cependant, les Peuples commençoient à s'ennuyer de l'incertitude de leur sort, à cause de la lenteur des négociations. Les Puissances maritimes, lassées de voir les choses trainer de la sorte, prirent enfin le parti de conclure entre elles, & de règler leurs interêts de la maniere la plus équitable, & la plus propre à établir une paix solide. La Cour d'Espagne étoit alors à Seville. Le Marquis de Brancas Ambassadeur de France, & Mr. Vander Meer Ambassadeur des Etats-Généraux des Provinces-Unies, y avoient suivi ce Monarque. Le Sr. Keene Consul Anglois y étoit aussi; mais sa Cour y envoya Mr. Stanhope avec des Pleins-pouvoirs. Ces Ministres y conclurent en peu de temps le Traité de Seville. L'Empereur refusa d'y consentir, à cause d'un changement que les Alliés de Seville crurent nécessaire dans le projet d'installation dressé en faveur de Don Carlos, par rapport à la Succession des Etats de Toscane, Parme & Plaisance. J'ai rapporté ailleurs la substance de ce Traité. Ce qui regardoit plus particulie-

1728.

1729.

Traité de Seville.

rement l'Angleterre, c'étoit le rétabliſſement des avantages obtenus par cette Nation pour le Commerce d'Eſpagne; la reſtitution du vaiſſeau nommé le Prince Frederic: & de ſon côté, elle s'obligea avec la France & la Hollande, à aider le Roi d'Eſpagne à mettre ſon fils, l'Infant D. Carlos, en poſſeſſion de ce qui lui étoit promis par les Traités antérieurs.

L'année ſuivante ſe paſſa à faire examiner par des Commiſſaires à Madrid les matieres dont la diſcuſſion leur avoit été renvoyée par le Traité même. Cependant perſonne ne ſongeoit à exécuter l'Introduction des troupes Eſpagnoles en Italie. Le Roi d'Eſpagne en fit faire ſes plaintes aux Puiſſances qui s'y étoient engagées. Elles auroient bien voulu que cet article eût pu ſe faire avec le conſentement de l'Empereur. Cependant la déclaration que le Comte de Caſtelar fit à Paris aux Ambaſſadeurs des Alliés de Seville au nom de ſon Maître, le 28 Janvier 1731, & la menace qu'il fit de ne ſe pas croire obligé aux engagemens de ce Traité envers ceux qui n'exécuteroient point cette condition, porta la Cour Britannique à faire ſes reflexions & à ſe hâter d'accomplir ſa promeſſe. Elle commença par un Traité qu'elle fit à Vienne avec l'Empereur. Elle lui garantiſſoit tous les dangers, qui pourroient réſulter du changement des Garniſons Suiſſes ſpecifiées au Traité de Londres, en garniſons Eſpagnols ſtipulées au Traité de Seville, & moyennant cette précaution elle faiſoit conſentir l'Empereur à ce changement. Elle diſpoſa même ſi bien les choſes qu'il ſe fit à Vienne un autre Traité dans lequel l'Eſpagne entra, & qui fut ſigné le 22 Juillet de la même année. Il n'étoit plus queſtion d'une ſucceſſion éventuelle à l'égard de Parme & de Plaiſance, le dernier Duc Antoine Farneſe étoit mort dès le 20 Janvier. Mais com-

comme le Ministere Impérial ne cherchoit que des prétextes de delais, on en prit un de ce que le Duc s'étant marié depuis assez peu de temps la Duchesse sa femme pouvoit bien être enceinte, & on ajusta les précautions à cette supposition. La grossesse étoit chimérique, & l'Infant Duc prit enfin possession.

La Grande-Bretagne devint une Médiatrice nécessaire entre l'Empereur & l'Espagne. La Régence de Milan avoit souvent des difficultés pour les limites, pour certains droits de fiefs respectifs, & pour mille autres sujets dont on ne manque jamais quand on les cherche. L'Espagne s'en plaignoit, l'Empereur agissoit avec hauteur. Les Investitures étoient refusées, ou mises à des conditions que l'Espagne trouvoit inacceptables. Tout menaçoit d'une rupture, & la Grande-Bretagne la differoit dans l'esperance de se rendre nécessaire à l'Espagne, & de la mettre dans une dépendance, qui forçât cette Couronne à lui accorder les vues quelle avoit sur le commerce de l'Amérique. Le Traité d'Utrecht en confirmant à Philippe V les Indes Occidentales, avoit pourvu à ce que le Commerce & la Navigation demeurassent incommunicablement aux seuls Espagnols. Les Anglois eux-mêmes y avoient mis cette condition de peur que la France n'en profitât. Depuis longtemps ils jouïssoient de l'usage d'envoyer sur les côtes des Espagnols des Bâtimens chargés de Marchandises d'Europe, pour faire le Commerce clandestin. L'Espagne sous Charles II avoit eu un besoin continuel de sacrifier bien des choses aux Anglois, parce qu'ils étoient ennemis de la France, & toujours prêts à entrer en guerre contre cette Couronne, qui lui étoit redoutable. Durant la longue guerre qui se fit pour disputer l'Espagne au Roi en faveur de l'Archi-

 duc,

duc, les Anglois avoient eu beau jeu, & la France & l'Espagne qui avoient toute l'Europe sur les bras ne pouvoient guere songer à remédier aux desordres du Commerce de l'Amérique, c'étoit bien assez d'en conserver les Domaines.

Mais après la paix l'Espagne s'en fit une affaire serieuse, & établit des Garde-côtes, & permit d'armer des navires pour courir sur ceux des Etrangers, qui continueroient ce Commerce. Ils en prirent en effet un assez grand nombre, dont la perte fut sensible aux interessés, qui n'étoient point accoutumés à cet obstacle ni à ce danger. Ils jetterent les hauts cris; mais pourtant les côtes Espagnoles en Amérique ont trop d'étendue pour être aisément gardées. On trompoit la vigilance des Garde-côtes. Les Espagnols eux-mêmes accoutumés à un Commerce dont le moindre avantage pour eux étoit de frauder les droits du Roi, connivoient avec l'Etranger, il étoit très difficile de prendre les délinquans sur le fait; & les Anglois prétendoient que ce fût le seul cas où la confiscation pouvoit avoir lieu. L'Espagne au contraire n'avoit d'autre moyen pour s'assurer de la prévarication, que de visiter les vaisseaux qu'elle trouvoit sur ses côtes; & si on y trouvoit des marchandises du cru des Indes Espagnoles, on saisissoit le vaisseau & on le confisquoit, par une procedure faite sur les lieux où le vaisseau étoit mené; mais dont la revision se faisoit dans la vieille Espagne en cas d'appel. Sur les plaintes du Ministere Britannique, l'Espagne offrit plusieurs fois de faire restituer les prises qu'on pourroit prouver être illégitimes. Les Anglois trouvoient cette nécessité de prouver trop incommode. La Cour & le Ministere sentoient bien que le Roi d'Espagne ne faisoit chez lui que ce que l'An-

DE LA G. BRETAGNE.

l'Angleterre elle même fait chez elle; mais les interessés animés par les ennemis du Ministere répandoient dans la Nation un levain qui gagna enfin toute la masse.

La mort d'Auguste, Roi de Pologne, donna lieu à la France de rompre avec l'Empereur. L'Espagne aussi mécontente qu'elle de ce Monarque, avoit lié la partie avec cette Couronne, & avec celle de Sardaigne. L'Angleterre fit tous ses efforts pour former en faveur de Charles VI une alliance nouvelle, sous prétexte de maintenir l'équilibre. Les Provinces-Unies contentes de jouïr d'une tranquile neutralité refuserent la médiation violente qu'on leur proposoit. L'Angleterre se réduisit donc à une médiation pacifique, concerta avec l'Empereur un Plan de pacification, & proposa aux Provinces-Unies de le donner de concert avec elle aux Puissances en guerre. Ce Plan fut rejetté avec hauteur, & cependant avec quelques changemens avantageux à la France, il servit de base aux préliminaires de Vienne, qui furent signés le 3 Octobre 1735.

Un des motifs qui avoient porté l'Angleterre à se saisir de la médiation, c'étoit d'être à portée de faire inserer dans le Traité de Paix quelques conditions en sa faveur. La France éluda ce dessein qui auroit retardé la paix qu'elle se hâtoit de retablir, & une des conditions fut qu'on n'admettroit au Traité que les Puissances, qui étoient engagées dans cette guerre. Les préliminaires ne furent communiqués aux médiateurs que quelques mois après qu'ils furent reglés & signés.

Le mécontentement qu'eut l'Espagne des préliminaires ne fut point desagréable à l'Angleterre: la guerre d'Allemagne & d'Italie avoit fourni des motifs, non seulement pour ne point ré-

 dui-

duire les troupes, mais même pour les augmenter. La nation toujours jalouse de ses droits regarde une armée dans le Royaume, comme un instrument que le Ministere a en main pour rendre peu à peu le gouvernement Despotique. C'est à regret qu'elle voit qu'on augmente le nombre des troupes. Comme c'est l'usage que le Parlement assigne & fournisse tous les ans les fonds nécessaires pour les besoins de l'année suivante, c'est la matiere d'un débat qui se renouvelle tous les ans, & la réduction des troupes donne toujours matiere à l'éloquence pour & contre.

On savoit en Angleterre le tort que feroit à la nation une guerre, où elle seroit seule engagée, parce que les autres nations ne manqueroient pas de saisir cette occasion pour s'approprier diverses branches de son Commerce. Un des plus précieux étoit celui de l'Espagne & du Portugal. Les Anglois s'étoient si bien rendus maîtres du Commerce des Portugais, que ceux-ci ne navigeoient presque plus que sur des navires Anglois. Les marchands de la Grande-Bretagne avoient leurs comptoirs même au Bresil, bien que le négoce de ce Païs, qui appartient aux Portugais, soit incommunicable à tout autre peuple par les Traités. Et cependant, quand il survint entre l'Espagne & le Portugal le demêlé dont j'ai touché quelque chose *, l'Angleterre envoya ses vaisseaux pour assurer le retour de la flotille Portugaise que l'on attendoit du Brésil, & donna pour raison de cette démarche que ses sujets y avoient un grand interêt. Par cette conduite elle donna aux autres Puissances un exemple qu'elles pourroient suivre dans l'occasion par rapport aux flottes d'Espagne. Insensiblement le levain opéroit en Angleterre. Le Mi-

* Voyez le premier Tome.

Ministere voioit que le parti opposé animoit de plus en plus la nation. Les pertes continuoient toujours, & l'Espagne tenoit ferme sur ses droits, bien persuadée que si elle se relâchoit, son Commerce de l'Amérique lui deviendroit onereux, parce qu'elle en auroit toutes les charges, & les Anglois l'avantage le plus solide. Il prévoyoit bien qu'il faudroit en venir à une rupture. Il s'y prépara de longue main; on travailloit à Madrid & à Londres sans avancer beaucoup. Les deux Cours concerterent un accommodement, qui se trouva prêt à signer au mois de Septembre 1738. Compensation faite des prétensions pecuniaires des deux Rois, l'Espagne consentoit de payer à la Grande-Bretagne 95000 livres sterlin. Mais la Compagnie Angloise qui s'étoit chargée de livrer les Negres pour l'Amérique Espagnole étoit convenue de redevoir au Roi sur les comptes liquidés une somme de 68000 ₶ sterl. Cependant cette liquidation étant faite, elle alléguoit, pour ne point payer, des motifs d'une longue discussion. L'Espagne vouloit que cette Compagnie payât la somme, & offroit de fournir le reste des 95000. Au mois de Janvier on signa au Pardo près de Madrid une Convention dans laquelle, à dire vrai, on ne convenoit de rien. La dette des 68000 ₶ sterl. étoit une difficulté embarassante. Les Plénipotentiaires Anglois & Espagnols convinrent qu'il y seroit pourvu par une déclaration particuliere, dans laquelle Sa Majesté Catholique se reserveroit le droit de suspendre les Effets du Contract de l'Assiento, au cas que la Compagnie ne payât point dans un court terme. Du reste il ne fut pas dit ûn seul mot de cette déclaration dans la Convention même. La déclaration fut faite le 10 Janvier 1739, quatre jours avant la signature de la Convention. N'importe; la Convention

fut signée, & la Compagnie refusa de payer la somme. Le Ministere n'en insista pas moins sur le payement des 95000 ₶ sterlin promis par l'Espagne dans le terme de quatre mois, comme sur un engagement stipulé dans un Traité solemnel. C'est ainsi qu'ils appelloient la convention. On erigea aussi à Londres le Contract de l'Assiento en Traité National.

D'un autre côté des Colonies qui avoient été envoyées à la Caroline, s'étoient étendues dans la Floride jusqu'assez près de St. Augustin, Fort appartenant aux Espagnols. Le Sr. Ogletorp avançoit toujours païs, & formoit des établissemens sur le terrain que les Espagnols reclamoient. Il avoit été reglé dans la Convention que dans le Traité à faire, on regleroit à l'amiable les limites, & qu'en attendant, on laisseroit les choses dans l'état où elles étoient. L'Angleterre negligea un peu cet article.

Les difficultés les plus essentielles avoient été renvoyées à des Commissaires qui devoient y travailler six semaines après la ratification. L'Angleterre en differa quelques mois l'envoi, & pour appuyer leurs prétensions, au-lieu de rapeller l'Amiral Haddoc, dont la presence dans la Méditerranée étoit incommode aux Espagnols, il eut ordre de passer à Gibraltar, on lui augmenta son Escadre jusqu'au nombre de 28 Vaisseaux de guerre.

La convention avoit trouvé de grandes contradictions dans le Parlement quand le Roi la lui avoit communiquée. On en parla d'un ton à faire comprendre à la Cour qu'il falloit, pour contenter la Nation, un Traité très different. Aussi les Plénipotentiaires debuterent-ils dans les conferences par demander une navigation libre & sans visite dans toutes les mers de l'Amérique. La reponse de l'Espagne ne pouvoit être qu'un re-

refus. L'Angleterre s'étoit arrangée. Sous pretexte d'une revolte des Negres dans la Jamaïque on y avoit envoyé des forces; on les avoit augmentées en diverses rencontres. Les vaisseaux nommés les Assogues, parce qu'ils portent en Amérique le vif argent nécessaire pour les mines, étoient attendus dans les ports d'Espagne. L'Angleterre resolut de les enlever & de commencer par-là la guerre. Le coup fut manqué. Elle ordonna les represailles le 21 Juillet, l'Espagne les ordonna à son exemple le 20 d'Aout. L'Angleterre declara la guerre le 3 Novembre. Le premier fruit qu'elle en retira fut une interdiction générale de toutes ses Marchandises en Espagne, & par contre-coup le déperissement de quantité de Manufactures. Les Espagnols perdirent deux vaisseaux de la Compagnie des Caraques. Leur charge, quoique riche, n'approchoit pas de l'estimation que les nouvelles publiques en firent. En recompense, les Espagnols prirent en peu de temps un grand nombre de Vaisseaux marchands Anglois. L'esperance de la Nation étoit de se dédommager sur l'Amérique. Le succès n'y répondit point. L'entreprise du Sr. Ogletorp sur la Compagnie Espagnole de St. Augustin lui réussit si mal qu'il y perdit son meilleur monde & sa reputation. Le Vice-Amiral Vernon acquit au contraire les éloges & l'estime de sa Nation par son entreprise sur Porto-bello. Avec six vaisseaux il attaqua brusquement les Forts de cette place, les prit & les détruisit. Après cet avantage il alla à la riviere de Chiagra, s'y rendit maître du Fort de St. Laurent qu'il demolit aussi. Il fit une seconde tentative sur Carthagene qu'il avoit voulu surprendre avant que d'aller à Porto-bello, il entra dans la baye, se rendit maître des Forts de Bocca Chica & de St. Joseph, qui en defendoient l'entrée. Les Espagnols brulerent eux mé-

DE LA G. BRETAGNE.

mêmes les Galions & les vaisseaux qui étoient devant la Ville, mais les Anglois ayant voulu assieger la ville, furent repoussés avec beaucoup de perte, & les renvoyerent à la Jamaïque, persuadés de la difficulté de prendre une place qu'ils avoient compté de conquerir aisément.

Après la mort de l'Empereur Charles VI, le Roi de la Grande Bretagne voyant les prétensions importantes de diverses Puissances sur la succession, voulut donner l'exemple aux autres alliés qui avoient garanti la Pragmatique Sanction. Il engaga le Parlement à donner une grosse somme à l'Héritiere d'Autriche. Il sollicita ses amis de se déclarer pour elle. La Republique des Provinces-Unies agit avec beaucoup de prudence en cette occasion, & se contenta d'une médiation amiable, sans vouloir aigrir le mal par des remedes violens qu'elle ne jugeoit point de saison.

Que l'Angleterre est très fertile & très peuplée.

L'ANGLETERRE, est un païs très fertile & très peuplé. On a supputé qu'il s'y trouve neuf-mille sept-cens vingt & cinq Paroisses. * Supposant pour chaque Paroisse quatre-vingts familles; & chaque famille prise pour sept personnes; cela feroit en tout cinq millions quatre cens quarante-six mille personnes; d'entre lesquelles il y a apparence qu'on pourroit bien tirer un million de soldats. Cette Nation est aussi très propre à planter des Colonies dans les Païs étrangers, parce que les Anglois ne sont pas plu-

* L'Auteur ayant écrit avant la Revocation de l'Edit de Nantes, ce qu'il dit n'approche pas de l'état présent Une multitude innombrable de familles Françoises s'y sont refugiées; & outre qu'elles y ont été naturalisées, elles y ont eu des enfans qui sont à présent des Anglois naturels. Cela a contribué à peupler l'Angleterre beaucoup plus qu'elle n'étoit vers l'an 1689, sous le Regne de Charles II.

plutôt habitués en un païs, qu'ils prennent d'abord la résolution de s'y marier, & d'y passer le reste de leur vie. Les autres Nations au contraire ne vont guere dans des contrées fort éloignées, si ce n'est dans le dessein d'y gagner quelque somme d'argent, pour la dépenser ensuite dans leur propre païs.

DE LA G. BRETAGNE.

Caractere des Anglois.

Les Anglois sont belliqueux, fiers & intrépides. Dans les siecles précedens, ils surpassoient les François dans l'Art militaire par terre. Mais depuis le temps d'Elizabeth, qu'ils se sont principalement appliqués à la Navigation, ils ne doivent ceder à aucune Nation ni en valeur, ni en experience dans les batailles navales. Cependant, on doit dire ceci de leur valeur, que dans les premieres attaques, & dans l'ardeur du combat, ils sont ordinairement très propres à exécuter une entreprise; mais que pour souffrir de longues fatigues, & les autres incommodités de la guerre, ils ne sont ni assez patiens, ni assez robustes, parce qu'ils sont accoutumés à vivre dans leur païs dans une abondance de toutes choses.

Qu'ils aiment trop leurs aises.

C'est pour cela que Maurice Prince d'Orange avoit accoutumé de se servir des Anglois pour des actions desesperées, aussi-tôt qu'ils étoient arrivés de leur païs, *pendant que*, disoit-il, *ils avoient encore le Rosbif dans l'estomac.* Ils sont assez propres aux Manufactures, particulierement à celles de laine & de soye, qu'ils ont apprises pour la plupart des habitans des Provinces-Unies. Mais leur humeur superbe, leur paresse, & le soin qu'ils ont de prendre leurs aises, aussi-bien que l'inclination qu'ils ont à se promener quelques heures pendant le jour, les empêchent de pousser leur travail aussi loin qu'ils pouroient. C'est ce qui fait aussi qu'ils mettent leurs marchandises à un plus haut prix que les autres Nations, parce qu'ils prétendent qu'on leur paye

DE LA G. BRETAGNE.

ye le temps qu'ils ont négligé. Ils portent particulierement beaucoup d'envie aux Artisans François, qui demeurent parmi eux; à cause que ceux-ci ne se laissent pas ainsi détourner de leur travail par des amusemens.

Les Anglois sont naturellement mélancoliques. On trouve parmi eux de très excellens & de très beaux esprits, qui pénetrent fort avant dans les Sciences auxquelles ils s'appliquent; pourvu que seulement ils rencontrent le vrai chemin. Car ce même temperament, lorsqu'il n'est pas dans une juste proportion, fait les fanatiques, les visionnaires, & les gens opiniâtres, qui déduisent des conséquences & des opinions étranges de principes mal-fondés, & qui y demeurent si fortement attachés, qu'il n'est pas possible de les en détourner. C'est pourquoi l'Angleterre est le païs de toute la Chretienté, où l'on trouve les sentimens les plus étranges & les plus bizarres en fait de Religion.

La populace de ce Royaume est extrèmement porté au larcin & au brigandage; & les Exécuteurs de la Justice n'y manquent point d'occupation. Cette Nation aime fort aussi à manger & à boire quelque chose de bon. Il y en a qui prétendent que les Anglois ont appris l'ivrognerie en Hollande, durant les guerres d'Espagne; & que de-là ils ont apporté ce vice en Angleterre, puisqu'avant ce temps-là ils n'étoient point accoutumés à boire excessivement. Leurs Histoires nous apprennent que de tout temps ils ont été fort enclins aux troubles & aux nouveautés. C'est pour cette raison que leurs Rois ne se trouvent jamais en pleine sûreté; mais qu'ils se défient sans cesse du naturel inquiet & fougueux de leurs sujets.

Du naturel des Ecossois.

L'envie & l'orgueil sont les vices ordinaires des Ecossois. Ils se flatent facilement, & se livrent

vrent à des esperances imaginaires. Du reste, ils sont bons soldats par terre, & peuvent beaucoup mieux souffrir la fatigue que les Anglois: outre qu'ils ne sont pas si adonnés à leur ventre. Ces deux qualités leur viennent de la stérilité de leur païs. Ils sont fort portés à la vengeance. Anciennement, les querelles & les brouilleries étoient très ordinaires entre les familles nobles. Ils avoient accoutumé d'en choisir un d'entre eux pour leur Chef, auquel ils portoient autant d'honneur & de respect qu'au Roi même; & lorsque quelqu'un avoit reçu quelque injure, il portoit d'abord sa plainte au Chef de sa famille. Si celui-ci résolvoit d'en prendre vengeance, tous les parens de celui qui avoit été outragé, alloient sous la conduite de leur Chef attaquer la famille de l'agresseur, massacrant & brulant tout ce qui se présentoit. Jaques VI. travailla fort à abolir cette pernicieuse coutume.

DE LA G. BRETAGNE.

Il sont vindicatifs.

Ils sont toujours prêts à exciter des troubles & des mutineries, & sont fort attachés à leur sens, poursuivant opiniâtrément ce qu'ils ont une fois résolu. Comme leur païs n'est pas suffisant pour leur fournir à tous la subsistance nécessaire, ils courent ça & là pour tâcher de gagner leur vie; & cherchent par-tout quelque lieu pour s'établir. C'est à quoi contribue beaucoup le Droit Coutumier d'Ecosse; par lequel, entre les Nobles, le frere ainé possede tous les immeubles de son pere, ne laissant à ses autres freres qu'une portion des biens mobiliaires: ce qui oblige ceux-ci d'aller chercher fortune ailleurs, de de quelque maniere que ce soit. Leur ressource ordinaire est la Guerre, ou l'Etude. En effet, on prétend que la plupart des Ministres d'Ecosse sont des Cadets de Noblesse, au-lieu qu'en Angleterre les Cadets de bonne maison ne font aucun scrupule de s'appliquer au négoce.

Séditieux & opiniâtres.

Droit Coutumier d'Ecosse.

Avant

DE LA G. BRETAGNE.

Les Ecossois étoient autrefois bons soldats.

Avant que l'Ecosse fût réunie à l'Angleterre sous un même Roi, les soldats Ecossois étoient en reputation, parce que les François en avoient toujours beaucoup à leur service, & qu'ils s'étoient fort aguerris pendant les démêlés qu'ils eurent avec les Anglois, avec lesquels ils étoient continuellement aux prises. Mais ensuite ils ont fort dégeneré dans l'exercice des armes; particulierement depuis que Cromwel leur abaissa le courage par la servitude à laquelle il les réduisit.

On trouve parmi eux de très bons esprits, & des gens très doctes.

On trouve parmi les Ecossois de très beaux esprits, & de fort savans hommes, particulierement dans la Langue Latine. Lorsque les Belles-Lettres étoient opprimées par l'ignorance des siecles barbares, dans les autres parties de l'Europe, elle ne laisserent pas néanmoins de subsister longtemps dans l'Ecosse, qui fournit alors aux autres Nations plusieurs gens doctes, pour les enseigner, & leur servir de Maitres.

Des montagnards d'Ecosse.

Quoique les Ecossois qui demeurent dans le plat-païs, du côté du Midi, soient polis & bien civilisés; ceux qu'on nomme Montagnards, aussi bien que les habitans des Westernes & des Orcades, sont encore très sauvages & très grossiers.

Naturel des Irlandois.

Les Irlandois passent d'ordinaire pour vaillans, superbes & rusés. Il sont tout-à-fait paresseux; d'ailleurs, très propres à souffrir les fatigues & les incommodités de la guerre. Ils sont naturellement opiniâtres, & ne démordent jamais des opinions qu'ils ont une fois reçues. Après qu'Henri II eut réduit l'Irlande, il y eut quantité d'Anglois qui s'y allerent établir : & depuis il y est encore venu un si grand nombre de gens de * diverses Nations, qu'à peine la quatrieme par-

* Les Refugiés François l'ont fort peuplée depuis le regne de Guillaume III.

partie de l'Ile eſt reſtée aux anciens habitans. La plupart des Irlandois qui étoient de la Religion Romaine, exciterent beaucoup de troubles ſous la Reine Elizabeth, & ſous le Regne de Charles premier. A l'inſtigation de leurs Prêtres, ils furent ſaiſis d'une telle rage contre les Anglois qui demeuroient en Irlande, qu'on croit que dans le temps de ſix mois ils en maſſacrerent plus de deux-cens-mille. Mais les Anglois ayant eu le temps de ſe reconnoitre, firent bien périr environ cent-mille Irlandois. On dit que Cromwel avoit réſolu d'exterminer entierement cette Nation, parce qu'il ne voyoit point d'apparence de la réduire. Dans cette vue, il accorda au Roi d'Eſpagne quelques milliers d'Irlandois; à condition qu'aucun d'eux ne reviendroit jamais en Angleterre. Au reſte, il les opprima tellement de pluſieurs manieres, que cette Nation fut enfin réduite en un très miſerable état.

DE LA G. BRETAGNE.

L'Angleterre très beau païs & très fertile.

Pour ce qui regarde les païs ſoumis à la domination Britannique, l'Angleterre, entre autres, eſt en elle-même un très beau païs, très riche & très fertile. On y trouve une abondance de toutes choſes, tant pour les beſoins, que pour les plaiſirs de la vie: ſi ce n'eſt qu'il n'y croit point d'huile, ni de vin, ni les autres choſes que le terroir de l'Europe ne produit pas généralement par-tout.

Qu'il y a quantité de beau bêtail.

On y trouve une grande quantité de très bons chevaux, & d'excellens bœufs; avec les plus beaux & les meilleurs moutons de toute l'Europe, en quoi conſiſte particulierement la richeſſe interieure de l'Angleterre. Ces moutons portent une laine très douce & très fine, dont on frabrique tous les ans une quantité incroyable de draps, qu'on tranſporte fort loin dans les païs étrangers. Ils paiſſent par grands troupeaux ſans danger & ſans crainte, & ſouvent même ſans Berger, à cauſe

qu'il

DE LA G. BRETAGNE.

Il ne s'y trouve point de loups.

qu'il n'y a point de loups en Angleterre. La raison en est comme on dit qu'environ l'an 940, le Roi Edgar, au-lieu d'exiger un tribut du Prince de Galles, lui demanda tous les ans un certain nombre de loups: par où l'on prétend que cette sorte d'animaux a été entierement exterminée. Les Dogues d'Angleterre, qui sont les plus forts & les plus furieux de toute l'Europe, ont aussi beaucoup contribué à en détruire la race.

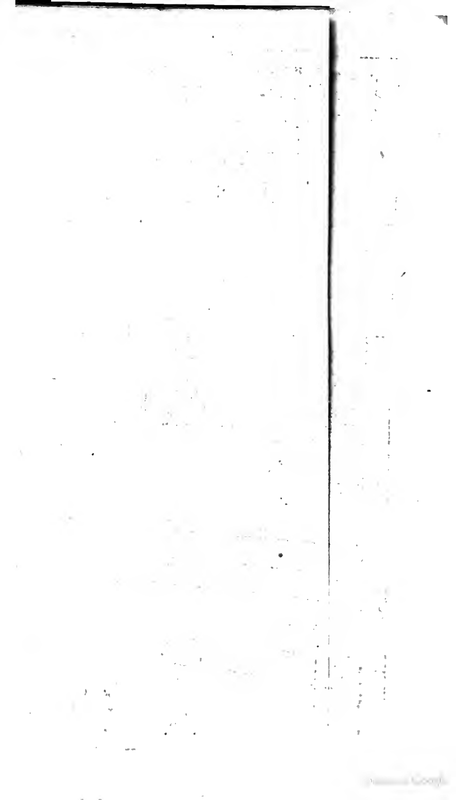
De l'Etain d'Angleterre.

On tire quantité de plomb des mines d'Angleterre, & de l'étain incomparablement plus fin que celui de tous les autres païs. Outre cela, il revient aux Anglois un profit considerable de la mer, à cause de l'abondance extraordinaire de poisson qu'on prend autour de cette Ile. Cependant, par leur nonchalance, ils ont autrefois négligé ce grand avantage, en ne s'appliquant pas à la pêche, comme ils devoient. Les Hollandois n'ont pas manqué de s'en prévaloir, & ont tiré des richesses incroyables de la pêche du harang & de la morue. Cependant, ces derniers donnent aux Anglois quelque reconnoissance, lorsqu'ils veulent secher leurs filets sur les rivages d'Angleterre. Les Anglois, qui envient cet avantage aux Hollandois, les ont voulu souvent contraindre à payer davantage, & ce n'a pas été un des moindres prétextes qui ont quelquefois allumé la guerre entre ces deux Nations.

La Mer fournit aux Anglois de grandes commodités.

La Mer procure encore aux Anglois de très grands avantages: car non seulement elle les sépare des autres païs, & ainsi ils ne peuvent être attaqués par des Nations Etrangeres qu'avec beaucoup de peine: mais aussi ils peuvent au contraire attaquer les autres avec avantage. L'Angleterre est au reste un païs admirablement propre pour le négoce, étant situé presque au milieu de l'Europe, & sur un Détroit par où les vaisseaux,


LE GR
MER D'IRLANDE
IRLANDE
WALLES
ANGLETERRE
BRITANNIQUE
MER
MER D'AL
FRANCE
Dublin
York
Hull
Yarmouth
Calais
Douvres
Man I
Kendall
Lincolne
Norwich
Colchester
Stafford
Worcester
Waterford
Wexford
Kilkenny
Les Sorlinges I
S. Helene
S. Marie
S. Martin
Brelant I
C. Clare
Boulogne
Abbeville
S. Omer
Arras
Dunquerque
Gant
Lewes
Portsmouth
Wight I
Salisbury
Oxford
Warwick
Nottingham
Chester
Caermarden
Pembrock
Plymouth
Exceter
Wells
Bristol



feaux, qui font route vers l'Orient, ou vers l'Occident, font obligés de paffer. Ce Royaume eft pourvu de quantité de bons Havres, & d'une Côte très fûre & très profonde; de forte que les Anglois font capables d'étendre leur trafic dans toutes les parties du Monde; & fi ce n'étoit les Hollandois, ils feroient les maitres du commerce.

DE LA G. BRETAGNE.

Que les Anglois font pareffeux & friands.

C'eft une chofe très préjudiciable aux Anglois, de ce qu'ils aiment à manger beaucoup & délicatement. Outre cela ils font pareffeux, & prennent volontiers leurs aifes; ce qui les oblige à mettre fur leurs vaiffeaux une fois autant de monde que les Hollandois. Ils ont encore ce défaut, qu'ils dédaignent un profit médiocre: au-lieu que les Hollandois font ménagers & gens d'épargne, qui fe contentent d'un gain beaucoup plus modique que les Anglois.

Quel profit ils tirent des foyes & des laines, qu'ils aprêtent.

Ce qui contribue beaucoup à la richeffe des Anglois, c'eft qu'ils apportent les foyes crues dans leur païs, & les tranfportent ailleurs, après les avoir travaillées. Ils en ufent de la même maniere à l'égard de leurs laines. Avant Henri II. la plupart de leurs laines étoient portées dans les Villes des Païs-Bas, où on les travailloit, ce qui y rendoit les Villes fort marchandes & leur apportoit de grands profits. Mais quand ce Roi eut remarqué que fes fujets pouvoient auffi bien jouïr de cet avantage que les Flamands, il établit dans fon Royaume des Manufactures de draps, qui fe font beaucoup augmentées depuis; à caufe que durant les troubles des Païs-Bas, il y eut quantité de Drapiers & d'autres Ouvriers en laine, qui fe retirerent en Angleterre.

Qu'il eft défendu d'emporter de l'argent hors de

C'eft encore une chofe fort avantageufe, de ce qu'il eft défendu à ceux qui fortent du païs, d'en emporter ni or, ni argent monnoyé, au-

def-

DE LA G. BRETAGNE. l'Angleterre.

dessus de dix livres sterling pour la nécessité de leur voyage.

De l'Ecosse.

Il s'en faut bien que l'Ecosse ne soit aussi riche, ni aussi fertile, que l'Angleterre. Car elle ne fournit guere de choses propres à transporter ailleurs, si ce n'est du poisson salé, du sel, du plomb & du charbon de terre. Les Hebudes & les Orcades ne donnent aussi rien que du poisson salé *.

De l'Irlande.

L'Irlande est un païs fort abondant en Bétail, & particulierement en moutons, dont la laine n'est pas néanmoins si fine que celle d'Angleterre. Du reste, le terroir y est très bon & très fertile.

Des Bermudes, de la Virginie, & de la Nouvelle Angleterre.

Les Anglois ont encore dans l'Amérique les Iles Bermudes, la Virginie, la Nouvelle Angleterre, & quelques-unes des Iles Caraïbes, qu'ils ont peuplées de leurs Colonies, lesquelles s'étendent aujourdhui jusques à la Guiane †. Ce que ces païs-là produisent, consiste pour la plupart en Tabac, Sucre, Gingembre, Indigo & en Coton.

De la Jamaïque & de Tanger.

Les Anglois ont encore des Colonies à la Jamaïque, d'où leurs Armateurs incommodent fort les Espagnols dans les Indes Occidentales; car bien que les Anglois soient en paix en Europe avec cette Nation, il sont néanmoins accoutumés à lui faire dans l'Amérique tout le mal qu'ils peuvent. Le Roi Charles Second a eu Tanger ‡ en mariage avec l'Infante de Portugal. Outre cela, les Anglois ont encore quelques Places dans les Iles de Banda, & en d'autres en-

* L'Etat présent de la Grande-Bretagne donne une autre idée des productions de ce païs, C. 3.

† Le Traité d'Utrecht y a ajouté l'Ile de St Christofle, Terre neuve, & la Baye de Hudson.

‡ Les Anglois l'ont abandonné, comme onereux à l'Etat.

endroits des Indes, qui leur font affez importans.

DE LA G. BRETAGNE.

Gouvernement d'Angleterre.

Pour ce qui regarde la forme du Gouvernement d'Angleterre, il eft néceffaire de bien remarquer, que le Roi ne peut pas faire tout ce que bon lui femble; il y a de certaines chofes fur lefquelles il doit attendre le confentement du Parlement. Par le nom de Parlement, on entend l'Affemblée des Etats d'Angleterre, qui eft divifée en Chambre Haute, & Chambre Baffe, ou Chambre des Communes. Les Evêques & les Seigneurs ont féance dans la premiere, & la derniere comprend les Députés des cinquante & deux Comtés, dont le Royaume eft compofé *.

Origine du Parlement.

On prétend que le Parlement tire fon origine de ce que les premiers Rois d'Angleterre avoient laiffé un très grand pouvoir aux Nobles du Royaume, à caufe que par leur moyen ils avoient fubjugué le païs, & tenoient le peuple en bride. Mais enfuite, après que ceux-ci & les Evêques eurent étendu leur autorité prefque au-delà de celle du Roi, & qu'ils eurent donné beaucoup d'affaires particulierement au Roi Jean & à Henri III, Edouard I s'attacha au parti du Peuple, afin que par fon fecours il pût opprimer la Nobleffe. Ainfi, au-lieu qu'auparavant les Rois d'Angleterre convoquoient de chaque Comté deux Députés de la Nobleffe & deux de la part des Bourgeois, avec lefquels, conjointement avec les Evêques, le Roi déliberoit fur les affaires qui concernoient le bien-public, les congédiant enfuite après la réfolution prife; Edouard n'appella au contraire que les Députés du Peuple, & tint Confeil avec eux fur les affaires d'Etat. Il

Origine de la Chambre des Communes.

* Depuis l'union du Parlement d'Ecoffe avec celui d'Angleterre, le Parlement Britannique eft compofé des Pairs & des Députés des deux Nations.

DE LA G. BRETAGNE.

Il y en a cependant qui veulent que le Parlement soit encore plus ancien.

Qu'elle a beaucoup affoibli l'autorité du Roi.

La Chambre des Communes étant ainsi établie, a bien servi à la vérité à brider la puissance des Lords; mais aussi elle a fait un notable préjudice à l'autorité Royale, parce que par-là on a augmenté les droits du Peuple, en lui donnant un si grand nombre de voix. La Chambre des Communes, s'imaginant que la Souveraineté lui appartenoit en effet, n'a pas manque de murmurer d'abord que le Roi entreprenoit quelque chose contre sa volonté. Ainsi le Parlement est extrèmement jaloux de son autorité; à cause qu'elle n'est pas tant fondée sur des Privileges écrits, & sur des Loix fondamentales, que sur une tradition & une coutume ancienne. C'est aussi pour cette raison qu'on y juge les faits sur le champ & sans délai.

Jusques où s'étend la puissance du Roi indépendamment du Parlement.

Le Roi est obligé de convoquer son Parlement, quand il veut mettre des impositions extraordinaires sur le Peuple, (dès le commencement le Parlement assigna au Roi Charles II un revenu annuel de 1200000 livres sterling, laquelle somme a encore été beaucoup augmentée depuis); ou lorsqu'il veut annuller des Loix anciennes; ou bien quand il en veut introduire de nouvelles, ou innover quelque chose au sujet de la Religion. Dans toutes ces occasions, il ne peut rien faire qu'avec le consentement du Parlement, qui a aussi le droit de déliberer sur les autres affaires qui regardent le bien & l'interêt de l'Etat, & de proposer ses avis & ses résolutions au Roi; quoiqu'il soit au pouvoir de Sa Majesté de les approuver, ou de les rejetter, comme bon lui semble.

Ce que le Parlement peut faire

Le Parlement a encore accoutumé d'ajourner les principaux Officiers & les Premiers Minis-

nistres du Roi, pour leur faire rendre compte de l'administration des affaires publiques; jusques-là même qu'il les peut condamner selon les preuves qui se trouvent contre eux; mais une telle sentence ne peut pas être exécutée sans la permission du Roi. Quand il se traite quelque affaire contre les Loix du Royaume, ou au préjudice du bien public, les Anglois ont accoutumé d'en rejetter la faute sur les Officiers de Sa Majesté, s'imaginant que le Roi se conduiroit toujours selon les règles de la raison & de la justice, s'il n'étoit pas séduit par ses Ministres, comme en effet cette opinion n'est pas tout à fait mal fondée. Mais si le Parlement vouloit trop empieter sur l'autorité Royale, le Roi a toujours le pouvoir de le dissoudre quand il veut. Dans une telle occasion, il doit agir avec beaucoup de retenue, de peur qu'en le séparant avec précipitation, il ne rebutât trop le Peuple.

DE LA G. BRETAGNE, sans le consentement du Roi.

Si on considere bien les forces & l'état de l'Angleterre, on trouvera que c'est un Royaume très considerable, & qui a beaucoup de pouvoir dans l'Europe, pour tenir la balance entre les Princes Chretiens; outre que c'est un Etat qui subsiste par soi-même, & qui est capable de se défendre contre qui que ce soit. Comme il est environné de la mer, il est impossible d'y faire aucune invasion, avant que d'avoir premierement ruiné les Flottes des Anglois; & quand même quelqu'un de leurs voisins auroit défait leurs Armées navales, il trouveroit néanmoins beaucoup de difficulté à débarquer assez de troupes pour domter d'abord une Puissance aussi considerable, que celle que les Anglois pourroient lui opposer.

Des forces du Royaume d'Angleterre.

L'interêt de l'Angleterre consiste particulierement, à tâcher de prévenir les troubles interieurs, qui l'ont travaillée de tout temps, & dont

Que le Roi d'Angleterre doit principalement pré-

DE LA G. BRETAGNE. venir les troubles de son Etat.

dont il reste encore aujourdhui des semences parmi cette Nation. Les brouilleries * de ce Royaume naissent ordinairement de la diversité des Religions, & du naturel fougueux & inquiet de ce Peuple, qui a une pente naturelle aux nouveautés. Cependant, un Roi prudent & courageux peut facilement surmonter toutes ces difficultés, pourvu qu'il n'entreprenne rien contre le penchant ordinaire de ses peuples, & qu'il tâche de vivre en bonne intelligence avec son Parlement; se tenant toujours bien sur ses gardes, & ayant un soin particulier de faire saisir d'abord les auteurs des troubles & des remuemens.

Ses interêts à l'égard de l'Allemagne.

Enfin, l'Angleterre & l'Ecosse faisant une Ile, dont la puissance consiste dans des forces maritimes, il paroit que ce Royaume ne doit pas beaucoup se soucier des Etats qui sont situés en Terre-ferme, & qui ne sont pas capables de mettre en mer une puissante Flotte. C'est pour cette raison que l'Angleterre ne se met guère en peine de l'Allemagne †, si ce n'est par rapport à la France; ni de la Pologne, ou de semblables Etats. Les Anglois peuvent encore facilement tenir en bride les Corsaires de la Cô-

* L'exclusion que l'on a faite des Branches de la Maison Royale qui professent la Religion Catholique, est encore une des causes des brouilleries. Ce Royaume est fertile en Mécontens, qui cherchent à renverser le Gouvernement présent & servir le Parti qu'ils favorisent Les mauvais succès des Jacobites n'empêchent point que quelques-uns ne s'efforcent de temps en temps de rétablir le Chevalier de St. George.

* Ceci est changé, depuis qu'un Electeur de l'Empire est Roi d'Angleterre; & d'ailleurs, le commerce des Villes de Hambourg, Brême, Lubeck, &c & celui de la Mer Baltique, où le Roi de Prusse posséde de bons Ports, n'est pas à mépriser.

Côte de Barbarie, qu'il y a déja longtemps qu'on auroit pu exterminer entierement, si on ne cherchoit pas à les conserver à dessein, pour ôter par-là le commerce de la Mer Méditerranée à ceux de Hambourg & à quelques autres.

DE LA G. BRETAGNE.

Les Anglois n'ont rien à craindre du côté du Portugal; les Portugais au contraire doivent plutôt chercher l'appui de l'Angleterre, contre l'Espagne. Les forces maritimes des Rois du Nord ne donnent point aussi de jalousie à l'Angleterre, pendant que ces deux Etats sont divisés entre eux. Cependant, les Anglois ne seroient pas bien aises qu'un des deux se rendît absolument maître de la Mer Baltique; ou bien que les Hollandois en disposassent à leur gré. L'Angleterre n'a rien non plus à appréhender de la part de l'Espagne, si cette Puissance étoit seule. Cependant, il n'est pas de l'interêt des Anglois d'entrer en guerre avec les Espagnols, à cause du grand commerce qu'ils font dans les terres de leur domination, & parce que l'Espagne consume elle-même les denrées d'Angleterre, ou qu'elles les envoye en Amérique pour de l'argent. Il y en a qui prétendent, que si la guerre s'allumoit entre ces deux Puissances, les Anglois y perdroient plus de trente millions d'effets. Outre que le négoce qu'ils font au Levant, & ailleurs, en pourroit être fort troublé par les courses des Armateurs, de Biscaye, de Majorque & de * Minorque, qui, durant la guerre que Cromwel eut avec l'Espagne, prirent sur les Anglois plus de quinze-cens vaisseaux marchands.

Du Portugal.

Des Royaumes du Nord.

De l'Espagne.

Quoique les forces de la France soient maintenant beaucoup plus considerables par terre, que

De la France.

* Minorque & Gibraltar étant présentement aux Anglois, leur Commerce de la Méditerranée est plus assuré qu'il n'étoit alors.

DE LA G-BRETAGNE. que celles de l'Angleterre, qui à peine peut égaler en grandenr & en puissance la troisieme partie de ce Royaume; cependant, jusques ici les François n'ont pu encore entrer en comparaison avec les Anglois sur mer. Il est d'une très grande importance à l'Angleterre de tenir la balance égale entre la France & l'Espagne, & de ne pas permettre que les François se rendent entierement maîtres des Païs-Bas †: puisqu'alors devenant beaucoup plus puissans par mer, il pourroient peut-être un jour entreprendre de faire en Angleterre les mêmes invasions, que les Anglois firent autrefois en France.

Des Païs-Bas.

De la Hollande.

Ainsi il semble que la Hollande soit le plus grand obstacle, qui empêche les Anglois de se rendre maîtres absolus de la mer & du Commerce : bien que d'ailleurs ils n'ayent rien à craindre de la part des Hollandois que par mer, puisque ceux-ci avec leurs milices de terre ne sont nullement capables de les combattre ouvertement. Cependant, quelque desir que les Anglois puissent avoir de dominer seuls sur la mer, il n'est pourtant pas de leur interêt de s'engager pour cet effet dans des guerres avec les Provinces-Unies, puisqu'on a remarqué que depuis les combats, qui se sont donnés entre ces deux Nations, les Hollandois en sont devenus beaucoup plus puissans, plus braves & plus expérimentés sur mer.

Comme les autres Nations ne souffriroient pas que la Hollande fût envahie par l'Angleterre, ou qu'un de ces deux Etats fût maître du Commerce, il semble qu'il vaut mieux que les An-

† Les Païs-Bas ne sont plus à l'Espagne, mais à la Reine de Hongrie: cela ne change rien à l'interêt qu'ont les Anglois à empêcher que la France ne les envahisse.


LES
DIX SEPT PROVINCES
DES
PAYS-BAS
DE NOORT ZEE
ZUIDER ZEE
Gravenhage
Texel
Everlandt
Amersfoort
Arnhem
Zwoll
Deventer
Oldenzaal
Emden
53
52
20
40

Anglois permettent aux Hollandois de naviguer aussi bien qu'eux, bien qu'ils doivent d'ailleurs leur susciter tant d'affaires qu'ils ne puissent devenir plus puissans, & tâcher au reste d'augmenter leur Commerce & leurs forces maritimes. Il ne seroit pas non plus de l'interêt de l'Angleterre que les Provinces-Unies fussent soumises à la Domination des François, puisqu'alors il n'y auroit personne qui pût entrer en comparaison avec eux s'ils devenoient un jour les maîtres des forces de Hollande par mer, & du Commerce des Indes Orientales.

CHAPITRE II.

DE LA

HOLLANDE,

OU DES

PROVINCES-UNIES.

LES PROVINCES, qu'on nomme d'ordinaire les Païs-Bas, ont été comprises autrefois en partie sous la Gaule, & en partie sous l'Allemagne, selon qu'elles étoient situées de l'un ou de l'autre côté du Rhin, qui faisoit alors la frontiere de ces deux grands païs. Tout ce qui étoit au deça de ce fleuve, fut conquis avec le reste de la Gaule par Jule-César, & fut réduit sous la puissance de l'Empire Romain. Depuis ce temps-là les Bataves & Zé-

DE LA HOLLANDE.

De l'ancien état des Provinces-Unies.

DE LA HOLLANDE.

landois se rendirent aussi aux Romains; mais de telle sorte néanmoins qu'ils étoient leurs alliés plutôt que leurs sujets, quoique cependant ils leur fussent inférieurs.

Environ cinq cens ans après la naissance de JESUS-CHRIST, lorsque les Francs formerent un nouveau Royaume dans la Gaule, les Païs-Bas y furent annexés. Mais ensuite l'Allemagne ayant été séparée de la France, la plupart de ces Provinces y furent incorporées, & les autres demeurerent réunies au Royaume de France.

De la forme de leur ancien Gouvernement.

Les Gouverneurs de ces païs s'en rendirent avec le temps comme demi-Souverains, sous les titres de Ducs & de Comtes, comme firent aussi d'autres Princes en France & en Allemagne. Cependant ils avoient très grand soin de traiter leurs peuples avec beaucoup de douceur, en leur accordant pour leur sûreté de très grands privileges, dont ils ont toujours été extrêmement jaloux. Outre cela les Etats de ces Provinces composés du Clergé, de la Noblesse & des Villes ont toujours eu un grand pouvoir, & n'ont pas permis facilement qu'on les chargeât de nouveaux subsides.

Les Païs-Bas sont ordinairement compris sous le nombre de dix-sept Provinces, savoir:

Division des dix-sept Provinces.

Les quatre Duchés de BRABANT, de LIMBOURG, de LUXEMBOURG, & de GUELDRES.

Les sept Comtés de FLANDRE, d'ARTOIS, de HAINAUT, de HOLLANDE, de ZELANDE, de NAMUR & de ZUTPHEN.

Et enfin les cinq Seigneuries de FRISE, de MALINES, d'UTRECHT, d'OVER-ISSEL & de GRONINGUE.

A

DE LA HOLLANDE.

A quoi on ajoute la ville d'Anvers sous le titre de Marquisat du Saint Empire.

Comment toutes ces Provinces ont été réunies ensemble.

Chacune de ces Provinces avoit anciennement son Seigneur particulier. Mais depuis il y en a eu plusieurs qui soit par succession, par mariage, soit par accord, ont été réunies ensemble, jusques à ce qu'enfin elles soient tombées pour la plupart dans la Maison de Bourgogne; d'où ensuite par le mariage de Maximilien I avec Marie, fille unique de Charles le Hardi, elles sont venues à la Maison d'Autriche. Charles-Quint, petit-fils de Maximilien, les joignit toutes en un corps & les gouverna avec beaucoup de prudence & de bonheur.

Pourquoi Charlequint n'en put pas faire un Royaume, & pourquoi il gouverna les Païs-bas avec plus de bonheur que son fils Philippe.

On dit que Charlequint avoit résolu d'assembler toutes ces Provinces en un corps & d'en former un Royaume: mais il fut obligé d'abandonner ce dessein, à cause de la diversité des loix & des privileges, aussi bien que de la jalousie qui les empêchoit de se céder quelque chose les-unes aux autres, & de consentir à quelque accommodement. Cependant il fit un Réglement, qui portoit que toutes ces Provinces demeureroient toujours unies ensemble.

Le Gouvernement de cet Empereur dans les Païs-Bas fut particulierement heureux, parce qu'il avoit beaucoup d'affection pour ces peuples, qui avoient aussi reciproquement beaucoup d'attachement pour lui, car il étoit né à Gand, & avoit été élevé dans les Païs-Bas, où il avoit passé beaucoup d'années; d'ailleurs il savoit admirablement se conformer à l'humeur des Flamands. Il leur étoit doux & civil sans orgueil & sans fierté, il les emploioit en beaucoup d'affaires, & de son temps ils étoient en grand crédit à sa Cour. Mais sous le regne de Philippe II, son fils, il y eut d'horribles desordres & de très longues guer-

DE LA HOLLANDE.

res dans les Païs-Bas, qui donnerent occasion à l'établissement d'une puissante Republique. Comme cet Etat a causé de grands changemens dans l'Europe, il ne sera pas hors de propos de rechercher ici l'origine, & la cause des troubles, qui lui ont donné la naissance.

Cause des troubles des Païs-bas.

Il faut premierement savoir que Philippe II contribua beaucoup à tous ces tumultes. Né & élevé parmi les Espagnols, il n'estimoit guere qu'eux, & dans ses mœurs & ses manieres il avoit entierement pris la gravité de cette Nation: ce qui servit beaucoup à lui aliener les cœurs de ses Flamands, sur-tout depuis qu'il tint sa Cour & qu'il fit une résidence continuelle en Espagne, sans vouloir venir aux Païs-Bas. Peut-être que considérant qu'il possédoit tant de grands Royaumes, & roulant dans son esprit de si grands desseins, il jugeoit indigne de sa grandeur de s'amuser à écouter les plaintes de ses Sujets de Flandres, qu'il eût pu néanmoins selon toute apparence contenir dans le devoir par sa présence; au-lieu que son pere pour étoufer la sédition de la seule ville de Gand avoit bien risqué de prendre son chemin au travers de la France, le païs de François I son plus grand ennemi, avec lequel il ne faisoit que de se réconcilier.

De Guillaume Prince d'Orange.

Ensuite Guillaume, Prince d'Orange, homme ambitieux & très rusé, aida beaucoup aussi à fomenter tous ces desordres. Car comme Philippe étoit résolu de partir pour l'Espagne, & qu'il vouloit donner ordre aux affaires du Gouvernement, ce Prince faisoit tous ses efforts, afin que Christine, Duchesse de Lorraire, fût faite Gouvernante des Païs-Bas à cause qu'esperant épouser sa fille, il croioit par-là avoir tout le maniement des affaires. Mais Marguerite de Parme, fille naturelle de Charle-

lequint, ayant été établie Gouvernante, & Philippe n'ayant pas voulu consentir à ce mariage, le Prince d'Orange en eut beaucoup de mécontentement, & tâcha en le traversant, de lui faire connoître jusqu'où s'étendoit son pouvoir.

De la Hollande.

Entre les mécontens se trouvoient aussi les Comtes d'Egmont & de Horn, avec quantité d'autres, qui avoient grand crédit parmi le peuple, & qui étoient desespérement jaloux de l'autorité des Espagnols. La plupart des Nobles aspiroient aussi au changement; en partie par la haine qu'ils avoient contre ces étrangers, & en partie par une humeur turbulente, qui leur étoit naturelle; mais particulierement encore à cause de leur pauvreté, & des dettes, dont plusieurs étoient accablés, ayant été réduits en cet état, parce que ne voulant pas céder aux Espagnols en pompe & en magnificence, ils avoient été contraints de dépenser beaucoup au delà de leurs revenus.

Mécontentement des Grands & de la Noblesse.

D'un autre côté les Ecclésiastiques étoient très mal satisfaits de Philippe, parce qu'il créoit de nouveaux Evêchés, à l'entretien desquels il vouloit employer les revenus des Abbayés: par où il choquoit non seulement ceux qui étoient en possession de ces Bénéfices; mais aussi les autres qui y prétendoient après leur mort. Car les Abbés étoient élus par les Religieux des Abbayés; au-lieu que les Evêchés étoient à la disposition du Roi.

Le Clergé mal satisfait.

Mais toutes ces étincelles n'eussent pas été suffisantes pour exciter un embrasement si terrible, si la Religion ne s'y étoit jointe. Car c'est elle qui peut remuer le plus puissamment les esprits de la populace, & qui peut servir d'un prétexte spécieux à ceux qui naturellement aspirent aux nouveautés.

Changement dans la Religion.

Ceux qui avoient abandonné la Religion Ro-

Trois sortes de créance

DE LA HOLLANDE. dans les Païs-bas.

maine étoient les maîtres aux Païs-Bas. Une partie d'entr'eux avoit reçu la Confeſſion d'Augsbourg; une autre ſuivoit la doctrine des Reformés, & enfin il y en avoit qui s'étoient laiſſé aller aux viſions des Anabaptiſtes. L'Empereur Charlequint avoit fait publier là-deſſus des défenſes très expreſſes, & en avoit même fait punir ſéverement quelques-uns pour intimider le reſte: mais cela n'avoit fait qu'aigrir les eſprits, & ne ſervit qu'à l'avancement de ces nouvelles Religions. Il eſt vrai que Marie, Reine de Hongrie, ſœur de Charlequint, qui étoit alors Gouvernante des Païs-Bas, croioit qu'on devoit en uſer envers ces gens-là avec plus de douceur & de moderation. Mais Philippe avoit reſolu d'exterminer entierement par la rigueur ce qu'il appelloit Héréſies; ſoit par le zéle qu'il avoit pour la Religion Romaine, ou bien parce qu'il cherchoit à obliger par-là le Pape, dont la faveur lui étoit néceſſaire pour les deſſeins qu'il avoit formés. C'eſt pourquoi il renouvella non ſeulement les placards de Charlequint ſur des peines encore beaucoup plus rigoureuſes: & pour les faire mettre à exécution, il érigea un Tribunal Eccléſiaſtique, à la maniere de l'Inquiſition d'Eſpagne, dont le nom ſeul jetta la frayeur par-tout. Car en effet cette Inquiſition eſt une invention Diabolique, puiſque par-là la vie, les biens & l'honneur des perſonnes ſont expoſés à la violence de Prêtres impitoiables, qui cherchent leur propre gloire dans l'inhumanité. Par cette voye, ſur un ſoupçon très léger ou même mal fondé, ou bien ſur une fauſſe accuſation, on peut être arrêté & puni, ſans qu'on connoiſſe ſon crime, ni même ſes délateurs, quoiqu'on faſſe paroître clairement ſon innocence.

Philippe veut exterminer les Religions.

Horreur de l'Inquiſition.

Pourquoi on avoit tant

Ce qui donnoit d'autant plus d'horreur aux Fla-

Flamands pour l'Inquisition, c'étoit non seulement parce que ni les privilèges, ni la faveur des Rois, ni toutes sortes d'intercessions ne peuvent rien obtenir auprès de ce Tribunal, mais aussi à cause que cette Nation est tout-à-fait libre dans ses discours, ayant le cœur sur les lèvres. Outre cela le commerce l'oblige de converser avec des peuples, qui ont des Religions différentes, au lieu que les Espagnols & les Italiens étant naturellement dissimulés, il leur est très aisé de cacher leurs sentimens.

DE LA HOLLANDE. d'horreur pour l'Inquisition dans les Païs bas.

D'ailleurs il y en a qui croyent pue les Espagnols étoient bien aises de la révolte des Païs-bas, afin d'avoir lieu de les opprimer par les armes, de les dépouiller de leurs privileges, & de dominer sur eux à leur fantaisie. Après cela ils pouvoient les faire servir comme d'une place d'Armes pour porter la guerre en France, en Angleterre, en Allemagne & dans les Royaumes du Nord.

Cependant il est très certain que les Princes étrangers n'ont pas peu contribué à entretenir ce feu, & à en augmenter l'ardeur, particulierement Elisabeth Reine d'Angleterre, qui voyant que la puissance de l'Espagne donnoit de la terreur à toute l'Europe, tâchoit de lui préparer tant d'occupation chez elle, qu'il ne lui prît plus envie d'aller opprimer les autres.

La Reine Elizabeth y fomente la revolte.

La semence de ces troubles germoit déja dans les cœurs, lorsque Philippe II partit pour l'Espagne en 1559, après avoir disposé le Gouvernement de telle maniere, que la Régente avoit la Souveraine puissance conjointement avec le Conseil d'Etat; auquel, outre le Prince d'Orange, le Comte d'Egmont & plusieurs autres, le Cardinal de Granvelle avoit aussi séance. Celui-ci, Bourguignon de Nation, étoit un fin politique, sur lequel Philippe se reposoit entierement: comme en effet étant sur son depart, il laissa un ordre

Du Cardinal de Granvelle.

1559.

DE LA HOLLANDE.

secret à la Gouvernante de se regler selon les conseils de ce Prélat.

Ses conseils violens.

D'abord qu'on eut remarqué dans le Gouvernement que le Cardinal de Granvelle y faisoit tout ce qu'il vouloit, les autres Seigneurs des Païs-bas en témoignerent aussi-tôt leur ressentiment, & résolurent de s'opposer à lui en toutes manieres: particulierement à cause qu'il faisoit de grandes instances pour faire exécuter ponctuellement le commandement du Roi touchant l'établissement des nouveaux Evêques & l'extirpation des Religions étrangeres: au-lieu que ces mêmes Seigneurs étoient d'avis qu'on usât de douceur & de tolérance.

Sa déposition.

Granvelle par une telle conduite se rendit si odieux à tout le monde, qu'à la fin le Prince d'Orange, le Comte d'Egmont & le Comte de Horn, écrivirent au Roi, que, si l'on n'ôtoit le Cardinal, il n'y avoit plus moyen de conserver le repos dans les Païs-bas: & ils pousserent les choses si loin, qu'à la fin le Roi consentit à sa déposition en 1564. Mais bien que Granvelle fût hors du Conseil, néanmoins la Régente se régloit selon les avis du Président & du Comte de Barlemont, qui prenoient la même route que lui; ainsi après une courte joye les mécontentemens recommencerent: de sorte qu'on disoit alors que le corps du Cardinal s'étoit retiré du Conseil, mais que son esprit y étoit resté. C'est pourquoi les divisions & la mésintelligence ne cessoient point, & les placards qu'on avoit publiés au sujet de la Religion ne pouvoient être mis à exécution, le peuple s'y opposant de plus en plus. Ce fut dans cette conjoncture que la Régente & le Conseil résolurent d'envoyer le Comte d'Egmont en Espagne, pour y faire une rapport exact de la constitution des affaires; & pour voir si Philippe ne

1564.

pour-

pourroit pas imaginer quelque autre expédient plus convenable.

De la Hollande.

Quand ce Comte fut arrivé à Madrit, le Roi lui fit un accueil assés favorable pour sa personne: mais il lui fit entendre qu'il ne vouloit rien relâcher de sa séverité au sujet des Religions. Outre cela il se figuroit que la douceur de la Régente étoit cause que le mal étoit déja si profondément enraciné. C'est pourquoi il vouloit qu'on renouvellât les placards sous des peines plus rigoureuses qu'auparavant; & qu'on introduisît absolument le Concile de Trente dans les Païs-bas. Cette sévérité jointe au bruit qui couroit, que Philippe II s'étoit abouché avec Charles IX, pour chercher ensemble tous les moyens d'exterminer les Hérétiques, fit soulever ouvertement le peuple.

On envoye le Comte d'Egmont en Espagne. Opiniâtreté du Roi Philippe.

Quelques-uns d'entre les Nobles commencerent les prémiers, parce qu'ils s'étoient ligués ensemble pour s'opposer à l'Inquisition, avec promesse de se secourir mutuellement en cas que quelqu'un d'eux fût arrêté pour la Religion. Cependant ils protestoient tous, qu'ils n'avoient point en cela d'autre but que la Gloire de Dieu, la Grandeur de leur Roi & le repos de leur Patrie. Cette Ligue, qu'on nommoit ordinairement le Compromis, fut dressée par Philippe de Marnix, Sieur de Sainte Aldegonde, & fut signée d'environ quatre cens Gentilshommes, dont les principaux étoient Henri de Brederode, Louïs Comte de Nassau, frere du Prince d'Orange, & les Comtes de Culembourg & de Berg. Tous ceux-ci s'étant trouvés ensemble à Bruxelles en 1566, presenterent une requête à la Régente, où elle étoit suppliée de révoquer les placards, qu'on avoit publiés au sujet de la Religion.

Ligue de la Noblesse, qu'on nommoit le Compromis.

1566.

La Régente leur répondit avec douceur & ci-

Requête de la Noblesse.

DE LA HOLLANDE.

Origine du nom de Gueux.

civilité, mais néanmoins en termes généraux; leur promettant de s'informer de l'intention du Roi là-dessus. On rapporte que le Comte de Barlemont, qui étoit alors auprès d'elle lui dit, *Madame, il ne faut pas se mettre en peine de ces gens-là, ce n'est qu'une troupe de gueux.* De là vient aussi que depuis, ce nom de * Gueux est devenu fort célèbre; & qu'ensuite les Nobles porterent une besace, comme une marque particuliere de leur Ligue.

La Canaille brise les images.

Cependant on répandit plusieurs libelles, qui servirent à aigrir encore davantage les esprits. Et parce que les Députés, qu'on avoit envoyés en Espagne pour obtenir quelque adoucissement au sujet des placards, y avoient été très mal reçus, & que Philippe ne vouloit pas avoir la moindre condescendance pour les supplications de ses Sujets; la sédition éclata enfin si ouvertement, qu'on commença à prêcher publiquement les nouvelles Religions avec un grand concours de peuple, & qu'une partie de la populace s'emporta jusques à piller les Eglises & à bruler les images.

Soupçons mal fondés contre le Prince d'Orange & le Comte d'Egmont.

Mais bien que le Prince d'Orange & le Comte d'Egmont fissent tous leurs efforts pour étouffer la sédition & pour appaiser le peuple, le Roi ne laissa pas pourtant de les soupçonner d'être les Auteurs de tous les desordres. C'est ce qui les obligea à chercher toutes sortes d'expédiens pour se tirer de peril, sans pouvoir néanmoins prendre là-dessus une ferme résolution. Cependant la Régente ayant assemblé quelques troupes, tâcha par ses caresses & par toutes sortes d'artifices de réduire les mutins; entre

* Ce nom est demeuré aux Reformés dans quelques endroits de la Flandre où on ne les appelle point autrement.

entre lesquels il s'en trouva plusieurs qui chercherent à rentrer en grace par leurs soumissions & par leurs bons services.

DE LA HOLLANDE.

Ce Prince se retire en Allemagne.

Cette Princesse eut beaucoup de bonheur dans cette entreprise; car avec très peu de peine, & par la punition d'un très petit nombre de personnes elle rétablit le repos & la tranquilité dans le païs. Néanmoins le bruit s'étant répandu qu'une grande Armée d'Espagnols étoit en marche pour venir dans les Païs-Bas, il y eut quantité de Bourgeois & particulierement d'Artisans, qui se sauverent dans les Païs voisins; & le Prince d'Orange même ne se croyant pas en sûreté se retira en Allemagne.

Conseil du Duc d'Albe.

La Gouvernante conseilloit bien au Roi de venir lui-même dans les Païs-Bas, sans y amener une grande Armée, afin que par sa présence favorable il mît fin à tous ces desordres. Mais les avis du Duc d'Albe prévalurent; & on résolut suivant son sentiment de se servir de cette occasion contre les Flamands, pour les faire plier sous le joug, & pour intimider les autres par leur exemple.

Il vient aux Païs-bas.

1568.

En 1568 ce Duc vint aux Païs-Bas par la Savoye & par la Bourgogne, & amena avec lui une Armée considerable. D'abord qu'il fut arrivé, il fit saisir les Comtes d'Egmont & de Horn, comme Auteurs secrets de tous ces troubles. Il déclara aussi comme crimes de Lèze-Majesté le *Compromis*, ou la Ligue des Nobles, la Requête qu'on avoit présentée, & toutes les insolences de ceux qui avoient pillé les Eglises & avoient brisé les images. Pour juger tous ces faits il établit un Conseil de douze personnes, d'où on ne pouvoit appeller. C'étoit cette Assemblée qu'on nommoit ordinairement *le Conseil de Sang*.

Ses violences.

Outre cela il fit ajourner le Prince d'Orange

DE LA HOLLANDE.

& les autres Seigneurs, qui s'étoient rétirés du Païs; & faute de comparoître il les fit condamner, comme criminels de Lèze Majesté, & confisqua tous leurs biens. Il exerça la même séverité contre plusieurs personnes de basse condition, La-dessus la frayeur s'étant répandue par tout obligea quantité de monde à sortir du païs par troupes; & d'ailleurs on bâtit en plusieurs villes diverses Citadelles, dont la principale fut celle d'Anvers.

Le Comte Louïs défait le Gouverneur de Frise.

Pendant que le Duc d'Albe en usoit avec tant de rigueur dans le Païs-bas, le Prince d'Orange avoit amassé beaucoup de troupes en Allemagne, dont une partie commandée par le Comte Louïs son frere, entra en Frise & défit le Comte d'Aremberg, qui en étoit Gouverneur. Peu de temps après le Duc d'Albe marcha lui-même en personne contre le Comte, après avoir fait trancher la tête aux Comtes d'Egmont & de Horn. Ensuite le Prince d'Orange fit une irruption en Brabant avec une puissante Armée. Mais le Duc d'Albe l'en chassa bientôt & dissipa toutes ses forces.

Les Comtes d'Egmont & de Horn executés.

Ambition du Duc d'Albe.

Ces heureux succès l'enflerent tellement, qu'il se fit ériger une statue magnifique à Anvers & qu'il introduisit de nouvelles impositions, afin de réduire les Païs-bas avec l'argent, qu'il tiroit de la bourse de ses habitans. Car il exigea le centieme denier de ce qu'un chacun possedoit; le vintieme de tous les immeubles, & le dixieme de tous les biens mobiliaires, qui feroient vendus. Cela mit tout le monde au desespoir.

Du centieme, vintieme & dixieme denier.

Prise de la Brille.

1571.

Pendant que le Duc d'Albe pressé par la nécessité d'argent vouloit extorquer ces nouvelles taxes, & qu'il étoit prêt de faire exécuter ceux de Bruxelles, qui en refusoient le paiement en sa presence même, quelques Habitans des Païs-bas, qui s'étant retirés, pour éviter la persecution

tion, faisoient la course avec ving-quatre vaisseaux de moyenne grandeur, subsistoient de leurs pirateries, & pour ce sujet ils étoient nommés les *Gueux de la mer.* On apprit qu'ils avoient pris la Brille le premier d'Avril de l'année 1571, sous la conduite du Comte de la Marck. Les autres villes de Hollande, tant par la haine, qu'elles avoient contre les Espagnols, qu'à cause du dixieme denier, se revolterent toutes; excepté les deux villes d'Amsterdam & de Schoonhoven, qui demeurerent encore quelque temps fidelles aux Espagnols.

DE LA HOLLANDE.

Révolte de la Hollande.

Ce fut une grande imprudence au Duc d'Albe durant l'espace de quatre ans de ne s'être pas mieux assuré des côtes de la Mer. Les villes qui venoient de se soulever, prirent le Prince d'Orange pour leur Gouverneur, & lui prêterent le même serment que s'il étoit venu de la part de leur Souverain; voulant faire voir par là qu'ils s'étoient révoltés contre le Duc d'Albe seulement, & non pas contre le Roi. Environ ce même temps il s'essembla une si grande quantité de Capres, tant de France, que d'Angleterre, qu'en quatre mois il en parut devant Flessingue une Flote de cent cinquante voiles, qui dans la suite fit beaucoup de mal aux Espagnols.

Le Prince d'Orange est fait Gouverneur.

Le Duc d'Albe ne put s'opposer d'abord à tous ces malheurs, tant parce que le Comte de Berg s'emparoit alors de plusieurs places en Gueldres, en Frise & en Over-Issel, qu'à cause que le Comte Louis de Nassau avec le secours des François avoit surpris la ville de Mons; car ce Duc croyoit qu'il lui étoit plus important de reprendre cette place. Le Prince d'Orange, qui venoit de ravager le Brabant avec une Armée, qu'il avoit nouvellement amenée d'Allemagne, aiant tâché inutilement de faire lever le siege,

Mons pris par le Comte Louïs de Nassau, & repris par le Duc d'Albe.

se

DE L'A HOLLANDE.

se retira en Hollande; après quoi la ville se rendit par composition.

Le Duc d'Albe maltraite les villes qu'il reprend. On le rapelle en Espagne.

Ensuite le Duc d'Albe tâcha de réduire par la force les villes qui s'étoient soulevées. Et en effet entre autres il fit piller Malines & Zutphen, saccagea Narden, & après un très long siege emporta la ville de Harlem.

1573.

Enfin ce Gouverneur ayant rempli les Païs-bas de confusion & de desordres, par ses violences à contre-temps, & par ses cruautés inouies (car il se vantoit lui-même que dans le temps de six ans il avoit fait périr plus de dix-huit mille personnes par la main du bourreau), fut rapellé en Espagne l'an 1573.

Après son depart de Païs-bas on envoia en sa place Louis Requesens homme d'un naturel un peu plus doux. Celui-ci fut malheureux au commencement de sa Regence. Car ayant envoyé une Flotte pour secourir Middelbourg, elle fut entierement ruinée à sa vue, après quoi cette place se rendit au Prince d'Orange.

Bataille donnée sur la bruyere de Mooker.

1574.

Celui-ci néanmoins ne laissa pas d'éprouver aussi quelque revers de fortune; car le Comte Louïs son frere, qui lui amenoit une Armée d'Angleterre, fut battu par les Espagnols sur la Bruyere de Mooker, près de Grave, & fut tué dans la bataille avec le Comte Henri son frere. Mais après cette victoire les soldats Espagnols commencerent à se mutiner, faute de payement, & se retirerent à Anvers, où ils resterent jusques à ce qu'on leur paiât tout ce qu'on leur devoit de leurs montres. En ce même temps les Espagnols entreprirent le siege de Leyden, qui soufrit la faim jusques à la derniere extrémité; mais enfin la digue de la Meuse ayant été percée, on inonda le païs, à la faveur d'un vent Nord-Ouest & d'une haute marée; de sorte que les Espagnols fu-

furent contraints de se retirer avec beaucoup de perte, en 1574.

DE LA HOLLANDE

Négociations de paix inutiles.

L'année suivante l'Empereur tâcha par son entremise d'apaiser tout: & pour cet effet il moyenna une entrevue à Breda, où se trouverent des Deputés de part & d'autre. Mais cette négociation ne produisit aucun fruit. Ensuite les Espagnols après un siege de neuf mois, durant lequel Requesens mourut, prirent la ville de Zirikzée en Zélande, l'an 1576. Après sa mort le Conseil d'Etat prit le soin du Gouvernement: à quoi le Roi d'Espagne voulut bien consentir.

1575.

1576.

Mutinerie des soldats Espagnols.

Cependant la haine qu'on avoit aux Païs-Bas contre les Espagnols s'augmentoit de plus en plus; particulierement depuis que les soldats, qui n'étoient point paiés, commencerent à se mutiner, & à commettre toutes sortes d'insolences. Le Conseil les déclara ennemis, & permit aux habitans de prendre les armes contr'eux. Durant ces troubles les Espagnols pillerent les villes de Mastricht & d'Anvers, ce qui porta les autres à entrer en négociation avec le Prince d'Orange à Gand, dont la conclusion fut que les Provinces firent la paix entr'elles; qu'elles annulerent les Edits du Duc d'Albe; & qu'enfin elles se liguerent ensemble pour chasser tous les Espagnols des Païs-Bas.

Pacification de Gand.

Le Traité fut ensuite ratifié par le Roi Philippe, quoiqu'en son ame il fût bien résolu de rompre cette Union, & dans cette vue il envoia Dom Juan d'Autriche pour Gouverneur aux Païs-Bas. Le Prince d'Orange avertit bien les Flamands de ne se pas fier à lui; néanmoins il fut reçu par la pluralité des voix, après qu'il eut envoié la Milice Espagnole hors du païs. Cependant le Prince Guillaume, ni ceux de Hollande & de Zélande n'étoient pas satisfaits de cet accommodement.

Dom Juan d'Autriche.

En

DE LA HOLLANDE.

Défiances contre lui.

En effet les défiances & les mécontentemens éclaterent bientôt contre Dom Juan; ce qui ne fut pas sans fondement, comme la suite le fit voir; car il se saisit à l'improviste du Château de Namur, sous prétexte de mettre sa personne en sûreté contre des embuches secrettes qu'on lui dressoit. Là-dessus les habitans étant fort irrités prirent les armes, pour le chasser de cette place, & se rendirent maîtres de la plupart des Forteresses, où il y avoit encore Garnison Allemande, après quoi ayant démoli toutes les Citadelles, ils appellerent le Prince d'Orange à Bruxelles, & le firent Grand Bailli de Brabant.

Envie contre le Prince d'Orange.

Cet agrandissement du Prince d'Orange lui attira l'envie des autres Seigneurs, qui formerent un parti contre lui pour rendre la balance égale. Ceux-ci, dont le Duc d'Arscot étoit un des principaux, apellerent Mathias Archiduc d'Autriche pour Gouverneur aux Païs-Bas: lequel étant venu d'abord, fut aussi reçu par ceux du parti du Prince Guillaume; à condition que celui-ci seroit son Lieutenant, & que l'Archiduc ne pourroit rien faire sans le consentement des Etats. Cet Accord se fit en 1577.

L'Archiduc Mathias.

1577.

Alexandre de Parme.

D'un autre côté Dom Juan d'Autriche reçut un secours d'Italie; Alexandre Duc de Parme, étant venu aux Païs-Bas avec un nombre considérable de vieilles troupes Espagnoles, battit l'Armée des Etats près de Gemblours, & se rendit maître de Louvain, de Philippeville, de Limbourg & de plusieurs autres places.

Les Etats demandent la protection du Roi de France.

Les Etats ne se sentant pas assez forts pour venir à bout de leurs desseins, demanderent la protection d'Henri III, Roi de France. Leur offre ayant été rejettée, ils s'adresserent au Duc d'Alençon frere d'Henri, qui l'accepta d'abord, & se rendit aux Païs-Bas, où il ne put rien faire alors, parce qu'il y avoit de la division entre les Provinces,

&

& que les Seigneurs du Païs étoient en dissension entr'eux; de sorte qu'alors on ne pouvoit savoir, qui étoit maître, ou valet.

DE LA HOLLANDE.

Nouveaux troubles au sujet de la Religion.

Il arriva encore un nouveau sujet de troubles entre les Etats, à cause que sur les instances des Réformés on leur avoit permis le libre exercice de leur Religion. Cela fut à la vérité fort au gré de ceux de Gand & de plusieurs autres: mais ceux d'Artois, de Hainaut & des autres places Walonnes, qui étoient fort zelés pour la Religion Catholique, s'y opposerent avec beaucoup de chaleur, de sorte que peu à peu ils se séparerent des autres Provinces, & firent une nouvelle faction, qu'on nommoit alors le parti des Mécontens.

Du Duc de Parme.

Ce fut au milieu de tant de desordres que Dom Juan d'Autriche mourut, laissant, jusqu'à nouvel ordre le Gouvernement au Duc de Parme, à qui le Roi Philippe le confirma depuis. D'abord qu'il fut instalé, la premiere chose qu'il fit, ce fut d'emporter d'assaut la ville de Mastricht, & de ramener par accord l'Artois, le Hainaut & la Flandre Walonne à l'obéissance du Roi.

De l'Union d'Utrecht.

1579.

Quand le Prince d'Orange vit que c'étoit fait de la Pacification de Gand, & qu'outre cela les Grands du Païs, qui étoient jaloux les uns des autres, ne pourroient être dans une parfaite Union, & que les peuples ne s'accorderoient jamais au sujet de la Religion, il songea à se mettre en état de sûreté & à affermir sa Religion. Pour cet effet en 1579 il donna occasion à une Assemblée des Etats de Hollande, de Zélande, de Gueldres, de Frise & d'Utrech. Ce fut dans cette derniere ville qu'ils s'unirent en un corps, & qu'ils convinrent ensemble de ne rien résoudre soit en paix, soit en guerre, soit à l'égard des impositions de l'Etat, que d'un commun consen-

Fondement de la République.

DE LA HOLLANDE.

ſentement; s'engageant outre cela à défendre la liberté de la Religion. C'eſt cette Union d'Utrech, (dans laquelle entrerent depuis Over-Iſſel & Groningue), qui a été la baſe fondamentale de la République des PROVINCES-UNIES DES PAIS-BAS. Cependant leurs affaires étoient encore en un état ſi déplorable, que les Etats firent alors répréſenter dans leur prémiere Médaille un vaiſſeau ſans voile & ſans gouvernail agité ça & là par les flots de la mer, avec cette inſcription: *Incertum quo fata ferant.*

Négociation de Cologne.

Comme le Prince d'Orange cherchoit l'établiſſement de ſa fortune dans cette Union, il éluda la Négociation de la paix générale, qui ſe traitoit à Cologne, & dont l'Empereur s'étoit fait médiateur, parce qu'il voyoit qu'un accommodement général pourroit bien rompre la Ligue particuliére d'Utrecht: vu particulierement que les affaires empiroient de plus en plus dans le reſte des Païs-Bas, où les Eſpagnols reprenoient diverſes places l'une après l'autre, comme Bois-le-Duc, Breda, Tournai, Valenciennes, Malines & pluſieurs autres: outre que les plus conſidérables du Païs ſe rangeoient de leur parti. D'ailleurs il étoit bien aſſuré que le Roi d'Eſpagne ne manqueroit pas de ſe venger de lui & de toute ſa faction. Cependant n'oſant pas ſe charger lui-même d'une rupture ſi ouverte, il perſuada aux Etats, de déclarer au Roi Philippe, qu'il étoit déchu de la Souveraineté de leurs Provinces, puiſqu'il avoit violé leurs privileges, après avoir juré de les maintenir.

Les Etats déclarent à Philippe qu'ils ne le reconnoiſſent plus pour leur Souverain.

Ils offrent la Souveraineté au Prince d'Orange.

Le Prince Guillaume leur conſeilla enſuite d'offrir la Souveraineté de leurs Provinces au Duc d'Alençon, avec lequel néanmoins il avoit ſtipulé ſous main que les Provinces-Unies lui demeuſeroient en partage. Comme en effet les Etats de Hollande, de Zélande & d'Utrecht avoient

voient résolu de le prendre pour leur Souverain, n'y ayant que très peu de voix, qui s'y opposassent, & entre autres principalement les villes d'Amsterdam & de Gouda. Et il est indubitable qu'il le seroit devenu, si une mort imprévue ne l'avoit emporté.

De la Hollande.

Après que la Souveraineté eut été ainsi offerte au Duc d'Alençon, l'an 1581, il préserva bien à la verité Cambrai du siege des Espagnols, & fut poclamé l'année suivante Duc de Brabant à Anvers, & à Gand Comte de Flandre. Mais les Etats ayant limité son autorité par de nouvelles clauses, il entreprit à l'instigation de ses gens de se rendre absolu à quelque prix que ce fût. Pour cet effet, n'ayant pu obtenir des Etats, qu'en cas qu'il mourût sans enfans, les Provinces fussent annexées à la France, il forma le dessein téméraire de surprendre Anvers & plusieurs autres villes, par le moyen de ses Soldats. Quelques milliers de François qui étoient déja entrés dans cette premiere place, en furent chassés par les Bourgeois avec beaucoup de perte; & les autres furent traités de la même maniere en plusieurs autres villes: de sorte que leur entreprise ne reussit qu'à Dendermonde, à Dunkerque & à Dixmuyden. Par ces stratagêmes les François perdirent tout leur credit aux Païs-Bas; & l'affection, que les habitans avoient pour eux, fut entierement éteinte.

Du Duc d'Alençon.

1581.

Il tâche de se rendre absolu.

D'abord le Duc d'Alençon tout couvert de confusion, & le cœur rongé de chagrin, s'en retourna en France, où il mourut peu de temps après. Il survint aux Païs-Bas encore un autre malheur: car comme les François se mêloient dans leurs affaires de la maniere que nous avons raporté, on rappella pour cet effet les soldats étrangers, qu'on auroit dû renvoier suivant l'ac-

Il s'en retourne en France.

DE LA HOLLANDE

cord, qui avoit été fait avec les Provinces Walonnes.

Conquêtes du Duc de Parme.

1583.

Sur ces entrefaites en 1583 le Duc de Parme prit Dunkerque, Nieuport, Bergue S. Vinox, Menin, Aloſt & pluſieurs autres villes de Flandre, & l'année ſuivante Ipres & Bruges ſe rendirent à lui. Preſqu'au même temps le Prince d'Orange étant à Delft dans ſa Chambre, fut tué en trahiſon par un Bourguignon, nommé Balthaſar Gerard, & la République ayant perdu ſon Chef, ſe trouvoit à deux doigts de ſa ruine.

Du Comte Maurice de Naſſau.

Les Etats offrirent bien le Gouvernement de Hollande, de Zélande & d'Utrecht au Comte Maurice, ſon fils, qui n'avoit alors que dix-huit ans; & établirent pour ſon Lieutenant le Comte de Hohenloe: mais ils offrirent la Souveraineté au Roi de France, qui ne fut pas en état de l'accepter, à cauſe des troubles de ſon Royaume.

Alliance des Etats avec la Reine Elizabeth.

Le Duc de Parme ſe ſervit avantageuſement de la conjoncture du temps. Après un ſiege d'un an il affama tellement la ville d'Anvers, qu'il la contraignit de ſe rendre: enſuite il ſe rendit maître de Dendermonde, de Gand, de Bruxelles, de Malines & de Nimegue. Après la perte d'Anvers, les Etats qui aimoient mieux avoir tout autre Maître, que le Roi d'Eſpagne, préſenterent la Souveraineté à la Reine Elizabeth, qui ne la voulut pas accepter. Cependant elle fit une étroite alliance avec eux; par laquelle elle promit de leur fournir un certain nombre de ſoldats, qu'elle entretiendroit à ſes fraix dans les Païs-Bas, à condition que ce ſeroit un General Anglois, qui les commanderoit avec toutes leurs autres Milices. Les Etats de leur part livrerent à cette Reine, pour aſſuran-

ce

ce de ses deniers les villes de Flessingue, de la Brille & de Rammekens, ou Zeebourg en l'Isle de Walcheren. Ces places furent ensuite restituées aux Etats, moyennant le payement d'un million d'écus.

DE LA HOLLANDE.

Le Comte de Leicester Gouverneur en Hollande.

1586.

En 1586 la Reine Elizabeth envoya Robert Dudley pour Gouverneur en Hollande. D'abord qu'il y fut arrivé, les Etats lui déférerent le Gouvernement Général, avec un pouvoir plus étendu, que la Reine ne desiroit. Mais il ne rendit à la République aucun service considerable, car dans ce temps-là le Duc de Parme prit les villes de Grave & de Venloo, & chassa le Comte de devant Zutphen, qu'il avoit assiegé. Le Comte de Leicester n'eut pas pour les Etats les menagemens qu'il devoit, & tout son procedé leur devint extrêmement suspect. Les Mécontentemens s'augmenterent encore davantage après que Guillaume Stanley, que le Comte de Leicester avoit fait Gouverneur de Deventer, eut livré perfidement cette place aux Espagnols; & que ce Comte eut tâché inutilement de secourir l'Ecluse, que le Duc de Parme avoit assiegé. Lorsqu'il fut de retour en Hollande, ayant encore aigri davantage les esprits par sa conduite, il fut obligé de se démettre du Gouvernement par le commandement de la Reine, & de s'en retourner très mal satisfait.

Commencement du bonheur de la Hollande.

Jusques ici les affaires des Provinces-Unies (que nous entendrons dans la suite par le nom de HOLLANDOIS), n'avoient pas bien réussi. Mais depuis ce temps-là elles se sont établies de plus en plus, & sont parvenues, pour ainsi dire, à un âge de maturité. C'est à quoi ont aussi beaucoup contribué les ravages & la desolation du Brabant & de la Flandre, car ces deux Provinces ayant été réduites sous la puissance du Roi, à condition que tous ceux qui ne vou-

DE LA HOLLANDE.

droient pas embrasser la Religion Catholique Romaine, auroient à sortir du païs en un certain temps préfix, une multitude de ces habitans s'allerent établir dans les villes de Hollande, qu'elles peuplerent & agrandirent extrêmement.

Amsterdam attire le Commerce d'Anvers.

D'ailleurs le grand commerce, qui passa de la ville d'Anvers à Amsterdam, aporta en Hollande des richesses innombrables, qui servirent ensuite à rendre cette Province très puissante par mer. Outre cela il en fut de Philippe comme il en feroit d'un homme, qui n'ayant qu'un levrier voudroit prendre deux lievres à la fois. Car pendant qu'il voulut attaquer l'Angleterre avec une très grande Flotte en 1588, & qu'il envoya l'année suivante le Duc de Parme en France au secours de la Ligue, sans avoir fait aucun progrès dans l'une, ni dans l'autre de ces deux expéditions; les Hollandois eurent par-là occasion de se fortifier, & de se mettre en état de faire une vigoureuse résistance. Au-lieu que le Duc de Parme conseilloit sagement au Roi d'employer tout d'un temps toutes ses forces pour réduire la Hollande, avant que d'entreprendre aucune guerre ailleurs.

Le Comte Maurice est fait Capitaine Général.

Le Comte Maurice, que les Hollandois avoient fait Capitaine Général après le départ de Leicester, rendit leurs Armes formidables. Son premier coup d'essai fut la conquête de Breda, qu'il prit par un stratagême. L'année suivante il emporta Zutphen, Deventer, Hulst & Nimegue; & en 1592 il prit Steenwik & Coevorden. Ce fut en ce même temps que mourut le Duc de Parme, un des plus grands & des plus braves Capitaines de son temps. Sa mort fut un coup funeste pour l'Espagne: surtout à cause que la mutinerie des Soldats Espagnols donna depuis occasion aux Hollandois de faire de grands progrès. L'an 1593 la ville de Ger-

1592.

1593.

DE LA HOLLANDE.

Gertruidenberg fut prise à la vue de l'Armée Espagnole; & Groningue se rendit l'année suivante : ainsi les Provinces eurent comme un Boulevart de l'autre côté du Rhin. En 1596 l'Archiduc Albert vint aux Païs-bas en qualité de Gouverneur. Entre autres exploits qu'il fit au commencement de sa Régence, il la rendit célèbre par la prise de Hulst. Mais comme Philippe étoit accablé de dettes, l'Archiduc ne put rien entreprendre l'année suivante, parce que l'argent lui manquoit: au contraire il fut battu près du Turnhout.

1596.

De la Navigation des Hollandois aux Indes Orientales.

Outre tous ces avantages le desir du gain & la néceffité, avoient montré aux Hollandois un chemin, par où ils pouvoient amasser de très grandes richesses. Car après qu'on leur eut coupé le commerce d'Espagne & de Portugal, où ils ne pouvoient négocier que sous un pavillon étranger; comme si par-là les Espagnols les eussent pu réduire plus facilement; cela les obligea d'entreprendre la navigation des Indes Orientales. Pour cet effet ils tenterent ce voyage prémierement par le Nord, comme par le plus court chemin. Mais n'ayant pu passer parlà ils tinrent la route ordinaire, en suivant les côtes d'Afrique. Enfin, après qu'ils eurent fait les préparatifs néceffaires, non sans beaucoup de peine, ni sans une grande résistance de la part des Portugais, plusieurs Marchands & autres personnes, qui n'avoient pas d'autre occasion de mieux employer leur argent, composerent diverses Societés, dans le dessein d'y négocier. Ce fut de tous ces petits corps differens assemblés en un, que se forma cette Compagnie privilegiée des Etats Généraux, qu'on apelle aujourdhui la Compagnie des Indes Orientales, qui s'est depuis tellement étendue

 dans

DE LA HOLLANDE.

dans les Indes, & qui a apporté en Hollande des richesses immenses.

Prise de Rhinberg.

L'an 1598, le Comte Maurice prit Rhinberg & Meurs, avec toutes les autres places qui restoient aux Espagnols en Over-Yssel.

1598.

Le Roi d'Espagne donne sa fille en mariage & les Païs-bas en dot à l'Archiduc Albert.

En 1599, les Hollandois eurent encore une autre sorte de piege à éviter. Car comme plusieurs d'entr'eux avoient souvent fait entendre qu'ils ne vouloient plus jamais retourner sous la domination d'Espagne, Philippe s'avisa de cet artifice, qui fut de donner sa fille Isabelle-Claire-Eugenie en mariage à l'Archiduc Albert, en lui promettant pour dot la Bourgogne & les Païs-bas, à condition néanmoins, qu'en cas qu'il ne vînt aucuns enfans de ce mariage, ces païs-là retourneroient à l'Espagne. C'étoit une chose, dont les Espagnols étoient fort assurés, tant à cause du grand âge de l'Archiduc, que parce qu'ils avoient rendu son Epouse stérile par des medicamens.

Les Hollandois ne veulent point entendre parler d'accommodement.

Comme les Païs-bas étoient en aparence affranchis d'une domination étrangere, & qu'ils avoient leur propre Seigneur, on espéroit que les Hollandois se joindroient d'autant plus facilement à eux: particulierement à cause que le Roi de France ayant fait la paix de Vervins avec l'Espagne, ils se verroient abandonnés de leur plus puissant Allié. Cependant ils demeurerent fermes dans leur résolution, & rejetterent toutes les propositions de paix & d'accommodement; qui leur furent proposées par l'Empereur & par l'Archiduc.

Bataille de Nieuport.

1600.

En 1600, le Comte Maurice entra en Flandre à dessein d'assieger Nieuport. L'Archiduc ayant marché en diligence contre lui, on en vint à une bataille, dans laquelle le Comte Maurice remporta la victoire: bien que d'ailleurs

leurs il se gardât toujours de s'engager dans des batailles générales, & en effet s'il n'y avoit été contraint dans cette occasion, il n'auroit pas exposé la République à un si grand péril. C'est pourquoi aussi il s'en retourna d'abord, sans rien tenter davantage.

DE LA HOLLANDE.

En 1601, l'Archiduc Albert entreprit le siege d'Ostende, où l'on fit de part & d'autre tout ce qui se pouvoit, jusqu'à ce qu'enfin Ambroise Spinola emporta cette place par force l'an 1604, après que les assiegés n'eurent plus de terrain pour se retrancher. On dit que les Hollandois perdirent dans cette place * plus de 70000, hommes, & les Espagnols encore beaucoup davantage.

Siege d'Ostende.

1604.

Cependant la Flotte des Espagnols commandée par Fréderic Spinola fut entierement défaite; & le Comte Maurice reprit Rhinberg, Grave & l'Ecluse en Flandre. L'an 1605, Spinola reconquit aussi sur les Hollandois les Villes de Lingen, de Grol & de Rhinberg, & le Comte Maurice reçut quelque échec devant Anvers. Le dernier exploit mémorable, qui se fit en cette guerre, fut celui de Jacob Heemskerk, qui brula la Flote d'Espagne dans le Port de Gibraltar; mais il demeura lui-même dans cette occasion.

Conquêtes de part & d'autre.

Après tant d'efforts inutiles, les Espagnols reconnurent qu'il leur étoit impossible de réduire par la force les Hollandois, dont la puissance s'augmentoit de plus en plus par la guerre; ils apprehendoient les desseins d'Henri IV, & voyoient leurs forces entierement épuisées; ils résolurent enfin de sortir de cet embarras, à quelque

Les Espagnols viennent las de la guerre.

* Ceci ne paroitroit pas croyable, si on ne disoit que ce siege dura trois ans; que cette ville pouvoit rafraichir sa garnison par mer, & que les deux Puissances en guerre regardoient le siege de cette importante place, comme un coup de partie.

DE LA HOLLANDE.

que prix que ce fût. On peut bien juger de l'empressement qu'ils avoient pour la paix, par le choix qu'on fit du lieu de la Négociation, & par les personnes qu'on y députa; puisque l'Archiduc Albert vouloit bien prendre la Haye pour traiter avec eux, & que pour cet effet il y envoya Spinola même, en qualité d'Ambassadeur, au-lieu que les Hollandois se montroient fort rigides & fort peu complaisans. On disputa longtemps, & l'on eut beaucoup de peine avant que d'en pouvoir venir à une trêve de douze ans. La plus grande difficulté sur laquelle les Hollandois s'opiniâtrerent fort au commencement, ce fut qu'ils vouloient absolument que l'Espagne les déclarât pour une Nation libre: à quoi les Espagnols ne vouloient, ni ne pouvoient alors consentir en aucune maniere.

L'Espagne veut traiter avec les Hollandois.

A la fin on trouva cet expedient, savoir que l'Espagne & l'Archiduc Albert déclareroient, qu'ils vouloient traiter avec les Hollandois, COMME *avec une Nation libre*. Et comme d'abord ceux-ci ne vouloient pas accepter cette façon de parler, le Président Jeannin, qui assistoit à ce Traité de la part de la France, leur dit que ce mot (*comme*) ne donneroit aucune puissance à l'Espagne, & qu'il n'affoibliroit point le parti des Etats, qui devoient chercher leur sureté non dans des paroles, mais par la force des Armes.

Trêve conclue pour douze ans.

Chacune des parties garda ce qu'elle possédoit alors; & les Hollandois retinrent le commerce des Indes Orientales, au grand regret des Espagnols. Entre les motifs, qui porterent les Etats à accepter la Trêve, il semble qu'un des principaux fut, qu'ils tenoient les François pour suspects; craignans qu'ils n'envahissent la Flandre, avant qu'on y eût pourvu, & qu'ainsi cette conquête ne fût la cause de leur dé-

ca-

cadence à l'avenir. Outre cela la grande autorité que le Comte Maurice avoit en temps de guerre étoit fort préjudiciable à leur liberté. C'est précisément depuis cette trève que la Hollande peut passer pour une vraye & légitime République.

DE LA HOLLANDE.

Peu de temps après les Hollandois eurent encore de nouveaux démêlés au sujet du Duché de Juliers. Car l'Empereur, qui auroit bien voulu annexer ce païs-là à ses autres Etats, y envoya l'Archiduc Léopold, pour le séquestrer. Celui-ci se rendit maitre de Juliers, d'où les Hollandois avec le secours des François le chasserent ensuite. Mais depuis étant survenu quelque mésintelligence entre l'Electeur de Brandebourg & le Duc de Neubourg, qui s'étoient accommodés par provision au sujet de ce Duché; ce dernier appella à son secours Spinola, qui se rendit maître de Wesel, & les Hollandois ayant pris le parti de l'Electeur, mirent garnison dans Rées & dans Emeric: desorte que par ce moyen le Païs de Cleves fut mêlé dans les guerres des Païs-bas.

Du démêlé qui survint au sujet du Duché de Juliers.

Mais au dedans de l'Etat il arriva de dangereuses divisions au sujet de ceux, qu'on appelloit Arminiens, ou Remontrans. Ce desordre se forma en partie par une jalousie politique; & en partie à cause des disputes de Théologie. Nous avons avancé ci-dessus que le Prince Guillaume avoit aspiré secretement à la Souveraineté des Provinces-Unies, & qu'il ne lui manqua que très peu de voix pour parvenir à son but. Après lui son fils Maurice eut le même desir; mais quelques-uns des principaux s'y opposerent, aportant pour raisons que les travaux & les efforts, qu'ils avoient soutenus, auroient été bien mal employés, s'ils n'en tiroient point d'autre avantage, que d'avoir un petit Souverain au-lieu d'un grand.

Du parti des Arminiens, ou Remontrans.

 En-

DE LA HOLLANDE.

De Jean d'Olden-Barneveld Pensionaire d'Hollande.

Entre ceux-ci le principal étoit Jean d'Olden-Barneveld, Conseiller Pensionnaire de Hollande, qui faisoit tous ses efforts pour maintenir la liberté. Parce que durant la Guerre le Capitaine Général avoit un très grand credit, le Comte Maurice tâchoit toujours d'empêcher la négociation avec l'Espagne; au-lieu que Barneveld travailloit de tout son pouvoir à faire une Trêve, pour affoiblir l'autorité du Capitaine Général, qui eut beaucoup de ressentiment de cette politique.

Jaques Arminius & François Gomarus.

En ce même temps Jaques Arminius Professeur en Theologie à Leyden commença à traiter de la Grace & de quelques autres articles qui en dépendent, avec plus de modération & d'adoucissement que les autres Réformés. François Gomarus combattit son opinion après sa mort. Et comme cette dispute se répandoit de plus en plus, la plupart des Ministres suivirent les sentimens de Gomarus, & les principaux du Gouvernement prirent le parti d'Arminius. Mais parce que le commun peuple court ordinairement après les Prédicateurs, le Comte Maurice (qui après la mort de son frere étoit devenu Prince d'Orange), se rangea du côté des Gomaristes.

Le Prince dépose les Magistrats dans quelques villes.

Ensuite il arriva quelque tumulte en plusieurs villes, comme à Alcmaer, à Leyden & à Utrecht, & ce Prince se servit de cette occasion pour déposer les Magistrats, qui étoient dans les sentimens d'Arminius. Il fit même saisir Barneveld, Hugues Grotius & plusieurs autres, auxquels il fit faire le procès par les Etats-Généraux; Barneveld eut la tête tranchée à la soixante & douzieme année de son âge; & Hugues Grotius fut condamné à une prison perpétuelle, d'où sa femme le fit ensuite sauver à la faveur d'une caisse dans laquelle on lui portoit des livres.

On tranche la tête à Barneveld.

Quoi-

Quoiqu'en 1519 la doctrine d'Arminius eût été condamnée au Synode de Dordrecht; il y eut néanmoins quantité de personnes, qui desapprouverent le procedé du Prince, à l'égard d'un homme qui avoit rendu de si grands services à l'Etat. C'est ainsi que ces deux factions ont jetté de si profondes racines, qu'à la fin elles causeront la ruine de cette Republique, * ou que du moins elles y changeront la forme du Gouvernement.

DE LA HOLLANDE.

Du Synode de Dorrecht.

1619.

Cette mesintelligence fut appaisée entre les deux partis par le peril du dehors, qui les menaçoit; parce qu'en 1621 la Trève étant expirée entre l'Espagne & la Hollande, la guerre recommença. L'an 1622, Spinola prit la Ville de Juliers; mais il fut contraint de se retirer de devant Bergen-op-Zoom, lorsque Mansfeld, & Christian, Duc de Brunswick, après la bataille de Fleury, vinrent au secours des Hollandois.

La guerre recommence entre l'Espagne & la Hollande.

1621.

1622.

Pour vanger cet affront Spinola alla mettre le siege devant Breda. Le Prince Maurice n'ayant pu le chasser de devant cette place, & ayant manqué son entreprise sur la Citadelle d'Anvers, tomba dans une mélancolie, dont il mourut en 1625, & peu de temps après la ville de Breda fut prise par famine.

Mort du Prince Maurice.

1625.

Fréderic Henri ayant succedé à son frere dans sa charge de Gouverneur & dans ses autres grands emplois, prit la ville de Grol en 1627. Ensuite Pierre Hein prit la Flotte des Espagnols, qui étoit chargée d'argent; & l'année suivante le Prince se rendit maître de Bois-le-Duc. Durant ce siege les Espagnols tâchant de faire diversion, firent une irruption dans le Veluwe, & jet-

Fréderic Henri succede à son frere.

1627.

1628.

* Le danger dont notre Auteur parloit alors, est entierement cessé, & la Republique n'est plus divisée par des factions ruineuses.

DE LA HOLLANDE.

jetterent l'épouvante par toute la Hollande. Mais les Hollandois ayant surpris au même temps la ville de Wesel, les Espagnols furent contraints de repasser l'Issel en desordre, après quoi ils desespererent de pouvoir jamais réduire la Hollande par la force des armes.

Conquêtes de ce Prince.

1630.

1632.

En 1630, les Hollandois commencerent à s'établir dans le Bresil. L'année suivante ils surprirent près de Bergen-op-Zoom quelques milliers d'Espagnols, qui s'étoient mis dans des chaloupes & dans des bateaux plats pour quelque entreprise secrette. En 1632 le Prince Henri reprit Venloo, Ruremonde, Limbourg & Mastricht: Papenheim qui pensoit secourir cette derniere place, ne remporta que des coups. L'année suivante il se rendit maître de Rhinberg; & les Espagnols d'un autre côté reprirent la ville de Limbourg.

Ligue offensive entre la France & la Hollande.

1635.

1636.

En 1635, les François firent avec la Hollande, une Ligue offensive, par laquelle ils devoient partager entr'eux les Païs-Bas Espagnols. Mais cette Alliance n'eut pas grand succès: parce que les Hollandois n'eussent pas eu volontiers les François pour voisins par terre. Outre cela les Espagnols surprirent le Fort de Schenck, que les Hollandois néanmoins reprirent en 1636, quoiqu'avec beaucoup de peine.

Divers exploits de part & d'autre.

1637.
1639.

1644.

Dans la suite de cette guerre le Prince Henri prit Breda; & les Espagnols reprirent Venloo & Ruremonde, l'an 1637. L'année suivante les Hollandois furent fort maltraités près de Callo en Flandre. Mais l'an 1639 Martin Tromp ruina entierement la Flotte des Espagnols sur les Dunes. Le dessein de cette Flotte étoit de se joindre aux Danois pour attaquer conjointement le Royaume de Suede à l'improviste. En 1644, le Prince Guillaume II, (ou plutôt le Prince Fréderic-Henri), qui succéda à son pere,

se

se rendit maître du Sas de Gand; & l'année suivante il prit Hulst. On croit même qu'il auroit pu emporter Anvers, si la Zélande & la ville d'Amsterdam y avoient voulu consentir : l'une & l'autre s'étant extrêmement élevées par la ruine de cette ville.

De la Hollande.

A la fin les Espagnols firent la paix à Munster avec les Hollandois, l'an 1648. Par ce Traité ceux-ci furent reconnus pour une Nation entierement libre, sur laquelle l'Espagne n'avoit rien du tout à prétendre. Il y eut de fortes oppositions de la part de la France & du Prince pour empêcher cette négociation; mais elles furent inutiles; la Hollande croyoit n'avoir plus aucune raison de continuer plus longtemps la guerre, puisqu'on lui accordoit tout ce qu'elle eût pu souhaiter. Les Etats appréhendoient que l'Espagne ne fût trop affoiblie, & qu'au contraire la France ne devînt trop puissante, à quoi il faut ajouter que la Hollande étoit extrêmement chargée de dettes. Au reste les Hollandois terminerent glorieusement cette longue guerre, au-lieu que les Espagnols en sortirent fort abattus & à leur grande confusion. Cependant on a remarqué durant tout le cours de la guerre que la Hollande étoit presque favorisée de tout le monde, excepté du parti contraire; mais qu'après la conclusion de cette paix, on vit bientôt éclater la haine de la France & de l'Angleterre, qui avoient servi d'appui à cette République naissante.

Paix de Munster. 1648.

Reflexions politiques sur cette paix.

Après avoir fait la paix avec l'Espagne, les Hollandois ne demeurerent pas longtemps en repos. Car premierement le Brésil se revolta, & retourna sous la domination des Portugais, au grand préjudice de la Compagnie des Indes Occidentales. D'un autre côté la Compagnie des Indes Orientales en tira un très grand avantage; puis-

Guerre entre la Hollande & le Portugal avantageuse à la Compagnie des Indes Orientales.

DE LA HOLLANDE.

puisque cela causa la guerre avec les Portugais, qui dura jusques à l'an 1661, pendant laquelle les Hollandois conquirent sur eux la plupart des places, qu'ils tenoient dans les Indes.

Divisions dans la République.

En 1650, il arriva un fâcheux accident, qui auroit bien pu attirer après soi de très grands malheurs. Car quelques-uns des Etats, & particulierement ceux de la Province de Hollande vouloient qu'on licenciât une partie des troupes, pour soulager la Republique des grands frais qu'elle devoit porter. Mais le Prince d'Orange s'y opposoit, disant qu'il étoit dangereux de se défaire des troupes, pendant que la France & l'Espagne étoient en guerre. A la fin après de grandes contestations, les deux partis n'ayant pu s'accommoder, la plupart des Seigneurs du Conseil des Etats-Généraux, qui étoient partisans du Prince, résolurent qu'il iroit en personne dans les Villes, pour persuader leurs Magistrats.

Amsterdam assiegé par le Prince d'Orange.

D'un autre côté les Magistrats de quelques villes de Hollande, & particulierement ceux d'Amsterdam prioient fort que le Prince ne vînt point dans leur ville; parce qu'ils craignoient qu'il ne se fît quelque changement dans leur Gouvernement, ou en quelque autre chose, qui pût préjudicier à leur liberté & à leurs privileges. Le Prince vivement piqué d'une chose qui choquoit son honneur & l'autorité de sa charge, en voulut tirer satisfaction. Mais les autres persisterent dans leur résolution, qu'ils croyoient conforme à leurs droits & à leur liberté.

Des prisonniers de Louvestein.

Là-dessus le Prince fit saisir & emprisonner au Château de Louvestein six des Membres du Conseil des Etats de Hollande, qu'il croyoit les plus contraires à ses vues, entre lesquels le premier fut le Sieur de Wit, Bourguemaître de Dor-

Dordrecht. De plus il fit assembler secrettement quelques troupes, qu'il fit marcher du côté d'Amsterdam, pour s'assûrer de cette place. Mais cette entreprise fut découverte par le Courier de Hambourg; à cause qu'il y eut quelques Regimens, qui s'égarerent dans l'obscurité de la nuit. De sorte que le Prince ayant voulu ensuite réduire cette place par la force, on ouvrit d'abord les écluses & on inonda tout le païs d'alentour.

DE LA HOLLANDE.

A la fin on en vint à un accommodement, par lequel pour donner quelque satisfaction au Prince, le Bourguemaître Bicker fut déposé par le Magistrat d'Amsterdam. Les prisonniers de Louvestein furent aussi relâchés, à condition qu'ils seroient démis de leurs charges. Cette affaire auroit encore pu avoir de très dangereuses suites, si le Prince ne fût mort sur ces entrefaites.

Accord entre le Prince & la ville d'Amsterdam.

Sept jours après sa mort le 13 Novembre de l'année 1650 la Princesse accoucha de Guillaume *, le Prince d'Orange d'aujourdhui. En 1651, les Provinces-Unies se voyant sans Gouverneur, tinrent une Assemblée célèbre, où les Etats firent une nouvelle union.

Naissance du Prince Guillaume troisieme.

1650.

Peu de temps après les Hollandois eurent une fâcheuse guerre avec le Parlement d'Angleterre, qui avoit au commencement recherché serieusement leur amitié, & qui pour cet effet avoit envoyé l'Ambassadeur Doreslaar à la Haye, où il fut assassiné par quelques Ecossois masqués, avant que d'avoir eu son audience publique. Le Parlement n'ayant point reçu de satisfaction là-dessus, commença à regarder les Hollandois de mau-

Motifs de la guerre entre le Parlement d'Angleterre & la Hollande.

* Il falloit dire GUILLAUME-HENRI, c'est le même qui a été Roi d'Angleterre sous le nom de Guillaume III.

DE LA HOLLANDE.

mauvais œil: mais il n'étoit pas encore en état de faire éclater son ressentiment, avant que Cromwel eût domté les Ecossois.

Les Anglois usent de represailles contre la Hollande.

Quoiqu'ensuite le Parlement envoyât encore d'autres Ambassadeurs à la Haye, les Hollandois tiroient toujours la négociation en longueur: outre que ces Ambassadeurs reçurent divers affronts de la canaille: de sorte qu'ils s'en retournerent très mécontens en Angleterre. Là-dessus le Parlement fit publier des représailles contre la Hollande, en défendant en même temps l'entrée des marchandises étrangeres en Angleterre; à moins qu'elles n'eussent été chargées par des navires Anglois, ensuite dequoi les Capres prirent une infinité de vaisseaux sur les Hollandois.

Guerre entre l'Angleterre & la Hollande.

Ceux-ci qui n'étoient pas encore entr'eux dans une parfaite union, résolurent enfin de chercher des expédiens pour porter les choses à un accommodement; ou bien de se venger vigoureusement, en cas qu'on ne pût terminer ces différends à l'amiable; & pour cet effet ils envoyerent des Ambassadeurs en Angleterre. Mais sur ces entrefaites Tromp mit en mer avec une Flotte, pour assûrer les vaisseaux marchands des Provinces-Unies; & ayant refusé d'amener le Pavillon devant l'Amiral Blaek, qu'il avoit rencontré, il se donna entr'eux un combat très opiniâtre, où la perte fut à peu près égale de part & d'autre.

Paix avec Cromwel.

Les Hollandois eurent beau s'excuser en disant que cette affaire n'étoit qu'un effet du hazard; les deux partis ne laisserent pourtant pas de faire de grands préparatifs de guerre. Dans deux batailles consécutives l'avantage demeura du côté des Anglois; néanmoins ils furent battus devant Livourne. Dans le dernier combat les Hollandois perdirent leur Amiral Tromp avec vingt

&

& sept vaisseaux de guerre; ce qui contraignit la Hollande, en 1654, à faire une paix très glorieuse pour Cromwel, par laquelle ils s'obligerent même d'exclurre à l'avenir ceux de la Maison d'Orange de la Charge de Gouverneur. Les Hollandois aiant remarqué que leurs vaisseaux étoient alors trop petits, remedierent depuis à ce défaut.

De la Hollande.

L'année suivante les Hollandois devinrent jaloux des grands progrès, que les Suedois faisoient en Pologne, & tâcherent de les empêcher de se rendre maîtres de la Prusse. Dans cette vue ils firent tant auprès du Roi de Danemarck, qu'il rompit avec la Suede. Et comme dans cette guerre ce Roi eut du desavantage, jusques là même qu'il fut assiegé dans sa ville de Copenhague, ils envoierent une Flotte au secours de cette place. Là-dessus il se donna entr'eux & les Suédois une furieuse bataille dans le Sond, où les Hollandois, après avoir perdu deux Amiraux, exécuterent néanmoins leur dessein, qui étoit la levée du siege de Copenhague.

Guerre entre la Hollande & la Suede.

L'année suivante ils eurent aussi bonne part à la bataille de Funen; jusqu'à ce qu'enfin la paix fut conclue devant Copenhague en 1660, avec peu de satisfaction du côté du Danemarck, qui se plaignoit que les Hollandois ne l'avoient pas assisté avec assez de vigueur, pour prendre vengeance de la Suede. Mais la Hollande appréhendoit que la France & l'Angleterre ne se déclarassent pour la Suede, & ne la vinssent attaquer conjointement; outre que les Etats jugeoient qu'il étoit de leur interêt que le Danemarck ne devînt pas trop puissant.

La bataille de Funen.

1660.

Après que la Hollande eut joui de la paix jusques à l'an 1665, il se ralluma une cruelle guerre entr'elle & l'Angleterre, qui jugea que le commerce florissant des Hollandois & leur puissance par mer lui étoient trop préjudiciables. La

Seconde guerre entre l'Angleterre & la Hollande.

Fran-

DE LA HOLLANDE.

1665.

France fomentoit ces divisions autant qu'il lui étoit possible, afin que ces deux puissans Etats épuisassent leurs forces l'un contre l'autre. Dans la prémiere & la troisieme bataille les Anglois eurent la victoire; mais dans la seconde la Hollande eut l'avantage. L'Angleterre aiant voulu épargner les fraix d'une Flotte, & troubler seulement le commerce des Hollandois par le moien de ses armateurs, ceux-ci eurent la hardiesse d'entrer dans la Tamise, & de faire descente à Chatam, où ils ruinerent plusieurs vaisseaux dans le Havre même: par-là l'Angleterre fut contrainte de faire la paix, qui fut conclue à Breda par la médiation de la Suède.

Action hardie des Hollandois.

De l'Evêque de Munster.

Dans cette guerre les Hollandois regagnerent la gloire & la réputation qu'ils avoient perdue du temps de Cromwel, & firent bien paroître qu'ils ne cedent en rien aux Anglois par Mer. D'un autre côté on reconnut combien ils étoient foibles alors sur terre par le mal que leur fit l'Evêque de Munster, Prélat inquiet & guerrier.

Les François & les Anglois déclarent la guerre à la Hollande.

Mais enfin l'an 1672, on vit fondre sur la Hollande un orage, qui dans le commencement menaçoit cette République d'une ruine totale; lorsqu'en même temps elle fut attaquée de la France par terre & de l'Angleterre par mer. C'est une chose surprenante de voir en combien peu de jours les François s'emparerent des Provinces de Gueldres, d'Over-Issel & d'Utrecht: ce qui remplit tellement les esprits d'épouvante, qu'il y en a même qui croient, qu'ils auroient pu se rendre maîtres d'Amsterdam, s'ils s'étoient présentés devant, pendant le prémier trouble où se trouvoit tout le peuple. On en imputa la faute à Rochefort, qui au-lieu d'executer l'ordre qu'il avoit de faire un tentative sur cette ville, s'amusa deux jours à Utrecht à recevoir des complimens & des harangues; & donna par-là mo-

moyen aux habitans de reprendre courage & de se mettre en état de défense. D'ailleurs le mauvais succès qu'eut l'Evêque de Munster au siege de Groningue releva un peu le courage des Hollandois.

DE LA HOLLANDE.

L'année suivante les François se rendirent maîtres de la ville de Mastricht. Mais les Hollandois s'étant signalés dans quatre combats sur mer, où ils firent paroître une conduite admirable, jointe à une valeur extraordinaire, & le Parlement d'Angleterre aiant conçu de la jalousie des grands progrès de la France, ils obtinrent une paix séparée avec l'Angleterre, par la médiation de l'Espagne. Ensuite l'Empereur & le Roi d'Espagne s'étant déclarés ouvertement pour la Hollande, les François retirerent leurs garnisons des places conquises, après qu'elles se furent rachetées du pillage & du saccagement par des sommes considerables. Les villes de Naerden & de Grave furent reprises par la force des armes, de sorte que les Hollandois recouvrerent alors toutes les places, qu'ils avoient perdues, à la reserve de Mastricht. La ville de Rhinberg demeura à l'Electeur de Cologne, à qui elle apartenoit de droit; & les villes du païs de Cleves retournerent sous la Domination de l'Electeur de Brandebourg.

Paix entre l'Angleterre & la Hollande.

La France abandonne ses conquêtes.

C'est cette guerre qui a élevé le Prince d'Orange aux grandes Charges de ses Ancêtres, avec des conditions encore plus avantageuses qu'aucun d'eux. Car le Peuple, qui d'ailleurs étoit fort affectionné à la Maison d'Orange, étant effraié par les grands progrès de la France, se figuroit que ces malheurs étoient causés par la trahison de quelques Membres de la Régence, & qu'il n'y avoit que le Prince qui fût capable de rétablir tout, ce qui excita presque dans toutes les villes des tumultes, que le Prin-

Le Prince Guillaume III élevé à toutes les Charges de ses Predecesseurs.

ce

DE LA HOLLANDE.

ce d'Orange appaisa par sa présence; & ayant déposé plusieurs Magistrats, il en établit d'autres en leur place, de l'affection desquels il étoit assûré.

Massacre des deux freres Corneille & Jean de Wit.

Durant ces troubles les deux freres Corneille & Jean de Wit furent misérablement massacrés à la Haie par la populace, quoiqu'il y ait un grand nombre de personnes, qui prétendent que ce dernier particulierement, qui avoit si longtemps tenu le Gouvernail de l'Etat, avoit mérité de sa Patrie un autre traitement. Mais bien que depuis, le Prince d'Orange ait beaucoup contribué à tirer la République des desordres, dont elle étoit travaillée au dedans, & que par-là il l'ait mise en état de défense, néanmoins il n'eut guere d'heureux succès dans la guerre contre la France. Car la bataille de Senef de 1674, le siege de Mastricht de 1676, & l'affaire de St. Omer de 1677, lui couterent beaucoup de monde; les vaisseaux, qu'on avoit envoiés au secours de la Sicile n'eurent pas plus de bonheur. Mais à la fin la crainte qu'on eut que, par la continuation de la guerre, l'autorité du Prince d'Orange ne portât coup à la liberté de l'Etat, fut le principal motif qui porta les Hollandois à faire avec la France une paix separée, par laquelle Mastricht leur fut restitué.

1674. 1676. 1677.

Paix entre la France & la Hollande.

[Cette paix dura jusqu'à l'année 1688, & il y a quelque apparence qu'elle auroit duré encore plus longtemps, si les Provinces-Unies n'avoient pas eu soupçon de l'étroite liaison qui étoit entre les Couronnes de France & d'Angleterre. On crut que ces deux Puissances pouvoient bien ne s'être unies de la sorte que pour mieux oprimer la liberté Hollandoise, & abaisser une Nation qui étoit trop puissante sur mer au gré de la Grande Bretagne. Pour prévenir les suites fâcheuses que pouvoit avoir pour la Hollande la bonne intelligen-

gence qui étoit entre Louïs XIV, & Jaques II, on ſongea, diſent quelques politiques, à donner de l'occupation au Roi d'Angleterre dans ſes propres Etats. Le Prince d'Orange ſon gendre s'employa efficacement à préparer cette diviſion, & le ſuccès répondit ſi bien aux eſperances qu'on avoit à cet égard, ſuppoſé qu'on les ait eues véritablement, qu'en peu de temps Jaques ſe trouva haï & abandonné de ſes Sujets, qui déférerent ſa Couronne au Prince d'Orange qu'ils regardoient comme leur liberateur. Ce Prince, qui joignoit à la qualité de Protecteur de la Religion Proteſtante, le Droit de ſon Epouſe fille ainée du Roi, fut couronné, & prit poſſeſſion du Trône ſous le nom de Guillaume III.

1688.

Cette revolution attira aux Provinces-Unies les plus vifs reſſentimens de la France. Cette Couronne ne put leur pardonner la part qu'elles y avoient eue, en fourniſſant au Prince les moyens dont il s'étoit ſervi pour détrôner un Allié de ſa Majeſté Très Chrétienne. Cette Guerre à la verité ne ſe fit pas ſur les terres des Hollandois, & leurs païs furent exemts pour lors des malheurs que cauſent les hoſtilités & les ravages; mais les efforts que firent l'Empire, l'Eſpagne & leurs autres Alliés, ne produiſirent aucun avantage réel à la grande Alliance. Le Prince d'Orange en montant ſur le Trône de la Grande Bretagne n'avoit pas cru devoir renoncer à ſa Charge de Stathouder; il commanda les armées avec plus de bravoure que de bonheur. Son agrandiſſement l'avoit rendu ſuſpect à un grand nombre de perſonnes de qui il avoit beſoin pour l'exécution de ſes deſſeins. N'étant pas toujours ſecondé à cauſe des ménagemens qu'il étoit obligé d'avoir, pour des Alliés dont il dépendoit, & qui craignoient qu'il ne voulût ſe ſervir contre eux du pouvoir qu'ils lui auroient

con-

DE LA HOLLANDE.

confié, il ne pouvoit pas toujours agir à coup sûr, comme la France qui deliberoit & exécutoit sans consulter que les occasions favorables.

Pendant que ce Prince étoit occupé à soumettre l'Irlande, les troupes Hollandoises, jointes à celles de Alliés, commandées par le Prince de Waldeck eurent le malheur de perdre la bataille de Fleurus. Le Marechal de Luxembourg qui y commandoit l'armée Françoise, y remporta une victoire d'autant plus mémorable, que le terrain fut disputé avec une extrême valeur de part & d'autre, & que l'avantage sembla balancer longtemps entre les deux partis. Les Alliés y perdirent six mille hommes qui furent tués sur la place & plus de sept mille prisonniers, outre cinquante pièces de Canon.

1 Juillet 1690.

A cette fâcheuse nouvelle se joignit bientôt celle du combat naval que le Vice-Amiral de France, le Comte de Tourville avoit livré aux Flottes d'Angleterre & de Hollande sur les côtes d'Angleterre. La victoire étoit demeurée aux François. La Bataille de Leuse ne fut pas moins funeste aux Alliés. Le Duc de Luxembourg quoique très inferieur par le nombre de troupes qu'il avoit avec lui, battit un corps une fois plus fort que le sien.

Septembre 1691.

L'estime que l'Electeur de Baviere s'étoit acquise, fit esperer que les choses alloient changer de face. Le Roi d'Espagne lui confia le gouvernement des Païs-Bas Espagnols, & comme cet Electeur s'étoit signalé par ses vertus militaires, on crut que sa présence rameneroit la victoire dans le Camp des Alliés. Au mois de Mai de l'année suivante se donna le combat de la Hougue où les Alliés eurent tout l'avantage & ruinerent la Flotte Françoise; mais cette joye fut bientôt interrompue par le mauvais succès qu'eut

1692. Le 3 Aout.

qu'eut le Roi Guillaume à Steenkerke. Ce Prince n'ayant plus d'ennemis à craindre dans la Grande Bretagne qu'il venoit de soumettre, étoit venu commander en Flandre. Le Maréchal de Luxembourg le battit avec ce bonheur qui l'accompagnoit depuis quelques années. L'année suivante, il se rendit maître de Hui & défit à Nervinde le Roi d'Angleterre & le Duc de Baviere, qui y perdirent quinze mille hommes; & la même campagne il se rendit maître de Charleroi par composition. D'un autre côté les Flottes de Hollande & d'Angleterre repandoient l'inquiétude sur les côtes de France, & produisoient une diversion favorable aux troupes des Alliés qui reprirent Hui en 1694. L'année d'après leur fut plus favorable & ils se rendirent maîtres de la ville & du château de Namur. Le peu de succès qu'eurent les efforts que l'on fit sur mer en trois années consécutives, la paix particuliere que conclut le Duc de Savoye avec la France, le tort que faisoient les Armateurs de cette Couronne aux vaisseaux marchands des Provinces-Unies, & la jalousie qui se glissa, dit-on, entre les Etats Généraux & quelques-uns des Alliés; tout cela, dis-je, rendit moins dificile la paix generale qui se conclut à Ryswick l'an 1697, d'autant plus que la Cour de France qui se voyoit pressée, par la mauvaise santé du Roi d'Espagne, de faire la paix, y apporta toute la facilité possible.

DE LA HOLLANDE.

Le 29 Juillet. 1693.

Paix de Ryswick.

La République ne s'y ménagea point des avantages particuliers. Son but étoit de se procurer la tranquillité, de se voir une Barriere assurée, ce qu'elle obtenoit par la cession de tant de conquêtes que la France relâchoit à l'Espagne. Ce fut aussi le motif qui la porta à entrer dans les vues du Traité de Partage qui l'exemtoit de rentrer dans une nouvelle guerre préjudiciable

au

DE LA HOLLANDE.

au commerce dont elle fait son intetêt capital. Elle contribua ses soins pour le faire agréer aux Puissances, sans la participation desquelles on en avoit dressé les Articles.

La mort du Prince de Baviere, & le Testament du Roi d'Espagne, qui appelloit le Duc d'Anjou à toute la succession sans partage, rompirent toutes les mesures qu'on avoit prises par le second Traité de partage dont nous avons déja parlé ailleurs.

La France qui craignit que les garnisons que les Hollandois avoient dans la Flandre Espagnole, ne fussent contraires aux interêts de Philippe, les obligea d'en sortir & y mit de ses troupes à la place. Les Provinces-Unies ne se trouvoient pas en état, ni même dans la volonté de recommencer la guerre avec la France qui avoit pris ses mesures de longue main, & d'ailleurs elles n'y avoient pas le principal interêt. L'Ambassadeur d'Espagne qui les assuroit de l'amitié du nouveau Roi, & le Comte d'Avaux qui dans ses conferences n'épargnoit rien pour calmer leurs craintes & leurs défiances, les engagerent à reconnoître Philippe V en qualité de Roi d'Espagne.

Guerre pour la succession d'Espagne.

Cependant l'extrême confiance qu'elles avoient en la sagesse du Roi d'Angleterre, leurs liaisons avec l'Empereur, la peur qu'elles eurent que la Maison de Bourbon se voyant tranquile sur les deux Trônes les plus formidables de l'Europe, ne voulût un jour faire revivre les prétentions de l'Espagne sur ces Provinces: Disons mieux: la Province qui vouloit vendre cher à Louïs XIV les couronnes qu'il avoit ménagées à son petit-fils, tout cela fit que les Négociations ne réussirent point. Mr. d'Avaux fut rapellé le 13 d'Aout. Et les Provinces-Unies refusant de rien conclure, que de concert avec l'Empire

&

& l'Angleterre, voyant les négotiations rompues, elles s'engagerent ensemble par le Traité de la grande Alliance qui fut signé à la Haie le 1 Septembre 1701. On y regla qu'on s'apliqueroit à se ressaisir principalement des Païs-bas Espagnols comme étant la Barrière de la Republique, & du Milanez comme d'un fief de l'Empire; que ce que l'Angleterre & la Hollande prendroient des Indes Espagnoles leur demeureroit; que la guerre se feroit en commun; que l'on ne feroit point de paix particuliere, & qu'on n'en concluroit aucune que la Maison d'Autriche n'eût une raisonnable satisfaction par raport à l'Espagne; & que l'Angleterre & la Hollande n'eussent chacune leurs suretés, pour leurs païs, commerce, navigation, &c.

DE LA HOLLANDE.

On étoit sur le point d'agir conformément à ce Traité, lorsque les Alliés firent une très grande perte en la personne de Guillaume III. Comme ce Prince avoit toujours eu un extrême crédit dans le gouvernement, tant à cause de sa Charge de Stathouder, que du grand nombre de créatures que sa Maison s'étoit faites, la France crut que le Provinces ne l'ayant plus à la tête de leurs armées, prendroient des mesures differentes de celles qu'elles avoient prises. Barré, qui de Secretaire du Comte d'Avaux étoit devenu Résident, prit ce temps pour presenter un Mémoire, où il disoit entre autres choses que Sa Majesté Très Chrétienne avoit regardé la conduite qu'ils avoient tenue à son égard comme l'effet d'un état violent. On reçut fort mal cette explication, & on lui fit savoir: Que les Etats Généraux avoient toujours été maîtres de leurs déliberations, malgré la haute estime qu'ils avoient toujours eue pour Sa Majesté Britannique. Mais cependant ils ne voulurent plus de Stathouder, soit qu'ils ne trouvassent personne

DE LA HOLLANDE.

qui meritât un si grand honneur, soit que l'autorité dont l'abus seroit très dangereux, leur fît ombrage.

Cette mort leur donna bien de l'embaras; quand il fut question de regler la succession de ce Prince, quant aux biens situés dans la Republique. Le Roi de Prusse & le Prince de Nassau-Dietz, Stathouder héréditaire de Frise étoient les concurrens entre qui il faloit prononcer. A force de soins on convint d'un accord provisionel par lequel il fut décidé que jusqu'à l'entiere definition, la Cour de Prusse auroit l'usufruit des païs & terres de Lingen, Mœurs, Honslaerdyck, Ryswick, de la vieille Cour à la Haye &c. que de l'autre part le Prince de Nassau auroit Buren, Leerdam, Isselstein, Dieren, Loo, &c. Mais que le sequestre demeureroit aux Etats Généraux. Ce fut tout ce qu'on put faire alors: cette affaire ne pouvant pas se finir sans de longues discussions, & les interêts des conjonctures présentes ne permettant pas de chagriner personne par des jugemens peu favorables.

La guerre fut déclarée par la France & le Roi la signa le 3 Juillet 1702. Il y avoit déja quelques jours que les troupes de l'Etat avoient pris Keisersworth, où l'Electeur de Cologne avoit garnison Françoise. Il faudroit une histoire de plusieurs volumes pour rapporter le détail de ce que firent les armées Hollandoises. Nous nous contenterons de marquer ici quelques-uns des principaux succès qui leur furent communs avec les troupes des Alliés, & où elles eurent une part très glorieuse.

La prise de Ruremonde le 7 Octobre, celle de la Citadelle de Liege le 23, celle de Bonn le 16 de Mai 1703, avoient mis son Altesse Electorale hors d'état de faire des efforts utiles en faveur de la France à laquelle l'interêt de son

son Neveux Philippe V, le tenoit attaché. L'Avantage que le Maréchal de Boufflers remporta sur le Baron d'Obdam, auprès d'Anvers le 3 Décembre ne fut pas assez décisif pour balancer ceux que les Alliés venoient de s'assurer. J'ai parlé ailleurs de ce qui regarde la Flotte.

DE LA HOLLANDE.

Tout le fort de la guerre fut quelque temps en Italie & sur le Rhin, & pour ne point sortir des bornes étroites que notre méthode nous prescrit, nous passerons tout d'un coup à la Bataille de Ramelies. Nous avons déja marqué en abregé les principales circonstances de cet évenement qui acheva de mettre la République hors de crainte. Ce fut cette glorieuse victoire qui obligeant la France à trembler pour ses propres places, fut un gage précieux de tous les progrès que les Armes de l'État firent ensuite. Celle d'Audenarde parut équivoque à la verité; mais les sieges importans que l'on fit ensuite sont une preuve que tout l'avantage en fut aux Alliés. Bruges & Gand, où les François étoient entrés, ne leur demeurerent pas longtemps.

Prémier Traité de Barriere.

Les mouvemens que la France se donna ensuite pour faire la paix firent songer les Etats Généraux à s'assurer avec leurs Alliés d'une Barriere permanente. Le Traité en fut reglé entr'eux & l'Angleterre. Furnes, le Fort de Knoque, Ipres, Menin, Tournai, Charleroi, Namur, Gand, les Forts Penel & Philippe, Damm, Donaas, devoient avoir des Garnisons Hollandoises, que la Republique pourroit augmenter ou diminuer selon sa prudence. D'un autre côté elle s'engageoit envers la Reine d'Angleterre de maintenir la succession de la Couronne dans la Ligne Protestante de la Maison d'Hanover après la mort de la Reine, & de la défendre, contre tous ceux qui voudroient s'y opposer. Ce Traité devoit être regardé comme

DE LA HOLLANDE.

un lien indissoluble des deux Puissances maritimes, & il auroit produit des effets bien funestes à la France par l'union des forces & des conseils de ces deux Etats, si l'Angleterre n'eût point varié dans ses principes. Je ne repeterai point ici la maniere dont elle fit son accord particulier, ni le prétexte vrai ou faux qu'elle prit de se plaindre, que la Hollande n'avoit pas fourni sa quote-part entiere des fraix de la guerre. Je dirai seulement que cet Etat à qui d'ailleurs on offroit ce qu'il auroit recherché par une plus longue guerre, ne crut pas devoir soutenir tout le poids des armes de la France, & qu'il fit son Traité à Utrecht, malgré les instances reïterées de l'Empereur.

Traité de Paix avec la France.

Il ne fut plus question du Traité de Barriere tel qu'il avoit été conclu le 29 d'Octobre 1709 & les changemens qu'on y fit en ce qui regardoit la garantie de la succession d'Angleterre dans la Ligne Protestante, furent expliqués comme si le Ministere Anglois eût été fâché d'avoir pris de si fortes mesures contre le Prétendant.

Avec Alger.

Les Algeriens avoient troublé le commerce des Hollandois. Pour s'assurer contre ces sortes d'hostilités, les Etats firent avec cette Nation un Traité de Paix en 1712. Entr'autres conditions on stipula que les Marchands Hollandois ne payeroient que cinq pour cent pour les marchandises qu'ils négocieroient à Alger, au lieu qu'ils en payoient dix auparavant.

Avec l'Espagne.

La Paix avec l'Espagne eut du moins autant de difficultés que celle qu'on avoit conclue avec la France. Les Ministres de cette Couronne n'avoient point été admis au Congrès non plus que ceux de Baviere. Les Etats demandoient qu'on les regardât comme Ministres de Roi, sans spécifier d'Espagne, & que leur maître fût simplement nommé dans les Conferences le

Roi

Roi Philippe & non pas le Roi d'Espagne, puisque l'on ne pouvoit lui donner ce titre sans le reconnoître pour Roi legitime d'Espagne, reconnoissance dont il étoit question & qui ne devoit être que le fruit de la conclusion. C'étoit un menagement que l'on vouloit bien avoir pour l'Empereur, très peu satisfait de la paix qui avoit été conclue avec la France.

DE LA HOLLANDE.

La conclusion du Traité traîna quelque temps, & il ne fut signé que le 26 Juin 1714. L'Espagne y assuroit aux Hollandois les mêmes avantages dont l'Angleterre commençoit déja de jouïr, & on leur y confirmoit toutes les franchises & tous les Privileges, qu'ils avoient eus sous le Regne de Charles II.

Nouveau Traité de Barriere.

La Paix qui se traita ensuite à Bade entre l'Empereur & la France, donna occasion à la Hollande de commencer une nouvelle négociation. Le secret que l'on gardoit sur tout ce qui étoit résolu entre Sa Majesté Impériale & Louïs XIV fit craindre aux Etats que l'on n'y fît quelque chose contre leurs interêts. Ils songerent serieusement à se ménager une Barriere. Le Roi Très Chrétien en cédant les Païs-Bas Espagnols à Sa Majesté Impériale, y ajoutoit ces mots: *sauf les conventions que l'Empereur fera avec les Etats Généraux touchant leurs Barrieres, & la reddition des susdits lieux.* Ainsi il s'agissoit d'un Traité avec l'Empereur, où cette barriere fût reglée à la satisfaction des Etats, & cette difficulté n'étoit pas petite. Ils avoient congedié leurs troupes & n'étoient pas en état de rien demander d'autorité.

On y travailla longtemps à Anvers par la médiation de l'Angleterre dont les Ministres se donnoient beaucoup de mouvement pour cette affaire. L'Electeur de Baviere pressoit pour sa restitution dans ses Etats, l'Empereur refusoit d'exécu-

DE LA HOLLANDE.

cuter cet article du Traité, à moins qu'on ne le mit en possession des Païs-Bas, & les Provinces-Unies attendoient pour les lui remettre que la Barriere fût reglée. Elle le fut enfin, & ce grand ouvrage fut terminé le 15 de Novembre 1715.

On convint qu'il y auroit toujours dans les „ Païs-bas Impériaux un corps de troupes de „ trente à trente cinq mille hommes, même de „ quarante mille en temps de guerre; que trois „ cinquiemes seroient entretenus par l'Empe- „ reur & deux cinquiemes par les Etats Géné- „ raux; que ceux-ci auroient seuls garnison à „ Namur, Tournai, Menin, Furnes, Warne- „ ton, Ipres, & au Fort de Knoque; qu'il y „ auroit garnison commune à Dendermonde; que „ dans ces places les Etats Généraux pourroient „ mettre les Gouverneurs, Commandans & au- „ tres Officiers, à condition de n'être à charge „ ni à l'Empereur ni au païs, & que ce feroient „ des personnes agréables & non suspectes à Sa „ Majesté Impériale; que ces Gouverneurs & „ Officiers ne dependroient que des Etats Géné- „ raux, mais qu'ils jureroient de garder ces pla- „ ces à la souveraineté de la Maison d'Autriche; „ que les garnisons auroient le libre Exercice „ de leur Religion pour elles en des endroits „ particuliers & convenables; que les muni- „ tions de guerre, les Materiaux pour les for- „ tifications, les vivres pour les magazins & ge- „ neralement ce qu'on leur envoyeroit pour leur „ entretien, passeroient sans payer ni droits ni „ péages. On y cedoit en proprieté de pleine „ Souveraineté, Venloo avec sa Banlieue & le „ Fort St. Michel, Stevens-Waert avec sa Ban- „ lieue, l'Ammanie de Montfort, à la reserve „ des villages de Swalmt & Elmt. On y conve- „ noit du Paiement des dettes contractées par

„ Char-

„ Charles II & hypothequées ſur ces païs. L'Em- „ pereur y confirmoit ce que l'Angleterre & la „ Hollande avoient fait & reglé à Bruſſelles, „ lorſqu'elles avoient adminiſtré la Souveraine- „ té de ce païs: on y marquoit enfin la démoli- „ tion de la Citadelle de Liege & des fortifica- „ tions de Hui, & l'Angleterre ſe chargeoit de „ la garantie du Traité ".

DE LA HOLLANDE.

La Republique eut part au Traité de la Triple-Alliance formé entre la France, l'Angleterre & la Hollande, qui s'y engagerent à ſe défendre mutuellement. Pour calmer les craintes de l'Angleterre au ſujet du Prétendant, Louïs XV s'obligea de travailler à l'éloigner de la France & à ne plus permettre qu'il y rentrât. Mais ce qui touchoit la Hollande de plus près, on y regla la conteſtation qui étoit pour le Fort de Mardick dont les Puiſſances maritimes craignoient que la France ne voulût faire un nouveau Dunkerque, plus dangereux que le premier.

Lorſque l'on fit à Londres le Traité de la Quadruple-Alliance en 1718, les Parties contractantes avoient compté ſur l'acceſſion de la République des Provinces-Unies; l'Alliance n'étoit même quadruple qu'en ſuppoſant cette acceſſion. Cependant elles craignirent que les meſures que l'on prenoit pour rendre la Paix à l'Europe ne fuſſent un pretexte à recommencer de nouvelles hoſtilités. Le Marquis Beretti-Landi fit ſi bien par ſes inſtances qu'il engagea cet Etat à ne point agir offenſivement, & les Hollandois n'agirent que par ſes negociations durant les brouilleries qui ſurvinrent entre les Couronnes de France & d'Eſpagne. Mais le Roi d'Eſpagne ayant lui-même accedé en 1720, moyennant quelques changemens qu'il demandoit dans les conditions du Traité & qui furent renvoyés à la diſ-

cussion du Congrès, Beretti-Landi signa l'accession à la Haye, au mois de Fevrier.

Cette année fut extrêmement funeste au Commerce qui est le plus solide appui du bonheur de cette Republique. Le Jeu des Actions que Jean Law avoit mis à la mode à Paris, pour payer les dettes de l'Etat par des remboursemens imaginaires répandit la même manie dans les Etats voisins. Les fortunes éblouissantes de ceux qui avoient contribué, étoit un leurre seducteur pour bien des Marchands, qui croyoient trouver mieux leur compte dans un Commerce où l'on ne parloit que par millions, que dans le Négoce ordinaire dont les gains sont modiques & ne viennent que lentement. On ne vit plus que Compagnies auxquelles chacun s'interessoit à l'envi l'un de l'autre. Telle Ville de la Republique est éloignée de la Mer qui ne laissoit pas alors de former une Compagnie de Navigation & de Commerce; tel port qui reçoit à peine des barques de pêcheurs proposoit d'envoyer des Flottes qui devoient y apporter d'immenses richesses, l'opinion donnoit un prix infini à ces esperances; on s'apperçut trop tard du peu de réalité de ces fortunes. Ce jeu fut décredité, & ceux qui chargés de ces Marchandises chimériques s'obstinerent à les faire valoir, en furent la dupe, quantité de familles se virent ruinées sans ressource, & on en revint au Commerce ordinaire avec un sincere repentir de l'avoir négligé pour une folie qui étoit une espece de maladie épidemique.

Parmi les Compagnies qui se formerent, celle d'Ostende mérite d'être remarquée. Elle n'étoit pas fondée comme la plupart sur un systême en l'air, des Anglois y avoient donné lieu par une politique dont leur patrie ne leur sut pas bon gré. La Cour de Vienne avoit su lui donner de

de la réalité par un Octroi avantageux du 19 Décembre 1722. Il contient cent trois Articles qui pour la plupart regardent la maniere dont cette Compagnie doit être administrée, & les reglemens en sont d'autant plus solides qu'on y a rassemblé ce qu'offroient de meilleur les Statuts des Compagnies Hollandoises. Les secours que cette Compagnie trouva d'abord, la mirent en peu de temps sur un pied assez florissant. Elle attiroit les Négocians étrangers qui commençoient à y prendre part, les Matelots à qui elle faisoit des avantages considérables, s'y rendoient en foule pour prendre parti sur ses Vaisseaux.

Les Puissances maritimes virent avec regret un établissement qui alloit leur devenir préjudiciable. Sur-tout les Provinces-Unies firent remarquer qu'il étoit contraire aux Traités antérieurs. Les Compagnies Hollandoises produisirent des Memoires en faveur de leurs Privileges, les Etats-Généraux les appuyerent. L'Espagne elle-même parut allarmée de cette nouveauté. La France & l'Angleterre voyant que leurs Vaisseaux iroient inutilement chercher aux Indes des Etoffes dont elles ne permettent point l'usage à leurs Sujets, & qu'elles répandent dans les autres païs de l'Europe, si la nouvelle Compagnie faisant le même Commerce en fournissoit l'Allemagne & tous les païs Héréditaires de l'Empereur, où elle les distribueroit avec Privilege. Ces deux Couronnes se joignirent à la République pour engager l'Empereur à revoquer l'Octroi. Ce Monarque ne convenoit pas du sens des Traités par lesquels on prétendoit que les Indes fussent interdites aux Païs-Bas Autrichiens. Les contestations alloient dégénerer en hostilités, & le danger en fut plus grand que jamais, quand l'Espagne s'accommo-

DE LA HOLLANDE.

dant avec l'Empereur lui accorda par le Traité de Vienne une protection de sa Compagnie d'Ostende avec une liberté dont les autres Nations ne jouïssoient pas. Ce Traité fut balancé par celui de Hanover. Les Hollandois agirent par la voye des Négociations en Europe & prirent en Asie les précautions nécessaires pour arrêter les progrès de la Compagnie Autrichienne. Les Préliminaires calmerent les inquiétudes. L'Empereur y accorda la suspension de l'Octroi pendant sept ans. L'inutilité du Congrès de Soissons donna lieu au Traité de Seville par lequel les Etats-Généraux s'engagerent envers l'Espagne, à garantir à l'Infant D. Carlos la succession de Parme & de Toscane, conjointement avec la France & la Grande-Bretagne.

La Republique ne pouvoit pas douter que ce Traité ne déplût infiniment à l'Empereur. Elle n'avoit signé que quelques jours après les autres; aussi ne crut-elle pas que l'on dût rien précipiter dans l'exécution. Quand au mois de Mars de 1731 l'Angleterre fit avec l'Empereur le Traité où les Etats-Généraux étoient supposés comme partie contractante, ils n'y accéderent néanmoins que l'année suivante.

Quand ils virent que l'Empereur, à l'occasion de la succession à la Couronne de Pologne, bravoit les ressentimens de la France, parce qu'il comptoit trop sur l'humeur pacifique du Cardinal de Fleuri, & sur le secours des Puissances Maritimes, la Republique lui parla ouvertement, & tâcha de le desabuser, en l'avertissant qu'elle ne prendroit point de part à la guerre qui pourroit être une suite de ce qui se passoit en Pologne. Elle ne fut pas écoutée, une illusion fortifiée par d'autres conseils, prévalut; & les Anglois, pour tenir parole à l'Empereur eurent

rent beau exciter les Etats à armer en sa faveur, sous prétexte de l'équilibre, ils tinrent ferme contre les sollicitations Britanniques. Ils négocierent avec sa Majesté Très Chrétienne un Traité de Neutralité qui mit la Barriere & les Païs-Bas Autrichiens à couvert des hostilités.

DE LA HOLLANDE.

Le mystere qu'on fit pendant quelques mois des Préliminaires de Vienne signés en Octobre 1735, donna lieu de craindre qu'il n'y eût quelque article secret, qui donnât à la France quelque portion des Païs-Bas. Mais le soupçon dura peu, & les deux Puissances contractantes eurent soin d'assurer la Republique qu'il n'y avoit dans l'accommodement aucune condition qui fût contraire à ses interêts.

La Grande-Bretagne, longtemps avant que de rompre avec l'Espagne, sollicita les Etats de faire cause commune avec elle. Elle se servit de quelque mécontentement que causoit alors la prise de quelques vaisseaux Hollandois que les Garde-côtes Espagnols avoient pris ; mais ils eurent la prudence & la modération de ne pas donner dans ce piege. Ils sentirent la différence qu'il y avoit entre leurs interêts & ceux des Anglois. Ils s'apperçurent que le but de ceux-ci étoit de réduire l'Espagne à leur abandonner le libre Commerce de l'Amérique Espagnole pour se l'approprier entierement, au-lieu que l'interêt général demande que ce Commerce demeure à l'Espagne d'où les fruits s'en répandent sur toute l'Europe. L'Angleterre marquoit un dessein de favoriser le Commerce clandestin de ses Sujets accoutumés de s'y enrichir, au-lieu que leurs hautes Puissances condamnoient hautement ceux de leurs Sujets, qui entreprenoient le Commerce clandestin, & les abandonnoient à la sévérité des Loix d'Espagne: elles aimerent mieux traiter cette difficulté avec douceur avec une

DE LA HOLLANDE.

Puiſſance amie, que de s'aſſocier aux Anglois qui déclarerent la guerre ſans les avoir conſultés. L'interruption du Commerce entre les Eſpagnols & les Anglois fut avantageuſe aux Hollandois, qui fournirent à l'Eſpagne la plupart des marchandiſes que l'Angleterre avoit coutume d'y porter.

L'Empereur étant venu à mourir, la Princeſſe déſignée ſon héritiere univerſelle par la Pragmatique Sanction, en notifiant cette mort rechercha l'amitié de la République, qui répondit à cette Princeſſe d'une maniere très ſatisfaiſante. Lorsque le Roi de Pruſſe entra dans la Sileſie pour faire valoir d'anciennes prétenſions, les Etats-Généraux employerent leurs bons offices pour ménager un accommodement amiable entre lui & l'Héritiere d'Autriche.

Que les Provinces-Unies ſont fort peuplées.

Les ſept Provinces-Unies des Païs-Bas ſont remplies d'une très grande multitude d'habitans. Il y en a qui prétendent que la ſeule Province de Hollande renferme plus de deux millions, cinq cens mille perſonnes. Cette quantité de monde eſt la cauſe principale du commerce & de l'induſtrie de cette Nation, auſſi bien que des richeſſes, qui en proviennent. Car autrement le peuple ſeroit contraint de mourir de faim dans un païs, qui n'eſt pas très fertile, & où toutes choſes ſont cheres. Au reſte la plupart des habitans de ces Provinces y ſont venus d'autres païs; comme de France durant les troubles du Royaume; d'Angleterre pendant la Régence de la Reine Marie; d'Allemagne durant les longues guerres qu'on y a faites, & principalement des autres Provinces du Païs-Bas, qui furent réduites par l'Eſpagne après leur ſoulevement.

D'où vient qu'il y eſt venu une

Tous ces étrangers y furent attirés par la ſituation commode du païs, par la liberté qu'on

y

y a tant à l'égard du Gouvernement, qu'au ſujet de la Religion; par la bonne Police qu'on y obſerve, & par la commodité du commerce: parce que de-là on peut entretenir correſpondance dans tous les autres païs du monde. A quoi il faut ajouter la réputation, où ſont les États, à cauſe de leur ſage Gouvernement & du ſuccès de leurs armes. Enfin tous ceux qui aportoient quelque choſe avec eux, ou qui avoient apris quelque art pour ſubſiſter, pouvoient établir leur demeure en Hollande, juſques-là même que les malheureux, & les perſécutés y trouvoient une retraite aſſurée.

DE LA HOLLANDE. ſi grande quantité d'etrangers.

En général les Hollandois ſont honnêtes, ſincères & d'un cœur ouvert; francs & libres dans leurs diſcours & dans leur converſation. Ils ſont aſſez patiens, & ne ſe laiſſent pas facilement emporter à la colere: mais s'ils ſont une fois irrités, ils ne s'appaiſent pas facilement. Il faut ſe conduire à leur égard avec beaucoup de diſcretion, & ſans faire paroître d'orgueil. Lorsqu'on s'accommode à leur humeur, ou à leur inclination, on en peut diſpoſer comme on veut. Et c'eſt pour cette raiſon que Charles-Quint diſoit d'ordinaire, qu'il n'y avoit point de Nation, qui eût plus d'horreur pour le nom de ſervitude, & qui en effet la portât plus patiemment, quand on la traitoit humainement & avec douceur.

Du naturel, & du Genie de la Nation Hollandoiſe.

Cependant on trouve en Hollande de très méchante canaille, qui a particulierement cette mauvaiſe coutume de parler de ſes Magiſtrats d'une maniere mordante & ſatirique, lorſqu'ils ne gouvernent pas juſtement à ſa fantaiſie. Les Hollandois ne ſont guere propres à ſervir à la guerre par terre; & aſſurément un Hollandois à cheval eſt un pauvre Cavalier: quoique néanmoins ceux de Gueldres & du côté de Weſtpha-

Que les Hollandois ſont meilleurs ſoldats ſur mer que ſur terre.

DE LA HOLLANDE.

phalie soient encore assez passables. Mais par mer ils ont donné bien des preuves qu'ils ne cédent à aucune Nation : bien que cependant les Zelandois passent d'ordinaire pour les plus braves & les plus déterminés.

Qu'ils sont menagers & infatigables en toutes sortes de metiers.

Les Hollandois sont généralement bons ménagers & sobres dans leurs repas ; & ils ne font pas leur compte de dépenser tout leur revenu au bout de chaque année ; mais ils veulent d'ordinaire en reserver quelque partie. Cette épargne fait leur crédit, & leur aide beaucoup à porter les grandes impositions de l'Etat, sans ruiner leurs familles. Outre cela ils sont infatigables en toutes sortes d'Arts & de Manufactures, mais particulierement dans leur application au commerce. Ils supportent aisément les incommodités du travail, & s'exposent à toutes sortes de dangers dans l'esperance de faire du gain. On peut aussi commodément négocier avec eux ; pourvu qu'on entende le trafic. A quoi il faut ajouter qu'ils sont très exacts dans leur procédé ; & qu'ils n'entreprennent pas facilement une affaire, avant que d'avoir disposé toutes les choses qui sont nécessaires pour en pouvoir venir à bout.

De leur diligence & de leur probité.

Il seroit très difficile de trouver une Nation plus propre pour le commerce, que la Nation Hollandoise, qui se rend encore recommandable en ceci, que d'ordinaire elle aime beaucoup mieux gagner quelque chose par sa diligence & par son application, que de l'attraper par finesse, ou de le ravir par force. Au reste la liberté de leur gouvernement contribue beaucoup à l'augmentation de leur négoce. * L'avarice, qui est le vice dominant qui regne parmi eux,

* Ce n'est pas avarice, c'est économie que de ne pas dépenser son bien en folles dépenses.

eux, ou dont on les accuse, n'a pas des suites si dangereuses, que parmi les autres peuples; car elle ne les porte qu'au travail & à l'épargne. Enfin plusieurs sont surpris de la prudence & de la sagesse, que cette Nation a fait paroître dans sa conduite; vu que d'ordinaire on n'y trouve pas des gens d'un esprit, ni d'un mérite fort extraordinaire. Il y en a qui prétendent que cela vient de ce que les passions froides & modérées sont le véritable fondement & les qualités requises pour faire un grand homme d'Etat.

De la Hollande.

De leur prudence & sage conduite.

Les sept Provinces-Unies des Païs-Bas n'ont que très peu d'étendue, & ne paroissent sur la carte que comme une petite lisiere, qui confine à l'Allemagne: mais d'un autre côté elles sont remplies d'une si grande quantité de belles & de grandes villes bien peuplées, qu'il est très difficile d'en trouver autant ailleurs dans un semblable espace. Outre cela les Etats-Généraux ont encore quelques Villes en Flandre & en Brabant, comme Hulst, l'Ecluse, Ardenbourg, Bois-le-duc, Berg-op-zoom, Breda, Grave, Mastricht, & plusieurs autres: à quoi on peut encore ajouter la ville d'Embden, puisqu'ils y ont garnison.

Que les Provinces Unies ont très peu d'étendue.

Le terroir de la Hollande est plus propre à servir de pâturages, que de terres labourables. A peine la cinquieme partie des habitans pourroit-elle subsister des moissons, qu'on y recueille. Mais ce manquement est récompensé non seulement par la diligence & l'industrie des habitans, mais aussi par la commodité des Rivieres & de la Mer, qui leur servent à la pêche & à la Navigation. La pêche du Harang & de la Morue leur apporte des richesses innombrables. Quelques Anglois ont supputé que les Hollandois vendent tous les ans environ soixante dix-

De la fertilité du terroir.

DE LA HOLLANDE.

dix-neuf mille & deux cens tonneaux de Harang, qui montent à la somme d'un million trois cens soixante & douze mille livres sterling; sans parler de celui qui se transporte en Espagne, en Italie & en France, ni de la consomption qui s'en fait dans le païs-même.

Du commerce & de la Navigation des Hollandois.

Mais les Hollandois font encore des profits bien plus considérables par la Navigation & par le Commerce; car l'un & l'autre y fleurissent tellement, qu'il y en a même qui croient que dans la Hollande seule il se trouve plus de vaisseaux, que dans le reste de l'Europe. En effet ce païs étant situé presque au milieu de l'Europe peut commodément naviger sur la Mer Océane & sur la Mer Baltique. A quoi contribuent aussi beaucoup les grandes Rivieres du Rhín, de la Meuse, de l'Elbe & de l'Eems; par où les Hollandois attirent les Marchandises d'Allemagne, & y peuvent transporter les leurs.

De l'air du Païs, & comment il y est temperé.

La Hollande est ordinairement inondée durant l'hiver, ce qui y rend l'air très grossier, & malsain. Mais la nature a pourvu à ce défaut, en ce qu'ordinairement il y soufle un vent d'Est, qui dissipant les vapeurs, & rafraichissant l'air, est utile à la santé. Cependant on a cette incommodité que la glace pendant l'Hiver y tient quelquefois les Ports fermés durant l'espace de trois mois; au-lieu que les Havres d'Angleterre demeurent toujours ouverts.

Quelles richesses la Compagnie des Indes Orientales aporte à la République.

Ce commerce des Hollandois s'est presque étendu par tous les coins du monde; à quoi leur ont beaucoup servi les diverses Forteresses & les nouvelles Villes, qu'ils possedent dans des Contrées fort éloignées. Mais la Compagnie des Indes a particuliérement beaucoup contribué à faire monter leurs richesses & leur négoce à ce haut point, où on les voit aujourdhui. Car de-

depuis Balfora à l'embouchure du Tigre, dans le Golfe de Perfe, elle négocie tout le long de cette grande & riche côte jufques au bout du Japon; outre qu'elle eft en Alliance avec plufieurs Rois des Indes, avec lefquels elle a fait des Traités de Monopole, & dont elle tient plufieurs places, dont la Capitale eft Batavia dans l'Isle de Java, où le Gouverneur Général entretient une Cour de Roi, ayant la direction de toutes les autres places, & ne reconnoiffant point d'autre Souverain, que la Compagnie même.

DE LA HOLLANDE.

Des places que la Compagnie poffede dans les Indes.

Les principales Places que la Compagnie a dans les Indes, outre les Molucques & les Ifles de Banda, font Amboine & Malacca avec la côté de Ceilan; Paliacata, Mufulapatan, & Negapatam fur la côte de Coromandel; & Cochin, Cranganor, & Cananor fur la côte de Malabar avec plufieurs autres places. Les Chinois font grands commerce à Batavia. La Compagnie a toute feule le commerce du Japon; & il n'y a point aujourdhui de Portugais, qui ofe y aborder. Au refte la Compagnie des Indes Orientales eft fi puiffante, qu'elle peut mettre en mer une Flotte de quarante, ou cinquante vaiffeaux de guerre, & entretenir par terre une Armée de trente mille hommes.

De fes forces.

Du premier fonds de la Compagnie des Indes Orientales.

De la Compagnie des Indes Occidentales.

Cette Compagnie des Indes Orientales affembla prémierement un fonds de fix millions de livres, qui en fix ans de temps augmenta jufques à trente, fans compter les fraix, & ce qu'on avoit partagé entre les Intereffés. La Compagnie des Indes Occidentales avoit d'abord un Capital de huit millions, & eut affez de bonheur au commencement; mais elle fe ruina bientôt; à caufe qu'elle diftribua trop aux Affociés, & qu'elle ne garda pas un fonds fuffifant pour être en état de faire la guerre à l'Efpagne, outre qu'elle avoit

plus

DE LA HOLLANDE.

plus de soin de faire des conquêtes, que d'augmenter son Commerce: & qu'elle fit encore une perte très considérable par la révolte du Brésil. Cette Compagnie possede encore en Guinée S. George de la Mine, communément *Elmina*, &, si je ne me trompe, les Isles de Curacao & de Bonaire sur les côtes de l'Amérique avec les environs de la Riviere de Suriname & de celle de Berbice dans la Guiane entre Cayenne & l'Orenoque.

Combien de causes contribuerent à l'avancement du commerce en Hollande.

Les personnes éclairées ont remarqué qu'il y a en Hollande quantité de choses qui servent à l'avancement du Commerce, lesquelles ne se trouvent pas toutes ensemble dans d'autres Etats. Les principales sont la quantité de peuple qui s'y trouve; la situation & la sûreté du Païs: le peu d'interêt qu'on y donne; ce qui est une marque évidente de la grande quantité d'argent comptant, qu'il y a; la sévère justice qu'on y exerce contre les voleurs, les filoux & les Banqueroutiers; la Banque d'Amsterdam; les Convois des vaisseaux marchands: les droits médiocres qu'on y paye; l'exactitude & la ponctualité des Négocians. A quoi on peut ajouter que les Membres de la Régence sont pour la plupart interessés dans le commerce; que les Hollandois sont les plus puissans dans les Indes, & qu'il sort beaucoup plus de denrées du Païs, qu'il n'y en vient du dehors, à cause de l'épargne & de la diligence des habitans. Car en effet on observe que, bien qu'ils soient les maîtres des épiceries des Indes, ce sont pourtant eux, qui en consument le moins, & que, bien qu'ils tirent une grande partie des soies, qui viennent de Perse & d'autres lieux, cependant ils ne s'habillent eux-mêmes que de draps; jusques-là même qu'ils envoient les plus fins dans les Païs étrangers, & qu'ils en font venir de plus gros d'Angleterre pour leur

Que les Hollandois ne sont ni

leur usage. C'est ainsi qu'ils transportent ailleurs leur plus excellent beurre, & qu'ils en apportent d'autre moins bon d'Irlande & du Nord d'Angleterre, pour emploier dans leur menage. La plus grande de leurs consomptions consiste en vins de France & en eaux de vie, dont ils se rejouïssent ; quoique néanmoins dans leurs régals ils ne fassent pas de grands excès.

De la Hollande délicats ni superbes dans leurs habits.

Tout ce que nous avons dit jusques ici fait voir manifestement que les forces de cette République consistent dans les grandes Flottes qu'elle entretient pour la sureté du Commerce, & pour le Commerce même. Car il n'y a point de païs où il se trouve tant de bons matelots pour monter un si grand nombre de Vaisseaux, qu'on en voit en Hollande.

Des forces de cette République.

Mais d'ailleurs la Hollande n'est pas forte du côté de la Terre, aux endroits, où elle ne peut pas être inondée. Car quand même elle auroit assez d'argent pour lever une grande Armée d'Etrangers, néanmoins il n'est pas de la prudence d'une République de se reposer entierement sur de tels soldats, qui n'étant retenus par d'autres liens, que par ceux de la solde & de l'interêt particulier, peuvent facilement devenir infidelles : outre que leur Général pourroit peut-être entreprendre d'opprimer la liberté de l'Etat.

De ses manquemens.

C'est aussi pour cette raison que quelques-uns ont avancé que la Hollande & la Zelande se pourroient bien passer des autres Provinces ; & qu'il seroit de leur intérêt de se bien fortifier entre la Meuse, le Rhin & le Zuiderzée ; puisqu'en cas de nécessité elles peuvent inonder le Païs par le moyen de leurs Ecluses, & ainsi augmenter leurs forces par mer. Mais c'est une proposition, où nous n'avons pas dessein de nous arrêter.

Pensée de quelques-uns au sujet des Provinces de Hollande & de Zelande.

Que la forme de Gouvernement de cette République

Au

DE LA HOLLANDE.

fait naître de grandes difficultés.

Au reste la forme de Gouvernement de cet Etat fait naître quelquefois de grandes difficultés. Car premierement les sept Provinces, à proprement parler, sont sept Républiques, qui par l'union d'Utrecht se sont jointes en un corps. Chacune d'elles a continuellement des Députés à la Haie, qui ont soin des affaires qui regardent leur Union en général, mais qui néanmoins, lorsqu'il survient quelque chose d'importance, en informent leurs Provinces, & dressent leurs conclusions suivant ce qu'on y a résolu. Ce sont ces mêmes Députés, qu'on nomme les Etats Généraux. Il semble même que chaque Province en son particulier soit un composé de pieces raportées; puisque les divers Membres vivent ensemble comme des Alliés, sans que le plus puissant ait aucun empire sur le plus foible. C'est pour cette raison aussi qu'il se traite plusieurs affaires dans les Assemblées Provinciales qui ne peuvent être décidées à la pluralité des voix, & où il faut nécessairement que tous les Membres consentent. Par où l'on peut voir manifestement que les villes & les Provinces de cette République ne peuvent jamais être si étroitement liées ensemble, que celles qui ne dépendent que d'un seul Chef, ou d'un seul Souverain; si ce n'est entant que la nécessité de leurs interêts communs les oblige à se tenir unies.

Qu'il se trouve de méchante canaille dans les grandes Villes.

Outre cela les grandes Villes sont remplies d'une très méchante populace, qui venant une fois à se soulever devient comme furieuse, & s'emporte à des excès très dangereux. C'est pourquoi les Magistrats des Villes doivent chercher avec beaucoup de soin des expédiens pour que la faim & la disette ne la portent point au tumulte. On peut encore ajouter à tout ceci la jalousie qu'il y a entre la Province de Hollande & les six autres, parce qu'étant la plus puissan-

te

te de toutes, & devant porter la plupart des fraix de l'Etat, elle voudroit bien avoir la prééminence: au-lieu que les autres veulent conserver en toutes manieres l'égalité de leur liberté. Toutes les autres Villes en particulier sont encore fort jalouses de la puissance d'Amsterdam; à cause que cette Ville veut attirer tout à soi, & que peut-être à la fin elle pourroit aspirer à dominer sur les autres.

DE LA HOLLANDE.

Mais la plus grande irrégularité, qu'on observe dans cette République, procede du Prince d'Orange *, qui est dangereux à la liberté; parce qu'il a la faveur du petit peuple, de la Milice du Païs & des Prédicateurs. Ceux-ci ont de la haine pour les Arminiens, qui sont affectionés au Parti de Barneveld, dont le Prince d'Orange est haï: c'est pourquoi les Principaux & les plus considérables, auxquels le Gouvernement souverain des grandes Villes apartient légitimement, n'exercent leurs fonctions qu'en crainte, & sont obligés le plus souvent de condescendre aux volontés du Prince, dont les interêts sont encore opposés à ceux de la République en ce point, que toutes les guerres par terre sont préjudiciables à la Hollande, au-lieu que par-là le Capitaine Général étant appuyé des Milices étrangeres a le plus de crédit & d'autorité pendant la guerre. Ainsi dans une semblable forme de Gouvernement il n'y a point de sureté, ni de repos durable à espérer au dedans de l'Etat; & il pourroit bien même arriver que le Prince seroit un jour tenté du desir de s'emparer de la Souveraineté. Comme en effet en 1675, lorsque les Etats de Gueldres lui offrirent la Souveraineté de leur Province, il fit assez connoître, que, si les autres Provinces y eussent donné leur con-

Que le Prince d'Orange est à craindre pour la liberté de l'Etat.

Son autorité pendant la guerre.

* Ceci n'est plus.

DE LA HOLLANDE.

consentement, il n'eût pas imité l'exemple de Saül, qui s'alla cacher parmi le bagage.

S'il lui feroit avantageux d'avoir la Souveraineté des Provinces Unies.

Cependant les plus éclairés ne peuvent pas bien comprendre quel avantage il pourroit revenir au Prince de cette Souveraineté: parce qu'il ne lui feroit pas facile de trouver des expédiens commodes pour tenir en bride tant de grandes Villes. Car d'y bâtir des Citadelles & d'y mettre des Garnisons, ce feroit bientôt ruiner le Commerce; puisqu'il n'est jamais bien florissant dans les lieux où l'on veut user de force & de violence. C'est pourquoi aussi le Prince fait beaucoup mieux de se contenter de sa Charge, puisqu'agissant avec prudence, & s'accommodant à l'humeur du peuple, il peut faire à peu près tout ce qu'il sauroit souhaiter.

Si les Provinces-Unies ont besoin d'un Gouverneur.

Mais de savoir si les Provinces Unies ont besoin d'un semblable Stadhouder, c'est une question sur laquelle les sentimens sont partagés. Ceux qui sont pour l'affirmative alleguent que ces païs-là ont eu de tout temps des Seigneurs, dont la puissance étoit bornée, & que par consequent on s'y est accoutumé: que cela sert à la splendeur & à l'ornement de la République: que par-là on peut dissiper les diverses factions & étoufer les séditions & les soulevemens du peuple; & qu'enfin de cette maniere on peut obvier aux dificultés qui naissent de l'Aristocratie & du Gouvernement Populaire; comme sont la lenteur & les contestations où l'on est avant que de prendre une résolution; le délai dans l'exécution, la découverte des secrets de l'Etat, qui doivent demeurer cachés, & quantité d'autres choses. Mais nous n'avons pas dessein de porter un jugement là-dessus.

Autres defauts de cette République.

On peut encore mettre entre les manquemens de cet Etat, que le païs ne produit pas suffisamment dequoi faire subsister cette multitude d'ha-

d'habitans qu'il renferme; mais qu'ils ſont contraints d'aller querir leur pain au dehors & de gagner leur biens chez les Etrangers. C'eſt pourquoi il eſt très certain que cette République ſeroit entierement ruinée, ſi on lui empêchoit ſon négoce, & qu'on lui coupât les vivres & la communication qu'elle a avec les autres Nations, ce qui néanmoins n'eſt pas abſolument impoſſible.

DE LA HOLLANDE.

De la diverſité des Religions qui y ſont tolerées.

On peut encore compter entre ces defauts la diverſité des Religions dans un Etat. Cependant il y en a qui prétendent que c'eſt une des cauſes de la proſperité temporelle de la Hollande: parce qu'elle contribue beaucoup à multiplier le nombre de ſes habitans, & à augmenter les forces & l'étendue de leur Etat. Néanmoins nonobſtont tous ces cultes différens, la Religion Réformée y eſt la maîtreſſe, & toutes les autres y ſont ſimplement tolérées. Car bien qu'on y ſouffre les Catholiques, cependont on les obſerve de près, de peur que leurs Prêtres, qui ſont devoués aux interêts du Pape, ne puiſſent entretenir des correſpondances ſecrettes avec l'Eſpagne. Néanmoins on ne voit point en Hollande, qu'un Bourgeois haïſſe, ou perſécute l'autre à cauſe de ſa Religion. C'eſt apparemment ce qui a fait dire à quelques-uns que la Religion fait à la vérité beaucoup plus de bien en d'autres païs: mais qu'il n'y en a point, où elle faſſe moins de mal.

De la quantité d'impots.

C'eſt encore une grande incommodité pour les habitans du païs, de ce que toutes les choſes néceſſaires à la vie y ſont fort cheres: ce qui vient de ce que la plupart des revenus de la Hollande conſiſtent dans les Impôts qu'on y met ſur toutes ſortes de vivres. On dit auſſi que dans la ville d'Amſterdam, avant qu'un ſervice de poiſſon accommodé avec ſa ſauſſe ſoit

DE LA HOLLANDE.

soit présenté sur la table, on en a dû payer plus de trente droits differens. Cependant toutes ces grandes impositions n'ont pu empêcher que l'Etat ne soit chargé de beaucoup de dettes.

Que le commerce des Hollandois diminue, & pourquoi.

Il y en a qui veulent soutenir que le commerce de la Hollande commence à diminuer: & voici les raisons qu'ils en apportent: premierement qu'après la paix de Munster les autres Nations se sont fort appliquées au négoce: que les marchandises des Indes sont baissées de prix, à cause de la quantité; & que les fraix que fait la Compagnie augmentent tous les jours. Car au-lieu qu'autrefois il ne venoit d'ordinaire que cinq, ou six Vaisseaux des Indes, il en revient aujourdhui jusques à dix-huit, ou vingt: de sorte qu'on est obligé de garder longtemps les marchandises dans les magazins, avant que de les pouvoir débiter. D'ailleurs il faut remarquer que depuis quelques années les recoltes des grains ont été si abondantes en France, en Italie, en Espagne & en Angleterre, que les Hollandois n'y en ont pu transporter que très peu; outre qu'ils envoyent la plus grande partie de leurs épiceries dans la Mer Baltique, d'où ils rapportent la plupart de leurs bleds. A tout cela on peut encore ajouter que le nouvel agrandissement de la Ville d'Amsterdam a couté des sommes immenses, qu'on auroit pu employer utilement dans le négoce; & que les excès & le luxe y augmentent tous les jours.

Si on recherche bien les causes, qui ont reduit les Hollandois en un si misérable état, durant la guerre de 1672, on trouvera qu'une des principales a été leur grande application au négoce, par laquelle leur humeur guerriere & leur courage s'étoient extrêmement amolis. A quoi on peut ajouter qu'après la paix de Munster,

DE LA HOLLANDE.

tèr, n'appréhendant aucune invasion par terre, ils n'avoient point eu d'autre soin que d'augmenter leurs forces par mer; & qu'ayant cassé leurs meilleurs Officiers de terre, ils avoient avancé leurs propres enfans en leur place, qui avoient pour devise; *la paix & un bon Gouvernement.* En 1665, ils congédierent les vieux soldats Anglois, & en 1668 ils licencierent la milice Françoise: bien que les troupes de ces deux Nations fissent l'élite de leur Armée, qui d'ailleurs ne pouvoit pas manquer de se dissiper, puisque le Prince d'Orange n'en avoit plus le commandement. Qui plus est, ils vivoient dans une grande sécurité, ne pouvant pas s'imaginer que la France eût le pouvoir, ni le courage de les attaquer; puisqu'en une telle conjoncture l'Empereur & l'Espagne ne manqueroient pas de prendre leur parti: outre que d'un autre côté ils n'eussent jamais cru que l'Angleterre se fût unie avec la France contr'eux. Au reste ils esperoient terminer bientôt la guerre avec les Anglois par Mer, avant que les François eussent emporté trois, ou quatre villes par terre, à cause qu'ils avoient encore dans l'esprit la maniere ancienne de faire la guerre, se persuadant que pour prendre une ville il étoit besoin d'une campagne entiere; comme lorsqu'autrefois on faisoit de gros volumes sur la prise d'une ville de Grol, ou du Sas de Gand.

D'autre part on croit qu'il y avoit des personnes dans l'Etat, qui étoient bien aises que les affaires prissent un mauvais train, afin d'avoir occasion par-là de décrier la conduite du Prince d'Orange & de ravaler son autorité, parce qu'il avoit été fait Capitaine Général contre leur volonté.

Ses voisins & ses interêts.

Pour ce qui regarde les voisins de cette Répu-

DE LA HOLLANDE.

blique, & ce qu'elle doit craindre, ou esperer de leur part, il semble que les Anglois sont les plus dangereux pour elle, puisque jusques ici il n'y a eu qu'eux, dont les Flottes ayent été redoutables aux Hollandois, & qui prétendent à toute force à l'Empire de la mer & au commerce. * D'ailleurs ce leur est un grand chagrin de voir qu'après avoir puissamment soutenu la Hollande, dans le temps qu'elle chancelloit encore dans son enfance, elle les ait devancés dans les Indes, & qu'elle ait ruiné leur négoce en tous lieux. Car comme les Anglois sont naturellement ambitieux, & qu'ils aiment à se bien traiter, au-lieu que les Hollandois n'ont point de plus forte passion que celle du gain, & qu'ils se contentent des alimens les plus ordinaires, sans faire des dépenses superflues, il est indubitable que ces derniers peuvent donner leurs marchandises à plus bas prix, que les autres. Aussi remarque-t-on en effet que les étrangers aiment toujours mieux traiter avec un Hollandois, qu'avec un Marchand d'Angleterre.

De l'Angleterre.

Au reste il semble qu'il est de l'interêt des Hollandois de ne pas irriter les Anglois, mais de leur céder même sur mer quelque petite prérogative, qui consiste seulement dans une pure cérémonie, comme est celle d'amener le Pavillon & de passer sous le vent à la rencontre des vaisseaux du Roi d'Angleterre. Cependant ils doivent avoir grand soin d'entretenir bien leurs Flottes, afin d'être toujours en état de tenir tête à l'Angleterre, en cas qu'elle voulût empiéter sur leur négoce, ou sur leur pêche. Outre cela il leur est en-

* Un homme d'esprit disoit un jour qu'en voyant l'Angleterre & la Hollande, il croioit voir deux Marchands qui faisoient le même négoce, mais qui étant voisins avoient leur boutique trop près l'une de l'autre.

encore fort important de faire tout leur possible pour rendre leurs manufactures aussi bonnes, ou meilleures, que celles d'Angleterre, ou de donner les marchandises à meilleur marché, afin d'avoir toujours le plus grand débit.

DE LA HOLLANDE.

Quoique depuis la paix d'Utrecht la République ait toujours vêcu dans une parfaite harmonie avec la France, elle ne verroit pas néanmoins avec plaisir que cette Couronne avançât ses acquisitions ou ses conquêtes dans les Païs-Bas; & il convient mieux à sa tranquilité qu'il y ait entre-deux un voisin commun, qui en cas de mesintelligence essuye pour ainsi dire le premier feu, & donne le temps de rassembler les forces des Alliés pour faire tête. Il est vrai que le Systême pacifique d'aujourdhui semble détruire les inquietudes qu'on pourroit avoir là-dessus, mais les temps peuvent changer, & alors on se trouveroit mal de n'avoir pas pris ses suretés.

Le Roi de Prusse a fait des acquisitions très considerables depuis un siècle, & est devenu une Puissance respectable pour la Republique. La partie de la Gueldre qu'il a acquise par le Traité d'Utrecht, avec le païs de Cleves qu'il possedoit déja, outre quelques Comtés & Seigneuries qui lui sont venues ds la succession de Guillaume III Roi d'Angleterre, & enfin l'Oostfrise dont son pere a reçu l'investiture éventuelle; tout cela forme une augmentation d'Etats qui le rendent un voisin dont l'amitié ne sauroit être indifférente à la République, aussi a-t-elle apporté jusqu'à present de sa part tout ce qui pouvoit contribuer à une bonne harmonie. Les autres Princes d'Allemagne sont ou trop éloignés ou trop foibles pour être redoutables aux Hollandois. Le seul Archevêque de Cologne, qui joint à cet Electorat l'Evêché de Munster, pourroit les inquieter; mais à moins qu'il ne fût d'ailleurs

excité & soutenu, de pareilles guerres sont des feux de paille qui sont aussi-tôt éteints qu'allumés.

Il y a si longtemps que l'Espagne a renoncé à ses anciennes prétensions, que la Hollande n'a rien à craindre à cet égard. Cette Couronne n'ayant plus les Païs-Bas ne pourroit se brouiller avec la République que pour des interêts de Navigation & de commerce, & ces mêmes interêts demandent au contraire que les deux Nations conservent entre elles une bonne harmonie, & elles ont fait voir l'une & l'autre depuis la paix d'Utrecht qu'elles étoient également persuadées de cette maxime.

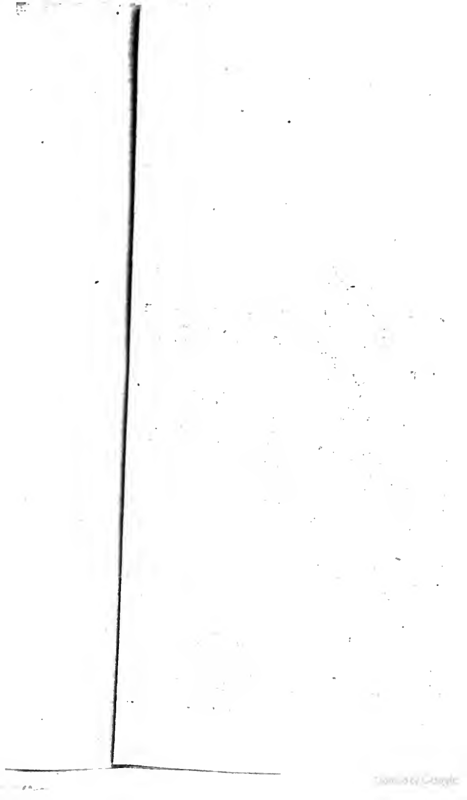
Comment cette République se doit conduire à l'égard des Rois du Nord.

Comme les Hollandois tirent leurs grains des côtes de la Mer Baltique, ils doivent avoir grand soin d'empêcher qu'un des deux Rois du Nord ne devienne assez puissant, pour se rendre seul le maître de cette mer; ce qui pourroit d'autant plus facilement arriver, que le Detroit du Sond est partagé entre la Suède & le Danemarck. Aussi l'on connoît assez bien de quelle politique la Hollande a usé depuis longtemps à l'égard de ces deux Rois.

Et à l'égard du reste du monde.

Il est de l'interêt des Hollandois de vivre en bonne amitié & en bonne intelligence avec le reste du monde, afin que par-là leur commerce puisse s'introduire en tous lieux. Dans les endroits où ils ne peuvent pas être seuls les maitres du Négoce, ils doivent tâcher d'attirer la gain à eux, tant par la bonté de leurs marchandises, que par le bon marché & par leur bonne conduite. Car c'est là un expédient bien plus doux & moins odieux pour aquerir des richesses, que de vouloir à force ouverte ruiner le commerce & la Navigation des autres Nations: puisqu'au reste il leur seroit impossible d'établir un Monopole général à l'exclusion de tous les autres.

CHA-



LA SUISSE

Lieues de Suisse de 13 au Degré

2 4 6 8

27 30 28

48 48

L. de Constance

Gal

Bregentz

Cant. d' Appenzel

Ems

Alt

Sax

Pludentz

30 30

47 47

Sargans

S. Jacob

Chur

Alveneu

Trap

S GRISONS

Ponterasina

Sils

Suvers

Bormio

Teglio

Tirano

Trahona

Codeg ole

Lecco

46 46

SEL G N. DE VENISE

Risogni

Bergame

27 30 28

CHAPITRE III.

DE LA

SUISSE,

OU DU

CORPS-HELVETIQUE.

DE LA SUISSE.

LEs peuples, que l'on comprend sous le nom de SUISSES, dépendoient autrefois de l'Empire d'Allemagne. Nous allons faire voir comment & à quelle occasion ils se sont dans la suite unis ensemble pour former une République particuliere.

Que les Suisses ont été autrefois sous l'Empire d'Allemagne.

Les trois petits Cantons, Ury, Schweitz ou Suisse & Underwald, qu'on avoit accoutumé de nommer les trois Waldsteden, c'est-à-dire les * trois *Villes Forestieres*, jouïssoient des anciennes libertés & des privileges, qui leur avoient été accordés par l'Empereur Louïs le Dobonnaire, qui néanmoins établissoit sur eux un Gouverneur Impérial, lequel devoit juger des affaires capitales. Il y avoit des Abbaiés, qui avoient de certains droits, peu préjudiciables néanmoins à la liberté des habitans; & outre cela il y demeu-

* Il ne faut pas les confondre avec les 4 villes Forestieres, Rheinfeld, Seckingue, Lauffenbourg, & Waldshut, ainsi nommées, parce qu'elles sont dans la Forêt-Noire.

DE LA SUISSE.

meuroit des Gentilshommes qui dans la suite commencerent de plus en plus à s'élever au dessus du peuple, particulierement lorsqu'il survenoit quelques querelles; car alors la Noblesse prenoit le partie du Pape, & le peuple se rangeoit du côté de l'Empereur. Ces mécontentemens entre le peuple & la Noblesse aigrirent tellement les esprits durant le long Interregne, qui suivit la mort de Fréderic II l'an 1260, qu'on en vint à une guerre ouverte dans laquelle les Gentilshommes furent chassés du Païs. Cette querelle aiant été appaisée par l'Empereur Rodolphe I ceux qui s'étoient retirés revinrent pour la plupart. Ces peuples jouïrent d'une entiere liberté jusqu'au temps de l'Empereur Albert I qui étoit leur ennemi; soit à cause qu'ils avoient tenu le parti de son Competiteur Adolphe de Nassau, soit parce qu'entre autres choses, il vouloit annexer leur païs aux terres héréditaires à sa Maison.

Oppression des Suisses sous les Gouverneurs de l'Empereur.

Cet Empereur persuada aux Monastères & à un grand nombre de Noblesse de se soumettre à la Domination de la Maison d'Autriche. Il en prétendit autant des trois petits Cantons dont nous avons parlé: mais cela lui ayant été refusé, il leur envoia des Gouverneurs qui contre l'ancienne coutume faisoient leur résidence dans des Châteaux fortifiés. Ceux-ci ayant tâché inutilement d'obliger à force de caresses ces peuples à se ranger sous l'obeïssance de la Maison d'Autriche, commencerent à les opprimer. Ces peuples eurent beau se plaindre à l'Empereur de ces violences, ils n'en eurent point de satisfaction. La tyrannie alla si loin, que Grisler Gouverneur d'Underwald eut l'insolence de faire planter son Chapeau sur une longue perche dans le marché d'Altorf, avec ordre que quiconque passeroit auprès, eût à lui rendre les mêmes honneurs, qu'à sa per-

personne même, afin qu'il pût voir, disoit-il, qui lui étoit soumis, ou non. Un Bourgeois, nommé Guillaume Tell, ayant passé plusieurs fois devant ce chapeau sans faire la révérence, Grisler le condamna à abbatre d'un coup de fleche une pomme de dessus la tête de son fils, * [déclarant en même temps que s'il la manquoit, il seroit pendu sur le champ.

DE LA SUISSE.

Tell s'offrit envain de mourir, sans risquer la vie de son fils. Le barbare le menaça de les faire pendre tous les deux, s'il n'obéïssoit. Tell forcé de subir cette capricieuse sentence, eut le bonheur d'abbatre la pomme, sans blesser son fils; il étoit déja hors de danger, lorsque le Gouverneur lui ayant apperçu encore une fleche, outre celle qu'il avoit tirée, lui demanda ce qu'il en avoit voulu faire, avec promesse de lui pardonner son dessein, pourvu qu'il l'avouât sincerement. Le courageux Citoyen lui dit franchement que ç'avoit été pour le tuer avec cette seconde fleche, s'il eût eu le malheur de tuer son fils avec la premiere. Grisler irrité de cette réponse, lui tint parole en ne le faisant pas mourir, mais il résolut de s'assurer de lui en le faisant enfermer]. Comme on le menoit en prison il s'enfuit; & tout le peuple conçut une grande haine contre ce Gouverneur.

Premiére Union des Suisses.

Sur ces entrefaites trois des Principaux, savoir Werner Stouffacher, du Canton de Schweitz; Gautier Furst, du Canton d'Uri; & Arnaud de Melchtale, de celui d'Underwald, concerterent le dessein de se delivrer de cette tyrannie, & de recouvrer leur ancienne liberté. Après que ceux-ci en eurent engagé quantité d'autres dans leur par-

* Ce qui est enfermé entre deux crochets [ ] n'est point de l'Auteur Allemand.

parti, ils convinrent entr'eux que le prémier de Janvier de l'année 1308 ils tâcheroient de surprendre les châteaux des Gouverneurs & de les chasser du païs. Cette Ligue fut faite en 1307, le 17 Septembre, & le dessein fut heureusement executé au jour qu'ils avoient arrêté. Là-dessus ces trois Cantons s'obligerent par un serment solemnel, de maintenir leur liberté pendant l'espace de dix ans. En 1315, Leopold Duc d'Autriche, & fils d'Albert I, entreprit de les réduire par la force des armes, & marcha contr'eux avec vingt mille hommes. Ceux-ci allerent au devant de lui avec treize cens hommes seulement, & comme les Autrichiens avançoient entre le Lac & les montagnes, les Alliés ayant jetté quantité de pierres sur eux les mirent en desordre; pendant qu'une partie des leurs les attaquerent de front & les mirent en déroute près de Morgarten.

Ils chassent leurs Gouverneurs.

Bataille de Morgarten.

Après cette bataille les trois Cantons renouvellerent leur Ligue à perpetuité, après l'avoir confirmée par des sermens solemnels, & cette Union fut signée à Brun le septieme d'Octobre de l'année 1320. Tel fut le commencement de cette République, dont les peuples ont accoutumé de s'appeller entr'eux Eidgenoten, d'un mot Allemand, qui veut dire, *Alliés par serment.*

Commencement de leur République.

Par cette Ligue les Alliés n'avoient pas dessein de se séparer du Corps de l'Allemagne; mais seulement de maintenir leurs privileges; cependant ils prirent peu à peu & de temps en temps l'administration des affaires, & ne se trouverent plus aux Diètes de l'Empire, & enfin à la paix de Westphalie l'an 1648 il fut déclaré que les Suisses étoient entierement exclus des Cercles d'Allemagne. L'Empereur Louïs IV après avoir confirmé leur Ligue, leur envoya un Gouverneur

Quel étoit le but de cette Ligue.

neur qu'ils ne reçurent, qu'à condition qu'il les assûreroit de la conservation de leur liberté. Les Empereurs suivans leur permirent de choisir leurs propres Gouverneurs d'entr'eux, & leur accorderent le pouvoir de connoître des affaires civiles & criminelles.

De la Suisse.

En 1333, Lucerne se joignit à ces trois Cantons; & l'an 1351, Zurich en fit de même. Ce dernier étant le plus considerable eut le premier rang entre les Alliés. Lucerne avoit été auparavant sous la domination de la Maison d'Autriche; mais Zurich étoit une ville libre de l'Empire. Peu de temps après Glaris entra dans la Ligue; & les deux Cantons de Zug & de Berne suivirent son exemple.

D'autres Cantons se joignent aux trois premiers.

Depuis ce temps-là les Suisses eurent diverses guerres avec les Autrichiens; & entr'autres combats, qui se donnerent entr'eux, ils vainquirent l'an 1396 le Duc Léopold avec les principaux de la Noblesse d'Autriche dans la bataille de Sempach. Ils donnerent encore des marques de leur valeur l'an 1444, lorsque le Dauphin de France, qui fut depuis Louïs XI, vint avec une Armée nombreuse pour faire dissoudre le Concile de Basle. Un corps de seize cens Suisses tomba sur lui avec une furie & une intrépidité extraordinaires. La bravoure avec laquelle ils se firent hacher en pieces jusqu'au dernier, rebuta si fort les François, qu'ils se retirerent.

Guerres entre les Cantons & l'Autriche.

En 1476, les Suisses eurent encore la guerre avec Charles, Duc de Bourgogne; à quoi contribua beaucoup Louïs XI, qui cherchoit à donner de l'occupation à ce Prince. En ce temps-là René, Duc de Lorraine, & les Evêques de Strasbourg & de Basle, avec plusieurs autres s'allierent avec les Cantons. L'Empereur Frédéric III tâcha aussi d'étoufer la haine

Guerre entre les Suisses & le Duc de Bourgogne.

DE LA SUISSE.

héréditaire de sa Maison contre les Suisses; & les poussa à attaquer le Duc de Bourgogne, qui étoit brouillé avec l'Empire.

Victoires des Suisses remportées sur le Duc de Bourgogne.

L'Empereur fit la paix séparément avec le Duc de Bourgogne, à l'exclusion des Suisses; dans l'esperance, que ce brave Prince les pourroit châtier rudement. Cependant la fortune en disposa tout autrement: car les troupes des Cantons défirent le Duc de Bourgogne, dans trois batailles consécutives; premierement près de Granson; en second lieu près de Morat, & enfin près de Nancy en Lorraine, où le Duc même demeura. Par ces trois victoires ces peuples acquirent une grande réputation & se rendirent très considérables dans l'Europe.

Des treize Cantons.

En 1481, Fribourg & Soleurre se joignirent aux autres Cantons; & en 1501, Basle & Schaffouse en firent de même; Appenzel fut le dernier qui entra dans cette Ligue. Ainsi l'Etat des Suisses est composé de treize Républiques, que les Suisses appellent contrées; auxquelles les François & les Italiens donnent le nom de Cantons. Ce sont les Villes de Zurich, de Berne, de Lucerne, de Zug, de Basle, de Fribourg, de Soleurre, de Schaffouse & leurs dépendances; avec les Provinces d'Ury, de Schweitz, d'Underwald, de Glaris & d'Appenzel, où l'on trouve quantité de Bourgs & de Villages.

Alliés des Suisses.

Outre cela les Suisses ont encore divers autres Alliés; comme la Ville & Abbayé de St. Gal, les Grisons, le Valais, & les villes de Rotweil, de Mulhausen, de Bienne ou Biel, de Geneve & de Neubourg, à quoi il faut ajouter encore plusieurs villes & Provinces, qui sont soumises à la Domination des Suisses en général, ou de quelques Cantons en particulier.

Guerre entre les

Les Suisses eurent d'abord la guerre avec l'Em-

l'Empereur Maximilien I, où ils furent obligés de se battre pour la défense de leur liberté. Ce Prince en 1499 poussa le Cercle de Suabe à se déclarer contr'eux, dans l'espérance qu'il avoit de les réduire sous son obéïssance, mais les Suisses eurent presque toujours l'avantage, jusqu'à ce qu'enfin la paix fut faite par l'entremise de Louïs, Duc de Milan. Si on excepte les troubles de leur Etat, ces peuples n'ont eu occasion de se signaler au dehors, qu'au service des étrangers.

DE LA SUISSE.

Suisses & l'Empereur Maximilien.

Les Suisses ont été principalement emploiés au service de la France. Le Dauphin, qui fut depuis Louïs XI, ayant éprouvé leur valeur dans la bataille de Basle, tâcha par toutes sortes de moyens de les attirer dans son parti: pour cet effet il leur accorda de grandes pensions tous les ans, pour se servir de leur Infanterie dans l'occasion. Son fils Charles VIII emploia avantageusement des soldats de cette Nation dans l'expédition de Naples. Avant ce temps-là les guerres d'Italie n'avoient été que des jeux d'enfant, mais les Suisses avec leurs hallebardes & leurs épées à deux mains tailloient en pièces tout ce qui paroissoit devant eux, & jetterent par-tout la terreur. Les Cavaliers Italiens ne les tenoient pas pour braves ni pour honnêtes gens, à cause, disoient-ils, que sans dire gare, ils faisoient main basse sur tout ce qu'ils rencontroient.

La France engage les Suisses dans son parti.

Les Suisses rendirent de grands services à Louïs XII, dans les guerres d'Italie; ils firent néanmoins une action, qui ternit la gloire de leur Nation, lorsque s'étant engagés au service de Louïs le More, Duc de Milan, ils l'abandonnerent ensuite, sous prétexte qu'ils ne pouvoient pas se battre contre leurs Compatriotes, qui servoient alors les François; ainsi

Action malhonnête des Suisses.

DE LA SUISSE.

cet infortuné Prince trahi miserablement, tomba entre les mains de ses ennemis.

Ils rompent avec la France.

L'an 1510, ils rompirent avec la France, à cause que le temps du Traité qu'ils avoient fait avec elle étant expiré, ils demandoient qu'on leur augmentât leurs pensions. Louïs XII le leur refusa, trouvant odieux qu'un Roi comme lui fût taxé avec tant de hauteur par *des Païsans de Montagnes*, comme on les nommoit alors. Il les laissa donc aller, & résolut de se servir de Grisons & d'Infanterie Allemande, mais cette rupture fut très préjudiciable à la France; car le Pape Jules II les ayant pris depuis à son service, les emploia fort utilement contr'elle. Les Suisses ayant attaqué les François près de Novara l'an 1513, où ceux-ci étoient en plus grand nombre qu'eux, les chargerent avec tant de furie, qu'après un combat très sanglant ils les mirent tous en déroute, & les chasserent entierement d'Italie, après quoi étant entrés en Bourgogne, ils assiegerent dans Dijon le Duc de la Trimouille, qui fut contraint de faire un accord très honteux avec eux, & de les renvoier chez eux, après les avoir appaisés, par argent & par de bonnes paroles. Il y a bien de l'apparence que, si les Suisses eussent poursuivi leur pointe, la France auroit été réduite à une grande extrémité; parce qu'au même temps le Roi d'Angleterre y avoit fait irruption d'un autre côté.

Defaité des François près de Novara.

Défaite des Suisses près de Marignan.

En 1515; les Suisses s'aviserent d'attaquer François I, près de Marignan dans le Milanez. Le combat ayant duré deux jours, après un horrible carnage de part & d'autre, les Suisses furent enfin contraints de se retirer.

* [Tous les Cantons n'étoient pas entrés dans cet-

* Ceci a été inseré & ne se trouve point dans l'original.

DE LA SUISSE.

cette querelle, les troupes de Berne, de Fribourg, & de Soleure étoient pour la plupart retirées en leurs païs avant l'action. Le malheur qu'y eurent les Suisses fut regardé comme un châtiment de n'avoir pas observé le Traité avec toute la fidelité qu'ils devoient. François I, qui avoit ses desseins, & qui venoit d'éprouver l'intrépidité de ces troupes, chercha à se les attacher par une nouvelle alliance. Le Traité contenoit entre autres articles, „ une abolition „ & un oubli de toutes hostilités, inimitiés, „ &c. la relaxation des prisonniers de part & „ d'autre sans rançon; & la libre jouïssance de „ toutes les Franchises accordées par les Rois „ de France au Corps Helvetique. On y stipu„ loit une indemnisation en argent pour les „ fraix que les Suisses avoient faits au siege de „ Dijon, & en Italie; qu'aucun des deux peuples „ ne pourroit donner passage ni troupes pour fai„ re la guerre à l'autre. On y regloit aussi le subsi„ de annuel, & afin de limiter les interprétations „ qu'on eût pu faire de ce Traité, chaque Puissan„ ce y déclara un certain nombre de Souverains „ & d'Amis contre lesquels elle ne prétendoit „ point être obligée de prendre les armes, en „ cas qu'ils vinssent à être en guerre avec l'au„ tre Puissance contractante". Ce Traité fut signé à Fribourg le trentieme de Novembre 1516.

Traité des Suisses avec la France.

1516.

La France n'épargna ni argent ni sollicitations pour les porter à une Alliance encore plus étroite que celle-là, & en effet cinq ans après, on fit un nouveau Traité, dans lequel après s'être reservé chacun un certain nombre d'Alliés, „ contre lesquels ils ne s'engageoient point „ de prendre les armes, ils s'obligeoient de se „ défendre mutuellement; que si le Roi étoit „ attaqué en son Royaume de France ou dans „ son Duché de Milan, il lui seroit libre de „ le-

Nouveau Traité avec la France.

1521.

DE LA SUISSE.

„ lever des troupes en Suiſſe pour ſon ſervice;
„ mais qu'il n'en pourroit pas lever plus de ſei-
„ ze mille hommes, ni moins de ſix, ſans une
„ permiſſion expreſſe du Magiſtrat des lieux.
„ On y regla ſa ſolde, & les termes pour la
„ payer à ces troupes: qu'en cas que les Suiſ-
„ ſes fuſſent eux-mêmes attaqués & dans une
„ impuiſſance réelle de ſe paſſer de leur mon-
„ de, le Roi leur renvoieroit le corps qu'il au-
„ roit à eux, dès qu'il ſeroit rappellé, & outre
„ cela leur fourniroit un ſecours de deux cens
„ hommes armés avec douze pièces de canon,
„ ſavoir ſix de gros calibre, & ſix pièces de
„ campagne; que ſi au-lieu des deux cens hom-
„ mes, les Suiſſes aimoient mieux avoir ce ſe-
„ cours en argent, le Roi leur feroit compter
„ à Lyon, de trois mois en trois mois, deux
„ mille florins tant que dureroit la guerre. Le
„ Roi promit de plus de leur payer mille francs
„ par an, pour chaque Canton, & la moitié
„ des ſubſides qu'il avoit déjà ſtipulés pour tout
„ le Corps Helvétique en commun, &c." Ce
Traité devoit durer toute la vie de François I,
& encore trois ans après ſa mort. Le Canton
de Zurich refuſa d'entrer dans cette Alliance.

Zuingle s'oppoſe à ce Traité.

Zwingle, qui en qualité de Réformateur avoit
beaucoup d'autorité parmi eux, les en détourna
& leur fit comprendre, qu'ils vendoient le
ſang de leurs Alliés & de leurs enfans, en per-
mettant ainſi à l'étranger de tirer de leur païs
les hommes dont il auroit beſoin pour ſes ar-
mées. Zuingle avoit commencé depuis peu &

Sa Reforme.

preſque dans le même temps que Luther, à
condamner l'Egliſe Romaine & à prêcher pu-
bliquement contre les abus. Ce fut principale-

1523.

ment en 1523, qu'il ſe donna de grands mou-
vemens pour faire recevoir ſes opinions. On
permit à Bade des diſputes publiques entre les
deux

deux partis. Le Docteur Eckius & Oecolampade, le premier Catholique, le second Réformateur, firent assaut de controverse, & se retirerent du combat sans avoir terrassé leur adversaire. Les Bourgeois de Berne ayant commencé une espece de Réforme dès l'année 1525, & s'étant associés, par le droit de combourgeoisie, ceux de Fribourg, de Genève, & de Lausanne, continuerent le projet de la Réformation.

DE LA SUISSE.

1525.

Au commencement de l'année 1528, ils mirent la chose en déliberation dans une assemblée générale que Zuingle avoit eu le crédit de faire convoquer, malgré les remontrances de l'Empereur, des quatre Evêques de Constance, de Basle, de Lausane & de Sion, & des 8 Cantons de Lucerne, d'Ury, de Schweitz, d'Underwald, de Zug, de Glaris, de Fribourg, & de Soleure. Les controverses furent continuées, la Cour de Rome perdit son procès, la Réformation Zuinglienne fut introduite à Berne, & on signifia aux quatre Evêques qu'on renonçoit à toute obéissance envers eux quant au Spirituel.

Cela ne pouvoit que causer des émotions populaires & de la mesintelligence entre les Cantons, qui pourtant se calmerent sans effusion de sang. Basle & Schaffouse suivirent le même exemple. Cette division de sentimens sur la Religion en produisit sur les affaires du gouvernement. Cette même année Constance obtint que ses Citoyens auroient droit de Combourgeoisie à Berne & à Zurich.

Troubles au sujet de la Religion.

Ce qui acheva de brouiller ensemble les Cantons, ce fut l'imprudence que commirent les habitans d'Underwald, en prenant sous leur protection les Sujets revoltés du Canton de Berne. Les Députés de Zurich & ceux de Berne

DE LA SUISSE.

ne refuserent de se trouver à la Diète avec ceux d'Underwald, qu'ils regardoient comme des Ennemis déclarés; on les reconcilia enfin, & cette querelle fut assoupie, à condition que le Canton d'Underwald reconnoîtroit sa faute, & ne donneroit plus d'assistance aux rebelles en question. Les Zuricquois ne se contenterent pas de cet accommodement dont les interessés paroissoient être satisfaits. Plus mutins qu'eux, ils coururent aux armes, & se préparerent à attaquer les cinq Cantons de Lucerne, d'Ury, de Schweitz, & d'Underwald; qui se voyant les plus foibles, eurent la prudence de s'allier avec Ferdinand, Roi de Hongrie, qui succéda ensuite à son frere l'Empereur Charles V. Soit que cet appui refroidît les habitans de Zurich, soit par quelque autre consideration, la paix se fit presque aussitôt à Cassel où il fut décidé; „ que „ dans les Cantons communs aux deux Reli„ gions, il y auroit liberté de Conscience; que „ l'on renonceroit à l'alliance de Ferdinand; & „ que les 5 Cantons payeroient aux autres „ quelque chose des fraix qu'on avoit déja „ faits pour la guerre".

Guerres civiles.

1529.

Accord.

Les Bourgeois de Berne & de Fribourg eurent aussi un démêlé avec quelques Nobles de Savoye qu'on appella *la Ligue de la Cueillere*, ou *Löffel-Bund*. L'origine de ce nom vient de ce que ces Gentilshommes insultant la ville de Genève que les Cantons protegeoient, s'étoient vantés de *les manger en une Cueillerée*. Cette menace bizarre leur avoit même paru si plaisante, qu'ils portoient tous une cueillere à leur chapeau. Mais les deux Cantons rabbatirent cette vanité & les contraignirent à dédomager Genève des pertes qu'ils lui avoient causées, quoique le Duc de Savoye cherchât à appuyer cette ligue.

Ligue de la Cueillere.

1530.

La

La Suisse ne demeura pas oisive du temps de la Ligue de Smalcalde, elle voulut avoir sa part à une alliance de laquelle les Protestans faisoient dépendre la fureté de leur Religion. Les Cantons de Berne & de Zurich se preparoient à signaler leur zèle pour cette cause, lorsque les cinq Cantons dont nous avons parlé ci-dessus, renouvellant leurs anciennes querelles, des paroles on en vint à de véritables hostilités. Il y eut bientôt une action où ceux de Zurich furent défaits & perdirent quatre cens hommes. Zuingle lui-même voulant faire connoître qu'il n'étoit pas moins homme de main, qu'homme de tête, & qu'il savoit aussi bien se servir de l'Epée que de la Plume, se fit tuer à la tête d'un bataillon; & comme il est beau qu'un homme qui a été Chef d'un gros parti, sur-tout en fait de Religion, ait du moins après sa mort quelque chose de miraculeux, on assura que quelques jeunes gens aiant bruié son corps, le feu ne put entamer son cœur. Les vainqueurs craignant que quelque revers ne les privât du fruit de leur victoire, accorderent facilement la paix qu'on leur demanda, & on convint que les deux partis ne s'inquiéteroient point les uns les autres, sur les matières de controverse.

DE LA SUISSE.

Les Troubles recommencent.

1531.

Mort de Zuingle.

Les troubles étant appaisés, ils songerent à proteger la ville de Genève, que le Duc de Savoye tâchoit de s'assujetir. Elle avoit admis quelques Disciples de Calvin, & même embrassé universellement sa Réforme, en 1534. Elle s'étoit très étroitement unie aux Cantons de Berne & de Fribourg, & elle dut à cette association sa liberté. Pendant que ce Duc étoit uniquement occupé du projet de l'en depouiller, la France tomba sur lui, les Bernois le voiant embarassé, le depouillerent lui-même de Geix, de Thonon, de Terniere, & de quelques autres lieux.

Genève defendue.

1534.

Progrès des Suisses, con-

tré la Savoye.

lieux. Le Canton de Fribourg ne s'oublia point & prit sa part des païs que la Savoye étoit en train de perdre. Longtemps après, & à force de négociations, il se fit un accommodement, par lequel le Corps Helvetique rendit au Duc le Païs de Geix & tout ce qui étoit au delà du Lac de Genève & du Rhône, & garda par consequent le Païs de Vaud, la Seigneurie & le Bailliage de Neuvis, & les places de Vevai, de Chillon, &c; à condition que dans les Bailliages qu'ils rendoient, la Religion demeureroit au même état & qu'il n'y pourroit faire aucun changement; que la confederation de Genève avec le Canton de Berne seroit confirmée; & que les pretentions que le Duc y croioit avoir, seroient discutées à l'amiable.

1564.

Capitulation de Milan.

Pendant ce demêlé les Suisses avoient fait en 1552 un Traité qui s'appella la Capitulation de Milan, pour la conservation de ce Duché & les Cantons assemblés l'avoient renouvellé avec l'Empereur Ferdinand, à des conditions fort avantageuses pour leur République.

Crainte des Cantons Catholiques, leur ligues.

Le grand pouvoir des Cantons Reformés & le zèle qu'ils temoignoient pour la Reforme, firent craindre aux Cantons Catholiques que l'on n'entreprît sur leur Religion. Dans cette vue les cinq Cantons, savoir Lucerne, Ury, Schweitz, Underwald & Zug, firent une ligue defensive avec le Duc de Savoye, pour le maintien de la Religion Catholique en 1577, & les autres Cantons, savoir Fribourg & Soleure, aiant souhaité d'y être compris, la ligue fut renouvellée entre le Duc & les sept Cantons, l'an 1588.

1577.

1588.

Entreprises de la Savoye sur Genève.

Le Duc de Savoye n'en devint que plus intraitable envers la ville de Genève. Pour l'assujettir, il voulut joindre le droit de conquête à celui bienséance, & comme il faloit un pretex-

te

te pour l'attaquer, il prit celui-ci. Les Genevois après avoir fait un accord avec lui l'an 1569, avoient fait dix ans après une association avec les Cantons de Berne, & de Soleure, pour leur défense réciproque; & la France y étoit entrée. Voila le sujet qui porta la Savoye à tâcher d'enlever Lausane aux Bernois par des intelligences qu'elle s'y menagea. Le Canton mit dans ses interêts le Roi Très Chrétien, qui avoit déja des raisons d'attaquer la Savoye, outre l'engagement dont nous venons de parler. Le Monarque aiant déclaré la guerre au Duc, Berne le seconda vivement & s'assujetit tout le païs de Chablais. On eut bien de la peine à ménager un accommodement. Le principal Article étoit que la Savoye renonceroit une fois pour toutes, & de la manière la plus positive, à toutes ses prétentions sur la ville de Genève & la reconnoitroit pour un Etat libre. La paix de Vervins réconcilia le Duc de Savoye avec Henri IV, & comme par égard pour le Pape, la ville de Genève n'y étoit pas expressément nommée, mais seulement comprise sous le nom des Suisses & de leurs Alliés, le Duc de Savoye crut la pouvoir excepter ensuite du Traité. Au mois de Décembre 1602, il entreprit la fameuse escalade de Genève dont nous avons parlé ailleurs, & qui lui réussit si mal. Le mauvais succès de ses efforts, & l'appui que donnerent à cette ville la France, & ses autres protecteurs, découragerent le Duc de Savoye, qui accepta l'année suivante des conditions de paix parmi lesquelles il y en avoit une qui assuroit le repos & la liberté des Genevois.

DE LA SUISSE.

1589.

1598.

1602.

1603.

Les Alliances des Suisses avec la France avoient été exactement renouvellées, depuis la faute que Louïs XII avoit faite de les mécontenter. Chaque Roi avoit stipulé que le Traité dure-

Alliances des Suisses avec la France renouvellées.

DE LA SUISSE.

dureroit toute sa vie & même avoit marqué quelques années au dela; mais Henri IV, en le renouvellant, traita pour lui & pour la vie de son successeur. Ce nouveau Traité se fit en 1602. Louïs le Grand le renouvella en 1663, & sans entrer dans des details inutiles, on peut dire que les Suisses ont joui d'une grande tranquilité durant le dernier siecle.

Les Suisses ont gardé la neutralité.

La neutralité qu'ils ont religieusement observée, sans vouloir prendre aucune part aux querelles des deux Maisons d'Autriche & de Bourbon, les a garantis des troubles qui ont si longtemps agité l'Europe. Quand ces deux Puissances leur ont demandé des troupes en faveur des Alliances qu'ils avoient avec elles, il a paru que si le Corps Helvetique a panché en faveur de quelqu'un, ç'a été en faveur de la France qui payoit bien; au-lieu que l'Empire ne donnant presque rien que des promesses, n'en a pas tiré les mêmes secours. Ainsi le proverbe a été pleinement justifié; *point d'argent, point de Suisses.* L'Empire a eu beau crier que ce qu'ils donnoient de troupes à la France, étoit une infraction de leurs anciens Traités, l'argent a produit plus d'effet que les remontrances.

Sollicitations inutiles de l'Empereur Léopold.

1700.

Au commencement de la guerre qui s'éleva pour la succession d'Espagne, l'Empereur Léopold fit ce qu'il put pour engager les Suisses à retirer ce qu'ils avoient de troupes au service de la Maison de Bourbon, & leur représenta, qu'ils ne pouvoient donner secours à ses Ennemis, sans violer les Traités qu'ils avoient avec lui. Les troupes ne furent point retirées, & demeurerent dans les armées du Roi comme auparavant. Ces instances furent redoublées sa Majesté Impériale obtint que les quatre villes Forestieres jouïroient de la néutralité. Durant la guerre de Baviere, le Lac de Constance & le Frickgaw furent aussi déclarés neutres. Les

DE LA SUISSE.

Les Suisses favorisent Philippe V.

1702.
1705.

Les Cantons Catholiques ne se contenterent pas de permettre au Roi d'Espagne de faire des levées dans leur païs en 1702; mais le reconnoissant pour Souverain du Milanez, ils renouvellerent avec lui la Capitulation de Milan, & en faveur des nouveaux avantages qu'ils n'avoient pas oublié de s'y menager, ils s'obligerent de le secourir contre tous ceux qui le voudroient troubler dans la possession de ce Duché; les oppositions des Cantons Protestans ne purent les en detourner; l'Empereur eut beau leur en faire des reproches; en-vain l'Angleterre & la Hollande s'interesserent pour l'empêcher. La Maison d'Autriche en marqua son ressentiment, en défendant tout commerce dans les païs Héréditaires, avec la Suisse; & en engageant de même leurs voisins dans l'Empire à le défendre aussi à leurs Sejets. Il n'y eut que la levée du siege de Turin & l'évacuation du Milanez qui leur pût faire changer de sentiment.

Crainte des Suisses causée par les progrès de la France.

Lorsque le Duc de Savoye eut abandonné le parti de la France pour se ranger à celui des Alliés, se sentant un peu vivement pressé par cette Couronne, il rechercha fort l'amitié des Suisses. Ils essaierent même, sur-tout le Canton de Berne, de procurer une neutralité dans ses Etats. La France étoit alors en état de se faire craindre dans la Suabe, ils regardoient la Savoye, dont elle se rendoit la maîtresse, comme le rempart de leur païs, & ils n'étoient pas fort contens de se voir ainsi enveloper peu à peu par les armes de cette Puissance. Leurs bons offices ne produisirent pourtant aucun effet. La bataille de Hochstedt, & la levée du siege de Turin changerent la scène à leur égard, il ne fut plus question de neutralité, & il falut même qu'ils donnassent des troupes au Duc en vertu de leurs anciens Traités.

Quand

DE LA SUISSE.

Ils offrent leur Médiation pour la paix générale.

Quand les Cantons Catholiques virent les mauvais ſuccès qu'avoit eus la France en Suabe, & en Italie, ils ſongerent à ſe rendre les Entremeteurs de la paix & offrirent leur médiation pour cela. Il paroit qu'on n'y eut pas beaucoup d'égard, & les Alliés ſentoient trop bien leurs avantages, pour n'en pas profiter. Les Suiſſes tomberent peu après dans un cas où ils eurent eux-mêmes beſoin de Médiateurs. Ce fut dans l'Affaire de l'Abbé de Saint-Gal, contre les Habitans du Toggenbourg, dont nous allons donner le détail en racourci.

Affaire de l'Abbé de Saint-Gal & du Toggenbourg.

Pour bien entendre en quoi conſiſtoit la difficulté & le point de cette querelle, il faut ſavoir auparavant que l'Abbé de Saint-Gal eſt Superieur d'une Abbayé de Benedictins, ſituée entre le Lac de Conſtance & les Cantons de Zurich, & d'Appenzell. Cet Abbé étoit peu de choſe au commencement, mais dans la ſuite il devint très conſiderable & acquit la Souveraineté d'un païs nommé aujourdhui le Patrimoine de St. Gal. La ville de ce nom, & une bonne partie du Canton d'Appenzell, lui appartenoient, auſſi bien que la Comté de Toggenbourg qu'il avoit achetée à fort bon marché. La ville de St. Gal, & les Habitans d'Appenzell, ayant racheté leur liberté, ont depuis vêcu independans de cet Abbé, à qui il n'eſt demeuré qu'un aſſez beau territoire, avec la Comté de Toggenbourg.

Privileges de la Comté du Toggenbourg.

Le dernier Comte de Toggenbourg n'ayant point d'enfans, ni même d'héritiers de ſa famille, & aimant ſes Sujets, leur accorda avant que de mourir des Privileges ſi grands, qu'il les rendit preſque un peuple libre. Il leur donna la liberté de faire des Loix Municipales pour leur propre gouvernement, de choiſir leurs Magiſtrats & autres Officiers, & d'entrer enſemble

dans

dans une aſſociation pour le maintien de leurs privileges, qu'ils jurerent de défendre. Pour plus grande ſureté, il trouva bon qu'ils fiſſent un Traité de Combourgeoiſie avec le Canton de Glaris, qui devoit les ſoutenir en cas de beſoin. Ces reglemens diminuerent tellement la Souveraineté, que ſon ſucceſſeur n'en recueillit gueres autre choſe que le droit d'en tirer les revenus, qui font part des Droits Regaliens, avec le pouvoir d'obliger ſes Sujets à le ſervir dans ſes guerres. Ce Comte après avoir mis ſes Sujets dans cette heureuſe ſituation, mourut l'an 1436, & les Comtes de Raren lui ſuccederent. Ces Reglemens furent executés, & le Traité de Combourgeoiſie ſigné & ratifié par les Comtes de Raren, qui après en avoir joui environ trente ans, vendirent cette Comté à l'Abbé de Saint-Gal, à condition qu'il laiſſeroit jouir les Toggenbourgeois de tous leurs droits & privileges. L'Abbé ſouſcrivit à la condition, mais il ne tint guere parole. A peine eut-il confirmé ces droits & pris poſſeſſion de la Souveraineté, qu'il tâcha de les abolir, & ſes ſucceſſeurs ont agi par les mêmes principes. La protection des Cantons de Schweitz & de Glaris avoit retenu les Abbés de Saint-Gal pendant longtemps, & mis à couvert la liberté du Toggenbourg. Mais le dernier Abbé pouſſa les choſes plus loin que ſes predeceſſeurs. L'an 1701, les Toggenbourgeois lui ayant refuſé quelques ſervices qu'il en exigeoit, voulurent que les Cantons de Schweitz & de Glaris fuſſent arbitres de ce differend, & ſur ce qu'ils vouloient encore y ajouter ceux de Zurich & de Lucerne, l'Abbé prétendit ajouter de ſon côté ceux de Berne & de Soleure. Ces Cantons auroient été favorables à l'Abbé qui les avoit mis dans ſes interêts. Comme il y a des Proteſtans dans cette Comté, la Religion ſe

DE LA SUISSE.

1701.

ſe trouva mêlée dans cette querelle. Les Catholiques qui inclinoient pour l'Abbé, propoſerent quelques expediens, pour finir la diſpute. On ne les trouva point ſuffiſans. Le Canton de Berne écrivit à ce Prélat, & propoſa qu'il laiſſât ſes Sujets dans la paiſible jouiſſance de leurs droits, ſans troubler la poſſeſſion de leurs privileges, (ſur-tout de celui d'établir leurs Magiſtrats & de nommer leurs Députés), de finir les querelles au plutôt, d'accorder aux Proteſtans l'exercice public de la Religion, de laiſſer la collation des Bénefices aux patrons & aux fondateurs. En cas de refus, il le prioit de ne pas trouver mauvais qu'on lui réſiſtât, & rendît juſtice à ſes Sujets. Ceux-ci aſſurés d'une ſi puiſſante protection, prirent courage & s'emparerent de quelques châteaux qui appartenoient à l'Abbé, deſquels ils prévoioient qu'il pouvoit ſe ſervir contr'eux. Les Catholiques trouverent qu'on avoit traité l'Abbé trop cavalierement. L'Abbé de ſon côté perſuadé que ſon parti étoit trop foible en Suiſſe, pour l'emporter ſur ſes Sujets, declina la Juriſdiction des Cantons, & prétendit qu'étant Prince de l'Empire, & ayant même reçu depuis peu l'inveſtiture de l'Empereur, pour le Toggenbourg, c'étoit à ſa Majeſté Imperiale de prononcer. L'Empereur qui ne demandoit pas mieux que cette occaſion de reprendre quelque autorité dans la Suiſſe, fit faire à ce ſujet des remontrances aux Cantons de Berne & de Zurich; mais ceux-ci lui en firent à leur tour, ſur ce qu'il ſe mêloit d'une affaire, qui ne le regardoit pas, & le prierent de ſe ſouvenir que depuis la Paix de Weſtphalie il n'avoit rien à voir dans leur Païs.

L'Abbé a bien le titre de Prince de l'Empire, mais il n'a ni voix, ni ſéance dans les Diétes, & cette qualité n'eſt qu'un titre honoraire. La diſ-

dispute s'échaufant toujours de plus en plus, on apprit que l'Empire destinoit une Commission Imperiale pour la regler: les Suisses s'excuserent de la recevoir, & les Etats écrivirent en même temps à l'Empire, que s'agissant d'une affaire qui regardoit la Suisse uniquement, personne ne pouvoit en connoître qu'elle, sans blesser la Souveraineté de cet Etat. Il prioient en même temps l'Empire de considerer que la guerre où il étoit engagé avec la France, lui donnoit assez d'affaires, sans en aller chercher de nouvelles. L'Empereur enfin se desista de cet accommodement. On chercha envain des biais pour calmer les troubles qui augmentoient de jour en jour.

DE LA SUISSE.

Enfin, l'an 1712, l'Abbé envoia des troupes qu'il avoit levées, & tâchant de reduire les Toggenbourgeois par la force, rendit encore plus difficile une paix à laquelle les Cantons aspiroient, & pour laquelle le seul Canton de Fribourg avoit déja dépensé plus de cent mille écus en négociations. Celui de Berne ne tarda guere à se déclarer, & pour secourir les Toggenbourgeois qui imploroient sa protection, il fit avancer quelques troupes. Les cinq Cantons Catholiques de leur côté s'emparerent de la Comté de Bade, pour empêcher que les troupes de Berne & de Zurich se joignissent. Cette démarche fut regardée comme une rupture par l'autre parti, qui déclara aussi-tôt qu'il n'avoit pris les armes que pour empêcher l'oppression du Peuple de Toggenbourg. Les Cantons Catholiques, animés peut-être par le Nonce du Pape, ne se contenterent point de cette déclaration. Berne tira de Genève six cens hommes d'élite, & pour commencer les hostilités, se joignit à ceux de Zurich & enleva la ville de Weil, Residence de l'Abbé dans le Turgou. Ils se saisirent aussi de

On prend les armes.

Avril 1712.

Millingue, de Bremgarten & de Bade même dans la Comté de ce nom.

Conférences d'Arau.

Il se fit un projet de Traité à Arau, les Députés de Lucerne & d'Uri étoient d'accord, quand les autres Catholiques prirent Seissen qui appartenoit aux Bernois, & taillerent en pieces deux détachemens de Protestans; mais ils ne triompherent pas longtemps, les Protestans tomberent sur eux avec un corps de neuf mille hommes à Wilmergue, & leur tuerent deux mille hommes, sans en avoir perdu selon leur calcul que cent, avec quatre cens blessés. Les Cantons de Lucerne & de Zug prirent encore quelques places, & il se fit quelques escarmouches de peu de conséquence; les Cantons s'accorderent enfin entre eux à Arau le 9 d'Aout. L'Abbé n'aiant pas voulu en agréer les conditions, s'en exclut de lui-même. Il se trouva encore dans le païs de Lucerne quelques mutins qui cherchoient à recommencer les troubles, & le Magistrat fut obligé d'en faire punir quelques-uns pour l'exemple. L'Abbé voulut ensuite négocier son accommodement; mais ses Députés ayant voulu traiter en qualité de Membre de l'Empire, la contradiction qu'ils trouverent sur cet article rompit la négociation. On mit enfin le dernier seau à la paix du Corps Helvetique à Roschau en 1714, & l'Abbé aussi intraitable que jamais, ne voulant accepter aucune condition; se retira, dit-on, dans le Milanez, où le bon Prélat ne fut pas longtemps, sans se repentir d'avoir eu de si grandes vues qui l'ont depouillé de son petit Etat.

Le 20. Juillet.

Combat de Wilmergue.

Paix de Roschau.

1714.

Louis XIV non content d'avoir renouvellé l'Alliance avec les Suisses en 1663, comme nous l'avons dit ci-dessus, fit encore en 1715 un autre renouvellement d'alliance avec les Cantons Catholiques & la République de Valais.

1715.

Le

Le cinquieme article furprit extremement les Politiques. Il y eft ftipulé "que fi le Corps Helvetique, ou quelque Canton, ou Etat particulier, étoit attaqué par quelque Puiffance étrangere, ou qu'il fût troublé interieurement, au premier cas fa Majefté les aidera de fes forces, fuivant que la neceffité le demandera; & dans le fecond cas, comme ami, & Allié commun, fa Majefté ou les Rois fes fucceffeurs, emploieront fur la requifition de la partie moleftée & grévée, toutes fortes d'offices amiables pour porter les parties à fe rendre une juftice reciproque; & fi cette voie n'avoit pas tout l'effet defiré, fa Majefté, ainfi que les Rois fes fucceffeurs, fans rien faire qui detruife la préfente Alliance & au contraire pour l'exécuter dans fon veritable fens, emploiera à fes propres depends les forces que Dieu lui a mifes entre les mains pour obliger l'agreffeur de rentrer dans les regles prefcrites par les Alliances que les Cantons & les Alliés ont entr'eux. Sa Majefté & les Rois fes fucceffeurs fe déclareront garants des Traités qui pourront fe faire entre les louables Cantons, fuppofé que Dieu permît qu'il arrivât quelque divifion entre eux ". Les Cantons Proteftans furent furpris de n'être pas compris dans un Traité où la France acqueroit plus d'autorité en Suiffe, qu'elle n'avoit jamais pu prétendre.

DE LA SUISSE.

Cette Republique, toujours uniforme dans fa conduite, n'a voulu prendre aucune part aux guerres d'Allemagne & d'Italie; mais elle en prit beaucoup aux derniers troubles arrivés dans la ville de Genève, & quelques Cantons joignant leur médiation à celle de la France fe hâterent d'éteindre ce feu.

De leur païs.

Pour ce qui regarde le païs des Suiffes, le terroir y eft fort inégal. Aux endroits montagneux il

DE LA SUISSE.

il ne se trouve presque rien que des paturages pour le bétail; mais dans les vallées & dans les plaines il croit du vin & des grains en assez bonne quantité: sans que néanmoins on y remarque une grande abondance, à cause de la multitude des habitans: & parce que le transport y est très difficile, & que les défauts du terroir ne sauroient être réparés par le commerce. Delà vient que les Suisses regardent comme un grand malheur, quand ils sont longtemps sans qu'il vienne une peste pour éclaircir le grand nombre de ce qu'ils appellent en leur langue des *Mangeurs de Pain.* D'autre part ils tirent cet avantage de la situation de leur païs, qu'à cause des montagnes & des détroits on ne peut en approcher que très difficilement, & particulierement du côté de l'Italie & au milieu des terres: car il y a ailleurs d'autres Cantons, où l'on peut entrer sans beaucoup de peine.

Du naturel de cette Nation.

Les Suisses sont ordinairement profession d'être sinceres & de bonne foi, & de tenir religieusement ce qu'ils ont une fois promis. En général ils sont simples & d'un cœur ouvert, fort éloignés de la ruse & de la filouterie, avec tout cela ils ont du cœur & de la fermeté, & ne se laissent pas longtemps attaquer par leurs ennemis, sans les charger réciproquement. D'ordinaire ils sont constans dans les desseins qu'ils ont une fois formés, & ne se laissent pas facilement dissuader. Leur fidelité & leur valeur jointes à leur force & à leur taille avantageuse, font caufont cause que plusieurs Princes se servent d'eux pour la garde de leurs personnes, & qu'on entretient en France un corps considérable de leur Infanterie. Mais bien que les Suisses se battent très volontiers, ils ne se laissent pas néanmoins emploier à des travaux pénibles & de longue durée. Ils veulent qu'on leur paye entierement la

solde

solde qu'on leur a promise: car si l'on vient à y manquer, ils s'en retournent d'abord chez eux; & c'est de là qu'est venu le proverbe ordinaire *point d'argent, point de Suisses.* Outre cela ils ne veulent jamais soufrir la faim, ni la disette chez les autres Nations: ils disent que pour jeûner ils n'ont que faire de sortir de leur païs.

DE LA SUISSE.

Dans l'Alliance qu'ils ont faite avec la France, ils ont stipulé que le Roi n'en prendra jamais moins de six mille à sa solde; qu'ils ne formeront qu'un seul corps, sans que leurs Régimens soient dispersés en divers lieux; afin que, si on venoit à contrevenir aux articles du Traité, ils fussent en état de s'assister mutuellement.

Des forces de cette Republique.

Les forces de cette République consistent dans le grand nombre de bonnes milices qu'elle fournit. Le seul Canton de Berne (dont le territoire à la verité a le plus d'étendue), se vante de pouvoir mettre cent mille hommes sur pied dans l'espace de trois jours: & si dans le temps que les Suisses étoient dans leur fleur & dans leur plus haute réputation, ils eussent eu une bonne conduite, ou qu'ils eussent aspiré à faire de grandes conquêtes, ils auroient pu sans beaucoup de peine se rendre maîtres de la Franche-Comté & d'une bonne partie de la Lombardie. Ce qui les a empêché d'étendre plus loin leurs limites, a été en partie l'inclination naturelle qu'ils ont, à se contenter de ce qu'ils possedent, & à ne point ravir aux autres ce qui leur appartient; & en partie aussi parce que leur Gouvernement n'est nullement propre à faire de grandes entreprises.

De la forme de son Gouvernement.

La forme de Gouvernement dans chaque Canton est principalement Démocratique, & la Souveraine Puissance réside dans les Corps de métiers, de sorte que plus cette populace est ignorante, plus aussi demeure-t-elle attachée à son

DE LA SUISSE.

propre ſens, & tient les conſeils des autres pour ſuſpects. D'ailleurs ces peuples en ſe liguant enſemble n'ont point eu d'autre but que de ſe défendre mutuellement, & d'étoufer les diviſions & les differends qui pourroient ſurvenir entr'eux. Les Suiſſes ſont auſſi partagés au ſujet de la Religion; une partie d'entr'eux a ſuivi la Religion Romaine, & l'autre la Religion Réformée, du reſte les uns & les autres ſont zelés au dernier point pour le culte dont ils font profeſſion. Ainſi il paroît comme impoſſible de concilier tant d'eſprits obſtinés dans un même ſentiment, à moins que le peril commun ne les contraigne de prendre des réſolutions uniformes. On peut ajouter qu'à cauſe de l'égalité, qui ſe rencontre parmi le peuple, un Bourgeois ne peut jamais avoir aſſez d'autorité pour gouverner la Nation toute entiere à ſa fantaiſie, & pour lui faire entreprendre de grands deſſeins avec beaucoup de vigueur: & c'eſt en effet la lenteur de cette République, qui fait que les habitans ne tirent autre avantage de leur humeur guerriere, ſi ce n'eſt qu'ils vendent leur propre ſang à d'autres Nations pour des ſommes aſſez modiques.

Etat des Suiſſes à l'égard de l'Italie.

Toutes ces conſidérations font voir clairement qu'on ne peut jamais avoir de voiſins plus commodes que les Suiſſes; puiſqu'on n'a rien à craindre de leur part, quand on ne les trouble point; & qu'on en peut recevoir du ſecours dans la néceſſité, pour quelque ſomme d'argent. D'un autre côté il n'ont aucun ſujet d'apréhender leurs voiſins, car les Etats d'Italie n'ont pas le pouvoir de leur faire du mal; l'Allemagne toute entiere n'en a pas la volonté; & quand même la Maiſon d'Autriche en particulier entreprendroit de les attaquer, ils ſont aſſez capables de ſe défendre d'eux-mêmes; & qui plus eſt dans une telle occaſion ils pourroient compter ſur le ſecours de la France.

Part raport à l'Allemagne.

Il

DE LA SUISSE. Par raport à la France.

Il femble donc que les François foient ceux de leurs voifins qu'ils doivent le plus redouter, & il y a bien des gens qui s'étonnent fort que les Suiffes fondent leur liberté fur les fimples promeffes & fur les alliances de cet Etat, fans fe mettre en peine de fe couvrir contre une puiffance qui s'étend de plus en plus. On ne trouve pas moins étrange, que dans ces dernieres guerres* ils aient entierement abandonné la Franche-Comté, qui ouvre le paffage dans leur païs, & qui donne le moien aux François de faire des levées fur leurs frontieres, comme bon leur femble.

On voit par-là qu'il eft de l'intérêt des Suiffes de ne point irriter les François: mais d'ailleurs de faire tous leurs efforts pour empêcher qu'ils ne fe rendent maîtres des places qui leur ouvrent le paffage de Suiffe; comme font Genève, Neufchatel, les quatre Villes Foreftieres & Conftance. Ils ne doivent pas non plus envoyer trop de monde au fervice de la France, de peur de dénuer trop leur païs. Ils doivent même s'attacher ceux qu'ils envoient ainfi hors du Païs, afin qu'ils n'oublient point la Patrie, & qu'on puiffe les rapeller en cas de befoin. Tant que les Suiffes demeureront tranquiles & ne fe mêleront point de traverfer les deffeins de la France, il n'y a point d'apparence qu'elle les attaque de gaieté de cœur. Car fuppofant même qu'elle vînt à bout de les fubjuguer, il lui eft bien plus utile de les avoir pour de zelés & chauds alliés, que d'en faire des fujets mal intentionnés, en les opprimant. Leur humeur têtue & opiniatre l'obligeroit à entretenir de fortes garnifons, pour conferver un païs, qui ne lui fourniroit pas cette dépenfe.

DI-

* L'Auteur parle de la Conquête de la Franche-Comté fur l'Efpagne fous Louïs XIV.

De Geneve.

DIGRESSION

SUR LA

REPUBLIQUE DE GENEVE.

LA République de Genève, comprise aujourdhui dans l'Alliance du Corps Helvétique, consiste en la ville & un fort petit territoire de quelques Villages, qui appartenoient au Chapitre de St. Pierre & au Prieuré de St. Victor, de l'Ordre de Cluni.

La ville qui est ancienne est située à l'extrémité Occidentale d'un Lac appellé *Leman* par les Anciens, & auquel elle donne aujourdhui son nom. La vieille ville, où est l'Eglise Cathédrale de St. Pierre, est sur la montagne. Elle est ancienne, & Jules César parle de Genève *, derniere ville des Allobroges, aux confins des Helvétiens. Il dit qu'auprès de la ville, il y avoit un pont, qui appartenoit aux Helvétiens; mais la ville étoit aux Allobroges, qui avoient été assujettis par les Romains. Après César nul Historien, nul Ecrivain n'en fait mention pendant 400 ans. On n'a pas laissé d'écrire que sous Marc-Aurele elle fut brulée, & rétablie par cet Empereur, & qu'en reconnoissance elle en prit le nom d'*Aurelia Allobrogum*.

Sur le déclin de l'Empire Romain cette ville passa avec tout le Païs voisin au pouvoir des Bourguignons au V siecle; & le siecle suivant elle vint aux François, de sorte que Genève obéit toujours aux Rois Merovingiens & aux Car-

* Comment. de la Guerre des Gaules, L. 1.

Carlovingiens, qui regnerent en Bourgogne après l'abdication de Charles le Gros.

DE GENEVE.

Charlemagne allant en Italie passa par Geneve, & en reçut un secours de 700 hommes, qui lui furent menés par Toton & Beltram, qui se signalerent dans la guerre contre les Lombards. Il les honora du titre de Comtes de Genève, qui fut commun à leurs descendans jusqu'à l'an 887 que Boson réunit ces deux titres en la personne d'un seul Comte, qui fut Pierre, de la posterité de Beltram.

Rodolphe ayant été proclamé Roi d'une partie du Royaume de Bourgogne, à St. Maurice de Valais l'an 888, les Genevois lui obéirent & à ses descendans, jusqu'à Rodolphe III, surnommé le Fainéant, qui mourut sans enfans en 1032. Ce Prince donna par testament son Royaume à Conrad le Salique, qui eut pour successeur à l'Empire Henri le Noir. Celui-ci créa le Duc de Zäringe, Gouverneur de la Bourgogne Transjurane.

Le Duc Berchtold IV voulant étendre son pouvoir sur Genève obtint de Fréderic Barberousse un Diplome par lequel cet Empereur lui donnoit le haut Domaine sur trois villes, savoir, Genève, Lausanne & Sion. Ce Diplome se trouva contraire à un autre qu'il avoit lui-même accordé au commencement de son Empire à Ardutius, Evêque de Genève, à qui par ce Diplome antérieur, il avoit conservé tous les droits temporels de son Eglise sur la ville de Genève, même ceux qui appartenoient à l'Empire, sans se reserver que les droits purement honorifiques, dont il ne jouiroit que quand il iroit en personne à Genève.

Pour bien entendre ces droits de l'Evêque que Barberousse avoit d'abord confirmés, il faut savoir qu'en ce temps-là le Comte de Genevois

 étoit

DE GENÈVE.

étoit *Fidelis Advocatus*, c'est-à-dire, *Féal Avoué* de cette Eglise, & on en étoit convenu par un Traité fait entre l'Evêque & le Comte, l'an 1153, & qui avoit été confirmé par le Pape Adrien IV quatre ans après. Quant au Comte, il tiroit son droit sur Genève, de l'investiture que Gui de Savoye, Evêque de Genève, avoit donnée au Comte Amé I, son frere. Gui, pour rendre sa Maison plus florissante, avoit investi son frere Amé à titre de Comte de Genevois, de plusieurs Domaines qui étoient de la mense Episcopale, & il lui avoit conferé dans la ville la qualité de Vidame, ou Vicedom, *Vicedominus*. Ce Prélat mort l'an 1120 eut pour successeur Humbert de Grammont, qui prétendit faire casser l'inféodation que son prédécesseur avoit faite au Comte de Genevois, au préjudice de son Eglise. L'Archevêque de Vienne, Métropolitain de Genève, termina cette dispute en qualité de Légat Apostolique.

On demeura d'accord que l'Evêque devoit avoir la Justice & la Seigneurie dans la ville avec la fabrique de la Monnoye; que le Comte ne pourroit faire bâtir aucune Forteresse sans le consentement de l'Evêque, & qu'à l'égard du Vidamé ou *Vidomnat*, le Comte auroit à Genève un Lieutenant pour les causes civiles, & qu'enfin il feroit hommage à l'Evêque sans excepter aucun autre Seigneur que l'Empereur. Tel étoit l'état des choses quand Ardutius de la Maison de Faucigni, dont j'ai déja parlé, fut fait Evêque de Genève. Il obtint d'abord de l'Empereur la confirmation de ses droits, & quand le Duc de Zäringue eut obtenu l'octroi de ce même Empereur pour Genève, il sut si bien défendre ses droits contre lui, que ce Duc n'esperant pas d'en faire usage s'en accommoda avec Amedée II, Comte de Savoye, fils d'Ame-

medée I, mort en 1162. Il lui céda la Souveraineté ou le haut Domaine sur Genève. L'Evêque Ardutius s'y opposa vigoureusement & alla trouver Fréderic Barberousse en Franche-Comté. Cet Empereur revoqua la donation qu'il avoit faite au Duc de Zäringue, comme obtenue par surprise, & il remit à l'Evêque de Genève l'autorité temporelle avec les droits de regale sur la ville.

L'Eglise de Genève avoit seule la Seigneurie entiere & la principauté de Genève & de ses dépendances, néanmoins l'Evêque n'étoit pas maître absolu. Il étoit élu par le Clergé & le peuple, & après son élection il étoit obligé de jurer qu'il garderoit les privileges & les franchises de la ville. Les habitans avoient leur part au gouvernement; les cris publics se faisoient non seulement au nom de l'Evêque, & de son Vidame ou Vidomne, mais des Sindics & des Preudhommes. Ce Prélat avoit pour assesseurs les quatre Sindics, vingt Conseillers, & le Trésorier, qui étoient élus par les Bourgeois. A ce Conseil des vint-cinq, on en joignoit plusieurs autres dans les affaires importantes. Ce Conseil étoit subordonné au grand Conseil des 200, comme il est aujourdhui, & enfin il y avoit pour Tribunal suprême l'assemblée générale du peuple composée de tous les chefs de famille.

Les Sindics avoient la garde de la ville, le tiers de ses revenus, & le jugement Souverain des criminels, excepté les personnes Ecclésiastiques qui étoient reservées au Tribunal de l'Evêque. Ce Prélat ne pouvoit rien resoudre d'important sans la participation des citoyens, de sorte que sa Principauté n'étoit pas de la même nature que les Souverainetés Séculieres ont coutume d'être.

Genève étoit libre, & avoit été reconnue

DE GENEVE. ville Impériale par plusieurs Empereurs. Charles V la reconnut aussi pour telle en 1530, lorsque l'Evêque jouissoit encore de tous ses droits temporels & spirituels dans la ville. Tel étoit le gouvernement de Genève dans ces anciens temps.

On ne se contenta pas de la premiere revocation du Diplome accordé au Duc de Zäringue, il fallut souvent batailler pour s'opposer aux prétensions que la Maison de Savoye eut soin de renouveller, & il y arriva de temps en temps de fâcheuses disputes entre les Genevois & leur Evêque. En 1309, l'Evêque leur intenta procès devant Briand de Lagnieu, Archevêque de Vienne son Métropolitain, les habitans & leurs Magistrats ayant été condamnés refuserent de se soumettre à ce jugement & furent excommuniés. Ils en furent alors si épouvantés que s'étant assemblés au son de la grosse cloche, ils reconnurent leur Evêque Amé du Quart, Prince & Seigneur avec Jurisdiction, & on promit qu'à l'avenir les Sindics ne se mêleroient d'aucune affaire, qui préjudiciât à son autorité. Le peuple ne reconnut pas seulement l'Evêque pour Prince de Genève dans la ville; mais encore sur une assez grande étendue du Païs de son ressort, qui est presque tout celui qu'ont eu depuis les Comtes de Genève & de Savoye. Enfin les habitans pour reparation de ce qu'ils avoient fait contre lui, s'obligerent à faire bâtir des halles du revenu desquelles l'Evêque recevroit les deux tiers.

Nous avons déja remarqué que les Comtes de Genève avoient eu le Vidamé; mais ils en furent privés à cause des vexations qu'ils firent à la ville, qui étoit assistée par Amedée IV. L'exercice de la souveraineté étant partagé entre les Evêques & les Comtes donnoit fréquemment lieu

lieu à des troubles inteſtins. Les Comtes de Savoye n'avoient pas interêt de les aſſoupir, au contraire ils les fomentoient pour en profiter. Ils ſe firent rendre hommage par quelques-uns de ces Comtes, qui avoient beſoin de leur ſecours pour ſe maintenir, quelquefois ils embraſſoient le parti de la ville contre les Comtes, & prenoient les armes. L'an 1285, qu'elle étoit alors inquiétée par le Comte, elle fit avec Amédée V un Traité, par lequel ce Prince promit pour lui & pour ſes ſucceſſeurs de la défendre envers & contre tous. L'Evêque Robert, qui étoit de la Maiſon des Comtes de Genevois, n'entra point dans ce Traité. Après que la paix fut faite, Amédée demanda à la ville de grandes ſommes pour les fraix qu'il avoit faits en ſa faveur dans la guerre contre les Comtes de Genevois. On n'étoit point en état de les lui payer; & comme il regardoit l'Evêque, oncle du Comte, comme l'Auteur de cette guerre, il prit pour ſes ſuretés le Vidomnat, & le Château de l'Iſle. Robert étant mort, Guillaume de Conflans, qui lui ſuccéda, fit tous ſes efforts pour retirer le tout des mains du Comte de Savoye. Mais n'ayant pas dequoi payer les ſommes qu'il demandoit, on s'accommoda par un Traité à Aſti le 19 Septembre 1290, par lequel l'Evêque lui inféodoit le Vidomnat pour en jouir lui & ſes ſucceſſeurs pendant le bonplaiſir des Evêques, à condition que les Comtes, & tous ceux qu'ils nommeroient pour Vidomnes, en feroient hommage à l'Evêque, & lui prêteroient ſerment de fidélité. A l'égard du Château de l'Iſle, il fut dit qu'on remettroit cet article à la déciſion des arbitres. Les Comtes de Savoye furent en poſſeſſion de l'un & de l'autre pendant 230 ans.

DE GENEVE.

En 1316, le dernier Comte de Genevois é-

tant mort, la Maison de Villars eut ce Comté près d'un siecle. Eudes de Villars le remit en 1401 ce Comté à Amédée VIII, Comte de Savoye, & par-là finirent les démêlés qu'il y avoit depuis longtemps entre les deux Maisons.

Le Comte de Savoye se contenta quelque temps du titre de Vidomnat qu'il faisoit exercer par un Officier qu'on appelloit le Châtelain. Amédée V & quelques-uns de ses successeurs reconnurent pour cet office l'Evêque & l'Eglise de Genève. Dans la suite les Princes de Savoye, qui se reconnurent trop puissans, ne voulurent plus prendre le titre de Vidomnes, qu'ils donnerent à leur Châtelain, en conservant néanmoins les droits de la charge à la faveur desquels ils esperoient de se rendre maîtres de Genève; en quoi ils trouverent toujours de l'obstacle de la part de l'Evêque, des habitans & du Comte de Genevois, qui avoit ses partisans & rendoit hommage aux Evêques.

Amédée VI, surnommé le Comte Verd, ayant établi son Châtelain de Genève Vidomne, lui enjoignit de faire jouir les Citoyens de leurs franchises & de leurs libertés; mais quelque temps après il obtint de l'Empereur Charles IV, le Vicariat de l'Empire dans ce païs-là, & il voulut en qualité de Vicaire de l'Empire se faire reconnoître à Genève, comme maître absolu, en quoi il ne réussit pas; car l'Empereur ayant passé à Genève l'an 1366, l'Evêque qui étoit Guillaume de Marcossay, avec les Sindics autorisés par le grand Conseil, lui présenterent une requête par laquelle ils demandoient la revocation du Vicariat donné au Comte de Savoye. L'Empereur par arrêt de son Conseil déclara qu'il n'entendoit pas que le Vicariat donné à ce Comte s'étendît sur le temporel des Eglises, & particulierement sur celle de Genève.

ve. Le Comte n'ayant pas voulu obéir, son Païs fut mis en interdit, & l'Empereur donna deux actes de révocation du Vicariat dans la ville de Francfort le 10 & le 24 de Septembre, & l'année suivante 1367, étant à Hertingfeld, il donna un troisieme acte pour cette revocation; ce qu'il confirma par un quatrieme donné à Prague, condamnant en cas de contravention le Comte à mille marcs d'amende. Le Comte ne respectant point ces Jugemens Impériaux, l'Evêque de Genève se pourvut à Avignon devant le Pape Gregoire XI: sa cause y parut si juste que le Pape par un Décret de l'an 1371, ordonna au Comte de restituer tout le bien de l'Eglise de Genève duquel il s'étoit emparé, & de rapporter incessamment entre les mains de l'Evêque les Lettres Impériales, qui avoient donné lieu à ses entreprises; en reservant à ce Comte les droits qu'il avoit sur le Vidomnat, & sur le Château de l'Isle. Le Comte Amédée obéit au jugement du Pape, & en donna la même année un acte authentique dans la ville de Thonon, lequel fut publié le 1 Novembre dans l'Eglise de St. Pierre à Genève. L'Evêque Aimar Fabri de l'Ordre de St. Dominique, dressa & publia en 1385 un acte pour confirmer les Libertés & les Franchises de la ville & des Citoyens, pour servir de loi aux uns & aux autres à perpétuité. Ce partage d'autorité entre l'Evêque, le Comte, la Bourgeoisie, formoit un gouvernement très singulier. Voici l'état où il étoit au commencement du XVI siecle, c'est-à-dire, vers l'an 1507.

DE GENEVE.

L'Evêque étoit Prince pour le spirituel & pour le temporel, en droit de regale, tant à Genève que sur une grande étendue de Païs de son ressort. Ces Prélats étoient postulés par le peuple, & élus par le Chapitre, sans le consente-

De Geneve.

tement desquels ils ne pouvoient rien faire dans l'Eglise. En qualité de Princes temporels, ils avoient des assesseurs Laïques, qui bridoient leur autorité. Premierement un Comte qui n'étoit pas au-dessus deux, mais sous eux comme leur Officier; car les Evêques & autres Prélats avoient reçu des Empereurs ou des Rois la Jurisdiction temporelle, les cens & rentes, ou recevoient des mains de ces mêmes Princes des gens, qui avoient l'administration du temporel en leur en rendant bon compte, ou bien ils les choisissoient eux-mêmes. Ces Officiers ont été connus sous les noms du *Majors*, de *Comtes*, de *Vidomnes*, ou *Vidames*, & autres semblables.

Le Comte de Genève, en qualité de Vidomne, étoit Officier de l'Evêque pour exécuter ce qui avoit été resolu par les Conseillers Séculiers dans les affaires temporelles. De plus pour resserrer l'autorité de l'Evêque, le peuple, savoir les chefs de famille, s'assembloit deux fois l'année, l'une le Dimanche après la St. Martin pour regler la vente du vin, & l'autre le Dimanche après la purification, pour élire le *Conseil étroit* & les Sindics.

Les Membres du Conseil étoient quatre Sindics d'égale puissance, dont le pouvoir ne duroit qu'une année, un Trésorier & vingt Conseillers, qui avoient toute la Police entre les mains.

L'Evêque, le Comte & le Lieutenant du Comte, qu'on appelloit Vidomne, étoient tenus de jurer qu'ils observeroient & maintiendroient les Libertés & Franchises de la ville, tant écrites que non écrites.

Le Conseil faisoit faire le Guet de jour & de nuit, & gardoit les Clefs des portes de la ville, & les ouvroit & fermoit comme il le jugeoit à propos. Si les Conseillers trouvoient de nuit quelque malfaiteur, ils le prenoient, & aucun

Offi-

Officier de l'Evêque n'eût osé mettre la main sur cet homme; mais il falloit qu'ils le remissent le matin dans les prisons de l'Evêque. Ce n'étoit cependant ni le Comte, ni ses Officiers, qui faisoient le procès, il falloit qu'ils appellassent les Sindics, & le Conseil pour cela. Le droit d'en connoître appartenoit au Conseil, comme juge des causes criminelles, non seulement de ceux que les Officiers de l'Evêque prenoient de jour. Les Conseillers instruisoient le procès jusqu'à la sentence inclusivement; mais ils ordonnoient au Comte, ou à son Vidomne de l'exécuter. Cependant l'Evêque pouvoit faire grace aux condamnés. On ne recevoit dans le Conseil que des Gentilshommes, ou des gens gradués en quelque science, ou quelque marchand en gros, qui ne vendoit rien en détail.

Il y avoit encore un Conseil de cinquante hommes élus par le peuple, & qui étoit convoqué quand il survenoit quelque affaire importante. Du temps qu'on avoit les foires, on appelloit à ce Conseil les maîtres jurés des métiers; mais après que les foires ont été perdues, ces maîtrises sont aussi tombées.

Enfin on avoit le Conseil général dont il a été parlé. Les Chanoines y assistoient pour le Clergé, comme étant du corps de la ville; il falloit que l'Evêque confirmât les Statuts & les Reglemens, qui s'y faisoient; & lorsqu'on publioit les nouvelles ordonnances, les proclamations se faisoient en ces termes. *On vous fait à savoir de la part de très reverend, & notre très redouté Seigneur, Monseigneur, l'Evêque & Prince de Genève, de son Vidomne, & des Sindics, Conseil, & Preudhommes de la ville que, &c.* Le Vidomne étoit nommé au lieu du Comte. Tel étoit en 1507 le gouvernement de Genève.

Les Ducs de Savoye ayant acquis le Vidomnat de

de Genève, jouissoient en vertu de cet office de plusieurs prééminences. Nous avons vu qu'ils ne l'exerçoient pas par eux-mêmes, qu'ils s'en reservoient le titre, & avoient un Lieutenant dont le titre étoit Châtelain. Ils le nommerent ensuite Vidomne, & mirent sous lui un autre Lieutenant, qui prit le titre de Châtelain. Le Duc de Savoye étoit, en vertu de cet office, inférieur, & sujet de l'Evêque. Le Vidomne établi par le Duc juroit fidélité à l'Evêque & aux Sindics, & promettoit de garder les Libertés & Franchises de la ville. Les appels des Sentences du Vidomne n'alloient pas au Duc, ni à son Conseil; mais au Conseil de l'Evêque.

Le Duc de Savoye tenoit une petite place au-dessus de Genève, à un quart de lieue de la ville tirant au midi, nommée *Gaillard*, & qui avoit été bâtie par un Comte de Genevois. A cause de cette place le Duc avoit l'exécution des malfaiteurs, condamnés à punition corporelle par les Sindics. Les Sindics envoyoient la sentence au Vidomne avec cette addresse: „ Et „ à vous, Monsieur le Vidomne, mandons & „ commandons faire mettre cette notre sentence à exécution". On lui remettoit le criminel à la porte du Château de l'Isle que les Comtes de Genève avoient autrefois tenu des Evêques, Commandeurs, Officiers & Capitaines. En cette qualité ils avoient été chargés du soin de l'exécution des malfaiteurs, & cet office d'exécution étoit attaché au Château Gaillard. Quand le Vidomne avoit fait mener le criminel jusques-là il faisoit crier par trois fois: *y a-t-il ici quelqu'un pour Mr. de Savoye, Seigneur du Chastel Gaillard?* Au troisieme cri le Châtelain de Gaillard, ou quelqu'un pour lui s'avançoit. Le Vidomne dans ce temps-là lui exposoit le contenu de la Sentence, & commandoit au Châtelain

lain de la faire exécuter. Alors le Châtelain remettoit le criminel à l'Exécuteur, & l'exécution se faisoit non dans les terres du Duc, mais dans un lieu nommé Champel.

Le Duc tenoit à Genève le Château de l'Isle, dont le Vidomne avoit le gouvernement, & c'étoit là qu'étoient les prisons. Ce Château tiroit son nom d'une Isle où il étoit situé, & qui est formée par le Rhône dans la Ville même. J'ai dit comment il étoit venu aux Princes de Savoye. Ils voulurent augmenter leur puissance, & même par la force. Ils emprisonnerent & firent même exécuter à mort des citoyens, qui traversoient leurs entreprises. Charles III, qui songeoit à se rendre maître absolu, se procura des Evêques qui entrassent dans ses vues. En 1513 l'Evêque Charles de Seyssel étant mort, le Duc qui ne pensoit qu'à se rendre maitre absolu de Genève, engagea Léon X à établir pour Evêque de Genève Jean de Savoye, fils naturel de François de Savoye, qui avoit joui de cet Evêché & de celui d'Angers. Cet Evêque Jean qui étoit tout devoué au Duc chef de sa Maison, lui ceda par Traité tous les droits des Evêques sur la Ville. Mais le Chapitre de la Cathédrale & les Bourgeois refuserent de consentir à cette cession. Le Duc ayant entrepris en 1518 de s'en mettre en possession, les Bourgeois se trouverent divisés, le plus grand nombre étoit pour le Duc. On parloit alors des *Mamelucs*, Milice du Sultan du Caire, ce mot est Arabe & veut dire dire *Esclaves*. On appella de ce nom ceux qui consentoient à la domination de Savoye; & on nomma *Eidgenöten*, c'est-à-dire les alliés, ou ceux qui jouissent de l'Alliance jurée, ceux qui étoient zelés pour l'ancienne liberté. Ce nom étoit déjà commun au Corps Helvétique, qui s'étoit lié par serment contre la Maison d'Autriche dont il avoit secoué le

DE GENEVE.

le joug. Ce mot a produit dans notre Langue celui de Huguenots, par lequel on a designé ceux des Proteftans qui fe nomment eux-mêmes les Reformés.

Les Bourgeois zelés pour la liberté firent Alliance en 1518 avec le Canton de Fribourg. Le Duc trouvant de leur part des obftacles qu'il n'avoit pas attendus, fit la guerre en forme & attaqua la Ville. Repouffé au premier affaut, il y entra par furprife, mais à l'approche des Fribourgeois, il en fortit & fit un Traité de Paix. Les tentatives qu'il fit enfuite échouerent. Sur ces entrefaites les Cantons de Berne & de Fribourg firent une Alliance avec Genève, le Confeil Général du peuple de Genève accepta folemnellement cette Alliance le 25 Fevrier l'an 1526, malgré l'oppofition de Pierre de la Beaume leur Evêque. Huit Députés de la Ville allerent jurer cette Alliance à Berne & à Fribourg, & huit de Berne & de Fribourg en firent autant à Genève: alors les *Eidgenoten* eurent le deffus, les *Mamelucs* furent forcés de fe retirer de la Ville avec le Vidomne & le Châtelain du Château de l'Ifle.

Cependant comme les habitans craignoient d'offenfer le Duc de Savoye ils gardoient beaucoup de mefures, & ils confervoient les biens & les droits de l'Evêque & de fon Chapitre. On ne paroiffoit pas encore avoir envie de changer la Religion & de bannir le Clergé & les Religieux; mais plufieurs du parti des *Eidgenoten* commencerent à gouter la doctrine de leurs bons amis de Berne. Les *Mamelucs* au contraire temoignerent une grande averfion pour la doctrine prêchée depuis peu en Suiffe, & un grand attachement pour l'Eglife Romaine; de forte que l'an 1528 les Genevois fe declarerent du moins en grande partie contre le Pape, quoiqu'ils ne renon-

nonçassent pas encore à l'ancienne Religion. J'ai parlé * ailleurs de la ligue de la Cueillere. L'an 1530 le Duc Charles de Savoye fit une nouvelle tentative, & voulut obliger les Genevois à le remettre dans ses droits, & particulierement dans ceux du Vidomnat. Les Cantons furent arbitres de ce différend. On détermina que ce qui avoit été ôté au Duc lui fût rendu, mais qu'il payeroit aux Villes de Fribourg, de Berne & de Genève 20000 Ecus pour les frais de la guerre, & qu'il relâcheroit les prisonniers Genevois qu'il tenoit; ce qu'il refusa, & l'accord fut rompu.

DE GENEVE.

Sur cela les Sindics entreprirent de fortifier la Ville, en faisant une enceinte qui enfermeroit une partie des fauxbourgs, & les autres furent rasés. Les murailles & les boulevars furent bâtis des matériaux des Fauxbourgs qui furent ruinés avec quelques Eglises & Monasteres, entre autres celui de St. Victor de l'Ordre de Cluni. Le Duc traitant les Genevois en ennemis, defendit à ses Sujets d'y porter des vivres.

Cependant, comme le parti Protestant prenoit de jour en jour de nouvelles forces, ceux de Fribourg envoyerent des Députés aux Genevois l'an 1533, & les menacerent de les priver de leur Alliance & de leur Bourgeoisie s'ils recevoient cette doctrine. Au contraire ceux de Berne l'appuierent, & se plaignirent de ce que certains Magistrats avoient maltraité les nouveaux Prédicateurs, dont le principal étoit Guillaume Farel qui étoit arrivé à Genève dès l'an 1532. Ils vinrent à bout de leur entreprise l'an 1535, presque tous les habitans ayant embrassé cette doctrine, & changé de Religion. L'Evêque s'étoit retiré en Franche Comté depuis quelque temps. L'an 1534

* Voyez l'Article de Suisse à l'année 1530.

DE GENÈVE. 1534 il fit une tentative pour y rentrer, mais son dessein échoua. Il cassa ses Officiers de Genève, & en créa d'autres qui s'établirent à Gex. L'an 1535 les Sindics & le Conseil de la Ville firent publier une Ordonnance du 27 Aout, par laquelle il étoit enjoint à tous les citoyens & habitans de faire profession de la Religion Protestante, & l'exercice de la Religion Catholique fut interdit. Le Chapitre de la Cathedrale de St. Pierre se retira à Anneci, Ville Capitale du Genevois, & tous les Prêtres, les Religieux & les Religieuses furent chassés. Le Parti des *Mamelucs* fut ainsi exterminé à Genève, de ceux, dis-je, qui étoient affectionnés au Duc de Savoye & à l'Evêque; & celui des *Eidgenoten* demeura absolument le maître, c'est-à-dire des gens qui avoient un grand amour pour la liberté & pour le Gouvernement populaire, & qui avoient embrassé la même Religion * que les Républicains de Berne.

L'an 1536 les Sindics de Genève firent publier une ordonnance par laquelle il étoit enjoint à toutes personnes d'assister aux Prêches, & où l'on défendoit très rigoureusement de dire la Messe. Les Genevois s'étant joints aux Bernois, qui envahirent les Etats de Charles Duc de Savoye, se saisirent de quelques Villages autour de leur Ville, & se rendirent absolument maîtres de ce qui avoit appartenu au Chapitre de St. Pierre & au Monastere de St. Victor: les Prêtres y avoient eu jusques-là le libre exercice de leur

* CALVIN n'arriva à Genève qu'en 1536, & par conséquent après qu'on eut embrassé la doctrine que Farel y avoit prêchée, & qu'on a appellée néanmoins *Calvinisme*, parce que Calvin l'illustra beaucoup par ses Ecrits, & en fit un corps suivi dans son *Institution*.

leur Religion auſſi bien que le peuple de la Campagne.

DE GENEVE.

Le premier Sindic, accompagné d'autres Magiſtrats, ayant fait aſſembler les Prêtres, leur ordonna qu'avant le Dimanche de *Quaſimodo* ils euſſent à montrer par la Ste. Ecriture que la Meſſe & les autres inſtitutions qu'ils appelloient Papales étoient aprouvées de Dieu, ſinon que tout exercice leur en ſeroit défendu. Un de ces Prêtres repondit pour tous qu'il étoit juſte de leur donner du temps pour s'inſtruire, & ſe convaincre des raiſons qu'on leur apportoit, pour quitter une Religion qu'ils avoient ſucée avec le lait, & qui étoit profeſſée depuis tant de Siècles. Le Magiſtrat à la perſuaſion du Miniſtre Farel refuſa le délai qu'il demandoit, & ces Prêtres furent contraints de ſe retirer, & on établit à la Campagne par une autorité armée la même Religion qu'à la Ville.

Les Fribourgeois zelés Catholiques Romains ne voulurent plus avoir de communication avec les Genevois, & leur ôterent le droit de Bourgeoiſie & leur Alliance, mais les Bernois les prirent ſous leur protection; & quarante ans après ceux de Soleurre, quoique Catholiques, voyant combien la Ville de Genève étoit importante à tout le Corps Helvetique, s'unirent avec les Bernois pour l'empêcher de tomber entre les mains du Duc de Savoye qui ſongeoit perpétuellement aux moyens de s'en rendre maître, & à faire valoir ſes anciennes prétenſions ſur cette ville. Les deux Cantons prierent le Roi de France Henri III de comprendre Genève dans la paix perpétuelle du Corps Helvetique, ce qu'il leur accorda par un Traité de l'an 1579, où ce Roi reçut Genève au nombre des Villes alliées, & promit aux Cantons des Subſides, tant pour la ſolde des troupes qu'ils y mettroient en garniſons, quand il

DE GENEVE.

il feroit néceffaire, que pour payer celles qui i-roient au fecours de la place, fi elle étoit affiegée.

Le même Roi s'allia encore avec les Genevois au mois d'Avril 1589, contre le Duc de Savoye leur commun ennemi, ce qui fut ratifié par Henri IV l'an 1592.

Quoique Genève ne fût pas expreffément nommée dans le Traité de Vervins, on foutint que les Genevois y étoient compris fous le nom d'Alliés ou Confederés des Cantons, & que Charles Emanuel Duc de Savoye avoit violé les Traités de Vervins & de Lyon, lorfqu'il avoit effayé de furprendre la Ville, par l'efcalade dont j'ai parlé dans l'Article du Roi de Sardaigne *, & qui fut entreprife le 21 Decembre 1602. On s'eft contenté, dans les Traités fuivans, de fousentendre cette Ville fous le nom général d'Alliés & de Confederés; mais dans le Traité de Ryfwik 1697, les Etats Généraux & enfuite l'Empereur Leopold comprirent nommément entre leurs Alliés la République de Genève. Elle fut auffi nommément comprife dans le Traité d'Utrecht, entre la France & la Pruffe, entre la France & les Etats Généraux des Provinces-Unies.

Ce fut vers l'an 1715 que le Petit Confeil, & le Confeil des deux cents prirent la refolution de faire de nouvelles fortifications à la Ville, & de mettre quelques impôts pour fournir à cette depenfe. Le Grand Confeil prétendit que c'étoit empieter fur fes droits, & les Bourgeois murmurerent. Ce feu allumé par des efprits inquiets éclata l'an 1734. Il y eut des tumultes, on prit les armes, & la divifion fe mit entre les Confeils & la Bourgeoifie. On tâcha au mois de Decembre de calmer ces troubles, & après bien des re-

* Tome II à l'année 1602. pag. 83, & *fuiv.*

representations, des déclarations, des protestations, on crut y avoir remedié en 1735. Mais les troubles continuerent encore l'année suivante. Des Libelles séditieux donnerent lieu au Magistat d'en faire arrêter les auteurs. Le peuple s'attroupa, la Regence obligée de mollir les fit relâcher. Ces troubles ne firent qu'augmenter. Une malheureuse défiance s'étoit mise entre les citoyens. Une declaration du 27 Novembre 1736 sembla retablir la paix; mais ce n'étoit qu'une suspension qui ne dura que jusqu'à la premiere occasion de recommencer. Quatre Bourgeois convaincus de calomnies séditieuses furent condamnés au mois d'Aout 1737, savoir deux, à deux ans de Bannissement, & les deux autres à garder les arrêts dans leur Maison pendant deux ans. Le peuple demanda tumultueusement leur grace, & n'ayant pu l'obtenir courut aux armes; ce ne fut plus que confusion dans la Ville: cette sédition, où les Loix étoient sans vigueur, & où les partis se faisoient une guerre continuelle, alloit exposer la République de Genève à une ruine certaine & irréparable, si la France & les Cantons de Berne & de Zurich, en qualité d'alliés, ne fussent venus à son secours. Le Comte de Lautrecht, Plénipotentiaire de France, & les Representans de Zurich & de Berne travaillerent efficacement à ôter jusqu'à la racine de cette desunion. En qualité de médiateurs, ils proposerent un code de pacification, où ils reglerent les pouvoirs des divers Conseils, & tout ce qui avoit donné lieu aux disputes fut decidé en un réglement de XLIV Articles qui furent approuvés par les divers Conseils & par toute la Bourgeoisie; & par ce nouvel acte qui est du 7 Avril 1738, la tranquilité fut rétablie dans tous les ordres; & le Comte de Lautrecht partit de Genève avec

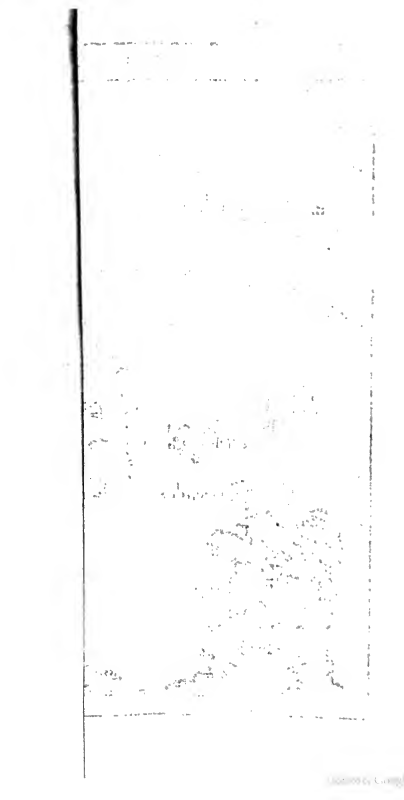
DE GENEVE.

les bénédictions d'un peuple qui le regardoit comme son liberateur.

Depuis l'Escalade, entreprise par le Duc de Savoye, les Genevois assistés par les Etrangers Protestans firent fortifier leur Ville à la moderne; mais comme ces fortifications ne paroissoient pas suffisantes, on commença une nouvelle enceinte, & ce sont ces nouvelles fortifications qui avoient donné prétexte à des citoyens mécontens de troubler l'Etat. La République de Genève est aujourdhui entierement libre & Souveraine, & ne doit rien à l'Empire dont elle n'est plus membre; mais son Alliance avec le Corps Helvetique fait qu'elle participe aux mêmes Franchises. Après l'abolition de la Religion Catholique Romaine elle établit une école l'an 1536. Mais ce premier établissement ne paroissant pas suffisant, le Conseil établit un nouveau College avec des Professeurs en Grec, en Hebreu & en Philosophie & deux en Theologie: les premiers furent Jean Calvin & Theodore de Bese: celui-ci fut le premier Recteur de cette Accademie, dont les Statuts furent publiés l'an 1559 dans l'Eglise de St. Pierre. On a depuis augmenté le nombre des Professeurs. Les Magistrats sont presque les mêmes qu'ils étoient autrefois, sinon qu'ils ne dépendent plus de l'Evêque, & que la justice du Vidomnat est unie à celle de la Ville. A la place de la jurisdiction Episcopale on a substitué le Consistoire, où les Ministres ont un grand credit (*).

CHA-

* Ce seroit ici le lieu de parler de la Souveraineté de Neufchâtel & de Vallengin, qui bien que comprise entre les Alliés du Corps Helvetique, a son Souverain particulier; mais comme ce petit Etat est présentement sous la domination du Roi de Prusse, nous le joindrons à l'Article de cette Couronne.



70
nger
RWEGIENS
Kola
ondawa
LAPONS MOSCOVITES
Kockena
E
Enaraby
SUEDOIS
ler Blanche
Caianeburg
Caianebourg
DE
Sonia
ica
FINLANDE
Tolua
Rasebourg
Golfe di Finlande
MOSCOVIE
Revel
Ladoga
LIVONIE
Pernau
Pleskow
Mittau
CURLANDE
Jurbourg
SAMOGITIE
POLOGNE
ntzik
PRUSSE
20 60
Lieues de France
50
63
60
55

CHAPITRE IV.

DU

DANEMARCK.

LE DANEMARCK est un des plus anciens Royaumes de l'Europe, puisqu'il a eu des Rois longtemps avant la naissance de JESUS-CHRIST. Cependant il ne nous est point resté d'Histoire exacte, qui nous aprenne bien précisément son origine, ni la durée du regne de ses premiers Rois, ou qui décrive leur vie & leurs exploits militaires. C'est pourquoi, sans nous arrêter ici à faire un dénombrement, ou une liste de simples noms, nous parlerons seulement des choses dont nous avons le plus de certitude.

LE DANEMARCK.

Entre les anciens Rois de Danemarck le plus fameux fut FROTHON III, qui vivoit au temps de la naissance de JESUS-CHRIST. Ce puissant Monarque dominoit en même temps sur les Royaumes de Danemarck, de Suede, de Norwege, d'Angleterre, d'Irlande & sur d'autres païs voisins; de sorte que son Empire confinoit à la Russie du côté de l'Orient, & s'étendoit jusqu'au Rhin, du côté de l'Occident. On dit encore que ce fut lui, qui domta les Vandales, qui occupoient les Païs, qu'on appelle aujourd'hui Pomeranie & Meckelbourg *, & qui prit le pre-

FROTHON III. Roi de Danemarck.

* Si l'on consulte ce que j'ai dit dans le Tome III au commencement du Chapitre *de la Maison des Ducs de Meckelbourg*, on verra comment cela s'accorde mal avec ce que j'y rapporte des Vandales.

LE DANEMARCK. premier le titre de Roi des Vandales. Et l'on nous rapporte que Gotric donna de puissans secours à Wittikind, Roi de Saxe, contre l'Empereur Charlemagne.

ERIC I. ERIC I, qui regnoit en 846, après la naissance de JESUS-CHRIST, passe pour avoir été le premier Roi Chrétien des Danois (d'autres prétendent que ce fut son frere Harald, qui gouvernoit en sa place), sous le Regne duquel Ansgaire Evêque de Brême annonça la doctrine de l'Evangile dans ce Royaume. Le Roi Gormon II ayant voulu depuis l'opprimer, l'Empereur Henri l'Oiseleur l'attaqua, & le contraignit d'accorder le libre exercice de la Religion Chrétienne.

HARALD VI. Son fils Harald VI eut la guerre avec l'Empereur Otton, qui donna le nom d'Ottenzée à la mer qui est entre la Jutland & la Schoonen, à cause qu'il y jetta sa lance, pour marquer le *non plus ultra* de son expédition.

SUEN OTTON. Son fils SUEN OTTON lui succéda l'an 980. Après que celui-ci eut été pris par les Julins *, les femmes payerent sa rançon de leurs ornemens d'or & d'argent. Aussi en reconnoissance d'un tel bienfait il donna le droit aux filles (qui auparavant ne tiroient que très peu d'argent pour leur part de succession) d'hériter également avec les mâles. Ce Roi subjugua une grande partie de l'Angleterre.

CANUT II. CANUT II, surnommé le Grand, fils de Suenon étoit en même temps Roi de Danemarck, de Norwege & d'Angleterre; ayant réduit ce dernier Royaume avec beaucoup de peine & après de fâcheuses guerres. Mais l'Angleterre ne

* Peuples ainsi nommés de la fameuse Ville *Julinum*, sur les ruines de laquelle s'est élevé Wollin dans la Pomeranie Suedoise.

ne demeura pas long-temps annexée au Royaume de Danemarck. Car après la mort de Canut, il n'y eut que Harald & Hardiknut qui régnerent en Angleterre, & après eux les Danois en furent entierement chassés. Ensuite Magnus, fils de S. Olaüs, Roi de Norwege, se rendit maître du Danemarck, qui après sa mort revint à Suenon II. Mais celui-ci fut néanmoins obligé de se battre pour ce sujet avec Harald Hardroode. Le Roi Canut mourut en 1074.

LE DANEMARCK.

CANUT II eut pour Successeurs ses fils, HARALD (qui ne régna que deux ans) & CANUT IV. Ce fut ce dernier qui augmenta le pouvoir & l'autorité des Evêques en Danemarck, & qui donna au Clergé la dîme sur tout le païs. Mais les Jutlandois s'étant mutinés pour ce sujet, le massacrerent à Ottenzée, l'an 1087. Les Ecclésiastiques en reconnoissance de ses libéralités, le mirent au nombre des Saints, & sa mémoire fut celebrée à plein verre par ceux qu'on nomme Cnutsgylden.

HARALD VII. CANUT IV.

Son frere OLAUS IV, qui mourut l'an 1095, lui succéda. Celui-ci fut suivi par son autre frere, ERIC II, qui prit Julin, qui étoit alors une forte & puissante Ville en Pomeranie. Mais il mourut en l'Isle de Chypre en allant en pélerinage à Jerusalem, l'an 1105.

OLAUS IV.

Depuis ce temps-là il arriva de grands troubles dans le Royaume, particulierement lorsque Suenon III, WALDEMAR I, & Canut V disputoient entr'eux la Couronne; cependant ils s'accommoderent à la fin, & partagerent le Royaume en trois. Peu de temps après, Canut fut assassiné par les menées de Suenon: & ce dernier perdit la vie dans une bataille contre Waldemar, qui se rendit seul maître de tout le Royaume l'an 1157. Ensuite il réduisit les Rugiens & les Vandales, qui jusques alors avoient fait de

WALDEMAR I.

LE DANEMARCK. grands ravages en Danemarck, & saccagea la Ville de Julin. On dit que ce fut lui qui en 1164 jetta les premiers fondemens de la Ville de Dantzick. Ce fut aussi sous son regne qu'Absalon, Evêque de Rotschild, commença à bâtir la Ville de Coppenhague. Waldemar mourut l'an 1182.

CANUT VI. Il eut pour successeur son fils CANUT VI qui après plusieurs guerres, qu'il eut avec les Vandales, contraignit enfin leurs Princes de lui faire hommage. Outre cela il prit encore le titre de Roi des Vandales & des Slaves: & en 1200 il ôta à Adolphe, Comte de Holstein, Hambourg, avec plusieurs autres places; mais vingt-sept ans après, cette Ville secoua le joug des Danois. Ensuite il se rendit maître ne l'Esthonie & de la Livonie, & y fit prêcher le prémier la Foi Chrétienne. Ce Roi mourut en 1202.

WALDEMAR II. Après sa mort WALDEMAR II qui étoit monté sur le thrône, fut au commencement très heureux & très puissant; car outre le Danemarck, il avoit encore sous sa domination l'Esthonie, la Livonie, la Curlande, la Prusse, la Pomeranie, l'Isle de Rugen, le Meckelbourg, le Holstein, le Stormark, la Ditmarse, & la Wagrie avec les Villes de Lubeck & de Lauwenbourg. Néanmoins il perdit une bonne partie de ces païs-là par l'occasion que nous allons dire. Lorsque le Comte de Schwerin entreprit le voyage de la Terre-Sainte, il confia sa femme & son païs à Waldemar pendant son absence. Mais le Roi ayant commis adultere avec la Comtesse; & le Comte après son retour ayant résolu de se venger d'un outrage si sanglant, il prit le Roi prisonnier par stratagême, & le retint trois ans en prison, jusqu'à ce qu'enfin il l'obligea de lui payer quarante cinq mille marcs d'argent fin pour sa rançon. Là-dessus la Pomeranie, le Meckelbourg, Lubek & Dantzick se souleverent contre

tre Waldemar. Adolphe, Comte de Schauwenbourg, se rendit maître du Holstein & du Stormar: & enfin les Chevaliers de l'Ordre Teutonique s'emparerent de l'Esthonie & de la Livonie. Depuis ce temps-là comme Waldemar tâchoit à reconquerir les païs qu'on avoit pris sur lui, il fut défait dans une bataille près de Bornhou par le Comte de Schauwenbourg en 1227; néanmoins il reprit encore ensuite l'Esthonie & la Ville de Revel. Il mourut l'an 1241.

LE DANEMARCK.

ERIC V.

Son fils ERIC V lui succéda, quoiqu'il eût donné quelques parties du Royaume à ses autres fils: savoir le Duché de Sleswick à Abel, la Blekingie à Canut, & les Isles de Laland & de Falster à Christofle. Mais ils voulurent posseder ces terres en Souverains, au-lieu que leur frere Eric vouloit qu'ils lui en fissent hommage. Cela excita de grand troubles dans le Royaume, qui ne furent pacifiés que par la mort d'Eric, que son frere Abel assassina misérablement l'an 1250.

ABEL.

Ainsi ABEL parvint à la Couronne. Mais il n'avoit pas encore régné deux ans, lorsque les Frisons & le Ditmarsses le défirent entierement l'an 1252.

CHRISTOFLE I.

Abel eut pour Successeur CHRISTOFLE I. L'Evêque de Lunden lui suscita beaucoup d'affaires fâcheuses, jusques à ce qu'enfin il le fit prisonnier. Là-dessus les autres Evêques l'excommunierent avec tout son Royaume; de sorte que ce Roi fut à la fin (comme on prétend) empoisonné par une Hostie, en 1286.

ERIC VI.

Après sa mort, son fils ERIC VI qui succeda au Royaume, eut aussi beaucoup à démêler avec les Evêques. Il fut fait prisonnier dans une bataille par Eric, Duc de Holstein; & la Suede & la Norwege lui donnerent beaucoup d'occupation. A la fin il fut massacré par quelques Seigneurs de son Royaume, l'an 1286.

LE DANEMARCK.

ERIC VII.

Il laissa le Royaume à son fils ERIC septieme. Durant les prémieres années de son Regne, le Roi de Norwege lui suscita beaucoup d'affaires, à cause qu'il donnoit retraite aux assassins de son pere. Il eut encore des différends avec ses autres voisins. Ce Roi mourut l'an 1319.

CHRISTOFLE II.

Il fut suivi de son frere CHRISTOFLE II qui fit couronner son fils ERIC conjointement avec lui. Ce Roi fut chassé de son Royaume par ses Sujets, qui s'étoient soulevés, à cause des grandes impositions dont il les avoit chargés. Ensuite WALDEMAR, Duc de SLESWICK, fut élu en sa place: mais les Danois ayant été bientôt las de celui-ci, rappellerent leur Roi Christofle, qui livra une bataille à Waldemar, dans laquelle son fils Eric ayant été blessé à mort, mourut peu de temps après en 1332. Sous le Règne de ce Roi le païs de Schoone ou Scanie se donna à Magnus, Roi de Suede, à cause de l'oppression que les habitans soufroient de la part de ceux de Holstein, sous la domination desquels ils gémissoient alors. Ensuite Jean, Comte de Holstein, voyant qu'il ne pouvoit plus retenir ce païs-là, vendit le droit qu'il y avoit pour soixante & dix mille marcs d'argent. Outre cela le Royaume de Danemarck étoit tellement divisé, qu'il n'y restoit plus au Roi que très peu de places. Christofle II mourut en 1334.

La mort de ce Roi fut suivie d'un Interregne de sept ans, pendant lesquels les Holsatiens dominerent presque sur tout le Danemarck; jusques à ce qu'enfin les Danois s'étant révoltés, tâcherent de les chasser, & appellerent WALDEMAR, fils de Christofle II qui étoit élevé à la Cour de l'Empereur Louïs de Baviere.

WALDEMAR III.

WALDEMAR III releva les affaires abatues du Danemarck, & chassa peu à peu les Holsatiens

tiens. Mais en 1346 il vendit l'Esthonie & Revel aux Chevaliers Teutoniques pour dix-huit mille marcs d'argent, qu'il dépensa pour la plupart dans son voyage de la Terre Sainte. D'un autre côté il fit tant auprès de Magnus Smeek, Roi de Suede, que celui-ci lui rendit la Province de Schoone l'an 1360. En 1366, il fit un Traité avec Albert Roi de Suede, par lequel ce dernier lui céda l'Isle de Gothland avec quantité d'autres païs apartenans aux Suedois. Ce Roi eut de grands démêlés avec les Villes Anséatiques. Après quoi il mourut en 1375.

LE DANEMARCK.

Son Successeur, OLAUS VI, étoit fils de sa fille, laquelle avoit été mariée à Hacquin Roi de Norwege. Sa mere eut l'administration du Roiaume pendant sa minorité. Après la mort de son pere, il fut aussi Roi de Norwege. Outre cela il se déclara héritier du Royaume de Suede, à cause que son pere étoit fils du Roi Magnus Smeek: mais il mourut fort jeune l'an 1387.

OLAUS VI.

Les Danois & les Norwegiens élurent pour Reine sa mere MARGUERITE, qui s'associa au Gouvernement du Royaume ERIC de Pomeranie, fils de la fille de sa sœur, qui entra bientôt en guerre avec Albert Roi de Suede. Mais les Suedois qui étoient mécontens de ce Roi, reconnurent Marguerite pour leur Reine. Et lorsque le Roi Albert voulut décider l'affaire par une bataille, son Armée fut entierement défaite, & lui-même fait prisonnier avec son fils. Après six ans de prison la Reine Marguerite le relâcha, à condition qu'il lui payeroit soixante mille marcs d'argent, ou bien qu'il quitteroit les prétentions, qu'il avoit sur le Royaume de Suede. Mais il accepta la derniere de ces conditions. Après quoi Marguerite fit couronner Eric de Pomeranie Roi de Suede.

MARGUERITE.

LE DANEMARCK

Union des trois Royaumes du Nord.

L'année suivante les Etats des trois Royaumes du Nord assemblés à Calmar, élurent Eric de Pomeranie pour leur Roi, en faisant un accord ensemble, qui portoit qu'à l'avenir les trois Royaumes du Nord n'auroient qu'un même Souverain. Marguerite, qui fut une bonne Reine pour les Danois, mourut l'an 1412.

ERIC de Pomeranie.

Après sa mort, le Roi ERIC gouverna seul ces trois Royaumes. Il eut de grands démêlés avec les Comtes de Holstein, au sujet du Duché de Sleswick. Mais les Villes Anséatiques prirent le parti de ce dernier, avec lequel le Roi Eric s'accommoda depuis. En 1438, il donna aux Ducs de Pomeranie ses cousins l'Isle de Rugen, qui avoit été longtemps sous la Domination des Danois. Cependant les Suedois furent fort mal-satisfaits du Roi Eric, parce qu'il ne vouloit point se régler selon le serment qu'il avoit fait à son avènement à cette Couronne, & qu'il les opprimoit fort par les Officiers étrangers qu'il envoyoit en leur païs: de sorte qu'ils se virent contraints de travailler au rétablissement de leur liberté. D'un autre côté les Danois se détacherent de son obéïssance, à cause qu'il séjournoit trop longtemps en Gothland, & ne se mettoit guere en peine du Gouvernement de ce Royaume, outre que pendant sa vie il voulut élever sur le trône son cousin Bogislas, Duc de Pomeranie, ce qui choquoit les privileges & l'élection libre de cette Nation. Tous ces motifs porterent les Danois à élire en sa place CHRISTOFLE Duc de Baviere, fils de la sœur d'Eric, qui se voyant dépouillé de tous ses Royaumes, se retira en Pomeranie en 1439, où il passa toute sa vie, en homme privé.

CHRISTOFLE de Baviere.

CHRISTOFLE de Baviere ne regna que jusques à l'an 1448, & les Danois furent assez satisfaits de son Gouvernement.

Après

Après sa mort les Danois offrirent la Couronne à Adolphe, Duc de Slefwick & Comte de Holftein, qui la refufa, s'excufant fur fon grand âge & fur fon peu de fanté. Mais d'un autre côté il leur recommanda CHRISTIAN * Comte d'Oldenbourg, fils de fa fœur, qui fut élu Roi par les Danois & par les Norwegiens; de forte que ces deux Royaumes font demeurés dans cette maifon jufqu'à préfent. Peu de temps après fon avenement à la Couronne, il eut la guerre avec les Suedois, (qui avoient élu Charles Knutfon pour leur Roi), au fujet de l'Ifle de Gothland, d'où ils vouloient chaffer le Roi Eric qui avoit été dépofé. Mais le Roi Chriftian étant venu à fon fecours, fe rendit maître de cette Ifle.

LE DANEMARCK. CHRISTIAN.

D'ailleurs quelques Seigneurs Suedois, mécontens de Charles Knutfon, fuivirent le parti du Roi de Danemarck, ce qui alluma une fanglante guerre entre les deux Royaumes. Pendant le cours de cette guerre, l'Evêque d'Ufpal ayant attaqué Charles avec beaucoup de fuccès, le contraignit enfuite de fe fauver en Pruffe. Après quoi Chriftian fut couronné Roi de Suede, l'an 1458. Mais les Suedois étant très mal fatisfaits de fon Gouvernement rapellerent Charles-Knutfon dans le Royaume l'an 1465, ce qui caufa de nouvelles guerres entre les deux Couronnes.

Il devient Roi de Suede.

D'où il eft enfuite chaffé.

Quoique Charles Knutfon vînt à mourir en 1470, & que Chriftian revînt en Suede avec une Armée fort nombreufe, il ne put néanmoins reconquerir ce Royaume, & fes troupes furent mifes en déroute près de Stockholm, en 1471. L'Empereur Fréderic III lui donna la Dithmarfe en fief, & érigea le Comté de Holftein en Duché. Chriftian ayant marié fa fille Marguerite à

Déroute des Danois.

* Les Allemands & prefque tous les autres Peuples difent Chriftian. Les Danois ont dit Chriftiern.

LE DANEMARCK.

à Jaques III, Roi d'Ecosse, lui donna pour dot les Isles Orcades & celle de Hetland, qui jusques alors avoient appartenu à la Couronne de Norwege. Ce Roi mourut l'an 1481.

JEAN.

Le Roi Christian étant mort, les Danois élurent en sa place son fils JEAN, qui partagea le Duché de Holstein avec son frere Frederic. Après que ce Roi eut régné paisiblement plusieurs années, il attaqua vigoureusement la Suede: & ensuite ayant défait les Dalekarliens, il contraignit l'Administrateur Steen Sture, de rendre la ville de Stockholm. Après quoi il fut couronné Roi de Suede l'an 1497; & aiant voulu depuis conquerir la Province de Ditmarse, il fut batu honteusement par les habitans. Mais depuis Steen Sture le chassa du Royaume de Suede. D'ailleurs cet Administrateur, & son successeur Suante Sture, avec ceux de Lubeck, qui tenoient le parti de Suede, lui donnerent beaucoup d'occupation. A la fin tous leurs différends ayant été terminés à l'amiable, il mourut peu de temps après, l'an 1513.

CHRISTIAN II.

Il eut pour Succcesseur son fils Christian II, qui se rendit odieux aux Danois, en partie à cause d'une fille des Païs-bas, nommée Duvecke (ou la Pigeonne), dont il faisoit sa Concubine, se laissant entierement gouverner par sa mere Sigbrite, qui étoit une femme très-adroite: & en partie aussi, parce qu'il avoit fait mourir injustement (comme on croit) Torber Oxe, Gouverneur de la Citadelle de Coppenhague.

Troubles de Suede.

Cependant il survint de grandes brouilleries en Suede entre l'Administrateur Steen Sture le Jeune, & Gustave Trolle, Archevêque d'Upsal. Sture saccagea le Château de Stecka apartenant à l'Archevêque; mais Christian étant venu au secours de ce dernier, l'emmena en Danemarck, où l'on forma une grande entreprise con-

contre la Suede. D'abord on fut obtenir du Pape un décret, par lequel il condamnoit les Suedois à des peines très rigoureuſes, à cauſe des violences qu'ils avoient exercées contre Guſtave Trolle. Pour mettre ce décret à exécution, le Roi Chriſtian envoya des troupes en Suede, contre lesquelles Steen Sture s'étant avancé perdit la vie dans une bataille. Après ſa mort toute la Suede étant en combuſtion, Chriſtian y alla lui même, & contraignit Chriſtine, veuve de l'Adminiſtrateur Sture, de lui livrer la Ville de Stockholm. Ainſi il devint Roi de Suede, après qu'il eut promis une amniſtie générale de tout ce qui s'étoit paſſé.

LE DANEMARCK.

Mais enſuite, comme les Suedois étoient dans une entiere ſécurité, il fit ſaiſir les principaux d'entr'eux en 1520, & les fit exécuter à mort par la main du Bourreau, ſous prétexte des violences qu'ils avoient commiſes contre l'Archevêque: & il exerça dans le païs les plus horribles cruautés. Guſtave Erikſon, qui avoit été emmené en Danemarck, s'étant ſauvé de ſa priſon, & étant revenu en Suede, après avoir amaſſé des troupes dans la Dalekarlie, chaſſa entierement les Danois de la Suede. De ſorte que depuis ce temps-là ce Royaume a toujours conſervé la liberté toute entiere, & l'a vigoureuſement défendue contre les Danois.

Ses violences.

Cependant le Roi Chriſtian s'attira de plus en plus la haine des Danois, de ſorte que les Jutlandois s'étant révoltés contre lui en 1523, il en fut ſi effraié, qu'il s'enfuit dans les Païs-bas avec ſa femme & ſes enfans, après quoi les Danois élurent en ſa place FREDERIC, Duc de Holſtein, ſon Oncle paternel. Chriſtian eſpéra bien enſuite ſe rétablir dans le Royaume par le moyen d'une d'Armée, qu'il amenoit par terre, mais elle ſe diſſipa ſans faire aucun progrès. Outre cela

Il eſt chaſſé de ſon Royaume.

M 7 ſon

LE DANEMARCK.

fon beau-frere Charlequint, qui étoit alors embaraffé dans les guerres de France, n'eut pas le moyen de lui donner de puiffans fecours. A la fin il arriva lui-même en Norwege avec une Flotte, & fe rendit à Knut Gildenftern, qui lui promit fûreté; mais le Roi Fréderic n'aiant aucun égard à la parole qu'on lui avoit donnée, le fit prendre & tranfporter à Sunderbourg l'an 1532. Enfuite ayant cédé le droit, qu'il pouvoit avoir au Royaume en 1546, il fut mené à Callenbourg, où il mourut l'an 1559.

FREDERIC I.

FREDERIC I fit alliance avec Guftave, Roi de Suede, & avec les Villes Anféatiques contre le Roi Chriftian, qui avoit été chaffé; & prit par compofition Coppenhague & Malmoe, qui tenoient encore pour lui. Enfuite il fit de grandes liberalités à la Nobleffe du païs, & mourut en 1533, un an après avoir pris le Roi Chriftian prifonnier.

CHRISTIAN III.

Frederic eut pour Succeffeur fon fils CHRISTIAN III, qui trouva de grandes oppofitions au commencement de fon Regne; à caufe que Chriftofle, Comte d'Oldenbourg, & la ville de Lubeck vouloient rétablir Chriftian II dans fon Royaume. Mais bien qu'il y eût déja plufieurs Provinces, qui fe fuffent rendues, il furmonta néanmoins tous ces obftacles par le fecours de Guftave, Roi de Suede, & fe rendit maître de Coppenhague en 1536; & parce que les Evêques lui avoient été fort contraires, ils furent exclus de l'accommodement général, & dépofés de leurs charges dans cette même année, & la Religion Evangelique * fut introduite dans les deux Royaumes de Norwege & de Danemarck. Depuis ce temps-là Chriftian troifieme regna paifiblement, & mourut l'an 1558.

Son

* C'eft-à-dire la Lutherienne.

Son fils & son Successeur FREDERIC II, après avoir subjugé la Province de Ditmarse en 1560, commença la guerre contre Eric Roi de Suede. Cette guerre ayant continué l'espace de neuf ans, avec grande perte de part & d'autre, fut enfin terminée à Stettin en 1570 par la médiation de l'Empereur & des Rois de France & de Pologne. Depuis ce temps-là il gouverna le Danemarck fort paisiblement, & mourut en 1588.

LE DANEMARCK.

FREDERIC II.

Son fils CHRISTIAN IV régna aussi assez tranquillement, jusques à ce qu'en 1611 ayant attaqué Charles IX, il prit Calmar & Elsebourg. Mais en 1613 il fit la paix avec son fils, Gustave Adolphe, & moyennant une bonne somme d'argent, lui rendit les places, qu'il avoit prises. Ensuite il s'engagea dans les troubles de l'Allemagne, & se fit élire Général du Cercle de la Basse-Saxe; par où étant embarrassé dans cette querelle, il n'eut que du desavantage, particulierement dans la fameuse déroute de Könings-Luttern. Ensuite il fut obligé de sortir d'Allemagne: & les Imperiaux vinrent même dans le Duché de Holstein & dans l'Isle de Jutland. Cependant en 1629 on lui restitua tout par la paix de Lubeck, hormis les païs qu'il avoit en Allemagne & dont il espéroit pourvoir son fils.

CHRISTIAN IV.

Ensuite quand ce Roi vit que la Suede étoit engagée dans la guerre d'Allemagne, il se porta pour Médiateur entre l'Empereur & cette Couronne, dans l'espérance qu'il avoit de recouvrer par-là ce qu'il avoit perdu, & d'empêcher que les Suédois ne remissent le pied en Allemagne. En effet il tâcha d'arrêter le cours de leurs armes victorieuses, & de s'opposer aux progrès de leur commerce; jusques à ce qu'enfin faisant arrêter & confisquer les marchandises & les vaisseaux de Suede, qui passoient par le Sond, il por-

Il choque la Suede en plusieurs manieres.

LE DANEMARCK.

porta les choses si loin, que les Suedois résolurent de repousser ses violences & ses pirateries.

Paix entre la Suede & le Danemarck.

Ceux-ci après avoir assez fait connoître aux Danois, qu'ils étoient las de leur conduite, firent une invasion dans le Holstein, dans le païs de Jutland, & ensuite dans la Scanie, en 1643. Durant le cours de cette guerre, le Danemarck soufrit de grandes pertes, tant par mer, que par terre. Mais le Roi par son courage & sa fermeté empêcha la ruine de tout le reste. Enfin l'an 1645, les François moyennerent une paix à Bromsebroo, par laquelle les Suedois eurent les Isles de Gothland, Oesel & Jemperland: pour la sureté de cette paix, les Danois furent obligés de leur livrer la Province de Halland pour trente ans. D'ailleurs les Hollandois surent très bien se servir avantageusement de cette occasion, pour faire diminuer les droits du passage du Sond, dont il avoient été assez chargés jusques alors. Christian IV mourut en 1649.

FREDERIC III.

FREDERIC III, qui succeda à son pere, fut poussé par les Hollandois à faire la guerre à la Suede, en 1657, dans l'espérance de faire de grands progrès; il s'imaginoit que le Roi de Suede avoit consumé toutes ses forces dans la guerre de Pologne. Néanmoins Charles Gustave vint en toute dilligence dans les païs de Holstein & de Jutland, & entre autres places emporta d'assaut la Forteresse de Frederickshudde. Ensuite en 1652, l'Hiver étant très rude, il passa sur la glace dans l'Isle de Fuhnen, & se saisit des troupes qu'il y trouva. De-là poursuivant sa marche, il alla par les Isles de Lageland, Laland & de Falster dans l'Isle de Zeland.

Des progrès si surprenans obligerent FREDERIC à faire la paix de Roschild, par laquelle en-

entre autres avantages, il ceda aux Suedois les Provinces de Halland, de Scanie, de Blekingie & l'Isle de Bornholm, avec Bahus & Dronthem en Norwege. Mais lorsqu'à la sollicitation de l'Empereur, de l'Electeur de Brandebourg & de la Hollande, les Danois eurent résolu de rompre d'abord que les Suedois seroient sortis du païs, ou qu'ils seroient embarassés dans la guerre avec la Pologne, ou avec l'Allemagne; Charles Gustave les prévint, & ayant repassé dans l'Isle de Zeland, prit Cronenbourg, & assiégea Coppenhague par mer & par terre.

LE DANEMARCK.

Siege de Coppenhague.

Les Hollandois étant venus pour faire lever le siège, il se donna une furieuse bataille entre leur Flotte & celle de Suede. Mais l'an 1659, les Suedois donnerent inutilement l'assaut à la ville, & perdirent une bataille dans l'Isle de Fuhnen. Outre cela l'Isle de Bornholm se révolta, & la Ville de Dronthem fut reprise sur eux. Mais, quoiqu'après la mort de Charles Gustave, les Danois voulussent continuer la guerre, pour tâcher de se venger de la Suede, néanmoins (suivant la résolution prise de concert par la France, l'Angleterre & la Hollande), la paix fut conclue devant Coppenhague, presque sur le même pied, que celle de Roschild: si ce n'est que Dronthem & l'Isle de Bornholm demeurerent aux Danois: au-lieu dequoi néanmoins les Suedois eurent un équivalent dans la Schoone.

Expedition de la Flotte des Hollandois.

Après la fin de cette guerre, les Etats de Danemarck, assemblés à Coppenhague, déférerent au Roi le droit Héréditaire avec la Souveraineté absolue sur ce Royaume. Tous les grands privileges, dont la Noblesse avoit joui jusques alors, furent entierement abolis, & firent place à une nouvelle forme de Gouvernement, qui faisoit tout dépendre sans restriction, de la vo-

Le Roi de Danemarck est fait Souverain Héréditaire.

LE DANEMARCK.

volonté & du bon-plaisir du Roi. Fréderic III mourut en 1670.

CHRISTIAN V.

Il eut pour successeur son fils CHRISTIAN V, qui s'étant mis en bonne posture, & ayant fait alliance avec l'Empereur, la Hollande, & leurs Confédérés, crut que, puisque les Suedois avoient été malheureux dans le Païs de Brandebourg, il étoit temps de rompre avec eux. D'abord l'an 1675, il commença par le Duc de Holstein, qui étoit venu auprès de lui à Rensbourg, sans avoir le moindre soupçon, & le força de renoncer aux avantages, qu'il avoit obtenus par la paix de Roschild, & de raser sa Forteresse de Töningen. Après quoi il se rendit maître de Wismar.

Il fait la guerre à la Suede.

L'année suivante il fit une invasion dans la Schoone, & prit sans beaucoup de peine Helsinbourg, Landskroon, & Christianstadt avec l'Isle de Gothland. Mais les troupes qu'il avoit détachées pour aller assieger Helmstadt, furent surprises par Charles, Roi de Suede, qui les défit, en tailla une partie en pieces, & fit le reste prisonniers. Après cela le gros de l'Armée Danoise fut chassé de la campagne dans la sanglante bataille qui se donna près de Lunden.

Paix entre les deux Couronnes du Nord.

En 1677, le Roi de Danemarck mit le siege devant Malmoe; mais ayant perdu beaucoup de monde dans un assaut, il fut obligé de se retirer sans succès. Peu de temps après le Roi de Suede lui fit quitter le campagne pour la seconde fois près de Landskroon. L'année suivante les Danois furent repoussés au siege de Bahus, & furent contraints par la famine de rendre la Ville de Christianstadt. Mais d'un autre côté ils remporterent de grands avantages sur mer. Par la paix ils rendirent aux Suedois toutes les places, qu'ils avoient prises sur eux.

[Le Roi de Danemarck, ayant conclu ce

Traité

Traité avec la Suede, marcha contre la Ville de Hambourg, mais les Puissances voisines s'entremirent pour moyenner l'accommodement qui se fit aux dépends de cette Ville. Elle ne sortit d'affaires qu'en lui donnant une somme d'argent, pour le dédommager des fraix de la guerre.

Sur ces entrefaites il survint de la mesintelligence entre le Roi de Danemarck, & le Duc de Holstein-Gottorp. Les Danois prirent cette occasion pour enlever à ce Duc une partie de ses Etats, & en 1684 ils s'emparerent de l'Isle de Heiligenland. L'année d'auparavant ils s'étoient saisis de la Seigneurie de Jevern, qui appartient à la Maison d'Anhalt-Zerbst. Ces inimitiés furent assoupies en 1689, par la Médiation de l'Empereur, de l'Angleterre, de la Hollande, & des autres Souverains qui eurent part au Traité d'Altena. Par cet accord le Duc de Holstein fut rétabli dans son païs, & la Maison d'Anhalt rentra en possession de Jevern à certaines conditions.

En 1686, le Roi de Danemarck reprit ses premieres prétensions sur la Ville de Hambourg, qui se trouva réduite alors à un extrême danger, à cause de la desunion de ses habitans, & sur-tout des Magistrats. On vint pourtant à bout de calmer toutes ces allarmes, & les troubles furent appaisés par l'Accord de Pinneberg. En 1693, la Couronne de Danemarck & la Maison de Lunebourg eurent une querelle au sujet de Ratzebourg, dont les Princes de cette Maison vouloient relever les fortifications. L'accommodement fut qu'ils feroient démolir ce qu'on en avoit déja élevé.

Le Duc de Holstein-Gottorp ayant payé le tribut à la Nature, en 1694, sa mort sema de nouvelles altercations. La Cour de Coppenhague

LE DANEMARCK.

gue demanda qu'on lui en communiquât le Teſtament. „ Elle vouloit que l'ancienne union „ fût renouvellée; que l'on congédiât les trou„ pes Ducales; que l'on n'en levât point d'au„ tres ſans la participation ni le conſentement „ du Roi, & que tous les travaux des Forts & „ des Citadelles fuſſent interrompus".

La Cour de Holſtein ne s'accommoda point de ces prétenſions; ce qui porta le Danemarck à ſe ſaiſir par force des Forts de Holmer & de Sorcker, & de la Forteresse de Crempen, & à les raſer auſſi-tôt qu'elle les eut en ſon pouvoir. La médiation de l'Empereur, de l'Angleterre, & de la Suede fut cauſe qu'il y eut un accommodement, par lequel il fut reglé que les troupes de Gottorp, iroient ſervir l'Empereur en Hongrie, & qu'il n'en ſeroit point levé d'autres.

On croyoit par-là avoir coupé la racine du mal; mais on ſe trompoit. Le Danemarck s'obſtina de prétendre qu'il y avoit entre lui & le Holſtein-Gottorp une communauté reciproque, qui même s'étendoit au droit d'armer. On ne pouvoit lui paſſer cette prétenſion, & ſur ces entrefaites Fréderic, Duc de Holſtein, épouſa en 1698, la Princeſſe de Suede, fille ainée du Roi: Ce dernier engagé à ſoutenir les interêts de ſon gendre, fit ſortir de Wiſmar quelques troupes pour le ſecourir, & lui aider à reparer & à remplir les Forts auxquels le Duc avoit fait travailler. Les troupes Danoiſes commencerent de leur côté à ſe mettre en mouvement pour faire démolir les nouveaux ouvrages. Les Médiateurs eſſaierent envain de prévenir les hoſtilités; car après la mort de Chriſtian V, FREDERIC IV, ſon fils & ſon ſucceſſeur, continua dans les mêmes principes, & non content de faire raſer les fortifications nouvellement conſtruites, il ſe rendit maitre du Holſtein, où il aſſie-

FREDERIC IV.

LE DANEMARCK.

assiegea & bombarda Toningue; cette ville fut dégagée par les troupes du Cercle & par celles de Suede. La Flotte d'Angleterre & celle de Hollande allerent dans la Mer Baltique, & avec le secours de la Suede, attaquerent le Roi de Danemarck même dans sa Capitale. On convint enfin des conditions d'une paix qui fut conclue à Trawendal le 18 Aout 1700. Entr'autres articles il y étoit stipulé que la Maison de Holstein-Gottorp auroit le libre & entier pouvoir, & usage du Droit d'armer & de lever des troupes, de faire des Alliances, de construire des Forts, &c.; que cependant aucune des deux Parties contractantes ne pourroit faire des Forts plus près que de deux milles des Forts de l'autre Partie contractante, ni plus près que d'un mille du Territoire de ladite autre Partie; qu'il seroit payé deux cens soixante mille écus au Duc par le Danemarck; que la Convention entre la Maison de Holstein, & le Chapitre & la Ville de Lubeck pour la succession de cette Maison à l'Evêché, demeureroit en son entier & en toute sa force.

Le payement causa de nouvelles difficultés auxquelles néanmoins on remédia, aussi bien qu'aux dissentions élevées au sujet de l'Evêché de Lubeck, lorsqu'en 1701 Christian Auguste, frere du Duc de Holstein-Gottorp, fut élu Coadjuteur par une partie des Capitulaires, & Charles, Prince Héréditaire de Danemarck, par une autre partie. Cette double Election à la Coadjutorie de Lubeck, pensa causer de grands troubles après la mort de l'ancien Evêque, arrivée en 1705. Chacun des deux concurrens voulut prendre possession, & la Cour de Danemarck y employa la force pour s'assurer des fruits de l'Election. On les accorda cependant ensemble, & pour couper court aux chicanes,

on

LE DANEMARCK.

on résolut que l'Adminiftrateur de Holftein demeureroit Evêque, & que le Prince de Danemarck recevroit des Anglois une fomme d'Argent pour fon défiftement; comme en effet en 1706, il évacua ce qu'il en poffedoit déja.

L'Année précedente le Roi de Danemarck avoit envoyé des Miffionnaires Proteftans pour travailler à la converfion des Payens & particuliérement de ceux de Malabar; & le fuccès qu'eut cette entreprife religieufe répondit aux efpérances de ce Monarque.

Le Danemarck jouït enfuite d'une profonde paix, & fes troupes ne furent plus employées qu'au fervice de l'Empereur, ou des Alliés en Hongrie, en Italie, dans l'Empire & aux Païs-bas, jufqu'à ce que le Roi ayant achevé fon voyage de Norwege en 1704, & celui d'Italie en 1708, & étant enfin de retour dans fon Royaume en 1709, fe trouva engagé à déclarer la guerre à la Suede, qui venoit d'être réduite aux dernieres extrémités par la perte de la Bataille de Pultawa. Cette déclaration fut une des fuites de la Conference qu'eurent enfemble à Berlin, les Rois de Danemarck, de Pologne, & de Pruffe. L'efpérance qui portoit le plus Sa Majefté Danoife à s'engager dans cette querelle, c'étoit de profiter de l'occafion, pour fe reffaifir de quelques places dans la Schoone. En effet au mois de Mars 1710, ce Prince étoit proche d'Helfingbourg, prêt à pouffer fon expédition aux dépens des Suédois, qui l'attaquerent & eurent le bonheur de l'obliger à repaffer la mer, après avoir perdu près de huit mille hommes. Au mois d'Octobre de la même année il y eut un combat naval entre ces deux Nations, la perte fut grande de part & d'autre; mais les Suédois perdirent le plus. En 1711 il attaqua de concert avec le Roi de Pologne la Pomeranie Suédoife. Le

30

LE DANEMARCK.

30 d'Aout il y prit Damgarten. Il forma ensuite le blocus de Wismar & mit le siège devant Stralsund; mais il ne réussit pas dans ces deux dernieres entreprises. En 1712 il fit une invasion dans le Duché de Brême; & il s'y rendit maître de la Ville de Stade. Cet avantage fut pourtant contrebalancé par l'échec que reçurent ses Troupes auprès de Gadebusch, échec qui fut suivi de l'incendie d'Altena. L'année suivante il fit occuper les Places du Holstein Ducal; & il força le Comte de Steinbock, qui étoit dans Tonningen, de se rendre prisonnier avec toute son Armée. Le succès qu'on y avoit espéré d'un Congrès indiqué à Brunswig n'ayant pas été tel qu'on l'avoit espéré, Fréderic fit attaquer dans les formes en 1714 la Ville de Tonningen, & força cette Place à se rendre. Les armes de ce Prince prospererent également en 1715. Une Escadre Suédoise fut entierement défaite par la Flotte de Dannemarc, entre l'Isle de Femeren & celle de Laland. Mais un avantage plus considerable, ce fut la réduction de la Ville de Stralsund; l'Armée Danoise & les Troupes Prussiennes, qui avoient assiegé conjointement cette Place, la forcerent de capituler: les deux Rois s'étoient trouvés en personne à ce siege. L'année 1716 fut pareillement heureuse pour le Dannemarck. Les Troupes du Roi Fréderic délogerent les Suédois de tous les postes qu'ils avoient occupés en Norwege; & un autre corps d'Armée, joint aux Troupes de Prusse, emporta la Ville de Wismar. Tous ces progrès sembloient en annoncer de plus grands pour la suite; mais depuis la prise de Wismar, jusqu'à l'année 1720 que se conclut enfin la Paix entre le Danemarck & la Suede, le Roi Fréderic sembla, sinon abandonner, du moins pousser avec moins de vigueur

1713.

les

LE DANEMARCK.

les desseins qu'il avoit formés contre les Suédois. On n'en donne point d'autre raison que le déplaisir qu'eut Fréderic, de ce que ses Alliés s'oppofoient à l'expédition qu'il vouloit faire en Scanie, dans l'espérance de remettre sous la domination du Danemarck cette Province, qui en a dépendu durant tant de siecles. En effet lorsqu'après la mort de Charles XII, Roi de Suede, Sa Majesté Britannique offrit ses bons offices, pour terminer les differends entre le Danemarck & la Suéde, Fréderic accepta sans peine la médiation de ce Prince: il consentit à une suspension d'armes pour six mois, & avec la même facilité il donna les mains au Traité de Paix, qui fut enfin signé à Stockholm, le 30 Juin 1720. La Reine de Dannemarck, Louïse de Mecklembourg Gustrau, étant morte le 15 Mars 1721, le 4 du mois suivant, Fréderic declara qu'il prenoit pour son Epouse & qu'il partageoit son Sceptre & sa Couronne avec sa fidele Sujette, la Duchesse de Sleeswig, fille du feu Comte de Reventlau, Grand Chancelier du Royaume. Ce Prince eut le chagrin de voir Coppenhague sa capitale réduite en cendres en 1728, & mourut à Odensée le 13 Octobre 1730. Il étoit âgé de 60 ans accomplis, étant né le 11 Octobre 1671. De son prémier mariage avec Louïse, fille de Gustave Adolphe de Mecklembourg Gustrau, il avoit eu; 1. Christian, né le 28 Juin 1697, & mort le 1 Octobre de l'année suivante: 2. CHRISTIAN-FREDERIC, aujourdhui Roi de Dannemarck & de Norwege, né le 30 Novembre 1699: 3 Fréderic-Charles, né le 22 Octobre 1701, & mort le 8 Janvier 1702: 4. George né le 6 Janvier 1703, & mort le 17 Mars 1704: 5. Charlotte-Emilie, Princesse Royale, née le 6 Octobre 1706.

CHRIS-

LE DANEMARCK.

CHRISTIAN VI monta sur le trône de Danemarck aussitôt après la mort de son pere. Il avoit épousé le 7 d'Aout 1721, Sophie Madeleine de Brandebourg de la Branche de Culmbac, de laquelle il a le Prince Royal Fréderic né le 31 Mars 1726. Il se fit couronner l'année suivante 1731 à Friderichsberg, où il avoit choisi sa résidence. Cette solemnité fut encore remarquable par la création de seize nouveaux Chevaliers tant de l'Ordre de l'Elephant que de celui de Danebrog. Il fit de grands changemens dans les charges. Mais ce qui causa une grande joye au peuple, c'est qu'il abolit une ferme, qui avoit entrepris l'an 1726 de vendre le vin, l'eau de vie, le sel & le tabac à des conditions onereuses aux sujets.

Le Roi entra l'an 1732 le 26 Mai dans l'Alliance qu'avoient faite entre elles la Cour de Vienne, & celle de Petersbourg. Le Comte de Seckendorf étoit Plénipotentiaire de l'Empereur, le Baron de Brackel étoit pour l'Impératrice de Russie, les Sieurs de Plessen, Rosencrantz, & Blome, étoient pour le Roi de Danemarck. Les conditions de ce Traité furent: „ 1. Une amitié constante & réciproque entre „ les Puissances contractantes. 2. Que l'on conviendroit ensemble à l'amiable sur certains „ points, qui concernoient leur avantage mutuel. 3. On annuloit tous Traités & engagemens pris avec d'autres Puissances, lesquels „ seroient directement ou indirectement contraires à la présente union. Au contraire on „ se promettoit de la maniere la plus forte de „ se garantir les uns aux autres les Royaumes, „ Principautés, Seigneuries, Provinces, Païs „ & Villes, que chaque partie possédoit au „ temps de la conclusion de ce Traité. 4. Le „ Roi de Danemarck s'obligeoit pour soi & ses „ suc-

DE DANEMARCK.

„ successeurs de garantir la Pragmatique Sanction „ ou l'ordre de succession établi par l'Empereur „ le 19 Avril 1713. 5. Si l'une des parties „ contractantes venoit à être attaquée pour la „ possession de quelqu'un de ses Etats en Europe, les autres promettent de procurer satisfaction à la partie lesée, & en cas de refus, de „ lui donner les secours dont on conviendra „ dans la ratification, & même de ne point „ mettre bas les armes jusqu'à ce que la partie „ lesée ait eu une entiere satisfaction. 6. Il sera libre à chaque autre Puissance d'entrer „ dans cette alliance. 7. La ratification en sera échangée dans le terme de trois mois s'il „ est possible ".

Outre ces sept articles, il y en avoit deux autres séparés. L'un par lequel la Couronne de Danemarck s'obligeoit de payer un million de Risdales au Duc de Holstein, à condition qu'il renonceroit à ses prétensions sur le Sleswig; l'autre lui accordoit le terme de deux ans pour s'y résoudre.

Ce Traité lia si bien le Roi de Danemarck à l'Empereur, que quand la Cour de Vienne rompit avec la France, au sujet de la succession au Trône de Pologne, le Roi Christian VI jugea qu'il étoit dans le *Casus Fœderis*, & fournit à l'Empereur les secours qui avoient été stipulés. Il lui envoya six mille hommes en 1734, à leur approche la ville de Hambourg craignit que le Roi de Danemarck ne se servît de cette occasion pour s'en saisir. Il étoit alors irrité contre cette ville. Le feu Roi avoit commencé cette querelle en 1726. On refusoit de prendre à la Banque de Hambourg l'argent de Danemarck, parce que la Monnoye étoit à un titre sur lequel il y avoit de la perte: cette affaire qui dura dix ans n'étoit pas encore terminée, le Roi de

de Prusse, comme Directeur du Cercle, fut prié de s'interesser pour Hambourg. Il en écrivit au Roi de Danemarck, qui y fit réponse. Il marquoit dans sa Lettre qu'il ne reconnoissoit pas la ville de Hambourg, comme un Etat immédiat de l'Empire, mais pour une ville qui lui appartenoit héréditairement. Il l'assura néanmoins, qu'il n'exécuteroit rien contre elle, & qu'elle n'avoit aucune hostilité à craindre de sa part. Il alla passer ses troupes en revue à Altena. Hambourg lui envoya des Députés & des présens: les Députés ne furent point admis, & on refusa leurs présens. Aussi s'opposa-t-il à la demande que firent les Hambourgeois de pouvoir continuer leur Commerce avec la France pendant la guerre, il leur prit même quelques Vaisseaux richement chargés. Cette querelle fut enfin terminée le 28 Avril 1736 par une Convention. La ville de Hambourg promit d'anéantir un an après la ratification de ce Traité, la Banque courante; on permit à tous les contractans, & en toute sorte de négoce, de se servir de la Monnoye courante de Danemarck, & toutes choses à cet égard furent remises sur le pied où elles étoient avant l'an 1710. Moyennant ces conditions le Roi rétablissoit la liberté du Commerce de Hambourg avec ses Sujets, &c. Un des articles porte que la ville payera au Roi cinq cens mille marcs argent de Lubec, résultat ordinaire des disputes qu'elle a avec la Couronne de Danemarck.

LE DANEMARCK.

Le Roi s'appliqua beaucoup à faire fleurir le Commerce de ses Sujets. Il établit un Conseil d'Economie & de Commerce, où l'on examinoit tous les plans qui pouvoient être proposés pour l'avantage de la Nation. On fit venir de Hollande des ouvriers pour des manufactures de draps & d'étoffes; & on n'épargna rien pour

LE DANEMARCK.

mettre le Royaume en état non seulement de se passer des manufactures étrangeres, mais même d'en fournir aux autres Païs; & pour les encourager, à mesure qu'elles étoient en état de suffire aux Magazins, on interdisoit l'entrée des ouvrages de dehors. Il y eut même une Banque royale érigée afin de conserver l'argent dans le Païs.

La Cour Britannique & celle de France travaillerent à l'envi l'une de l'autre à s'attacher la Couronne de Danemarck, par une Alliance & des Subsides. Un incident survenu dans le Stormar fit croire que la premiere échoueroit dans son dessein. Il s'agissoit de la Terre de Steinhorst, qui appartenoit anciennement au Duché de Lauwenbourg. Il en fut en possession jusqu'à la fin du XVI siecle, qu'elle fut hypothéquée à la Maison de Holstein. Le droit territorial de cette Seigneurie, & la restitution que l'on en demandoit donnerent lieu à un long procès entre la Maison de Holstein & le Duché de Lauwenbourg. Au mois d'Aout 1738 le Roi de la Grande-Bretagne possesseur de Lauwenbourg, qui étoit demeuré en sequestre entre les mains du Duc de Zell, son beau-pere, & qu'il a compris dans l'héritage qu'il en a recueilli, s'accommoda avec le Duc de Holstein-Gottorp, qui lui céda ses droits & ses prétensions sur cette Seigneurie. Cet accommodement étant fait, la Régence de Hanovre fit afficher un acte de reprise de possession sur les lieux.

La Cour de Danemarck ne se croyant pas obligée d'avoir égard pour cet accommodement, envoya au mois de Septembre occuper Steinhorst par un Détachement de Soldats; & allégua pour raison que Mr. de Wederkop, Grand Maître de la Duchesse Douairiere de Wolfenbuttel, avoit été en possession de la Terre de

Stein-

Steinhorſt juſqu'à l'accommodement, en vertu d'un Contrat d'achat dans lequel il eſt ſtipulé qu'elle ſeroit rachetable par la Maiſon de Holſtein ; outre que ledit Wederkop avoit cedé cette terre à la Couronne de Danemarck, au cas qu'il mourût ſans héritiers mâles ; que ce cas n'étoit point, puiſqu'il y en avoit actuellement ſept en vie.

LE DANEMARCK.

La Régence de Hanovre prétendit que la démarche du Danemarck étoit une violation du Droit territorial, elle fit prendre le Château, il y eut quelques morts & quelques bleſſés dans cette attaque. On crut d'abord que cela pourroit avoir des ſuites. Des troupes marcherent des deux côtés; mais l'affaire s'accommoda. La Régence d'Hanovre négocia avec le Roi de Danemarck, & aquit le droit de ce Prince ſur Steinhorſt, de maniere que la querelle fut d'abord aſſoupie, & le Traité de Coppenhague fut conclu. Le Roi de Danemarck s'obligea moyennant un Subſide annuel d'entretenir ſix mille hommes toujours prêts à marcher aux ordres de Sa Majeſté Britannique.

La pêche aux environs de l'Iſlande, Iſle qui dépend du Royaume de Norwege, donna lieu en 1740 à un démêlé entre le Roi de Danemarck & les Provinces-Unies. Les pêcheurs Hollandois étoient accoutumés à aller dans cette Mer. Les Garde-côtes Danois en prirent cinq qu'ils menerent à Coppenhague: le Miniſtre Hollandois les reclama. Il y eut de la difficulté. Le Roi envoya quelques Vaiſſeaux de guerre pour s'oppoſer à ceux qui eſcorteroient les Bâtimens pêcheurs étrangers. Tout ſembloit ſe diſpoſer à une rupture, lorſque le Roi de Danemarck, qui cherchoit à la prévenir, demanda la médiation de la Suede, qui l'accorda; ainſi cette affaire aboutit à une négociation amiable.

LE DANEMARCK.

De la Nation Danoise.

Pour ce qui regarde la Nation Danoise il paroît par toutes les Histoires qu'elle a été autrefois très belliqueuse ; mais dans ces derniers temps elle a beaucoup perdu de son ancienne gloire, parce que la Noblesse aime bien mieux jouïr en repos de ses biens, que de soufrir les fatigues & les incommodités de la guerre : en quoi les autres habitans suivent leur exemple. D'ailleurs une des principales causes qui a fait dégenerer les Danois de leur ancienne valeur, vient de ce que depuis longtemps ils n'ont point eu d'autres guerres qu'avec les Suedois (à moins qu'on ne veuille parler de l'expédition de Christian IV en Allemagne, dans laquelle il n'avoit guere d'autres soldats, que des Allemands). Ces guerres n'ayant pas duré longtemps, la Nation est demeurée la plupart du temps hors de l'exercice des Armes, par la facilité qu'elle a eue de se servir de troupes Allemandes ; & d'ailleurs les desirs de ce Peuple sont aussi bornés que leur païs qui n'est pas d'une fort grande étendue. Il est vrai qu'après que les Rois de Danemarc sont devenus absolus, on a tâché de mettre la Milice sur un meilleur pied : néanmoins il semble que les naturels du païs, sans mélange d'Allemands, ne seroient pas capables de faire de grands progrès. Il est de l'interêt du Roi que les Nobles de son Royaume ne s'appliquent pas fort à l'exercice des Armes, où qu'ils ne se rendent pas considerables par leur valeur, à cause que peut-être ils pourroient faire leurs efforts pour recouvrer leurs anciens privileges.

Des Norwegiens.

Les Norwegiens sont plus courageux, & plus robustes pour souffrir toutes les incommodités de la guerre, à quoi la nature & l'air de leur païs les ont accoutumés. Car bien que les Danois, après avoir subjugué la Norwege, ayent eu grand soin d'opprimer & d'abâtardir les habitans en leur

leur laissant peu d'occasion de donner des marques de leur valeur (outre qu'il est resté très peu de la Noblesse du païs); cependant les Norwegiens sont estimés très bons mariniers, & les Hollandois les prennent volontiers à leur service. Une bonne partie des habitans des Villes de Nord-Hollande, où la pêche du Harang & d'autre poisson est en vogue, sont originaires de Norwege.

LE DANEMARCK.

Du terroir de Danemarck.

Le terroir du Danemarck n'est pas d'une grande étendue: mais en général il est assez fertile; y ayant d'excellens paturages, & de bonnes terres labourables. On transporte delà quantité de bœufs & de chevaux; & le païs fournit beaucoup de grains à la Norwege & à l'Islande. Quoique la mer soit assez poissonneuse aux environs du Danemarck, le poisson qu'on y prend n'y est pas en si grande abondance qu'on en puisse beaucoup envoyer hors du païs. Il ne se trouvoit que très peu, ou point de manufactures & de métiers en ce Royaume, le Roi Christian VI y a remedié.

Des denrées qui manquent au Danemarck.

Les denrées, que les Danois doivent faire venir des païs Etrangers, sont le vin, le sel, de la double ou grosse biere, & des étofes fines. Ils ont commencé à aller querir eux-mêmes leurs épiceries aux Indes Orientales, sur la côte de Coromandel, où ils ont un petit Fort nommé Tranquebar. Un des revenus les plus commodes de ce Royaume, est le droit qu'on leve sur les vaisseaux étrangers qui passent le Sond, qu'il faut payer en argent comptant: les Suedois qui en ont été longtemps exemts le payent enfin comme les autres.

Du terroir de la Norwege.

La Norwege est pour la plupart un païs stérile: mais elle peut néanmoins fournir quantité de choses, comme du poisson sec & du poisson salé en abondance; du bois de charpente, des planches, des mâts, du goudron, de la poix &

 plu-

LE DANEMARCK.

plusieurs choses semblables. On y trouve encore des mines d'argent, de cuivre & de fer. Mais le païs ne produit point assez de grains pour nourrir les habitans, ni pour faire de la biere, & manque des mêmes denrées, qu'on n'a point en Danemarck. La situation de la Norwege à l'égard des païs maritimes de l'Europe, est assez commode pour en transporter & pour y aporter toutes sortes de marchandises.

De l'Isle d'Islande.

L'Islande fournit du poisson, de la chair salée, & des plumes très fines. Les habitans doivent échanger cela contre toutes les autres denrées, qui leur manquent tant pour les nécessités, que pour la commodité de la vie. Dans les Isles de Fero on ne trouve presque que des moutons & du poisson.

Des defauts du Royaume de Danemarck.

Entre les choses qui manquent au Danemarck (outre qu'on ne peut pas y lever des Armées considerables par terre des seuls habitans du païs), on peut mettre non seulement la séparation, qui est entre ce Royaume & la Norwege, qui les empêche d'avoir communication ensemble, autrement que par mer; mais aussi de ce que le Danemarck est partagé en plusieurs Isles. Par-là un ennemi qui seroit une fois maître de la mer, le pourroit fort incommoder.

Des Etats voisins du Danemarck.

Le Royaume de Danemarck a d'un côté l'Allemagne, puisqu'en effet le Duché de Holstein qui apartient à la famille Royale d'aujourdhui, est un Fief de l'Empire. Mais bien que ce Royaume n'entre aucunement en comparaison avec l'Allemagne par terre à l'égard de ses Milices, & que le païs de Jutland soit entierement ouvert de ce côté-là; cependant l'acquisition du Sleswig est un grand renfort. Les Isles dont le Royaume est composé n'ont pas beaucoup à apréhender, à cause que l'Empire n'a point de forces maritimes; à moins de suposer que le grand

grand & le petit Belt vinssent à se geler en même temps: ce qui arrive très rarement. D'ailleurs il semble qu'il y ait très peu de raisons qui puissent brouiller ces deux Etats ensemble, si ce n'est la prétension sur Hambourg, que le Roi de Danemarck n'abandonnera pas si facilement. Et en effet, c'est un morceau si friand, qu'il pourroit aisément réveiller l'appétit de quelques Princes. Cependant le Danemarck auroit de la peine à en venir à bout de vive force, à moins qu'il ne survînt quelque conjoncture ou quelques changemens qui favorisassent son entreprise; ou bien qu'il n'arrivât quelques troubles ou quelque trahison dans la ville, qui lui facilitassent les moyens d'en opprimer la liberté. Il n'y a guere d'apparence que les Princes d'Allemagne, qui sont voisins de cette Ville, souffrissent qu'une place de cette importance tombât entre les mains d'une puissance étrangere. D'ailleurs il est très important au Danemarck de vivre en bonne intelligence avec l'Allemagne, afin d'en pouvoir tirer des troupes pour se défendre contre la Suede.

LE DANEMARCK.

De l'Allemagne.

La Suede est celui de tous les Etats de l'Europe avec lequel le Danemarck a eu le plus à démêler durant un longtemps. Il y a entre ces deux Nations une vieille aigreur, qui semble naître de ce qu'autrefois les Danois ont toujours tâché de se rendre maitres de la Suede, & de la réduire au même état que la Norwege, outre que depuis ils ont fait tous leurs efforts pour ruiner le commerce & troubler la navigation des Suedois; & en un mot pour s'opposer à leur agrandissement. C'est à quoi aussi la Suede a non seulement resisté, mais a même remporté dans ces derniers temps de grands avantages sur le Danemarck. Car les Suedois ont reconquis la Schoone, ont couvert la Gothie Occidentale

De la Suede.

LE DANEMARCK.

par le moyen du Château de Bahus; c'eſt pourquoi auſſi le Danemarck a toujours tâché de ſe lier avec les ennemis de la Suede, pour lui faire perdre ces avantages.

Reflexion ſur les deux Royaumes du Nord.

Cependant il faut conſiderer que les limites qui ſéparent ces deux Etats ſont telles, qu'il eſt de l'interêt de la France, de l'Angleterre, & de la Hollande, qu'il n'y arrive aucun changement; & que ſelon toute apparence, & humainement parlant, le Danemarck ne pourra jamais ſubjuguer la Suede, ou du moins la garder longtemps. D'un autre côté, puiſque le reſte de l'Europe ne ſouffriroit pas que les Suedois ſe rendiſſent maîtres du Danemarck, il ſemble qu'il feroit bien raiſonnable qu'ils vecuſſent enſemble en bonne intelligence, pour établir leur ſûreté mutuelle & pour ſe défendre contre les autres, ſur-tout contre la Ruſſie dont les rapides accroiſſemens méritent leur attention.

Ce que le Danemarck peut attendre de la Hollande.

Il eſt certain que le Danemarck doit attendre du ſecours de la Hollande, en cas qu'il courût riſque d'être opprimé, parce que la proſperité des Hollandois dépend en partie du paſſage libre du Sond dans la mer Baltique, que l'on pourroit leur fermer, ſi la Suede & le Danemarck étoient ſous la puiſſance d'un ſeul. Quoique néanmoins les Danois ſoient aſſez informés que la Hollande ne prendra pas leur parti pour les rendre trop puiſſans, mais ſeulement pour les entretenir dans un état de médiocrité; de peur qu'ils n'entrepriſſent enſuite de faire monter auſſi haut qu'ils voudroient les droits du paſſage du Sond.

De l'Angleterre.

Le grand commerce que les Anglois font en Ruſſie eſt un motif d'avoir le Danemarck pour ami. Il y en a encore un autre, c'eſt ſon voiſinage avec les Provinces que la famille Royale poſſede en Allemagne. Ainſi le Roi de la Grande Bretagne

tagne

tagne à interêt de menager & de defendre le Danemarck, de plus l'union de la Suede avec la France semble demander que le Danemarck s'unisse à l'Angleterre pour faire une Balance de pouvoir.

LE DANEMARCK.

La Russie s'est fort augmentée depuis le commencement de ce Siecle par ses acquisitions dans la Mer Baltique aux depends de la Suede: ses Flottes l'ont rendue respectable au Danemarck. Mais l'envie continuelle qu'ont les Suedois de reprendre ce qu'ils ont perdu du côté de la Livonie, engage la Russie à cultiver l'amitié du Danemarck pour trouver en lui un allié utile contre la Suede en cas de besoin.

De la Russie.

Le Danemarck ne doit pas avoir grand égard à la Pologne, à moins que les Polonois n'entrassent en guerre avec la Suede.

De la Pologne.

La France n'a rien fait jusques ici pour le Royaume de Danemarck, parce qu'elle a toujours été engagée dans le parti opposé. Cependant les François ne seroient pas bien aises que cet Etat tombât entierement en décadence; & je ne croi pas qu'il y ait aucune Puissance dans l'Europe, qui souhaitât que les deux Royaumes du Nord fussent réduits sous la puissance d'un seul Souverain. Je ne voi pas quel grand avantage la France pourroit tirer d'une Alliance offensive avec le Danemarck.

De la France.

L'Espagne auroit plus de penchant à vouloir du bien aux Danois, que d'envie de les assister effectivement; à moins que la Suede n'eût la guerre avec quelques Alliés de l'Espagne.

De l'Espagne.

CHAPITRE V.

DE LA

SUEDE.

De la Suede.

Ancienneté de ce Royaume.

IL paroît par les antiquités de la Suede, que c'est un des plus anciens Royaumes de l'Europe, & que ce païs fut peuplé après le Déluge universel plutôt que les autres parties de l'Europe.

On ne sait pourtant pas quels en furent les premiers habitans, ni en quel temps ils commencerent à s'y établir : s'ils furent d'abord gouvernés par des Rois, ou si les Peres de famille avoient la prémiere autorité parmi eux, jusques au temps que le pouvoir Royal succeda au pouvoir paternel. Il n'est pas facile non plus de marquer positivement les noms & les exploits de ces premiers Rois, parce que la liste qu'on a publiée de ces Princes n'est pas si authentique qu'on ne la puisse révoquer en doute, & que la plupart des choses qui sont écrites de ces temps-là ne sont puisées que dans de vieux contes, des chansons, & des légendes fabuleuses; il y a même des choses tirées des traditions allégoriques de leurs anciens Poëtes ou Devins, qui pourroient bien avoir été mal interpretées par quelques Auteurs. Et Jean Messenius avoue franchement dans son Livre intitulé *Scandinavia Illustrata*, que l'ancien Historiographe de Suede, Jean Magnus, a tâché de surpasser, dans son Histoire exagerée, l'Historien Danois *Saxo-Grammaticus*.

Jean Magnus rapporte que Magog, fils de Japhet

5 10 65 70 75

RIONAL

SCAN

ou sont l

DANEMA

Par N. Sanson

Kola

Kandalax

Ombaig

Kochona

Cercle

OCE

Kieli

MER BLANCHE ou GOLFE de St. NICOLAS

S. Nicolas

CALEDO

Mos

Isles de Fero

Isles de Schetland

Ladoga L.

Onega L.

CO

Orcades Isles

INGRIE

Nouogorod Weliki

Pleskow

Stara Russa

New Aberdeen

MER

VIE

Neuchastel

LEMA

E

70 65 60 55 35 55

phet & petit-fils de Noé, fut la tige d'où sont descendus les Scythes & les Goths; & il prétend que les Suedois & les Goths dérivent leurs noms de ses deux fils Suenon & Gethar ou Gog. Il ajoute qu'après que cette famille fut éteinte, la Suede fut gouvernée pendant l'espace de quatre cens ans par de certains Juges: que les Royaumes de Suede & de Gothie furent unis ensemble environ huit ans après le Déluge sous un certain homme nommé Berico, qui établit en personne une colonie de Goths au-delà de la mer, après avoir conquis les Ulmirigiens, peuples qui occupoient en ce temps-là la Prusse, d'où il étendit ses conquêtes sur les Vandales. Longtemps après ces Goths abandonnerent leurs demeures & s'allerent établir proche de l'embouchure du Danube, vers le Pont-Euxin ou la Mer Noire, d'où ils firent plusieurs expéditions en Asie & en Europe, jusqu'à ce qu'enfin, trois ou quatre cens ans après la naissance de Jesus-Christ, ils firent une irruption dans les Provinces de l'Empire Romain au-deçà du Danube, & pousserent leurs conquêtes jusques en Italie & en Espagne, où ils formerent deux Royaumes. Mais Messenius contredit la plus grande partie de cette relation, que Jean Magnus nous a donnée. Il rejette de même la liste que cet Historien a faite des Rois qui ont regné avant la naissance de notre Sauveur, parce que l'Histoire des temps qui ont précedé cette naissance est contenue dans des narrations fabuleuses à l'égard des païs du Nord: & il affirme que la plupart de ces Rois-là ont vêcu depuis la venue du Messie. C'est pourquoi, comme la Chronologie des prémiers siecles après la venue de JESUS-CHRIST, & la Généalogie des Rois du Nord est assez incertaine, on se contente de faire mention en cet endroit de quelques-uns des plus fameux d'entre eux, jus-

DE LA SUEDE. Prémiers fondateurs de la Nation Suedoise.

DE LA SUEDE.

jusqu'à ce que l'on vienne aux temps où l'on en peut parler avec plus de certitude.

Othin se rend maître de plusieurs païs.

Le fameux Othin ou Wode ayant été chassé de l'Asie avec une grande multitude de peuple par Pompée le Grand, soixante ans avant la naissance de JESUS-CHRIST, se rendit maître prémierement de la Russie, ensuite de la Saxe & du Danemarck, & enfin de la Norwege & de la Suede environ vingt-huit ans avant la venue de JESUS-CHRIST. Othin ne retint que la Suede pour lui, à condition pourtant que tous les autres Princes de la Scandinavie le reconnoîtroient pour leur Souverain. C'est de-là qu'est venue une coutume, qui a été en usage pendant plusieurs siecles parmi ces peuples, à savoir qu'aux assemblées générales, qui se tenoient en ce païs-là, lorsque le Roi de Suede montoit à cheval, le Roi de Danemarck tenoit la bride, & le Roi de Norwege l'étrier.

Frotho & ses Successeurs.

Othin eut pour successeur Frotho, surnommé Ingo. On dit qu'il environna le temple d'Upsal d'une chaine d'or. Les successeurs de ce Prince furent Niord, Sigbrug, Asmund, Uffo, Hunding, Regner, Halvard, Helgo, Attilies, Hother, Roderik, surnommé Singabond, Hogmor, Hogrin, Erick, Haldan, Sivard, Erick, Haldan, Ungrin, & Regnald.

Rodolphe Roi des Goths est vaincu par les Anglois.

Environ l'an 588, Rodolphe étoit Roi des Goths; mais ce Prince ayant été vaincu par les Anglois, qu'il laissa en possession de son Royaume, alla chercher un asyle auprès de Diderik *, qui étoit Roi des Goths en Italie.

Morts tragiques de divers Rois de Suede.

Frotho, fils ou parent de Regnald, étoit Roi de Suede en ce temps-là, auquel succederent Fiolmus, Suercher, Valander, & Vislur, qui fut brulé par ses propres fils: Damader, que ses pro-

* Ou Theodoric, ou Thierri.

propres Sujets sacrifierent à l'Idole d'Upsal: Damar, Digner, Dager, & Agnius, qui fut pendu par sa propre femme : Alrick, & Erick, qui s'entretuerent dans un combat singulier: Ingo, Hugler, Haco, Jerundar, & Hacquin, surnommé Ring.

DE LA SUEDE.

Sous le regne de ce dernier se donna la fameuse & sanglante bataille de Brovalla entre les Suedois & les Danois, dans laquelle les Danois perdirent trente mille hommes, & les Suedois douze mille.

Bataille de Brovalla.

Ce même Roi fit sacrifier neuf de ses fils à l'Idole d'Upsal, & il auroit fait immoler le dixieme nommé Egillus de la même maniere, si les Suedois ne s'y fussent opposés, parce que celui-ci étoit le seul & unique héritier de la Couronne.

Hacquin fait sacrifier neuf de ses fils.

Après sa mort son fils Egillus monta sur le trône. Ses successeurs au Royaume de Suede furent Othar, Adel, Ostan, Inguard, Sivard, Hirot ou Herolt, qui donna sa fille Thora en mariage à Regner alors Roi de Danemarck.

Egillus lui succede. Successeurs de celui-ci.

Ingellus fils d'Asmund succeda à Hirot au Royaume de Suede. Ce prince fit bruler la nuit qui succeda à son couronnement, sept petits Princes ses Vassaux dans leur appartement, & dans la suite il en fit périr cinq autres avec la même cruauté.

Cruauté d'Ingellus.

Sa fille Asa mariée à Gudrot Prince de Schonen surpassa encore son pere en inhumanité, puisqu'elle assassina son mari & son frere, & livra le païs entre les mains des ennemis.

Inhumanité de sa fille.

Ivan fils de Regner Roi de Danemarck en fut tellement irrité, qu'il attaqua avec beaucoup de furie Ingellus, qui avoit pris sa fille sous sa protection, & mit toute le païs à feu & à sang. Ingellus réduit à la derniere extrémité, suivit le conseil de sa fille, & se brula avec elle & avec

Il est attaqué par le Roi de Danemarck. Son païs ravagé.

DE LA SUEDE. Sa mort tragique.

vec toute ſa famille dans ſon propre palais. Il n'y eut que ſon fils Olaüs qui ſe ſauva de cet incendie & qui ſe retira dans le païs de Wermeland.

Un Suedois s'empare de la Couronne. Le Roi de Danemarck le tue.

Après la mort d'Ingellus, un certain Seigneur d'une ancienne famille de Suede, nommé Charles s'empara de la Couronne. Mais Regner Roi de Danemarck, qui prétendoit qu'elle appartenoit à ſon fils, le tua dans un combat particulier; enſuite de quoi il ſe rendit maître de la Suede, qu'il donna à ſon fils Bero ou Biorn, qui étoit fils de la fille de Hirot.

Il donne la Suede à ſon fils Bero. Hero eſt détroné & chaſſé.

Ce fut ſous le regne de ce Bero ou Biorn que l'Empereur Louïs le Pieux choiſit, Anſgaire *, Moine du Monaſtere de Corvey, qui fut enſuite Evêque de Breme, & l'envoya en Suede pour y prêcher l'Evangile. Mais comme le Roi Bero ne voulut pas recevoir ſa doctrime, les Suedois le détronerent & le chaſſerent du Royaume avec ſon pere Regner.

Aſmund y perſecute les Chrétiens, & il eſt banni.

Son ſucceſſeur Aſmund n'y regna pas longtemps; dans la courte durée de ſon regne il perſecuta cruellement les Chrétiens, ſes perſecutions lui attirerent la haine de ces peuples & furent cauſe qu'il fut auſſi banni du Roiaume.

Olaüs eſt rapellé & mis ſur le trone. Il aſſûre le Royaume à ſon fils. Il embraſſe le Chriſtianiſme.

Les Suedois rebutés de ſon gouvernement tyrannique rappellerent Olaus, qui étoit au païs de Wermeland, & le mirent ſur le trône. Ce Prince pour s'y affermir maria ſon fils Ingo à la fille de Regner & lui aſſura par ce moien la poſſeſſion paiſible des Royaumes de Suede & de Gothie.

A quelques années delà Anſgaire revint en Suede, où il convertit l'an 853 à la Religion Chrétienne. Olaüs qui faiſoit en ce temps-là ſa réſidence ordinaire à Birca, ville très peuplée.

Il ſe rend maître du Danemarck.

Olaüs marcha enſuite avec une puiſſante armée

* Ou Anſchaire.

mée contre le Danemarck, dont il se rendit maître, & après en avoir donné l'administration à un autre de ses fils nommé Ennegruus, il s'en retourna en Suede, & bientôt après son retour il fut sacrifié par ses Sujets Payens à l'Idole d'Upsal.

DE LA SUEDE.

Son fils Ingo épousa la fille de Regner Roi de Danemarck, afin de pouvoir regner tranquillement, & il fut tué l'an 890 dans la guerre qu'il eut contre les Russiens..

Ingo épouse la fille du Roi de Danemarck.

Il eut pour successeur son fils Eric surnommé Waderhat, qui fut fameux pour la Magie.

Erick Waderhat grand Magicien.

Son fils Erick surnommé Segherfel regna après lui. Il se rendit maître des Provinces de Finlande, de Courlande, de Livonie, & d'Esthonie. Après quoi il enleva au Roi de Danemarck les Provinces de Halland & de Schoone, & obligea ce Prince à abandonner le Danemarck, où il ne retourna qu'après la mort de son Ennemi.

Erick Segherfel se rend maître de plusieurs païs.

Son fils Stenchil surnommé le Debonnaire se fit baptiser à Sigtuna, qui étoit une grande ville en ce temps là; & ayant fait abbattre l'Idole d'Upsal, il défendit à ses Sujets, sur peine de la vie, de sacrifier aux faux Dieux. Ceux d'entre eux qui étoient Paiens en furent tellement irrés, qu'ils le massacrerent & le brulerent près d'Upsal, avec les deux Prêtres Chrétiens, que l'Evêque de Hambourg lui avoit envoyés.

Stenchil se fait baptiser.

Il est massacré & brulé.

Son frere Olaüs ne laissa pas de prier Ethelred Roi d'Angleterre de lui envoyer des Prédicateurs Chrétiens, qui prêcherent l'Evangile en Suede, & y baptiserent le Roi & un grand nombre de ses Sujets avec l'eau d'une fontaine nommée Husbye, que l'on appelle encore aujourdhui la fontaine de St. Sigfried*, du nom du Prêtre qui les batisa.

Olaüs le Tributaire se fait Chrétien.

Cet Olaüs fut surnommé le Tributaire ou Skot-

Il accorde un tribut

* Ou Syfroi.

DE LA SUEDE. annuel au Pape.

Skotkonung, parce qu'à la perſuaſion des Anglois il accorda au Pape un tribut annuel, ſous prétexte d'employer ces derniers à la guerre qu'on avoit contre les Saraſins, & l'on nommoit ce tribut Romskot.

Il unit la Gothie à la Suede.

Ce Prince avoit enlevé le Royaume de Norwege à Oluf Trygeſon, qui le regagna enſuite. Il fut auſſi le premier qui annexa à perpetuité le Royaume de Gothie à celui de Suede, pour prevenir les guerres que la ſéparation de ces deux Etats avoit cauſées.

Aſmund favoriſe la Religion Chrétienne.

Olaüs eut pour ſucceſſeur ſon fils Aſmund, ſous le regne duquel la Religion Chrétienne fit de grands progrès en Suede, & les Loix y furent en vigueur.

Aſmund Slemme la néglige. Il eſt vaincu & tué.

Son frere Aſmund ſurnommmé Slemme regna après lui. C'étoit un Prince négligent, qui ne ſe mit en peine ni de la Religion ni de faire obſerver les Loix. Il fut tué dans une bataille, & la plus grande partie de ſon armée fut taillée en pièces par Canut Roi de Danemarck, pres d'un pont nommé Strangepelle.

Après ſa mort les Suedois & les Goths ne purent s'accorder ſur l'élection d'un nouveau Roi.

Hacquin le Roux.

Les Suedois choiſirent Hacquin ſurnommé le Roux, & les Goths le jeune Stenchil. Ils convinrent pourtant à la fin que Hacquin, qui étoit aſſez avancé en âge, regneroit pendant ſa vie, & que Stenchil ſeroit ſon ſucceſſeur.

Stenchil.

Après la mort de Hacquin, qui ne regna que trois ans, Stenchil le jeune, fils de la ſœur de Skotkonung, monta ſur le trône. Il defit les Danois dans trois grandes batailles.

Ingo le Pieux detruit l'Idolatrie. Il eſt banni & maſſacré.

Ingo dit le Pieux regna après lui. Il détruiſit entierement l'Idole d'Upſal ; & ſes Sujets Paiens en conçurent tant de rage, qu'ils le bannirent & le maſſacrerent enſuite dans la Province de Schoone. Il fut inhumé dans le Couvent de

de Wanheem, situé dans la Gothie Occidentale. DE LA SUEDE.

Son frere Halstan lui succeda l'an 1086, & regna avec beaucoup de sagesse & de réputation. Halstan.

Philippe son fils & son successeur eut aussi un regne fort heureux & fort glorieux. Philippe.

Son fils Ingo lui succeda l'an 1138, & fut un Prince d'une grande pieté & d'une vertu extraordinaire. La Reine Raguild sa femme fut aussi d'une vertu & d'une piété si consommées, qu'on lui rendit des honneurs divins après sa mort, jusques-là même qu'on alloit visiter son sepulcre à Telge. Ingo ne laissa que deux filles, savoir Christine & Marguerite. La prémiere épousa St. Erick Roi de Suede, & la seconde Magnus Roi de Norwege. Ingo fut empoisonné par les Ostrogoths, qui étoient las de la domination Suedoise. On peut nommer les regnes de ces cinq derniers Rois un siecle d'Or pour la Suede. Ils y établirent la Foi Chrétienne, & leurs Sujets vêcurent en paix & dans l'abondance. Ingo. Ses deux filles. Sa mort funeste.

Après la mort d'Ingo, les Ostrogoths élurent pour leur Roi, Ragwald Knaphofde sans le consentement des autres Provinces. C'étoit un homme fort robuste, mais de peu d'esprit. Il fut tué par les Visigoths. Ragwald Knaphofde. Il est tué.

Les Ostrogoths choisirent en sa place Suercher II. C'étoit un fort bon Prince, qui ne laissa pourtant pas d'être assassiné par un de ses domestiques; ensuite les Ostrogoths mirent son fils Charles sur le throne. Suercher II. Il est assassiné.

Les Suedois s'étant assemblés à Upsal, élurent Erick fils de Jesward, qui avoit épousé Christine fille d'Ingo le Pieux. Dans la suite les Goths ayant consideré la necessité d'entretenir l'union de ces deux Etats, firent un accord ensemble, qui portoit qu'Erick demeureroit en possession des deux Royaumes pendant sa vie, mais que St. Erick. Accord fait entre les Suedois & les Goths.

Char-

DE LA SUEDE.

Charles lui fucčederoit après fa mort, & qu'enfuite leurs defcendans regneroient de même alternativement.

Erick réduit les Finlandois. Il fait compiler les Loix de fon Royaume. Sa fin tragique.

Cet Eric réduifit l'an 1154, les Finlandois fous fon obeiffance, & les obligea à recevoir la doctrine Chrétienne. Il fit compiler toutes les anciennes Loix du Royaume dans un livre, qui fut appellé de fon nom *St. Ericks lag*, ou *la loi de St. Erick*. Il fut tué dans une prairie proche d'Upfal par Magnus fils du Roi de Danemarck, qui fe fit proclamer Roi de Suede l'an 1160.

Les Suedois & les Goths défont les Danois.

Les Suedois & les Goths ayant appris la mort d'un fi bon Roi, attaquerent les Danois avec tant de furie qu'ils taillerent en pieces le Roi Scatteler & fon fils Magnus avec toute leur armée, & ils emploierent le butin qu'ils avoient fait, à bâtir une Eglife fur le champ de bataille, affez près d'Upfal, à laquelle ils donnerent le nom de Danemarck.

Charles fils de Suercher II parvient à la Couronne. Il eft furpris & tué.

Charles fils de Suercher II devint Roi des Suedois & de Goths l'année 1168. Il regna fort paifiblement jufqu'à ce que Canut fils d'Erick revint de Norwege. Ce Prince l'aiant furpris lorfqu'il y fongeoit le moins, le tua fur le champ, fous prétexte qu'il avoit été complice de la mort de fon frere. La Reine ayant appris la mort de fon mari, s'enfuit incontinent en Danemarck avec fes enfans, où elle implora l'affiftance des Danois.

Le Roi de Danemarck s'étant mis en campagne, les Goths fe joignirent à lui, & ils marcherent enfemble fous la conduite de Kol, frere de Charles, afin de reconquerir ce Royaume; mais leur Général Kol fut tué & leurs troupes furent entierement défaites par Canut Erickfon, qui après cette défaite regna paifiblement pendant l'efpace de 23 ans.

A-

Après sa mort Canut Suercher III, fils du Roi Charles, monta sur le trône de Suede; mais il eut pour competiteur Erick fils du Roi Canut Erikson. Ce different fut enfin accommodé, à condition qu'Erick regneroit après lui.

DE LA SUEDE. Suercher III.

Cependant Suercher III ayant dessein d'affermir son trône par des voyes illegitimes, fit assassiner perfidement les fils du Roi Canut, à la reserve d'Erick, qui se sauva en Norwege, & d'où il revint bientôt avec quelques troupes, lesquelles s'étant jointes aux Suedois défirent l'armée de Suercher, qui se sauva dans la Gothie Occidentale.

Il fait assassiner les fils de Canut. Son armée est défaite.

Ce Prince ayant obtenu un secours de seize mille hommes de Waldemar Roi de Danemarck, tâcha de regagner son Royaume, mais il fut battu à plate couture l'an 1208 par l'armée d'Erick, & il ne se sauva qu'avec beaucoup de difficulté en Danemarck. Peu après il attaqua de nouveau la Gothie Occidentale, où il fut encore défait & tué l'an 1210.

Il est tué.

Par sa mort Erick Canutson se vit dans la possession paisible de la Couronne, & ayant renouvellé l'ancien Traité fait entre ces deux familles, il déclara Jean fils de Suercher III son successeur. Il épousa Rickot sœur de Waldemar Roi de Danemarck, & mourut l'an 1219 à Wiesingsoe.

Erick Canutson.

Jean fils de Suercher III monta sur le trône après lui, selon l'accord qu'ils en avoient fait. Il ne règna que trois ans, & mourut aussi à Wiesingsoe, lieu ordinaire de la résidence des Rois de Suede en ce temps-là.

Jean monte sur le trône.

Après sa mort, ERICK fils d'Erick Kanutson fut déclaré Roi de Suede. Ce Prince étoit paralytique & begue, ce qui lui fit donner le surnom de Lespe, qui signifie begue.

ERICK LESPE.

Il y avoit en ce temps-là une famille très puissante

Les Folckungers as-

DE LA SUEDE. pirent à la Couronne.

sante en Suede; qu'on nommoit la Maison des Folckungers, qui aspiroit à la Couronne. Le Roi pour les engager dans ses interêts avoit donné en mariage trois de ses sœurs à trois des principaux de cette famille, & il épousa lui-même Catherine, fille de Sueno Folckunger. Mais ces Seigneurs s'étant rendus encore plus puissans par cette alliance, un d'entre eux nommé Canut Folckunger prit les armes contre le Roi, le vint attaquer, & après avoir défait son arméée, l'obligea à se retirer en Danemarck.

Un d'entre eux se révolte & défait l'armée du Roi.

Il est battu à son tour.

Bientôt après Erick étant venu en Suede avec une puissante armée, attaqua & battit ce même Folckunger, & l'aiant fait prisonnier il le fit mourir avec son fils Halinger, & rétablit ainsi la paix dans son Royaume.

Erick soumet les Finlandois.

Cet Erick obligea les Finlandois par le moyen de Birger Jerl de se soumettre à son obéissance & de recevoir la foi Chrétiennne. Il fit bâtir diverses forteresses sur les frontieres, & mourut sans enfans l'an 1250, dans l'Isle de Wiesingsoe, laissant une bonne odeur après lui.

Il meurt sans enfans.

WALDEMAR est mis sur le thrône.

Pendant l'absence de Birger Jerl, qui étoit en Finlande, les Etats du Royaume mirent sur le trône WALDEMAR Birger son fils aîné & fils de la sœur du Roi Erick dernier mort. Ce Prince fut couronné l'an 1251, & on donna l'administration du Royaume pendant sa minorité à son pere Birger.

Son pere a l'administration du Royaume.

Ce Seigneur ajouta de nouvelles loix à l'ancien Code, & s'aquit tellement l'affection du peuple par son mérite, qu'il fut fait Duc à la requête des Etats du Royaume, au-lieu qu'il n'avoit auparavant que le titre de Jerl, qui veut dire Comte dans le vieux langage du païs.

Il est fait Duc.

Guerre avec les

Ce Duc trouva beaucoup d'opposition de la part des Folckungers, qui ne pouvant oublier leurs

leurs prétensions à la Couronne, commencerent une guerre ouverte, Sous prétexte de s'accommoder avec eux, il leur persuada, après leur avoir donné un sauf-conduit, de le venir trouver à un certain lieu, où il les fit tous prisonniers & leur fit trancher la tête, à la reserve de Charles, qui se sauva en Prusse, & y resta toute sa vie.

De la Suede. Folckungers. Leur suplice.

S'étant ainsi défait des Folckungers, il maria son fils à Sophie fille d'Erick Roi de Danemarck. Il posa l'an 1263 les premiers fondemens de la ville & du Château de Stockholm; & quoique son fils eût atteint l'âge d'homme, il ne lui remit point le gouvernement, & le garda jusqu'à sa mort. Il mourut l'an 1266, après avoir eu pendant 15 années l'administration de l'Etat; & laissa après lui quatre fils, savoir Waldemar Roi de Suede, Magnus Duc de Sudermanie, Erick Duc de Smoland, & Benoit Duc de Finlande, entre lesquels il y eut de grandes divisions au sujet du gouvernement.

Prémiers fondemens de Stockholm.

Grandes divisions entre ses fils.

Waldemar ayant laissé pendant le temps du pelerinage qu'il fit à Jerusalem, l'administration du Royaume à son frere Magnus, l'accusa à son retour d'avoir aspiré à la Couronne en son absence. Les Etats de Suede s'assemblerent l'an 1275 à Stregnes pour tâcher d'accommoder ces differends, mais il n'en purent venir à bout.

Waldemar l'aîné accuse son frere Magnus d'avoir aspiré à la Couronne.

Magnus & Erick se retirerent en Danemarck, d'où ils revinrent bientôt à la tête d'une puissante armée, avec laquelle ils attaquerent & battirent l'avantgarde de Waldemar, & le firent lui-même prisonnier.

Magnus & Erick se retirent en Danemarck.

Ensuite de cette défaite Magnus convoqua l'assemblée des Etats du Royaume, & en même temps pour engager les Danois dans ses interêts, il promit de leur donner une bonne somme d'argent. Les Membres de cete Assemblée qui a-

Magnus convoque les Etats de Suede.

voient

DE LA SUEDE.

Ils lui adjugent le Royaume.

voient plus de penchant pour MAGNUS que pour Waldemar, adjugerent au prémier tout le Royaume, à la reserve de la Gothie Orientale & Occidentale & des Provinces de Smaland & de Dalie, que le Roi auroit pour sa part.

Les Danois se joignent à Waldemar.

Cet accord ne fut pas de longue durée; les Danois qui n'avoient pas reçu le subside que Magnus leur avoit promis, se joignirent à Waldemar; & on recommença la guerre, dont les succès furent differens & assez douteux pendant quelque temps, jusques à ce que les Danois abandonnerent encore une fois Waldemar, après avoir reçu de Magnus satisfaction pour l'argent qui leur étoit dû. Cela obligea Waldemar à remettre le Royaume de Suede entre les mains de Magnus en présence des Etats du Royaume.

Ils l'abandonnent. Il est obligé de remettre le Royaume à Magnus.

MAGNUS prend le titre de Roi des Suedois & des Goths.

Waldemar s'étant démis du Royaume de cetmaniere. Magnus fut couronné à Upsal l'an 1279, & prit le titre de Roi des Suedois & des Goths, que ses prédecesseurs n'avoient pas porté depuis le temps d'Olaüs le Tributaire; mais les Rois de Suede l'ont toujours gardé depuis jusques à présent.

Les Folckungers recommencent leurs brigues.

La famille des Folckungers commença de nouvelles brigues sous le regne de ce Prince: & comme ils avoient attiré dans leurs interêts une partie de la Noblesse, ils firent assassiner Ingemar Favori du Roi, & mettre en prison Gitard Comte de Holstein beau-pere du Roi. Ensuite ayant ramassé quelques troupes, ils furent assieger le château de Jencoping.

Le Roi les appaise par de belles promesses. Il les fait décapiter.

Le Roi, tâcha de les appaiser par de belles promesses, & y réussit si bien qu'ils relâcherent le Comte de Holstein. Le Roi les accusa de trahison devant l'assemblée de la Noblesse, & les fit tous décapiter à Stockholm, à la reserve de Philipppe de Runki, qui fut obligé de racheter

ter sa vie par une grande somme d'argent. Depuis ce temps-là les Folckungers ne purent plus se relever.

De la Suede.

Après qu'il eut rétabli ses affaires de cette maniere, il fit couronner la Reine Hedwige sa femme, à Sudercoping, & mettre le Roi Waldemar prisonnier au château de Nickoping, par l'avis des Senateurs du Royaume, il y mourut quatre ans après l'an 1288. Le Roi Magnus mourut lui-même l'an 1290, à Wiesingsoe, & fut inhumé à Stockholm dans l'Eglise des Cordeliers.

Il fait couronner sa femme & emprisonner le Roi Waldemar.

BIRGER son fils lui succeda, & comme il n'avoit qu'onze ans lorsque son pere mourut, il lui avoit donné avant la mort Torkel Cnutson Grand Maréchal de la Couronne pour Tuteur, avec le titre de Régent du Royaume.

Birger.

Pendant la minorité de Birger, son Tuteur Torkel Cnutson gouverna le Royaume treize ans avec beaucoup de gloire & de réputation. Il fit mettre en prison les fils du Roi Waldemar, & après leur mort il envoya une armée dans la Carelie, dont il se rendit maître. Il obligea les habitans de cette Province à embrasser la Religion Chrétienne, & fit bâtir sur leur frontiere la forteresse de Wibourg. Il prit aussi Kexholm sur les Russiens.

Torkel Cnutson gouverne avec beaucoup de gloire.

Il se rend maitre de la Carelie.

Après que Birger eut atteint l'âge d'homme, il épousa l'an 1292, Merete fille d'Erick Roi de Danemarck. Il envoya de nouvelles troupes dans la Carelie & dans l'Ingermanie, & fit bâtir la forteresse de Nordbourg sur la frontiere de Russie; cette place fut prise & démolie par les Russiens quelques années après. Il déclara l'an 1298, son fils Magnus, qui n'avoit que trois ans, pour son successeur à la Couronne; & cette déclaration fut confirmée l'an 1303 par les principaux du Royaume, & particulierement par ses deux freres.

Le Roi épouse la fille du Roi de Danemarck.

Il déclare son fils Magnus son successeur.

DE LA SUEDE.

Le calme ne regna pas longtemps parmi eux. Les freres se diviserent, & les deux cadets, qui se défioient du Roi & du Grand Marechal, se retirerent en Danemarck, & de-là en Norwege, où ils solliciterent le Roi Hacquin de leur donner du secours pour se remettre en possession de leurs héritages, dont le Roi s'étoit saisi. Tout cela ne leur ayant servi de rien, ils firent plusieurs incursions dans la Gothie Occidentale, où ils défirent & disperserent les troupes Suedoises, qu'on envoya pour s'opposer à leurs desseins.

Birger alla en personne avec une forte armée dans la Gothie Occidentale, où il trouva ses freres à la tête de quelques troupes, qu'ils avoient obtenues du Roi de Norwege: cependant leurs differends s'accommoderent, à la sollicitation de quelques Senateurs, & les deux cadets furent rétablis dans leurs biens.

Torkel Cnutson est décapité.

Cet accord couta la vie au vieux Torkel Cnutson, qui fut décapité l'an 1305, à Stockholm, sous prétexte qu'il avoit contribué aux divisions qui avoient regné entre les freres; & pour plusieurs autres crimes, dont il fut accusé.

Les freres du Roi recommencent leurs brigues.

Dès que ce sage Seigneur fut mort, les Ducs recommencerent leurs brigues, & ayant surpris le Roi & la Reine dans le palais de Hatuna, ils l'obligerent de quitter la Couronne, de la ceder au Duc Erick, & de lui livrer la ville de Stockholm. Durant ces troubles un domestique de Magnus, fils aîné du Roi Birger, se sauva en Danemarck avec ce jeune Prince.

Le Roi de Danemarck tâche de rétablir sur le trône le Roi Birger.

Le Roi de Danemarck fit trois expéditions en Suede pour tâcher de rétablir sur le trône son beau-frere, & la Reine sa sœur, mais inutilement. Tout ce qu'il put obtenir à la fin ce fut qu'on rendroit la liberté au Roi, à la Reine, & à leurs enfans, & qu'on remettroit

cette

DE LA SUEDE.

cette affaire à la déciſion du Senat du Royaume. Le Senat s'étant donc aſſemblé pour cet effet à Arboga, on y conclut qu'au cas que le Roi Birger voulût pardonner le paſſé, & ſe contenter de la partie du Royaume qui lui ſeroit aſſignée, il ſeroit remis en liberté. Cela fut effectivement executé, & le Senat & ſes freres lui prêterent de nouveau le ſerment de fidelité.

Il obtient ſa liberté.

Les affaires parurent aſſez tranquilles pendant un temps; mais il éclata bientôt après une plus grande tempête. Erick Roi de Danemarck ayant fait une nouvelle alliance avec Hacquin Roi de Norwege, entra en Suede à la tête d'une armée de 60000 hommes pour aider le Roi Birger à reduire ſes freres entierement ſous ſon obeïſſance. Le ſuccès répondit au commencement aux grands préparatifs qu'il avoient faits. Ils prirent Jenckoping, & obligerent les troupes des Ducs à prendre la fuite.

Il entre en Suede avec une puiſſante armée.

Il met en fuite les troupes des freres de Birger.

Peu de temps après la plupart des Danois s'étant retirés, faute de vivres, on propoſa une nouvelle entrevue entre les freres à Helſingbourg. On y renouvella le Traité d'Arboga, par lequel le Duc Erick devoit avoir en partage la Gothie Occidentale & les provinces de Dalie, de Halland, de Wermeland, & de Smaland: le Duc Waldemar l'Uplande, l'Ile d'Oeland, & une partie de la Finlande: & le Roi Birger tout le reſte. Mais les Ducs devoient tenir leurs Etats en fief de la Couronne.

Nouveau Traité fait entre eux.

Toutes les animoſités paſſées ſemblerent aſſoupies par ce Traité. Cependant comme les trois freres ne ſe vouloient rien ceder en magnificence, ils ſe trouverent obligés de charger le peuple d'impoſitions extraordinaires; ce qui cauſa de nouveaux troubles dans le païs, qui furent pourtant heureuſement appaiſés, &

Nouveaux troubles heureuſement appaiſés.

la

DE LA SUEDE.

la paix fut rétablie dans le Royaume.

Le Duc Waldemar rend visite au Roi.

Le Duc Waldemar fit cependant un voyage de Calmar à Stockholm, & rendit visite au Roi son frere à Nickoping. Le Roi le reçut avec une civilité extraordinaire, & le pria à son depart de revenir & d'amener son frere avec lui, afin de déraciner entierement les anciennes divisions, qui avoient regné entre eux. Waldemar touché des belles paroles du Roi, persuada à son frere Erick d'y aller avec lui l'an 1317, quelque répugnance qu'il eût à faire ce voyage.

Il persuade son autre frere de revenir.

Leur perte.

Lorsqu'ils furent arrivés au Château où étoit le Roi, ils y furent d'abord parfaitement bien reçus, & on leur fit un festin magnifique. Mais dès qu'ils furent couchés, & que l'on eût dispersé leurs gens par la ville, on se saisit deux, on les battit, & les ayant fait mettre à demi-nuds, on les chargea de fers, & on les enferma dans une forte tour. Tous leurs domestiques furent massacrés, ou mis en prison.

Il veut surprendre Stockholm.

Après une action si noire, le Roi se rendit en diligence à Stockholm dans l'esperance de surprendre cette ville: mais la nouvelle de sa cruauté y étant déja avant lui, les Bourgeois le repousserent & le poursuivirent jusques à Nickoping. Le Roi voyant bien qu'ils avoient dessein de l'y assieger, se retira à Stegbourg. Il eut soin avant son depart de faire barricader les portes de la prison, il en jetta les clefs dans la riviere, & défendit sur peine de la vie de les ouvrir jusques à son retour. Nickoping ne tarda pas longtemps à être assiegé, mais les Ducs y périrent de faim, avant que la place pût être forcée.

Il abandonne Nickoping.

Il fait barricader les portes de la prison, où ses freres périssent.

Il reçoit des troupes du Roi de Danemark.

Cette trahison ayant animé tout le Royaume contre le Roi, il implora l'assistance du Roi de Danemarck. Il en reçut quelques troupes, avec lesquelles il se retira de lieu en lieu pendant un temps. Enfin après qu'une partie de ses trou-

pes

pes eut été surprise à Sudercoping & que la Cavalerie Danoise eut abandonné Nickoping, il se retira destitué de tout secours avec la Reine en l'Isle de Gothland, & laissa son fils Magnus dans le Château de Stegbourg.

DE LA SUEDE.

Il est contraint de se retirer dans l'Isle de Gothland.

Les Suedois investirent d'abord cette place, la réduisirent par la famine, & envoyerent Magnus prisonnier à Stockholm. Le Senat du Royaume déclara l'an 1339 dans cette Ville Mathieu Ketelmundson Regent de Suede. Ce Seigneur poursuivit vigoureusement le reste du parti de Birger, qui fut obligé de se retirer en Danemarck.

Les Suedois réduisent Stegbourg. Ils declarent Ketelmundson Regent du Royaume.

Birger ayant quitté l'Isle de Gothland, les Etats du Royaume assemblés à Upsal élurent pour leur Roi Magnus fils du Duc Erick, qui n'avoit que trois ans. L'année suivante Magnus fils du Roi Birger fut honteusement condamné à la mort & décapité, bien que le Senat & les Etats du Royaume l'eussent élu quelques années auparavant pour Roi de Suede. Birger & la Reine sa femme en moururent de douleur.

Magnus Smeek est élu Roi. Le fils du Roi Birger est decapité.

Birger en meurt de douleur.

Les Suedois qui avoient conçu de grandes esperances de leur nouveau Roi se trouverent bien trompés, après la mort de Ketelmundson, qui s'étoit acquitté de l'administration du Royaume avec beaucoup de prudence. Le Roi Magnus n'eut pas plutôt atteint un âge compétent qu'il épousa Blanche, fille d'un Comte de Namur. Il se défit des vieux Conseillers, & ne se servit que du conseil de ses jeunes Favoris, dont le principal étoit Bengt, natif de la Gothie Occidentale.

Les Suedois trompés dans l'élection de leur nouveau Roi. Ce Roi change de Conseillers.

Cependant les peuples de Schoonen, qui étoient opprimés par ceux de Holstein, se mirent sous sa protection. Cela fut confirmé ensuite par Waldemar Roi de Danemarck, & le Sond fut établi, d'un consentement commun, pour servir de bornes à la Suede & au Danemarck de ce côté-là.

Il prend sous sa protection les peuples de Schoonen.

DE LA SUEDE.

Il fait une expédition malheureuse contre les Russiens.

Après que Magnus eut gouverné douze ans en paix, il entreprit contre les Russiens, une expedition qui lui réussit très mal, puisqu'il fut obligé d'acheter la paix en rendant une partie de la Carelie. Ses tresors furent tellement épuisés par cette guerre, qu'il fut obligé de mettre de grandes impositions sur son peuple, & d'engager une partie considerable des terres de la Couronne. Le Pape Clement VI l'avoit aussi excommunié, parce qu'il avoit employé à la guerre de Russie les deniers de St. Pierre, que le Roi Olaüs le Tributaire avoit accordés au Siege de Rome.

Il accable ses peuples d'impôts.

Il est excommunié par le Pape.

Il consent que ses deux fils soient élus Rois.

Enfin ses peuples étant fort mécontens de son procedé, le Senat lui proposa de faire élire ses deux fils, à savoir Erick Roi de Suede, & Hacquin Roi de Norwege, à quoi il consentit.

La Noblesse se souleve contre lui.

La Noblesse n'eut pas plutôt un nouveau Roi à sa tête, qu'elle commença à se soulever contre le vieux, & fit assassiner son Favori Bengt. Le Roi Magnus vit bien alors la faute qu'il avoit faite, & demanda du secours au Roi de Danemarck.

Elle excite son fils Erick contre lui.

La Noblesse en fut tellement indignée, qu'elle obligea le jeune Roi Erick à prendre les armes contre son pere.

Partage du Royaume entre eux.

Cela causa une guerre sanglante, qui ne fut terminée qu'en divisant le Royaume entre eux l'an 1357. Le pere eut en partage l'Uplande, la Gothlande, les provinces de Wermeland & de Dalecarlie, la partie Septentrionale de Halland, la Gothie Occidentale, & l'Isle d'Oeland; & le fils eut la Schoonen, la Bleckingie, la partie Meridionale de Halland, la Gothie Orientale avec la Smalande & la Finlande.

Son fils vient à sa Cour.

Nonobstant cet accord la jalousie ne laissa pas de regner toujours entre le Roi & son fils. Au bout de quelque temps le Roi fit venir le Prince son fils à sa Cour, sous prétexte qu'il avoit quel-

quelques affaires d'importance à lui communiquer, & il y fut empoisonné par la Reine sa mere.

DE LA SUEDE.

Il y est empoisonné.

Dès que Magnus se vit encore une fois seul possesseur de la Couronne de Suede par la mort d'Erick, il ne songea qu'à se venger de la Noblesse. Pour en mieux venir à bout, il fit une alliance secrette avec le Roi de Danemarck, auquel il rendit la Schoonen. Ce Prince après en avoir pris possession en 1361 attaqua, selon sa promesse, la Gothlande & l'Oelande, où il tailla en pieces quantité de païsans, pilla le païs, & démolit Borkholm.

Le Roi Magnus ne songe qu'à se venger de la Noblesse.

Il est appuyé du Roi de Danemarck.

Les Suedois ne sachant où donner de la tête, se mirent sous la protection de Hacquin Roi de Norwege, qui fit mettre le Roi son pere en prison au château de Calmar. Ensuite de cela le Senat du Royaume persuada au Roi Hacquin d'épouser la fille d'Henri Comte de Holstein. Il fit semblant d'y consentir: mais cette Princesse ayant été jettée sur les côtes de Danemarck en allant en Suede, y fut retenue par le Roi Waldemar, qui auroit bien voulu que sa fille eût épousé le Roi Hacquin.

Hacquin son autre fils protege les Suedois.

Il fait semblant de vouloir épouser la fille du Comte de Holstein.

Cette Princesse est retenue par le Roi de Danemark.

Sur cela Albert, Duc de Mecklenbourg, & le Comte de Holstein, déclarerent la guerre au Roi de Danemarck, au cas qu'il ne voulût pas relâcher cette Princesse. Waldemar fit tant par ses pratiques auprès du Roi Hacquin, qu'il lui persuada d'épouser sa fille Marguerite: ensuite dequoi il remit en liberté la Princesse fille du Comte de Holstein. Elle fut reçue si froidement en Suede par le Roi Magnus, qui étoit sorti de prison, qu'elle se jetta dans un Cloître.

Elle est remise en liberté.

Elle se jette dans un Cloître.

Le Roi Magnus fit bannir du Royaume l'an 1363, les Senateurs qui le pressoient d'accomplir le mariage du Roi son fils avec la Princesse de

Magnus bannit des Senateurs.

DE LA SUEDE.

Il marie son fils avec la fille du Roi de Danemarck. Il est empoisonné avec sa femme.

de Holftein. Il lui fit époufer peu après la Princeffe Marguerite, qui n'avoit encore qu'onze ans. Waldemar fit empoifonner à ces nôces, qui furent célébrées à Coppenhague, le Roi Magnus & la Reine Blanche. Le poifon agit avec tant de violence fur la Reine qu'elle en mourut incontinent; mais le Médecin du Roi Magnus fauva la vie à ce Prince.

Couronne offerte au Comte de Holftein.

Les Seigneurs Suedois, dont nous avons parlé, & que le Roi Magnus avoit chaffés de Suede, après avoir vêcu quelque temps dans l'Ifle de Gothland, réfolurent à la fin de donner la Couronne de Suede à Henri, Comte de Holftein. Mais comme ce Prince étoit âgé, & qu'il ne vouloit pas s'engager dans des affaires fi épineufes, il leur confeilla de s'addreffer à ALBERT, Duc de Mecklenbourg, fils de la fœur du Roi Magnus. Ces Seigneurs firent proclamer Roi le fecond fils de ce Duc, qui fe nommoit auffi Albert, ils s'emparerent d'abord de l'Ifle de Gothland, & s'en allerent avec le Roi à Stockholm, dont ils fe rendirent maîtres fans beaucoup de peine, parce qu'ils avoient une puiffante faction dans la ville. Ils firent affembler enfuite tous les Nobles qui étoient oppofés au Roi Magnus, & ils proclamerent l'an 1364, le Roi Albert dans la Ville de Stockholm.

ALBERT II, fils du Duc de Mecklenbourg, eft proclamé Roi.

Magnus & fon fils Hacquin marchent contre Albert.

Magnus & fon fils Hacquin affemblerent auffitôt une puiffante armée, tant en Suede qu'en Danemarck, & marcherent contre Albert dans l'Uplande. Ils fe joignirent près de Linckoping, où il fe donna une fanglante bataille, qui fe déclara en faveur d'Albert. Magnus y fut fait prifonnier, & Hacquin y reçut une bleffure, qui ne l'empêcha pas de fe fauver des mains de fes ennemis.

Sanglante bataille entre eux.

Pendant l'emprifonnement de Magnus, la Suede

Suede fut réduite à un déplorable état, par la continuation de la guerre entre les Rois Albert, Hacquin, & Waldemar. Comme les deux derniers y envoyoient continuellement de nouvelles troupes, le parti de Hacquin y devint si puissant à la fin, que ce Prince contraignit Albert à quitter la campagne; ensuite dequoi il alla assieger l'an 1371, la Ville de Stockholm. Enfin on consentit à rendre la liberté à Magnus, à condition qu'il payeroit pour sa rançon 12000 marcs d'argent, & qu'il cederoit au Roi Albert la Couronne de Suede, & les droits qu'il avoit sur la Province de Schoonen; ce qui fut exécuté. Magnus passa le reste de sa vie en Norwege, où il fut noyé à la fin par accident.

DE LA SUEDE.

Hacquin contraint Albert à quitter la campagne. Magnus est relâché.

Sa mort tragique.

Hacquin ne vêcut pas longtemps après la mort de son pere; & Olaüs, son fils, étant mort fort jeune, Marguerite sa mere demeura Reine de Norwege. L'ancienne race des Rois de Suede fut entierement éteinte par la mort de ce jeune Prince. Cette famille avoit regné en Suede pendant l'espace de 220 ans, depuis St. Erick. Waldemar, Roi de Danemarck, ne vêcut pas longtemps non plus après cela, & il mourut l'an 1376, sans laisser d'héritiers mâles. Les Danois, après sa mort, voulant unir la Norwege au Danemarck, déclarerent sa fille Marguerite leur Reine.

Marguerite veuve de Hacquin Reine de Norwege.

Est déclarée Reine de Danemarck.

Albert étant demeuré paisible possesseur de la Couronne de Suede, par la mort de ses ennemis, commença à négliger la Noblesse Suédoise, & à employer des Allemands, qui s'enrichirent & devinrent fort puissans. Comme ses finances avoient été épuisées par les guerres qu'il avoit eues avec le Danemarck, il proposa aux Etats du Royaume d'annexer au domaine de la Couronne une partie des re-

Albert néglige la Noblesse Suedoise.

DE LA SUEDE.

venus de l'Eglise & des terres qui apparte-noient à la Noblesse. Les Etats rejettèrent cette proposition, & le Roi ne laissa pourtant pas de poursuivre son dessein à force ouverte.

Pendant que ceux qui n'avoient rien, ou que fort peu de bien, s'engageoient dans le parti du Roi, dans l'esperance de profiter de la perte des plus riches, ceux qui avoient quelque chose à perdre s'appliquerent à chercher toutes sortes d'expédiens pour se délivrer d'une telle oppression. Ils n'en trouverent point de plus court que de renoncer à l'obéïssance qu'ils devoient à Albert, & d'implorer la protection de Marguerite, Reine de Danemarck. Elle leur fut accordée à condition que si cette Princesse les délivroit du Roi Albert, ils la reconnoîtroient pour Reine de Suede. Les Suedois furent obligés d'accepter cette condition, & elle fut proclamée Reine de Suede.

Ses Sujets implorent la protection de Marguerite.

Ils la proclament Reine de Suede.

Cela causa une infinité de maux. Les deux partis commirent toutes sortes de violences dans le païs, qui avoit déja été épuisé d'argent par Albert; on fut obligé d'engager le 12 Septembre de l'an 1588, l'Isle de Gothland pour la somme de 20000 Nobles à la Rose aux Chevaliers de l'Ordre Teutonique en Prusse. Comme cette somme ne suffisoit pas pour subvenir aux grands fraix de la guerre, le Roi fit présenter la bataille à la Reine Marguerite, à un temps préfix, dans une rase campagne, près de Falcoping dans la Gothie Occidentale. Il s'y donna une sanglante bataille au jour marqué, & les forces de la Reine y remporterent la victoire, & prirent Albert & son fils prisonniers.

Albert présente la bataille à Marguerite.

Il la perd, & il est fait prisonnier.

Cette victoire augmenta les miseres de la Suede, au-lieu de les terminer. Les Ducs de Mecklenbourg, les Comtes de Holstein, & les Vil-

Villes Anféatiques fe déclarerent pour le Roi Albert. Ces Puiffances envoyoient continuellement de Roftock & de Wismar, à ceux qui tenoient encore le parti du Roi, de nouveaux renforts par mer à Stockholm & à Calmar, & à d'autres fortereffes, dont ils étoient encore en poffeffion, & d'où les garnifons Allemandes faifoient d'étranges ravages par tout le païs. Outre cela les côtes étoient remplies de Pirates, qui ruinoient entierement le négoce.

DE LA SUEDE.

Après que cette guerre eût duré de cette maniere pendant l'efpace de fept ans, on commença l'an 1394, à traiter de la paix à Helfingbourg. Mais cette négociation n'ayant produit aucun effet, on convint de tenir l'an 1395 une autre affemblée à Aleholm, où on conclut de rendre la liberté au Roi, au Prince, & aux autres prifonniers de qualité, à condition que le Roi Albert cederoit abfolument, dans l'efpace de trois ans, à la Reine Marguerite, toutes les prétenfions qu'il pouvoit avoir fur le Royaume de Suede, ou qu'il fe remettroit en prifon: & qu'au cas qu'il contrevînt aux articles du Traité, les Villes de Lubeck, de Hambourg, de Dantzic, de Thorn, de Stralfund, de Stetin, & de Campen, payeroient à la Reine la fomme de 60000 marcs d'argent.

On commence à parler de paix.

Traité conclu, & à quelles conditions.

Albert s'en retourna de cette maniere en Mecklenbourg, après avoir regné 23 ans en Suede. Il ne perdit pourtant pas entierement l'efperance de regagner ce Royaume; il avoit même fait de grands préparatifs pour cela; mais fon fils étant mort deux ans après, il ceda fes prétenfions au temps préfix, & remit entre les mains de la Reine les places dont il étoit encore en poffeffion, & enfin il paffa le refte de fes jours dans fon païs de Mecklenbourg.

Le Roi Albert abandonne la Suede. Il remet entre les mains de Marguerite les places qu'il y poffedoit encore.

C'eft ainfi que la Reine MARGUERITE mon-

MARGUERITE de-

meure maîtreſſe des trois Royaumes du Nord.

monta ſur le trône des trois Royaumes du Nord, qu'elle gouverna avec beaucoup de ſageſſe & de prudence. Cependant les Danois furent bien plus contens de ſon gouvernement que les Suedois.

Elle ſonge à les reunir ſous un ſeul Chef.

Marguerite ayant rétabli la tranquilité dans les Royaumes du Nord, on ne ſongea plus qu'à réunir ces trois Royaumes ſous un même Chef. Pour cet effet Marguerite fit venir à ſa Cour le jeune Henri, Duc de Pomeranie, fils de ſa ſœur, auquel elle fit prendre le nom d'Erick * pour plaire aux Suedois; & bien que ce Prince fût encore fort jeune, il fut proclamé Roi la ſeconde année après qu'on eut rendu la liberté à Albert.

Elle appelle le Duc de Pomeranie & le fait proclamer Roi.

Union des trois Royaumes du Nord.

L'année ſuivante les Senateurs & la Nobleſſe des trois Royaumes s'aſſemblerent à Calmar, où le jeune Erick fut couronné. On y propoſa l'union des trois Royaumes, qui s'y fit l'an 1396, & y fut confirmée par ferment, ſignée & ſcellée par les Etats des trois Royaumes. Cette union eut aſſurément été très avantageuſe aux trois Nations, ſi les Danois ne l'euſſent rompue, en tâchant de ſe rendre maîtres de la Suede; ce qui donna lieu à de ſanglantes guerres entre les deux Royaumes.

Elle eſt rompue par les Danois.

Marguerite prend l'adminiſtration des affaires.

Comme Erick étoit encore fort jeune, on donna l'adminiſtration des affaires à la Reine Marguerite pendant ſa minorité. Les Suedois & les Norwegiens s'apperçurent bientôt que les articles de l'union couroient grand riſque d'être mal obſervés, puiſque la Reine favoriſoit en toutes choſes les Danois, & les autres étrangers à leur préjudice, & qu'elle emportoit tout l'argent qu'on levoit en Suede pour le dépenſer en Danemarck, où elle faiſoit ſa réſidence ordinaire. La

Elle favoriſe les Danois & néglige les Suedois.

* Henri & Erick c'eſt le même nom.

La huitieme année après le couronnement d'Erick, la Reine Marguerite tâcha de se remettre en possession de l'Isle de Gothland, sans rien payer aux Chevaliers de l'Ordre Teutonique en Prusse, à qui elle étoit engagée : n'ayant pu réussir dans son entreprise, elle la dégagea pour la somme de 10000 Nobles à la rose.

DE LA SUEDE.

Elle dégage l'Isle de Gothland.

ERICK épousa en 1410 Philipote, fille d'Henri IV, Roi d'Angleterre; & la Reine Marguerite étant morte peu après, il prit lui-même l'administration des affaires l'an 1412, & se trouva engagé dans une guerre fâcheuse avec Henri, Duc de Holstein, & avec les Villes Anséatiques, & les Ducs de Mecklenbourg & de Saxe, au sujet du Duché de Sleswick, laquelle lui couta ses trois Royaumes.

Erick prend en main le gouvernement.

Il est engagé dans une fâcheuse guerre.

Il fut obligé de charger les Suedois de plusieurs impositions excessives pour subvenir aux frais de cette guerre, dont il n'y avoit que le Danemarck, qui pût tirer quelque avantage. L'interruption du Commerce de la Suede avec les Villes Anséatiques causa de grands mécontentemens parmi eux. Les Officiers du Roi traitoient les Suédois d'une maniere tyrannique, & le Roi même avoit plusieurs fois contrevenu aux articles de l'union faite à Calmar, & particulierement en envoyant en Danemarck tous les anciens titres & les papiers, qui renfermoient les privileges & les immunités des Suedois.

Il se rend odieux aux Suedois.

Tout cela les obligea à prendre des résolutions desespérées. Les Dalecarliens furent les premiers qui prirent les armes. Ils avoient à leur tête un certain Seigneur nommé Engelbrecht Engelbrechtson, ils assiegerent dans son château un des Officiers du Roi, nommé Josse Erickson, qui les avoit traités avec la derniere cruauté, & on ne put les appaiser qu'en le

Les Dalecarliens se soulevent contre lui.

DE LA SUEDE.

déposant de sa charge, & en mettant un autre Gouverneur en sa place.

Les païsans désolent tout le païs.

Ce calme ne dura pas longtemps; les païsans animés encore une fois par Engelbrecht, désolerent tout le païs voisin, & mirent tout à feu & à sang dans les lieux où ils trouverent de la résistance. Erick Pucke s'étant joint à eux avec les Nordlandois, ils prirent plusieurs Forteresses, massacrerent tous les étrangers, raserent leurs maisons, & enfin obligerent le Senat du Royaume assemblé à Wadstena de renoncer au serment de fidélité, qu'ils avoient prêté au Roi.

Erick fait la paix avec le Duc de Holstein & les Villes Anséatiques.

Il fait une trève avec Engelbrecht.

Ces soulevemens obligerent Erick à faire la paix avec le Duc de Holstein & les Villes Anséatiques, pour employer toutes ses forces contre la Suede. Il arriva à Stockholm, après avoir perdu la plus grande partie de sa Flotte par la tempête; & comme il ne pouvoit faire tête à la multitude qu'Engelbrecht avoit fait soulever contre lui, il fut obligé de faire une trève pour un an; ensuite il se retira en Danemarck, & ne laissa que six cens hommes de garnison dans la Citadelle de Stockholm.

Il est rappellé en Suede, & à quelles conditions.

Après son départ, Engelbrecht fut déclaré Généralissime de toutes les forces du Royaume. Il consentit à la fin, à la persuasion de l'Archevêque Oluf, d'entrer en traité avec le Roi. On poussa les choses si loin, que les Suédois promirent de recevoir de nouveau le Roi Erick, à condition qu'il observeroit à l'avenir les articles de l'union; à quoi le Roi consentit: il se reserva seulement la liberté de disposer des châteaux de Stockholm, de Calmar, & de Nickoping, & tous les autres châteaux & fiefs devoient être possedés par des Suédois originaires.

Il n'observe point le Traité, &

Tout fut rétabli de cette maniere sur l'ancien pied: mais le Roi n'eut pas plutôt pris pos-

possession des châteaux mentionnés, qu'il commença à changer de conduite. Il mit une garnison de cinq cens hommes dans le château de Stockholm, & se retira brusquement en Danemarck.

DE LA SUEDE. il se retire en Danemarck.

Ce Prince ayant quitté une seconde fois le Royaume de Suede de cette maniere, les Senateurs Suedois, qui craignoient qu'il ne revînt bientôt avec une armée, s'assemblerent à Arboga, & y convoquerent toute la Noblesse avec un Bourgmestre de chaque Ville, pour déliberer ensemble de quelle maniere on en devoit user avec le Roi Erick dans une conjoncture si délicate. Mais avant qu'ils en fussent venus à une décision, Engelbrecht assisté de quelques Bourgeois de Stockholm se rendit maitre de cette Ville, & assiegea le château.

Les Etats de Suede s'assemblent, & pourquoi.

Engelbrecht se rend maître de Stockholm.

Le Traité ayant été ainsi rompu l'affaire éclata bientôt en une guerre ouverte. Le Grand Maréchal Charles Cnutson fut déclaré Gouverneur & Général du Royaume. Cette élection auroit pu causer des troubles d'une dangereuse consequence, si l'on n'eût pris soin d'appaiser par de grandes promesses Engelbrecht, qui croyoit avoir lieu de s'en plaindre comme d'une chose faite à son préjudice. Il fut assassiné quelque temps après par Bengt Suenson, qui avoit eu autrefois quelque démêlé avec lui. Erick Pucke intime ami d'Engelbrecht prit ouvertement son parti contre ses meurtriers, & cela alluma le feu de la division entre eux l'an 1436.

Cnutson est declaré Gouverneur du Royaume

Engelbrecht est assassiné.

Pucke veut venger sa mort.

Comme les châteaux de Stockholm & de Calmar étoient encore entre les mains du Roi, les principaux Seigneurs du Royaume, qui avoient conçu de la jalousie de la grandeur du Maréchal Cnutson, convinrent d'un certain jour, auquel ils prierent le Roi de se trouver à Calmar en personne pour entendre leurs griefs,

Les Suedois prient le Roi Erick de se trouver à Calmar.

&

DE LA SUEDE.

Erick se rend à Calmar; ce qu'il promet.

& pour s'accommoder avec eux. Le Roi s'y rendit, & promit de n'employer dans les charges & dans les gouvernemens que les Suedois originaires. Il donna le gouvernement du château de Calmar à Bengt Suenson, & convoqua l'assemblée du Senat & de la Noblesse au mois de Septembre suivant, avec promesse de remettre en ce temps-là, entre les mains des Suedois, toutes les forteresses du Royaume.

Il essuye une furieuse tempête.

Sur ces entrefaites le Roi fit un voyage en l'Isle de Gothland & à Sudercoping. Il fut surpris en chemin d'une si furieuse tempête, que la plus grande partie de ses vaisseaux fit naufrage, & qu'il pensa perir lui-même. Dès que les Suedois eurent reçu la nouvelle de ce malheur, sans savoir si le Roi étoit mort ou en vie, ils résolurent de maintenir le dernier Traité fait à Calmar.

Cnutson se rend puissant.

Le Maréchal Cnutson se rendit maitre, en vertu de ce decret, tant par de belles promesses que par la force, de la plus grande partie des châteaux du Royaume; de sorte qu'il ne manquoit plus rien à l'accomplissement de ses desseins que le titre de Roi. Mais Erick Pucke, qui ne pouvoit souffrir que l'autorité de ce Maréchal s'augmentât ainsi de jour en jour, fit soulever un grand nombre de païsans contre lui. Ils défirent les troupes du Maréchal, & ils auroient bientôt renversé sa grandeur, s'il n'eût fait proposer une entrevue à Erick Pucke sous prétexte de se réconcilier, & s'il ne l'eût envoyé prisonnier à Stockholm, où nonobstant le sauf-conduit qu'il lui avoit donné, il lui fit trancher la tête.

Pucke s'oppose à lui.

Il est trahi & a la tête tranchée.

Les Etats du Royaume s'assemblent à Calmar.

Lorsque les Senateurs du Royaume eurent appris que le Roi étoit en vie, ils convoquerent une assemblée à Calmar, où le Roi devoit accomplir le contenu du Traité qu'il y avoit fait.

Le

Le Roi ne s'y étant pas rendu au temps marqué, on envoya des Députés en Danemarck pour le prier de le mettre à exécution. Le Roi ayant refusé de le faire, ces Députés firent une ligue secrette avec plusieurs des plus considerables d'entre les Danois, dont il sentit bientôt les effets.

DE LA SUEDE.

On envoye des Députés en Danemarck, & pourquoi.

Pendant que ces choses se passoient en Danemarck, le Maréchal Cnutson fit tant par son adresse qu'il eut seul tout le maniment des affaires de Suede entre les mains. Il persuada au Senat d'écrire au Roi, & de le prier de se rendre en Suede à un certain jour pour y terminer les differends, qui étoient entre lui & les Etats du Royaume. L'Archevêque Oluf, & plusieurs autres des principaux Seigneurs du païs, mécontens de la maniere de proceder du Maréchal, obtinrent par leur autorité que l'on convoquât à Calmar une assemblée générale de tous les Senateurs des trois Royaumes du Nord. On avoit lieu d'en attendre une bonne issue, si l'Archevêque n'eût été empoisonné par le Maréchal en y allant. Cela n'empêcha pourtant pas le reste des Senateurs de s'y rendre. Le grand Commissaire du Roi qui s'y trouva, refusa de reconnoître & de confirmer le Traité qu'on y avoit fait, & les Suedois insisterent fortement qu'il le fît, de sorte que l'assemblée se sépara sans avoir rien terminé.

Cnutson a lui seul tout le maniment des affaires.

L'Archevêque Oluf traverse ses desseins, & comment.

Il est empoisonné.

Sur ces entrefaites le Roi Erick partit de Danemarck avec tous ses tresors pour se rendre en l'Isle de Gotland. Les Senateurs de Danemarck, qui étoient mécontens depuis longtemps de la maniere d'agir du Roi, aussi bien que les Suedois, s'accorderent ensemble & résolurent de choisir un autre Roi, qui maintînt l'union entre les trois Royaumes. Pour cet effet les Danois envoyerent l'an 1439 offrir leur Couronne à Chris-

Erick se rend dans l'Isle de Gothland.

Les Danois & les Suedois s'accordent pour élire un autre Roi.

DE LA SUEDE. Ils offrent la Couronne à Christofle Duc de Baviere.

Christofle Duc de Baviere, fils de la sœur du Roi Erick, qui avoit fait quelque sejour à la Cour de Danemarck.

Ils engagent Cnutson & les autres Senateurs à le recevoir.

Dès que ce Prince fut arrivé en Danemarck, les Danois envoierent des Ambassadeurs au Maréchal Cnutson & aux autres Senateurs de Suede, qui étoient alors à Calmar, pour leur apprendre l'arrivée du Duc de Baviere, & les exhorter à le recevoir pareillement pour leur Roi, comme l'unique moien par lequel on pût maintenir l'union & la paix entre les Royaumes du Nord. Le Maréchal & ses partisans furent fort surpris de cette proposition: mais comme ils virent, à la Diete qui se tint à Arboga, que la plus grande partie des Etats étoient enclins à maintenir l'union & à donner la Couronne à Christofle, ils s'accorderent avec eux.

CHRISTOFLE.

CHRISTOFLE fut reçu à Calmar par le Maréchal & par les Senateurs du Royaume, avec beaucoup de pompe & de magnificence. Ils le conduisirent à Stockholm & de-là à Upsal, où il fut couronné Roi de Suede; ensuite il repassa bientôt en Danemarck. Après avoir regné quatre ans il épousa Dorothée, fille de Jean Marggrave de Brandebourg.

Il fait une expedition dans l'Isle de Gothland.

Cependant comme Erick étoit encore en possession de l'Isle de Gothland, & qu'il faisoit beaucoup de mal aux vaisseaux Suedois, on persuada à Christofle de faire une expedition dans cette Isle. Mais pendant que tout le monde étoit attentif au succès de cette entreprise, il fit une paix inopinée avec le Roi Erick, auquel il laissa la possession paisible de la Gothlande.

Il fait la paix avec Erick.

Les Danois retiennent tout ce qu'ils avoient à lui.

Il mourut l'an 1448, à Helsinbourg, en allant à Jenckoping, où il avoit convoqué le Senat & la Noblesse de Suede. Il laissa des legs considerables; les Danois, qui avoient entre les mains tous ses vaisseaux, ses meubles les plus riches, &

& tout son argent, n'en voulurent rien donner, & garderent tout pour eux.

DE LA SUEDE.

Après la mort de Christofle, les Etats du Royaume de Suede assemblés à Stockholm se diviserent en deux partis: les uns étoient d'avis qu'on differât l'élection d'un nouveau Roi, jusques à ce que les Senateurs des trois Royaumes en pussent choisir un dans une assemblée générale, suivant les regles de l'Union faite entre eux: mais le Maréchal & son parti qui étoient les plus forts, vouloient immédiatement choisir un nouveau Roi sans avoir égard à l'Union. La contestation dura plusieurs jours avec tant de chaleur & d'animosité, qu'on pensa plusieurs fois en venir aux mains.

Les Etats de Suede se partagent sur l'élection d'un Roi.

Cependant le parti du Maréchal l'emporta, & il fut élu Roi de Suede. Les Danois de leur côté offrirent la Couronne de Danemarck à Adolphe Duc de Holstein, qui la refusa à cause de son grand âge; sur quoi ils élurent Christian Comte d'Oldenbourg, qui étoit fils de sa sœur.

CHARLES CNUTSON est élu Roi de Suede.

Dès que CHARLES fut monté sur le trône, il assiegea Erick dans le château de Wisbi, qu'il auroit infailliblement pris, si ses Généraux ne se fussent laissés surprendre par une suspension d'armes, qu'Erick leur demanda pour les tromper, & pendant laquelle il eut le temps de se pourvoir de toutes les choses dont il avoit besoin. Enfin il fut secouru par Christian Roi de Danemarck, qui l'envoia en Pomeranie, où il finit ses jours dans l'Isle de Rugen, sans prétendre davantage à la Couronne.

Il assiege Erick.

Erick se retire en Pomeranie, où il meurt.

Les Norwegiens, à l'exception de quelques Seigneurs, élurent pareillement Charles pour leur Roi. Cela donna lieu à une guerre presque continuelle entre lui & Christian Roi de Danemarck: cette guerre fut favorable au Roi Charles

Cnutson est aussi élu Roi de Norwege. Guerre avec le Danemarck.

DE LA SUEDE.

les au commencement; mais après la perte d
brave Thord Bonde son Général, qui fut assa
siné inhumainement, le Roi Christian assisté d
l'Archevêque d'Upsal & de plusieurs Sei
gneurs Suedois, se trouva plus puissant qu
lui: l'Archevêque surprit les forces du Roi
Strengnes, & l'assiegea dans la ville de Stock
holm.

Charles se retire à Dantzic.

Charles réduit à la derniere extremité, réso
lut de s'embarquer avec tous ses trésors pou
aller à Dantzic, où il arriva à bon port, a
près un voyage de trois jours, dans la dixiem
année de son regne. Dès qu'il eut quitté le Ro
yaume, l'Archevêque, qui s'étoit saisi de toute
les forteresses, envoya l'an 1458 inviter CHRIS
TIAN Roi de Danemarck à passer en Suede.

Le Roi de Danemarck est invité à venir en Suede.

CHRISTIAN I est déclaré Roi de Suede, & est couronné à Upsal.

Ce Prince étant arrivé à Stockholm avec un
puissante Flotte, fut déclaré Roi de Suede pa
le Senat & par la Noblesse, & fut couronné
Upsal. Son regne donna beaucoup de satisfac
tion aux Suedois au commencement: mais il s
rendit odieux quelques années après par sa cru
auté & par les subsides dont il accabloit le peu
ple. Il fit appliquer à la question & mouri
dans les tourmens plusieurs Seigneurs accusé
faussement d'entretenir une correspondance se
crette avec le Roi Charles. Il traita avec beau
coup de cruauté un grand nombre de païsans
qui avoient pris les armes contre lui. Il envo
ya de plus l'Archevêque prisonnier à Coppenha
gue, sur quelques soupçons qu'il avoit conçu
contre lui.

Il est contraint deux fois d'abandonner la Suede.

Ce procedé irrita tellement Catil Evêque d
Linckoping, qu'il fit soulever le peuple contre le
Roi, qu'il obligea à se retirer en Danemarck. L
Roi ne laissa pas de revenir l'année suivante ave
une armée considerable; mais ses troupes ayan
été défaites par celles de l'Evêque, il fut obli
g

gé de quitter le Royaume une seconde fois. Ce Prélat assiegea l'an 1464 la ville & le château de Stockholm après le depart du Roi Christian, qui y avoit laissé une garnison, & il envoya demander de l'assistance au Roi Charles, lequel ravi de trouver cette occasion se rendit en Suede à la tête de quelque troupes, qu'il avoit assemblées en Pologne & en Prusse.

DE LA SUEDE.

Charles Cnutson revient en Suede.

Dès qu'il y fut arrivée, on remit entre ses mains la ville de Stockholm, & on lui rendit la Couronne. Mais sa joye ne fut pas de longue durée: car un differend étant survenu entre lui & l'Evêque Catil touchant l'échange qu'il souhaitoit qu'on fît de l'Archevêque, qui étoit prisonnier à Coppenhague, ce Prélat traita sous main avec Christian pour le remettre sur le trône, à condition qu'il rendroit la liberté à l'Archevêque. Christian s'étant reconcilié de cette maniere avec l'Archevêque, ce dernier fut reçu avec beaucoup de magnificence sur les frontieres par l'Evêque.

Il est remis sur le trône.

Dès qu'il fut en Suede, il leva des troupes contre Charles, & l'ayant attaqué il le défit dans une sanglante bataille, qui se donna sur les glaces proche de Stockholm; ensuite il l'obligea à renoncer aux droits & aux prétensions qu'il avoit à la Couronne. Après quoi l'Archevêque se rendit maître de toutes les Forteresses du Royaume sans opposition. Il n'y eut que Nils Sture, intime ami du Roi Charles, qui traversa ses desseins. Nils Sture, & Erick Axelson, Gouverneur de Wibourg en Finlande, ayant à la fin formé un parti contre cet Archevêque, se servirent si bien de leurs avantages, qu'Erick Axelson, qui avoit épousé la fille du Roi Charles, fut déclaré l'an 1466 Administrateur du Royaume: de sorte que l'Archeveque fur obligé de re-

L'Archevêque de Lunden l'oblige à renoncer à la Couronne.

Sture & Axelson forment un parti contre cet Archevêque.

ERICK AXELSON est déclaré Administrateur de Suede.

DE LA SUEDE.

remettre Stockholm & quelques autres Forteresses entre ses mains.

Nilson tâche de rétablir Christian. Sture soutient Cnutson.

Cependant l'animosité qui regnoit entre les deux factions, dont les Chefs étoient Nils Sture & Erick Nilson, dans le parti duquel étoit l'Archevêque, s'augmentoit tous les jours. Erick Nilson & ceux de son parti, sous prétexte de proteger l'Archevêque contre le pouvoir du Roi Charles & de ses adhérans, tâchoient de rétablir le Roi Christian; & Nils Sture avec ceux de son parti déclaroient ouvertement, qu'ils vouloient ou rétablir le Roi Charles, ou maintenir au moins l'Administrateur dans sa charge. Ces deux partis commirent beaucoup de desordres & de meurtres, & désolerent tout le païs, jusqu'à ce qu'à la fin ils en vinrent à une guerre ouverte. Le parti de l'Archevêque y eut du desavantage, & ce Prélat en mourut de chagrin.

Le Roi Charles revient en Suede pour la troisieme fois.

Le peuple esperant de mettre fin aux calamités du Royaume, remit Charles pour la troisieme fois sur le trône. Cependant Erick Nilson, Erick Carelson, Trolle, & quelques autres leverent de nouvelles troupes contre lui, surprirent l'an 1468 son armée pendant le temps de la trêve, & l'obligerent à se retirer encore une fois en Dalie, où Erick Carelson l'ayant poursuivi, ce dernier fut entierement défait, bien que ses forces fussent fort superieures à celles du Roi, & il fut obligé de se retirer en Danemarck.

Il est encore obligé de se retirer en Dalie.

Il se rend en Suede pour la quatrieme fois, & y meurt.

Charles revint peu après à Stockholm. Avant sa mort il recommanda cette Ville & tout le Royaume à Steen Sture, fils de sa sœur, & y mourut la même année. Il laissa l'an 1470 les affaires dans une si grande confusion, que pendant l'espace d'un an le Royaume de Suede fut dans une veritable Anarchie, les uns s'étant déclarés pour

pour le Roi Chriſtian, & les autres voulant établir Steen Sture Adminiſtrateur du Royaume. Enfin ce dernier parti l'emporta.

De la Suede.

Sture Administrateur.

Il défit le Roi Chriſtian dans une fameuſe bataille donnée près de Stockholm, & l'obligea à ſe retirer avec les débris de ſes troupes par mer en Danemarck; enſuite de quoi il ſe mit en poſſeſſion de tout le Royaume de Suede. Et bien que le Roi Chriſtian tînt toujours pendant ſa vie l'Adminiſtrateur en de continuelles allarmes, & qu'il ſe fît pluſieurs aſſemblées pour travailler à ſon rétabliſſement; cela n'éclata pourtant pas en une guerre ouverte entre les deux Royaumes. Steen Sture gouverna longtemps les Suedois avec beaucoup de réputation & de gloire, de ſorte que le Roi Chriſtian n'oſa plus retourner en Suede pendant le cours de ſon regne. Ce Prince mourut en Danemarck l'an 1481.

Il défait le Roi Chriſtian.

Il ſe met en poſſeſſion de toute la Suede.

Après ſa mort, les Danois & les Norwegiens mirent ſur le trône JEAN ſon fils. Les Suedois accorderent auſſi avec ce Roi à de certaines conditions, leſquelles le Roi ayant confirmées en y appoſant ſon ſceau, il fut déclaré Roi de Suede.

Jean, fils de Chriſtian, eſt déclaré Roi des trois Royaumes.

Steen Sture, nonobſtant ce Traité ſolemnel, ne laiſſa pas de demeurer en poſſeſſion du Royaume de Suede pendant l'eſpace de quatorze ans, parce que le Roi Jean ne ſatisfaiſoit pas aux articles qu'il avot juré d'obſerver. Le Royaume fut miſerablement déchiré pendant ce temps-là par des guerres civiles, & par celles qu'on faiſoit contre le Danemarck & la Ruſſie. Cela obligea les Senateurs de Suede, qui avoient tâché inutilement de perſuader à Steen Sture de ſe demettre de la Régence, à le depoſer, & à implorer l'aſſiſtance du Roi Jean.

Sture ſe maintient en Suede.

Il eſt dépoſé.

Ce Prince vint attaquer Steen Sture, & après l'avoir défait lui & ſon parti proche de Stockholm,

Le Roi Jean le défait.

DE LA SUEDE.

holm, il fut reçu l'an 1483 par l'Administrateur même, en qualité de Roi de Suede, & son fils Christiern fut déclaré son successeur à ce Royaume après sa mort.

Il est reçu en Suede.

Ce Prince regna fort paisiblement pendant quelque temps; mais au bout de quelques années, à la persuasion de certains Courtisans, il tomba dans la même erreur qui avoit été si fatale à ses prédecesseurs. Il obligea Steen Sture & plusieurs autres, sous prétexte que les revenus de la Couronne étoient fort diminués, à lui remettre entre les mains les Fiefs de la Couronne, dont ils étoient en possession, & il en donna une partie aux Danois & aux Allemans. Outre cela ses Gouverneurs commettoient de grandes violences dans leurs Provinces.

Il se rend odieux.

Les Suedois se révoltent contre lui.

Cela irrita tellement les peuples, que dès que la nouvelle de sa défaite dans le païs de Ditmarse fut répandue en Suede, les Suedois commandés par Steen Sture s'assemblerent à Wadstena, où ayant renoncé à l'obéissance qu'ils lui devoient, ils le quitterent ouvertement, disant qu'il avoit contrevenu aux articles du Traité fait à Calmar.

Il abandonne la Suede.

Le Roi fort surpris de cette nouvelle, à laquelle il ne s'attendoit pas, s'embarqua immédiatement pour passer en Danemarck, & laissa la Reine & une bonne garnison à Stockholm. Steen Sture assiegea cette ville. Ce Seigneur ayant été établi encore une fois Administrateur du Royaume, obligea le château de Stockholm à se rendre, & s'empara de la meilleure partie des Forteresses du Royaume.

Sture est rétabli.

Les Danois y commettent de grandes cruautés.

Cependant les Danois brulerent Elisbourg & Orelteen, & commirent de grandes cruautés dans la Gothie Occidéntale, sous la conduite de Christiern fils du Roi Jean, qui en avoit fait autant depuis fort peu de temps en Norwege, où il

il avoit exterminé presque toutes les familles nobles.

DE LA SUEDE.

Comme la Reine étoit toujours en Suede, la furie des Danois fut appaisée pendant un temps par l'intercession de ceux de Lubeck & du Cardinal Raimond, lesquels obtinrent sa délivrance & qu'elle s'en retournât en Danemarck. Elle fut conduite sur les frontieres de Smaland par le Protecteur, qui mourut subitement en s'en retournant à Jenckoping. Sa mort aiant été tenue secrette pendant quelque temps, l'on soupçonna fortement qu'il avoit été empoisonné par Mereta veuve de Cnut Alffon, afin que Suante Sture son futur époux pût s'ouvrir le chemin au gouvernement du Royaume.

Mort subite de Steen Sture.

Dès que le bruit de la mort de l'Administrateur fut répandu de tous côtés, les Etats s'assemblerent l'an 1503 à Stockholm, où l'on disputa quelque temps si l'on devoit rappeller le Roi Jean, ou si l'on choisiroit Suante Sture pour Administrateur. Ce dernier conseil fut approuvé, & Sture prit l'an 1504 l'administration du Royaume.

Suante Sture est élu Administrateur de Suede.

Cela ralluma la guerre contre le Roi Jean. Les succès en furent douteux, & les deux partis commirent de grands desordres sans remporter aucun avantage remarquable l'un sur l'autre. Les Danois, qui avoient engagé au commencement l'Empereur, le Pape, & les Russiens contre la Suede, firent d'abord beaucoup de mal; mais le Régent après avoir conclu la paix avec les Russiens & avoir engagé ceux de Lubeck contre le Danemarck, reprit Calmar & Bornholm, & il auroit fait de grands progrès selon toutes les apparences, s'il ne fût mort peu après à Westeras, dans la huitieme année de sa régence.

La Guerre recommence contre le Roi Jean.

Les Danois s'opposent à ses desseins.

Après la mort de ce Seigneur, il y eut encore l'an 1511, de grandes contestations dans le Senat au sujet de l'élection d'un nouvel Administrateur.

Contestations sur l'élection d'un nouvel Administrateur.

DE LA SUEDE.

miniſtrateur. Les jeunes Senateurs vouloie qu'on donnât le gouvernement de l'Etat au f de Steen Sture: mais l'Archevêque, les Ev ques, & le reſte des anciens Senateurs vo loient qu'on élût Guſtave Trolle, homme âg ſage & d'une grande expérience. Après pl ſieurs prorogations & de grands débats, l'(choiſit à la fin, l'an 1512, Steen Sture, qui étc favoriſé du peuple, & qui avoit entre les mai toutes les fortereſſes du Royaume. Le Roi Je: mourut l'année ſuivante à Albourg en Jutland

Steen Sture eſt élu.

CHRISTIAN fils du Roi Jean tâche de le traverſer.

Après la mort de ce Prince, les Danois les Norwegiens déclarerent l'an 1513 ſon f CHRISTIAN leur Roi: mais les Suedois, q n'avoient pas oublié les cruautés qu'il avc commiſes dans la Gothie Occidentale, dema derent du temps pour conſulter ſur une affai de cette importance. Chriſtian ſe trouvant bi(éloigné de ſes eſperances au bout de quat ans, & voyant que l'Adminiſtrateur Steen St re n'étoit pas d'humeur à ſe défaire de ſon po voir, s'il n'y étoit obligé par la force, tâcl d'engager le Pape Léon X dans ſes interêts, gagna par des préſens le nouvel Archevêqu Guſtave Trolle: il perſuada outre cela aux R ſiens, de faire une incurſion dans la Finlande

Steen Sture ne néglige rien pour ſe maintenir.

Steen Sture, averti de bonne heure des ma vaiſes intentions de l'Archevêque, lui fit offi les ſermens, que ce Prélat refuſa de prêter, ſur ce refus il le fit aſſieger dans ſon châte: de Stecka. L'Archevêque ayant appellé Chr tian à ſon ſecours, ce Prince prit d'abo quelques vaiſſeaux chargés de munition, q appartenoient à Steen Sture, mais il tâcha in tilement de faire lever le ſiege du château Stecka; enſuite de quoi la guerre éclata ent les deux Couronnes. L'Archevêque fut ob gé de rendre ſon château & de reſigner ſ

Il eſt excommunié par le Pape.

Archevêché. Le Pape Léon excommunia l'Administrateur, imposa une amende de 100000 Ducats sur les Suedois, & chargea le Roi Christian d'exécuter ce Decret.

DE LA SUEDE.

En vertu de cette Bulle, le Roi de Danemarck attaqua la Suede avec une puissante armée. Steen Stuure s'avança pour le combattre avec toutes ses forces dans la Gothie Occidentale; mais il y reçut une blessure, dont il mourut peu après à Stregnes, & son armée se retira & se dispersa ensuite.

Il s'avance contre le Roi Christian.

Christian divisa la sienne, dont il envoya une partie dans la Gothie Occidentale, & une autre dans l'Orientale, qui furent facilement subjuguées, & il marcha lui-même l'an 1520 avec le reste de ses troupes vers Stregnes.

Il est poursuivi par ce Roi.

L'Archevêque se servit de cette conjoncture pour reprendre sa dignité Episcopale, & avec l'assistance de deux autres Evêques & de sept Senateurs du Royaume il fit proclamer, au nom de tous les Etats, Christian Roi de Suede à Upsal. Ce Roi ayant été couronné par l'Archevêque Trolle, la Ville de Stockholm fut mise entre ses mains.

Christian Il est déclaré Roi de Suede.

Il traita les Suedois au commencement avec assez d'humanité: mais il trouva bientôt un prétexte pour detruire ses adversaires. Ce fut l'affaire de la dégradation de l'Archevêque & de la démolition de son château: car bien que le Roi eût donné une amnistie pour toutes les fautes passées, le Pape n'ayant reçu aucune satisfaction, l'Archevêque demanda en son nom un million de livres d'argent pour la réparation des dommages qu'on avoit causés à l'Eglise d'Upsal & à son château de Stecka. Enfin pour comble de maux, on prétendit que l'on avoit répandu de la poudre à canon dans le château pour faire sauter le Roi en l'air.

Prétexte pour se défaire de ses ennemis.

DE LA SUEDE.

Il accuſa enſuite la veuve & la belle-mere de Steen Sture, & quinze perſonnes de leur faction, outre le Senat & la Bourgeoiſie de Stockholm, & pria qu'on lui fît juſtice d'eux. Ils furent tous condamnés comme hérétiques. On fit décapiter à Stockholm quatre-vingts quatorze perſonnes des plus conſidérables, & pendre leurs valets tout bottés & éperonnés. Le cadavre de Steen Sture fut déterré & expoſé parmi les corps des Seigneurs qu'on avoit fait exécuter, & leurs quartiers furent diſperſés dans le païs. La veuve & la belle-mere de Steen Sture furent obligées de racheter leurs vies en donnant au Roi tous leurs biens, & cependant elles ne laiſſerent pas d'être miſes dans une priſon avec pluſieurs autres femmes de qualité.

Il continue ſes cruautés.

Il fit exécuter outre cela en Finlande Hemming Gadde, nonobſtant les grands ſervices qu'il lui avoit rendus, avec dix autres Seigneurs. Il fit auſſi noier l'Abbé de Nydula avec onze Moines de ſon Ordre, & décapiter à Jenckoping deux jeunes Gentilshommes, dont l'un n'avoit qu'onze ans & l'autre ſept. Après avoir fait executer de cette maniere 600 Suedois, il repaſſa en Danemarck.

Guſtave Erickſon s'oppoſe à lui.

Pendant que Chriſtian étoit occupé à réduire les Suedois ſous le joug du Danemarck avec tant d'inhumanité & de barbarie, Guſtave Erickſon, dont le pere avoit été décapité par ordre du Tyran, & dont la mere avoit été miſe en priſon, s'étoit refugié parmi les Dalecarliens. Les habitans de cette province, qui n'ignoroient pas le danger auquel ils étoient expoſés avec tout le reſte du Royaume, avoient mis Guſtave à leur tête. Leur exemple fut bientôt ſuivi des Etats de Suede, qui le déclarerent Adminiſtrateur du Royaume. Il n'y eut que l'Archevêque & ſon parti qui perſiſtaſſent à demeurer dans les intérêts du Roi Chriſtian.

Il eſt déclaré Adminiſtrateur de Suede.

C

DE LA SUEDE.

Chriſtian ſe venge d'une cruelle maniere.

Ce Prince irrité au dernier point contre Guſtave, s'en vengea ſur ſa mere & ſur deux de ſes ſœurs, qu'il envoya de Stockholm à Coppenhague, où elles périrent en priſon. Il ordonna auſſi qu'on ne donnât aucun quartier à la Nobleſſe Suedoiſe, & il commit de grandes cruautés dans tous les lieux où il paſſa.

Les Suedois uſent de repreſailles.

Ils chaſſent ſes troupes.

Les Suedois de leur côté, ſous la conduite de Guſtave, rendoient la pareille aux Danois par-tout où ils les rencontroient: ils aſſiegerent, avec l'aide de ceux de Lubeck, la ville de Stockholm, dont le Roi Chriſtian étoit encore en poſſeſſion. Il y reçurent l'agréable nouvelle que les Jutlandois s'étoient ſoulevés contre Chriſtian. Cela encouragea tellement Guſtave & ceux de ſon parti, qu'ils chaſſerent les troupes du Roi de la plupart des Provinces du Royaume, & ils reprirent Oeland & Bornholm.

Guſtave Erickſon eſt déclaré Roi de Suede.

Il occupe la ville & le château de Stockholm.

Les Suedois reprirent outre cela le château & la ville de Calmar, & déclarerent Guſtave Erickſon Roi de Suede. Il fit ſommer ſur cela la ville de Stockholm de ſe rendre: & la garniſon n'ayant aucune eſperance d'être ſecourue, remit la ville & le château entre les mains de ceux de Lubeck, qui rendirent l'une & l'autre au Roi Guſtave.

Chriſtian ſe retire dans les Païs-bas.

Cependant Chriſtian ſe retira aux Païs-bas avec la Reine ſa femme. Les Jutlandois, qui avoient élu en ſa place Frederic I oncle de Chriſtian, tâcherent de perſuader aux Suedois de ſuivre leur exemple: mais ceux-ci rebutés de l'union qu'ils avoient eue avec la Danemarck, refuſerent leur offre & mirent GUSTAVE ſur le trône.

GUSTAVE.

Il eſt obligé de mettre de grandes taxes ſur le Clergé.

Ce Prince, trouvant les finances épuiſés par les guerres civiles, fut obligé de mettre de grandes taxes ſur le Clergé, & de ſe ſervir même des ornemens ſuperflus des Egliſes. Braſk Evêque de Lincoping, après avoir proteſté contre ce pro-

DE LA SUEDE.

procédé, en fit ses plaintes à Jean Magnus Legat du Pape, & Pierre Evêque de Westeras tâcha de faire soulever les Dalecarliens.

Les Evêques s'en plaignent.

Pendant que ces Evêques étoient occupés à soutenir leurs privileges, la Religion Protestante se répandoit par tout le Royaume. Elle fut introduite d'abord en Suede par quelques Marchands, par des Soldats Allemans; & quelques Etudians Suedois, qui ayant fait leurs études à Wittenberg, en rapporterent la doctrine & les écrits de Luther.

La Religion Protestante se repand en Suede.

Le principal d'entre eux étoit un nommé Olaüs Petri, qui avoit souvent entendu Luther, & qui à son retour en Suede fut fait Chanoine & Protonotaire de l'Evêque de Strengnes. Cet homme après la mort de l'Evêque, ayant inspiré ses sentimens à Lars Anderson Archidiacre, commença non seulement à défendre publiquement la doctrine de Luther dans les écoles, mais même à la publier dans la chaire. L'Evêque étant absent en ce temps-là, le Docteur Nils, Doien du Chapitre s'y opposa de toute sa force.

Olaüs Petri y apporte la doctrine de Luther.

Il la défend & la prêche publiquement.

Cela étant parvenu aux oreilles du Roi, il consulta Lars Anderson, qui lui apprit les principaux points de cette doctrine, & de quelle maniere plusieurs Princes d'Allemagne avoient retranché les richesses superflues du Clergé. Ce Prince commença dès lors à écouter, & cependant il résolut d'agir avec beaucoup de précaution dans une affaire de cette conséquence, & voulut voir de quelle maniere quelques Princes d'Allemagne y procederoient, & comment les Evêques de Suede la recevroient.

Le Roi consulte là-dessus Lars Anderson.

Il commence à goûter cette doctrine.

Sur ces entrefaites le Pape Adrien IV envoya un Legat en Suede pour tâcher de déraciner cette hérésie; & le Clergé de Suede, qui devenoit de jour en jour plus obstiné, refusa de paier les taxe

Le Clergé refuse de payer les taxes.

taxes qu'on lui avoit imposées, comme étant contraires à ses privileges.

DE LA SUEDE.

D'un autre côté Olaüs Petri encouragé par le Roi défendit sa cause de vive voix & par écrit avec tant de succès, que le Roi le fit Ministre de la grande Eglise de Stockholm, & donna les autres Benefices vacans à des Ministres, qui avoient étudié à Wittenberg. Il donna pareillement des Prieurs, qui lui étoient fidelles, aux Dominicains, & chassa hors du Royaume ceux d'entre eux qui étoient étrangers. Il déclara franchement à l'Evêque Brask, qu'il ne pouvoit refuser sa protection aux Lutheriens, jusques à ce qu'on les eût convaincus de crime ou d'héresie.

Olaüs Petri est fait Pasteur de la grande Eglise de Stockholm.

Le Roi donne plusieurs benefices.

Déclaration qu'il fait en faveur des Lutheriens.

Pendant tout ce temps-là, l'Isle de Gothland étoit toujours en la possession de Soren Norby, qui demeuroit constamment attâché au parti de Christian, & qui faisoit beaucoup de mal aux Suedois, qui négocioient par mer. Le Roi voulant y apporter du remede envoya dans cette Isle Bernard van Melen, afin de la réduire sous son obéïssance. Norby connoissant sa propre foiblesse, se mit avec son Isle sous la protection du Roi de Danemarck. Cela causa des differends entre les deux Couronnes du Nord, qui avoient vêcu en bonne intelligence jusques alors.

Soren Norby demeure ferme dans les interêts du Roi Christian.

Il se met sous la protection du Roi de Danemarck.

Ce fut à peu-près en ce temps-là qu'Olaüs Petri se maria publiquement dans la grande Eglise de Stockholm, & que le Roi demanda les dîmes au Clergé pour l'entretien de ses troupes. Outre cela il fit mettre en quartier d'hiver quelque Cavalerie dans les Monasteres; ce qui irrita tellement l'Evêque Brask, qu'il fit défendre par tout son Diocèse de nommer seulement la doctrine de Luther.

Olaüs Petri se marie.

Le Roi commence à humilier le Clergé.

Le Roi ayant appris qu'Olaüs Petri étoit occupé à traduire le Nouveau Testament en Sue-

Il ordonne de traduire en Suedois

DE LA SUEDE.

le N. Testament.

Suedois, ordonna à l'Archevêque de le faire traduire de même par les Catholiques. Cela ne plut nullement aux Evêques, qui furent pourtant obligés d'obéir aux ordres du Roi, qui pour les mortifier davantage, ordonna que le Docteur Pierre Galle, & Olaüs Petri disputassent à Upsal sur les principaux points controversés entre les Catholiques Romains & les Lutheriens. Olaüs Petri remporta la victoire de la dispute, & sa traduction fut trouvée meilleure que celle de ses adversaires, à laquelle on avoit employé plusieurs personnes differentes, & qui n'étoit qu'un ouvrage de pieces rapportées.

Il établit une dispute entre Pierre Galle & Olaüs Petri.

Olaüs Petri remporte la victoire.

Cependant le Clergé Danois ayant donné un Subside considérable à leur nouveau Roi pour l'employer contre Christian, Gustave se servit de cette occasion pour demander une grosse somme d'argent au Clergé, qui répondit que c'étoit une chose contraire à ses droits. Le Roi ordonna que cette affaire fût examinée dans une autre conference entre Olaüs Petri, & le Docteur Pierre Galle; &, comme ce dernier ne put prouver par l'Ecriture Sainte que le Clergé eût reçu ses privileges immédiatement de Dieu, le Roi leur répondit fort bien qu'ils dépendoient donc de sa volonté. Ce Prince enjoignit à la Diète tenue à Westeras de taxer le Clergé, & il proposa en même temps que l'on ôtât les cloches superflues des Eglises, pour s'en servir à payer ce qu'on devoit à ceux de Lubeck. Comme l'Archevêque devenoit aussi plus incommode de jour en jour, le Roi le fit arrêter, & l'envoya ensuite Ambassadeur en Pologne, d'où il ne revint jamais en Suede. Il ordonna encore une seconde dispute sur les principaux points en question entre les Lutheriens, & les Catholiques Romains.

Le Roi demande une grosse somme d'argent à son Clergé.

Il continue à le mortifier de plusieurs manieres.

L'E-

L'Evêque Brask s'y opposa fortement avec le reste du Clergé, qui suscita le fils d'un païsan contre Gustave. Cet homme, qui se faisoit passer pour le fils de Steen Sture, bien que ce fils fût mort un an auparavant, forma en 1527, un parti dans la Dalecarlie, & se voyant appuyé de l'Evêque Brask, & de l'Evêque de Drontheim en Norwege, & encouragé par Frédéric, Roi de Danemarck, il prétendit ouvertement à la Couronne. Il menaça tous les Lutheriens, & particulierement les habitans de Stockholm, de les mettre à feu & à sang, parce que cette Ville étoit la plus zelée de toutes pour la Religion Protestante.

DE LA SUEDE.

Le fils d'un païsan se souleve contre lui.

Il menace tous les Luthériens.

Sur ces entrefaites l'Empereur Charles-Quint fit assieger le Pape Clement VII, dans le château St. Ange à Rome. Gustave se servit de cette occasion pour convoquer une Diète à Westeras, où il affirma dans sa déclaration: *Que les Ecclésiastiques Catholiques Romains ne l'avoient accusé d'introduire des nouveautés dans la Religion, que parce qu'il ne vouloit pas leur permettre d'insulter les Laïques, & qu'il les avoit obligés de se soumettre, dans les affaires ordinaires, aux Tribunaux de la puissance seculiere, & à donner une partie des richesses superflues, que quelques-uns d'entre eux avoient obtenues par fraude, pour soulager le menu peuple de quantité d'impositions, qu'il avoit été obligé d'exiger. Et enfin, que les mêmes raisons avoient obligé depuis peu l'Empereur à attaquer le Pape pour lui apprendre son devoir.*

Le Roi convoque une Diète.

Le Roi fit la même proposition à toute la Diète, & dit qu'il étoit nécessaire d'annexer les revenus superflus du Clergé à la Couronne, & de faire restituer aux héritiers légitimes les terres qu'on avoit données au Clergé depuis l'année 1454, promettant qu'au cas qu'ils voulussent

Ce qu'il propose à toute la Diète.

sent donner les mains à la réduction des revenus du Clergé, le menu peuple seroit soulagé à l'avenir des taxes qu'il étoit obligé de payer.

De quel moyen il se sert pour faire recevoir sa proposition.

Le Roi pour obtenir avec plus de facilité le consentement des Seigneurs temporels & des Senateurs, fit un festin public, où il donna la premiere place après lui aux Senateurs, la seconde aux Evêques, qui avoient accoutumé auparavant de s'asseoir immédiatement auprès de lui, la troisieme à la Noblesse, la quatrieme aux Ecclésiastiques ordinaires, la cinquieme aux Bourgeois, & enfin la sixieme aux Païsans.

Les Ecclésiastiques & sur-tout l'Evêque Brask resolvent de ne pas lui obeïr.

. Cela irrita tellement les Ecclésiastiques, qu'ils s'assemblerent dans l'Eglise de St. Gilles, où ils résolurent en secret de ne pas obéir au Roi à cet égard, de ne lui ceder aucun de leurs revenus, & de ne souffrir aucun changement dans la Religion de leurs Peres. L'Evêque Brask dit librement au Roi, *Que le Clergé du Royaume dépendoit si absolument du Pape, qu'il ne pouvoit rien faire sans son approbation.*

Le Roi proteste de renoncer à la Couronne.

Le reste du Clergé & quelques Membres des Etats temporels ayant applaudi à ce discours, le Roi se leva de son siege dans une telle colere, qu'il protesta qu'il étoit prêt de renoncer à la Couronne, pourvu qu'on voulût lui rembourser les frais qu'il avoit faits de ses propres biens pour la défense du Royaume : ensuite, pour leur marquer qu'il parloit tout de bon, il se retira pendant plusieurs jours avec quelques-uns de ses principaux Officiers dans le château.

Les Etats le supplient de ne le pas faire.

Les Etats furent surpris de la résolution du Roi, sur-tout lorsqu'ils virent que les habitans de Stockholm entroient dans ses interêts, & que le Docteur Pierre Galle avoit eu du desavantage dans la dispute qu'il avoit eue avec Olaüs Petri; ils jugerent à propos de demander par-

pardon au Roi, & de le supplier de ne point renoncer à la Couronne. Le Roi consentit à la fin à sortir du château, après qu'ils l'en eurent prié plusieurs fois. Il exigea de plusieurs Evêques qu'ils remissent entre ses mains leurs châteaux, & qu'ils signassent un decret fait à cette Diète pour le reglement du Clergé; ce qu'ils furent obligés de faire.

Le Roi se saisit des biens d'Eglise & les annexe à la Couronne.

Dès que la Diète fut finie, il ôta aux Cloîtres les terres qu'on leur avoit données depuis l'année 1454. Il se saisit de plusieurs autres biens Ecclésiastiques; outre quantité de précieux meubles des Cloîtres & des Eglises, qu'il annexa à la Couronne. Cependant les Evêques & le Clergé ne s'endormoient pas, & ils cherchoient tous les moyens imaginables de nuire au Roi; mais ce fut inutilement.

Les Dalecarliens se soumettent à lui.

Les Dalecarliens qui s'étoient soulevés craignant le pouvoir du Roi, se soumirent à ses ordres, & lui envoyerent leur Chef, le prétendu Sture. Dans ce même temps Sigismond, Roi de Pologne, refusa la Couronne de Suede, qui lui avoit été offerte par les mécontens de ce Royaume; de sorte que l'Evêque Brask, desesperant du succès de la cause qu'il défendoit, se retira à Dantzick sous prétexte de faire un voyage.

L'Evêque Brask se retire à Dantzick.

Le Roi est couronné à Upsal.

Le Roi après avoir surmonté toutes ces difficultés, jugea à propos de ne plus differer son couronnement, qui se fit à Upsal l'an 1528, avec les solemnités ordinaires. Il ordonna aux Dalecarliens rebelles de comparoître devant lui à Thura, & les menaça en cas de refus, de mettre tout à feu & à sang dans leur Province. Ces rebelles épouvantés des menaces du Roi se rendirent sans armes au lieu marqué, où il fit exécuter plusieurs des principaux auteurs de la revolte, & renvoya chez eux tous les autres,

Il menace les Dalecarliens rebelles.

DE LA SUEDE.

après qu'ils eurent promis d'être obéissans à l'avenir. Il appaisa pareillement par ses menaces les tumultes dans la Province d'Helsingie, & obligea leurs Chefs à payer de grosses amendes.

Il fait executer les auteurs de la révolte.

Ensuite de cela il convoqua une assemblée du Clergé à Orebro, où le Chancelier du Roi présida. On y rejetta la plupart des dogmes de l'Eglise Romaine, & on introduisit en leur place ceux de la Religion Protestante. On y ordonna aussi qu'on établiroit dans chaque Eglise Cathédrale un Professeur en Théologie de la même Religion. Cela fit un grand effet parmi le Clergé inférieur & les Moines, qui abandonnerent leurs Cloîtres, se marierent, & devinrent Ministres des Eglises Protestantes. Mais les Evêques & leur parti firent une ligue avec quelques Seigneurs mécontens de la Gothie Occidentale, qui déclarerent le Roi coupable d'héréfie & d'autres crimes, & se souleverent contre lui. Le Chef de ces mécontens étoit Thure Johanson, Grand Maréchal, qui fit soulever les Dalecarliens, & tâcha d'inciter les Ostrogoths & les Visigoths à en faire de même: il leur persuada aussi de donner la Couronne à Magnus Breyntefon, homme très considerable parmi eux.

Il convoque le Clergé à Orebro.

La Religion Protestante est établie en Suede, & comment.

Les Evêques avec quelques Seigneurs se liguent.

Thure Johanson Chef de ces mutins fait soulever divers peuples.

Après que le Roi eut appaisé tous ces tumultes, Magnus, Evêque de Skara & Thure Johanson se sauverent en Danemarck: Magnus Breyntefon, Nils Oluffon, & Thure Erickson furent convaincus du crime de Lèze Majesté à l'assemblée des Etats à Strengnes: les deux premiers furent décapités, & le troisieme fut châtié par la bourse. Le Roi fit ensuite publier une amnistie pour remettre l'esprit de ses Sujets en repos. Il fit ôter les cloches inutiles que les Etats lui avoient accordées pour payer ceux de Lubeck; ce qui causa un nouveau soulevement.

Le Roi dissipe & fait perir les auteurs de la revolte.

Il fait publier une amnistie.

Les

DE LA SUEDE.

Les Dalecarliens ne se contenterent pas de ressaisir une partie de ces cloches, ils eurent encore la hardiesse de tenir une assemblée à Arboga pour déliberer sur la déposition du Roi. Cela l'obligea à convoquer les Etats du Royaume à Upsal, où il se rendit en personne à la tête d'une bonne armée, & comme il vit qu'ils se montroient encore desobéissans, il ordonna à ses Soldats de faire feu sur eux. Cela leur donna une si grande épouvante, qu'ils se jetterent à ses pieds, lui demanderent pardon, & lui promirent d'être plus obéissans à l'avenir.

Les Dalecarliens se soulevent.

Le Roi marche contre eux & il les réduit.

Après que le Roi eut appaisé presque entierement tous les troubles intérieurs de l'Etat, il épousa Catherine, fille de Magnus, Duc de Saxe-Lauwenbourg. Il apprit peu après que Christian avoit mis pied à terre en Norwege avec une bonne armée; il envoya des troupes vers la frontiere de ce Royaume, sous le commandement de Lars Sigeson, Maréchal du Royaume. Ce Seigneur ayant été renforcé par quelques troupes Danoises, obligea Christian de lever le siege de Bahus. Après cette défaite ce Prince se rendit aux Danois l'an 1533, & le Roi Fréderic le fit mettre en prison, où il mourut après 27 ans de captivité.

Il épouse la fille du Duc de Saxe-Lauwenbourg.

Il envoye Lars Sigeson contre Christian.

Ce Général l'oblige de lever le siege de Bahus.

Cet orage ne fut pas plutôt passé, que ceux de Lubeck en exciterent un autre contre la Suede. Ils prierent le Roi de leur accorder le privilege de négocier seuls sur les côtes Septentrionales de ses païs, ce que le Roi leur ayant refusé, ils demanderent avec beaucoup d'emportement le reste de l'argent, qui leur étoit dû. Ensuite ils se joignirent à plusieurs réfugiés du parti du Roi Christian, & mirent à leur tête Jean, Comte de Hoya, qui avoit épousé la sœur du Roi Gustave, ne se proposant pas moins que la conquête des Royaumes du Nord.

Ceux de Lubeck excitent de nouveaux troubles.

Ils mettent à leur tête le Comte de Hoya.

Dans cette vue ils persuaderent à quelques Bourgeois de Stockholm d'assassiner le Roi, sous promesse de donner à leur Ville le privilege de Ville Anséatique.

Ils tâchent de faire assassiner le Roi de Suede.

Comme après la mort de Fréderic, Roi de Danemarck, il survint de la division dans ce Royaume, ils persuaderent au Senat de Coppenhague, & à celui de Malmoë, d'entrer en alliance avec eux. S'étant fortifiés de cette maniere d'un parti considerable dans ce Royaume, ils eurent beaucoup de succès contre les Danois. Mais après que les Danois eurent élu Christian III, & que Gustave eut envoyé à leur secours de l'argent, des vaisseaux, & des troupes, ils défirent ceux de Lubeck près d'Helsingbourg: ensuite ils battirent & ruinerent leur Flotte, & emmenerent plusieurs de leurs vaisseaux à Coppenhague.

Ils sont défaits, & leur Flotte est ruinée par les mêmes.

Le Roi de Suede épouse la fille du Gouverneur de la Gothie Occidentale.

Peu après Gustave voulant s'affermir de plus en plus dans son Royaume, épousa Marguerite, fille d'Abraham Erickson, Gouverneur de la Gothie Occidentale. Cette alliance fut fort utile dans la suite au Duc Jean, son fils, contre le Roi Erick.

Il conçoit de la jalousie contre Charles-Quint.

Environ ce temps-là Gustave conçut de la jalousie contre l'Empereur Charles-Quint, sur ce qu'il étoit persuadé que cet Empereur songeoit à élever sur les trônes du Nord, Fréderic, Comte Palatin, gendre de Christian; il résolut, pour se renforcer, de faire une alliance avec la France, & envoya son Secretaire en France, qui y fit d'abord un Traité de commerce entre les deux Couronnes, ensuite il conclut l'an 1542 une alliance défensive entre elles.

Il conclud une alliance défensive avec la France.

Le Royaume de Suede est rendu héréditaire.

Gustave ayant mis ses affaires sur ce pied-là, convoqua l'an 1544 une Diete à Westeras, où les Etats du Royaume déclarerent la succession à la Couronne héréditaire à l'avenir; & nomme-

merent Erick Gustave, qui n'avoit alors qu'onze ans, successeur de son pere. La même Assemblée abolit la Religion Romaine, & établit la Lutherienne, & le Roi & les Etats s'obligerent par serment de retenir constamment cette derniere, & de la défendre de toutes leurs forces.

De la Suede.

La Religion Protestante s'y établit de plus en plus.

Après la mort de la Reine, Gustave épousa l'an 1551 Catherine, fille de Gustave Oluffon, & ensuite il gouverna la Suede avec beaucoup de tranquilité, si l'on excepte l'irruption que les Moscovites firent en Livonie, & dans la Finlande.

Le Roi de Suede épouse la fille de Gustave Oluffon.

Ce Prince après avoir conclu la paix avec les Moscovites, se trouvant dans un âge fort avancé, fit son Testament l'an 1556 par lequel il donna au Duc Jean, son second fils, la Finlande en partage, au Duc Magnus, son troisieme fils, la Gothie Occidentale, & au Duc Charles le plus jeune de tous, les Provinces de Sudermanie, de Nericie, & de Wermeland, à condition néanmoins qu'ils posséderoient tous ces païs-là en fief de la Couronne.

Il partage ses Royaumes entre ses fils.

Le Prince Erick, son fils aîné, qui devoit lui succéder à la Couronne, résolut, à la persuasion de son Précepteur Denis Beurré, qui étoit François de nation, de rechercher en mariage Elizabeth, Reine d'Angleterre, à dessein de se fortifier contre ses freres. Il envoya pour cet effet Denis en Angleterre, lequel y étant arrivé lui manda qu'il ne s'agissoit que de sa présence pour conclurre ce mariage.

Erick résout de rechercher en mariage Elizabeth Reine d'Angleterre.

Pour cet effet il y envoye son Précepteur.

Ce Prince n'auroit pas manqué de s'y rendre, si le Roi son pere ne s'y fût opposé, & n'y eût envoyé en sa place son second fils Jean avec Steen Sture. Ceux-ci étant arrivés à Londres, furent favorablement reçus d'Elizabeth, & à leur retour en Suede, ils déclarerent au Prin-

Il veut y aller lui-même, mais son pere l'empêche.

Son frere Jean y est envoyé avec Steen Sture.

DE LA SUEDE.

Prince, qu'ils étoient persuadés qu'il ne manquoit plus rien à ses affaires que de paroître devant sa Maîtresse ; ce qui donna beaucoup de satisfaction au Prince.

Le vieux Roi propose l'affaire aux Etats du Royaume.

Mais le vieux Roi qui étoit prudent & sage, s'apperçut d'abord qu'ils s'étoient laissés éblouïr, & qu'ils avoient pris de purs complimens pour des réalités. C'est pourquoi il jugea à propos de communiquer cette affaire aux Etats du Royaume, qui étoient assemblés à Stockholm, lesquels après avoir confirmé l'union héréditaire & le Testament du Roi, consentirent à la fin à ce mariage, & accorderent au Roi un subside considérable pour les frais qu'on avoit faits, & qu'il faudroit encore faire pour cet effet.

Ces Etats consentent à ce mariage.

Le Prince Erick se prépare pour son voyage.

Le Prince Erick se préparoit pour son voyage, & il avoit déja fait prendre les devans à ses équipages, lorsqu'il apprit que le Roi son pere étoit mort (l'an 1559) à Stockholm. Cette nouvelle lui fit changer de dessein, & ne jugeant pas à propos de confier le Royaume entre les mains de son frere, il differa son voyage d'Angleterre.

Il change de dessein.

ERICK XIV succede à son pere.

ERICK étoit âgé de 27 ans lorsqu'il succeda à son pere. La premiere chose qu'il fit, fut de prescrire certains articles à ses freres pour soutenir l'autorité Royale contre eux. Ils furent obligés de les signer malgré eux à l'Assemblée des Etats du Royaume, qui se tenoit à Arboga.

Il introduit les titres de Comte & de Baron.

Ce fut lui le premier qui introduisit l'an 1561, à son couronnement, les titres de Comtes & de Barons en Suede, prenant pour prétexte, que puisque la Couronne étoit devenue héréditaire, il étoit raisonnable qu'il y eût aussi des dignités héréditaires parmi la Noblesse.

Il se trouva engagé dès le commencement de son regne dans les troubles qui affligeoient la Li-

Livonie. Une partie des habitans de cette Province s'étoit mise sous la protection du Danemarck; d'autres sous celle de la Couronne de Pologne; & ceux de Revel & la Noblesse d'Esthonie, qui étoient les plus proches de Suede, implorerent la protection d'Erick. Il y envoya d'abord une armée sous la conduite de Nicolas de Horn, qui fut très bien reçu à Revel, & il prit ces peuples sous sa protection, & confirma aux Villes & à la Noblesse leurs anciens privileges.

DE LA SUEDE.

Dès que le Roi de Pologne eut appris l'arrivée des Suedois à Revel, il envoya un Ambassadeur à Stockholm, pour demander la Ville de Revel aux Suedois: mais il ne reçut nulle autre réponse, sinon que les Suedois avoient autant de droit sur Revel que les Polonois. Cet Ambassadeur s'en retourna avec cette reponse, & la garnison Suedoise, que les Polonois avoient assiegée dans Revel, obligea ces derniers à en lever le siege.

Le Roi de Suede s'embarque pour l'Angleterre.

Il fait rechercher en mariage trois Princesses.

Peu après Erick ayant résolu de poursuivre le dessein qu'il avoit d'épouser la Reine Elizabeth, s'embarqua à Elsbourg pour aller en personne en Angleterre. Mais il fut battu d'une furieuse tempête, qui l'obligea de relâcher au premier port qu'on pût trouver. Comme il étoit fort changeant, fort superstitieux, & fort adonné à l'Astrologie, il changea de résolution, & fit rechercher en mariage, par ses Ambassadeurs, Marie Reine d'Ecosse & la Princesse de Lorraine en même temps, & il leur envoya de grands présens. Peu après il fit aussi rechercher Catherine fille du Landgrave de Hesse, mais sans aucun succès.

Il assiege son frere dans le château d'Aboa.

Cependant le Duc Jean son frere avoit épousé sans son consentement Catherine fille de Sigismond Roi de Pologne: & comme Erick se défioit

DE LA SUEDE.

fioit & des Polonois & de fon frere, cela le mit dans une telle colere, qu'il l'affiegea dans le château d'Aboa, qu'il prit par ftratagême, & il condamna le Duc fon frere à la mort. Il changea néanmoins cette fentence en une prifon perpetuelle pour cette fois: mais il fembla s'en repentir enfuite, lorfque les Mofcovites demanderent la Princeffe Catherine, femme de fon frere, en mariage pour leur Grand Duc.

Il le prend, & il fait condamner fon frere.

Guerre entre la Suede & le Danemarck.

Les Polonois pour fe venger de cet affront porterent les Danois & ceux de Lubeck à rompre avec la Suede; les Danois ayant infulté les Ambaffadeurs de Suede à Coppenhague, l'on fit des preparatifs de tous côtés, qui éclaterent bientôt en une guerre ouverte.

Les Suedois défont les Danois.

Les Suedois défirent en plufieurs batailles navales les Danois & ceux de Lubeck; mais dans l'une ils perdirent leur vaiffeau Amiral, qui portoit deux cens pieces de canon de fonte. La fortune fut plus égale entre eux par terre, excepté en Livonie, où les Suedois remporterent de l'avantage.

Erick fe rend odieux.

Pendant qu'Erick étoit engagé dans cette guerre avec tous fes voifins, les mécontentemens de fes peuples alloient toujours en augmentant par fon imprudence, tant à l'égard des affaires que de fes amours. Il étoit environné d'un ferrail de Maitreffes, entre lefquelles il y avoit une païfanne nommée Catherine, qui s'étoit tellement emparée de fon efprit, qu'il l'époufa à la fin. Cette mauvaife conduite lui fit perdre toute l'autorité qu'il avoit fur la Nobleffe.

Outre cela il fe laiffoit gouverner dans toutes les affaires de confequence par Joran Peerfon fon Favori, & par fon ancien Précepteur Denis Beurré, qui entretenoit une jaloufie continuelle entre lui & la famille des Stures. Cette jaloufie éclata à la fin d'une maniere fatale, car quelques témoins ayant été fubornés contre Suarte Sture & fon fils

Il fait perir Suarte Sture & fon fils Erick.

fils Erick, on les fit emprisonner avec plusieurs autres de la même famille, & le Roi les fit assassiner d'une maniere cruelle. Il tua même de sa propre main Nils Sture: ensuite se repentant d'avoir commis une action si inhumaine, il fit assassiner par ses Gardes son vieux Précepteur Beurré, qui l'avoit porté à ce meurtre.

DE LA SUEDE.

Il fait perir Nils Sture & son Précepteur.

Ces cruautés causerent beaucoup de confusion dans la plus grande partie du Royaume. Le Roi, qui en cragnoit les consequences, crut que le meilleur moyen de les prévenir étoit de mettre en liberté son frere Jean à de certaines conditions, & de rejetter la faute de toutes ses cruautés sur Joran Peerson son Favori, qu'il fit mettre en prison; ce qui sembla appaiser les esprits irrités du peuple. Mais dans la suite le Roi ayant eu beaucoup d'heureux succès en plusieurs occasions contre les Danois, qu'il chassa entierement, non seulement il remit en liberté son Favori, mais il déclara outre cela qu'il étoit innocent des choses dont il l'avoit accusé auparavant, & que les Seigneurs qui avoient été assassinés à Upsal, avoient été punis selon les loix de la Justice.

Il remet en liberté son frere Jean.

Il emprisonne son Favori Joran Peerson.

Il lui redonne sa liberté.

Ce Favori lui conseilla d'ôter à ses freres les Provinces que son pere leur avoit données par son Testament, & de leur assigner en échange quelques terres en Livonie. Ses freres n'ayant pas voulu consentir à la proposition qu'il leur en fit, il résolut de les exterminer aux nôces qu'il étoit sur le point de celebrer à Stockholm avec sa Maitresse Catherine, & de donner ensuite la veuve de son frere Jean en mariage au Grand Duc de Moscovie.

Il resout d'exterminer ses freres.

Ses freres ayant été avertis de ses cruelles intentions, ne se trouverent point à ses nôces, & se liguerent avec les parens des Seigneurs qui avoient été assassinés à Upsal, à dessein de détrô-

Ceux-ci le préviennent & font une ligue pour le détrôner.

DE LA SUEDE.

throner Erick. Et afin de n'être pas traverſés dans ce deſſein, ils obtinrent une trêve du Roi de Danemarck, par l'interceſſion du Roi de Pologne.

Ayant aſſemblé enſuite toutes les forces & ramaſſé tout l'argent qu'ils purent trouver parmi leurs amis, ils attirerent dans leur parti les troupes Allemandes, qui étoient au ſervice du Roi. Ils engagerent pareillement dans leurs interêts le Prince Charles, & il s'emparerent des châteaux de Steckbourg, de Leckoo, & de Wadſtena, dans le dernier deſquels ils trouverent de grands treſors. Après cela ils publierent les raiſons qui les avoient portés à prendre les armes contre le Roi & contre ſes méchans Conſeillers, & ayant marché directement vers Stockholm avec toutes leurs forces ils vinrent camper devant cette Ville, & l'attaquerent du côté de Brunkenberg.

Siege de Stockholm.

Erick ſe défendit vigoureuſement pendant quelque temps, & incommoda fort les aſſiégeans par les frequentes ſorties qu'il fit faire à la garniſon. Et comme il ſe défioit des habitans de Stockholm, il envoya un Courrier en Danemarck pour demander du ſecours au Roi Frederic. Mais ce Courrier ayant été pris & tué en chemin, le Senat, qui deſeſperoit de pouvoir réſiſter aux forces des Ducs, & qui favoriſoit en ſecret leur parti, fit tous ſes efforts pour perſuader au Roi de ſe rendre.

Le Roi Erick ſe defend vigoureuſement.

Erick ayant abſolument rejetté cette propoſition, ils ouvrirent les portes de la Ville aux ennemis, pendant que ce Prince étoit à l'Egliſe, de ſorte qu'il eut de la peine à ſe ſauver dans le château. Les troupes des Ducs l'y ſuivirent de près & l'aſſiegerent. Le Roi ayant perdu toute eſperance de ſecours, fut obligé de ſortir du château après avoir reçu des ôtages, & il ſe rendit

Il refuſe de ſe rendre & il ſe ſauve dans le château.

Il eſt obligé d'en ſortir.

dit dans l'Eglise Cathedrale, où ayant été convaincu de plusieurs crimes, il fut contraint de quitter l'administration de l'Etat, & il se rendit au Duc Charles son frere. Ce fut alors que les Etats du Royaume assemblés à Stockholm lui déclarerent qu'ils ne le reconnoissoient plus pour leur Souverain. Ensuite on le mena en prison, & on le donna en garde aux parens des Seigneurs qui avoient été massacrés à Upsal, qui le traiterent cruellement.

DE LA SUEDE.

Il est déposé.

Il est mis en prison, où il est traité cruellement.

Après que le Roi eut été ainsi déposé, le Duc JEAN son frere fut proclamé Roi de Suede par les Etats du Royame, qui étoient encore assemblés à Stockhom. Ce Prince à son avenement à la Couronne fit mourir quelques-uns de ses ennemis, aussi bien que ceux qui avoient été les auteurs du massacre d'Upsal.

JEAN III est proclamé Roi de Suede.

Il fait mourir plusieurs personnes.

Il envoya des Ambassadeurs à Roschild pour traiter avec le Roi de Danemarck, & pour tâcher de conclure une paix, ou tout au moins de prolonger la trêve. Mais ces Ambassadeurs ayant excedé les ordres qu'ils avoient reçus, en accordant des articles très desavantageux à la Suede, toute leur négociation fut déclarée nulle à la prémiere assemblée des Etats du Royaume, & le Roi Jean envoya d'autres Ambassadeurs au Roi de Danemarck, pour le prier de faire des propositions de paix plus raisonnables. Ensuite voulant donner quelque satisfaction à son frere Charles, auquel il avoit autrefois promis une partie du Gouvernement, il lui ceda, selon la teneur du Testament du feu Roi son pere, la Sundermanie, la Nericie, & le Wermeland.

Il cede quelques provinces à son frere Charles.

Bientôt après il se fit couronner à Uspal, & renvoya les Ambassadeurs de Moscovie, accompagnés de l'Ambassade qu'il envoyoit au Grand Duc pour le solliciter de prolonger la trêve qu'ils avoient faite entre eux. Mais dès que les Ambassa-

Il se fait couronner à Upsal.

Ses Ambassadeurs sont arrêtés en Moscovie.

DE LA SUEDE.

baſſadeurs de Suede furent arrivés à Moſcou, le Grand Duc les fit arrêter.

Le Czar propoſe de mettre le Duc d'Holſtein en poſſeſſion de la Livonie.

Comme le Czar ſavoit que les Livoniens avoient de l'averſion pour la domination des Moſcovites, il s'aviſa d'offrir la poſſeſſion de cette Province, avec le titre de Roi héréditaire de Livonie, à Magnus Duc de Holſtein, à condition qu'il lui paieroit un petit tribut tous les ans, & que le Grand Duc ſe contenteroit du ſimple titre de Protecteur. Cette propoſition fut approuvée par le Roi de Danemarck, par le Duc de Holſtein, & par tous les Livoniens, qui étoient bien aiſes d'être gouvernés par un Prince Allemand. Le Grand Duc voulant mettre ce deſſein à exécution, s'avança avec une grande armée. Cela obligea le Roi Jean à conclurre avec les Danois à Stetin, une paix fort deſavantageuſe aux Suedois.

Sa propoſition eſt approuvée.

Paix deſavantageuſe aux Suedois.

Pendant que les Miſcovites étoient occupés avec toutes leurs forces en Livonie & en Finlande, les Tartares à la ſollicitation des Polonois firent l'an 1571, une invaſion en Moſcovie, où ils prirent & brulerent la Ville de Moſcou, & y taillerent en pieces plus de trente mille hommes.

Les Tartares font une invaſion en Moſcovie.

Ce malheur apporta un grand obſtacle à leur deſſein ſur la Livonie: cependant les Moſcovites ayant fait une trêve de quelques années avec les Tartares & les Polonois, revinrent en Livonie avec une armée de 80000 hommes, & y commirent toutes ſortes de cruautés, ſans que les Suedois, dont le nombre étoit fort inferieur au leur, y puſſent alors apporter du remede. Cependant un parti Suedois de 600 chevaux & de cent Fantaſſins défit dans la ſuite 16000 Moſcovites, dont il reſta 7000 ſur le champ de bataille.

Le Czar fait une trêve avec eux.

Le Czar fut tellement épouvanté de cette défaite,

Il fait propoſer la

faite, qu'il fit propofer aux Suedois d'entrer en négociation de paix à Newgarte. Le Roi Jean ne voulut pas traiter dans ce lieu-là; la guerre fe ralluma, le fuccès n'en fut pas favorable, aux Suedois, qui ayant attaqué Wefenberg & Tolsbourg, furent repouffés à l'un & à l'autre.

DE LA SUEDE. paix au Roi de Suede.

La guerre fe rallume entre eux.

Il arriva au camp des Suedois, un autre malheur qui fut fort préjudiciable à leurs affaires: car la Cavalerie Allemande & l'Infanterie Ecoffoife qui étoient à leur fervice, en étant venues aux mains fur quelques paroles qu'elles eurent enfemble, celle-ci fut fi maltraité, qu'il en demeura 1500 fur la place; de forte qu'il n'en refta que quatre-vingts hommes.

Horrible defordre dans le camp des Suedois.

Peu après les Mofcovites furprirent les Suedois & les Allemands dans leur camp, dans un temps où ils étoient étourdis de l'excès du vin, & en taillerent en pieces un grand nombre. Et comme les Suedois ne s'endormoient pas auffi de leur côté, & qu'ils faifoient fouvent des incurfions fur les terres de Ruffie, on conclut une trêve de deux ans. On eft perfuadé que le Roi Jean eût pu pouffer cette guerre avec plus de vigueur qu'il ne fit, s'il n'eût été plus occupé à faire un changement dans la Religion, qu'il ne s'appliquoit à faire des préparatifs de guerre.

Ils y font taillés en pieces par les Mofcovites.

Jean néglige de faire des préparatifs de guerre.

Bien-que Jean eût été élevé & inftruit dans la Religion Proteftante, il réfolut néanmoins à la perfuafion de la Reine, qui avoit beaucoup de pouvoir fur fon efprit, & de quelques-uns des plus favans d'entre les Catholiques, avec lefquels il avoit eu de fréquentes conferences, de rétablir peu-à-peu la Religion Romaine, fous prétexte de faire une réformation dans la Religion Proteftante, qui avoit été introduite depuis peu.

Il veut rétablir la Religion Romaine en Suede.

Il voulut fuivre pour cet effet la même route

qu'a-

DE LA SUEDE.

qu'avoit tenue George Cassander, qui avoit été employé par l'Empereur Ferdinand I, & par Maximilien II, pour faire la réunion des diverses Religions qui regnoient en Allemagne; & ayant fait venir à cette fin des Jesuites déguisés pour assister son Secretaire Pierre Tretenius, qui devoit être le principal Agent en cette affaire, il convoqua à Stockholm une assemblée d'Evêques & de Prédicateurs, auxquels il proposa une nouvelle Liturgie, dans laquelle on devoit se servir de plusieurs céremonies de l'Eglise Romaine, & particulierement de celles qui concernoient les Sacremens & la consecration des Evêques. Il fit aussi rétablir la Messe.

Il établit une nouvelle Liturgie.

Les nouveaux Evêques & quelques Membres du bas Clergé signerent cette nouvelle Liturgie, que l'on nomma la Liturgie de l'Eglise de Suede, conforme à l'Eglise Catholique & Orthodoxe. Cette Liturgie ayant été publiée au nom du nouvel Archevêque, en Suedois & en Latin, on recommença à chanter la Messe & les autres Hymnes dont on se sert dans les Eglises Romaines, dans celles de Suede, à l'exception de celles qui étoient dans les Etats appartenant au Duc Charles frere du Roi: & les Catholiques déguisés ne manquerent pas de prêcher fortement en faveur du Célibat des Prêtres, & des autres doctrines de l'Eglise Romaine.

Il la fait publier & observer.

Ensuite il fit solliciter son frere Charles d'imiter son exemple, & d'introduire la même Liturgie dans ses Etats; mais le Duc répondit, qu'il n'étoit permis ni à l'un ni à l'autre d'apporter aucun changement dans la Religion, suivant la teneur du Testament du Roi leur pere; ce qui causa de grandes brouilleries entre eux.

Il sollicite son frere à l'introduire dans ses Etats.

Le Roi s'addressa au Pape, qui pareillement desapprouva son entreprise. Ce Prince voulut obliger les Ministres de Stockholm d'approuver cette Li-

Il veut obliger les Ministres de Stockholm à l'approuver.

Liturgie: mais ils déclarerent qu'ils voyoient bien qu'on n'avoit en vue par un tel projet, que d'introduire de nouveau la Religion Romaine en Suede. Ils aujouterent qu'ils étoient résolus d'en appeller à un Concile libre, qui s'assembleroit dans le Royaume.

DE LA SUEDE.

Le Roi convoque une assemblée du Clergé.

Le Roi convoqua l'an 1577 une assemblée du Clergé du Royaume, à l'exception de celui des païs qui étoient soumis à l'obeissance du Duc son frere. Le parti du Roi s'y trouva le plus fort; & non seulement le Clergé, mais aussi les Etats temporels y confirmerent la Liturgie mentionnée. On y déclara même criminels de Leze-Majesté ceux qui s'y opposeroient à l'avenir. Le Roi ayant obtenu ce point-là, fit bannir & emprisonner quelques-uns de ceux qui ne vouloient pas se conformer à la nouvelle Liturgie.

On y confirme ladite Liturgie.

On l'envoye à diverses Academies d'Allemagne.

Cela n'empêcha pas un nombre très considerable du Clergé, ennemis jurés de cette Liturgie & qui étoient encouragés par le Duc Charles, de découvrir les appas de leurs adversaires. Ils envoyerent ce nouveau Formulaire à diverses Academies d'Allemagne, comme à Wittenberg, à Leipsick, à Helmstad, & à Francfort, aussi-bien qu'à plusieurs autres, qui approuverent fort leur zele pour la défense de la Confession d'Augsbourg, & qui condamnerent la nouvelle Liturgie comme très dangereuse à la Religion Protestante.

Ces Academies la condamnent.

Jean fait empoisonner le Roi ERICK.

Jusques alors Erick avoit été gardé dans une prison très rude & très étroite pendant l'espace de neuf ans; mais comme il tâchoit toujours de se sauver, & que le Roi Jean craignoit que ces divisions intestines ne lui en facilitassent le moyen, il résolut de se défaire de lui, & pour cet effet il le fit empoisonner par son Secretaire.

Se voyant délivré de ce danger, il entreprit d'agir plus ouvertement qu'il n'avoit fait jus-

ques alors; ainsi on commença à prêcher publiquement l'invocation des Saints, & on faisoit mettre en prison ceux qui contredisoient cette doctrine. Le Roi résolut aussi de fonder à Stockholm une nouvelle Académie composée de Professeurs Catholiques Romains. Il envoya un Ambassadeur à Rome, & le Pape envoya un Nonce à Stockholm. Un nombre considerable de jeunes Etudians allerent étudier chez les Jésuites dans les païs étrangers.

La guerre continue entre les Suedois & les Moscovites.

Cependant la guerre ne laissoit pas de se continuer, sans aucun avantage remarquable de part ni d'autre, entre les Suedois & les Moscovites, jusqu'à ce que les Rois de Suede & de Pologne demeurerent d'accord d'agir séparément contre les Moscovites, & que chacun garderoit ses conquêtes. Etienne, Roi de Pologne, attaqua vigoureusement les Moscovites de son côté: & les Suedois commandés par Pont de la Gardie prirent sur eux la forteresse de Leckholm, le château de Poden, Wesenberg, Tolsbourg, & Nerva, où il y eut 7000 Moscovites de tués, Iwanogorod, & plusieurs autres places considerables.

Accord fait entre les Rois de Suede & de Pologne.

Les Polonois font un Traité séparé avec les Moscovites.

Ces progrès donnerent tant de jalousie aux Polonois, qu'ils firent l'an 1582 un Traité séparé avec les Moscovites, & prétendirent avoir leur part des places que les Suedois avoient prises à ceux-ci. Cela arrêta le progrès des armes de la Suede, & l'obligea à conclurre une trêve de deux ans, laquelle fut prolongée ensuite pour quatre autres entre elle & les Moscovites.

Trêve avec les mêmes.

Les Brouilleries s'augmentent entre le Roi Jean & son frere.

Pendant tout ce temps-là les brouilleries, qui régnoient entre le Roi & le Duc Charles, son frere, ne laissoient pas d'aller en augmentant, bien que le Duc marquât de l'inclination à les terminer. Le Roi ayant fait assembler les Etats

du Royaume à Wadſtena, y fit ajourner le Duc pour y produire ſes juſtifications. Le Duc, qui ne ſe fioit pas entierement au Roi ſon frere, refuſa de s'y rendre, & après avoir amaſſé toutes les troupes qu'il avoit en ſon païs, il alla ſe loger dans les villages les plus voiſins de Wadſtena, où les deux freres ſe réconcilierent à la fin par l'entremiſe de quelques Senateurs. Le Duc demanda pardon au Roi, & remit le differend qu'ils avoient enſemble au ſujet de la Liturgie, à la déciſion de ſon Clergé, qui étoit aſſemblé à Strengnes, & qui rejetta cette Liturgie.

DE LA SUEDE.

Il le fait ajourner à Wadſtena.

Ils s'y réconcilient.

Etienne, Roi de Pologne, étant mort ſur ces entrefaites, la Reine Anne ſa femme, qui étoit tante du Prince Sigiſmond, fils du Roi Jean, ſollicita ſi fortement les principaux d'entre les Polonois d'élever ce Prince ſur le trône, qu'elle en vint à bout. Cependant ce ne fut pas ſans trouver de grandes difficultés du côté des Suedois, qui furent longtemps ſans pouvoir ſouſcrire aux conditions propoſées par les Polonois, & le Roi Sigiſmond lui-même ne fut pas longtemps ſans témoigner qu'il s'en repentoit.

Mort du Roi de Pologne.

Sa veuve fait élire Sigiſmond.

Dès que Sigiſmond eut quitté la Suede, le Roi Jean commença à travailler de nouveau à établir la Liturgie dans les Etats du Duc ſon frere ; mais le Clergé de ce Duché ſe confiant ſur l'autorité & ſur la protection de ce Prince, perſiſta fermement dans ſon opinion. Enfin le Roi ne pouvant vaincre leur conſtance, & étant las de cette diſpute, fit venir ſon frere Charles à Stockholm, où il ſe reconcilia abſolument avec lui. Il conçut même une amitié ſi tendre pour lui, qu'il ne faiſoit rien ſans ſon conſeil & ſans ſon approbation. Cette amitié continua entre ces deux freres juſqu'à ce que le Prince Charles épouſa Chriſtine, fille d'Adol-

Le Roi Jean veut établir la nouvelle Liturgie.

Il ſe réconcilie avec lui.

DE LA SUEDE.

phe, Duc d'Holſtein. Ce mariage reveilla en quelque maniere la jalouſie du Roi, qui ne fut pas de longue durée, ce Prince étant mort quelques mois après à Stockholm l'an 1592.

SIGISMOND ſon fils lui ſuccede.

Cette mort fut cachée pendant l'eſpace de deux jours, au bout deſquels on en fit donner avis au Duc Charles, qui ſe rendit immédiatement à Stockholm, d'où il dépêcha un Exprès au Roi SIGISMOND en Pologne. Ce Duc ſe ſaiſit d'abord de l'adminiſtration du Gouvernement, avec l'approbation du Senat, & cela fut confirmé pour cette fois par le Roi Sigiſmond.

Le Duc Charles prend l'adminiſtration du Royaume.

Peu après il fit aſſembler le Clergé de Suede & de Gothie à Upſal, où les Finlandois refuſerent de ſe rendre. L'on y confirma la Confeſſion d'Augsbourg, & on abolit la Liturgie & les cérémonies Romaines nouvellement introduites. Ce Décret ayant été approuvé par les autres Etats du Royaume, on en fit un autre, par lequel il fut déclaré que perſonne ne pourroit appeller en matiere de procès, de Suede au Roi en Pologne, & que le Roi ſeroit obligé de ſouſcrire à ces deux Décrets avant ſon couronnement.

Il fait aſſembler le Clergé à Upſal.

Décrets qui y font faits.

Le Roi Sigiſmond déclare ces décrets nuls & invalides.

Cela cauſa de grandes brouilleries dans la ſuite: car le Roi ayant appris ce qui s'étoit fait à Upſal, déclara que comme Prince héréditaire de Suede, il n'étoit nullement obligé de faire quoi que ce fût avant ſon couronnement; & il déclara auſſi toutes les réſolutions, qu'on avoit priſes à Upſal ſans ſa connoiſſance, nulles & invalides.

Les Etats du Royaume ſont dans de grandes craintes.

Cette conduite déplut extrêmement aux Etats du Royaume de Suede, qui en tirerent un mauvais augure pour la Religion Proteſtante. Le Roi étant venu en Suede, accompagné du Nonce du Pape, augmenta leurs craintes, ſur-tout lorſqu'il demanda, par le conſeil du Nonce, une

une Eglise dans chaque ville pour y exercer la Religion Romaine, & qu'on déposât le nouvel Archevêque; à quoi il ajouta qu'il vouloit être sacré par les mains du Nonce du Pape.

De la Suede.

Cela obligea les Etats à envoyer des Députés au Duc Charles pour le prier d'interposer son crédit auprès du Roi. Le Duc fit tout ce qui lui fut possible pour persuader au Roi de faire ce que souhaitoient les Etats; mais n'en ayant pu venir à bout, il fit une Ligue avec eux pour la défense de la Religion Protestante, & fit assembler ses troupes aux environs d'Upsal.

Ils envoyent des Députés au Duc Charles. Ce Duc fait une Ligue défensive avec eux.

Le Roi voyant qu'ils n'entendoient pas raillerie, jugea à propos de ne pas pousser les choses à l'extrémité. Il consentit à la plus grande partie de leurs propositions, qu'il remit entre leurs mains le matin du jour de son couronnement, qui se fit par l'Evêque de Strengnes l'an 1594. Mais il ne fut pas plutôt de retour à Stockholm qu'il résolut de rompre les promesses qu'il venoit de faire, & de tâcher d'obtenir par la force ce qu'il n'avoit pu obtenir autrement. Pour cet effet il envoya chercher des troupes en Pologne, dans l'esperance d'épouvanter les Etats du Royaume, & de les obliger à se soumettre à sa volonté à la prochaine assemblée.

Le Roi rompt bientôt ce qu'il avoit promis.

Cependant les Etats assistés du Duc Charles & des Dalecarliens, persisterent dans leur résolution; ainsi le Roi voyant qu'il ne pouvoit venir à bout de son dessein, résolut, de l'avis des Polonois, de laisser le Royaume & le Gouvernement de Suede dans la confusion & dans le desordre où ils étoient, afin de pouvoir réduire plus facilement les Etats, & de les faire consentir à ses volontés.

Il abandonne le Royaume.

Dès que les Etats du Royaume eurent appris que le Roi s'étoit embarqué pour passer à Dantzick,

Les Etats avec le Duc

DE LA SUEDE. Charles en prennent le gouvernement.

zick, ils prirent l'adminiſtration du Royaume conjointement avec le Duc Charles, enſuite ils dépoſerent le Gouverneur, que le Roi avoit établi à Stockholm, parce qu'il étoit Catholique Romain, & ils défendirent l'exercice de la Religion Romaine. Peu après cela les Suedois firent la paix avec les Moſcovites.

Diete à Sudercoping.

Environ ce temps-là l'on tint une Diete à Sudercoping, dans laquelle les Etats du Royaume juſtifierent leur conduite par une Lettre qu'ils écrivirent au Roi. On y rétablit auſſi la Confeſſion d'Augsbourg, & on y abolit la Religion Romaine. On y déclara en même temps tous ceux qui profeſſoient la Religion Romaine incapables d'exercer aucune charge dans tout le Royaume; & on y fit pluſieurs autres décrets contre eux, & pour maintenir les droits & les privileges du peuple. On y établit le Duc Charles, Régent du Royaume en l'abſence du Roi, & on lui donna le maniment des affaires d'Etat conjointement avec les Senateurs. Enſuite l'on fit publier en Latin, en Suedois, & en Allemand, tout ce qui s'étoit paſſé dans cette Aſſemblée.

Décrets contre les Papiſtes.

Le Duc Charles Régent du Royaume.

Le Roi écrit à ſon oncle & aux Etats.

Sur cela la plupart des Catholiques Romains ayant quitté la Suede, le Roi Sigiſmond en marqua beaucoup de mécontentement, & envoya des Commiſſaires pour perſuader au Duc Charles de prendre d'autres meſures. Mais comme il vit que cela ne produiſoit aucun effet, il écrivit aux Etats de remettre le maniment des affaires entierement entre les mains des Senateurs du Royaume, & d'exclurre le Duc de la Régence.

Quelques Senateurs favoriſent ſon parti.

Cependant quelques Senateurs, qui vouloient gagner les bonnes graces du Roi, ou qui n'étoient pas des amis du Duc Charles, favoriſoient le parti du Roi, & refuſerent de ſe ren-

dre

dre à l'Aſſemblée convoquée à Arboga ſous l'autorité du Duc. Cela n'empêcha pas le reſte des Senateurs & les Etats du Royaume de s'y trouver, de confirmer les décrets faits à Upſal & à Suderkoping, & de déclarer le Duc Charles ſeul Régent de Suede.

DE LA SUEDE.

Les Etats déclarent le Duc Charles ſeul Regent.

Nicolas Flemming, Général des troupes du Roi, ayant pris les armes & tué quantité de Païſans, le Duc jugea à propos de s'y oppoſer: pour cet effet, il fit aſſembler ce qu'il put de troupes & s'empara premierement de la Gothie, & peu après de toute la Suede. Les Gouverneurs que le Roi y avoit établis, auſſi-bien que les Senateurs, qui ne s'étoient pas trouvés à la derniere Aſſemblée tenue à Arboga, s'enfuirent en grand nombre en Pologne, où ils allerent trouver le Roi Sigiſmond, qui voyant bien alors que ſa préſence étoit abſolument néceſſaire en Suede, réſolut de s'y rendre à la tête de 6000 hommes.

Ce Duc s'empare de toute la Suede.

Le Roi réſout de ſe rendre en Suede.

Le Duc Charles en étant averti, convoqua l'an 1598 les Etats de Gothie à Wadſtena, & leur ayant fait entendre le deſſein de Sa Majeſté, ils réſolurent d'un conſentement unanime de faire marcher une armée au devant de lui juſqu'à Calmar.

Le Duc Charles convoque les Etats à Wadſtena.

Dans le même temps les Viſigoths & les Smalandois, prirent les armes pour le Roi, & les Finlandois équiperent quelques vaiſſeaux pour ſon ſervice. Les premiers furent battus par les Païſans commandés par deux Profeſſeurs d'Upſal; & pendant que le Duc Charles fit voile avec ſa Flotte pour réduire les derniers, ce qu'il fit avec ſuccès, le Roi arriva à Calmar ſans oppoſition.

L'on propoſa dans cette ville pluſieurs expédiens pour tâcher de rétablir les affaires du Royaume, & de réconcilier le Roi avec le Duc. Mais

On tâche inutilement de réconcilier le Roi avec le Duc.

DE LA SUEDE.

Mais ces négociations n'ayant produit aucun effet, on eut recours aux armes. Ils en vinrent aux mains la premiere fois près de Stegbourg, où les troupes du Duc furent environnées & mises en déroute; & sur ce qu'elles mirent bas les armes, le Roi leur pardonna. Le Duc ne fut pas longtemps sans se venger de cette perte: car ayant surpris une partie de l'armée du Roi à Stangbroo, il en tua 2000 sur le champ de bataille, & il n'y perdit que 40 hommes des siens.

Défaite de part & d'autre.

Ensuite de cette défaite de part & d'autre, le Roi & le Duc s'accorderent ensemble, & les Etats du Royaume furent les garants de cet accord. Le Roi promit de se rendre immédiatement à Stockholm pour regler les affaires du Royaume. Il voulut s'y rendre par mer, quoiqu'on fût au mois d'Octobre; mais au-lieu de faire voile pour Stockholm, il alla tout droit de Calmar, où il avoit été contraint de relâcher par la tempête, à Dantzick.

Accord fait entre le Roi & le Duc.

Le Roi se rend à Dantzick.

Le Duc surpris du départ soudain de Sa Majesté, fit assembler l'an 1599 les Etats du Royaume à Stockholm, où s'étant rendus ils établirent encore une fois le Duc Régent du Royaume de Suede, & ils renoncerent pour la seconde fois au serment de fidélité qu'ils avoient prêté à Sigismond. Ils offrirent en même temps la Couronne à son fils Uladislas, pourvu qu'il voulût se rendre en Suede dans l'espace d'un an, & qu'il s'y fît instruire dans la Religion Protestante, & ils déclarerent qu'au cas qu'il y manquât, lui & ses héritiers seroient à jamais exclus de la Couronne.

Les Etats établissent encore le Duc Régent du Royaume. Ils abandonnent le Roi.

Ils offrent la Couronne à son fils.

Le Duc Charles marcha contre les Finlandois, qu'il réduisit bientôt sous son obéissance. Il fit l'an 1600 une alliance avec les Moscovites, & il convoqua les Etats du Royaume l'année sui-

Le Duc Charles réduit les Finlandois, & fait une alliance a.

van-

yante à Linkoping, où quelques uns des Seigneurs, qui s'en étoient enfuis en Pologne, & qui étoient revenus en Suede, furent déclarés coupables de haute trahison, & furent exécutés comme tels. On y déclara aussi que le Roi Sigismond ne pourroit plus jamais parvenir à la Couronne de Suede, & que son fils Uladislas en seroit absolument exclus, parce qu'il ne s'étoit pas rendu en Suede au temps qui lui avoit été marqué.

DE LA SUEDE. vec les Moscovites.

Le Duc apprit en ce temps-là que les Esthoniens, & ceux de Revel étoient prêts d'embrasser son parti. Il s'y rendit à la tête d'une bonne armée, & il y fut reçu avec de grandes demonstrations de joye par les habitans de cette ville; & les Gouverneurs Polonois lui abandonnerent le reste des villes de l'Esthonie. Il eut d'abord le même bonheur en Livonie, où il prit plusieurs places considerables; mais il fut obligé de lever le siege de Riga à l'approche des Polonois, qui reprirent Kokenhaus, & quelques autres places.

Le Duc Charles est reçu dans l'Esthonie & à Revel.

Il prend plusieurs places en Livonie.

Il leve le siege de Riga.

Le Duc Charles ayant appris en ce temps-là que les Polonois avoient dessein d'élever le faux Demetrius sur le trône de Moscovie, & qu'il tramoient des desseins contre la Suede, fit semblant d'en prendre l'épouvante, & de vouloir se défaire du gouvernement du Royaume.

Sur ces entrefaites les Etats du Royaume offrirent la Couronne au Duc Jean, frere de Sigismond, qui la refusa; & sur son refus ils la donnerent l'an 1604, au Duc CHARLES. Comme ce Prince étoit l'unique fils qui restoit du Roi Gustave, & qu'il avoit rendu de grands services à l'Etat par sa valeur & par sa prudence, ils confirmerent la Couronne à ses héritiers, sans en excepter les femmes.

CHARLES IX est élu Roi.

La Couronne est confirmée à ses héritiers.

Dès que Charles eut été déclaré Roi de Sue-

 de,

DE LA SUEDE.

de, il entreprit une expédition en Livonie, où il fut battu par les Polonois. Cette perte auroit pu avoir de fâcheuses suites pour les Suedois, si les brouilleries intestines en la Pologne n'eussent empêché le Roi Sigismond de poursuivre sa victoire.

Charles est battu en Livonie par les Polonois.

Vers ce temps-là les Moscovites, qui avoient tué le faux Demetrius, & avoient mis un nommé Suski sur le trône, implorerent l'assistance du Roi Charles, qui leur envoya quelques troupes auxiliaires sous la conduite de Jaques de la Gardie, par le moyen desquelles ils remporterent de grands avantages sur les Polonois. D'un autre côté les Polonois défirent les Suedois en plusieurs rencontres dans la Livonie. Ce fut aussi dans ce même temps que les Danois voyant les Suedois engagés de tous côtés, voulurent en profiter, & commencerent à faire de grands préparatifs contre eux.

Il envoye du secours aux Moscovites.

Il est encore défait en Livonie.

Les Moscovites remirent leur Grand-Duc Suski entre les mains des Polonois, & offrirent leur Couronne à Uladislas, fils de Sigismond; de sorte que les affaires de Suede auroient été alors en très mauvais état, si Gustave Adolphe, fils du Roi Charles, n'eût relevé les esprits abbatus des Suedois par sa valeur extraordinaire: car pendant que les Danois étoient occupés au siege de Calmar, il fut avec 1500 chevaux surprendre leur principal magazin qu'ils avoient à Blekinguen, que l'on nomme aujourdhui Christianstadt. Il prit aussi l'Isle d'Oeland, & le château de Bornholm. Mais pendant que ce Prince étoit occupé à mettre ses troupes en quartiers d'hiver, le Roi son pere mourut l'an 1611 à Nickoping dans la 61 année de son âge.

Les Moscovites offrent leur Couronne à Uladislas.

Gustave Adolphe releve le courage des Suedois.

Mort du Roi Charles.

GUSTAVE ADOLPHE.

GUSTAVE ADOLPHE n'étoit pas encore majeur, c'est pourquoi son pere avant sa mort lui donna des Tuteurs par son Testament, savoir

voir la Reine Chriſtine ſa femme, le Duc Jean, & quelques Senateurs Suedois. Mais comme les affaires de Suede étoient fort embrouillées en ce temps-là par rapport à la Moſcovie, & que les Danois les preſſoient de près, les Etats du Royaume aſſemblés à Nickoping réſolurent qu'on donnât au Roi Guſtave Adolphe, qui n'avoit pas encore 18 ans, l'Adminiſtration du Royaume.

DE LA SUEDE.

On lui confie l'adminiſtration du Royaume.

Le Jeune Roi appliqua immédiatement tous ſes ſoins à la guerre de Danemarck, dans laquelle les Suedois n'avoient pas eu de grands ſuccès, ſur-tout par mer, où les Danois étoient les plus forts. La Flotte Suedoiſe étoit en mauvais état; & les Danois s'étoient rendus maîtres de Calmar; du Fort de Riſbi, & d'Elsbourg, deux places conſiderables en Suede.

Il continue la guerre contre les Danois.

Guſtave Adolphe trouvant que cette guerre étoit fort incommode à la Suede, & les Moſcovites s'étant déclarés en ce temps-là pour ſon frère le Prince Charles Philippe, auquel ils offrirent leur Couronne, on conclut la paix l'an 1613 avec les Danois, auxquels les Suedois furent obligés de payer un million d'écus pour les trois places ſuſmentionnées.

Il conclut la paix avec eux.

Cependant Jaques de la Gardie avoit ſi bien manié les affaires en Moſcovie, que les principaux d'entre eux ſouhaitoient que le Roi Guſtave Adolphe & ſon frere Charles Philippe paſſaſſent à Moſcou. Mais le Roi qui auroit mieux aimé unir cette Couronne à la Suede, que de la laiſſer à ſon frere, étoit fort lent à prendre ſes réſolutions; & lorſqu'il fit réponſe aux Moſcovites, il ne parla que de ſon voyage en particulier, ſans faire aucune mention de ſon frere. Cela fit croire aux Moſcovites, qu'il ſongeoit à reduire la Moſcovie ſous la puiſſance des Suedois, & leur fit prendre la réſolution de donner

Il eſt ſollicité de paſſer en Moſcovie.

DE LA SUEDE.

leur Couronne à un d'entre eux, nommé Michel Fœderowitz Romanous.

Son frere vient en Moscovie. Cependant lorsque le Prince Charles Philippe fut dans la suite en Moscovie, quelques-uns d'entre eux se joignirent à lui pendant un temps; mais le parti du Grand Duc étant fort superieur au leur, ils abandonnerent à la fin les Suedois, qui pour se venger attaquerent vigoureusement les Moscovites, les défirent en diverses rencontres, & prirent plusieurs de leurs places frontieres. *Il défait les Moscovites.* Enfin la paix fut concluë l'an 1617, entre les deux partis à Stolbova par l'entremise des Anglois. *Il fait la paix avec eux.* Par cette paix la Ville de Kexholm & la Province d'Ingermanie furent cedées à la Suede.

Gustave Adolphe se fait couronner à Upsal. La trève qu'on avoit concluë pour deux ans avec la Pologne étant sur le point d'expirer, Gustave Adolphe résolut de pousser la guerre contre les Polonois avec plus de vigueur que jamais. Après s'être fait couronner à Upsal au grand contentement de ses peuples, il fit payer au Roi de Danemarck le reste de la somme qui lui étoit due en vertu du dernier Traité de paix, & il épousa l'an 1620 Marie Eleonor fille de Jean Sigismond Electeur de Brandebourg. *Il épouse la fille de l'Electeur de Brandebourg.*

Il assiege & prend Riga. Après cela il assiegea la Ville de Riga, qui se défendit vigoureusement l'espace de six mois, jusqu'à ce qu'enfin se voyant réduite à la derniere extrémité elle se rendit à des conditions honorables. *Il renouvelle la trève avec le Roi de Pologne.* Delà il fit voile vers Dantzick pour porter la guerre dans la Prusse. Mais le Roi Sigismond s'étant trouvé dans cette Ville, on renouvella la trève pour deux autres années. Pendant ce temps-là on fit de nouvelles propositions de paix entre les deux Couronnes: les Etats de Pologne la souhaitoient ardemment, mais Sigismond persista dans son prémier dessein de continuer la guerre.

Cela

Cela obligea Gustave Adolphe à retourner en Livonie avec une bonne armée, où il défit 3000 Lithuaniens, qui s'opposerent à son passage sous la conduite de Stanislas Sapieha, & prit Kokenhaus, Dorpt, & quelques autres places de peu d'importance. Ensuite il s'avança en Lithuanie, où il emporta la Ville de Birsen. Et bien-que les Polonois n'eussent plus rien en Livonie que Dunebourg, & que les Lithuaniens fussent battus encore une fois par les Suedois proche de Walsou en Semigalle; le Roi Sigismond ne laissa pas de persister dans la résolution de continuer la guerre, y étant encouragé par l'Empereur, que la fortune favorisoit alors en Allemagne.

DE LA SUEDE. Il défait les Lithuaniens.

Gustave Adolphe résolu aussi de faire un dernier effort contre les Polonois, se rendit l'an 1626 à l'improviste dans le Pillau avec une Flotte de 80 vaisseaux & 26000 hommes de troupes de débarquement: il y fut reçu sans opposition par ordre de l'Electeur de Brandebourg. Il y fit débarquer ses troupes, & prit sans beaucoup de peine les Villes de Braunsberg & de Frauwenberg.

Il est obligé de continuer la guerre contre le Roi de Pologne.

De-là il vint assieger Elbing, où le commun peuple se voulut mettre en état de défense; mais le Senat remit la place entre ses mains, sans faire aucune capitulation. La même fortune l'accompagna à Marienbourg, à Mewe, à Dirshaw, à Stum, & à Christbourg, dont il se rendit maître avant que les Polonois eussent appris la nouvelle de son arrivée.

Il assiege Elbing & le prend avec plusieurs autres places.

Peu de temps après les Polonois envoyerent en Prusse 8000 chevaux & 8000 Fantassins, à dessein de surprendre Marienbourg; mais ils furent repoussés avec perte de 4000 hommes, & ils furent pareillement obligés de lever le siege de Mewe, qu'ils avoient attaqué. Stanislas Ko-

Il repousse les Polonois de devant plusieurs places.

DE LA SUEDE.

Koniecspolski attaqua aussi inutilement Dirshaw avec ses Podoliens, mais il prit la Ville de Pauske, & il dispersa entierement les troupes que Gustave Adolphe avoit fait lever en Allemagne.

Il est blessé devant Dantzick.

Le Roi ayant reçu un renfort de troupes de Suede au printemps de l'année 1627, résolut d'attaquer la Ville de Dantzick; mais ce Prince reçut une blessure au ventre à l'attaque d'un des dehors de cette place, ce qui empêcha pendant quelque temps le progrès de son entreprise. Dès qu'il fut gueri de sa blessure il emporta ce poste, & défit les Polonois, qui le vouloient secourir. Ils ne laisserent pas de se rendre maîtres de la Ville de Mewe.

Les deux armées vinrent ensuite camper proche de Dirshaw, où le Roi rangea la sienne en bataille, & les Polonois firent la même chose: cependant comme il y avoit un marais entre les deux armées, le Roi ne jugea pas à propos de le passer avec ses troupes, mais lorsque les Polonois se retirerent vers le gros de leur armée, il attaqua leur arriere-garde, & en tailla un grand nombre en pieces.

Il est encore blessé à l'attaque de leur camp.

Quelques jours après le Roi voulut attaquer le camp des Polonois, il fut blessé dans cette action d'un coup de mousquet à l'épaule gauche. Cela l'obligea de se faire porter à son camp, où ses troupes le suivirent peu après dans l'incertitude où ils étoient du succès que pourroit avoir sa blessure.

Vers la fin de l'année on commença à reprendre les négociations de paix entre les deux Rois. Elle fut tellement avancée, que Sigismond avoit résolu de la signer le jour suivant. Mais la Maison d'Autriche lui ayant offert d'envoyer à son secours 24 vaisseaux de guerre & 12000 hommes, ce Prince changea de résolution.

Ce

Ce Traité ayant été rompu Gustave Adolphe prit encore plusieurs places aux Polonois avant que de mettre son armée en quartier d'hiver. Au commencement de l'année suivante il attaqua un Fort proche de Dantzick, où il fut repoussé avec perte.

DE LA SUEDE.

Il leur enleve plusieurs places.

Il est repoussé près de Dantzick.

Peu de temps après, les Suedois attaquerent les Polonois, qui ayant été mis en déroute furent contraints d'abandonner le champ de bataille avec perte de 3000 hommes, de quatre pieces de campagne, & de 14 drapeaux; mais les Suedois de leur côté y perdirent aussi beaucoup de monde.

Il défait encore les Polonois.

Gustave Adolphe s'approcha un peu plus près de la Ville de Dantzick, & envoya huit vaisseaux pour se rendre maitres du Havre. Mais ceux de Dantzick firent attaquer l'Escadre Suedoise par dix vaisseaux de guerre, tuerent Nils Hernschild, Amiral de Suede, prirent son vaisseau, obligerent le Vice Amiral Suedois, à se faire sauter en l'air, & mirent le reste en fuite, après avoir perdu de leur côté leur Amiral avec 400 hommes.

Il tâche de prendre Dantzick.

Il y est repoussé avec perte.

Le Roi détacha 1000 hommes de son armée, qui passerent la Vistule dans des chaloupes, & surprirent Newbourg, où les Polonois avoient un grand magazin, & y prirent la plus grande partie de leur bagage, & 600000 écus en argent. L'année 1629 ne fut pas si tranquille que la précédente. Herman Wrangel obligea les Polonois à lever le blocus de Brodnitz, après leur avoir tué 3000 hommes, fait 1000 prisonniers, & pris cinq pieces de canon avec 2000 chariots chargés de vivres.

Il surprend les Polonois.

Les Polonois épouvantés de cette défaite reçurent avec joie les troupes Impériales, qu'on envoya à leur secours sous la conduite du Général Arnheim. Elles consistoient en 5000 hom-

Les troupes de l'Empereur se joignent aux Polonois.

mes

De la Suede.

mes d'Infanterie & 2000 chevaux, & elles se joignirent à celles de Koniecspolski, Général des troupes Polonoises, proche de Graudentz. Gustave, d'un autre côté, s'alla camper près de Quidzin avec une armée de 5000 chevaux & de 8000 Fantassins, & bien que les ennemis fussent beaucoup plus forts que lui en nombre, il ne voulut pas éviter le combat.

Le Roi de Suede leur fait tête.

Les deux armées se rencontrerent peu après aux environs de Stum, où elles en vinrent aux mains. La Cavalerie Suedoise fut répoussée au commencement, & perdit cinq étendarts; mais le Roi étant venu en personne à son secours avec de nouvelles troupes, obligea bientôt les Polonois à se retirer. Ils tâcherent de passer la riviere de Nogat sur un pont qu'ils y jetterent, & le Roi se mit en état de les en empêcher; sur quoi le combat se renouvella de part & d'autre avec beaucoup de furie.

Il les repousse.

Le Roi s'étant engagé trop avant parmi les ennemis, un Polonois le saisit par le baudrier, que ce Prince fit couler par-dessus sa tête, & le laissa tomber avec son chapeau. Un autre l'ayant pris par le bras, le vouloit emmener prisonnier, mais Erick Soop tua le Polonois d'un coup de pistolet, & sauva le Roi du peril où il s'étoit exposé. Les Suedois gagnerent dix-sept drapeaux & cinq étendarts dans cette journée, après avoir fait un grand carnage des troupes Impériales.

Les Polonois sont encore battus.

Les Polonois eurent encore un rude échec à soutenir près du même pont, qu'ils avoient jetté sur la riviere de Nogat, & y perdirent bien du monde. Les Polonois imputerent toutes ces pertes à Arnheim, Général des troupes Impériales, qu'ils soupçonnoient d'avoir entretenu une correspondance secrette avec l'Electeur de Brandebourg, dont il étoit Vassal.

En-

Enfin les Polonois étant las des troupes Impériales, & la peste s'étant mise dans leur armée, qui étoit déja fort incommodée de la famine, ils conclurent une trève de six ans avec les Suedois par la médiation de la France, de l'Angleterre, du Brandebourg, & de la Hollande. Par ce Traité il fut résolu que le Roi de Suede rendroit aux Polonois Brodnitz, Wormdit, Melsack, Stum, & Dirshaw, & que Marienbourg seroit sequestré entre les mains de l'Electeur de Brandebourg. Le Roi de Suéde de son côté retenoit le port & le château de Pillau, avec Memel, Elbing, Brunsberg, & tout ce qu'il avoit conquis en Livonie. C'est de cette maniere que le Roi Gustave Adolphe termina glorieusement & au grand avantage de son Royaume, les guerres de Moscovie & de Pologne.

DE LA SUEDE. Ils concluent une trêve avec les Suedois.

Il ne demeura pas longtemps en repos & il passa en Allemagne, où il acquit une gloire immortelle à sa Nation, & où il fit les plus belles actions qui se fussent jamais faites en Europe. Dès que les Protestans d'Allemagne commencerent à concevoir de la jalousie contre les Catholiques Romains, ils inviterent le Roi Gustave à entrer dans la Ligue qu'ils avoient faite: mais comme ce Prince étoit engagé en ce temps-là dans la guerre de Pologne, il ne put entreprendre alors ce qu'il eût bien souhaité.

Il passe en Allemagne.

Sur ces entrefaites Christian IV, Roi de Danemarck, qui souhaitoit fort l'honneur d'être Chef de ce parti, fut défait l'an 1628 par les Impériaux, qui ensuite se rendirent maîtres de la basse Saxe & des côtes de la Mer Baltique. Gustave Adolphe commença alors à craindre les suites de cette défaite: c'est pourquoi il pressa les Polonois plus que jamais, pour les obliger à conclurre une paix ou une trève.

DE LA SUEDE.

Il assemble les Etats de son Royaume.

Il fit assembler l'an 1628 les Etats de Suede, & leur représenta le peril éminent, dont les Suedois étoient menacés par le voisinage de l'Empereur, qui s'étoit emparé des côtes de la Mer Baltique & d'une partie du Danemarck. Les Etats lui conseillerent de ne point attendre que l'ennemi mît le pied en Suede, mais de le prévenir en marchant au devant de lui les armes à la main, & de ne souffrir aucunement qu'il étendît sa domination sur les côtes de la Mer Baltique.

Il offre du secours aux habitans de Stralsond.

Il s'offrit bientôt une occasion favorable au Roi pour l'exécution de ses desseins. Albert de Wallstein Duc de Friedland, Général des troupes Impériales, la lui donna en attaquant la Ville de Stralsond. Gustave Adolphe qui étoit alors en Prusse, offrit du secours à cette ville, envoya de son propre mouvement de la poudre aux Bourgeois, & les exhorta à se défendre vigoureusement. Ceux-ci accepterent avec joie l'offre de Sa Majesté, & firent un Traité d'alliance avec elle, à condition qu'elle prendroit leur Ville & leur Port sous sa protection, & qu'ils auroient la liberté du commerce dans la Mer Baltique.

Il leur envoye quelques troupes.

Le Roi, en vertu de cet accord, y envoya quelques troupes, qui leur aiderent à défendre leur Ville contre les Imperiaux: mais il ne jugea pas à propos de faire autre chose pour cette fois, parce que Wallstein & Tilli étoient dans ces quartiers-là avec deux armées considerables, & il ne doutoit point qu'il ne s'en présentât quelque occasion plus favorable, lorsqu'il seroit débarrassé de la guerre de Pologne.

Ce Prince après avoir offert inutilement sa médiation pour procurer la paix à l'Allemagne, représenta encore une fois aux Etats de Suede la nécessité où il se trouvoit d'aller au-devant des

des Impériaux avec une bonne armée, & fit l'an 1630 tous les préparatifs nécessaires pour la campagne.

DE LA SUEDE.

Il fit prendre les devans à Alexandre Lesley avec quelques troupes pour marcher vers l'Isle de Rugen & en chasser les Imperiaux, (ce qui fut heureusement executé), & après qu'il eut donné ordre aux affaires de Suede, il s'embarqua avec 92 Compagnies d'Infanterie & 16 de Cavalerie, qui furent considerablement renforcées ensuite par quelques nouveaux Regimens qu'on leva en Prusse, & il arriva à bon port à Usedom le 24 de Juin.

Il chasse les Impériaux de l'Isle de Rugen.

Les Impériaux ayant abandonné à son arrivée les Forts qu'ils occupoient dans cette Isle, aussi bien qu'à Wollin, le Roi fit rembarquer ses troupes & son artillerie, & s'en alla droit à Stettin. Dès qu'il fut arrivé devant cette place, il obligea le Duc de Pomeranie à le recevoir avec ses troupes dans cette Ville, & fit une alliance défensive avec lui. Ensuite il s'empara des Villes de Stargard, d'Anclam, d'Uckermonde, & de Wolgast.

Il se rend devant Stetin.

Il s'empare de plusieurs Villes.

Pendant le cours de ces victoires de Gustave Adolphe contre les Impériaux en Pomeranie, Christian Guillaume Administrateur de Magdebourg, qui avoit été déposé par l'Empereur, se remit en possession de cette Ville & de tout le païs qui en dépend. Le Roi lui envoya Dideric de Falckenbourg pour l'aider à rétablir ses affaires, qui étoient dans une grande confusion.

Il aide l'Administrateur de Magdebourg à se rétablir.

Sur ces entrefaites Gustave Horn arriva avec divers Régimens, qu'il amena de Finlande & de Livonie, auxquels se joignirent les Regimens qu'on avoit levés en Prusse, & le Roi partit en même temps du camp devant Stetin avec quelques

ques troupes pour se rendre dans le païs de Mecklenbourg.

Il repousse les Imperiaux.

Après son depart, les Imperiaux tâcherent de forcer le camp des Suedois devant Stetin, mais ils furent vigoureusement repoussés. Le Roi les chassa de Greiffenhaguen & de Gartz, & les obligea d'abandonner la basse Pomeranie & la nouvelle marche.

Divers Princes font alliance avec lui.

Ce fut alors que l'Archevêque de Brême, George Duc de Lunebourg, & Guillaume Landgrave de Hesse firent une alliance avec lui. Enfin tous les Protestans d'Allemagne encouragés par ces heureux succès, commencerent à songer aux moyens de s'affranchir du joug des Catholiques Romains.

Vers le commencement de l'année 1631, le Roi Gustave fit avec la France, une alliance, à laquelle on avoit travaillé longtemps sans aucun fruit. Par cette alliance les François s'obligerent de fournir tous les ans à la Suede quatre cens mille écus de subsides.

Il se rend maître de plusieurs Villes.

Gustave s'étant fortifié de cette maniere, se rendit maître, nonobstant les rigueurs de l'hiver, de Lokenitz, de Prentzlow, de New-Brandebourg, de Clempenow, de Craptow, & de Leitz, sans beaucoup de difficulté. Il prit pareillement en trois jours Demmin, où le Duc de Savelly étoit en garnison avec deux Regimens Impériaux, & ensuite la Ville de Colberg après un blocus de cinq mois.

Expéditions de Tilli.

D'un autre côté, l'Empereur voyant bien que ses Généraux n'étoient pas capables de tenir tête au Roi de Suede, donna le commandement de son armée à Tilli Général des Bavarois, homme âgé & de grande expérience. Ce grand Capitaine marcha d'abord avec tout le gros de l'armée pour aller secourir la Ville de Demmin; mais ayant

ayant appris en chemin que cette place s'étoit déja rendue, il alla attaquer Kniphaufen, qui étoit posté avec deux Regimens Suedois dans New-Brandebourg. Ce Commandant défendit cette chetive place avec beaucoup de courage; mais il fut contraint de ceder à la force, après avoir perdu la plus grande partie de ses Soldats. Après la prise de cette place, Tilli trouvant que le Roi étoit trop bien fortifié dans son camp pour esperer de l'y forcer, marcha vers Magdebourg dans le dessein de l'attirer en rase campagne.

DE LA SUEDE.

Le Général Tilli ayant fait cette fausse démarche, le Roi marcha droit vers Francfort sur l'Oder, où le Comte de Schaumbourg étoit posté avec une petite armée. Il ne laissa pas d'attaquer cette place & l'emporta d'assaut le troisieme jour, y ayant tué 700 des ennemis & fait 800 prisonniers, entre lesquels se trouverent plusieurs Officiers de marque. Il envoya delà un détachement à Landsberg pour tâcher d'en chasser les Impériaux.

Le Roi marche vers Francfort & l'emporte.

Il y bat le Comte de Schaumbourg.

Vers ce même temps les Princes Protestans d'Allemagne tinrent une assemblée générale à Leipzick, pour s'opposer à l'Edit que l'Empereur avoit fait publier touchant la restitution des biens Ecclésiastiques. Gustave Adolphe y envoya des Députés pour exhorter tous les Membres à une union mutuelle contre l'Empereur, & pour leur demander un secours de troupes & d'argent. L'Electeur de Saxe, qui étoit un des principaux de ces Princes Protestans, fut longtemps avant que de se vouloir déclarer positivement, & il prit divers prétextes pour cela, bien que son véritable but fût de se rendre Chef des Protestans, & de se servir de cette occasion pour les mettre en bon état, & pour tenir ainsi la balance égale entre l'Empereur & le Roi de Suede.

Assemblée générale des Protestans à Leipzick.

Le Roi de Suede y envoye des Députés.

Ce

DE LA SUEDE.

Le Roi de Suede prend ses précautions pour assûrer sa retraite.

Ce dernier voyant que les Protestans d'Allemagne se tenoient sur leurs gardes, & qu'ils biaisoient, jugea qu'il ne devoit pas engager son armée à la discrétion d'autrui; bien qu'il souhaitât avec passion de secourir la Ville de Magdebourg, qui étoit réduite à la derniere extrémité, il ne voulut pas néanmoins entreprendre d'en faire lever le siege avant que d'avoir assûré sa retraite. Il marcha donc directement vers Berlin, & obligea l'Electeur de Brandebourg, tant par menaces que par belles paroles, de lui livrer Spandau & Custrin pour assûrer sa retraite & lui servir de passage sur le Havel & sur l'Oder.

Ensuite il sollicita l'Electeur de Saxe de se joindre avec lui, pour faire lever le siege de Magdebourg. Mais tandis que cet Electeur s'amusoit à chicaner, le Général Tilli prit cette Ville d'assaut, la saccagea misérablement, & la réduisit en cendres; de sorte que de tant de milliers de Bourgeois, dont elle étoit remplie, à peine y en resta-t-il quatre cens. Le Roi fit publier un Ecrit, dans lequel il marqua les raisons, qui l'avoient empêché de secourir cette place assez à temps.

Après avoir chassé les Impériaux de toute la Pomeranie, il trouva à propos de diviser son armée, dont il envoya une partie au secours des Ducs de Mecklenbourg, & marcha avec le reste vers le païs de la Marche. Ensuite il vint camper près de Werben sur l'Elbe, pour découvrir de delà les desseins de Tilli, qui ayant appris que le Roi étoit arrivé auprès de cette riviere, fut obligé de changer l'ordre de sa marche, qui tendoit vers la Saxe, dans l'esperance d'engager le Roi à venir à une bataille. Mais le Roi surprit son avant-garde proche de Wolmerstad, & lui tailla en pieces trois Regimens de Cavalerie.

Til-

Tilli s'avança avec le gros de ſon armée juſqu'à Werben pour tâcher d'engager le Roi à ſe battre. Mais il ne put l'y engagger, & il fut obligé, faute de fourage, de retourner à ſon prémier camp près de Wolmerſtadt.

Sur ces entrefaites les Ducs de Mecklenbourg, aſſiſtés des troupes auxiliaires de Suede, chaſſerent les Impériaux de leurs terres, à la reſerve de Dömitz, de Wismar, & de Roſtock, qui furent enſuite bloqués. Environ ce même temps-là le Marquis de Hamilton arriva en Pomeranie avec ſix mille hommes, tant Anglois qu'Ecoſſois, qui ne rendirent pas grand ſervice au Roi, étant preſque tous morts la même année de diverſes maladies.

Lorſque Tilli vit qu'il n'y avoit pas moyen d'attaquer le Roi près de Werben, il décampa de Wolmerſtadt & marcha vers Eisleben & delà à Hall, d'où il s'avança avec 40000 hommes vers Leipſick, qu'il prit peu après. Le Duc de Saxe ſe voyant ainſi preſſé par Tilli, fut obligé d'appeller le Roi de Suede à ſon ſecours, & de le prier de ſe joindre à ſon armée, qui étoit campée près de Torgaw.

Le Roi, qui avoit bien prévu ce qui arriveroit à ce Duc, s'étoit avancé juſqu'à New-Brandebourg; & cependant bien qu'il fût ravi de rencontrer une occaſion ſi favorable, & qu'il vît cet Electeur réduit à la néceſſité de demander ce qu'il avoit refuſé autrefois, il ne le voulut pas faire juſqu'à ce que l'Electeur fût convenu de certaines conditions, qu'il lui fit propoſer.

Enſuite il paſſa l'Elbe proche de Wittenberg avec 13000 hommes d'Infanterie & 9000 de Cavalerie, & joignit les troupes de l'Electeur près de Dieben. On y fit aſſembler un Conſeil de guerre, où l'Electeur de Brandebourg aſſiſta. Le Roi, qui ne croyoit pas qu'un vieux Capitai-

taine auſſi experimenté que Tilli voulût quitter le poſte avantageux qu'il occupoit pour hazarder une bataille, repréſenta qu'il étoit d'avis qu'on devoit ſe conduire avec beaucoup de précaution: mais l'Electeur de Saxe qui ne vouloit nullement laiſſer tirer la guerre en longueur, déclara qu'il ſe battroit ſeul, ſi les autres refuſoient de le faire.

Après qu'on eut réſolu de préſenter la bataille aux Impériaux, le Roi de Suede fut abſolument d'avis qu'il falloit aller fondre incontinent ſur eux, avant qu'ils fuſſent joints par les Généraux Altringer & Tieffenbach, dont le prémier étoit déja arrivé près d'Erfurt, & le ſecond étoit en marche & venoit de la Sileſie.

Le Roi ayant pris le commandement de l'aile droite, & les Electeurs celui de la gauche, on s'avança vers l'ennemi. Tilli, qui avoit eu avis de leur marche, fit fortifier ſon camp devant Leipzick: mais Papenheim & le reſte des Généraux de l'Empereur, qui ſe fioient trop ſur la valeur de leurs vieilles troupes, & qui mépriſoient les nouvelles troupes de l'Electeur de Saxe, & celles du Roi fatiguées par de grandes marches, perſuaderent à Tilli de ſe battre dans les plaines de Breitenfeld, où ce Général perdit le fruit de toutes ſes victoires, comme on le va voir.

Le Général Tilli avoit choiſi le terrein le plus élevé de toute la plaine, où il fit planter ſon canon; & outre ce poſte avantageux, il avoit encore le vent favorable. Mais le Roi Guſtave, qui avoit mêlé quelques bataillons d'Infanterie parmi ſes eſcadrons, fit faire une telle converſion à ſon armée, qu'il gagna l'avantage du vent ſur ſes ennemis, & diviſa leur aile gauche, ſur laquelle Jean Banier un de ſes Généraux alla fondre & la mit en déroute. Le plus grand effort des Impé-

périaux étant tombé fur les Saxons fit plier leur Infanterie & une partie de leur Cavalerie. Sur quoi le Roi attaqua avec l'aile qu'il commandoit, la Cavalerie des ennemis, qui pourfuivoit les Saxons, & la mit facilement en desordre. L'Infanterie Impériale ne laiffa pas de fe défendre toujours, jufqu'à ce que Guftave la fit attaquer en flanc par quelques efcadrons de fon aile droite. Le Roi s'étant rendu maître en même temps de l'artillerie des ennemis, remporta fur eux une pleine victoire.

Victoire remportée par les Suedois.

Il demeura fur le cbamp de bataille 7600 h. des Impériaux, fans compter ceux qui furent taillés en pieces en fuyant. Outre les morts, il y eut 5000 prifonniers, qui prirent parti dans les troupes du Roi Guftave. Tilli lui-même refufant de demander quartier eût été tué par un Capitaine de Cavalerie, fi Rodolphe Maximilien Duc de Saxe-Lawenbourg ne fût furvenu & n'eût tué cet Officier d'un coup de piftolet. Les Suedois prirent dans cette bataille plus de cent tant drapeaux qu'étendarts: mais il leur en couta 2000 hommes, dont la plus grande partie étoit de la Cavalerie. Les Saxons perdirent auffi 3000 hommes, & reprirent bientôt après la ville dé Leipzick, pendant que le Roi de Suede fe rendit à Merfebourg, où il tailla en pieces plus de 1000 des Impériaux & fit 500 prifonniers.

Les Confédérés réfolurent enfuite dans un Confeil de guerre tenu à Hall, de ne point pourfuivre Tilli, qui s'étoit retiré vers la Riviere du Wefer, & de porter leurs armes victorieufes dans les païs héréditaires de l'Empereur & autres païs des Princes Catholiques Romains. Après quelques difputes il fut conclu que le Roi de Suede marcheroit en Franconie, tandis que le Duc de Saxe feroit une invafion fur les

DE LA SUEDE. Le Roi Gustave entre en Franconie.

terres de l'Empereur. Selon cet accord le Roi se rendit à Erfurt avec son armée, où le Duc Guillaume de Weimar entra sans opposition. Après cela le Roi marcha en Franconie, où il prit Koningshofen & Zweinfurt sans beaucoup de peine, & le château de Wurtzbourg après quelque resistance.

Cependant Tilli se voyant renforcé de plusieurs troupes, qui avoient été dispersées en Allemagne, s'avança pour secourir Wurtzbourg, mais comme il arriva trop tard, il se rendit vers la riviere du Tauber pour couvrir les provinces de l'Empereur & de la Maison de Baviere de ce côté-là, où les Suedois l'étant allé attaquer en chemin à l'Improviste, lui taillerent en pieces quatre Regimens.

Il marche vers le Rhin.

Le Roi, après avoir fait une alliance avec le Marggrave d'Anspach, marcha vers le Rhin & surprit d'abord la ville de Hanau: & la ville de Francfort sur le Mein se rendit volontairement à lui. Ensuite s'étant emparé de tout le païs du Rhingau, il tourna ses armes vers le Palatinat, que les Espagnols occupoient alors. Peu après il se rendit dans le Bergstrat, où il prit Germersheim, & passa le Rhin près de Stockstadt, où il défit les Espagnols, qui voulurent s'opposer à son passage. Il en tailla encore en pieces 500 à Oppenheim; la garnison de Maience se rendit à composition; Landau, Spire, Wiessembourg, & Manheim tomberent aussi bientôt sous son pouvoir. Les villes de Rostock & de Wismar s'étant pareillement rendues en ce temps-là, les Impériaux furent entierement chassés des côtes de la Mer Baltique.

Il défait les Espagnols.

Les Membres du Cercle de la basse Saxe s'assemblerent aussi à Hambourg, & résolurent de lever 6000 Fantassins & 500 chevaux pour la défense de ce Cercle. Cependant l'Electeur de Saxe

Saxe, après avoir refusé les offres de l'Ambassadeur d'Espagne, avoit envoyé son armée en Bohême sous la conduite du Lieutenant Général Arnheim, qui se rendit maître de la ville de Prague & de plusieurs autres places. Mais ce Prince, qui avoit conçu de la jalousie contre le Roi Gustave, qu'il soupconnoit d'aspirer à la Couronne Impériale, ne voulut pas passer outre dans la Moravie & dans l'Autriche.

DE LA SUEDE.

D'un autre côté la Cour Impériale voyant que Tilli n'étoit pas capable de tenir tête aux Suedois, résolut de donner le commandement de l'armée Impériale à Wallstein, vieux Général, qui avoit beaucoup de credit parmi les Soldats, & qui d'ailleurs avoit tant d'argent, qu'il étoit capable de lever une armée à ses propres dépens. On eut bien de la peine à lui faire accepter cet emploi; mais il se laissa persuader à la fin, & leva une armée de 40000 hommes pour le printemps suivant.

Il bat encore les Espagnols.

Pendant qu'on faisoit ces préparatifs à Vienne, les troupes Suedoises battirent encore l'an 1632 les Espagnols sur la Moselle, & conquirent les villes du Crutzenach, de Braufels, de Bobenhausen & de Kirckberg. Le Roi laissa la conduite de ses affaires du côté du Rhin à Axel Oxenstiern, & prit lui-même la route de la Franconie au printemps pour aller chercher Tilli. Mais ce Général se retira de l'autre côté du Danube à son approche, & le Roi se rendit maître de toutes les places situées sur cette riviere jusqu'aux environs d'Ulm; d'où il s'avança jusques au Leck, où Tilli s'étoit posté avec son armée dans un bois de l'autre côté de la riviere. Ce fut en cet endroit que Tilli fut blessé d'un coup de canon, dont il mourut quelques jours après à Ingolstad.

Les Impériaux épouvantés de la perte de leur

DE LA SUEDE.

Général, quitterent le poste avantageux qu'ils occupoient. Les Suedois les poursuivirent & en tuerent plus de mille; ensuite ils entrerent dans la Baviere, se saisirent de Rain & de Newbourg sur le Danube. Augsbourg se rendit aussi sans faire beaucoup de résistance. Mais leur dessein ne réussit pas sur Ingolstad & sur Ratisbonne. Le Roi eut un cheval tué sous lui devant la prémiere de ces places, & Christofle Marggrave de Bade fut tué à côté de sa Majesté. L'Electeur de Baviere prévint aussi le Roi en jettant des troupes dans Ratisbonne. Le Roi retourna en Baviere, où il mit tout le païs sous contribution; & la ville de Munich lui ouvrit ses portes.

Les Suedois battent les Impériaux, & entrent en Baviere.

Le Roi de Suede a un cheval tué sous lui. Il revient en Baviere & met tout sous contribution.

Sur ces entrefaites Wallstein jugea à propos de laisser pour un temps l'Electeur de Baviere dans l'extremité où il se trouvoit, afin de se rendre en Bohême, d'où il chassa les Saxons, par l'infidelité d'Arnheim leur Général, qui étoit ennemi juré du Roi Gustave. Cependant Papenheim & les Imperiaux avoient fait de grands ravages dans la basse Saxe, & Wallstein avoit formé le dessein d'attaquer le Roi en Baviere avec toutes ses forces.

Pour cet effet l'Electeur de Baviere, après avoir laissé de bonnes garnisons à Ingolstad & à Ratisbonne, se rendit à Eger, pour se joindre à l'armée de Wallstein. Le Roi suivit cet Electeur dans l'esperance d'empêcher qu'il ne se joignît avec Wallstein; mais ce Prince étant arrivé trop tard, il ne put empêcher cette jonction, & ainsi il alla se camper proche de Naumbourg, pour y attendre l'arrivée de ses troupes, qui étoient dispersées en Allemagne. Wallstein fit semblant de prendre sa route vers la Saxe, pour obliger le Roi à quitter le poste avantageux où il étoit près de cette ville. Mais comme le Roi ne voulut par sortir de son poste, Wallstein marcha vers

vers lui, & envoya quantité de Cavalerie pour occuper les passages: ce qui fit diminuer les fourages considérablement dans l'armée Suedoise, qui recevoit néanmoins assez de vivres de la ville de Naumbourg.

DE LA SUEDE.

Enfin le Roi Gustave ayant reçu un renfort de 15000 hommes d'Infanterie & de 10000 chevaux, qui rendoient son armée superieure en nombre à celle de Wallstein, il résolut de l'attaquer dans son camp; mais ce Général s'y étoit si bien retranché, que les Suedois furent repoussés avec perte de 2000 hommes.

Il attaque Wallstein dans son camp. Il y est repoussé avec perte.

Sur ces entrefaites les troupes Impériales commandées par Papenheim, battirent les Hessois proche de Volkmarsen, forcerent le Duc de Lunebourg à lever le siege de Calenberg, défirent le Général Bauditz devant Paderborn & à Hoxter, & secoururent encore Wolfenbutel. Ils se rendirent aussi maîtres d'Hildesheim, d'où ils marcherent vers la Thuringe pour s'aller joindre à l'armée de Wallstein.

D'un autre côté, les Saxons étoient entrés en Silesie avec une armée de 16000 hommes, où ne trouvant aucune opposition ils auroient pu remporter de grands avantages, si leur Général Arnheim eût été fidelle au Roi, & s'il n'eût travaillé à reconcilier l'Empereur & l'Electeur de Saxe.

Le Roi de Suede ne voulant plus perdre de temps, & ayant mis une bonne garnison dans Naumbourg, il résolut d'envoyer une partie de son armée en Franconie, & de marcher avec la meilleure partie de ses troupes vers le Danube & la Baviere, où il avoit déja pris plusieurs places sur la riviere du Leck. Mais pendant que ses armes victorieuses pénétroient dans les païs Catholiques, il reçut Courier sur Courier de l'Electeur de Saxe, qui le prioit instamment de

Il s'avance vers la Franconie & la Baviere.

le venir assister contre Wallstein, qui étoit entré dans la Misnie avec toutes ses forces.

Bien-que le Roi de Suede fût mécontent du procedé de cet Electeur, il marcha avec son armée à son secours, de crainte que ce Prince ne se trouvât obligé de faire une paix séparée avec l'Empereur. Il laissa quelques troupes en Baviere & en Suabe sous la conduite de Christian de Birckenfeld Comte Palatin; & Gustave de Horn resta en Alsace, où il contraignit la forte place de Benfeld de se rendre. Franckendal fut aussi obligé de faire la même chose par la famine.

Le Roi étant revenu à Naumbourg, y reçut la nouvelle que les ennemis avoient levé le siege de Weissenfels, & qu'on avoit détaché Papenheim avec quelques troupes d'un autre côté. Cela lui fit prendre la résolution de ne pas attendre le Duc de Lunebourg, qui étoit déja arrivé à Wittenberg pour le joindre, & de se battre avec les ennemis avant l'arrivée de Papenheim.

Bataille de Lutzen.

Pour cet effet il se rendit dans la plaine de Lutzen, où il se donna une très sanglante bataille. L'Infanterie Suedoise y attaqua celle de Imperiaux avec tant de vigueur, qu'elle la mit en déroute & prit leur canon. Mais comme la Cavalerie ne pouvoit pas traverser assez vite un grand fossé, qui occupoit la plaine, le Roi se mit à la tête du Regiment de Smalandie, & par son exemple encouragea le reste à le suivre, & ayant ainsi poursuivi sa pointe, accompagné de François Albert Duc de Saxe-Lawenbourg & de deux valets seulement, il y perdit la vie. On parla diversement de la maniere dont il fut tué; cependant on soupçonna avec beaucoup de vraisemblance par les circonstances, que ce fut le Duc de Saxe-Lawenbourg qui lui donna le coup, ayant été gagné par les Impériaux, qui mettoient toute leur ressource dans la mort de ce grand Homme.

Il est tué.

Le

Le courage des Suedois ne fut nullement abbattu par la mort de leur Roi, au contraire ils allerent fondre avec tant de furie fur les Impériaux, qu'ils les mirent en fuite de tous côtés. Papenheim arriva fur ces entrefaites avec un renfort de troupes fraiches, & tâcha de rallier les Impériaux qui fuioient; mais ce Général ayant été tué, ils furent battus une feconde fois, & laisserent aux Suedois une victoire entiere, qui néanmoins leur fut vendue trop cher, puifqu'ils y perdirent leur incomparable Monarque.

DE LA SUEDE.

La mort de Gustave-Adolphe caufa de grands changemens dans les affaires de l'Europe: car bien-que les Impériaux euffent été défaits dans cette bataille, & qu'ils y euffent perdu quantité de braves gens, ils s'en confolerent dans l'efperance que les forces de Suede fe diffiperoient d'elles-mêmes, & ils firent de grands préparatifs contre eux pour la campagne prochaine. Les Proteftans d'Allemagne au contraire fe diviferent en plufieurs factions après la mort du grand Guftave, ne fachant qui choifir pour leur Chef.

CHRISTINE.

Les Suedois de leur côté étoient dans la derniere consternation à caufe de la mort imprevue de leur Roi, & parce que la Princeffe CHRISTINE fa fille, qui devoit lui fucceder, n'étoit alors âgée que de fix ans. Cependant, après avoir remis l'administration des affaires du Royaume entre les mains des cinq prémiers Officiers de la Couronne, ils déférerent la direction des affaires en Allemagne à Oxenftiern Chancelier du Royaume de Suede, que Guftave avoit envoyé avant fa mort aux Cercles de la haute Allemagne, & qui reçut à Hanau la trifte nouvelle de la mort de fon Maître.

Oxenftiern prend la direction des affaires en Allemagne.

Ce Chancelier ne fut pas fi allarmé de la puiffance des ennemis, que de l'union qui étoit en-

entre eux, & du zèle avec lequel ils travailloient à la cause commune; au-lieu qu'il voyoit que les Protestans n'agissoient pas de concert. Il n'y avoit pas d'apparence non plus que les Electeurs & les Princes de l'Empire voulussent obéïr à un Seigneur étranger après la mort du Roi. Il se répréfentoit qu'on ne pouvoit abandonner les conquêtes d'Allemagne sans ruiner la cause Protestante & les interêts de la Suede, & que plus on feroit paroître de vigueur & de résolution, d'autant plutôt on devoit esperer la paix à des conditions honorables: il jugea donc à propos de renvoyer quelques Regimens en Suede, & de diviser son armée. Il envoya dans la basse Saxe & Westphalie 14000 hommes sous la conduite de George Duc de Lunebourg, & le reste des troupes en Franconie. On envoya aussi un détachement vers la Silesie. Toutes ces troupes agirent avec assez de succès contre les Imperiaux, sur-tout dans la Westphalie, où le Duc de Lunebourg prit plusieurs places; & après avoir battu le Comte de Mansfeld près de Rintelen, il alla mettre le siege devant Hamel. Mais on ne fit pas de grands progrès en Silesie, à cause de la division qui regnoit entre les Généraux de Suede & ceux de Saxe.

Il prend de fermes résolutions.

Il divise son armée & fait divers détachemens.

Ses troupes sont assez heureuses contre les Impériaux.

Ces derniers entretenoient un correspondance secrette avec Wallstein, & ils abandonnerent les Suedois, de sorte qu'ils furent mis entierement en déroute par Wallstein. Mais les Suedois eurent plus de bonheur par-tout ailleurs, & leurs Généraux prirent plusieurs places considerables. Le Duc de Lunebourg, après avoir défait 15000 Impériaux, dont il demeura 2000 sur la place, & avoir fait presque autant de prisonniers, reprit la forte place de Hamel, qui se rendit à composition.

Bien-que les armes de Suede eussent eu des suc-

ſuccès aſſez, heureux, hormis en Sileſie, cette guerre néanmoins leur devenoit de jour en jour plus onereuſe & plus incommode; outre que la plus grande partie de leurs Confederés étoient las de la guerre, & ſouhaitoient de ſe défaire d'eux.

DE LA SUEDE.

Pendant que les Suedois étoient dans ces embaras, Wallſtein perdit les bonnes graces de l'Empereur, & fut aſſaſſiné par ſon ordre; ce qui leur fit concevoir de grandes eſperances. Cependant l'Empereur donna le commandement de ſon armée au Roi de Hongrie ſon fils, qui prit Ratisbonne. Enſuite ce Prince, ayant été joint par les troupes qui marchoient vers les Païs-bas, aſſiegea Nordlinguen en l'année 1634.

Wallſtein eſt aſſaſſiné par ordre de l'Empereur.

Les Suedois ayant voulu ſe poſter ſur une montagne près de cette Ville, leur avant-garde alla charger les gardes avancées des Imperiaux, & cela engagea inſenſiblement le combat entre les deux armées. L'aile gauche des Suedois ayant été miſe en deſordre par la Cavalerie Polonoiſe, les Hongrois & les Croates ſe renverſerent ſur leur Infanterie, qui étoit déja en confuſion, & la mirent entierement en déroute. Les Suedois perdirent 6000 hommes, 130 drapeaux & tout leur canon & leur bagage: & les Impériaux firent quantité de priſonniers, entre leſquels ſe trouva Guſtave de Horn.

Bataille de Nordlinguen.

Enſuite de cette bataille les Impériaux s'emparerent de toute la haute Allemagne, & l'Electeur de Saxe fit une paix ſéparée avec l'Empereur, de ſorte que les affaires de Suede tomberent dans une étrange confuſion, ſur-tout àprès que l'Electeur de Brandebourg ſe fut joint aux Saxons. La trêve étoit ſur le point d'expirer avec la Pologne. Tout cela contribua à faire ſouhaiter la paix aux Suedois: mais comme el-

Mauvais état des affaires des Suedois.

DE LA SUEDE.

elle ne se pouvoit obtenir en Allemagne, ils furent obligés de prolonger la trêve avec la Pologne pour 26 ans, de lui ceder la Prusse, & d'attirer les François en Allemagne, afin de les mettre en possession de Philipsbourg.

La guerre éclate entre eux & les Saxons.

Après que les Suedois eurent rétabli leurs affaires de cette maniere, la guerre éclata entre eux & l'Electeur de Saxe, qui leur avoit offert un équivalent en argent pour l'Archevêché de Magdebourg, que les Suedois avoient refusé: ainsi n'ayant pu s'accommoder entre eux, ils en vinrent aux mains près d'Altenbourg sur l'Elbe, où il se donna une sanglante bataille, dans laquelle les Saxons perdirent 7000 hommes, dont la moitié furent tués & le reste fait prisonniers.

Bataille d'Altenbourg.

Les Suedois sont abandonnés de leurs Confederés.

Nonobstant cette Victoire, les Suedois eurent de grandes difficultés à surmonter, parce que l'Empereur s'étoit emparé de toute la haute Allemagne, & qu'outre cela il avoit engagé dans son parti l'Electeur de Saxe contre eux. Cela les obligea à prendre d'autres mesures, & tous leurs Confédérés les ayant abandonnés, ils se trouverent en liberté d'agir plus unanimement, bien qu'avec moins de force, comme il parut bientôt par les effets.

Il gagnent la bataille de Perleberg.

Vers ce temps-là l'Electeur de Saxe ayant eu le bonheur de reprendre Magdebourg, les Suedois s'en vangerent peu après proche de Perleberg, où ayant attaqué cet Electeur dans son camp fortifié, quoiqu'ils fussent inferieurs aux Saxons en nombre, ils défirent entierement son armée, & tuerent 5000 hommes sur le champ de bataille, outre ceux qui furent tués en fuyant. Les Suedois perdirent de leur côté 1100 hommes en cette occasion, & eurent 3000 blessés.

Après cette déroute des Saxons, les Suedois chas-

chasserent les Impériaux au travers de la Hesse jusqu'en Westphalie, reprirent Erfurt, & se remirent en état de faire de grands progrès dans la haute Allemagne. Ils remporterent encore l'an 1637, en diverses rencontres, plusieurs avantages sur les Impériaux & sur les Saxons. Le Général Banier mit en déroute huit Regimens Saxons près d'Edlenbourg, & peu après 2000 hommes près de Pegau.

DE LA SUEDE.

Lorsque les Imperiaux crurent avoir envelopé ce Général avec toute son armée proche de Custrin, & le tenir en leur puissance, il se retira avec beaucoup d'adresse; mais il ne put empêcher les Impériaux de prendre plusieurs places en Pomeranie & sur les rivieres du Havel & de l'Elbe.

Dans ce même temps George Duc de Lunebourg s'étoit aussi déclaré contre les Suedois, qui ayant conçu de grandes jalousies contre l'Electeur de Brandebourg, à cause des prétensions qu'il avoit sur la Pomeranie après la mort de Bogislas XIV, dernier Duc de Pomeranie, résolurent de s'opposer à lui, & pour mieux reussir ils conclurent l'an 1636 une alliance avec la France pour trois ans.

Ils concluent une alliance avec la France.

Les Suedois, qui avoient été réduits à quelques extrémités l'année précédente, après avoir reçu de nouvelles recrues, commencerent à regagner ce qu'ils avoient perdu. Banier repoussa Gallas Général des Troupes Impériales jusque dans les païs héréditaires de l'Empereur. Et Bernard Duc de Weimar n'eut pas moins de succès sur le Rhin. Il alla assieger la Ville de Rhinfeld, & les Impériaux étant accourus pour la secourir, il les défit dans un second combat. Après cela Rhinfeld se rendit au Duc, aussibien que Röthelen & Fribourg dans le Brisgau.

Leurs Généraux défont les Impériaux en diverses rencontres.

DE LA SUEDE.

Ils les taillent en pieces devant Brisac, & prennent cette place.

Ensuite de cette expédition, le Duc de Weimar bloqua Brisac, à dessein de l'affamer. Cette Ville étant réduite à la derniere extremité par la famine, les Impériaux tâcherent de la secourir avec 12000 hommes; mais le Duc les reçut avec tant de vigueur, qu'il s'en sauva à peine 2500. Le Duc de Lorraine s'étant mis en marche peu après pour venir au secours de cette Ville, avec 3500 hommes, ils furent pareillement taillés en pieces, & la place se rendit au Duc.

Mort du Duc de Weimar.

Après que les Impériaux eurent ainsi été entierement défaits du côté du Rhin & dans la basse Saxe, les deux Généraux victorieux, savoir Bernard Duc de Weimar & Banier, résolurent d'un commun accord d'aller faire une irruption dans les Provinces hérédiraires de l'Empereur. La chose étant ainsi résolue, Banier marcha droit en Bohême, après avoir défait plusieurs fois les Impériaux & les Saxons. Il y auroit apparemment remporté de grands avantages, si la mort inopinée du Duc de Weimar, qui devoit se joindre à lui n'eût rompu * ses mesures. Les François avoient fortement sollicité ce Duc de remettre la ville de Brisac entre leurs mains; mais le Duc refusa de le faire; & comme il mourut dans ces circonstances, les ennemis de la France publierent qu'il étoit mort empoisonné. Son armée qui ne savoit que devenir se joignit aux François. Le Général Banier n'étant pas assez fort pour résister seul aux Impériaux en Bohême, reprit la route de la Misnie & de la Thuringe.

Après la mort du Duc de Weimar, le Duc de Longueville prit le commandement de l'armée, & étant venu joindre, proche d'Erfurt, le

* Pufendorff qui haïssoit mortellement les François, dit tout cruement que les François l'empoisonnerent & persuaderent à son armée de servir sous eux.

le Général Banier, aussi bien que les troupes de Hesse & de Lunebourg, il auroit bien voulu en venir aux mains avec les Impériaux; mais ceux-ci ne voulant pas sortir de leurs retranchemens, la plus grande partie de la campagne se passa en marches & contre-marches de côté & d'autre.

DE LA SUEDE.

Au commencement de l'année 1641 le Général Banier pensa surprendre durant l'hiver la Ville de Ratisbonne, où l'Empereur & les Etats de l'Empire étoient assemblés: mais il survint un si grand dégel, que les glaces, qui flottoient dans la riviere, l'empêcherent d'y construire un pont de bateaux. Ce Général ayant manqué son coup, résolut de porter la guerre en Moravie, en Silesie, & en Bohême.

Banier ne fut pas fort heureux dans cette expédition: car les troupes, qui avoient été sous le Duc de Weimar, & qui étoient alors commandées par des Généraux François, l'ayant abandonné, les Impériaux le presserent de si près, qu'il ne put se retirer que par les forêts de Bohême; ce qu'il fit avec toute l'expédition imaginable, après avoir laissé derriere lui le Colonel Slang avec trois Regimens de Cavalerie, qui furent tous faits prisonniers, après s'être vigoureusement défendus. La résistance, que firent ces trois Regimens, sauva l'armée Suedoise, qui auroit été en grand danger d'être taillée en pieces, si ces Regimens n'eussent arrêté les Impériaux dans leur marche; car les Suedois n'arriverent qu'une demi-heure avant eux au passage de Preitznitz, dont s'etant saisis ils empêcherent les ennemis de les poursuivre. Le Général Banier mourut peu de temps après. Sa mort causa de grands mécontentemens dans son armée, qui malgré ces desordres ne laissa pas de battre les Impériaux en deux rencontres près de Wolfenbutel.

Les Suedois battent les Impériaux.

DE LA SUEDE. Torftenfon marche en Silefie.

Le nouveau Général Torftenfon étant arrivé au camp, fit marcher l'armée Suedoife en Silefie, où il prit en 1642 la Ville du grand Glogau, l'épée à la main, & plufieurs autres places, dont la principale étoit Sweinitz. Les Impériaux ayant voulu faire lever le fiége de cette derniere place, il défit leur armée commandée par François Albert Duc de Saxe-Lauwenbourg, qui fut tué dans cette occafion, avec plus de 3000 Cavaliers.

Après cette défaite Torftenfon vint affieger Brieg; mais il fut obligé d'en lever le fiege, les Impériaux étant plus forts que lui. Ils l'empêcherent auffi d'entrer dans la Bohême. Sur quoi il marcha le long de l'Elbe, & ayant paffé cette riviere près de Torgaw, il alla mettre le fiege devant la Ville de Leipzick.

Il vient affieger Leipzick.

Pendant que Torftenfon étoit occupé à ce fiege, l'Archiduc d'Autriche & Picolomini Généraux de l'armée Impériale, s'avancerent au fecours de cette place avec toutes les forces de l'Empereur, & les deux armées en étant venues aux mains, il s'y donna une fanglante bataille dans les plaines proche de Breitenfeld, où le Roi Guftave Adolphe avoit autrefois remporté une fi glorieufe victoire. L'aile gauche des Impériaux fut renverfée dans cette occafion, auffi-bien que celle de Suedois: mais ceux-ci s'étant ralliés attaquérent l'aile droite des Impériaux en flanc, & la mirent entierement en déroute. Dans cette bataille il demeura 5000 hommes des Impériaux fur la place, & on fit 4500 prifonniers. Les Suedois perdirent de leur côté 2000 hommes, & eurent un grand nomdre de bleffés. Leipzick fe rendit bientôt après la perte de cette bataille.

Torftenfon gagne la bataille de Leipzick.

Torftenfon affiegea auffi peu après la Ville de Freiberg, qui fe défendit fi bien, que les Suedois

dois furent obligés d'en lever le siege, à l'approche de Picolomini Général des troupes Impériales, après y avoir perdu 1500 hommes. D'un autre côté l'armée, qui avoit été sous la conduite du Duc de Weimar & qui étoit alors commandée par Guebriant, Général François, fut presque entierement ruinée par les Bavarois.

DE LA SUEDE.

Sur ces entrefaites Torstenson reçut ordre de se rendre en Holstein avec son armée, & ce fut pour lors que les Suédois poussés à bout par toutes les injures qu'ils avoient reçues des Danois, résolurent de tourner leurs armes contre le Danemarck. Ce dessein fut executé si secrettement, que les Suedois s'emparerent sans beaucoup de peine de la plus grande partie du Holstein, les Danois n'ayant fait aucun préparatif pour s'opposer à eux. Ils battirent leurs troupes en Jutland & en Schoonen. Ils ruinerent la Flotte Danoise, & se rendirent maîtres de tout l'Evêché de Brême & de l'Isle de Bornholm. Ces heureux succès de Torstenson obligerent les Danois à faire l'an 1645, une paix desavantageuse avec les Suedois à Bromsebroo. Par ce Traité le Roi de Danemarck ceda à la Suede l'Iempterland & Horndale, avec les Isles de Gothland & d'Oezel, & lui accorda d'autres avantages.

Il va en Holstein.

Il bat les Danois.

Après la conclusion de cette paix, Torstenson fit une trêve avec l'Electeur de Saxe, & marcha en Bohême, où se donna une autre bataille près de Janowitz entre les Impériaux & les Suedois. Les Impériaux furent battus & perdirent 8000 hommes, dont la moitié demeura sur la place, & le reste furent faits prisonniers. Les Suedois de leur côté y perdirent environ 2000 hommes.

Bataille de Janowitz.

Comme les Suedois eurent alors le chemin libre, ils passerent au travers de la Bohême & de la Moravie, & se rendirent en Autriche, où après

Il entre en Autriche.

DE LA SUEDE.

après que les troupes de Ragotzki se furent jointes à celles de Torstenson, ils auroient pu faire de grands progrès: mais Ragotzki ayant reçu satisfaction de l'Empereur, abandonna les Suedois & se retira chez lui avec ses troupes. D'ailleurs les François commandés par le Vicomte de Turenne furent défaits encore une fois par les Bavarois. Ces contre-temps obligerent Torstenson à s'en retourner en Bohême, où il mit ses troupes en quartier d'hiver le long de la riviere d'Eger.

Il est contraint de revenir en Bohême.

Environ ce temps-là le Général Torstenson, qui étoit fort infirme, quitta l'armée & en laissa le commandement à Wrangel, qui trouvant les ennemis trop forts en ces quartiers-là se retira plus avant dans la Misnie, & delà vers le Weser. Turenne s'étant joint à ce Général proche de Gieslen, ils furent attaquer Augsbourg; mais la garnison de cette Ville ayant été renforcée de 1500 hommes, ils furent obligés d'en lever le siege à l'approche des Impériaux, qui reprirent dans le même temps plusieurs Places dans les païs héréditaires de l'Empereur.

Trêve avec l'Electeur de Baviere.

Wrangel fit peu après avec l'Electeur de Baviere une trêve qui ne fut pas de longue durée: car cet Electeur la rompit au bout de quelques mois, à la persuasion de l'Empereur, & il joignit ses troupes aux siennes. L'an 1648 Wrangel se mit de bonne heure en campagne avec Mr. de Turenne, & ils presserent tellement l'armée de l'Electeur de Baviere, qu'elle fut obligée de se retirer à Saltzbourg, & de laisser la meilleure partie du païs à la merci des Alliés, qui firent bruler quantité de maisons, parce que les habitans refuserent de payer contribution.

Königsmarck surprit un quartier de la Ville de Prague, où étoit le palais de l'Empereur & ceux

ceux des plus grands Seigneurs du païs. Les Suedois y firent un butin d'un prix inestimable ; mais il ne put prendre la vieille Ville, qui étoit défendue par 12000 Bourgeois ; de sorte qu'après avoir mis ses troupes en quartiers d'hiver aux environs de cette place, pendant que Wrangel se rendit dans le Haut Palatinat, il reçut la nouvelle que la paix venoit d'être conclue à Munster.

DE LA SUEDE.

Il y avoit longtemps qu'on travailloit à cette paix, sans qu'on eût pu lui donner la forme qu'on souhaitoit. Les Impériaux ayant vu que les Suedois s'étoient relevés si glorieusement après la perte de la bataille de Nordlinguen, avoient fait tous leurs efforts pour leur persuader de faire une paix séparée avec l'Empereur, & d'en exclurre les Princes Protestans d'Allemagne. Mais les Suedois ayant refusé ces conditions, qui n'étoient ni honorables, ni sûres, on employa sept années à ajuster les préliminaires de cette paix; ensuite de quoi on commença à traiter à Osnabrug & à Munster. Les Ambassadeurs de l'Empereur & ceux d'Espagne & de Hollande, & le Nonce du Pape, avec ceux de la plupart des Etats Catholiques, traitoient à Munster: & d'autres Ambassadeurs de l'Empereur, avec ceux de la plupart des Princes Protestans, négocioient à Osnabrug. On y conclut à la fin un Traité, par lequel on accorda à la Suede les Duchés de Brême & de Verden, la plus grande partie de la Pomeranie, l'Isle de Rugen, & la Ville de Wismar. Ils devoient tenir tous ces païs-là comme fiefs de l'Empire, avec tous les privileges qui leur appartenoient. On leur accorda outre cela cinq millions d'écus pour payer leurs armées. Et ce qu'il y eut encore de plus glorieux pour les Suedois, c'est qu'ils contribuerent à rétablir plusieurs Princes d'Allemagne

DE LA SUEDE.

magne dans leurs Etats. Ils firent confirmer la Religion Proteſtante & les privileges de tous les Etats de l'Empire.

La guerre d'Allemagne étant terminée d'une maniere ſi glorieuſe pour la Suede, la Reine Chriſtine, qui avoit réſolu de remettre la Couronne de Suede entre les mains de Charles Guſtave ſon couſin, auroit bien voulu auſſi mettre fin aux differends, qui avoient regné ſi longtemps entre la Suede & la Pologne, & qui étoient ſur le point de commencer après l'expiration de la trêve. Mais les Polonois étoient ſi fiers & ſi opiniâtres, qu'on ne put rien conclurre cette fois-là.

CHARLES GUSTAVE X.

Enfin cette Princeſſe, après avoir mis ordre à ſes affaires, ceda le 6 Juin de l'année 1654, la Couronne de Suede à ſon couſin CHARLES GUSTAVE Comte Palatin *, à l'Aſſemblée des Etats à Upſal, où ce Prince fut couronné le même jour; elle ſe reſerva ſeulement une penſion ſuffiſante pour ſoutenir un état conforme à ſon rang & à ſa dignité.

Charles Guſtave à ſon avenement à la Couronne, trouva les finances épuiſées, & pour remédier à ce malheur il fit aſſembler les Etats du Royaume, qui réſolurent de réunir à la Couronne la quatrieme partie du domaine, qui en avoit été démembrée depuis la mort de Guſtave Adolphe. Ce Prince ayant auſſi rétabli les affaires militaires, qui avoient été fort négligées depuis la concluſion de la derniere paix, réſolut d'obliger les Polonois à faire une paix honorable.

Il ſe rend en Pologne.

Pour en mieux venir à bout, il ſe rendit en Pologne en perſonne. Il y eut tant de ſuccès, qu'après avoir défait une partie de ceux qui voulurent

* De la branche de Deux-ponts.

lurent s'oppoſer à ſon paſſage, les Polonois & les Lithuaniens ſe ſoumirent volontairement à lui, & prêterent le ſerment de fidelité à la Couronne de Suede; de ſorte que le Roi Jean Caſimir fut obligé de ſe ſauver en Sileſie.

DE LA SUEDE.

Bientôt après pendant que le Roi de Suede étoit en Pruſſe, les Polonois aſſiſtés par la Maiſon d'Autriche abandonnerent ſes interêts avec la même promtitude qu'ils les avoient embraſſés, & attaquerent les Suedois dans leurs quartiers. Ils en tuerent un nombre conſiderable, ſur-tout en Lithuanie, & obligerent le reſte à ſe ſauver dans les Fortereſſes, dont ils étoient en poſſeſſion.

Il bat les Polonois & les Tartares.

Sur ces entrefaites le Roi de Suede ayant terminé les differends, qu'il avoit avec l'Electeur de Brandebourg au ſujet de la Pruſſe, ces deux Princes marcherent conjointement vers Varſovie, où ils attaquerent les Polonois & les Tartares, & remporterent ſur eux une grande victoire. L'an 1656 Bogiſlas Radzivil Prince de Tranſilvanie s'étoit joint à eux, ils auroient ſelon toutes les apparences humilié la fierté des Polonois, ſi les Danois n'euſſent menacé les Suedois de faire une dangereuſe diverſion chez eux, & ne leur euſſent actuellement dénoncé la guerre.

Il marche en Danemarck.

Cette déclaration de guerre de la part des Danois obligea le Roi de Suede à faire marcher l'an 1658 la meilleure partie de ſes troupes de ce côté-là, où il fit non ſeulement de grands progrès en Holſtein & dans le païs de Brême; mais par un prodige, que la poſterité aura peine à croire, il paſſa dans l'Iſle de Funen par-deſſus les glaces, delà dans d'autre Iſles, & enfin dans celle de Zeland.

Il oblige le Roi de

Ces progrès ſurprenans du Roi de Suede découragerent tellement le Roi de Danemarck, qu'il fut obli-

DE LA SUEDE.

Dannemarck à faire une paix desavantageuse.

obligé de faire une paix précipitée à Rotschild, par laquelle il ceda aux Suedois les Provinces de Schoonen, de Halland, & de Bleckingie, & l'Isle de Bornholm, outre plusieurs autres places en Norwege.

Il assiege Coppenhague.

Cette paix ne fut pas de longue durée: car le Roi de Suede ayant conçu de nouveaux ombrages de la conduite des Danois, fit embarquer ses troupes en Holstein, sous prétexte de faire voile vers Dantzick, & se rendit dans l'Isle de Zeland, où il assiegea la Ville de Coppenhague, pendant que Wrangel étoit occupé au siege de Cronenbourg. Les Danois encouragés par la présence de leur Roi, se défendirent vigoureusement, jusqu'à l'arrivée de la Flotte Hollandoise, qui vint à leur secours; ce qui obligea le Roi de Suede à lever le siege de cette ville, après avoir tâché inutilement de s'en rendre maître l'épée à la main.

Il abandonne ce siège.

Après la levée de ce siege, les Impériaux, les Polonois, les troupes de Brandebourg, & les Danois s'étant joints ensemble, les Suedois se trouverent trop foibles pour résister à toutes ces forces unies ensemble, & ils furent entierement défaits dans l'Isle de Funen proche de Nybourg, la plus grande partie de leur Infanterie ayant été taillée en pieces, & le reste faits prisonniers.

Il meurt subitement.

Pendant que le Roi de Suede se préparoit à reparer cette perte, il fut attaqué d'une fievre, qui regnoit alors, & dont il mourut le 23 Fevrier.

CHARLES. XI.

CHARLES, son successeur, n'avoit que cinq ans, & étoit né le 24 novembre 1655. Les Suedois ne songerent plus qu'à obtenir une paix honorable, qu'ils conclurent avec les Polonois dans le Monastere d'Oliva proche de Dantzick. L'Empereur & l'Electeur de Brandebourg furent aussi compris dans ce Traité. Le Roi Jean Casimir

Il conclut la paix avec les Polonois & les Danois.

ſimir renonça à ſes prétenſions ſur la Couronne de Suede, & les Polonois cédérent le droit qu'ils avoient prétendu ſur la Livonie. Les Suedois firent la paix avec le Danemarck dans le même mois, & aux mêmes conditions qu'on avoit fait celle de Rotſchild, à l'exception de l'Iſle de Bornholm & de Drontheim en Norwege, qui demeurerent aux Danois.

DE LA SUEDE.

Les Suedois étoient réſolus de maintenir la paix avec leurs voiſins pendant la minorité de leur Roi. Mais la Triple Alliance, qu'ils avoient fait avec l'Angleterre & la Hollande, ayant été rompue, ils je joignirent l'an 1674 à la France contre l'Electeur de Brandebourg, qu'on prétendoit détacher des interêts de l'Empire en envoyant une armée ſur ſes terres.

Il ſe détache de la Triple Alliance, & ſe joint à la France.

Cette rupture engagea le Roi de Suede dans une grande guerre au commencement de ſon regne. L'Electeur de Brandebourg attaqua d'abord & battit l'armée Suedoiſe, & prit tout ce que les Suedois poſſedoient en Pomeranie. Les Ducs de Lunebourg s'emparerent en même temps des Duchés de Brême & de Verden. Et le Roi de Danemarck ſe ſaiſit auſſi de ſon côté de la ville de Wiſmar & de pluſieurs places conſiderables dans la Province de Schoonen.

Quelque temps après les Danois ayant perdu deux Batailles dans cette Province, le Roi de Suede fut remis, en conſequence du Traité de Nimegue, par une paix particuliere, en poſſeſſion des Provinces qu'il avoit eues en Allemagne, à l'exception de très peu; & le Roi de Danemarck fut obligé de lui reſtituer toutes les places qu'il avoit priſes dans la Province de Schoonen.

Cet accommodement fut commencé par une ſuſpenſion d'armes, dont les Articls furent reglés entre Louïs XIV Roi de France, Charles XI Roi

1679.

DE LA SUEDE.

Roi de Suede, d'une part, & le Roi de Danemarck & l'Electeur de Brandebourg de l'autre part, & signés à Nimegue le 31 Mars 1679. Elle n'étoit que pour le mois d'Avril suivant. La France, la Suede & le Brandebourg acheverent le grand ouvrage de la paix le 21 de Juin de la même année, par le Traité de St. Germain en Laye. Dès le 16 du même mois des Commissaires de Suede & de Danemarck, sur les soins & à la diligence du Marquis de Feuquieres Ambassadeur de France, avoient signé une convention à Lunden pour établir dans la même ville un Congrès, afin de terminer la querelle de la Suede & du Danemarck. Les conferences devoient commencer le 29 Juin, mais le Traité ne fut signé qu'au mois de Septembre.

1680.

Le Roi songea à affermir la paix par un mariage. Il épousa Ulrique Eleonor de Danemarck, fille de Frederic III & sœur de Christian V, avec qui il venoit de se reconcilier. Ce mariage se fit le 16 Mai 1680. Il s'appliqua à rétablir la Flotte, l'armée & ses finances, que les Guerres avoient fort derangées. Il assembla les Etats au mois d'Octobre pour concerter avec eux les remedes nécessaires aux besoins présens.

Mais sur-tout il se fit ajuger des biens qui avoient été démembrés de la Couronne après l'an 1604, toutes les maisons Royales & nobles avec leurs rentes détachées de la Couronne depuis 1655, en un mot il se fit une réduction des libéralités que ses prédécesseurs & sur-tout la Reine Christine avoient faites. Quantité de familles nobles qui en jouïssoient furent mises à la besace. En 1655 on avoit fait une recherche des biens Ecclesiastiques de Livonie, d'Esthonie & d'Ingermanie. Brême & Verden devoient lui être restitués. Il diminua l'autorité du Senat qui se croyoit en droit d'avertir le Roi de son devoir, & d'ac-

d'accorder les differends entre le Souverain & les Etats. Il déclara par un Edit qu'il gouverneroit le Royaume avec le conseil du Senat, mais que c'étoit à lui de juger quelles affaires il devoit communiquer aux Senateurs. Il les reduisit à n'être que Conseillers du Roi & non du Royaume.

DE LA SUEDE.

1681.

Il établit la Grande Commission, tribunal établi pour faire rendre compte à tous ceux qui avoient eu part aux affaires durant la minorité. Cette chambre ardente condamna à d'énormes restitutions des Senateurs, des Gouverneurs, les Amiraux, les Généraux, & tous ceux sur qui elle trouva la moindre prise.

Bien que les Etats ne se convoquassent que tous les quatre ans, il ne laissa pas de les convoquer de nouveau l'an 1682. La Noblesse n'eut pas lieu d'être fort contente des arrangemens qu'il y proposa. Cependant il trouva le moyen d'y faire arrêter qu'il auroit le pouvoir de mettre le Royaume en tel état qu'il trouveroit à propos, & par les moyens qu'il jugeroit convenables. Ainsi son autorité devint absolue & indépendante.

1683.

L'année suivante il renouvella au mois de février, avec les Provinces Unies, le Traité d'Alliance défensive qu'il avoit conclu avec elles le 10 d'Octobre 1681. L'Empereur Leopold & Charles II Roi d'Espagne accederent à cette alliance en même temps. La mort du Czar Fedor Alexiewitz, arrivée en Avril 1682, avoit retardé la conclusion du Traité d'Alliance que Charles négocioit avec lui. Ivan son successeur envoya à Stockholm une Ambassade solemnelle pour mettre la derniere main à cette Alliance.

1685.

L'année 1685 fut bien funeste à la Suede, & ruina presque tous les créanciers de la Couronne. Le Roi doubla le prix des monnoyes de cuivre & d'argent, sans en augmenter la valeur in-

DE LA SUEDE.

intrinfeque : par-là on diminua de moitié le capital des dettes. On compta fur le pied de cette augmentation les interêts déja payés, & de tout cela on forma un capital imaginaire que l'on chargea d'interêts onereux, ce qui à la fin abforba le principal de la dette. Le calcul fut même fi odieux, que plufieurs créanciers fe trouverent débiteurs de la Couronne. Les Etats tenus à Stockholm l'an 1686 réduifirent les interêts de 8 à 5 pour cent, & on étendit la reduction jufqu'au temps de l'emprunt. Le Roi alors fe mit en poffeffion des biens engagés. L'année fuivante il fit defendre dans tout le Royaume l'exercice de toute autre Religion que de la Confeffion d'Augsbourg, cependant fur les inftances des Etats Généraux des Provinces-Unies, il dérogea à cet Edit en faveur des Reformés, mais l'interdit fubfifta pour les Catholiques Romains.

Un grand démêlé entre la Branche Royale de la Maifon de Danemarck & la Branche de Holftein donna lieu à des hoftilités. La Suede prenoit les interêts du Duc, il ne convenoit point à cette couronne de permettre que le Roi de Danemarck demeurât en poffeffion du païs du Duc qu'il avoit déjà envahis. On armoit de part & d'autre, lorfque l'Empereur avec les Electeurs de Saxe & de Brandebourg menagerent le Traité d'Altena du 20 Juin 1689, par lequel le Duc de Holftein fut retabli dans tous fes biens, & remis dans les droits qu'il avoit eus avant les troubles. Les Rois de Suede & de Danemarck firent entre eux un alliance défenfive du 1 Fevrier 1690, puis à Stockholm le 10 Mars 1691 un Traité de navigation & de commerce, pour remedier aux pirateries auxquelles les vaiffeaux de leurs Sujets étoient expofés; & pour y remedier plus efficacement, ils fignerent à Stockholm un autre Traité du 17 Mars 1693.

Le

Le Roi de Suede n'ayant pas besoin de troupes dans ses Etats, s'accommoda avec les Hollandois qui étoient unis avec le nouveau Roi d'Angleterre & l'Empereur contre la France. Il leur en envoya encore six mille autres, & promit d'en fournir encore six mille à l'Empereur, mais sans declarer la guerre à la France. Il offrit même sa médiation, il n'étoit pas encore temps. La France de son côté défendit à ses Armateurs d'inquieter les Suedois, & fut bien aise d'éviter la rupture avec un païs d'où elle devoit tirer des materiaux nécessaires pour sa Marine.

DE LA SUEDE.

Ce fut en 1691 que commença le procès du fameux Patkul. J'ai parlé de la Commission établie pour la réduction des biens. La Noblesse de Livonie que cette loi alloit ruiner, envoya à Stockholm cinq Députés pour y représenter ses privileges. Cette députation fut inutile. La Diète de la Province fit dresser une requête pour y exposer ses droits, le Capitaine Patkul l'un des cinq Députés la dressa. Il y fit une peinture frapante de l'extreme misere à laquelle toute la Noblesse étoit reduite. Loin de procurer du soulagement au païs, on proceda criminellement contre ceux qui avoient eu part à cette requête. Ils furent tous traités de criminels de lèze-Majesté. Patkul fut condamné à avoir le poing coupé, & à perdre l'honneur & la vie, & il eût subi dès lors cette sentence s'il n'eût pris la fuite. Les autres accusés furent ou destitués de leurs charges, ou mis en prison. On fit grace à quelques-uns.

Le Roi de Suede continuoit toujours d'employer ses bons Offices pour rétablir la paix entre la France & les Alliés ses Ennemis. Il y travailloit avec chaleur, & avoit amené les choses assez près d'un accommodement final quand il mourut le 15 Avril 1697, âgé de 42 ans. La Reine Edvige Eleonor étoit morte dès l'an 1693. Ils a-

DE LA SUEDE.

voient eu plusieurs enfans, savoir le 26 de Juin 1681 *Edwige-Sophie-Eleonor* qui épousa le Duc de Holstein-Gottorp en 1698, & du Chef de laquelle le Duc de Holstein son fils prétendoit à la Couronne après la mort de son oncle Charles XII. CHARLES né le 17 Juin 1682; *Gustave* né le 4 Juin 1683: *Ulric* né au mois d'Aout 1684. Tous deux moururent cette même année. *Charles-Gustave* né le 17 Decembre 1686, & mort le 2 Fevrier 1687. ULRIQUE-ELEONOR née le 23 Janvier 1688.

CHARLES XII.

Charles XII fut proclamé Roi de Suede sous la regence de son Ayeule Edwige-Eleonor de Holstein-Gottorp: cette Princesse par le Testament du Roi son fils devoit être aidée par cinq Senateurs jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Les Etats du Royaume abregerent cet intervale: le le jeune Roi, déclaré Majeur à quinze ans & cinq mois le 27 Novembre, fut sacré le 24 de Decembre suivant; & il eut la gloire six mois après d'achever par ses Plénipotentiaires à Ryswick le grand ouvrage de la paix en général, qui y fut signée le 20 Septembre 1697. De nouvelles brouilleries entre la Cour de Danemarc & celle de Holstein avoient donné lieu aux conferences de Pinenberg qui duroient depuis deux ans. Les Médiateurs ne pouvoient les accommoder. La Cour de Holstein avoit cru nécessaire de fortifier quelques places: le Danemarck s'y opposoit. On travailloit à prévenir les suites des hostilités déja

1699.

commencées, quand Christian V mourut. Frederic IV son frere suivit le même plan, & le Roi de Suede se crut obligé de secourir le Duc son beaufrere. Le Roi de Danemarck s'allia secrettement avec Auguste II Roi de Pologne, & Pierre Alexiewitz Czar de Moscovie. Ce dernier affecta quelque temps de garder une espece de neutralité, mais il entra enfin dans la Ligue, que l'on tint quelque temps secrette. Le Roi de Da-

Danemarc se jetta sur les Etats du Duc, prit Slesvig, Husum, Fredericstadt, & autres places; mais Töningue l'arrêta, & il en leva le siege. Auguste Roi de Pologne attaqua la Livonie, sous prétexte qu'à son Sacre il s'étoit engagé de rejoindre à la République de Pologne ce qui en avoit été démembré.

DE LA SUEDE.

1700.

Les Anglois & les Hollandois avoient joint trente Vaisseaux de guerre à la Flotte de Suede, que le Roi commandoit en personne: celle de Danemarck fut réduite à se retirer dans le port de Coppenhague, où elle essuya quelques bombes. Charles passa dans l'Isle de Séelande, où la ville de Coppenhague se racheta du bombardement. Le triste état où étoient les affaires des Danois procura une suspension d'armes le 31 Juillet, & enfin le Traité de Travendal du 18 Août.

Charles repassa en Schoone, & se disposoit à marcher au printemps suivant contre les Saxons qui avoient deja bloqué Riga, mais cent mille Moscovites qui venoient d'assieger Nerva l'attirerent de ce côté dès le mois d'Octobre. Il les surprit le 30 Novembre, & les defit totalement. Le printemps suivant il defit les Saxons devant Riga, prit Mittau, ville de Courlande, où étoient leurs Magazins, & suivit Auguste II qui s'étoit retiré en Pologne après ces pertes, & qui essaya envain d'antamer une négociation. La République même de Pologne lui envoya des Ambassadeurs pour lui demander la paix, il les paya de belles paroles & marcha droit à Varsovie. Auguste se retira du côté de Cracovie. Le Primat qui haïssoit Auguste, parce que le parti de ce Prince l'avoit emporté sur celui du Prince de Conti que le Primat favorisoit, souhaita de se pouvoir aboucher avec le Roi de Suede. Pour ne se point rendre suspect à son Roi, il lui fit entendre que le Roi de Suede paroissoit disposé à s'ac-

Défaite des Moscovites.

1701.

1702.

DE LA SUEDE.

commoder. Dans cette esperance Auguste permit au Primat & au Comte Leczinski, grand Trésorier de la Couronne, de conferer avec le Roi de Suede. Ce fut dans ces Conferences que fut formé le projet de détrôner Auguste.

Charles sentit bien que ce plan ne pouvoit s'exécuter tant que les troupes Saxonnes apuieroient le parti du Roi; il marcha vers Cracovie. Auguste, qui savoit que son ennemi attendoit de grands renforts, voulut l'attaquer avant qu'il les eût reçus: il donna le 19 Juillet la Bataille de Glissow & la perdit. Il se retira à Cracovie, où ses troupes se rassemblerent; & comme Charles l'y suivoit, il marcha à Leopol. Le Roi de Suede étant tombé de cheval & s'étant blessé à la jambe, Auguste eut quelque relache: il tint une Diète à Sendomir, où se fit en sa faveur la célèbre confédération: on fit quelques démarches pour porter le Roi de Suede à la paix. Au mois de Septembre la République voulut être médiatrice. Charles prétendit que les troupes de la République ayant combattu à Glissow, elle s'étoit rendue partie, & cette tentative fut inutile.

Bataille de Glissow.

1703.

Pendant que des Détachemens alloient soumettre des Palatinats, le Roi de Suede alla à Lublin avec le gros de son armée. Le Primat convoqua un grand conseil à Varsovie pour le 15 de Fevrier; il y vint si peu de monde que l'on se separa sans avoir pris aucune mesure. Le Roi de son côté convoqua une autre assemblée à Thorn, & ensuite à Marienbourg. Il y jura de nouveau d'observer les loix & les constitutions du Royaume: on y déclara illégitime la convocation du Primat. Cette assemblée du Roi ne fut point regardée par le parti opposé comme une Diète de la Republique. Le Roi en convoqua une autre à Lublin. Toutes ces mesures étoient à pure perte. Charles XII & le Primat étoient conve-

venus de lier étroitement la Republique avec la Suede, & ce Monarque publia cette Alliance & ses intentions dans une déclaration du 26 Avril. Il vouloit que l'assemblée de Varsovie détrônât Auguste, elle reculoit toujours à faire un pas de cette importance. Ennuyé de ses lenteurs, il feignit de vouloir passer la Vistule, & tourna tout à coup vers le Bug pour surprendre un corps de Cavalerie Saxonne dont il n'enleva que peu de chose. Il bloqua & prit Thorn où étoit une Garnison Saxonne.

DE LA SUEDE.

Le Primat forma aussi une Confédération. Auguste lui-même qui n'en voyoit pas tout le mauvais, l'approuva. La Noblesse y fut également trompée: il ne s'agissoit que de sa fureté, des interêts du Roi & de la patrie; mais le Primat avoit tout un autre but en la formant. Cette Confédération tint une assemblée à Varsovie. Pour mieux jouer la comédie concertée, on envoya des Députés au Comte de Horn Plénipotentiaire Suedois, il répondit que le Roi ne pouvoit ni ne devoit traiter qu'avec la République libre & indépendante; qu'il falloit commencer par déposer Auguste; qu'on devoit avoir moins de repugnance pour cette démarche, que ce Prince lui-même avoit voulu traiter à l'insu de la République. Le Primat travailla sur ce fonds-là, & mena les choses si loin, qu'il fit resoudre le 14 Fevrier que le Roi de Suede seroit prié d'envoyer des Ambassadeurs qui assistassent à l'élection d'un nouveau Roi de Pologne. La Confédération fit saisir les revenus de la Couronne, & s'en attribua l'administration: on prit jour pour l'élection resolue.

1704.

Auguste fit déclarer nul dans une assemblée de ses amis tout ce qui avoit été décrété à Varsovie. Il prit des mesures que la rapidité des Suedois rendit inutiles, il fut presque lui-même enle-

DE LA SUEDE.

levé, on le poursuivit à Opatow, à Tarnow, à Boranow, où son arriere-garde fut défaite.

Les contributions que levoient les Suedois, & la crainte que leur Roi ne voulût démembrer la Pologne alienoient les Esprits. Il promit de ne soufrir aucun démembrement, de retirer ses troupes & de prêter cinq cens mille écus pour l'entretien de l'armée de la Couronne, dès qu'on auroit élu & couronné le nouveau Roi: il s'engageoit de remettre aux Confédérés toutes les conquêtes qu'on feroit, au cas que la République joignît ses troupes aux Suedoises. Il fit en même temps cesser les contributions dans les Palatinats qui étoient entrés dans la Confédération de Varsovie.

Staniflas élu Roi de Pologne.

Ces dispositions acheverent la disgrace d'Auguste. Le 6 Mai l'élection fut indiquée au 19 du mois suivant, & Chales XII se rendit à Varsovie pour en assurer le succès par sa présence. Les Princes Jaques & Alexandre Sobieski eurent des suffrages en leur faveur, mais le 12 Juillet Stanislas Leczinski, Palatin de Posnanie & fils du Comte Leczinski Grand Tresorier de la Couronne, fut élu par une partie des Nonces auxquels les autres donnerent leur consentement. Le Primat avoit eu la politique de ne s'y pas trouver. Charles XII & Stanislas se lierent très étroitement d'interêt. Le premier tâcha de surprendre Auguste aux environs de Jaroslow, & n'ayant pu l'atteindre, il prit Léopol d'assaut; & vers la fin de Septembre il retourna à Varsovie où les affaires de Stanislas commençoient à se deranger.

Auguste avoit été joint par le Prince Gallitzen, qui lui amenoit dix-neuf mille Russiens: trouvant le chemins ouverts, il s'avançoit à grandes journées vers Varsovie, à dessein d'y enveloper les principaux chefs de Confédérés; la nouvelle

Reine, le Primat & quelques autres au prémier bruit de sa marche se retirerent vers la Prusse, tandis que Stanislas & le Prince Alexandre Sobieski allerent à Léopol pour joindre le Roi de Suede. L'evenement justifia leur fuite. Auguste prit Varsovie le 4 Septembre, le Comte de Horn y fut fait prisonnier; les affaires d'Auguste semblerent prendre une nouvelle face. Le Czar venoit de conclure avec lui un Traité par lequel il s'engageoit d'entretenir & de recruter à ses fraix douze mille hommes au service de la République, de lui payer un subside annuel de deux millions, & de lui remettre toutes les conquêtes qu'il feroit en Livonie, à condition que la République ne traiteroit point avec la Suede que de concert avec les Russiens. Le Czar augmenta ensuite le nombre de ses troupes selon les besoins. La fortune sembloit devenir favorable à Auguste, mais cela ne dura point. Il voulut attaquer Posnanie & s'en rendre maître, son armée l'assiegea deux mois & demi & manqua son coup. Il se faisoit des deux côtés des Détachemens, sans parler de ce que le Czar entreprenoit de son côté vers la Livonie, les succès étoient balancés. L'important étoit le progrès que faisoit le Roi de Suede par-tout où il étoit présent. Il attaqua au mois de Novembre une armée commandée de Saxons & de Russiens qui gagnoient la Silesie, & défit ce corps: le parti d'Auguste diminuoit de jour en jour. Stanislas avoit convoqué au mois d'Octobre une Diète à Kostein, & l'ouverture s'en fit le 2 Decembre. Auguste s'étoit secretement retiré en Saxe, où il craignoit une irruption du Roi de Suede, & où il tâcha de mettre tout en état défense. Son départ consterna les Polonois qui lui étoient attachés. Trois Palatinats de Siradie, de Posnanie & de Carlits, & quantité de Nobles-

DE LA SUEDE.

1705.

DE LA SUEDE.

bleſſe embraſſerent la Confédération & reconnurent Staniſlas. Les armes Suedoiſes remportoient ſouvent des avantages ſur les Polonois affectionnés à l'ancien Gouvernement. L'an 1706 le Roi de Suede fit effectivement en Saxe l'irruption qu'Auguſte avoit prévue. Ce Païs fut traité ſans aucun ménagement, & l'Electeur fut forcé à ſigner une paix particuliere à Altranſtadt, village à deux milles de Leipzic. Les conditions furent telles que les voulut exiger un ennemi implacable. L'abdication de la Couronne de Pologne & la reconnoiſſance du Roi Staniſlas en furent les plus importantes. Auguſte avoit cru par ce Traité ſoulager ſes Peuples & les délivrer des Suedois: il fut trompé, ils y paſſerent encore tout l'Eté ſuivant, pour mettre leur Souverain hors d'état d'en revenir à ſes droits. Par ce Traité le fameux Patkul fut livré au Roi de Suede.

Irruption en Saxe.

1707.

Ce Gentilhomme Livonien avoit évité par la fuite la ſentence qu'on avoit portée contre lui ſous le Regne précédent. Le Czar l'avoit élevé par dégrés à la Dignité de Général; & il avoit négocié en ſon nom le dernier Traité avec Auguſte. Il paroiſſoit avoir la confiance de ces deux Monarques. Cependant Auguſte qu'il avoit ſuivi à Dreſden eut des motifs de le faire arrêter. Cela fut executé du conſentement au moins tacite du Czar. Il fut transferé au château de Köningſtein & enſuite en celui de Sommerſtein où il étoit encore, quand le Roi de Suede fit de lui un des Articles d'Altranſtadt. Auguſte, à qui on tenoit le pied ſur la gorge, donna, dit-on, un ordre ſecret pour le faire évader. Le Gouverneur par un motif d'avarice, crut pouvoir vendre ce ſervice au priſonnier, qui écrivit à ſes amis de Leipzic pour avoir la ſomme: il fut ſervi lentement. Sur ces entrefaites les Suedois arriverent, le conduiſirent à leur camp, où dans

la

la suite il souffrit un suplice ignominieux & barbare. Charles XII se trouvant à portée de procurer de grands avantages aux Protestans de Silesie, réduisit l'Empereur à leur accorder tout ce qu'ils voulurent. Joseph qui regnoit alors, étoit engagé contre la France, & il craignit que s'il mécontentoit le Roi de Suede, ce Prince Allié & Pensionnaire de Louïs XIV ne se déclarât en sa faveur. Les Alliés de Joseph le craignirent aussi, & le Lord Duc de Marlborough alla au camp du Roi de Suede pour détourner ce malheur. L'Armée Suedoise s'étoit accrue de moitié en Saxe, & étoit plus redoutable que jamais.

DE LA SUEDE.

La Suede avoit compté, en détachant Auguste du Czar, qu'elle auroit bon marché de ce dernier, & que le Czar indigné d'un tel abandon seroit un ennemi irréconciliable du Saxon. L'expérience fit voir que c'étoit une erreur. Pierre I pardonna à son ami une infidélité forcée, & n'en fut pas moins empressé à le servir. Charmé d'arrêter les armes de Suede en Pologne, il y entretint divers corps de troupes pour lui tenir tête.

En 1708 le Roi de Suede comptant d'avoir mis Auguste hors d'état de rien entreprendre, & que Stanislas aidé des Palatinats qui étoient dans ses interêts pouvoit se soutenir contre les autres, ne songea plus qu'à attaquer le Czar. Il gagna en effet sur les Russiens une Victoire au mois de Juillet à Holowezin près de Mohilow en Lithuanie; mais le Roi ayant pris sa route vers le Borysthene près de Kiovie, les Russiens tomberent sur le Général Leuwenhaupt au mois d'Octobre près de Lezno, & de 15000 hommes qu'il commandoit il put à peine en sauver quatre mille. Sur ces entrefaites Mazeppa, Général des Cosaques Sujets du Czar, encouragé par l'approche du Roi de Suede, vint le trouver; mais quarante

mille Cosaques qui devoient le suivre, demeurerent en arriere. Les Russiens prirent d'assaut Baturin, qui étoit la principale Forteresse des Cosaques. Il y eut aussi quelques escarmouches entre eux & les Suedois, ce n'étoient que des Détachemens, il y avoit toujours de la perte des deux côtés. Celle de Russiens se reparoit aisément, celle des Suedois étoit très difficile à reparer, ils étoient trop loin des lieux d'où ils tiroient les recrues. L'hiver qui fut très rude en fit périr un bon nombre.

1709. Il eût encore été temps pour Charles XII de se retirer chez lui, comblé de gloire, & avec la réputation d'invincible. Il aima mieux former le bizarre dessein d'aller par l'Ukraine jusque dans le cœur des Etats du Czar. C'étoit là que la Fortune l'attendoit pour l'abandonner. Il voulut forcer la ville de Pultava, & y trouva une resistance à laquelle il n'étoit pas accoutumé. Le Czar à qui les hommes ne manquoient point, l'envelopa, l'enferma entre son armée & la Ville. Charles voulut se mettre au large par une Bataille, & la perdit: 8619 Suedois demeurerent sur le champ de Bataille, il y eut 2978 prisonniers, parmi lesquels étoient le Comte Piper prémier Ministre, & le Général Reinschild: le bagage, les Archives, la caisse militaire furent le butin des Russiens. Le Roi blessé à un pied se retira avec le reste de son Armée, qui faisoit encore environ dix-huit mille hommes qui n'allerent pas loin. La faim les obligea de se rendre à l'ennemi: 16288 hommes furent faits prisonniers de guerre en un seul jour, tandis que le Roi avec une poignée de gens passa le Boristhene, & se refugia à Oczakow & delà à Bender, lieux sur la frontiere du Turc. Le siege de Pultava & ses suites couterent à l'armée Suedoise 27885 hommes, tant morts que blessés. Un corps de Suedois d'environ 10000 hommes ne se trou-

Bataille de Pultava.

trouvant plus affez fort pour demeurer en Pologne, fe retira & emmena le Roi Staniflas. Augufte profitant de cette occafion retourna en Pologne, remonta fur le trône, & rejetta fur la force & l'oppreffion un abdication qu'il déclara nulle par fon Manifefte.

DE LA SUEDE.

Ce malheur du Roi de Suede fit penfer au Roi de Danemarck qu'il pourroit en profiter. Il declara la guerre, & fit en Schoone une defcente. La Suede fe trouva tout d'un coup fur les bras, le Danemarck, la Pologne & la Ruffie.

1710.

Conquêtes du Czar.

Le Czar s'empara de Riga, de Dunamunde, de Pernau, & de Revel, dans la Livonie, de Wibourg & de Kexholm dans la Finlande, & de l'Ifle d'Oefel. La famine & les maladies contagieufes qui défoloient ces païs lui aiderent beaucoup, & y avoient fait périr plus de cent mille habitans. Les Danois s'étoient étendus depuis Helfinborg jufqu'à Chriftianftadt, & à Carlshaven; mais au mois de Mars 1710 ils furent chaffés de la Schoone par le Général Steinbock.

L'abfence du Roi, la guerre qui s'enflammoit de tous côtés, & les malheurs dont la Suede étoit menacée donnerent lieu à une affemblée de Etats Généraux du Royaume. Peu après la pefte commença fes ravages, de forte qu'en cinq ou fix mois elle emporta plus de vingt mille perfonnes. Les Puiffances armées contre la France craignoient qu'il ne s'allumât dans la baffe Allemagne une guerre préjudiciable à leurs interêts, par la diverfion qu'elle ne pouvoit manquer de caufer. Il y eut une Neutralité propofée pour les Etats fitués dans l'Empire. Augufte qui craignoit que les Suedois ne fiffent une irruption dans la Saxe, confentoit volontiers à cette neutralité. On parloit de former un corps de vingt mille hommes de troupes neutres, qui fe joindroient

S 6 con-

DE LA SUEDE.

contre quiconque la violeroit. La Regence de Suede y donnoit les mains. Le Roi la regarda comme un attentat sur son autorité, & refusa d'y consentir. Par cette hauteur à contre temps il s'exposa à la perte de tout ce qu'il possedoit en Allemagne.

L'an 1711 une armée de Danois, de Polonois & de Russiens fondit sur la Pomeranie, & Vismar fut bloqué & bombardé. La garnison qui voulut faire une sortie fut fort maltraitée.

1712.

L'année suivante les Danois se séparerent des autres Alliés pour aller faire la conquête du Duché de Brême. Ils prirent la Ville de Stade par capitulation. Les troupes de l'Electeur de Hanovre occupoient la Principauté de Verden. Le Comte de Steinbock passa de Suede en Pomeranie avec un corps d'environ seize mille hommes. A son arrivée les Danois revinrent dans le Mecklenbourg, les Russiens & les Saxons s'y rendirent aussi, & il y eut le 20 Decembre près de Gadebusch une bataille où les Suedois perdirent beaucoup, ils garderent néanmoins le champ de Bataille. L'Armée Danoise que son Roi commandoit en personne, souffrit le plus. Steinbock alla incendier Altena au mois de Janvier, & s'alla enfoncer dans le Holstein & le Sleswig. Le Duc étoit mineur, & l'Administrateur ouvrit les portes de Tonningue aux Suedois pour en faire une place de retraite, en cas de besoin. Toutes les forces du Danemarck fondirent sur le Général Suedois, qui à la tête d'onze mille hommes fut obligé de se rendre prisonnier de guerre aux Danois. Tonningue n'étoit pas comprise dans la capitulation, on la bloqua, elle tint jusqu'au 10 Fevrier 1714 qu'elle fut forcée de se rendre, & les Fortifications en furent d'abord démolies.

Pendant que cela se passoit dans le Holstein, les Ruf-

DE LA SUEDE.

Siège de Stetin.

Ruſſiens & les Saxons retournés en Pomeranie ne la menageoient aucunement. Stetin fut aſſiegé & bombardé en 1713, & enſuite ſéqueſtré avec l'Iſle d'Uſedom & de Wollin. Le Roi de Pruſſe que le Duché de Stetin accommodoit, y mit d'abord conjointement avec le Duc de Holſtein une garniſon pour le garder juſqu'à la paix, mais il s'en rendit entierement maître l'année ſuivante.

Le Czar qui commandoit ſa flotte en perſonne, agit contre la Finlande, & après y avoir défait divers petits corps Suedois, il s'en rendit maître en 1713.

Le Roi de Suede étoit toujours en Turquie où il parloit en maître, & ſon courage le ſoutint dans des périls où vraiſemblablement tout autre que lui auroit péri. Ses Etats n'eſpéroient plus de le revoir, & la Princeſſe Royale Ulrique Eleonor ſa Sœur ſe chargea de l'adminiſtration de l'Etat.

1714.

Retour du Roi dans ſes Etats.

Quelques Princes d'Allemagne formerent un Congrès à Brunſwig pour rétablir la paix du Nord. Le Roi de Suede qui ne reſpiroit que vengeance, étoit bien éloigné de s'y prêter, il revint de Turquie au mois Novembre dans le temps qu'on s'y attendoit le moins, après avoir traverſé la Hongrie & l'Empire; il compta pour rien le ſequeſtre de Stetin, attaqua quelques poſtes Pruſſiens, & donna lieu au Roi de Pruſſe de ſe joindre aux Alliés, contre lui. Le Roi de la Grande Bretagne comme Electeur d'Hanovre, prit le même parti.

1715.

La campagne de 1715 lui fut très deſavantageuſe, il ne lui reſtoit plus en Pomeranie que la Ville de Stralſonde, ſa préſence ne ſauva ni l'une ni l'autre. Il repaſſa en Suede où ſon Ayeule Edwige Eleonor n'eut pas le plaiſir de le revoir. Elle étoit morte peu avant ſon arrivée.

DE LA SUEDE.

L'an 1716 la Suede fut menacée d'une descente du côté du Danemarck. Le Czar s'étoit rendu à Coppenhague pour en arranger les détails. Faute de concert entre ces deux Monarques, elle n'eut point lieu. La Suede en avoit projetté une autre dans l'Isle de Séelande, cela ne réussit point. Charles XII accoutumé aux idées de détrôner ses Ennemis, voulut par le canal du Comte de Gilenborg son Envoyé à Londres ménager une révolution en Angleterre en faveur du Prétendant. Le projet fut découvert, & le Comte de Gilenborg arrêté. Le Baron de Goertz, Ministre du Duc de Holstein, étoit entré dans la faveur de Charles XII, dont il étoit devenu l'homme de confiance. Il étoit alors en Hollande, où il négocioit des sommes pour le Roi, & en même temps il conduisoit l'affaire de Londres. Il fut arrêté à la sollicitation de la Cour d'Angleterre. Ils furent mis ensuite en liberté. Mais les Comtes Piper & Steinbock ne furent pas si heureux : le prémier mourut au château de Schlasselbourg près de Petersbourg, & l'autre à Coppenhague, avant que d'avoir recouvré leur liberté.

1717.

1718. Mort du Roi.

Le Roi chercha à pénétrer cette année en Norwege. Ses soins furent inutiles. La campagne suivante il redoubla ses efforts, il alla jusqu'à Christiania, & assiegeoit la Forteresse de Friderichshall, où il fut tué le 11 Décembre, âgé de trente-six ans.

On disputa d'abord si la succession devoit appartenir au Duc de Holstein, dont la mere étoit sœur aînée du Roi, ou à la Princesse ULRIQUE ELEONOR, qui vivoit encore. Ce dernier parti l'emporta ; & elle fut proclamée Reine sans opposition, dans l'assemblée des Etats. Fréderic, Prince héréditaire de Hesse-Cassel, qu'elle avoit épousé en 1715, fut déclaré d'abord

ULRIQUE ELEONOR.

Lord Généralissime de la Couronne, mais on ménagea si bien les choses qu'il monta sur le trône en 1720.

Durant cet intervalle les Russiens firent des descentes sur les côtes de Suede, & y firent de grands ravages. L'Angleterre dont les démêlés avec le feu Roi étoient finis par sa mort, s'allia avec la Reine, & envoya dans la Mer Baltique une flotte, qui servit peu, parce que les vaisseaux de guerre n'osant approcher trop près des côtes, n'empêchoient point les barques des Russiens de continuer les hostilités. Le Roi de Prusse à qui on ceda le Duché de Stetin, moyennant des sommes qu'il paya, se départit aussi de l'alliance. La paix fut enfin signée à Neustadt en Finlande, entre le nouveau Roi de Suede Fréderic, & Pierre I, Czar de toute la Russie, le 30 Aout 1721. Celle de Danemarck avec la Suede étoit faite dès le mois de Juin de 1720, & celle du Roi de Prusse le 21 Janvier 1721.

Avenement du Prince de Hesse à la Couronne.

Comme l'avenement du Prince de Hesse au trône de Suede ne se fit qu'avec un grand changement dans l'autorité Royale, il est important de le marquer ici. Ce ne fut plus un pouvoir sans bornes, comme l'avoient eu Charles XI & Charles XII. Cet évenement eut même des obstacles, le Prince étoit de la Religion Reformée; & la Luthérienne est la dominante en Suede. La Reine déclara le 27 Mars que le Prince ne feroit nulle difficulté de la professer publiquement. Ces mots leverent les difficultés. Il y avoit un Commissariat formé de Députés du Senat, & des Etats du Royaume, à qui la Reine avoit proposé de couronner le Prince son mari. Ces Commissaires dresserent un capitulation de 21 Articles. Les voici.

„ 1. Le nouveau Roi se déclarera publique-

„ ment

DE LA SUEDE.

„ ment pour la Religion Evangelique Luthé-
„ rienne.

„ 2. Il ne prendra perſonne à ſon ſervice,
„ qui ne ſoit de la même Religion.

„ 3. On ne tolérera aucune aſſemblée publi-
„ que d'aucune autre Religion, excepté les Mi-
„ niſtres étrangers, mais dans leurs propres
„ maiſons.

„ 4 Le Roi doit toujours marquer une ten-
„ dreſſe & une eſtime égale pour la Reine.

„ 5. Les héritiers mâles de la Couronne n'au-
„ ront qu'un appanage, mais point de biens, &
„ les Princeſſes n'auront leur dot qu'en argent.

„ 6. Le nouveau Roi ſe gouvernera ſelon la
„ forme de gouvernement établie.

„ 7. Toutes affaires importantes ſeront trai-
„ tées non dans le Cabinet, mais dans le Sé-
„ nat du Royaume, & dans les Colleges reſ-
„ pectifs.

„ 8. Il ſera toujours libre aux Etats de de-
„ mander la convocation d'une Diète.

„ 9. Les Charges Militaires jusqu'au Colo-
„ nel ſeront à la diſpoſition du Roi, mais l'em-
„ ploi de Colonel & au-deſſus ſera à la diſpoſi-
„ tion de tout le Sénat. Les offices de l'Etat
„ Civil ſeront conferés ſur la délibération du
„ College, ſelon la forme du gouvernement.

„ 10. Perſonne ne ſera deſtitué de ſa charge,
„ ſans que préalablement on ne lui ait fait ſon
„ procès dans toutes les formes.

„ 11. Le Roi n'aura point le droit de rien
„ changer aux privileges des quatre Etats du
„ Royaume, mais il doit laiſſer les Etats s'ajuſ-
„ ter entre eux ſur de pareilles matieres.

„ 12. La diſpoſition des Finances du Royau-
„ me ſe fera par le Sénat, & dans les Colleges
„ reſpectifs.

„ 13. Aucun étranger ne ſera reçu au ſervi-

„ ce

„ ce de la Couronne de Suede; & le Roi pour fes Provinces d'Allemagne n'entretiendra pas plus d'Officiers qu'il n'en faut.

DE LA SUEDE.

„ 14. Le Roi ne pourra durant fa vie fe défaire de fes Provinces en Allemagne, ni y renoncer en faveur de fa famille, à moins qu'il n'eût lui-même des héritiers.

„ 15. En l'abfence du Roi le Sénat fera autorifé à terminer toutes les affaires.

„ 16. Le Roi ne pourra folliciter la fucceffion durant fa vie que pour fes enfans feulement & pour la Reine; & les Etats du Royaume auront toujours la liberté d'élection.

„ 17. Le Roi ne pourra rien changer aux placards déja faits, fans la participation du Sénat.

„ 18. Toutes les monnoyes d'or & d'argent feront mifes fur le pied où elles étoient du temps de Charles XI.

„ 19. A l'égard des Univerfités le droit de Patronat demeurera, comme il a été jufqu'à préfent.

„ 20. Il en fera de même des penfions, & le Roi ne fera pas en droit de prendre l'argent légué pour des œuvres pies, *ad pias caufas*.

„ 21. Qui que ce foit qui propofera quelque chofe contre cette convention, le Roi le fera auffitôt châtier comme traître".

Le Prince figna le 2 d'Avril cet acte, & la proclamation publique s'en fit le 4. Le 7 il fit fa profeffion de foi, & communia de la main d'un Prêtre Luthérien, & le couronnement fe fit le 14 Mai. Le 17 il reçut l'hommage des quatre Etats du Royaume. La Diète forma le 7 Juillet un acte, qui contenoit dix points, favoir:

„ 1. Confirmation de l'acte par lequel les Etats avoient donné la Couronne au Roi pour lui, & pour le fils qu'il auroit de la Reine.

„ 2.

DE LA SUEDE.

„ 2. Qu'au cas que le Roi mourût le prémier, „ la Reine reprendroit le gouvernement; & si „ l'un & l'autre mouroient sans enfans mâles, „ on en reviendroit à une Election libre.

„ 3. On approuvoit & ratifioit le serment „ d'hommage.

„ 4. On abolissoit à perpétuité le pouvoir „ suprême & indépendant, accordé autrefois „ au Roi.

„ 5. On confirmoit de nouveau la forme de „ gouvernement, imprimée le 2 Mai de la mê„ me année, & rapportée ci-devant.

„ 6. On approuvoit les Traités de Paix & „ d'Alliance conclus avec les Rois de la Gran„ de-Bretagne, de Danemarck & de Prusse.

„ 7. On résolut de pousser vigoureusement la „ guerre contre la Russie, jusqu'à ce qu'on eût „ obtenu une paix raisonnable.

„ 8. On confirmoit le Bureau des monnoyes, „ qui avoit été érigé.

„ 9. L'affaire des réductions & des liquida„ tions devoit être suspendue jusqu'à la Diète „ suivante, mais d'un autre côté, tout ce qui „ avoit été reglé depuis le 8 Octobre 1719, jus„ qu'au 16, 1720, demeuroit valide.

„ 10. La convocation d'une Diète doit selon „ la teneur de l'acte où la forme de gouverne„ ment est reglée, se faire tous les trois ans, „ mais les Etats veulent bien pourtant s'assem„ bler plutôt, s'il est nécessaire.

Le VII article ne produisit pas l'effet qu'on en souhaitoit, les efforts que fit la Suede n'empêcherent point que le Czar ne gardât tout ce qu'il avoit conquis sur la Suede. En récompense on rendit à cette Couronne ce qu'elle avoit perdu en Pomeranie, excepté le Duché de Stetin. Elle recouvra Wismar, mais dégarni de ses principales Fortifications. Le Duché de Brê-

Brême fut vendu par le Roi de Danemarck, qui l'avoit conquis, à l'Electeur de Hanovre, qui s'étoit déja mis en possession de Verden. Ainsi cette guerre, dont tout le cours jusqu'à la Bataille de Pultava, avoit été si brillant & si heureux pour les Suedois, ne servit qu'à les dépouiller d'une partie de la Finlande, de l'Ingrie, de la Livonie, des Duchés de Stetin & de Brême; & ils y perdirent en peu d'années ce qui avoit couté un Siecle à aquerir.

Le Traité de Neustadt entre la Suede & la Russie fut suivi d'une autre Alliance plus étroite signée à Stockholm le 22 Février 1724. Le Duc de Holstein tâchoit toujours par son parti de se préparer le chemin au trône de Suede après la mort du Roi & de la Reine, qui régnoient alors; c'étoit dans cette espérance qu'il prenoit le titre d'Altesse Royale que la Cour de Russie lui donnoit avec plaisir. La Suede même par un article secret de ce Traité paroissoit disposée à joindre ses bons offices pour procurer à ce Duc la restitution de son Duché de Sleswig, mais le Roi de Danemarck, qui le possédoit, se l'étoit fait garantir par trop de puissances; & la Suede n'étoit pas disposée à se replonger dans une guerre pour y rétablir la Maison de Holstein. Les Etats fatigués des longues miseres que la guerre avoit causées dans le Royaume ne songeoient qu'à conserver la paix, & à inspirer le goût du Commerce à la Nation. L'affaire de Thorn & le supplice de ceux qui avoient causé ou favorisé le tumulte, donnerent lieu au Roi de Suede d'intervenir en faveur des Protestans, mais tout se borna à de bons offices. L'Angleterre tâcha en 1726 d'engager la Suede à entrer dans le Traité d'Hanovre. Le Roi, selon les nouveaux reglemens, ne pouvoit pas conclurre seul cette affaire. Il fut obligé de

de convoquer la Diete pour le 17 Septembre, elle fut prolongée jusqu'à l'année suivante. Les Etats conclurent le 26 Mars 1727 d'accéder à l'alliance défensive, & la Couronne de Suede y entra comme partie contractante. Par un article secret la France & la Grande-Bretagne s'obligeoient de payer trois ans de suite en deux termes à la Couronne de Suede, cinquante mille livres sterling, pour laquelle somme la Suede promettoit encore à part sept mille hommes d'Infanterie, & trois mille de Cavalerie, outre les trois mille Fantassins & deux mille Cavaliers, qui avoient été promis par les articles publiés. Au cas que ces dix mille hommes fussent obligés de marcher, ils devoient être à la solde des Alliés, & même la Suede se reservoit de ne les pas fournir ou de les pouvoir rappeller, si elle en avoit besoin elle-même pour défendre son propre païs.

Arrivée d'un Ambassadeur Turc à Stockholm.

L'an 1728 on vit arriver à Stockholm un Ambassadeur Turc, qui venoit pour regler le payement des sommes avancées à Charles XII durant son séjour en Turquie. On le combla d'honneurs, & on le renvoya fort satisfait. La liquidation & le remboursement de ces dettes donna lieu à une liaison particuliere entre les deux Cours.

Bien que les hostilités fussent cessées entre le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, & la Couronne de Suede, la reconciliation ne se fit qu'au mois de Mai 1729. Les deux Rois s'écrivirent cordialement, & l'accommodement fut publié à Stockholm par une patente du Roi datée du 30 Juin. Le Roi de Pologne fit faire en Saxe une pareille publication, qui mit le sceau à l'entiere pacification du Nord. La Cour de Stockholm, qui avoit fait difficulté de reconnoître le titre d'Empereur de Russie que le Czar pre-

prenoit publiquement dans ses titres, consentit enfin par délibération du Sénat de le lui accorder pour lui & pour ses successeurs.

DE LA SUEDE.

1730.

Le Landgrave de Hesse, pere du Roi, étant mort, ce Prince qui lui succédoit nomma pour l'administration des Etats de Hesse, son frere le Prince Guillaume. Un Hollandois nommé *Van Asperen*, qui avoit voulu établir une Compagnie des Indes dans les Etats de Danemarck, alla en Suede où il proposa une Compagnie de la Chine, & réussit assez bien. Le Roi s'en déclara le Protecteur. Il devoit y avoir trois principaux comptoirs, à Stockholm, à Gottenbourg & à Hambourg. Gottenbourg fut choisi à cause de la bonté de son port, & qu'il n'est pas nécessaire de passer le Sond pour y aller, ni par conséquent de rien payer au Danemarck. Les Hollandois qui croyoient voir dans cette nouvelle Compagnie un rejetton de celle d'Ostende, firent leurs représentations là-dessus. Mais on leur répondit que le Commerce est libre à tous les peuples, & que les Suedois y ont droit comme les autres.

1731.

Jusques-là le Droit Suedois étoit contenu en des Loix très embarassantes; outre quelles étoient écrites en une langue très ancienne que peu de personnes entendoient: elles étoient en si grand nombre, & dispersées en un si grand nombre d'ordonnances & d'arrêts, que l'étude en étoit très difficile. Le Roi pour remédier à ce défaut parvint à faire établir une Commission pour réduire ces Loix en un Code, où l'on eut soin de les mettre dans un Style conforme à l'état présent de la Langue Suedoise, d'en diminuer le nombre, en omettant celles qui étoient abrogées par les nouvelles ordonnances, & de les distribuer en un ordre capable de leur donner de la clarté. Cet ouvrage auquel on tra-

DE LA SUEDE.

travailloit depuis quelques années, étoit achevé, il n'y manquoit plus que l'approbation de la Diète. Ce ne fut que la Diète de 1734, qui en ordonna la publication, & elle enjoignit aux tribunaux de s'y conformer, en commençant au 1 Janvier 1735.

La Suede ne prit aucune part publique à la guerre de Pologne après la mort d'Auguste II. Elle renouvella ses alliances avec le Danemarck en 1734. Le but est une défense mutuelle, & un encouragement réciproque pour la navigation & le Commerce de l'une & de l'autre Nation. Ce Traité a XXV Articles. En 1735, on en signa un autre à Stockholm. C'étoit un renouvellement de l'ancien Traité de Subside. La situation des affaires, qui y avoit donné lieu, fit qu'il demeura quelques années sans exécution. L'an 1738, le Roi voyant sa santé fort dérangée, remit solemnellement les soins du gouvernement à la Reine, mais ses infirmités n'ayant pas eu les suites qu'on avoit appréhendées, il les reprit comme auparavant.

1735.

1738.

La Diète de l'an 1738 changea bien la face des affaires. L'ouverture s'en fit le 30 Mai, & cette assemblée dura jusqu'au 29 Avril de l'année suivante. Un Comité secret examina la conduite de cinq Sénateurs, savoir les Srs. Bonde, Barck, Bielke, Hardt, & Creutz, & jugea qu'on ne pouvoit prendre de confiance en eux, parce qu'ils étoient trouvés coupables dans les commissions dont ils avoient été chargés. Il concluoit à les destituer; ils demanderent leur démission au Roi, & elle leur fut accordée avec une pension de deux mille écus pour leurs services antérieurs, au lieu de trois mille dont ils jouissoient avant leur démission. On prétendoit qu'ils avoient outrepassé leurs ordres, lorsqu'en qualité de Commissaires, ils avoient consenti au

au renouvellement du Traité de Neuſtad avec la Ruſſie.

DE LA SUEDE.

Les Etats partagés en trois factions.

Les États de Suede étoient partagés en trois factions ou partis. Les uns, que l'on appelloit les *Chapeaux*, ſouhaitoient que la Suede tâchât de recouvrer par les armes les Provinces conquiſes par la Ruſſie. D'autres plus pacifiques étoient d'avis qu'on s'appliquât à jouir de la paix, & à rétablir les forces du Royaume épuiſées par de longues guerres. On les déſignoit par le nom de *Bonnets de nuit*. Un troiſieme parti gardoit le milieu, ſans ſe déclarer entierement, delà vient qu'on les nommoit les *Bonnets de Voyage*. Il eſt viſible que les *Chapeaux*, qui prévaloient, pardonnerent difficilement aux cinq Sénateurs d'avoir renouvellé une paix que l'on ſongeoit à rompre à la prémiere occaſion. Le réſultat de cette Diète fut que l'on commença de grands préparatifs. On augmenta le nombre des troupes, & on mit la marine ſur un bon pied. On renforça les garniſons de la Finlande. Le renouvellement d'alliance avec la Ruſſie déplut infiniment, tant parce qu'il étoit contraire aux nouveaux projets, que parce qu'il avoit été la principale cauſe, qui avoit retardé le renouvellement des Traités avec la France, & par conſéquent le retour des Subſides.

Quelque longue qu'eût été la durée de cette Diète, elle auroit encore vraiſemblablement été prolongée ſans des incidens, qui obligerent à la ſéparer. On commençoit déjà à y agiter des matieres délicates, qui ne pouvoient plaire à la Couronne. Telle étoit celle de la ſucceſſion, & de la forme du gouvernement, lorſque le trône deviendroit vacant. L'ordre de la Nobleſſe paroiſſoit diſpoſé en faveur du Duc de Holſtein. Les trois autres ordres penchoient pour le rétabliſſement du gouvernement Républi-

DE LA SUEDE.

blicain, tel qu'il étoit avant que le Roi de Danemarck parvînt à la Couronne de Suede. Comme ces points étoient sujets à de grands débats, on aima mieux les prévenir en terminant la Diète, que d'augmenter la division, qui ne pouvoit être que ruineuse, & contraire aux vues présentes.

Tout s'acheminoit déja, mais lentement, à une rupture. La paix des Russiens avec les Turcs fut un contretemps, qui retarda les résolutions vigoureuses; mais la mort d'Anne, Imperatrice de Russie, ranima les espérances. Son successeur âgé de quelques mois, la Régence confiée à un étranger, qui par ses intrigues avoit supplanté la véritable Héritiere, la chute du Régent, & les embaras continuels de cette Cour, parurent des circonstances favorables pour éclater. Et en effet au mois de Septembre 1741 les hostilités commencerent en Finlande.

La Suede avoit résolu dans la Diète de 1739 que le payement des dettes en Turquie ne pouvoit être qu'honorable à la Nation. On traita avec la Porte, & on conclut un Traité de Commerce. Les obligations du feu Roi furent remises en original, au Major Suedois, Baron de Sinclair pour les reporter à Stockholm. Il avoit déja fait plusieurs voyages à Constantinople depuis deux ans. Les négociations de la Suede en cette Cour étoient suspectes. Un Officier, Silesien de naissance, mais au service de la Russie, se mit aux trousses du Major, & l'assassina au mois de Juin 1739, dans un bois en Silesie. Les papiers furent enlevés; les assassins furent desavoués. Les Cours de Vienne & de Petersbourg n'oublierent rien pour se justifier d'un pareil crime; mais la Suede qui feignit de se contenter alors des déclarations qu'elles firent, n'en garda pas moins un très vif ressentiment,

ment, & ce meurtre fut compté entre les motifs de la guerre que la Suede déclara à la Russie au mois de Juillet 1741.

DE LA SUEDE.

La Nation des Goths & la Suedoise ont toujours eu la réputation d'être braves, & très propres à soutenir les fatigues de la guerre. Il y a eu néanmoins un temps, où les troupes Suedoises n'étoient pas dans une si haute estime. Il n'y avoit point d'ordre, ce n'étoit qu'une foule de païsans pleins de courage, mais sans discipline. Gustave Adolphe & ses successeurs y remédierent dans les longues guerres qu'ils eurent à soutenir. A force d'employer des Officiers étrangers, ils formerent insensiblement leur Nation; de maniere qu'ils n'ont plus besoin de cette sorte de secours, si ce n'est en qualité d'auxiliaires.

Qualités des Suedois.

Il n'en est pas de la Suede comme de la plupart des autres Royaumes, où par le grand nombre des Villes peuplées la Bourgeoisie fait le Corps le plus nombreux de la Nation. En Suede ce sont les païsans. Ils y sont plus libres qu'ailleurs, & leur condition y est beaucoup meilleure que dans les autres païs. Aussi ont-ils le droit d'envoyer leurs Députés aux Dietes, & le Corps des païsans y peut balancer le Corps du Clergé, & celui de la Noblesse. On ne peut sans son consentement prendre aucune résolution importante sur les Impositions, & sur les autres points du gouvernement. Sans leur concours elle seroit nulle.

La Suede a pour voisins la Norvege & le Danemarck au couchant, la Mer Baltique au midi, la Russie à l'orient, & au nord la Laponie qu'elle partage avec le Danemarck & la Russie. Elle est divisée en six Provinces, qui ont encore leurs subdivisions.

La Suede comprend la plus grande partie de

 la

DE LA SUEDE.

la presqu'Isle de Scandinavie, mais cette vaste étendue de païs est occupée par beaucoup de Forêts, de Rochers, de Lacs, & d'Etangs. Il y a néanmoins en beaucoup de lieux des Cantons très fertiles & très agréables. Les Forêts fournissent du bois & du gibier. Les Etangs & les Lacs abondent en poisson, & servent au transport des denrées d'un lieu à l'autre.

Le terroir est assez fertile, & produit assez de grains pour les habitans. En cas de mauvaise recolte les Rois de Suede s'étoient procuré une ressource dans la Livonie, qui abonde en bleds.

Mais comme Charles XII a perdu cette belle Province, tout ce qu'on a pu obtenir au Traité de Neustadt, c'est le droit d'y pouvoir acheter les grains dont le Royaume aura besoin, ce qui ne peut s'entendre qu'en temps de paix.

La Suede est riche en mines de cuivre & de fer, il y a une mine d'argent dans le Westmanland. On a aussi trouvé quelques mines d'or, sous le regne présent on a travaillé à remettre le travail des mines en vigueur. La Finlande produit la poix, le goudron & des planches, & le Wermeland fournit quantité de mats de navire.

Les marchandises que la Suede vend aux étrangers sont le cuivre, le fer, l'acier, le goudron, la poix, les planches, les mats de navire, & elle tire d'eux en échange les vins, les eaux de vie, le sel, les épiceries, les draps, les soyes, les étoffes de soye & de laine, des toiles fines, de toutes sortes de manufactures de France, des peleteries, du papier, & d'autres denrées. Ce qu'elle reçoit va souvent au-delà de ce qu'elle fournit de son cru; delà vient qu'elle ne s'enrichit point à ce Commerce.

On a cru longtemps que les Suedois n'étoient bons que pour la guerre, & nullement pour les

arts

arts & pour le Commerce. On s'eſt détrompé par l'expérience. Il ne manquoit que de l'encouragement. Les Rois guerriers ne ſongeoient point aſſez à ce grand objet. On a commencé à établir des Manufactures, & à favoriſer le Commerce; ce qui a contribué beaucoup à rétablir les forces épuiſées de la nation.

Charles XI mit les troupes tant Cavalerie qu'Infanterie ſur un meilleur pied qu'elles n'étoient. Les nouveaux arrangemens, depuis la mort de Charles XII, ont pourvu à cet article, de maniere qu'elles ne ſont pas fort à charge à l'Etat. La Marine de Suede étoit peu de choſe lorſque Stockholm étoit preſque le ſeul port, dont la rade pût ſervir de rendez-vous aux flottes: à préſent, il y a des ports excellens, tels que Gottenbourg, Carlshaven, &c.

La Suede eſt très forte du côté de la Norvege par les roches inacceſſibles, qui la couvrent & la ſéparent de ce Royaume.

Le voiſin que la Suede craignoit le moins étoit autrefois la Ruſſie. Maîtreſſe alors de toute la Finlande, de l'Ingrie & de la Livonie, elle avoit de fortes barieres. De courtes guerres pouſſées avec vigueur & ſuccès ne ſervoient qu'à tenir les Moſcovites dans la haute idée qu'ils avoient de la ſupériorité des Suedois dans l'Art Militaire. *Ils ne ſavent pas leurs forces*, diſoit Charles XI, *ne leur apprenons point à les connoître*. Son fils a fait cette faute. Le Czar Pierre I étudia l'Art Militaire, & s'inſtruiſant par ſes pertes, il apprit à ſes Sujets à craindre moins ces ennemis redoutables. Supérieur par le nombre il parvint à ſe faire de bons ſoldats. La Suede dépouillée de ce côté-là, & réduite à ceder ſes plus fertiles conquêtes, trouve dans ce même voiſin une Nation puiſſante ſur laquelle elle ne les reprendra pas aiſément.

DE LA SUEDE.

Tant que la Suede n'aura ni la Livonie, ni les autres Provinces qu'elle a perdues, elle a peu de chose à démêler avec la Pologne, ni avec le Royaume de Prusse. Mais comme Sa Majesté Prussienne possede le Duché de Stetin, qui a été détaché de la Pomeranie Suedoise, la Suede a des menagemens à garder avec cette Cour, non seulement à cause de ce voisinage, mais encore parce que le Roi de Prusse, qui est très puissant se trouve voisin des païs que la Russie a enlevés à Charles XII, & selon le parti qu'il prendroit, il peut beaucoup déservir ou favoriser la Suede, au cas qu'elle eût guerre contre la Russie.

A l'égard de l'Allemagne, outre que le Roi de Suede est lui-même Etat de l'Empire, à cause de ce qu'il y possede encore, ses biens Patrimoniaux dont par la capitulation qu'il a faite avant son couronnement il ne lui est pas permis de se défaire, l'attachent aux interêts du Corps Germanique, & il est obligé de contribuer à y faire observer les constitutions fondamentales, & particulierement la paix de Westphalie; bien qu'il ne possede plus en entier les biens, qui y sont donnés à la Suede.

La perte du Duché de Brême, & de la Principauté de Verden, que la Maison Electorale de Brunswic-Hanover a aquise, est un motif de desunion entre cette Cour & celle de Stockholm ; mais comme cette Maison est aujourdhui sur le trône de la Grande Bretagne la Suede a des ménagemens à garder avec elle, à cause des forces navales que les Anglois peuvent envoyer dans la Mer Baltique.

Le Danemarck n'a plus rien dans les Provinces Méridionales de Suede, le détroit qui sépare les deux Etats, est une Barriere aisée à franchir pour celui des deux, qui a la supériorité des

des vaisseaux & des troupes. Il seroit avanta-geux à ces deux Royaumes de s'entendre pour l'interêt mutuel de leur Commerce. Ils ont paru le sentir par les Traités, qui se sont faits & renouvellés depuis la mort de Charles XII; cependant il sera difficile que les anciennes inimitiés se déracinent entierement. Il se trouvera toujours des occasions de penser diversement sur leurs interêts communs; & la diversité de leurs alliances sera vraisemblablement un obstacle à leur parfaite union. L'obligation de payer au Danemarck les droits du Sond, est un sacrifice que la Suede a fait à la paix, & elle s'en relevera dès qu'elle en aura le moyen.

La grande union qui subsiste depuis un siecle entre la Suede & la France étoit fondée sur l'interêt mutuel qu'elles avoient d'opposer une Barriere au grand pouvoir de la Maison d'Autriche. Cet objet n'est plus, mais il y a un autre motif, l'Angleterre puissante en Allemagne par les Etats que son Roi y possede, est étroitement alliée avec le Roi de Danemarck, qui en reçoit de gros Subsides. Outre cela le trône de la Russie est présentement à un Prince de la Maison de Brunswic *. L'Alliance & les Subsides de la France ne sauroient être inutiles à la Suede, dans l'état présent, & même dans les cas qui en peuvent résulter.

La Suede, en s'attachant selon l'ancien Systême à la France, doit avoir aussi des égards pour la Cour Britannique à cause du Commerce avantageux que les Anglois peuvent faire chez elle. Aussi voyons-nous que le Roi de Suede a soin de ménager ces deux Couronnes. En traitant, comme Roi de Suede, avec Sa Majesté

* Ceci étoit écrit avant la dernière révolution arrivée en Russie.

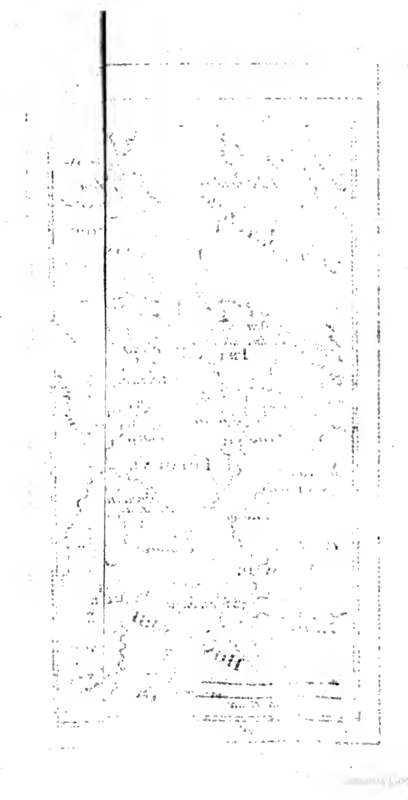
jesté très Chrétienne, il ne laisse pas, comme Landgrave de Hesse-Cassel, d'avoir un corps de troupes prêtes à agir selon les ordres de cette Couronne.

La République des Provinces-Unies & la Suede ont interêt de travailler à leur conservation mutuelle. Il ne conviendroit pas à la Suede que la République devînt moins puissante, au contraire, il lui importe que les Provinces-Unies conservent ce dégré de puissance si nécessaire pour maintenir l'équilibre du pouvoir maritime, sans lequel les Anglois se rendroient maîtres absolus de tout le Commerce de la Mer Baltique. D'un autre côté, la République ne verroit pas avec plaisir que la Suede fût opprimée par le Danemarck ou par la Russie.

L'Espagne, le Portugal, & l'Italie sont si loin de la Suede que leur bonne intelligence ne peut avoir d'autre fruit qu'un Commerce assez borné. Mais la Turquie, quoique plus éloignée encore, peut être un Allié très utile, à cause de la diversion quelle peut faire en cas de guerre entre la Suede & la Russie.



CHA-



60 65

DE MOSCOVIE
Nubiki
TWER
ROSTHOW
Grodna
Twer
RESCHOW
MOSKOW
Polotzk
Reschow
Moscow
BIELSKI
Smolensko
55
SMOLENSKO
Wrelma
Mohilow
NOWOGOROD
SEWIERKI
Nieper Flu.
Nowogorod
KOROTIN
Mozyr
LHYNIE
Kiowie
Horoszk
Kramnopol
50
E ou PAIS DES
Pultowa
COSAQUES
DOLIE
Kudak
Braclaw
Oczakow
Tekin ou Binder
MOLDAVIE
55

CHAPITRE VI.

DE LA

POLOGNE.

DE LA POLOGNE. Origine du Royaume de Pologne.

ANciennement les Polonois étoient compris sous le nom de Sarmates, qui furent depuis appellés Slaves ou Esclavons. Le nom de Pologne est pris de la nature & des qualités du païs, dont ces peuples s'étoient emparé; car le terroir y est plat & uni, pour la plus grande partie, & c'est ce que désigne le mot de Pole dans la Langue de ces Peuples. Il y a néanmoins d'autres Historiens qui prétendent que le mot *Polaki* signifie *descendans de Lechus*.

Ses anciens habitans.

Ces Peuples habitoient autrefois plus près des frontieres de la Tartarie; mais lorsqu'une multitude prodigieuse de peuples sortit d'Allemagne pour faire des invasions dans les Provinces de l'Empire Romain, leurs demeures furent occupées par ceux qui habitoient le plus près d'eux. De même il semble que l. Pologne ayant été abandonnée des Vendes ses anciens habitans, elle servit de retraite à d'autres Nations nouvellement arrivées, qui y formerent un Etat sous la conduite de Lechus, environ l'an 550 après la naissance de JESUS-CHRIST.

LECHUS I. 550.

On prétend que Lechus choisit la ville de Gniesen ou Gnesne pour le lieu de sa résidence, à cause de l'heureux présage, qu'il tira d'un nid d'aigle, qu'il avoit trouvé en cet endroit. Ce fut aussi pour cela qu'il fit mettre une

DE LA POLOGNE.

aigle dans la armes de cette République, & qu'il appella la ville Gniesen ou Gnesne, du mot Gniesen, qui veut dire nid en Polonois. Ces peuples s'établirent ainsi dans le païs, qui est compris maintenant sous le nom de grande & de petite Pologne, & qui n'étoit pas grand' chose alors; mais dans la suite on en étendit les limites.

Les prémiers qui gouvernerent cet Etat ne prirent pas le titre de Rois, mais seulement celui de Ducs. La forme du Gouvernement fut sujette à beaucoup de changemens: car après que la race de Lechus fut éteinte (quoiqu'on ne sache pas combien il eut de descendans, ni le temps qu'il gouvernerent, ni quels furent leurs exploits), nous lisons que ces peuples furent gouvernés par douze Palatins ou Gouverneurs, qui étoient appellés Waywoden, en Langue du pais.

Cracus bâtit Cracovie.

700.

Ces Gouverneurs apprivoiserent d'abord cette Nation rude & sauvage, en lui donnant de bonnès Loix; mais dans la suite la division s'étant mise entre eux par l'envie qu'ils se portoient l'un à l'autre, ils élurent pour leur Prince Cracus en 700. Celui-ci ayant reformé la République, bâtit la ville de Cracovie, ainsi appellée de son nom, & y tint sa Cour depuis ce temps-là.

LECHUS II.

Son plus jeune fils nommé LECHUS II l'assassina pour avoir seul l'administration de l'Etat. Mais bientôt après son crime ayant été découvert, il fut chassé & exilé.

VENDA.

750. Sa mort.

Après celui-ci VENDA, fille de Cracus, qui étoit demeurée seule de tous ses enfans, prit l'administration du Royaume en 750. Cette Princesse ayant vaincu dans un combat Rittiger Prince Allemand, qui la recherchoit en mariage, se laissa emporter à un esprit de superstition aveugle,

veugle, & se précipita ainsi dans la riviere de la Wistule. DE LA POLOGNE.

Après sa mort les douze Palatins gouvernerent encore pendant quelque temps, jusqu'à ce qu'enfin un Orfevre, nommé Premislas, (qui portoit aussi le nom de LESCUS I.) fut élu Prince, à cause qu'ayant dressé une embuscade aux Moraviens, qui avoient fait une irruption en Pologne, il les avoit vaincus & mis en fuite. LESCUS I.

Lescus étant mort sans laisser d'enfans, on ordonna des courses de chevaux pour élire un successeur. Un de ceux qui devoient courir sema des chausse-trapes sur le chemin pour faire boiter les chevaux des autres Cavaliers, & par ce moyen il arriva le prémier au bout de la carriere; mais sa ruse ayant été découverte, il eut la tête tranchée sur le champ. Cependant un pauvre garçon, qui avoit couru à pied & qui avoit atteint le bout de la carriere immédiatement après ce trompeur, fut fait Prince de Pologne en 776. Celui-ci fut nommé LESCUS II, & plusieurs Historiens prétendent qu'il fût tué l'an 804, dans la guerre qu'il eut contre Charlemagne. LESCUS II. 776. 804.

Son Fils LESCUS III, envoya des présens à Charlemagne, & fit la paix avec lui: ce qu'il semble avoir fait, ou en qualité d'allié inférieur, ou parce qu'il s'étoit obligé de lui rendre toujours hommage. LESCUS III.

Il laissa la Pologne à son fils POPIEL I, qu'il avoit eu de sa femme légitime; & il donna les Provinces voisines, savoir la Pomeranie, le Païs de la Marche, la Cassubie, & autres lieux à ses autres fils, qu'il avoit eus de ses concubines. POPIEL I.

Ce Prince eut pour successeur son fils POPIEL II. qui fut un très méchant homme, & qui, à l'instigation de sa femme, massacra cruellement ses oncles paternels, dont les cadavres ayant été POPIEL II.

 jet-

DE LA POLOGNE. Sa mort.

jettés à la voirie, il en fortit (dit-on) des fouris, qui devorerent Popiel avec fa femme & fes enfans, par une punition vifible du Ciel contre ce méchant Prince.

PIASTE. 830.

Sa mort tragique fut fuivie d'un interregne plein de troubles, jufqu'à ce qu'enfin l'an 830 on élut en fa place un Païfan de Crufvics, nommé PIASTE, du nom duquel les Polonois ont accoutumé de nommer Piaftes les Rois qui font élus d'entre les naturels du païs. Ses defcendans pofféderent longtemps la Pologne, & c'eft d'eux que font fortis les Ducs de Lignits & de Brieg en Silefie, dont la race s'eft éteinte il n'y a pas fort longtemps. On dit que ce Piafte parvint jufqu'à l'âge de fix vingt ans.

ZIEMOVITE. 905. LESCUS IV.

Son fils ZIEMOVITE, qui étoit un Prince très brave & très vaillant, lui fucceda l'an 905, dans l'adminiftration du Royaume; & eut pour fucceffeur fon fils LESCUS IV, qui fut un Prince doux & paifible.

ZIEMOMISLUS. 921.

Ce dernier eut un fils nommé ZIEMOMISLUS, du même naturel que lui, qui entra dans le gouvernement l'an 921. Celui-ci avoit un fils unique, qui étoit aveugle, & qui à l'âge de fept ans, lorfqu'on étoit prêt de lui rafer la tête & de lui impofer un nom, fuivant la coutume de la Nation, recouvra la vue tout à coup; ce qu'on prit pour un heureux préfage, qu'un Prince, qui avoit été aveuglé par la fuperftition, feroit un jour éclairé de la lumiere de l'Evangile.

Son fils récouvre la vue.

MICISLAS I. 962. Il fe fait Chrétien.

Ce bon Prince, qu'on nomma MICISLAS I, fucceda à fon pére en 962. Il embraffa la foi Chrétienne à l'occafion que je vais dire. Comme il avoit beaucoup de femmes, dont il n'avoit point d'enfans, quelques Allemands entreprirent de lui perfuader qu'il en auroit indubitablement, s'il vouloit abjurer la Religion Payenne; Micislas ayant ajouté foi à ce qu'ils lui promettoient,

toient, répudia toutes ses femmes Payennes, & épousa Dambrawca fille de Bogislas Roi de Bohême.

DE LA POLOGNE.

Avant que le mariage fût accompli, il se fit baptiser, & introduisit en 965 le Christianisme dans tout son païs. En mémoire de sa conversion il institua cette cérémonie, que pendant qu'on chanteroit l'Evangile à la Messe, tous les hommes, qui y assisteroient, tireroient leurs sabres à demi hors du fourreau, pour marquer par-là qu'ils étoient prêts à combattre pour l'Evangile.

695.

Son fils BOLESLAS CHROBRI lui succeda l'an 999. L'Empereur Othon III l'honora du titre de Roi, & lui ceda toutes les prétensions que les Empereurs avoient auparavant formées sur la Pologne, en reconnoissance du bon traitement qu'il avoit reçu de lui, lorsqu'il alloit en pelerinage au tombeau d'Aldebert Evêque de Gnesne, qui pour lors avoit le bruit de faire de grands miracles, & auquel l'Empereur avoit fait un vœu pendant sa maladie.

BOLESLAS CHROBRI prémier Roi de Pologne.

939.

Ce prémier Roi de Pologne se conduisit fort bien, & fit la guerre aux Russiens Rouges, aux Bohémiens, aux Saxons, & aux Prussiens, avec beaucoup de succès. Outre cela, il créa douze Senateurs ou Conseillers pour l'assister dans le gouvernement du Royaume.

Son fils Micislas II perdit la plupart des conquêtes que son pere avoit faites par sa valeur, & entre autres la Moravie, qui fut prise par le Duc de Bohême. Il commença à regner l'an 1025, & mourut en 1034.

MICISLAS II.

1025.
1034.

Après sa mort il eut pour successeur son fils CASIMIR, qui n'étoit alors qu'un enfant; pendant la minorité duquel sa mere Rixa eut pour quelque temps la régence du Royaume. Mais son gouvernement ayant déplu aux Polonois, el-

CASIMIR I.

DE LA POLOGNE.

le s'enfuit en Allemagne avec son fils, qui se fit Moine dans son voyage de France.

Il se fait Moine.

Durant son absence le Royaume de Pologne tomba dans la confusion, de sorte que Maslas profitant de ces desordres, se rendit maître de la Province de Masovie, qui depuis ce temps-là demeura fort longtemps démembrée de la Pologne.

Il sort du Cloitre.

A la fin les Polonois firent si bien par leurs sollicitations & par leurs caresses, qu'ils porterent Casimir à sortir du Cloître & à accepter la Couronne. Mais afin que le Pape le déchargeât de son vœu monastique, les Polonois (excepté la Noblesse & le Clergé) furent contraints de payer tous les ans un denier par tête pour entretenir une lampe perpétuelle dans l'Eglise de St. Pierre à Rome, & outre cela de se faire couper les cheveux au-dessus des oreilles, à la maniere des Moines. Après que Casimir eut repris l'administration du Royaume, il défit Maslas & les Prussiens, & rétablit le repos & la tranquillité dans la Pologne.

BOLESLAS II.

1058.

Son fils BOLESLAS, surnommé le Hardi, qui parvint à la Couronne l'an 1058, fit au commencement la guerre aux Bohémiens, aux Prussiens, & aux Russiens, avec assez d'avantage; mais s'étant ensuite plongé dans la débauche & dans des voluptés infames, il fut d'abord fortement censuré par Stanislas Evêque de Cracovie, & après plusieurs admonitions, ayant été excommunié par cet Evêque, de rage il lui coupa la tête avec son cimeterre, dans le temps qu'il étoit dans l'Eglise auprès de l'autel. Cette action barbare & impie obligea le Pape même à frapper ce Roi d'anathême, desorte que se voyant haï de tout le monde, il s'enfuit du Royaume, & se tua, dit on, de sa propre main.

Il est excommunié.

Il se tue.

ULADISLAS I.

Il eut pour successeur son frere ULADISLAS I,

DE LA POLOGNE.

1082.

I, l'an 1082. Au commencement de son regne il n'osa prendre le titre de Roi, par la crainte qu'il avoit du Pape. Il eut ensuite beaucoup de troubles & de difficultés au dehors & au dedans de son Etat, & les surmonta néanmoins à la fin fort heureusement.

BOLESLAS III.

1103.

Son fils BOLESLAS III, qui étoit fort agissant, & sur-tout qui entendoit bien l'art de la guerre, lui succeda en 1103. Celui-ci entre autres exploits livra un sanglant combat à l'Empereur Henri V, & le défit entierement près de Breslau, dans un lieu nommé Hundsfeldt. Jamais les Polonois n'ont eu de Prince ou de Seigneur, qui ait fait plus de guerres que celui-ci: car on raconte qu'il se trouva à quarante-sept batailles rangées, où il remporta toujours l'avantage, hormis dans la derniere qu'il donna contre les Russiens, où il fut battu par la lâcheté du Waiwode de Cracovie, auquel il envoya pour lui reprocher sa poltronnerie, une peau de lièvre, une quenouille & un fuseau; ce qui fâcha tellement ce Gouverneur, qu'il se pendit lui-même de desespoir. Cette déroute causa aussi tant de douleur au Roi, qu'il en mourut de déplaisir l'an 1139.

ULADISLAS II.

1139.

Ce Prince laissa quatre fils, du nombre desquels ULADISLAS II eut le titre de Prince, avec une bonne partie du Royaume; & les autres freres possederent aussi de grandes Provinces, que leur pere leur laissa par son testament. Ce partage causa de grands troubles & des guerres intestines entre les freres; de sorte que Uladislas, qui pensoit ravir aux autres ce qui leur appartenoit, perdit tout ce qu'il avoit, & fut à la fin contraint de se sauver hors de son Royaume.

BOLESLAS IV.

1146.

Ensuite son frere BOLESLAS IV, surnommé *le Crépu* *, devint Prince de Pologne en 1146.

* Ou Crispe.

DE LA POLOGNE.

Celui-ci fut engagé dans des guerres contre les Empereurs Conrad III, & Frederic I, qui vouloient rétablir Uladiſlas ſur le trône de Pologne. Mais à la fin on fit une paix, par laquelle il fut arrêté que Boleſlas garderoit la Pologne, & céderoit à Uladiſlas la Siléſie, qui étoit alors une dépendance de ce Royaume. Cette Province ayant été dans la ſuite diviſée en pluſieurs Principautés par les deſcendans de Uladiſlas, fut enfin annexée à la Couronne de Bohême. Boleſlas fut défait par les Pruſſiens dans une grande bataille, à cauſe que ſon armée avoit été conduite par un traître dans un marais fort incommode.

MICISLAS III. 1174. Il eſt dépoſé.

En 1174, Boleſlas eut pour ſucceſſeur ſon autre frere MICISLAS ſurnommé le Vieux, à cauſe qu'il étoit fort âgé lorſqu'il parvint à la Couronne, & s'étant bientôt rendu odieux par ſon mauvais gouvernement, il fut dépoſé.

CASIMIR II. 1178.

Son frere CASIMIR fut elu en ſa place l'an 1178. Un de ſes exploits les plus mémorables, fut qu'il domta les Pruſſiens, & ſe les rendit tributaires. Il mourut en 1194.

LESCUS V. 1194. 1213.

Son fils LESCUS V, ſurnommé le Blanc, diſputa longtemps, au ſujet du Royaume, avec Miciſlas, qui avoit été banni. Mais après des ſuccès fort douteux de part & d'autre, Miciſlas mourut l'an 1213, & ſa mort mit fin aux diſputes. Enſuite ſon fils Uladiſlas ayant renouvellé la querelle, & ayant donné pour quelque temps beaucoup d'affaires à Leſcus, fut à la fin contraint de lui laiſſer poſſeder en paix le Royaume de Pologne.

Durant le regne de ce Leſcus les Tartares ayant fait une invaſion dans la Ruſſie, commirent de grands ravages en Pologne. Enſuite il eut la guerre avec Suentepolk Gouverneur de Pomeranie, qui s'étant emparé de cette Province-

vince, la démembra du Royaume de Pologne.

DE LA POLOGNE

Vers le même temps, Conrad frere de Lefcus, qui avoit eu en partage les Provinces de Mafovie & de Cujavie, ne fe fentant pas affez fort pour s'oppofer aux incurfions des Pruffiens, appella à fon fecours les Chevaliers de la Croifade *, que les Sarrafins avoient chaffés de la Syrie, & leur ceda le païs de Culm, à condition qu'il partageroit avec eux les conquêtes qu'ils pourroient faire en Pruffe; ce qui donna depuis occafion à beaucoup de guerres en Pologne.

Lefcus eft en guerre avec Suentepolck.

BOLESLAS V, furnommé le Chafte, fuccéda à fon pere Lefcus en 1226. Durant fa régence les Tartares firent d'horribles dégats dans la Pologne, d'où étant paffés en Siléfie, ils taillerent en pieces un fi grand nombre de troupes à la bataille de Lignits, qu'ils remplirent neuf grands facs des oreilles qu'ils avoient coupées. Du refte fon regne fut prefque toujours accompagné de beaucoup de troubles inteftins.

BOLESLAS V.

1226.

En 1279, Boleflas eut pour fucceffeur fon coufin LESCUS VI, furnommé le Noir, qui fit la guerre avec un heureux fuccès contre les Ruffiens & les Lithuaniens, & extermina entierement les Jazygiens, qui habitoient alors la Podolie. Il eut néanmoins beaucoup à fouffrir des troubles inteftins de fon Etat & des courfes des Tartares. Il mourut en 1289.

LESCUS VI.

1279.

Après fa mort, il y eut de grandes divifions & difputes au fujet du Royaume, jufqu'à ce que PREMISLAS, qui étoit alors Seigneur de la grande Pologne, s'en rendit maître & reprit le titre de Roi, que fes prédéceffeurs n'avoient pas porté durant l'efpace de deux cens ans, parce que le Pape, après l'excommunication qu'il avoit

PREMISLAS.

1289.

* C'eft-à-dire de l'Ordre Teutonique.

De la Pologne.

voit autrefois prononcée contre Boleſlas le Hardi, avoit enjoint aux Polonois de ne plus élire de Rois. D'ailleurs les ſucceſſeurs de Boleſlas n'aſpiroient pas fort à ce titre, à cauſe que leur païs étoit entierement diviſé; mais Premiſlas croyoit alors avoir aſſez de terres pour poſſéder cette dignité. Cependant après avoir régné ſept mois il fut aſſaſſiné par quelques gens de Brandebourg, qu'on avoit apoſtés pour cet effet.

Il eſt aſſaſſiné.

Uladislas III.

Après ſa mort ULADISLAS Lecticus, ou Cubitalis, fut élu en ſa place. Celui-ci prit ſeulement le titre d'Héritier de Pologne, & non pas celui de Roi; mais à cauſe de ſon mauvais gouvernement il fut dépoſé l'an 1300 par les Etats du Royaume, & on élut en ſa place WENCESLAS Roi de Bohême. Cependant celui-ci étant venu à mourir l'an 1309, Lecticus remonta ſur le trône. Dès qu'il fut revenu en Pologne, il ſe vit engagé dans une cruelle guerre avec les Chevaliers de la Croiſade qu'il défit à la fin dans une ſanglante bataille. Ce fut ſous ſon regne que les Princes de Siléſie qui juſques alors avoient été vaſſaux de la Pologne, furent ſoumis à la Couronne de Bohême. Uladiſlas mourut en 1333.

Il eſt dépoſé.

1300. Wenceslas.

1333. Casimir III.

Il eut pour ſucceſſeur CASIMIR ſurnommé le Grand, qui ſubjugua entierement la Ruſſie, & l'annéxa de telle maniere à la Pologne, qu'elle jouit des mêmes droits que ce Royaume. Ce fut lui encore qui introduiſit en Pologne le Droit de Magdebourg. Le Duc de Maſovie ſe ſoumit à lui, en qualité de vaſſal de la Couronne de Pologne. Ce Roi mourut en 1370 ſans enfans, de ſorte que la race maſculine des Piaſtes fut entierement éteinte avec lui.

Il ſubjugue la Ruſſie.

Louïs.

1370.

LOUIS Roi de Hongrie, & fils de ſa ſœur, ſucceda à la Couronne. Mais les Polonois ne furent pas contens de ſa conduite, à cauſe qu'il don-

donnoit aux Hongrois un pouvoir trop étendu dans la Pologne. La mort l'emporta en 1382.

DE LA POLOGNE.

Sigismond Roi de Hongrie aspira bien à la Couronne de Pologne; mais les Polonois ne le voulurent pas accepter. Quelques-uns proposerent Ziemovite Duc de Masovie; mais Edwige, fille du Roi Louïs, pour laquelle les Polonois vouloient absolument reserver la Couronne, refusa de l'épouser. A la fin on couronna cette Edwige, & on la maria à JAGELLON Duc de Lithuanie, à condition qu'il embrasseroit le Christianisme, qu'il l'introduiroit dans tout son païs, & qu'il incorporeroit la Lithuanie au Royaume de Pologne. Jagellon satisfit à la prémiere de ces clauses, & s'étant fait batiser, il fut nommé Uladislas IV. Mais il différa longtemps de satisfaire à la seconde, sous prétexte que les Lithuaniens n'en étoient pas contens: quoiqu'en effet ce fût parce que les Rois ne vouloient pas perdre le droit héréditaire qu'ils avoient sur la Lithuanie. Cependant cette réunion ne laissa pas de se faire ensuite sous Sigismond Auguste. Jagellon défit les Chevaliers de la Croisade dans une grande bataille, où l'on prétend qu'il demeura cinquante mille hommes sur la place, & prit sur eux plusieurs Villes en Prusse: néanmoins ils ne laisserent pas de se remettre en posture. Jagellon mourut en 1434.

1382. JAGELLON Duc de Lithuanie est élu Roi de Pologne.

Il eut pour successeur son fils Uladislas V, qui fut aussi Roi de Hongrie, où il eut la guerre contre les Turcs. Ceux-ci furent prémierement défaits par Jean Huniade près de la Moravie, & depuis par Uladislas même sur les frontieres de Macedoine; de sorte qu'ils furent contraints de faire une suspension d'armes pour dix ans. Mais Uladislas rompit l'accord, à l'instigation du Pape, qui envoya le Cardinal Julien pour l'absoudre du serment qu'il avoit fait: sur quoi

1434. ULADISLAS V. Il bat les Turcs.

se

DE LA POLOGNE.

Il leur donne bataille, & il y est tué.

se donna la fameuse bataille de Warne, où le Roi fut tué. Cette déroute, qui arriva en 1445 fut très honteuse & très préjudiciable aux Chrétiens.

1445. CASIMIR IV.

Après la mort de Uladislas, Casimir IV fut fait Roi de Pologne. La plus grande partie de la Prusse, qui étoit lasse de la domination des Chevaliers de la Croisade, se donna volontairement à lui. Ce qui alluma entre eux & le Royaume de Pologne une guerre, dans laquelle on se battit de part & d'autre avec un succès assez douteux; jusqu'à ce qu'enfin le Pape s'étant porté pour Médiateur, on fit une paix, par laquelle les Polonois eurent la Pomerelle, Culm, Marienbourg, Stum, & Elbing; à condition que le reste demeureroit aux Chevaliers de la Croisade; mais de telle maniere néanmoins que leur Grand Maître seroit Vassal de la Pologne, & en même temps le Prince de Valachie fit volontairement hommage de sa Principauté à la Couronne de Pologne. Ce fut sous le regne de Casimir, que les Députés de la Noblesse comparurent pour la prémiere fois à l'assemblée des Etats du Royaume. Uladislas son fils fut élu Roi de Bohême, & depuis Roi de Hongrie. Comme son frere Jean Albert tâchoit de s'emparer de ce dernier Royaume, il fut repoussé avec perte. Casimir mourut en 1492.

1492. JEAN ALBERT.

Il eut pour successeur son fils Jean Albert, qui fut mis en déroute dans la Valachie par les Turcs & par les Valaques rebelles. Ensuite les Turcs firent une invasion en Pologne; mais un très grand froid étant tout d'un coup survenu, ils en furent tellément saisis, qu'il mourut un grand nombre de leurs Soldats. Sous le regne de ce Roi la Principauté de Ploskow dans la Province de Masovie fut annéxée à la Cou-

ron-

ronne de Pologne. Jean Albert mourut en 1501.

DE LA POLOGNE.

Son frere ALEXANDRE, qui lui succeda, ne regna que fort peu de temps, puisqu'il mourut l'an 1506.

1501. ALEXANDRE.

Son successeur SIGISMOND I, fut un des plus illustres & des plus puissans Princes de son temps. Il eut trois fois la guerre avec les Moscovites, & les Polonois furent victorieux en campagne : mais d'un autre côté les Moscovites demeurerent maîtres de la Ville de Smolensko, qu'ils avoient prise par trahison. La guerre qu'il eut en Prusse avec les Chevaliers de la Croisade fut enfin terminée, à condition qu'Albert Marggrave de Brandebourg, qui étoit alors Grand-Maître de cet Ordre, seroit Duc héréditaire de la Prusse Orientale, & qu'il en feroit hommage à la Couronne de Pologne. En ce même temps la Province de Masovie fut incorporée de nouveau à la Pologne. Sigismond fit encore la guerre aux Valaques avec assez de bonheur ; & mourut en 1548.

1506. SIGISMOND I, ses victoires sur les Moscovites.

Son successeur fut son fils SIGISMOND AUGUSTE, sous le regne duquel la Livonie se soumit à la domination des Polonois, à cause qu'elle ne pouvoit pas se défendre contre les Moscovites, qui y avoient déja pris Dorpt & Felin avec plusieurs autres places.

1548. SIGISMOND AUGUSTE. Il soumet la Livonie.

Dans ce même temps, quoique la Province d'Esthonie & la Ville de Revel saisies d'une terreur panique, se donnassent à Erick Roi de Suede, cependant l'Archevêque de Riga & le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique chercherent à se mettre sous la protection du Roi de Pologne, qui ne les voulut recevoir qu'à condition qu'ils se rendroient vassaux de cette Couronne. Godefroi Kettler, qui étoit alors Grand-Maître de cet Ordre, ayant quitté le magistere, lui livra

le

DE LA POLOGNE.

le château de Riga avec plusieurs autres places, & le Roi pour l'en recompenser le fit Duc de Courlande & de Semigalle. Là-dessus il survint une guerre entre les Polonois & les Moscovites, dans laquelle ces derniers emporterent la Ville de Plosko. Sigismond étant mort l'an 1552, sans laisser d'enfans, la race masculine des Jagellons fut entierement éteinte avec lui.

1552.

Après sa mort il y eut de grandes contestations sur l'élection d'un nouveau Roi: mais à la fin la pluralité des voix fut pour HENRI Duc d'Anjou, frere de Charles IX, Roi de France, qui vint en Pologne & y fut couronné l'an 1574. A peine eut-il séjourné quatre mois dans le Royaume, qu'il apprit la mort de son frere; de sorte que pour aller prendre possession de la Couronne de France, qui lui appartenoit de droit après la mort de son frere, il fut obligé de sortir de la Pologne à la faveur d'une nuit obscure & remplie de brouillards, de peur que les Polonois ne l'arrêtassent, & ayant pris sa route par l'Autriche & par l'Italie, il arriva en France.

HENRI de VALOIS.

1574.

ETIENNE BATORI.

Les Polonois irrités au dernier point du depart d'Henri, procéderent à l'élection d'un nouveau Roi. Plusieurs vouloient avoir Maximilien d'Autriche, mais le plus grand nombre des voix fut pour ETIENNE BATORI, Prince de Transilvanie, qui se rendit en Pologne en toute diligence; & ainsi Maximilien fut entierement exclus. Batori, pour se mieux affermir dans ce Royaume, épousa Anne, sœur de Sigismond Auguste.

Le prémier exploit de guerre qu'il fit, fut de réduire la Ville de Dantzick, qui tenoit encore le parti de Maximilien. Bientôt après ayant déclaré la guerre aux Moscovites, il reconquit sur eux la Ville de Plosko, avec les païs circonvoisins & plusieurs autres places. Après quoi

quoi il fit la paix avec eux, à condition qu'ils lui céderoient toute la Livonie, & que de son côté il leur rendroit les places, qu'il avoit prises sur eux en Moscovie. Il appliqua tous ses soins à rétablir la Justice & les Loix en Pologne, & à remettre la Cavalerie sur un bon pied. C'est à cette Cavalerie qu'on donne ordinairement le nom de Quartienne, à cause qu'elle est payée de la quatrieme partie des revenus du Roi. Batori envoya cette Cavalerie sur les frontieres de Tartarie, pour arrêter les incursions de cette Nation: & par ce moyen l'Ukraine, qui avant ce temps-là n'étoit qu'une campagne deserte, depuis Bar, Barczlaw, & Kiow, entre les rivieres du Lyras ou Niester & du Borysthene ou Nieper, jusques à la Mer Noire, fut remplie de Villes très peuplées & de quantité de villages.

De la Pologne.

Ce même Roi établit une exacte discipline dans la milice des Cosaques, & leur donna Techtimerow, Ville forte sur le Borysthene, où ils ont leurs arsenaux & leurs magasins, & où leurs Généraux font leur résidence ordinaire. Autrefois ces peuples n'étoient qu'une canaille ramassée des diverses Provinces de la Russie sujettes à la Pologne. Ils couroient ça & là comme des voleurs, & accoutumés à vivre de rapine, ils rendoient les chemins dangereux par leurs brigandages, & faisoient leur séjour ordinaire dans les Isles du Borysthene au dessous de Kiow. Mais ayant été instruits dans l'art de la guerre, & ayant pris la forme d'une armée bien disciplinée par le bon ordre que le Roi y mit, ils rendirent pendant longtemps de grands services à la Pologne. Non seulement ils s'opposoient aux irruptions & aux ravages des Tartares, mais aussi par leurs courses & leurs pirateries, ils faisoient beaucoup de mal aux Turcs sur la Mer Noire; jusques là même

me

DE LA POLOGNE.

me qu'entre autres places ils oferent faccager les Villes de Sinope & de Trébifonde, & piller le fauxbourg de Conftantinople. Ce Roi mourut l'an 1586, dans le temps qu'il méditoit de faire la guerre aux Turcs.

1586.

SIGISMOND III.

Après fa mort on élut SIGISMOND III, fils de Jean Roi de Suede. Sa mere Catherine étoit fœur de Sigifmond Augufte, dernier Roi de la race des Jagellons; & par-là il s'attira la faveur du peuple. Quelques-uns à la vérité appellerent Maximilien d'Autriche; mais comme il voulut s'introduire par force, il fut battu & fait prifonnier, de forte que pour fa rançon il fut contraint de renoncer à la Couronne.

1592.

Le Roi Jean étant mort en 1592, fon fils Sigifmond s'en alla l'année fuivante en Suede, où il fe fit couronner. Mais ayant été dépofé par les Etats du Royaume, cela alluma la guerre entre la Suede & la Pologne. D'abord Charles IX Roi de Suede enleva aux Polonois plufieurs places en Livonie, dont Zamoski, Chancelier de Pologne & Général des Polonois, reconquit la plus grande partie. Outre cela le Roi Charles fut défait dans une grande bataille, qui fe donna près de Riga en 1605, & d'où il eut beaucoup de peine à fe fauver; il ne laiffa pas de fe remettre de cette perte dans le temps que la Pologne étoit travaillée des troubles, qui y furent caufés par les divifions entre le Roi & la Nobleffe.

1605.

Vers ce même temps la guerre s'alluma entre la Pologne & la Mofcovie à cette occafion. Il y avoit en Pologne un homme, qui fe faifoit paffer pour Démétrius fils de Jean-Bafilovitz Czar de Mofcovie, & qui pour confirmer cela difoit, qu'étant encore enfant, Boris Gudenow avoit voulu l'affaffiner, afin qu'après la mort de Théodore fils aîné de Jean-Bafilovitz il pût fuc-

succeder à l'Empire; mais qu'un autre enfant fut mis en sa place & fut massacré, de sorte que par-là il échappa à la cruauté de son meurtrier.

Ce Démétrius vrai ou faux trouva particulierement créance dans l'esprit de George Mniszek Waiwode ou Gouverneur de Sendomir, à qui il promit d'épouser sa fille pour l'engager plus fortement dans ses interêts. Ce Gouverneur accompagné de plusieurs Seigneurs Polonois, mit une armée en campagne, & passa l'an 1605 en Moscovie avec ce Démétrius. Peu de temps après le Grand Duc Boris étant mort subitement, Démétrius fut d'abord suivi d'un grand nombre de Moscovites, & après avoir fait mourir ceux qui s'opposoient à lui, il entra dans la Ville de Moscow, où il fut proclamé Czar d'une commune voix. Mais il se rendit bientôt odieux aux Russiens, qui le soupçonnerent d'être un fourbe: & néanmoins ils voulurent dissimuler jusques à l'arrivée de son épouse, qui venoit de Pologne.

Sur ces entrefaites les Moscovites assemblerent sous main près de vingt mille hommes, & mirent à leur tête les Suski, qui étoient descendus de la race des Grands Ducs du côté de leur mere; & dans le temps qu'on célébroit les nôces de Démétrius avec beaucoup de magnificence, ils exciterent un grand tumulte, entrerent avec violence dans le château, & s'étant saisis de Démétrius, ils le massacrerent avec quantité de Polonois, qui avoient accompagné son épouse; dont les principaux néanmoins s'étant mis en état de défense, se sauverent de ce péril.

Incontinent après Basile-Suski ayant été proclamé Grand Duc de Moscovie, fit exposer publiquement dans le marché le Corps de Démétrius,

trius, qui n'étoit plus reconnoiſſable, à cauſe qu'on lui avoit entierement déchiqueté le viſage; dans le même temps il courut un bruit que Démétrius s'étoit ſauvé de ce danger; comme en effet il s'en préſenta un d'abord qui ſe diſoit être le même. Mais comme la choſe eſt aſſez incertaine, nous laiſſons à juger ſi c'étoit effectivement lui, ou bien ſi c'en étoit un autre. Quoiqu'il en ſoit, les Polonois le reconnurent pour tel; parce qu'ils bruloient du deſir de venger la mort de leurs compatriotes & l'outrage qu'ils avoient reçu.

1608. A la fin, en 1608, le nouveau ou le vieux Démétrius entra en Moſcovie avec une puiſſante armée de Polonois & de Coſaques, & défit les Moſcovites à diverſes fois: de ſorte que Suski relâcha l'épouſe de Démétrius, qu'il avoit tenue priſonniere juſques alors, & pria le Roi de Pologne de vouloir rappeller ſes troupes. Mais cette épouſe ayant reconnu Démétrius pour ſon mari, celui-ci ſe fit un parti ſi puiſſant, tant en Pologne, qu'en Moſcovie, que c'eût été bientôt fait de Suski, s'il n'eût reçu des troupes auxiliaires de Suede ſous le commandement de Pont de la Gardie, qui lui aiderent à ſe ſoutenir contre Démétrius.

Sigiſmond ſut très bien ſe ſervir d'une occaſion ſi favorable contre les Moſcovites, & réſolu de leur enlever pour le moins Smolensko & Severie, il marcha contre eux à la tête d'une armée, & vint en 1609 mettre le ſiege devant la prémiere de ces places, qui fut priſe d'aſſaut l'an 1611. Cependant les Polonois, qui avoient ſuivi le parti de Démétrius, l'abandonnerent ſur le commandement que Sigiſmond leur en fit, & ſe joignirent à leur propre Roi, qui ne pouvoit pas ſouffrir qu'une ſi grande partie de ſes troupes fît la guerre ſous d'autres enſeignes que les ſiennes,

1609.

1611.

fiennes, ni qu'elle fût au fervice d'un autre Prince. Ces troupes ayant ainfi quitté la Mofcovie, Suski eut le temps de refpirer un peu & de fonger à rétablir fes affaires; fe voyant appuyé du fecours de la Suede, il s'avança avec fon armée l'an 1610, contre les Polonois, qui étoient devant Smolensko, & en étant venu aux mains avec eux près de Clufin, il eut le malheur d'être entierement défait.

DE LA POLOGNE.

1610.

Là-deffus comme les affaires des Mofcovites étoient en très mauvais état, ils s'aviferent d'une rufe pour éviter le peril qui les menaçoit. Pour cet effet ils dépoferent Suski, qui s'étoit rendu odieux par les malheurs continuels qu'il avoit eus, & préfenterent la Couronne de Mofcovie à Uladiflas Prince Polonois. Par ce moyen ils efperoient venir à bout de deux chofes, l'une de ruiner Démétrius, & l'autre de gagner l'amitié des Polonois; s'imaginant au refte, qu'ils pourroient aifément fe défaire de Uladiflas, lorfque le danger préfent feroit paffé. En effet, cet expédient leur réuffit: car les troupes Polonoifes quitterent le parti du Démétrius; Suski fut livré aux Polonois; & les Mofcovites prêterent le ferment de fidélité à Uladiflas. D'un autre côté les Polonois, qui fe trouvoient alors en Mofcovie, promirent que celui-ci fe rendroit dans la ville de Mofcou à la prémiere occafion.

Les Mofcovites offrent leur Couronne à Uladiflas.

Tout cela arriva en 1610, & ce fut alors que le Roi Sigifmond fe laiffa perfuader par certaines gens, qui étoient auprès de fa perfonne, de rejetter abfolument les offres faites par les Mofcovites, & qui ne ceffoient de lui répresenter qu'il valoit mieux conquerir la Mofcovie par la force des armes. Cependant il négligea d'aller fondre fur les Ruffiens & d'envahir leur païs à l'improvifte; fi bien que ceux-ci ayant pénétré le deffein des Polonois, fe revolterent contre

DE LA POLOGNE.

Ils se révoltent contre Uladislas.

Uladislas; ce qu'ils firent d'autant plus volontiers, que Démétrius fut alors massacré par les Tartares, qu'il avoit à son service pour la garde de sa personne. Mais lorsqu'ils pensoient tailler en pièces sept mille hommes de troupes Polonoises, qui étoient en garnison dans Moscou, ceux-ci se défendirent avec un courage extraordinaire, & mirent le feu dans la ville, qui renfermoit alors cent quatre-vingts mille maisons; de sorte que cet incendie fit périr une infinité de monde.

Cependant les Moscovites s'étant relevés de cette perte assiegerent la garnison Polonoise dans la citadelle de Moscou, où elle s'étoit retirée. Il est fort apparent que le Roi Sigismond auroit pu la secourir sans beaucoup de peine, & mettre par-là ses affaires sur un bon pied en Moscovie, s'il s'y étoit rendu incontinent après la prise de Smolensko. Mais comme il s'en retourna en Pologne sans envoyer aux assiegés des secours suffisans d'hommes & d'argent; ceux-ci, bien-qu'ils eussent pillé le trésor du Grand Duc, se liguerent ensemble au nombre de sept mille, & étant sortis de Moscovie ils vinrent se rendre auprès de leur Roi & le contraignirent de leur payer le reste de ce qu'ils prétendoient leur être dû. Il y en eut pourtant quelques-uns d'entre eux qui demeurerent en garnison dans le château.

Dans la suite, quoique Sigismond entreprît tout de bon de rétablir ses affaires en Moscovie, tous ses desseins ne réussissoient nulle part, à cause des mécontentemens & de la jalousie de ses Généraux; desorte qu'à la fin les Polonois, qui étoient restés dans la citadelle de Moscou, étant pressés par la faim, furent contraints de se rendre; & ainsi le Roi de Pologne acheva de perdre tout ce qu'il avoit pris en Moscovie.

Cet-

DE LA POLOGNE.

Cette perte lui fut d'autant plus ſenſible, qu'il eſpéroit par la conquête de la Moſcovie s'ouvrir un chemin en Suede. Dans cette même année les Polonois furent auſſi fort maltraités en Moldavie; & outre cela le Prince Uladiſlas ayant fait l'an 1615 une nouvelle expédition en Moſcovie, eut le malheur de n'y pas réuſſir. C'eſt pourquoi il réſolut à la fin de faire avec les Moſcovites une trêve pour quatorze ans, durant laquelle on devoit laiſſer à la Pologne les Duchés de Severie, de Czernikow, & de Novogrod, qui avoient été pris durant les troubles par les Polonois.

1615.

Sur ces entrefaites George Farensbach Gouverneur de Livonie rendit à Guſtave-Adolphe Roi de Suede diverſes places de ſon Gouvernement; mais on tient pour certain que ce Gouverneur n'avoit point d'autre but par ce ſtratagême que de prendre ce Roi priſonnier: car en effet ce même Farensbach s'étant reconcilié peu de temps après avec le Roi Sigiſmond, lui livra de nouveau toutes les villes, à la reſerve de Pernau.

Le Roi de Pologne eſt attaqué & défait par les Turcs.

En 1620 les Polonois furent embaraſſés dans une guerre avec les Turcs, par les artifices (comme on croit) de Betlen Gabor, Prince de Tranſilvanie, à cauſe que le Roi Sigiſmond ayant envoyé du ſecours à l'Empereur contre lui, il tâchoit de faire une diviſion en Pologne par le moyen des Ottomans. C'eſt pourquoi ceux-ci firent une invaſion en Moldavie, pour chaſſer le Prince de cette Province, qui tenoit le parti des Polonois. D'un autre côté Zolkieuski Général des Polonois vint au ſecours de ce Prince, mais s'étant engagé trop avant dans le païs, & voulant enſuite ſe retirer, ſon armée fut entierement défaite par les Turcs, & lui-même perdit la vie dans la bataille.

1620.

1621.

L'année ſuivante les Turcs marcherent avec

DE LA POLOGNE.

toutes leurs forces contre la Pologne: & les Polonois, qui avoient à leur tête le Prince Uladiflas, allerent au devant d'eux & se camperent près de Chocim. L'armée Polonoise n'étoit forte que de soixante-cinq mille hommes; au-lieu que les Turcs & les Tartares, commandés par l'Empereur Osman, étoient au nombre de trois cens quatre vingts douze mille hommes. Ceux-ci attaquerent plusieurs fois les Polonois dans leur camp & voulurent le forcer, mais ils furent toujours repoussés avec beaucoup de perte. Cependant les Polonois se virent réduits à de grandes extrémités, tant par le manquement de munitions de bouche & de guerre, que par les maladies & par la mortalité, qui regnoit parmi leurs chevaux, & par de semblables incommodités. A la fin les Turcs ne laisserent pas de leur accorder une paix à des conditions honorables, après qu'ils eurent perdu plus de soixante mille hommes dans diverses attaques, & encore beaucoup davantage à leur retour dans leur païs.

Il les repousse.

Il fait la paix avec eux.

Dans le temps que les Polonois étoient ainsi occupés à se défendre contre les Turcs, Gustave Adolphe fit une irruption en Livonie, & sans beaucoup de résistance il se rendit maître de Riga l'an 1621, & tout le reste de cette Province jusques à Dunebourg fut conquis par les Suedois en 1625. L'année suivante le même Gustave ayant fait une autre invasion en Prusse, emporta les villes d'Elbing & de Marienbourg, avec plusieurs autres places. Cette guerre fut continuée sans qu'il se donnât aucune bataille générale ou décisive, jusques à l'an 1629 que Jean Wrangel ayant attaqué les Polonois, les défit entierement près de Gorzno. Vers le même temps l'Empereur envoya un bon nombre d'hommes au secours des Polonois, qui ayant reçu ce ren-

1625.

1629.

renfort, s'engagerent dans un combat avec Gustave près de Stum, où peu s'en fallut que ce Roi ne fût fait prisonnier.

DE LA POLOGNE.

Après cette bataille, les affaires de Pologne furent dans une étrange confusion; jusques à ce qu'enfin la France & l'Angleterre moyennerent entre ces deux Etats une trève qui dura jusques au mois de Juin de l'année 1634, à condition que les Suedois garderoient cependant Elbing, Memel, Braunsberg, & le Pillau, avec tout ce que Gustave avoit pris dans la Livonie. Sigismond mourut l'an 1632.

1632.

Son fils ULADISLAS VI remporta en 1633 une victoire sur les Moscovites, qui avoient assiegé Smolensko, leur fit lever le siege de cette place, & les resserra tellement, qu'ils furent contraints de se rendre. D'ailleurs les Turcs, qui tâchoient de faire diversion, furent vigoureusement repoussés.

Uladislas VI remporte une victoire sur les Moscovites.

A la fin Uladislas fit l'an 1634 avec les Moscovites, une paix qui fut fort avantageuse à la Pologne; puisque les Moscovites lui cederent les deux grands Duchés de Czernikow & de Smolensko. Ces exploits rendirent le Roi Uladislas si considerable, que les Turcs lui donnerent satisfaction sur la derniere irruption, qu'ils avoient faite, & firent étrangler le Bassa qui avoit eu le commandement des troupes dans cette expédition.

1634.
Il conclut une paix avantageuse avec eux.

En 1635 la trève, qui avoit été faite entre la Suede & la Pologne, fut prolongée pour vingt-neuf ans à Stumsdorf en Prusse; à condition que les places, que les Suedois possedoient encore en cette Province, seroient rendues à la Pologne. Ce qui se fit de la sorte, à cause qu'après la bataille de Nordlingue les affaires des Suedois étoient fort délabrées en Allemagne: à quoi on peut ajouter que les Anglois & les Hollan-

1635.

DE LA POLOGNE.

landois étant très mecontens des droits qu'on levoit en Pruffe fur leurs marchandifes, avoient grande envie d'y remedier pour une bonne fois.

En 1637 on vit s'allumer le feu d'une cruelle guerre entre les Polonois & les Cofaques, qui caufa une infinité de maux à la Pologne. Voici quelle en fut l'occafion. Comme le nombre des Cofaques s'étoit extrèmement accru par les Païfans, qui ayant quitté leurs demeures s'étoient venus joindre à eux; il y eut auffi quantité de Seigneurs Polonois, qui non contens d'avoir acquis de belles terres & de grands biens dans l'Ukraine, crurent qu'ils pourroient encore augmenter confiderablement leur revenus, fi l'on retranchoit aux Cofaques une partie des privileges, dont ils jouïffoient dans cette Province; c'eft pour cela qu'ils folliciterent fortement le Roi de Pologne à abaiffer ces peuples d'une telle maniere qu'il n'eût rien à craindre de leur part.

Dans cette vue Koniecpolski Général des troupes Polonoifes fe rendit dans l'Ukraine, & fe mit d'abord à bâtir la fortereffe de Hudac à l'endroit où le Zwamer fe décharge dans le Boryfthene. Les Cofaques firent tous leurs efforts pour l'empêcher; mais ayant été battus par les Polonois, ils furent contraints de livrer leur Général Baulucki, avec plufieurs autres des principaux d'entrè eux, auxquels on fit couper la tête, nonobftant le pardon, qu'on leur avoit accordé. Outre cela on réfolut à l'affemblée des Etats de Pologne de fupprimer tous les privileges des Cofaques; de leur ôter la fortereffe de Techtimirow, & d'y mettre d'autres troupes en leur place.

Là-deffus le Roi de Pologne envoya une armée dans l'Ukraine, contre laquelle les Cofaques fe battirent avec beaucoup de courage. Ils protefte-

testerent néanmoins qu'ils demeureroient fidelles à la Couronne de Pologne, en cas qu'on les laissât jouïr paisiblement de leurs anciens droits & privileges. Les Polonois le leur promirent, sans pourtant leur tenir parole, puisqu'ils les traiterent encore plus mal: entre autres violences, qu'ils exercerent contre eux, ils leur ôterent quelques Eglises Greques, & firent un sanglant outrage à leur Général Schmielinski, sans qu'il en pût tirer raison. Le Roi lui avoit accordé la permission de bâtir quelques moulins; un Gentilhomme nommé Jarinski les lui brula, & non content de cela se porta à violer la femme de ce Gouverneur, & après en avoir abusé, il eut la cruauté de la massacrer avec son fils.

DE LA POLOGNE.

Cependant le Roi Uladislas étant mort en 1647, son frere JEAN-CASIMIR lui succéda. Environ ce temps-là le Général Schmielinski voulant se venger de l'affront qu'il avoit reçu, ne manqua pas d'animer ses Cosaques, qui par le pillage, par des incendies, par des massacres, & par des viols, firent sentir beaucoup de maux à la Noblesse de Pologne. Les Sénateurs du Royaume exhortant le Roi à se mettre en campagne, il ne leur répondit autre chose, sinon qu'ils ne devoient pas avoir brulé les moulins de Schmielinski.

JEAN CASIMIR.

Après cette réponse les Polonois se défierent du Roi; cependant ils ne laisserent pas de mettre sur pied une armée de cinquante mille hommes, laquelle fut battue par dix mille Cosaques, qui prirent outre cela la ville de Kiow. Les Polonois voulant réparer cette perte, leverent le septieme homme par tout le Royaume sans le consentement du Roi, & marcherent ainsi contre les Cosaques, qui les mirent en déroute pour la seconde fois.

Quelque temps après, comme Schmielinski é-

DE LA POLOGNE.

toit occupé à Kiow à célébrer les nôces de son fils avec la fille du Prince de Walachie, les Polonois l'y vinrent surprendre & ayant pillé cette ville, ils emmenerent prisonnier le Patriarche Grec avec eux. Là-dessus les Cosaques envoyerent des Députés au Roi pour lui demander si c'étoit par son ordre que cela s'étoit fait. Sa Majesté leur ayant répondu que non, mais que la Noblesse l'avoit fait pour se venger, ils se joignirent aux Tartares & firent une irruption en Pologne.

A la fin le Roi s'étant mis en campagne avec la Noblesse, vint à la rencontre des Cosaques, & les défit dans une bataille. Après quoi il fit avec eux un Traité de paix, dont la Noblesse murmura fort contre lui; comme si les conditions en eussent été trop avantageuses aux Cosaques.

Pendant toutes ces divisions qui regnoient entre le Roi & la Noblesse, les Moscovites ayant engagé les Cosaques dans leur parti, marcherent contre la Pologne, en 1653 & furent assiéger Smolensko, qu'ils prirent l'année suivante. Ils ravagerent une grande partie de la Lithuanie, & prirent Wilda avec plusieurs autres places, où ils firent d'étranges desordres & y commirent d'horribles cruautés.

En 1655 il tomba encore un autre orage sur la Pologne; Charle-Gustave Roi de Suede y fit une invasion avec une armée de gens choisis, s'étant d'abord rendu maître de la grande Pologne & de la Province de Masovie, & ensuite de la petite Pologne avec Cracovie, qui en est la capitale. Outre cela il descendit en Prusse, où toutes les villes se soumirent à lui, à la réserve de Dantzick, où plusieurs Bourgeois, qui avoient d'abord paru bien intentionnés pour les Suedois, changerent bientôt de sentiment à leur égard,

par

par l'adreſſe de quelques Prédicateurs, qui crierent fort contre cela, & qui par leurs exhortations engagerent tous les Citoiens de Dantzick à demeurer fidellement attachés à la Pologne. Entre autres inconvéniens, la réſiſtance de cette ville contribua beaucoup à arrêter les progrès, & à empêcher que la Pruſſe ne demeurât ſous la domination des Suedois; bien-que les milices de Pologne & le reſte de la Lithuanie qui n'étoit pas encore ſoumis aux Moſcovites, ſe fuſſent mis ſous la protection des Suedois, & que le Roi Jean Caſimir même ſe fût retiré juſques en Sileſie.

Cependant les Polonois étant un peu revenus de leur prémiere frayeur, & ayant engagé les Tartares dans leur parti, taillerent en pieces tous les Suedois & autres ennemis, qu'ils trouverent diſperſés çà & là dans ce grand Royaume. D'ailleurs les Lithuaniens s'étant ſoulevés, firent main baſſe ſur la plupart des Suedois, qui étant fort éloignés les uns des autres étoient reſtés dans leurs quartiers d'hiver, & furent ainſi hors d'état de s'oppoſer à leurs ennemis.

Outre tous ces malheurs, Charles Guſtave affoiblit fort ſon armée ſur la route de Jaroſlau, non ſeulement à cauſe de la longueur du chemin, mais auſſi parce que Czarneski Général des Polonois fatigua beaucoup ſes troupes en les harcelant continuellement avec ſa Cavalerie légere. Sur ces entrefaites les Polonois ayant attaqué la ville de Warſovie, la prirent, & y ayant trouvé Wittenberg Géneral du Roi de Suede avec pluſieurs autres Officiers de marque, ils les retinrent priſonniers contre l'accord qui avoit été fait, & contre la parole donnée.

Quoique le Roi de Suede s'étant joint avec l'armée de l'Electeur de Brandebourg, eût défait les Polonois & les Tartares dans la fameuſe batail-

DE LA POLOGNE.

taille de Warſovie, qui dura trois jours, cette défaite des Polonois ne fut nullement agréable aux Princes de l'Europe; ils commencerent à ouvrir les yeux & à donner de l'occupation aux Suedois, pour les obliger à faire diverſion & à ſe retirer chez eux: les Moſcovites firent une irruption en Livonie, & allerent aſſieger Riga, quoiqu'inutilement; les Hollandois donnerent aſſez à connoître qu'ils n'auroient pas été bien aiſes que la Pruſſe fût demeurée aux Suedois; & les Danois commencerent auſſi à remuer, & ſe mirent en état d'attaquer la Suede.

Le Prince Ragotzki entre en Pologne.

D'un autre côté Ragotzki, Prince de Tranſilvanie, entra en Pologne avec une armée, pour voir ſi dans une telle conjoncture il pourroit s'emparer de ce Royaume. Mais le Roi de Suede ayant été obligé de quitter la Pologne pour s'aller oppoſer aux Danois, Ragotzki échoua dans ſon expédition; ſon armée fut entierement défaite, avant qu'il pût ſe retirer en ſon païs, & il fut ainſi contraint d'accepter une paix honteuſe & préjudiciable.

Il auroit facilement évité ce peril, ſi ſuivant le conſeil de Charles-Guſtave il eût pris ſon chemin par Breſt, Pinks, & autres Places propres pour favoriſer ſa retraite; d'autant plus que ce Roi lui avoit promis d'amuſer & d'arrêter les Polonois juſques à ce qu'il fût arrivé en lieu de ſûreté. Mais s'étant opiniâtré à vouloir paſſer par Cracovie, il donna occaſion aux Polonois de reprendre cette ville avec celle de Thorn, & en même temps de chaſſer de Courlande les Suedois, qui en avoient fait le Duc priſonnier. Dans la ſuite les Polonois enflés de ces heureux ſuccès vinrent aſſieger Riga; mais après y avoir perdu bien du monde ils furent contraints de l'abandonner par la vigoureuſe reſiſtance, que fit Helmfeld Général des Suedois & Gouverneur de la Place. Bien-

Bien-que par la paix conclue à Oliva en 1660 la Prusse eût été entierement restituée aux Polonois, qui d'un autre côté rénoncerent à leurs prétensions sur la Livonie; ils furent obligés de laisser encore Smolensko, Severie, & Kiow entre les mains des Moscovites. D'ailleurs ils ne purent pas appaiser les Cosaques, dont quelques-uns ayant pris le parti des Moscovites, & d'autres celui des Turcs, ils exciterent enfin ces derniers à porter la guerre en Pologne.

DE LA POLOGNE.

Paix d'Oliva.

Les troubles & les dissensions continuoient toujours au dedans du ce Royaume: ce qui causa tant de chagrin au Roi Jean Casimir, qu'il se démit de la Couronne de Pologne, & se retira en France dans l'Abbayé de St. Germain, où il finit ses jours quelques années après.

Comme il ne restoit plus personne du sang Royal en Pologne, plusieurs étrangers se présenterent pour tâcher d'obtenir cette Couronne. Après plusieurs contestations MICHEL WIESNOWISKI, qui étoit de l'ancienne race des Piastes, fut élu Roi l'an 1670, principalement par les suffrages de la petite Noblesse du Royaume. Son regne, qui ne fut pas de longue durée, fut accompagné de troubles & de malheurs continuels.

Les Turcs firent de grands ravages en Pologne & prirent l'an 1672 la ville de Kaminieck dans la Podolie, Place qu'on avoit tenue jusqu'alors pour imprénable; par où ils eurent comme une porte ouverte pour entrer en Pologne. A la fin on fit la paix avec eux, à condition que Kaminieck leur demeureroit, & qu'on leur payeroit un tribut tous les ans. Michel mourut dans l'année 1673.

L'an 1674 on élut en sa place JEAN SOBIESKI Général de l'armée Polonoise, qui l'année avant son élection ayant attaqué les Turcs dans

JEAN SOBIESKI.

DE LA POLOGNE.

leur camp près de Chocim, en fit un si grand carnage, que de trente-deux mille qu'ils étoient, à peine s'en sauva-t-il quinze cens. Ensuite de cette déroute il recommença la guerre contre les Turcs : cependant on fit de nouveau la paix l'année 1676, par laquelle les Turcs garderent Kaminieck, & renoncerent au tribut qu'on leur payoit auparavant.

[Ce Prince se laissant persuader par le Pape Innocent XI entra dans la ligue contre le Turc, & ces Infidelles ayant assiegé Vienne en 1683, il courut au secours de cette place, avec environ vingt mille hommes de ses troupes. Sa valeur secondée par les Ducs de Baviere, de Saxe, & de Lorraine, & fortifiée par les prieres du pieux Empereur Léopold, dégagea cette Capitale de l'Empire du danger éminent où elle étoit. Les Turcs furent chassés de l'Autriche, dans un desordre qui ne leur laissa point le temps de se reconnoître, jusqu'à ce qu'ils eurent regagné la Hongrie. Mais le Roi de Pologne n'eut pas contre eux le même bonheur à Barcan, lorsqu'il voulut les combattre avant l'arrivée des Allemands, avec qui il ne vouloit point partager l'honneur de la victoire. Ses troupes furent défaites dans cette action, lui-même & le Prince son fils risquerent d'y perdre la vie. Un Turc avoit déja le sabre levé pour le tuer, lorsqu'un Cavalier para le coup, en tuant le Turc; le Monarque étoit si las qu'il ne pouvoit plus se tenir sur son cheval, & il ne se seroit jamais tiré de la mêlée, sans le secours du grand Maréchal, & d'un Gentilhomme Lithuanien qui le prirent chacun par un bras, & le mirent en lieu de sureté. Un des ennemis tenoit le Prince par son manteau, mais il eut assez de présence d'esprit pour en détacher l'agraffe, & le laissant aller, il eut le bonheur d'échaper des mains qui lui alloient ôter la vie.

Le

Le Roi de Pologne ne fut pas longtemps sans avoir sa revanche. L'arrivée de l'armée Impériale le remit en état de livrer à ces barbares encouragés par le succès une bataille où il les défit, & la conquête de Grann fut un des fruits de cette victoire. Après cette campagne il eut avec l'Empereur, une entrevue dans laquelle il lui parut que l'Empereur ne lui rendoit pas les honneurs qu'il croyoit mériter par le service, qu'il venoit rendre. A ce mécontentement se joignit celui qu'il eut de ce que dans la distribution des quartiers d'hivers, que l'on avoit donnés aux troupes auxiliaires en Hongrie, on avoit donné aux siennes les moins bons. Cette conduite fut cause qu'étant retourné en Pologne, il se soucia moins de revenir prendre le commandement des troupes, & sa retraite diminua les progrès que l'armée Chrétienne auroit pu faire contre les Turcs. Cependant il ne laissa pas d'être utile par les diversions qu'il fit, car après son retour en Pologne, il forma de grands desseins pour réparer les rudes pertes que la Couronne avoit faites durant la guerre précédente. Il comptoit de reprendre la Podolie, & l'importante Place de Caminieck. La réussite de son Plan dépendoit autant de la promtitude de l'exécution, que des forces qu'on y devoit employer. Mais il étoit de la destinée de la République de mettre elle-même le seul obstacle, qu'il eût à craindre. Il avoit à faire à des Grands jaloux, dont l'envie jointe à la lenteur ordinaire avec laquelle les armées de la République s'assemblent, firent avorter ce dessein si avantageux à la Chrétienté. Ce Prince fit quelques campagnes en personne en Podolie, en Moldavie, & même jusques dans la Province de Budziac; mais n'étant pas secondé, il n'en raporta presque aucun fruit. Les Tartares au contraire entrerent en Pologne, &

DE LA POLOGNE.

par la rapidité imprévue de leur marche, ils la desolerent, & y firent d'horribles ravages, & la Ville de Kaminieck, qui étoit le but de tous les travaux auxquels le Roi s'exposoit, ne put être prise sur les Turcs, qui eurent plus de soin que jamais de la bien munir d'hommes, & de provisions.

Comme le Roi de Pologne avoit épousé une Dame Françoise, nommée Marie Casimire Louïse d'Arquien, lorsqu'il n'étoit encore que grand Maréchal de la Couronne, les François avoient regardé cette Princesse comme une occasion, que la fortune leur présentoit de se faire un parti en Pologne, & d'en tirer de grandes ressources. Ils s'étoient d'abord figuré que par son moyen ils gouverneroient le Roi de Pologne, & s'insinueroient dans l'esprit des Grands. Mais le Roi de France manqua pour elle de complaisance, & le refus qu'il fit de créer Duc le Marquis d'Arquien, aliéna cette Reine, de sorte qu'au-lieu de favoriser les François, elle les prit en aversion, & se mit à les traverser de tout son pouvoir. La tendresse qu'elle avoit pour son pere étoufa celle qu'elle devoit à sa patrie. Sa Majesté Très Chrétienne ayant changé de sentiment dans la suite, accorda au Marquis son pere la dignité qu'il avoit autrefois refusée, & obligea ainsi la Reine à changer de conduite à l'égard de la Nation.

Cette Princesse avoit beaucoup d'élevation d'esprit, & les Loix de l'Etat qui ne permettent pas aux Rois de briguer la succession en faveur de leurs fils, ne lui parurent pas si inviolables qu'elle perdît toute esperance de procurer la Couronne au Prince Jaques-Louïs son fils ainé. Pour lui frayer le chemin du Trône, elle se fit le plus grand nombre de créatures qu'elle put dans le Royaume, & en même temps elle menagea à ses enfans des alliances, ca-

capables de leur donner de la considération, sans pourtant donner de la jalousie aux Polonois. Elle fit épouser au Prince Jaques-Louïs, la Princesse Edwige-Louïse-Elisabeth de Neubourg, * fille de l'Electeur Palatin Philippe Guillaume, & elle donna la Princesse Therese Cunigonde, à l'Electeur de Baviere.

Le Roi de Pologne devenant infirme à mesure qu'il avançoit en âge, à cause des grandes fatigues qu'il avoit essuyées à la guerre, & par conséquent ne se trouvant plus en état de se mettre encore à la tête de son armée, ne songea plus qu'à jouïr du repos, qui lui étoit devenu nécessaire. Il se déchargea des soins de la guerre sur le Grand Général Jablonski. Il y avoit longtemps qu'à force de grossir, cette incommodité avoir dégénéré en Hydropisie, il tomba le 17 Juin 1696 dans une espece d'Apoplexie, qui ne fut pas d'abord fort violente; il fut quelque temps dans un assoupissement assez tranquile; mais lorsqu'il fut revenu de cette insensibilité létargique, & qu'on lui eut fait comprendre que la rechute étoit dangereuse, il se prépara à la mort. Il embrassa ses enfans qu'il recommanda à ses amis, & mourut la 72 année de sa vie, & la vingt-deuxieme de son Regne. Peu de temps avant sa mort, trente mille Tartares s'étant mis en marche le 15 de Mai, avec un détachement de Turcs, firent entrer un grand convoi dans Kaminieck. Leur dessein

1696.

* De ce mariage il ne sortit qu'un seul fils qui vêcut à peine un an, & cinq filles dont il ne reste plus que trois. La plus jeune devoit épouser en 1718 le Chevalier de St. George; la Cour de Vienne la fit arrêter en Autriche, lorsqu'elle passoit pour l'aller trouver, & l'obligea de rester dans un Couvent. Mais l'année suivante elle en sortit, & s'étant rendue à Rome, elle y épousa effectivement ce Prince.

DE LA POLOGNE. sein étoit d'attaquer ensuite le Fort de la Trinité bâti à l'opposite de cette Ville; mais le Grand Général de Pologne, & celui de Lithuanie, assemblerent des troupes, & rompirent les mesures de ces barbares.

Interregne. Le Cardinal Radzioewski Archevêque de Gnesne, & Primat du Royaume, se rendit à Warsovie, presque aussitôt qu'il eut apris cette mort. Il y fit son entrée le 24 de Juillet, avec toute sa magnificence qui convenoit à un Régent du Royaume pendant l'interregne. Une pompeuse Cavalcade composée des Sénateurs & d'un très-grand nombre de Nobles, alla le recevoir à plus d'une lieue de la Ville avec les Etendards & les Drapeaux déployés, au bruit des Timbales, & au milieu d'une foule incroyable de peuple. Elle accompagna jusqu'au château son Eminence, qui monta à la sale où le corps du feu Roi étoit exposé; après y avoir fait sa priere, il salua la Reine & les Princes. Le 25 il dit la Messe dans la Sale, où étoit le corps du Roi, auprès duquel il posa une couronne enrichie de Diamans, d'un très grand prix. Le 26 le Sénat s'assembla, & continua ses séances durant trois jours en présence du Cardinal. On y fixa au 29 de Juillet l'assemblée des petites Diètes, par tout le Royaume; & la grande Convocation pour l'Election d'un nouveau Roi fut indiquée pour le 29 d'Aout. Le Pape ordonna à Mr. Davia, son Nonce à Cologne, de se rendre à Warsovie, en cette qualité, pour y ménager les interêts de la Cour de Rome.

On commença selon la coutume de nommer plusieurs prétendans à la Couronne. La voix publique désignoit le Grand Maréchal du Royaume; le Prince Jaques, le Prince Alexandre son frere; l'Electeur de Baviere; les Princes de Bade, de Vaudemont, & le Duc de

Lor-

Lorraine. Les Diètes provinciales qui s'étoient assemblées, pour nommer les Députés qu'elles devoient envoyer à la Diète préliminaire, se passerent en contestations, & elles se séparerent. Celle de Marienbourg fut si troublée par la desunion, que plusieurs personnes y furent blessées. La Diète particuliere de Warsovie, & la Diète Générale de Masovie, & plusieurs autres furent également tumultueuses, & plusieurs Diètes proposerent que la Reine, & les Princes ses fils fussent obligés de s'éloigner pendant le temps de l'Assemblée générale, & de l'Election. On craignoit que leur présence ne favorisât les brigues que l'on auroit pu faire, pour les élever au Trône. Un accident mal raporté causa une allarme qui auroit pu avoir de fâcheuses suites, si l'on n'en avoit pas découvert d'abord la fausseté. La Reine voulant faire avec ses fils le partage du Trésor immense que le Roi avoit laissé dans ses cofres particuliers, & de tous les biens immeubles qui appartenoient à la Maison roiale, le Cardinal se transporta à Zolkieu, où le partage se devoit faire. Comme dans des temps de trouble & de défiance la moindre bagatelle est capable d'augmenter le desordre, le bruit courut que le Cardinal Primat avoit été en danger de perdre la vie dans une attaque que les gens de plusieurs Gentilshommes voisins avoient faite à ceux de sa suite, après avoir eu querelle ensemble. Cette insulte prétendue se trouva fausse, & on reconnut que cette querelle n'avoit été faite qu'aux domestiques du Cardinal d'Arquien Pere de la Reine. Les Députés s'étant rendus le 29 d'Aout à l'Eglise de St. Jean de Warsovie, où le Cardinal avoit officié, allerent ensuite au lieu de l'Assemblée. Après l'ouverture on mit en délibération, de procéder au choix d'un Maréchal de la Diète, ce qui ne se passa point sans de

DE LA POLOGNE. de grandes conteſtations. La Nobleſſe de la Petite Pologne prétendoit que c'étoit à ſon tour d'avoir un Maréchal de ſon corps, ce que la Nobleſſe de la Grande Pologne prétendoit auſſi. Après qu'elle eut cédé ſon Droit à la Diète préliminaire, afin d'avoir un Maréchal de ſon corps à la Diète d'Election, les Lithuaniens s'y opposerent. Malgré leur oppoſition, le Maréchal de la convocation fut élu le 1 de Septembre. Enſuite ce Maréchal & les Nonces s'étant rendus en Corps dans la chambre des Sénateurs, où préſidoit le Cardinal Primat, le Maréchal le remercia au nom de tous les Nonces, du ſoin qu'il prenoit du gouvernement. Le Cardinal répondit en remontrant la néceſſité de la convocation, & fit enſuite pluſieurs propoſitions qui tendoient toutes à procurer la ſureté de l'Etat, à réformer les abus qui s'étoient introduits dans les Elections précédentes; & à penſer aux moyens de faire payer l'armée, afin d'empêcher les ſuites de ſa Confédération.

Depuis peu l'Armée s'étoit confédérée pour ſes propres interêts, & pour ſe faire payer de ce qui lui étoit dû, elle avoit même élu un Maréchal, & levé de ſa propre autorité des contributions en pluſieurs endroits: il étoit à craindre, que les montres qu'on lui devoit ne ſerviſſent de prétexte à troubler la Diète, & à violenter l'Election, s'il arrivoit que quelqu'un des Candidats pût ſe faire, à force d'argent, un puiſſant parti parmi les principaux Officiers.

La Diète ſe continuoit à Warſovie, dans le même eſprit de diviſion avec lequel elle avoit commencé. Les conteſtations allerent ſi loin, qu'un des Nonces ſortit de l'Aſſemblée en proteſtant contre tout ce qui ſeroit réſolu. La Convocation ſe trouvant ainſi rompue, il fut réſolu par une délibération du Sénat, à laquelle tous

les

les autres Nonces consentirent, qu'on dresseroit un acte de Confédération de toute la Noblesse pour la conservation de la Religion, des Droits, & des Libertés, & particulierement, pour une Election libre.

Il y eut ensuite quelques débats touchant le temps de l'élection du Roi futur, & la maniere de la faire, & après plusieurs disputes il fut enfin résolu qu'elle ne se feroit que le 15 de Mai 1697, en pleine Campagne par la Convocation de toute la Noblesse à cheval, selon ce qui se pratiqua à l'Election du Roi Michel. On ajouta que ceux qui proposeroient d'élever au Trône un Polonois, seroient considérés comme ennemis de la Patrie. Cette proposition étoit faite pour détruire les brigues qu'on prévoyoit qui se devoient faire en faveur des Princes fils du dernier Roi.

Jusques-là on n'avoit presque point nommé le Prince de Conti, on ne parloit de ses prétensions que d'une maniere confuse & incertaine; mais l'Abbé de Polignac déclara alors ouvertement que ce Prince étoit un des Candidats.

Le 1 d'Octobre l'Acte de Confédération fut signé par le Cardinal Primat. L'Evêque de Posnanie, & une partie des Nonces le signa le lendemain. On fit en même temps une levée d'argent, par forme de Capitation, pour payer l'Armée confédérée, & prévenir en la satisfaisant tout le trouble qu'elle pouvoit causer en entrant dans le cœur du Royaume, comme elle en avoit fait la menace.

Pendant que la République s'appliquoit à appaiser les desordres dont elle étoit menacée par l'armée confédérée, le Sous-maréchal de Lithuanie souleva l'armée de cette Province, contre le Grand Général, & ne se contentant pas de

fai-

faire cette injure à son Supérieur entra à main armée dans ses terres. Le Grand Général de Lithuanie assembla des troupes contre cette armée revoltée. Le Roi de Suede & le Marggrave de Brandebourg lui offrirent trente-deux Régimens, pour réprimer les mutins. Sur ces entrefaites un Corps de Tartares s'avança jusqu'à huit milles de Leopol. Ils escarmoucherent avec l'armée confédérée, qui ne se sentant pas assez forte, pour risquer un combat général, se retrancha dans les postes qu'elle occupoit.

Ce fut aussi dans ce temps-là que l'Empereur & les Venitiens, qui avoient interêt de maintenir l'Alliance qu'ils avoient faite avec la République de Pologne, sous le Regne de Sobieski, en demanderent le renouvellement au Sénat de Pologne, qui ne balança point à y consentir.

L'Abbé de Polignac, toujours attentif aux interêts du Prince de Conti, pour lequel il ne cessoit point d'applanir toutes les difficultés, fut admis à l'Audience par les Sénateurs, à qui il fit une harangue Latine, assaisonnée de toutes les graces de l'Eloquence, & où il étaloit amplement le bonheur qui étoit préparé à la Pologne, sous un Roi tel que le seroit le Prince dont il leur faisoit le portrait.

L'Electeur de Baviere étoit aussi un des prétendans à la Couronne, & les Polonois n'étoient pas moins prévenus en sa faveur, par la réputation qu'il s'étoit aquise en Hongrie, & dans les Païs-bas, que par la liaison qu'il y avoit entre lui & la famille du feu Roi dont il avoit épousé la fille. Quoique cette Alliance fût capable de causer de la jalousie aux Polonois, & de leur faire craindre qu'il ne voulût un jour s'en prévaloir pour rendre la Couronne Héréditaire dans sa Maison, son mérite l'emporta, & s'il eût voulu profiter des dis-

dispositions favorables où l'on étoit à son égard, il auroit apparemment obtenu la préférence. Mais il en fut détourné par la Cour de Vienne, qui avoit des vues fort opposées. On lui fit comprendre que c'étoit un artifice de la France qui vouloit le retirer des Païs-bas, & se défaire d'un des plus puissans & des plus braves défenseurs de ces Provinces contre l'invasion qu'elle en projettoit. Il y a sujet de croire que l'on joignit à cette réflexion quelque motif plus pressant. Quoiqu'il en soit, loin de seconder ceux qui vouloient lui procurer cette Couronne, il se contenta d'envoyer en Pologne l'Abbé Scarlati pour faire les complimens de Condoléance à la Reine, & pour recommander à la République les interêts des enfans du feu Roi.

Cependant les Tartares qui étoient au nombre de cinquante mille n'ayant pu entrer en Pologne du côté de Léopol, se jetterent sur la Volhinie, où ils saccagerent Olesko & Brodi, & après avoir laissé par tout des marques de leur cruauté ordinaire, ils emmenerent un grand nombre d'Esclaves. L'Armée confédérée les ayant poursuivis inutilement dans leur retraite, revint en diligence dans son camp, appréhendant que Jablonowski, Grand Général de Pologne, n'allât avec le peu de Troupes qui étoient demeurées dans leur devoir, enlever ses bagages & ses munitions.

Ces démarches firent connoître qu'il ne seroit pas facile de la ranger à la raison. Au contraire, bien loin de vouloir se remettre sous l'obéissance, elle exigeoit par-tout d'énormes contributions. Pour remédier à ce desordre, le Prince de Sapieha ayant levé en Lithuanie, une armée de dix mille hommes, & s'étant joint avec d'autres troupes, s'approcha des Confédérés, lesquels ayant eu avis de son approche décamperent d'au-

d'auprès de Léopol, pour se retirer à Brzeze où le Général Major de Lithuanie, & le Colonel Poplewski les tint bloqués, en attendant l'arrivée de ce Prince qui marchoit avec des troupes reglées & de l'Artillerie.

Les Confédérés réduits aux dernieres extrémités par le manquement de toutes choses, refuserent néanmoins avec obstination toutes les conditions qu'on leur offrit; ce qui obligea le Général Major de les attaquer. Sapieha eut tout l'avantage de ce combat; on moyenna ensuite une Conférence entre les Commissaires de la République, & les Députés de l'armée confédérée. Mais cette entrevue n'eut aucun succès, parce que les Confédérés ne voulurent pas se séparer avant que d'être payés.

Il y avoit d'ailleurs une armée confédérée en Lithuanie; mais elle ne fit pas tant de résistance que celle de la Couronne, & elle se soumit au Grand Général. On crut dès lors que l'armée confédérée de la Couronne ne tarderoit pas à suivre cet exemple, & ce qui contribuoit beaucoup à confirmer cette croiance, ce fut la division que l'on disoit s'être mise entre les Chefs.

Les conjonctures parurent favorables à l'Abbé de Polignac. Il prit ce temps pour presser plus fortement les Polonois d'élire le Prince de Conti. Il leur offrit de la part du Roi son Maître six millions pour payer ces troupes soulevées, & les dissiper en prévenant les maux que leur mécontentement pouvoit causer à la République; & pour les flatter par une promesse à laquelle il s'attendoit de les trouver très sensibles, il leur fit espérer que le Prince ne seroit pas plutôt élu, que la France le mettroit en état de rendre à la République Kaminieck & toute la Podolie.

Quoi-

Quoique la Reine Douairière n'eût point de plus forte envie que de placer un de ses enfans sur le Trône, il arriva entre elle & son fils ainé une mesintelligence qui dura peu. Le Parti du Prince Jaques se formoit peu à peu, & prenoit de nouvelles forces, malgré les intrigues de l'Abbé de Polignac. L'Evêque de Cujavie, voyant que les offres de ce Ministre pouvoient être préjudiciables au parti qu'il avoit embrassé, tâcha de lui ôter toute espérance, en lui déclarant que tous les mouvemens qu'il se donnoit pour un Prince François, étoient inutiles; que la République avoit de l'aversion pour cette Nation, & & en particulier pour la Reine dont la conduite lui étoit odieuse.

Une des raisons qui avoient fait perdre à cette Princesse la considération que l'on devoit avoir pour sa dignité, c'est que l'on s'étoit apperçu qu'elle vouloit faire donner l'exclusion au Prince Jaques, pour faire élever le Prince Alexandre, quoiqu'il n'eût pas encore atteint l'âge que demandent les Loix de Pologne, en celui qui doit être élu. L'Abbé de Polignac répondit à l'Evêque de Cujavie par une Lettre, où pour justifier la Nation aux dépends de la Reine, il la ménageoit si peu, qu'il rejettoit sur elle tout le blâme. Elle le sut, s'en plaignit hautement, & écrivit à l'Abbé de Polignac, un billet plein de sanglans reproches, l'accusant de la trahir auprès des Sénateurs, pendant qu'il l'accabloit d'offres de la part du Roi son maître. Polignac, qui avoit ordre de la Cour de France de ménager cette Princesse, lui en fit des excuses.

On tint une Diète à Rawa & à Sochaizon, d'où l'on envoya des Députés au Cardinal Primat, pour faire prier la Reine de se retirer du Royaume. Mais les esprits se calmerent un

peu,

DE LA POLOGNE.

peu; lorsqu'elle & le Prince Jaques eurent offert à la Réplublique de satisfaire aux prétentions qu'elle avoit contre la Maison Royale.

Cependant prévoyant le danger où les brigues des compétiteurs alloient exposer la République, on fit une proposition à la Diète, suivant laquelle il fut conclu de n'élire qui que ce fût pour Roi, qui eût tâché de monter sur le Trône par des intrigues & des voyes indirectes.

Ce n'étoit pas seulement dans le Royaume que le Prince Jaques avoit des amis qui appuyoient ses interêts, le Czar qui avoit déja commencé à faire des instances pour ce Prince auprès de la République, les continuoit avec chaleur, & s'étoit déja hautement déclaré pour lui.

Les ordres que le Sénat donnoit pour prévenir les desordres qui menaçoient l'Etat, étoient mal exécutés, & par conséquent fort inutiles; & au mépris de ces Loix, les hostilités de l'armée confédérée continuoient toujours. Mais quel que fût ce soulevement, on ne desespéroit pas encore entierement de faire rentrer les troupes dans leur devoir. Ce fut dans ce temps-là que l'Ecrit d'un prétendu Chevalier Polonois parut, c'étoit une espèce de réponse à la Lettre que l'Abbé de Polignac avoit écrite à l'Evêque de Cujavie pour recommander le Prince de Conti. Ce fut aussi sur ces entrefaites que le Sénat ordonna que la Reine s'éloigneroit de Warsovie, pour empêcher les cabales qu'on craignoit qu'elle ne fît dans la Diète d'Election.

Les Députés de l'Armée confédérée ayant reglé avec les Commissaires de la République, la liquidation de ce qui lui étoit dû, on chercha les moyens d'y satisfaire, afin de l'obliger ensuite

fuite à fe féparer, ce qu'elle refufoit de faire avant qu'elle fût payée; & comme ces Troupes menaçoient de fe jetter fur la Pruffe, les villes de Thorn, Marienbourg, Elbing, & quelques autres fe mirent en état de repouffer l'infulte qu'elles pouvoient craindre de cette part. La ville de Dantzick fit lever quelque Cavalerie, qui qui fe cantonna dans les villages voifins, & elle fit diftribuer des armes aux païfans pour mettre le territoire de cette ville en état de défenfe.

Ce fut dans ce même temps que le Cardinal Primat reçut un Exprès par lequel on lui donnoit avis que nonobftant l'accord qui avoit été fait avec les troupes confédérées fur les principaux points de leurs prétenfions, elles avoient fait de nouvelles propofitions, & demandé un délai, jufqu'au mois de Mai. Ces nouvelles demandes donnerent lieu de conjecturer avec beaucoup de vraifemblance que les Confédérés avoient deffein de troubler la liberté de l'Election du nouveau Roi, & qu'ils n'avoient nulle envie de fe féparer, & de profiter de l'amniftie & des autres avantages qu'on leur accordoit, en cas qu'ils fe féparaffent. On foupçonna le Prince Jaques de fomenter leur rebellion.

Pendant que ces chofes fe paffoient dans le cœur du Royaume, les Tartares de Budziac firent entrer un convoi de Vivres & de Munitions dans Kaminieck, & fe retirerent enfuite fans faire aucun dégât fur les Frontieres de Pologne. Ce ménagement furprit agréablement les Polonois, qui dans le defordre où étoit le Royaume, à caufe de l'interregne, ne s'attendoient à rien moins qu'à une irruption de ces Barbares, & à des ravages encore plus funeftes que les précédens.

Le temps de la Diète préliminaire s'appro-

 choit;

choit; on repréſenta encore à la Reine, qu'il étoit abſolument néceſſaire qu'elle ſe retirât de Warſovie, le plutôt qu'il ſeroit poſſible; les Palatinats perſiſtant à ne vouloir point envoyer de Députés à la Convention, qui devoit être tenue dans le château; juſqu'à ce qu'elle fût partie. Elle le promit, quoiqu'avec beaucoup de répugnance, ayant de la peine à s'éloigner de la Diète, où elle vouloit faire agir en faveur de ſa famille.

Il ſe préſenta alors un nouveau Candidat, auquel perſonne n'avoit ſongé. On n'auroit jamais cru que Don Livio Odeſcalchi, neveu du Pape Innocent XI, eût du élever ſes vues juſqu'au Trône. Comme il étoit extrêmement riche en argent comptant, il crut que ſes grandes richeſſes lui tiendroient lieu de tout ce qu'il lui manquoit pour y parvenir. Dans cette vue il offrit à la République huit millions argent comptant pour payer tous les arrerages de ce qu'on pouvoit devoir aux troupes, & comme il n'avoit aucun penchant pour le mariage, il déclara qu'il laiſſeroit la République héritiere de tous ſes biens meubles & immeubles, qui montoient à plus de vingt millions.

Les Commiſſaires de la République qui étoient allés à Sambre, pour conferer avec les Députés des Confédérés, ayant reconnu que les intrigues & les promeſſes de quelques Miniſtres Etrangers, y entretenoient toujours la deſunion, retournerent ſans avoir pu effectuer la commiſſion dont ils avoient été chargés, ce qui les obligea de déclarer les Confédérés rebelles, & ennemis de la patrie; mais ceux-ci pour juſtifier leur conduite firent publier un Manifeſte. Comme les perſonnes bien intentionnées pour le ſalut de la République, cherchoient

choient les moyens de prévenir les malheurs que la continuation de ces desordres alloit causer à l'Etat, on tint une Diète à Szroda, où il fut résolu de payer un quartier d'hiver aux Confédérés.

DE LA POLOGNE.

Quoique la Reine eût promis de s'éloigner de Warsovie, sur les instances qu'on lui en avoit faites, elle ne se pressoit pourtant pas de tenir parole, & ce ne fut que sur les pressantes remontrances du Cardinal Primat, qu'elle en partit effectivement le 10 d'Avril : quoique ceux d'entre les Grands du Royaume, qui étoient dans son parti, la dissuadassent d'en sortir, en lui représentant que les instances qui étoient faites pour son éloignement, étoient excitées sous main par les intrigues de la Faction du Prince de Conti. Elle se retira néanmoins, & arriva le 30 du même Mois à Dantzick, avec le Cardinal d'Arquien son pere.

Un Envoyé des Tartares arriva à Rustemberg. Il fit de la part du Grand Seigneur, & du Kam des Tartares, des propositions avantageuses pour faire une Paix particuliere avec la Pologne. Il offrit même la restitution de l'Uckraine, & de la Forteresse de Kaminieck. Mais comme il ajouta à ces offres des conditions qui firent soupçonner qu'il n'agissoit que par les ressorts d'une faction suspecte, on ne voulut pas l'écouter, & le Maréchal fut chargé de lui déclarer : Que la République ne pouvoit entrer en aucune conférence avec lui, ni avec aucun Envoyé du Kam des Tartares, qu'après l'Election d'un nouveau Roi.

Sur ces entrefaites l'Empereur envoya à la République de Pologne l'Evêque de Passau, en qualité de son Ambassadeur, & ce Prélat fit son Entrée publique le 23 de Mai.

La Diète Générale qui s'étoit séparée sans

 avoir

DE LA POLOGNE.

avoir procedé à l'élection d'un Maréchal, ne se rassembla, à cause des fêtes de la Pentecôte, que le 29 du même mois. On continua à délibérer sur cette élection, mais il y eut tant de contestations, que pour éviter les desordres qu'on prévoyoit, il fut jugé à propos de séparer l'assemblée. Les séances des deux jours suivans ne furent pas plus tranquilles; mais le 2 de Juin les déliberations furent continuées plus paisiblement, & suivant la résolution qui avoit été prise dans les dernieres séances on commença à recueillir les voix par Palatinats. Ceux de Posna, de Cracovie, & de Vilna ayant voté les prémiers, le Comte Bielinski, Grand Chambellan de la Couronne, eut 334 voix, le jeune Comte Leczinski, Staroste d'Oldalanow, 227, & le Staroste de Wielen, 50. Les autres Palatinats voterent, & le 8 de Juin le Comte Bielinski eut infiniment plus de suffrages que ses concurrens.

Le Comte ayant été ainsi nommé Maréchal de la Diète d'élection, ce choix n'eut pas plutôt été fait, qu'on travailla à regler les articles auxquels le nouveau Roi devoit s'engager par serment, & divers autres points préliminaires.

Le 20 Davia, Nonce du Pape, eut son audience publique. L'Ambassadeur de Sa Majesté Impériale l'eut le lendemain, dans laquelle il remit ses Lettres de créance, qui ne furent point lues, parce qu'on y trouva quelque défaut dans la souscription, ou adresse à la République; cependant le Cardinal Primat ne laissa pas de répondre à sa harangue. L'Ambassadeur de France l'eut le 22, & le jour suivant celui de S. A. E. de Brandebourg. Ce qu'il y eut de particulier, & à quoi le parti de la France ne s'attendoit pas, le Nonce du Pape, & l'Evêque de Passau, Ministre de l'Empereur, recom-

man-

manderent tous deux dans leurs harangues S. A. E. de Saxe.

DE LA POLOGNE.

On employa depuis le 25 de ce mois tous les ſoins imaginables pour élire un Roi ſelon les Loix du Royaume; mais les difficultés augmenterent tous les jours par la trop grande partialité du Cardinal Primat, de l'Evêque de Plosko, & des autres adhérens du Prince de Conti. Le parti de la Maiſon Royale, & en particulier celui du Prince Jaques, eut d'abord quelque belle apparence, mais le nombre de ceux qui ſoutenoient le Prince de Conti étoit beaucoup plus grand. Quelques Palatins, pour s'oppoſer à ce parti, propoſerent les Princes de Neubourg & de Lorraine, & quelques autres Candidats; mais le nombre l'emportoit toujours en faveur du Prince de Conti. On commençoit véritablement à croire que ce parti auroit l'avantage, lorſque par un coup imprévu on propoſa Frédéric Auguſte, Electeur de Saxe, Prince auſſi recommandable par ſa valeur & par ſa naiſſance, que par ſes richeſſes. Tous ceux qui étoient contraires à la faction Françoiſe, voyant aſſez qu'il n'y avoit rien à eſpérer pour eux, réſolurent de ſe joindre en faveur de cet Electeur. Il y eut beaucoup de conteſtations juſqu'au 27, tout ce jour-là ſe paſſa en contradictions, qui mirent toute l'aſſemblée dans une étrange confuſion; tellement que le Cardinal Primat, ſur le ſoir avant que chacun eût achevé de donner ſes ſuffrages, fit ſonner les timbales & les trompettes, & proclamer Roi le Prince de Conti. Après quoi il ſe retira ſubitement, & ſe rendit à l'Egliſe de St. Jean de Warſovie, où il fit chanter le *Te Deum*, les portes fermées, ſans clarté, ni aucunes des Cérémonies uſitées en pareilles occaſions. Il eſt conſtant que la pluralité des Suffrages ſe trou-

Election du Prince de CONTI.

DE LA POLOGNE.

trouva favorable au Prince de Conti, un moment avant son élection, parce que les factions de la Maison Royale, de même que celles de Neubourg & de Lorraine, qui prévoyant que celle de France auroit le dessus, s'étoient unies, n'osoient pas se déclarer en faveur de l'Electeur de Saxe, avant que d'avoir des assurances positives que ce Prince avoit embrassé la Religion Catholique, ainsi que son Ministre l'avoit déclaré dans son Mémoire. Mais du moment que le Nonce du Pape eut assuré que ce Prince avoit fait abjuration du Luthéranisme devant le Prince de Saxe-Zeitz, Evêque de Javarin, & Grand Prévôt de Cologne, dont le certificat fut lu, & le seing reconnu de plusieurs, cela parut suffisant pour faire déterminer tous les Palatinats, tellement que les suffrages ayant été recueillis, il se trouva que le Prince de Conti n'eut que quatre-vingt Enseignes, qui le nommerent, & l'Electeur de Saxe 150. Alors l'Evêque de Cujavie le fit proclamer, tandis que le Grand Maréchal de la Couronne, étoit allé protester publiquement contre la prémiere élection. Ensuite dequoi ce Prélat accompagné d'un grand nombre de Palatins & de Noblesse, se rendit à la grande Eglise de Warsovie, où il fit chanter le *Te Deum* avec beaucoup d'illuminations, la Musique & l'exposition du St. Sacrement. Le peuple autorisa par ses acclamations l'élection de S. A. E. de Saxe. Cette élection ne fut point troublée par les protestations publiques de la faction opposée, comme celle du Prince de Conti l'avoit été, lors même qu'on chantoit le *Te Deum*, & elle se fit deux heures après, d'où il est aisé de juger combien la prémiere étoit précipitée.

Et de l'Electeur de SAXE.

Suites de cette dou-

Depuis cette double élection il y eut diverses Con-

Conférences entre les principaux des deux partis. Le 2 du mois de Juillet il s'en tint une dans le Monastère des Bernardins de Warsovie pour tâcher de finir ces différends à l'amiable. Le Palatin de Wilna, le Grand Maréchal de Lithuanie, le Tréforier de la Couronne & l'Evêque de Plosko y assisterent pour le Prince de Conti; & les trois Généraux d'armée avec quelques Sénateurs, pour l'Electeur de Saxe; mais cette tentative n'eut aucun effet, parce que les prémiers, bien loin de vouloir se désister de leur élection, sur les remontrances qui leur en furent faites, témoignerent hautement qu'ils avoient résolu de la maintenir par la force; & quelques-uns assurent qu'ils l'auroient fait même le jour de l'élection, si le Grand Général de la Couronne n'eût fait avancer les troupes pour assurer le lieu de l'assemblée; ce qui fut cause, dit-on, que les autres se sentant trop foibles, prirent le parti de se retirer.

DE LA POLOGNE. ble Election.

Le Cardinal Primat, voyant les affaires du Prince de Conti en assez mauvais état, & qui pis est le danger où étoit le Royaume de tomber dans le malheur d'une guerre civile, fit proposer sous main que l'on procédât à une nouvelle élection, à quoi ceux qui n'avoient encore embrassé aucun parti, & qui appréhendoient que l'Etat ne fût plongé dans un abîme de maux, donnerent volontiers les mains: mais cet expédient fut rejetté par les partisans de l'Electeur de Saxe. Cependant dans les Palatinats, qui avoient proclamé le Prince de Conti, toutes choses se firent au nom de ce Prince, comme firent aussi de leur côté au nom de l'Electeur, ceux qui l'avoient proclamé.

Ceux-ci envoyerent à ce Prince une Ambassade composée du Grand Général, de dix Sénateurs, & de soixante-dix Chevaliers accom-

DE LA POLOGNE.

pagnés de deux mille perſonnes, laquelle étant ſortie des frontieres du Royaume alla trouver ce Prince en Sileſie, & lui offrit la Couronne le 26 de Juillet, en lui préſentant les conventions de la Couronne. Le prémier Ambaſſadeur lui fit une Harangue en Latin.

Cependant le Couronnement de cet Electeur fut fixé au 15 de Septembre, à Cracovie, où le Sous-Maréchal étant entré avec ſes troupes, en défendit l'entrée au Prince Lubomirski ſon beau-frere, parce qu'il étoit dans le parti de la France.

Le Cardinal Primat voyant que toutes choſes ſe diſpoſoient en faveur de l'Electeur de Saxe, crut que pour donner du temps à ſon parti de ſe rétablir, il étoit à propos de convoquer une Diète, qu'on appelle de Rélation, qu'il indiqua au 26 du mois d'Aout, par les Lettres circulaires qu'il envoya dans tous les Palatinats, & il retint un grand nombre de Partiſans dans les interêts du Prince de Conti, par les remiſes conſiderables que l'Abbé de Polignac leur fit eſpérer de la France. Sur ces entrefaites le Prince de Radzivil, un des plus zelés Partiſans de ce Prince, mourut, & le parti de l'Electeur de Saxe fut ſur le point de perdre par un accident fâcheux le Maréchal de la Grande Pologne, qui fut malade à l'extrémité pour avoir pris du Tabac en poudre; ce qui fut cauſe que beaucoup de gens s'abſtinrent d'en prendre dans l'appréhenſion d'être empoiſonnés.

Le Duc de Saxe pour engager de plus en plus les Polonois à maintenir ſes interêts, confera au Grand Général Jablonowski, le commandement général de ſes troupes, qui entrerent en Pologne, au nombre de huit mille hommes, ſous la conduite du Général Trautmansdorf; enſuite dequoi étant allé à Pickari, il reçut la

la Communion des mains de l'Evêque de Samogitie, ensuite dequoi il écrivit aux Diètes particulieres, qui devoient se tenir le 6 d'Aout.

DE LA POLOGNE.

Cependant les deux partis publierent des Manifestes pour maintenir leurs droits. Les Partisans du Prince de Conti mirent en avant le peu de fond que les Polonois devoient faire sur la conversion de l'Electeur de Saxe, & qu'elle leur devoit être fort suspecte, & ils y ajouterent une autre difficulté, qui est la conversion de l'Electrice son Epouse, qui persista toujours à ne pas vouloir suivre l'exemple de son Epoux.

Ceux du même parti ajoutoient que l'élection, & la proclamation de l'Electeur de Saxe ne pouvoient subsister, étant faites contre les Loix; que les *Pacta conventa*, ou Capitulations, sur lesquelles ce Prince avoit prêté serment, avoient été dressés sans aucune autorité par Flemming, son Ambassadeur; que ce Ministre avoit prêté le serment à une heure indue, dans l'Eglise de St. Jean, & que cette cérémonie, où le St. Sacrement avoit été exposé, avoit été faite par un Calviniste. Ils ajoutoient que l'Evêque de Cujavie continuant d'usurper l'autorité de Primat, & ayant convoqué une Diète de ceux de son parti, celui du Prince de Conti, qui ne vouloit rien faire que suivant les Loix, fit une protestation solemnelle le 25 de Juillet devant les Officiers du Palatinat de Rawa, sur le refus que les Officiers de Warsovie avoient fait de recevoir cet Acte. Ils protesterent ensuite tant en leur nom, qu'en celui du Cardinal Radzieowski, Archevêque de Gnesne, Primat du Royaume, de l'Archevêque de Léopol, de plusieurs autres Evêques, de Casimir Jean Sapieha, Palatin de Vilna, Grand Général de Lithuanie, d'Adrien Sieniawski, Palatin de Belts,

DE LA POLOGNE. de Uladiſlas Przieмski, Caſtelan de Caliſch, d'Alexandre Félix Lipski, Caſtelan de Siradie, & de pluſieurs autres Palatins, Caſtelans, Officiers & Nonces, contre Staniſlas Jablonowski, Caſtelan de Cracovie, & Félix Potoski, Palatin de la même Ville, Grand & Petit Généraux de la Couronne, Joſeph Sluzka, Caſtelan de Vilna, petit Général de Lithuanie, Staniſlas Dabski, Evêque de Cujavie, & autres Sénateurs & Officiers leurs adhérens, comme auteurs de la diviſion préſente de la République, & du renverſement des Loix fondamentales. Nous avons jugé à propos de marquer diſtinctement tous ces noms, qui ſont ceux des principaux partiſans de l'une & de l'autre faction. Dans cette proteſtation on accuſoit les partiſans du Saxon, d'avoir pris enſemble avec pluſieurs Sénateurs des meſures pour troubler l'Etat, d'avoir ſemé la diviſion dans tous les Palatinats, & d'avoir empêché par promeſſes ou par menaces miſes en effet, pluſieurs Seigneurs de ſe joindre au parti bien intentionné; d'avoir protegé ouvertement les Auteurs, & les Promoteurs de la Confédération de l'armée, en s'oppoſant à la recherche qui en devoit être faite. Enfin après avoir déduit amplement tous les défauts qui ſe rencontroient dans l'élection du Duc de Saxe, & ſur-tout ſa fauſſe converſion, & la Religion de ſon Epouſe, qui faiſoit profeſſion du Calviniſme, ils proteſterent de nullité & d'invalidité contre la nomination de l'Electeur de Saxe.

Les Partiſans de Conti ayant fait ces démarches, le Cardinal Primat qui étoit leur Chef, fit expédier des Lettres circulaires pour convoquer une Diète le 26 du mois d'Aout, déclarant que ſi le parti contraire entreprenoit de vouloir opprimer la liberté publique, & empê-
cher

cher la confirmation de la libre élection, ceux qui l'avoient faite, nommeroient un Généralissime de leur côté.

DE LA POLOGNE.

Cependant l'Armée confédérée ayant reçu des nouvelles de l'élection, fit trois Salves générales, sans déclarer pour lequel des deux Elus se faisoient ces réjouïssances. Elle envoya aussi au Sénat des Députés, qui avoient ordre de conférer avec les Chefs des deux partis.

Le Nonce du Pape se retira en Prusse pour ne point donner de jalousie aux uns ni aux autres. Quand il auroit toujours demeuré en Prusse, il ne pouvoit faire guere pis qu'il avoit fait contre le Prince de Conti. Il faisoit en cela à peu près comme Pilate, quand il se lava les mains; ou comme font les Serpens qui fuyent quand ils ont jetté leur venin.

L'Electeur de Saxe craignant que la Diète convoquée par le Cardinal Primat, pour maintenir la liberté de l'élection, ne détruisît la sienne, fit entrer en Pologne les troupes qu'il avoit en Silesie: & y étant venu lui-même, il alla loger au Château de Dobzow, dans le voisinage de Cracovie, où plusieurs des principaux Seigneurs de son parti vinrent le complimenter. Il se rendit quelques jours après dans cette Capitale, & alla entendre la Messe dans l'Eglise des Bernardins. Son entrée dans le Royaume avec des troupes, y donna sujet à de grands murmures en général, & en particulier à plusieurs plaintes des Partisans du Prince de Conti, qui regardoient son entrée dans le Royaume avec des troupes étrangeres, comme un attentat contre les Loix de la République.

Cependant tout se préparoit pour la Diète générale, indiquée au 26 d'Aout 1697, près de la Ville de Warsovie. Les 20 Palatinats, qui avoient adhéré à l'élection de Conti, la confir-

merent de nouveau ; & comme la converſion du Saxon étoit devenue fort ſuſpecte, & par conſéquent dangereuſe à la Religion Catholique, qui eſt la dominante du Royaume, il y eut plus de ſept mille Gentilshommes qui ſe liguerent entr'eux pour le maintien de cette Religion, des Loix, de la Liberté, & de l'Autorité Primatiale, comme auſſi pour empêcher les troupes étrangeres d'entrer dans le Royaume. Cette Confédération ayant été confirmée par ſerment, on y élut un Maréchal.

Le Cardinal Primat, qui craignoit les ſuites fâcheuſes de toutes ces diviſions, témoigna avoir une envie extrême que les deux partis en vinſſent à un accommodement. Les Partiſans de Saxe y ayant donné les mains, aprés de puiſſantes ſollicitations, on nomma de part & d'autre des Députés, qui tinrent leurs conférences en préſence du Baron d'Overbeck, Miniſtre Médiateur envoyé par l'Electeur de Brandebourg : mais le Cardinal Primat entr'autres conditions, ayant propoſé que tout ce qui avoit été fait pour l'élection du Saxon fût révoqué & annullé, & que les choſes à cet égard fuſſent remiſes en leur prémier état, on ſe ſépara ſans rien conclure.

Sur ces entrefaites la Diète s'aſſembla à Warſovie le 25 d'Aout. Quelques-uns des Députés déclarerent qu'ils ne tenoient pour aucun parti, & qu'ils n'avoient point d'autre interêt en récommandation que le rétabliſſement de la tranquilité publique. Le plus grand nombre parut fort animé contre le parti de Saxe, & quelques-uns de ce nombre étoient même d'avis, que ſans employer plus de temps en délibérations, on allât s'emparer par force de Cracovie.

Le Cardinal Primat s'efforça de rendre l'Electeur de Saxe odieux, par la comparaiſon de la mo-

modération du Prince de Conti, qui jusques-là n'avoit pas voulu accepter le titre de Roi, ni sortir de France pour venir en Pologne, avant que d'y être appellé en cette qualité par les suffrages unanimes de tous les Sénateurs: au-lieu que le parti opposé s'étoit emparé de Cracovie, lieu du Couronnement, & s'y étoit fortifié à main armée contre les Loix & les coutumes de la République.

DE LA POLOGNE.

Ceux qui voulurent parler en faveur de l'Electeur de Saxe, non seulement ne furent point écoutés, mais coururent même risque de la vie, & l'un d'eux fut si maltraité que ses blessures le mirent en danger d'en mourir. Enfin pour marquer de plus en plus le zèle dont on étoit animé pour la défense du parti contraire, on conclut de signer un Rokosz, ou un Acte de confédération contre le nouveau Roi, contenant entr'autres choses, que ceux qui s'opposeroient au Cardinal Primat seroient traités comme ennemis de la patrie, de même que ceux qui entretiendroient correspondance avec l'Electeur de Saxe. Cet Acte ayant été lu en présence de ceux du parti du Primat, fut signé par eux, de même que par le Maréchal de Lithuanie, comme Généralissime, ce qui fut accompagné de grandes acclamations.

Pendant que la faction de Conti prenoit toutes ces mesures pour maintenir l'élection de ce Prince, celle de Saxe n'en faisoit pas moins de son côté pour soutenir tout ce qu'elle avoit fait. Ce fut dans cette vue que s'étant assemblée au Couvent des Bernardins, elle dressa un Acte de protestation contre le Rokosz.

Il se forma cependant un troisieme parti, lequel prévoyant tous les desordres que la double élection alloit causer dans le Royaume, proposa une nouvelle élection, comme le moyen

le plus promt & le plus sûr pour appaiser la discorde, & pour remédier aux maux qui étoient sur le point de désoler la République. Mais cette proposition n'eut aucun effet, les deux autres partis témoignant une obstination égale à maintenir ce qu'ils avoient établi. Ce troisieme parti sembloit favoriser le Prince Jaques.

Pendant que tout se passoit de la sorte à Warsovie, la faction de Saxe qui s'étoit emparée de Cracovie, y préparoit toutes choses pour le Couronnement de celui qu'elle avoit élu, & qui avoit été fixé au 15 de Septembre. L'Electeur de Saxe, qui y faisoit son séjour, fut alors complimenté sur son avenement à la Couronne par l'Ambassadeur de Moscovie, qui lui offrit de la part du Czar son Maître une armée toute prête à entrer dans le Royaume, s'il le souhaitoit, pour maintenir son élection. On croyoit alors que le parti François entreprendroit le siege de Cracovie, mais c'étoit contre toute apparence de raison, puisqu'on avoit fait travailler aux fortifications de la place, qui d'ailleurs étoit munie d'une bonne garnison.

Cependant l'Electeur de Saxe voulant s'insinuer de plus en plus dans la bienveillance des Polonois, paroissoit tous les jours à cheval, vêtu à la maniere de cette Nation; & pour engager davantage les troupes de Pologne à se déclarer en sa faveur, il leur fit distribuer de grosses sommes, & par-là s'acquit la bienveillance de toute l'armée, excepté d'un petit nombre de troupes qui sembloit favoriser le parti contraire.

Les Partisans de la France irrités de la fermeté du parti opposé, & ne gardant plus de mesures, firent quelques ravages dans les endroits où ils étoient les plus forts, & raserent jusqu'aux fondemens les Maisons de campagne de quelques Evêques de la faction Saxonne.

Ce-

Cependant, ceux qui ſoutenoient le parti de l'Electeur envoyerent des Députés au Cardinal Primat & à ceux de ſon parti, pour leur notifier le jour qu'ils avoient pris pour ſon Couronnement, & pour tâcher en même temps de leur perſuader de ſe déſiſter de leur élection. On écouta ces Députés, & on ne refuſa pas même d'entrer en conférence avec l'Ambaſſadeur de S. A. E. de Brandebourg, qui avoit fait offrir ſa médiation, pour tâcher de terminer les différends à l'amiable. Pour cet effet le Cardinal Primat fit donner par écrit le 16 d'Aout une réponſe à diverſes propoſitions, tant en ſon nom qu'en celui de ſon parti.

Cette réponſe contenoit en ſubſtance que ceux qui ſoutenoient l'élection du Prince de Conti, aſſuroient l'Electeur de Brandebourg, que l'oppoſition qu'ils faiſoient à la nomination de l'Electeur de Saxe, ne venoit d'aucune averſion pour ſa Perſonne, qu'ils reſpectoient comme ils le devoient pour pluſieurs raiſons; mais qu'elle étoit fondée ſur le zèle de la Religion Catholique, pour laquelle ils étoient prêts de verſer leur ſang, de même que pour la conſervation de leurs Libertés, & de leurs Loix; que ces mêmes Loix ordonnoient que non ſeulement le Roi, mais auſſi la Reine ſon Epouſe fiſſent profeſſion de la Religion Catholique avant le Couronnement. Qu'à l'égard de la converſion de l'Electeur à la Religion Catholique, ils vouloient bien croire qu'elle étoit ſincere; mais que pour ce qui regardoit ſon Epouſe, il étoit conſtant qu'elle perſiſtoit toujours dans la Religion Proteſtante. On allégua quantité d'autres raiſons que nous avons déja touchées ci-devant.

Nous avons oublié de marquer dans le terme de la Diète du 26 d'Aout, que le Cardinal Primat après en avoir fait l'ouverture par un Diſcours,

cours, fit enſuite lire une Lettre que le Prince de Conti lui avoit écrite, pour lui faire ſavoir que le ſeul motif du retardement de ſon départ venoit de ce qu'il n'avoit eu aucune Lettre de la République; cette Lettre n'eut pas plutôt été lue, qu'on en répandit par-tout des copies en Langue Polonoiſe; enſuite dequoi l'on fit tout ce que nous avons déja marqué.

Comme le Couronnement de S. A. E. de Saxe demeuroit toujours fixé au 15 de Septembre, le Cardinal Primat n'oublia rien pour le faire différer. Il fit aſſembler tous les jours ceux de ſon parti, & enfin il fut réſolu que l'on convoqueroit une ſeconde Aſſemblée pour le 26 de Septembre. Ce qui n'eut pas plutôt été conclu, que le Cardinal en fit expédier les Lettres Circulaires. Ce Prélat déclara enſuite qu'il étoit prêt d'embraſſer avec la Nobleſſe confédérée le parti de l'Electeur ſous pluſieurs conditions, dont l'une étoit que ce Prince différeroit de ſe faire couronner juſqu'au 26 de Septembre, qui étoit le jour fixé pour l'aſſemblée, afin que tous y puſſent acquieſcer. Mais quoique cette propoſition parût très plauſible, néanmoins comme elle étoit faite dans un temps où l'on ſavoit que le Prince de Conti étoit en chemin pour ſe mettre à la tête de ſon parti, on ne douta point que cet expédient n'eût été pratiqué pour lui donner le temps d'arriver avant le 15 de ce Mois, afin de s'oppoſer enſuite au Couronnement de S. A. E. En effet l'Evêque de Cujavie, ayant demandé des ſûretés qui lui furent refuſées, on jugea à propos de n'avoir nul égard à la déclaration du Primat & de ſes adhérens, & de paſſer outre au Couronnement.

Le Palatin de Plosko & pluſieurs Sénateurs & Gentilshommes partirent en même temps pour Cracovie, dans l'intention d'exécuter ce deſſein;

&

& le 13 du même mois son Altesse Electorale de Saxe y fit son entrée avec beaucoup de magnificence.

DE LA POLOGNE.

Le 14 on fit les obseques du feu Roi dans l'Eglise Cathédrale, avec la même pompe que si le corps y eût été présent; car il faut remarquer que le Cardinal Primat s'en étoit emparé, croyant par-là retarder les obseques, & par même moyen le Couronnement. Celui qui pendant la cérémonie portoit l'épée de ce Prince de glorieuse mémoire, l'ayant voulu rompre, selon la coutume, son Altesse Electorale l'en empêcha, disant tout haut, *Ne rompez pas cette épée, je veux m'en servir pour chasser du Royaume les Barbares, & les autres ennemis, & maintenir la liberté & les loix.* Ce qui fut regardé par les Polonois comme un heureux augure du regne de ce Prince.

1697.

Le lendemain 15, qui étoit le jour destiné pour le Couronnement, son Altesse Electorale revêtue d'une cuirasse & du manteau Royal, sortit de son appartement vers le midi, accompagnée des Sénateurs, & précédée de Lubomirski Grand Maréchal de la Couronne, tenant son bâton à la main. Elle se rendit à l'Eglise, & monta sur un Trône qu'on lui avoit dressé au milieu du Cœur, où elle s'assit sous un Dais. Après quelques cérémonies, l'Evêque de Cujavie assisté de deux autres Evêques lut la Confession de foi devant S. A. E. qui étoit à genoux; ensuite dequoi s'étant assise dans un fauteuil, on lui ôta la cuirasse & l'épée. Avant que de lui ôter la cuirasse on remarqua que S. A. E. étoit tombée dans une espece de défaillance, parce qu'elle lui serroit trop le corps, ce que plusieurs prirent à mauvais augure; après cela son Altesse ayant fait sa profession de foi, la jura, la signa, & communia. Cette cérémonie étant achevée, l'Evêque de Cujavie fit les fonctions ordinaires de l'Onction sacrée,

DE LA POLOGNE.

crée, mit sur son Altesse le manteau Royal, le Sceptre en sa main, & la Couronne sur sa tête, aux acclamations de Vive le Roi, qui furent suivies du *Te Deum* & d'une triple Salve de l'Artillerie du Château & de la Mousquetterie de l'armée campée devant la Ville. Le nouveau Roi revêtu des habits Royaux remonta sur le Trône, d'où il revint à l'autel pour faire l'offrande, qui fut accompagnée d'une belle musique & de nouvelles acclamations. On commença ensuite l'Office, & une demi-heure après, sa Majesté retourna devant l'autel où elle reçut la pomme d'or, au bruit de l'Artillerie & d'une triple acclamation. La grand' Messe étant finie, on jetta des médailles d'argent au peuple, en mémoire de cette action, & le Roi retourna de l'Eglise au château, dans le même ordre qu'il y étoit allé, au milieu d'une grande foule de Noblesse & de peuple.

La cérémonie dura depuis 12 heures jusqu'à 3 heures apres midi. Il se fit ensuite un grand Festin Royal au Château, où les Evêques, les Sénateurs, & autres principaux de la Noblesse, & les Ambassadeurs furent magnifiquement regalés. On donna aux Heiduques un bœuf roti. Le 16, le Magistrat de Cracovie fit hommage au Roi, & la cérémonie fut accommpagnée d'une superbe Cavalcade, des Salves d'Artillerie & de musique, & des mêmes acclamations. Des 24 Conseillers de la ville qui y assisterent, sa Majesté en fit six Chevaliers. On distribua quatre bœufs rotis au peuple, & on fit couler des Fontaines de vin en abondance. Le 17, le Grand Conseil commença de s'assembler à Cracovie, & la Diète ordinaire quelques jours après. On avoit craint d'abord quelque suite fâcheuse par l'opposition que quelques-uns de cette Assemblée provinciale, soupçonnés du parti contraire, a-

voient

voient faite contre le Caſtelan Posnanski, le Staroſte & le Caſtelan Cracowski, auxquels on imputoit d'avoit empêché le délai du Couronnement, & d'avoir laiſſé entrer le Roi au château de Cracovie avant le temps preſcrit par les Loix; mais ces objections furent ſans effet. Il ſurvint auſſi une grande diſpute entre la Palatin de Vitepks & le Caſtelan Culmski ſur le choix d'un Maréchal; mais elle fut bientôt appaiſée, & le 24 on fit choix pour cette dignité du Staroſte de Minsko en Lithuanie.

On n'eut pas plutôt apris que le Couronnement de l'Electeur de Saxe s'étoit fait avec une entiere tranquillité & ſans aucun deſordre, que la plus grande partie de la Nobleſſe qui étoit entrée dans la Confédération, envoya faire ſes ſoumiſſions au nouveau Roi. Dzialinski, Offiicier de la Couronne, qui étoit de la Confedération, fut du nombre de ceux qui abandonnerent ce parti, & ſa Majeſté le revêtit de la charge d'Adminiſtrateur de l'Oeconomat de Magdebourg, & de la Dignité de Palatin de Culm. La Ville de Dantzick, celles de Thorn & d'Elbing, réſolurent de le reconnoître pour Roi de Pologne, ſe déclarerent en ſa faveur, ſon Alteſſe Electorale ayant écrit aux Magiſtrats de ces trois Villes pour leur faire part de ſon Couronnement.

Le Cardinal Primat ayant apris que S. A. E. de Saxe avoit été couronnée, & qu'elle ſe diſpoſoit même à ſe rendre à la tête de ſon armée, ſe retira le 20 du même mois de Septembre à Lowitz, accompagné du Maréchal du Rokosz, de quelques troupes, & de dix-ſept pieces de Canon. Il fit abattre le pont de Warſovie, & embarquer le corps du feu Roi, de l'Artillerie, & des munitions pour les tranſporter à Jaroſlaw. Il envoya une Ambaſſade à Berlin pour demander au

nom

nom de la République la protection de S. A. E. de Brandebourg, & n'ayant pas trouvé à propos de faire assembler la Noblesse le 26 de Septembre, comme il avoit été résolu, il remit cette assemblée au 10 d'Octobre, pour se tenir en divers lieux assignés, afin de s'opposer par la force au nouveau Roi, & il en fit expédier des Lettres Circulaires.

Pendant que le Cardinal Primat, dans ces Lettres Circulaires, mettoit de son côté la cause publique, & la défense des Loix & de la Liberté, l'Electeur de Saxe n'en faisoit pas moins de sa part, & il protesta par de semblables Lettres qu'il n'étoit point parvenu à la Couronne par des voyes illégitimes, mais qu'il avoit été élu par la pluralité des suffrages, & que depuis il n'avoit rien fait que par l'avis & le conseil des Sénateurs & des Grands du Royaume. Il mit en avant quantité d'autres raisons que l'on pourra voir dans la Copie des Lettres.

La Diète ayant été terminée à Cracovie, le Roi en partit pour Warsovie, où l'on avoit préparé des arcs de triomphe pour sa reception. Le Général Brandt marcha en même temps vers Marienbourg, avec un corps d'armée pour y prévenir les Confédérés, & le Général Flemming se mit peu de jours après en marche avec 400 hommes pour se rendre auprès de Dantzick, & empêcher ceux du parti opposé de se poster près de l'Abbayé d'Oliva qui est dans le voisinage de cette Ville.

Comme l'autorité du Siege de Rome est d'un grand poids en ce qui regarde les affaires de Pologne, chacun des deux Princes élus faisoit de grandes instances auprès du Pape, pour empêcher réciproquement qu'il n'aprouvât l'élection qui lui étoit contraire, ce qui mit dans une étrange perpléxité la Cour de Rome, laquelle

le en approuvant le choix de l'un, aprehendoit de se brouiller avec le parti de l'autre. Les François d'un côté faisoient considérer à sa Sainteté & à ses Ministres qu'ils ne pouvoient s'assurer entierement sur la conversion de l'Electeur de Saxe, & qu'elle leur devoit être fort suspecte, puisqu'elle arrivoit dans le temps même qu'il prétendoit à une Couronne, qu'on ne peut obtenir sans être de la Religion Romaine. Ces raisons étoient encore fortifiées de l'atteinte qu'on avoit donnée à l'autorité du Pape, dans la personne du Cardinal Primat, dont on avoit violé les droits; ce qui fut cause que la Cour de Rome n'osa se déterminer pour l'un ni pour l'autre parti, & se contenta de prendre celui de la neutralité, jusqu'à ce que l'occasion se présentât de se déclarer ouvertement sans courir aucun risque.

Comme le Cardinal Primat avoit fait de grandes instances pour faire différer le Couronnement de l'Electeur de Saxe qu'on avoit fixé au 15 de Septembre, & que pour y parvenir il avoit remis au 10 d'Octobre la Convocation qu'il avoit fait publier auparavant pour l'Assemblée du Rokosz, l'arrivée du Prince de Conti en Prusse fit bientôt connoître que ce Prélat n'avoit fait toutes ces démarches que pour donner à ce Prince le temps d'entrer en Pologne, & de se mettre à la tête de son parti, afin d'empêcher que son compétiteur ne fût couronné.

En effet, le Prince de Conti qui étoit parti de Dunquerque le 6 de Septembre avec une nombreuse suite & des sommes considérables en argent comptant & en Lettres de change, sur une Escadre commandée par le Chevalier Bart, & composée de six Fregates, vint mouiller le 26 du même mois à la rade de Dantzick. Son Altesse fut saluée de trois coups de Canon par le château de Weisselmunde situé à l'embouchure

de

de la Viſtule; mais elle ne fut point ſaluée par le Magiſtrat de Dantzick, qui avoit déja réſolu de ſe déclarer pour l'Electeur. Ce qui fut cauſe que ce Prince reſta ſur ſon bord pour y attendre l'Ambaſſade que la République de Pologne lui envoyoit, outre que l'Electeur avoit fait marcher 5000 hommes du côté de la Pruſſe pour s'oppoſer à ſa deſcente, & empêcher la jonction que la Nobleſſe devoit faire en faveur du Prince.

Cependant les deux partis publierent des Manifeſtes pour juſtifier leur conduite.

Les Gentilshommes de la faction de Conti ſe rendoient de jour en jour ſur ſon bord, pour l'aſſurer de leur attachement inviolable à ſes interêts. Il y vit même des Députés de l'armée de Pologne, & de pluſieurs Palatinats, qui le traiterent tous de Majeſté, & lui donnerent le nom de protecteur de leur liberté; mais ce Prince qui avoit toujours témoigné autant de modeſtie que de pénétration, refuſa conſtamment de prendre le titre de Roi, juſqu'à ce qu'il lui fût confirmé par le libre conſentement de la République. Après avoir demeuré quelque temps ſur les vaiſſeaux, il mit pied à terre le 7 d'Octobre, & fit débarquer en même temps trois cens Soldats de ſes Frégates, pour ſe rendre avec plus de ſureté à la Maiſon du Comte Bielinski, Grand Chambellan de la Couronne, où il tint Conſeil, accompagné de l'Abbé de Polignac Ambaſſadeur de France; enſuite dequoi ayant été régalé magnifiquement par l'Evêque de Plosko dans une Maiſon de campagne voiſine de l'Abbayé d'Oliva, il retourna à ſon bord.

Cependant ceux de ſon parti ſe rendirent maîtres de Marienbourg, qu'ils fortifierent en diligence, dans le deſſein d'en faire leur place d'armes, & y laiſſerent 800 hommes de garni-

nifon fous les ordres du jeune Prince Lubomirski.

DE LA POLOGNE.

Mais comme la difpofition où fe trouvoient les affaires de fon parti, ne répondoit pas à ce que fes partifans lui avoient fait efpérer avant fon embarquement, & que les 20000 hommes qu'on lui avoit fait entendre devoir être prêts à fon arrivée, ne paroiffoient point, on dit qu'il ne put s'empêcher de leur en témoigner fa furprife. Si tous fes partifans avoient eu autant de zèle à maintenir fes interêts que le Cardinal Primat, on ne doute point que fes affaires n'euffent pris un meilleur train. En effet ce Prélat s'étant rendu le 21 d'Octobre au camp de l'élection avec 1300 Getilshommes de la Nobleffe du Rokosz, il y fut convenu entr'autres chofes de proclamer de nouveau le Prince de Conti Roi de Pologne; d'envoyer une Ambaffade à fon Alteffe pour régler les Pacta Conventa, & de lui faire expédier le Diplôme.

Quoique toutes ces chofes fuffent exécutées, le parti de ce Prince n'en fut pas plus fort; au contraire il ne faifoit que s'affoiblir de jour en jour, bien qu'il eût déja diftribué des fommes affez confidérables, pour engager fes partifans à agir avec chaleur, & quand il auroit été d'humeur à faire profufion de tout l'argent qu'il avoit apporté, & à contenter l'avidité des Polonois, il n'en auroit pas été mieux fervi, puifqu'en effet il étoit même trahi par un Grand du Royaume, fur lequel il comptoit le plus, & qui non feulement ne faifoit rien pour lui, mais même faifoit fous main tout le contraire de ce qu'il promettoit, & de ce qu'il pouvoit. On eft convaincu que quand le Prince de Conti lui auroit donné auffi bien qu'à d'autres tout ce qu'ils demandoient, il n'en auroit acheté que plus cher leur infidélité.

Bien

DE LA POLOGNE.

Bien qu'il eût très mauvaise opinion du succès de son élection & de son voyage, qu'il n'avoit entrepris que par complaisance pour la Cour de France, cependant pour n'avoir rien à se reprocher, il fit expédier des Lettres circulaires qu'on répandit en plusieurs endroits du Royaume, pour avertir les Polonois de ses intentions, & de ce qu'il exigeoit d'eux, & pour tâcher d'affoiblir le parti de son Concurrent, en exposant les raisons qui rendoient son élection nulle & irreguliere, & en leur remontrant qu'il étoit disposé à employer ses biens & sa vie même pour la défense de la Religion & de la liberté Polonoises. Mais cette Lettre ne produisit pas l'effet qu'il en attendoit, & il n'y eut que le Prince de Sapieha, fils du Grand Maréchal de Lithuanie, qui se rendit près de Dantzick avec la compagnie de ses Gardes, & trois cens hommes de la même Nation; ce qui n'étoit rien en comparaison des promesses avantageuses qu'on lui avoit faites. Le Prince n'ayant pu s'empêcher de lui faire de grands reproches du retardement des Troupes de Lithuanie, Sapieha pour l'appaiser lui fit entendre qu'il seroit bientôt suivi de 6000 hommes; ce qui ne satisfit pas le Prince, à qui un si petit corps d'armée ne sembloit pas capable de faire tête aux troupes nombreuses & bien disciplinées de son concurrent.

Cependant le Genéral Brandt, qui étoit arrivé près de Dantzick avec un corps considérable de troupes Saxonnes, voyant le parti du Prince si peu en état de s'opposer à ses desseins, ne manqua pas de profiter de sa foiblesse, & du peu de soin que ses troupes avoient de se tenir sur leurs gardes.

Dans cette vue il s'avança le 8 de Novembre à la pointe du jour vers Oliva avec environ 2000 chevaux; & comme il eut trouvé les troupes

pes qui gardoient ce poste ensevelies dans un profond sommeil, comme si elles n'eussent eu rien à craindre, il les attaqua si brusquement, qu'il y en eut plus de la moitié passée au fil de l'épée avant que le reste eût pris les armes pour se défendre. Entre 200 prisonniers qui y furent faits on comptoit un des principaux Commandans des ennemis, & 40 domestiques du Prince de Conti. Peu s'en falut que l'Abbé de Polignac ne fût lui-même pris, & à peine eut-il le temps de se sauver à bord de l'Escadre Françoise qui étoit à la rade de Dantzick. Le Prince de Conti qui étoit prêt de mettre pied à terre, lorsque Polignac arriva, auroit été pris lui-même, si le Géneral Brandt fût arivé deux heures plus tard. .

Ce Général profitant de la consternation où cette surprise avoit mis les ennemis de son Maître, alla aussi-tôt mettre le siege devant le Château de Marienbourg, que le Sr. Dzialinski Kraizi ou Grand Maître d'Hôtel de la Couronne défendoit pour le Prince de Conti, & le réduisit peu de temps après à capituler & à se soumettre au nouveau Roi à des conditions dont il convint avec le Général Brandt.

Son exemple fut bientôt suivi du Palatin de Siradie, de Bielinski, & de plusieurs autres qui prêterent serment de fidélité au Roi. Comme Marienbourg étoit la seule Ville sur laquelle le Prince pouvoit compter, pour y faire un débarquement, la perte de cette place, jointe à la désertion de tant de Seigneurs de sa faction, le firent résoudre à la retraite; mais avant que de se retirer, les François voulurent donner à la ville de Dantzick, des marques de leur indignation de ce qu'elle s'étoit sitôt déclarée pour le parti qui leur étoit opposé. En effet l'Ambassadeur déclara au Bourguemaître Président de cette Ville, que le Roi

DE LA POLOGNE.

son Maître avoit donné ordre d'arrêter tous les vaisseaux de Dantzick qui trafiquoient dans les ports de France, & menaça cette ville d'un traitement pareil à celui qu'il avoit fait à Genes: bien que ce projet fût d'une exécution bien plus difficile que n'avoit été l'autre. Cette déclaration n'eut pas plutôt été faite, que les Dantzickois voulant faire connoître que les menaces du Roi de France ne les étonnoient point, firent assembler les cent Conseillers de la Ville, qu'on a coutume de convoquer pour les affaires extraordinaires, & par provision firent arrêter tous les effets des François, & transporter à l'Hôtel de ville tous leurs déniers & Lettres de change. Et comme l'Escadre du Chevalier Bart s'étoit emparée de quatre Vaisseaux appartenans à la République de Dantzick, qu'il avoit trouvés à la rade, ils écrivirent en même temps au Roi de Danemarck, pour le prier de les faire arrêter au détroit du Sund.

Retour du Prince de Conti en France.

Enfin le Prince de Conti, qu'un plus long séjour en Pologne auroit exposé à des affronts encore plus sensibles que celui qu'il venoit de souffrir, remit à la voile avec l'Escadre du Chevalier Bart le 9 de Novembre, emmenant en même temps les Vaisseaux qu'il avoit pris sur ceux de Dantzick. Avant que de partir, il écrivit deux Lettres, l'une au Primat, l'autre à la République, & il marquoit dans l'une & dans l'autre, en des termes fort touchans, le déplaisir qu'il avoit de voir la Pologne assujettie à des troupes étrangeres, & la Religion en péril. Dans la Lettre qu'il écrivoit à la République, il reprochoit aux Grands qui avoient tenu son parti, qu'ils lui avoient manqué de parole, & qu'ils avoient abusé de sa facilité, en l'exposant à venir recevoir à la face de toute l'Europe, un affront d'autant plus sensible pour lui, qu'il n'a-

voit

voit jamais fongé à être leur Roi.

DE LA POLOGNE.

Ce Prince ayant enfuite debarqué à Draco en Danemarck, Mr. de Bonrepos Ambaffadeur de France en ce Royaume, le vint prendre, & le mena à Coppenhague, où il eut quelques conférences avec le Roi, qui ne voulut pas permettre que les Vaiffeaux de Dantzick paffaffent le Sund pour être emmenés en France. Le 19 il remit à la voile pour continuer fa route en France, & le même jour la Princeffe fon Epoufe accoucha d'une fille à Verfailles.

Les affaires du Roi de Pologne qui étoient déja dans une fituation avantageufe avant le départ du Prince de Conti, s'affermirent encore plus après la retraite de ce Prince, non feulement par la réunion de plufieurs Membres de la République qui lui prêterent ferment de fidélité, mais encore par les offres de fecours que lui firent le Roi de Suede & le Grand Duc de Mofcovie. Toutes les Diètes particulieres de Lithuanie fe déclarerent peu de temps après en fa faveur, & le Géneral Sapieha qu'on regardoit comme le Chef du parti contraire, fit bientôt après la même démarche, de même que la Province de Samogitie. Mais les mauvais fuccès de la faction Françoife, & l'abandonnement prefque général où elle fe trouva, ne furent pas capables d'ébranler le Cardinal Primat, qui perfifta toujours dans le deffein de ne point reconnoître le Roi.

Quoique la faction du Prince de Conti femblât devoir être bientôt entierement diffipée, le refte de fes partifans ne laifferent pas de publier un Manifefte, où ils s'efforçoient de juftifier leur conduite, & de faire connoître que toutes les réfolutions qu'ils avoient prifes, n'étoient pas moins juftes que néceffaires au maintien de la Religion & de la Liberté; que cette feule rai-

 fon

ſon les obligeant à perſiſter dans les proteſtations qu'ils avoient faites contre les procedures irregulieres de la faction contraire, ils avoient jugé à propos de les confirmer, & d'en faire de nouvelles contre l'ouverture du Tribunal de la Couronne, qui s'étoit faite depuis peu à Petrikou.

Cependant comme la Nation Polonoiſe ne manque jamais de prétextes pour cenſurer la conduite de ſon Roi, ſur-tout lorſqu'il ſemble vouloir donner quelque atteinte à ſa liberté, outre qu'elle a une antipathie naturelle avec la Nation Allemande, les Seigneurs qui ſuivoient le parti du Roi ne pouvoient ſouffrir ſans murmurer hautement, que le Roi eût violé les privileges de la Nation, en confiant à des troupes Allemandes la garde de la Ville capitale du Royaume, qui n'appartenoit qu'aux Naturels du païs. Cette contrarieté des deux Nations donnoit tous les jours matiere à des démêlés, qui arrivoient entre les troupes Allemandes & Polonoiſes, & le Roi ſe trouvoit bien empêché à chercher un milieu qui pût les contenter également.

Comme le Pape, quelque preſſantes que fuſſent les ſollicitations de ceux qui vouloient l'engager à reconnoître l'Electeur de Saxe pour Roi de Pologne, différoit toujours de ſe déclarer en ſa faveur, parce que le Cardinal de Bouillon Ambaſſadeur de France l'en détournoit, pluſieurs conjecturoient delà que la France n'abandonnoit pas les affaires de Pologne, & que le Prince de Conti pourroit bien y retourner au printemps ſuivant avec de plus grandes forces qu'auparavant, fondant leurs conjectures ſur l'armement naval qui ſe préparoit en France. Il ſe tint ſur ce ſujet à Rome le 6 Janvier une Congrégation d'Etat, où les partiſans du Roi de Pologne ne pu-

purent encore obtenir la reconnoiſſance de ce Prince. Cependant Mr. Pauluzzi Nonce de Sa Sainteté à Cologne, fut nommé pour Nonce extraordinaire en Pologne; & en même temps le Pape expédia deux Brefs, l'un au nouveau Roi, l'autre au Cardinal Primat, pour les exhorter l'un & l'autre à établir entre eux une bonne intelligence.

Cette même Congrégation s'étant raſſemblée le 13 du même mois, il y fut enfin résolu que puiſque l'Electeur de Saxe étoit en pleine poſſeſſion, & qu'il paroiſſoit par le retour du Prince de Conti en France, que cette Couronne avoit abandonné le deſſein d'apuyer ſes prétentions à cet égard, le Pape ne pouvoit plus ſe diſpenſer de reconnoître cet Electeur pour Roi de Pologne. C'eſt à quoi Sa Sainteté donna les mains, & reconnut enfin le Sieur Giedokinski & le Baron de Gé pour Miniſtres de ce Prince auprès d'elle, leur faiſant rendre tous les honneurs dus à leur caractere.

Cependant comme l'unique moyen pour appaiſer les troubles de Pologne étoit de porter le Cardinal Primat à reconnoître ſa Majeſté, l'Evêque de Raab & l'Envoyé de l'Electeur de Brandebourg employerent tous leurs efforts pour tâcher d'adoucir l'eſprit de ce Prélat, & le faire entrer dans des ſentimens plus pacifiques que ceux qu'il avoit témoignés juſques alors; ce qu'il fit, & il écrivit même au Roi une Lettre en termes fort ſoumis, par laquelle il le traitoit de Majeſté. Mais la ſuite fit connoître quelles étoient ſes véritables intentions.

Le Roi, qui ne vouloit rien omettre de tout ce qui pouvoit contribuer à réunir les différens partis qui troubloient la Pologne, avoit envoyé des Lettres pour la Diète de pacification, qui fut fixée au 16 Avril, leſquelles fixoient le terme

DE LA POLOGNE.

me pour les Diètes particulieres qui devoient précéder la générale, au 5 de Mars. Il exposoit dans ces Lettres les principaux points dont on devoit délibérer à la grande Diète, & représentoit en même temps, que la fin qu'il s'étoit proposée en prétendant à la Couronne, n'étoit autre que de défendre la Religion Catholique qu'il avoit embrassée, contre l'Ennemi commun du nom Chrétien, & de maintenir les Etats du Royaume dans leurs anciens droits & privileges, comme il s'y étoit engagé par serment.

Il représentoit aussi les raisons qui l'avoient obligé à faire entrer son armée dans le Royaume, en une saison avancée, promettant de réparer les torts que la Noblesse & le peuple en recevroient, & assurant ses Sujets qu'il se reposeroit entierement sur les secours qu'il espéroit recevoir de leur bienveillance, & qu'il employeroit pour l'exécution des desseins qu'il avoit formés pour la gloire de la Nation Polonoise, une armée capable de reprendre Kaminieck avec les Provinces que les Infidèles avoient envahies sur la Pologne.

Mais ces Lettres circulaires ne produisirent pas l'effet qu'il en avoit attendu; la division continuoit toujours en Pologne, & encore plus en Lithuanie, où le Sr. Oginski, Grand Enseigne de cette Province, ayant fait revolter la plus grande partie des troupes contre le Général Sapieha, qui avoit embrassé le parti du Roi, faisoit commettre d'horribles dégats sur les terres appartenantes à ce Général, qui de son côté ramassa ce qui lui restoit de troupes fidèles, auxquelles il joignit quelques autres petits corps d'armée pour s'opposer aux progrès & aux violences de cet Officier rebelle.

Quelque temps après que ces Lettres eurent été expédiées, le Grand Maréchal de la Couronne

ronne & le Grand Tréforier de Lithuanie, allerent en qualité de Députés de Sa Majefté à l'affemblée du Rokofz, qui devoit fe tenir près de Lowitz le 18 de Février, & ils furent fuivis du Sr. d'Overbeck Envoyé de S. A. E. de Brandebourg.

DE LA POLOGNE.

L'ouverture de cette Affemblée ayant été faite le jour qu'on avoit marqué, il parut d'abord une animofité fi grande contre les deux Députés du Roi, qu'ils furent contraints de fe retirer au Château pour fe garantir d'infulte. On examina enfuite leur pouvoir qui ne fut pas trouvé fuffifant, ni exprimé en termes convenables; de forte que pour ôter tout prétexte de difpute, on en fit venir un autre, qui ne fut pourtant accepté qu'après beaucoup de difficultés. La chaleur de quelques Membres du Rokofz alla même jufqu'à contefter à fa Majefté le titre de Roi, qu'ils foutenoient ne pouvoir lui être accordé qu'enfuite d'un confentement unanime, & après une nouvelle convocation de la Nobleffe au camp de l'élection, par l'autorité du Cardinal Primat. Mais d'autres plus modérés repréfenterent que ce feroit augmenter le mal, au-lieu d'y remédier. Enfuite dequoi, comme l'on vint à fe recueillir fur les expédiens, & fur les demandes qui devoient être propofées, le Cardinal Primat demanda qu'on réparât toutes les violences & toutes les entreprifes faites contre la Religion, les Loix & la Liberté, deforte qu'à l'avenir on ne fût plus expofé à de femblables inconvéniens; qu'on lui donnât une fatisfaction publique des injures faites à fa dignité & à fa Perfonne; qu'on reconnût par un Acte authentique qu'on avoit violé les Loix à fon égard; qu'on promît qu'à l'avenir aucun Roi ne feroit couronné fans fon confentement, ou celui de fes Succeffeurs, & que l'Evêque de Cu-

DE LA POLOGNE.

javie lui fît publiquement réparation de ce qu'il avoit usurpé ses droits, tant dans la ploclamation que dans le Couronnement.

On dressa ensuite 21 Articles qui contenoient les Conditions, sans lesquelles les principaux Sénateurs, au nom de l'Assemblée, déclarerent qu'ils ne pouvoient recevoir l'Electeur de Saxe pour Roi légitime.

On demandoit des assûrances positives de Rome sur la réunion du Roi à l'Eglise Romaine; que la Reine embrassât la même Religion, qu'elle fût aussi établie en Saxe; que les Provinces démembrées de la Couronne y fussent réunies; que les *Pacta Conventa* fussent dressés par les Seigneurs qui composoient le Rokosz, & présentés par le Maréchal de cette Assemblée; que toutes les troupes étrangeres fussent renvoyées; que les charges ne fussent point données à des Etrangers; que tous les Officiers de la garde & de l'armée fussent Catholiques Romains; qu'on publieroit une sentence contre l'Evêque de Cujavie; que le Général Brandt seroit poursuivi en justice pour les dommages causés par les troupes qui étoient sous sa conduite; & que les Décrets rendus pendant la Session de la République seroient cassés & annullés. Il y avoit quantité d'autres Articles de cette nature, que j'omets pour éviter la prolixité; mais qui tendoient aussi bien que les autres à rendre nulle l'élection du Roi, & tout ce qu'il avoit fait en vertu de cette élection, & à lui déclarer qu'on ne vouloit point le reconnoître pour Roi.

Comme ces Conditions étoient insupportables, & qu'il étoit constant que le Roi ne les recevroit point, les Commissaires & le Baron d'Overbeck, Envoyé de l'Electeur de Brandebourg, employerent beaucoup de temps & de peine pour faire modérer des propositions si in-

injuftes. Mais tout ce qu'ils purent obtenir par leurs foins, ce fut de les faire réduire à un plus petit nombre, mais qui contiendroient les conditions les plus effentielles, & les plus difficiles à exécuter. Auffi les Commiffaires n'en voulurent-ils pas convenir; & ce refus irrita tellement les plus mutins, qu'ils s'emporterent jufqu'à tirer des coups de fufil dans les fenêtres de l'Envoyé de l'Electeur de Brandebourg. Et la fureur des féditieux alla fi loin, que le Cardinal Primat qui faifoit tous fes efforts pour arrêter les violences, ne put rien obtenir de ces efprits irrités.

DE LA POLOGNE.

L'Affemblée s'étant féparée en tumulte le 26 de Février, la plupart des Députés de la Petite Pologne & de trois des Palatinats de la Grande, favoir ceux de Siradie, de Lencicie & de Rawa, avec l'Evêque de Kiovie, & trois autres Seigneurs fe retirerent à Bloni, à 5 lieues de Warfovie, réfolus de reconnoître le nouveau Roi; enfuite dequoi ils fe rendirent à Warfovie le 4 Mars, pour faire leurs foumiffions à fa Majefté; & ils convinrent avec Elle que la Diète de pacification feroit différée de quelque temps, pour donner le loifir au refte de la Nobleffe d'agir de concert pour le bien commun, & qu'on accorderoit une amniftie générale de tout le paffé; ce qui ayant été accordé on fit chanter le *Te Deum.*

Le Cardinal Primat, le Maréchal du Rokofz, & le refte de l'Affemblée demeurerent à Lowitz, dans la réfolution de ne rien relâcher des conditions qu'ils avoient propofées. Leur parti fut fortifié peu de temps après par fix Enfeignes de l'armée de la Couronne, qui fe déclarerent pour eux, & même par plufieurs Seigneurs qui fuivoient auparavant le parti du Roi.

L'Envoyé de Brandebourg ayant fait de grandes plaintes des violences commifes dans fa

 Mai-

DE LA POLOGNE.

Maison, & demandé en même temps réparation des insultes faites à sa personne & à son caractere; le Cardinal Primat fit tout son possible pour s'en disculper, & le Roi pour l'appaiser lui promit d'en faire punir severement les auteurs.

Ainsi toutes les belles espérances que l'on avoit conçues de voir dans peu de temps les divisions de la Pologne assoupies, & ce grand Royaume réuni sous l'autorité du nouveau Roi, s'évanouïrent bientôt, & on le vit en un instant replongé dans des troubles, d'où l'on n'auroit pas cru qu'il dût sortir sitôt.

Il vint pourtant enfin à bout de s'accommoder avec le Rokosz qu'on avoit assemblé contre lui, il étouffa ensuite les dissentions qui étoient en Lithuanie entre les Sapieha, & le reste de la Noblesse. Il fit une course en Prusse, & en chemin il s'aboucha avec l'Electeur de Brandebourg, comme il avoit fait auparavant avec le Czar à Rawa.

1699.

L'année suivante se tint la Diète de Pacification, où il s'éleva de si grandes contradictions qu'il eut besoin de toute sa patience pour concilier les esprits. On remarque qu'il fut vingt-quatre heures de suite toujours assis sur son Trône, pour tâcher de donner le temps de finir ces troubles pour une bonne fois.

Vers ce temps-là les troubles avec la Suede prirent naissance au sujet des Livoniens. Les Réductions y avoient aliéné la plupart des familles qui étoient ruinées, & ces familles mécontentes avoient recherché le secours de la Pologne: le Roi n'avoit pas méprisé leurs demandes; mais parce que cette négociation où il s'agissoit de rendre à la Pologne, une Province qu'elle avoit autrefois possedée, demandoit beaucoup de secret & de diligence, la Cour se conten-

tenta d'en prendre le conseil, non pas de toute la République, mais simplement des Conseillers d'Etat, & particulierement du Primat Radzieowski, dont on eut le consentement.

DE LA POLOGNE.

1700.

Lorsqu'en 1700 la Suede fut embarassée dans l'affaire du Holstein contre le Danemarck, on se jetta alors sur elle, sous prétexte que le Roi de Pologne étoit obligé par son serment de réunir à la Couronne les démembremens qu'on en avoit faits, & particulierement la Livonie. Le prémier effort fut sur Riga que l'on croyoit prendre par stratagême, mais le dessein fut découvert. Le Fort de Dunamunde fut pris, & Riga bloqué, on ne tarda guère à le dégager, mais on en reprit le siege après que Welling eut été battu & mis en fuite devant cette Place. Cependant on en abandonna encore le siege, parce que les Anglois & les Hollandois, alléguant que leurs Marchands y avoient des Marchandises pour de grosses sommes, empêcherent qu'on ne fît le feu qu'il eût falu pour réduire la garnison. Kockenhausen fut forcée de se rendre. Sur ces entrefaites, les Moscovites firent une diversion en attaquant Narva, comme nous le dirons ailleurs. Le jeune Roi de Suede se voyant tant d'affaires sur les bras tout à la fois, se pressa de s'accommoder avec le Roi de Danemarck, pour voler au secours de ses Provinces.

Quelle que fût la difficulté qu'il y avoit à venir d'assez bonne heure, pour garantir les païs que l'ennemi regardoit déja comme sa conquête, Charles XII passa la Dune avec son armée, au mois d'Aout 1701, & battit les troupes Saxonnes & Polonoises qui vouloient s'opposer à son passage, les obligea de reculer, & reprit Kockenhausen & Koberschantz *. Il envoya un déta-

* Ou la Forteresse de Kober.

tachement en Courlande, parce que le Duc Ferdinand prenoit auſſi parti contre la Suede, & fit ſi bien qu'à la fin de l'année, il ſe revit maître du Fort de Dunamunde.

Les anciens troubles entre les Sapieha, & les autres Nobles de Lithuanie recommencerent; &, quoique le Roi fît tout ce qu'il pouvoit pour les calmer, on ne laiſſa pas de le ſoupçonner de fomenter ſous main leur rebellion. On crut qu'il n'étoit pas fâché de voir les Sapieha courir à leur perte, d'autant plus qu'ils avoient une Correſpondance avec la Suede & lui demandoient ſa protection contre leur Roi légitime. D'un autre côté leurs compatriotes qui étoient dans le parti contraire, & dont Wiſniowiski & Oginski étoient les Chefs, les déclarerent ennemis de la Patrie. La République eut auſſi des refléxions à faire ſur ce que dans ce temps-là l'Electeur de Brandebourg ſe fit couronner à Königsberg le 3 de Fevrier, en qualité de Roi de Pruſſe, & cela du conſentement de l'Empereur. Comme la plupart des Souverains de l'Europe le reconnurent en cette qualité, la République y donna auſſi à la fin ſon conſentement.

Quand la Nation Polonoiſe vit que la guerre de Suede commençoit à tourner mal, elle témoigna ſon chagrin contre ceux qui l'avoient entrepriſe. Les Sénateurs qui l'avoient conſeillée & le Primat lui-même qui en cas de ſuccès auroient voulu en avoir tout l'applaudiſſement, ſe retirerent peu à peu de cet embaras, & ne voulurent point paſſer pour y avoir conſenti. Les Alliés de l'Empereur dont la guerre contre la France attiroit toute l'attention, ſe donnerent bien des mouvemens pour rétablir la tranquilité dans le Nord. Le Roi de Pologne y donnoit les mains avec plaiſir; mais le Roi de Suede y mit obſtacle, comptant bien que puiſqu'on ne pouvoit

pas

pas lui imputer d'avoir commencé la guerre, on ne le devoit pas blâmer d'en tirer des avantages plus grands.

DE LA POLOGNE.

La Diète qui se tint au commencement de 1702 voulut savoir ceux qui avoient été les auteurs & les boute-feux de la guerre avec la Suede, elle fit une convention avec les Sapieha, mais qui ne dura point. Elle regla qu'il seroit envoyé au Roi de Suede une Ambassade au nom de la République de Pologne, qui demanderoit à être médiatrice entre son propre Roi & sa Majesté Suedoise. Auguste de son côté envoya secrettement au Roi de Suede un de ses Chambellans, nommé Visdum, chargé de propositions de paix; mais comme il n'avoit point de passeport, Charles le fit mettre aux arrêts, & on tourna la chose comme si Auguste eût voulu faire une paix particuliere au préjudice de le République. Au mois de Mai l'Ambassade de la République eut audience du Roi de Suede; mais sa négociation ne réussit pas. Elle fit entre autres des demandes qui n'étoient guère du goût de ce Monarque. Elle demandoit que les troupes Suedoises se retirassent d'abord des terres de la République, qu'on rendît les Canons qu'on avoit pris au Roi Auguste, parce qu'il en avoit fait présent à la République. Ceci manqué, le Roi de Suede pénétra plus avant dans le Royaume, ensorte qu'au mois de Juin il étoit déja à Warsovie, où il eut une conférence avec le Primat. Ce fut dans cette conférence où l'on croit que les prémieres mesures furent prises pour détrôner le Roi. Il est du moins certain que la paix qui, disoit-on, devoit être le résultat de leur entretien, n'eut point lieu, & bien loin que les choses se disposassent à un accommodement, la guerre n'en devint que plus sanglante. Le 9 Juillet il se donna à Klissow une bataille que les Polonois perdirent, mais les Sue-

1702.

DE LA POLOGNE.

Suedois payerent cher cette victoire par le malheur que le Duc de Holstein-Gottorp eut d'être tué d'un boulet de Canon.

Auguste se maintint néanmoins en Pologne, & ménagea une Confédération de la Petite Pologne, qui fut résolue à Sendomir, & qui s'obligea de le maintenir. La Grande Pologne fit difficulté d'y adhérer. Il fit encore une assemblée à Warsovie, où il étoit revenu après le départ du Roi de Suede. On y regla qu'il feroit envoyé au Roi de Suede une nouvelle Ambassade, qui n'eut pas plus de succès que les précédentes, quoique les Ministres de l'Empereur, & ceux des autres Puissances fissent tout ce qu'ils pouvoient pour disposer le Roi de Suede à la paix. Vers la fin de cette année il se forma une autre Confédération dans la Grande Pologne. Après avoir déclaré qu'elle vouloit demeurer fidelle au Roi, elle témoignoit un ardent desir pour la paix & demandoit une Diète générale à cheval.

Le Primat écrivit, sans faire mention du Roi, pour faire tenir une Conférence qu'il indiquoit au 15 de Février 1703 à Warsovie, & cette demarche fut regardée par le Roi, & par les Sénateurs comme inusitée & passant les bornes du pouvoir qu'a le Primat dans le Royaume. On la regarda comme un effet de sa passion contre le Roi, & de son penchant pour la Suede. Le Roi de son côté indiqua une Diète à Marienbourg, où il jura en personne d'observer les *Pacta Conventa*, & ceux qui y assisterent firent le serment de fidélité, & confirmerent ce qui avoit été résolu à Sendomir. Cependant les Commissaires de la paix eurent audience du Roi de Suede au nom de la République. Ce Monarque leur répondit que la République s'étant déclarée trop partiale, & permettant à ses Sujets de combat-

1703.

battre contre la Suede, elle ne pouvoit pas être médiatrice, sur-tout n'étant pas libre tant qu'elle dépendroit du Roi Auguste. Peu après il se donna près de Pultoschk une sanglante bataille que le parti Saxon perdit. Auguste tint une Diète à Lublin au mois de Juin. Le Primat s'y réconcilia avec le Roi, & ne laissa pas de recommencer, ou plutôt de continuer ses pratiques avec la Suede. La résolution fut que l'on ne songeroit point à détrôner sa Majesté, mais que si la Suede persistoit à refuser la paix, l'on continueroit la guerre & que l'on feroit de nouvelles Alliances.

DE LA POLOGNE.

La Suede ayant eu avis de cette résolution de la Diète, s'en embarassa peu, & assiegea la Ville de Thorn qui se rendit à discrétion le 13 d'Octobre. Il se forma alors une nouvelle Confédération dans la Grande Pologne: à en juger par les discours des Confédérés, ils n'étoient assemblés qu'en faveur du Roi Auguste; mais dans le fond ils n'avoient point d'autre but que de se revolter contre lui. Vers la fin de cette année les Suedois se rendirent maîtres d'Elbing, & prirent leurs quartiers d'hiver en Prusse. Outre ces calamités publiques, la Pologne fut encore troublée par le soulevement des Cosaques, qui se révolterent contre leurs maîtres. Ils prirent Bialo-Certkiow, & refuserent de rendre d'abord cette place. L'année suivante jetta ce Royaume en de plus grands embaras. Le Primat appuyé par la Confédération de la Grande Pologne, indiqua une Diète libre à Warsovie, déclara celle de Sendomir pour un Conventicule de Rebelles: on y admit les Ambassadeurs de Suede, & on y conclut que l'on s'y soustrairoit à à l'obéissance d'Auguste, parce qu'il n'avoit pas observé les *Pacta Conventa*, & on déclara le Trône vacant, malgré les fortes oppositions que le

Pa-

Pape y fit faire par ſon Nonce. C'eſt ainſi que le détronement d'Auguſte négocié par la Suede fut enfin mis à exécution. La Ville de Dantzick fut obligée par le Général Steinbock d'y ſouſcrire.

Il fut enſuite queſtion de procéder à l'Election du nouveau Roi. On ſongeoit à faire tomber la Couronne à un des fils du feu Roi, & il ne ſe défendoit pas trop de l'accepter. Le Roi en étant averti, fit enlever le Prince Jaques, & ſon frere le Prince Conſtantin, & les fit conduire à Leipzick, au château de Pleiſenbourg.

Le Primat étoit en balance ſur le choix d'un nouveau Roi. On dit qu'il auroit bien voulu placer ſur le Trône le Grand Maréchal Lubomirski, & il avoit déja quelque apparence d'y réuſſir; mais comme Staniſlas Leczenski, Palatin de Poſnanie, étoit fort avant dans les bonnes graces du Roi de Suede, la complaiſance qu'on étoit obligé d'avoir pour ce Monarque, fit que Staniſlas fut élu. Les Ambaſſadeurs de Suede, le Comte de Horne, Wachſlager, & Palmberg, entrerent dans la Diète d'Election, la Suede ne voulant faire la paix avec la République qu'à ce prix. Le 12 de Juillet, en l'abſence du Primat qu'on empêcha de s'y trouver, malgré les proteſtations de quelques Nonces, l'Evêque de Poſnanie proclama pour Roi de Pologne le Palatin STANISLAS dans un champ entouré de troupes Suedoiſes. Lubomirski ſe voyant déchu de ſes eſpérances, aima mieux ſuivre le parti de ſon Roi que celui du Palatin qu'on lui venoit de préférer, & Auguſte auquel il ſe ſoumit de nouveau, fit publier auſſitôt des Manifeſtes contre une Election *injuſte, forcée, qui renverſoit de fond en comble les libertés & les Loix fondamentales de la République*, ce ſont les termes du Manifeſte.

Le

Le Roi de Suede étoit maître de la campagne, il prit Lemberg, & tira de grosses contributions du Païs. Auguste marcha en diligence vers Warsovie, où il arrêta l'Evêque de Posnanie & les trois Ministres que le Roi de Suede avoit envoyés à l'Election; & il les fit mener prisonniers en Saxe.

DE LA POLOGNE.

Ailleurs les Suedois s'emparoient de Zamosc, & suivirent les troupes d'Auguste, jusqu'aux frontieres de Silesie. Là il se livra près de Punitz un combat, où ils les chasserent au travers de la Silesie dans la Saxe même, & trouvant à Fraustadt quelques Moscovites, ils en brulerent les uns, & mirent les autres en pieces, parce que le Czar s'étoit intéressé avec Auguste & ses Partisans, ou plutôt avec la République de Pologne, & s'étoit engagé à fournir des Troupes. Le Pape avoit écrit très fortement au Primat, aux Evêques, & aux Sénateurs du Royaume. Il les exhortoit vivement à ne se point soulever contre le Roi à l'instigation des Hérétiques. (C'est le nom qu'il donnoit aux Suedois). Il le cita même à Rome sous peine d'excommunication; mais le Primat ne trouvant point qu'il dût porter l'obéissance jusques-là, se retira à Dantzick, d'où il répandit un Ecrit fort violent contre Auguste, & reconnut Stanislas pour son Roi.

Pendant tout ce temps-là les troubles augmentoient dans le Royaume. Sous Potocki il se forma une nouvelle Confédération qui s'apella le parti des Neutres. Ils faisoient d'abord profession de ne se soucier ni de l'ancien Roi, ni du nouveau, & de ne demander que la paix. Mais ce parti se joignit enfin à celui de Stanislas qui étoit devenu le plus fort. On déliberoit à Warsovie sur les moyens de maintenir Stanislas, & sur la nécessité de le couronner cette même année. Mais le Pape défendit aux Evêques, sous peine d'excommunication, de s'y ha-

hazarder. Les Saxons qui avoient leurs amis, les employerent pour traverser ce dessein. Il y eut sur ces entrefaites une action entre les Partisans du Roi Auguste & les Suedois, qui les repousserent & prirent même le Général Patkul (qu'il ne faut pas confondre avec le malheureux Patkul dont il est parlé dans le Traité d'Alt-Ranstadt). Il fut envoyé à Stockholm, où, sur ce qu'il étoit né Sujet de la Suede, on lui fit son procès, & il eut la tête tranchée, quoiqu'il eût passé presque toute sa vie dans les païs étrangers, & principalement dans le service de Saxe. On força la Ville de Dantzick de livrer les effets que le Roi Auguste y avoit fait porter, en s'y retirant. Le nouvel Elu, Stanislas, fut couronné le 4 Octobre à Warsovie, & ce fut l'Archevêque de Lemberg qui fit la Cérémonie, contre laquelle les principaux Membres de la Confédération de Sendomir protesterent par un Manifeste qui fut publié à quelque temps de-là. Le Primat mourut à Dantzick, après que l'excommunication de Rome contre lui y eut été publiquement affichée. Auguste passant par Dantzick & Königsberg alla à Tycozin, & s'aboucha le 2 de Novembre avec le Czar, qui étoit campé aux environs, & il confera l'Archevêché de Gnesne à Szembeck, Evêque de Cujavie. Il tint aussi un Conseil des Sénateurs à Grodno, pour confirmer l'Alliance avec le Czar, qui promit de restituer les places que les Cosaques avoient prises dans l'Ukraine, de fournir des secours de troupes & d'argent, tant que dureroit la guerre contre la Suede, d'établir le libre exercice de la Religion Catholique dans ses Etats, &c. Le nouveau Roi travailloit aussi de son côté à faire un Traité avec la Suede. Il fut conclu à la fin de l'année. Le Roi de Suede lui promettoit de l'assister lui & les siens, pour le reste on y renvoya au Traité

Couronnement de STANISLAS.

té d'Oliva. La Suede essaya d'obtenir le libre exercice de la Religion Protestante; mais les Polonois ne voulurent point y consentir.

DE LA POLOGNE.

1706.

Au commencement de l'année suivante les Suedois marcherent vers Grodno, où malgré la résistance des Moscovites ils passerent la Niemen, mais ils s'en retournerent quand ils virent les Moscovites rentrer dans leurs retranchemens. Auguste partit delà en diligence pour se rendre à Warsovie, & hâter sa jonction avec Schuylenbourg son Général, qui lui amenoit de Silesie un Corps de Troupes; mais Schuylenbourg fut battu à Fraustad par le Général Suedois Renschild, qui lui tua sept mille tant Saxons que Moscovites. Auguste qui n'étoit qu'à 15 milles delà, & dont le dessein avoit été sans doute d'enfermer Renschild entre lui, & Schuylenbourg, n'eut pas plutôt appris cette défaite qu'il se retira promptement à Warsovie, & delà à Cracovie, qu'il fit fortifier à la hâte. Le Roi de Suede fit une course en Wolhinie, chassant toujours devant lui les Moscovites, mais il changea tout à coup sa marche, & se mit à portée d'entrer en Saxe au mois de Septembre, laissant sous le Commandement de Mardefeld un détachement auprès de Kalisch. Auguste étoit alors près de Nowogrodeck en Lithuanie, & voyant que ses Etats héréditaires alloient être envahis & ruinés sans ressource, pour la querelle d'une Couronne qu'il n'étoit pas en état de conserver, il chargea Imhoff, Président de la Chambre, & Pfingsten, Référendaire du Conseil privé, de traiter la paix en son nom. Les principales conditions du Traité qu'ils signerent, furent qu'Auguste reconnoissoit Stanislas pour Roi de Pologne, qu'il renonçoit à ce titre, & se contentoit du nom de Roi qu'on lui laissoit; qu'il livreroit Patkul, qui

Auguste renonce à la Couronne.

DE LA POLOGNE.

qui étoit venu en Saxe en qualité de Miniſtre du Czar, & dont le Roi de Suede vouloit faire un exemple, qui effrayât tous les Livoniens; qu'il rendroit tous les priſonniers, tous les Trophées, Drapeaux, Etendards, &c. La Saxe paya d'énormes contributions, & les Suedois y prirent leurs quartiers d'hiver. Mardefeldt, qui ne ſavoit encore rien de cette négociation, ſe tenoit toujours près de Kaliſch. Auguſte ayant avec lui un renfort de Moſcovites, lui fit ſavoir qu'il avoit en main quelque choſe à quoi il faloit qu'il obéit. Le Général Suedois ne l'ayant pas voulu croire, hazarda une bataille qu'il perdit. On crut que ce ſuccès romproit le Traité, car Auguſte partit enſuite pour Cracovie, & indiqua un Conſeil du Sénat, & défendit à tous ſévérement de ſe joindre aux Suedois. Cependant lorſqu'on s'y attendoit le moins, il partit de Pologne, & arriva à Leipzick le 6 Décembre; faiſant connoître que cette derniere démarche n'avoit été que pour ſortir plus ſurement de Pologne.

Il fit auſſi ſavoir au Roi de Suede que la bataille contre Mardefeld s'étoit donnée malgré lui, & par la faute de ce Général. Ainſi la paix ſubſiſta, & Charles XII la fit publier, & notifier à toutes les Cours avant l'arrivée du Roi Auguſte en Saxe. STANISLAS fut reconnu Roi de Pologne par toutes les Puiſſances de l'Europe, & par Auguſte lui-même, qui pour délivrer les Saxons ſes Sujets de l'oppreſſion où la Suede les tenoit, prit le parti de lui écrire, & même de le féliciter ſur ſon Couronnement. Ces complaiſances forcées étoient trop exceſſives, pour que le Roi Electeur pût donner ſincerement les témoignages publics que le vainqueur lui arrachoit par la force. Peu de gens en furent les dupes, & le Roi de Suede lui-même

1707.

me ne croyant pas Stanislas fort en sureté, tant qu'Auguste pourroit entreprendre quelque chose contre lui, ne sortit point de Saxe, qu'il n'eût ravagé & ruiné ce païs contre la foi du Traité. Le Roi Electeur fit bien connoître la peine que ce Traité lui faisoit, par l'arrêt où il retint les deux Plénipotentiaires Imhoff & Pfingsten, comme ayant abusé de leurs pleins-pouvoirs, passé leurs instructions, & mandé au Roi les choses tout différemment de ce qu'elles se trouverent en effet.

DE LA POLOGNE.

Après que la paix fut ainsi reglée, l'armée Suedoise fort augmentée par les recrues qu'elle avoit faites aux dépens de l'Electeur, & enrichie par les énormes sommes qu'elle avoit tirées des contributions, partit par la Silesie pour la Pologne. Le parti d'Auguste étoit fort mécontent de sa renonciation, & n'étoit point dans la volonté de recevoir Stanislas. Il se tint à ce sujet plusieurs assemblées, où l'on renouvella la Confédération de Sendomir, & dans un Congrès qui fut tenu à Lublin, on déclara le Trône vacant, parce qu'Auguste l'avoit abandonné, & que Stanislas n'avoit pas été légitimement élu. Ils renouvellerent l'Alliance avec le Czar, & firent comme s'ils eussent voulu avec son assistance procéder à une nouvelle Election; mais leur dessein n'eut point de suites, parce que le Roi de Suede rentra en Pologne, pour soutenir Stanislas. A son approche les Moscovites reculerent vers la Lithuanie, les Suedois les poursuivirent si bien qu'au commencement de l'année suivante, ils les avoient repoussés jusques aux Frontieres de leur Païs. Charles XII ne les vouloit point quitter, qu'il n'eût ruiné l'armée du Czar, par quelque sanglante Victoire, & il ne prévoyoit pas que la fortune le menoit insensiblement dans un païs où

1708.

DE LA POLOGNE.

où il devoit perdre tous les avantages qu'il avoit jusques-là remportés, comme on le verra plus au long dans le Chapitre de la Grande Russie.

Stanislas demeura en Pologne après la déroute de son Protecteur, qui lui avoit laissé pour sa sureté un Corps de Troupes Suedoises sous les ordres du Baron de Krassau; mais la peste qui commença de ravager ce malheureux Royaume les empêcha de rien entreprendre. Il ne se passa rien de remarquable que quelques Escarmouches entre les deux partis opposés; jusqu'à ce qu'enfin Auguste ayant appris que le Czar son Allié avoit défait son ennemi sans ressource, prit la résolution de remonter sur le Trône, dont il n'étoit descendu que pour s'accommoder aux malheurs du temps.

1709. Auguste est rétabli.

Il publia un Manifeste où il expliquoit les raisons qui l'obligeoient de rentrer en Pologne, & de reprendre un Sceptre qu'il avoit quitté. Elles se réduisoient principalement à celles-ci, que les Suedois avoient eux-mêmes violé les prémiers un Traité qu'ils lui avoient extorqué par la force, & dans lequel les Ministres avoient outrepassé leur Commission & leur pouvoir; que Sa Majesté avoit été contrainte d'une maniere violente d'accorder dans ce Traité des choses qu'elle voyoit bien qu'il n'étoit pas possible d'observer; mais qu'elle ne l'avoit fait que *pour la Forme*, jusqu'à ce que les occurrences vinssent à changer. Stanislas ne trouva plus de sureté pour lui en Pologne; heureux d'avoir l'Armée du Général Krassau, pour assurer sa retraite, il ne fut point en état de maintenir son parti, dont chacun se détacha ou feignit de se détacher peu à peu, pour se joindre à celui d'Auguste, qui s'aboucha à Thorn avec le Czar au mois d'Octobre.

L'an-

1710.

L'année suivante il se tint à Warsovie, une grande Diète, où le Roi Auguste fut félicité par les Sénateurs assemblés, & par la Noblesse, sur son heureux retour. On y convint des moyens les plus propres à le maintenir sur le Trône, de l'entretien des milices & des forteresses, & de la sortie des troupes Moscovites hors du Royaume. Le détachement Suedois de Krassau avoit pris la route de Poméranie, & comme il menaçoit de revenir, on prit les précautions nécessaires pour qu'il ne pût point exécuter cette menace. La Ville de Dantzick fut punie de ce qu'elle avoit reconnu Stanislas, quoiqu'elle y eût été forcée par la Suede, & paya au Roi six cens mille florins, pour avoir différé à se ranger de son parti. Les Moscovites reprirent Elbing sur les Suedois; mais la Pologne ne fut pas plus heureuse après ce rétablissement. Quand elle fut délivrée des étrangers, elle se vit livrée en proye aux partis.

1711.

On ne fut pas peu allarmé de la guerre, qui commença alors entre le Sultan & le Czar. On craignit que la Pologne n'y fût envelopée, & on se hâta de munir le mieux que l'on put Lemberg, & le Fort de la Trinité. Le Czar & le Roi eurent une entrevue à Jaroslow, au mois de Juin, & conférerent ensemble sur une situation si importante à l'un & à l'autre. Il se tint aussi au même endroit une assemblée du Sénat de Pologne, où l'on consentit enfin d'agir défensivement contre les Turcs, avec le Czar, comme avec un Allié de la Pologne. Mais on n'en fut point à la peine; cette Campagne procura la paix, & se termina par un Traité dont un des Articles fut, que ni le Czar ni le Sultan ne s'intrigueroient point dans les affaires du Royaume. La continuation de la guerre avec la Suede regarda plus l'Allemagne que la Pologne.

DE LA POLOGNE.

gne. La Pomeranie devint le Théatre de la guerre. On voulut envain prévenir les suites de cette guerre intestine, en ménageant un Traité de Neutralité dans les Etats des Puissantes Belligérantes, qui se touveroient situés dans l'Empire. Auguste & ses Alliés y consentoient; mais le Roi de Suede refusa un si grand avantage, & fut cause que les troupes Saxonnes, Russiennes & Danoises, se jetterent sur la Pomeranie. Le Roi de Danemarck traversant le Holstein & le Meckelbourg, y amena son armée. Cette Province fut inondée de Troupes, & la Suede perdit en peu de temps ce qu'elle possédoit en Allemagne comme nous le disons ailleurs.

1712.

Au mois d'Avril 1712, le Roi assembla une Diète à Warsovie, où l'on confirma la Confédération de Sendomir, on reconnut Auguste pour Roi de Pologne, on annula tous les Actes contraires, & nommément l'Election de Stanislas. On y prit aussi des mesures pour la conservation du Roi, & pour hâter le départ des Troupes Moscovites dont une partie fut envoyée en Pomeranie. Il se trouvoit néanmoins des gens dans le Royaume, qui cherchoient à troubler la tranquillité que le Roi s'y étoit promise. Cette même année Grudelinski, l'un des Partisans du Palatin de Kiovie, fit une course par la Walachie dans la Pologne, où il prétendoit exciter un soulevement; mais on y mit si bon ordre qu'il fut repoussé sans avoir pu rien gagner: on dit que le Roi de Suede étoit tout prêt à marcher, en cas que cette tentative eût réussi.

Conspiration contre Auguste découverte.

1713.

L'année suivante le Roi courut un extrême danger, par une Conspiration dont étoit Chef un certain Jablonowski. Le complot étoit d'assassiner le Roi, & ensuite de rétablir Stanislas, à

DE LA POLOGNE.

à la faveur des troupes qui étoient sur les frontieres de Walachie. Dans le même temps un gros de Turcs s'étoit avancé vers Cochim, sous prétexte de quelques fortifications contraires au Traité de Carlovitz. Auguste se mit aussitôt en campagne avec ses troupes, & rompit le projet de ses ennemis; mais ces troupes si nécessaires à la conservation exciterent de grandes plaintes pour leur entretien.

1714.

Sur ces entrefaites le Roi alla en Saxe d'où il ne retourna en Pologne qu'au mois de Juillet 1714, après avoir séjourné six mois dans ses Etats d'Allemagne. A son retour il reçut en grace Kiowski, & Schmiegelski, les deux plus fameux adversaires qu'il eût dans la République. Il remit un tiers des contributions, qui étoient ordonnées, & donna les ordres pour faire sortir du Royaume treize Régimens Allemands. La Noblesse voulut l'obliger à convoquer une assemblée à cheval, il refusa d'y consentir, parce qu'il prévoyoit que ce n'étoit qu'un prétexte à de nouveaux troubles. Quelques-uns se mirent en devoir de s'assembler, particulierement dans les Palatinats de Cracovie, & de Sendomir, il rappella une bonne partie de ses troupes, & fit dire qu'il traiteroit comme rebelles ceux qui oseroient monter à cheval; vu qu'ils n'étoient convoqués, ni par le Roi, ni par le Primat, ni par aucun College du Sénat légitimement convoqué. Il renouvella ensuite la paix avec les Turcs, il eut encore quelques démêlés avec des mécontens, qui firent entre eux une Confédération; mais la bravoure & la prudence du Général Flemming, empêcha qu'elle n'eût des suites aussi funestes que l'on avoit craint.

Affaire de Thorn.

1724.

L'affaire de Thorn pensa jetter le Royaume dans une guerre ouverte contre les Puissances Pro-

DE LA POLOGNE.

Proteſtantes, qui s'intereſſoient en faveur de cette Ville. Elle commença par une querelle entre les Ecoliers des Jéſuites, & quelques Bourgeois Proteſtans. Ceux-ci dans la chaleur de la diſpute attaquerent la Maiſon de ces Peres, qui ſoutint une eſpece de ſiege pendant quelques heures. La populace força les portes, ſaccagea l'Egliſe, & emporta quelques meubles & des images, une entre autres de la Ste. Vierge, qu'elle brula en triomphe dans la place. Le Préſident & le Magiſtrat, au-lieu d'appaiſer les mutins, parurent les autoriſer. Un Tribunal composé des Grands du Royaume, & de quelques Sénateurs envoya des troupes, fit ſaiſir quelques mutins qui furent exécutés. Le Préſident Reuſner fut décapité, quelques-uns de la Bourgeoiſie furent pendus & brulés, d'autres eurent la ſépulture. On prit ce temps pour obliger les Bourgeois à avoir un Magiſtrat, partie Catholique & partie Proteſtant, ſelon les reglemens dont ils s'étoient peu à peu écartés, & on fit rendre aux Bernardins un Couvent, dont on les avoit chaſſés, & qui étoit devenu une Ecole Luthérienne. La République de Pologne prétendoit que ces Peres ayant eu ſoin de proteſter de temps en temps contre l'invaſion, avoient conſervé leur droit. Les Luthériens de leur côté ſoutenoient que la Magiſtrature toute Luthérienne, & le changement du Couvent en une Ecole étant des établiſſemens antérieurs à la Paix d'Oliva, elle les avoit confirmés. Le Roi ſe déchargea de ce qu'il y avoit de plus odieux dans cette exécution, en déclarant à ſes Alliés qu'il n'y avoit point eu de part. Les Rois d'Angleterre, de Suede & de Pruſſe, & autres Puiſſances Proteſtantes, firent de vives démarches en faveur de la Ville de Thorn; mais cela ſe borna à des Négociations,

&

& n'eut point les sanglantes suites qu'on en craignoit.

DE LA POLOGNE.

Affaire de Courlande.

L'affaire de Courlande attira aussi l'attention des Polonois. Ce Duché faisoit autrefois partie de la Livonie. Il appartenoit à l'Ordre Teutonique, & avoit voix & séance à la Diète de l'Empire. Gothard Ketler, qui en étoit Grand-Maître en 1561, abjura sa Religion & son Ordre, & se porta comme Duc Souverain d'un Etat Héréditaire. Mais il le reconnut comme un fief mouvant de la Couronne de Pologne, il en rendit l'hommage à Wilna le 28 de Novembre, & sa posterité en a joui sur ce pied-là.

Gothard eut deux fils, Fréderic, qui lui succéda l'an 1587, & mourut sans enfans en 1639, après avoir gouverné cinquante-deux ans: Guillaume, son frere, fut obligé de quitter la patrie pour un meurtre que ses domestiques avoient commis. Il se réfugia en Pomeranie, & eut de son mariage avec Sophie, fille d'Albert de Brandebourg, Duc de Prusse, Jaques, qui fut Duc de Courlande après la mort de son oncle Fréderic. Il paya lui-même ce tribut à la nature l'an 1682, & laissa deux fils entre autres, savoir Fréderic-Casimir & Ferdinand, l'aîné lui succéda & mourut le 25 Décembre 1698. Son fils Fréderic Guillaume n'avoit pas encore six ans. On lui fit épouser en 1710 Anne Ivanowna, fille du Czar Jean, & niece de Pierre I. Il mourut au mois de Janvier de l'année suivante, sans avoir eu d'enfans. La succession remonta à son oncle Ferdinand, qui vivoit dans le Célibat. Comme il étoit le dernier de la Maison de Ketler, on travailla pour faire tomber cette succession dans quelque Branche cadete. Dès l'an 1719, le Roi de Prusse avoit proposé que le Roi & la République de Pologne en donnassent l'Investiture Eventuelle au Marggrave

DE LA POLOGNE.

de Brandebourg Swedt, qui s'obligeroit d'acquitter les dettes de ce Duché. La Ducheſſe Douairiere étoit une des créancieres de la Courlande. Niece du Czar, elle en étoit appuyée, & étoit toujours demeurée en poſſeſſion de ce Duché. Le Souverain n'ayant point les forces néceſſaires vivoit à Dantzic dans une retraite aſſez obſcure. Le Czar ne desapprouvoit pas la propoſition du Roi de Pruſſe. Mais les Polonois s'en allarmerent. Il y en eut même qui propoſerent de réduire la Courlande en Province du Royaume. Les Etats de Courlande n'oublierent rien pour détourner cette incorporation, & conſerver leur Souveraineté telle qu'elle avoit été ſous leurs Ducs. On parla de marier la Ducheſſe Douairiere avec le Comte Maurice de Saxe, fils naturel d'Auguſte, Roi de Pologne. Les Etats de Courlande y conſentoient. Ils tâcherent même de prévenir les changemens par une Election anticipée. Ils publierent des Univerſaux pour une Diète du païs, dans laquelle on devoit déliberer ſur les moyens de maintenir à perpétuité le Duché dans ſes immunités & libertés, & la forme du gouvernement Ducal. Le Duc Ferdinand, au nom duquel les Univerſaux étoient publiés, les desavoua, & défendit à la Nobleſſe de s'aſſembler. Elle ne laiſſa pas de le faire. L'Election fut réellement en faveur du Comte Maurice, à qui la Nobleſſe expédia le Diplôme pour ſuccéder immédiatement après la mort de Ferdinand. Les Polonois obligerent Auguſte à traverſer l'établiſſement de ſon fils, & à le faire ſortir de la Courlande. Cette affaire occupa longtemps le tapis, & duroit encore en 1728.

Ce n'étoit pas la ſeule inquiétude des Polonois. Ils crurent voir dans leur Roi un deſſein formé de procurer la Couronne à ſon fils. Delà une

une infinité de démarches myſtérieuſes pour l'empêcher, les infirmités qui s'augmentoient à vue d'œil annonçoient que ſon regne ne pouvoit pas être long. La Diète qui devoit ſe tenir à Grodno l'an 1728, ne put avoir lieu à cauſe de la maladie du Roi, & quand il voulut la tenir l'année ſuivante, il y trouva tant de contradictions, qu'elle ſe ſépara avant que d'avoir pu être commencée. Le Roi s'en retourna en Saxe fort mécontent. Les Lithuaniens proteſterent après ſon départ „ contre tout ce qui „ pourroit donner atteinte au droit de libre E- „ lection, & aux autres privileges de la Polo- „ gne; contre l'incorporation faite des troupes „ Saxonnes avec l'armée de la Couronne; con- „ tre le départ du Roi ſans l'agrément des Sé- „ nateurs & des Grands; & contre les charges „ conférées à leur inſçu à des étrangers". La Diète convoquée en 1730, ſe ſépara ſans prendre aucune réſolution. Le Roi en convoqua une extraordinaire à Warſovie au mois de Septembre 1732. La diviſion fut ſi grande parmi les Nonces que la Diète devint infructueuſe pour la troiſieme fois. Il indiqua une nouvelle Diète extraordinaire au 26 Janvier 1733. Il n'eut pas la conſolation de la terminer, la mort l'enleva le 1 Fevrier ſuivant.

DE LA POLOGNE.

Mort d'Auguſte II.

Le Primat ne s'étoit point endormi depuis quelque temps. Comme Auguſte avoit laiſſé entrevoir qu'il travailloit, en réuniſſant la République, à préparer les eſprits à élire ſon fils après ſa mort, ceux que ce plan allarmoit prenoient leurs meſures pour le traverſer. L'Empereur étoit mécontent d'Auguſte; qui s'étoit intimement uni avec la France & l'Electeur de Baviere: il voyoit entre eux toutes les apparences d'une négociation dont il ne tranſpiroit rien, & ne doutoit pas que l'un des objets ne

DE LA POLOGNE.

fût de déranger la Pragmatique Sanction, & de préparer des obstacles au desir qu'il avoit de procurer un jour la dignité de Roi des Romains au Duc de Lorraine. Il n'eut pas de peine à engager l'Impératrice de Russie à entrer dans les mêmes vues que lui pour traverser celles d'Auguste. Tandis que les Polonois se confédéroient pour assurer la liberté d'Election après la mort d'Auguste, la France agissoit publiquement pour mettre Stanislas sur un trône qu'il avoit déja occupé. Ses malheurs avoient été heureusement reparés. Après sa retraite de Pologne Charles XII n'espérant pas de l'y rétablir sitôt, lui avoit laissé l'usufruit du Duché de Deux Ponts, ancien Patrimoine de ses Ancêtres avant leur avenement à la Couronne de Suede. Mais ce Monarque étant mort le successeur, qui avoit besoin lui-même de son petit Etat, n'avoit pu continuer la même faveur à Stanislas; de maniere que ce Prince n'avoit trouvé d'autre azyle que la France, réfuge ordinaire des Rois outragés par la fortune. Il s'y retira, & après quelques années d'une vie fort différente de celle d'un Roi, qui jouit de ses Etats, la providence voulut que sa fille unique devînt Reine de France. Cette liaison ne pouvoit le rendre agréable à l'Empereur.

D'un autre côté Charles VI trouva dans le nouvel Electeur de Saxe plus de complaisance que dans le pere. Ce Prince avoit épousé l'aînée des filles de l'Empereur Joseph. Lié à la Maison d'Autriche par ce mariage, il avoit fait d'amples renonciations, & s'accommodoit assez de la Pragmatique Sanction, qui ne laissoit entre lui & la succession des biens Héréditaires de l'Empereur que les deux filles de ce Monarque. Il écouta aisément les propositions de la Cour de Vienne, qui en échan-

ge

ge changea en faveur du jeune Electeur les dispositions qui avoient été faites pour l'exclurre de la Couronne de Pologne.

DE LA POLOGNE.

Le Primat étoit porté pour Stanislas. Le Marquis de Monti, Ambassadeur de France, avoit ranimé le zèle des anciens amis de ce Prince. Les Ministres Impériaux & Russiens travaillerent en faveur d'Auguste III, cela produisit une double Election. Stanislas s'étoit rendu à Warsovie, le parti de son concurrent soutenu par les troupes Russiennes prévalut. Il se refugia à Dantzic, & y fut assiegé. La ville ne fut point assez secourue par la France, & fut forcée de capituler. Stanislas n'y étoit plus, il s'étoit refugié à Königsberg, capitale de la Prusse. Les préliminaires de paix entre l'Empereur & la France assurerent la Couronne de Pologne à Auguste III. Ce Prince ne voulut point prendre de part à la guerre que la Russie & l'Empereur eurent ensuite contre le Turc, & jouit tranquilement d'un trône où il s'est affermi par son grand ménagement pour les libertés & les privileges de la Nation.

AUGUSTE III.

Pour ce qui est de la Nation Polonoise, il faut prémierement remarquer que tout homme qui n'est pas Noble en Pologne, y passe pour un païsan. Car dans les Villes on fait très peu de cas des Bourgeois, & les Artisans qui s'y trouvent, sont étrangers pour la plupart. Les païsans n'y sont guère mieux traités que des Esclaves. Aussi est-il certain qu'ils sont extremement rustres & grossiers dans leur maniere de vivre & dans leurs mœurs. C'est pourquoi, quand nous parlons ici des Polonois, nous n'entendons que la Noblesse.

De la Nation Polonoise.

En général les Polonois sont francs, & n'entendent guère l'art de dissimuler: mais ils sont fiers, & veulent qu'on leur porte du respect. Ce-

Caractere des Polonois.

DE LA POLOGNE.

pendant quand on leur fait honneur, ils n'en rc dent guère moins, & se montrent assez civil comme en effet ils sont paroître beaucoup c pompe dans leurs discours, & dans leurs cérémc nies. D'ailleurs ils sont libéraux jusques à la prc digalité, & ils ne peuvent rien épargner, quan même ils devroient jeûner incontinent après Cette Nation est naturellement fougueuse, aime une liberté sans bornes, & se porte facilement à la licence & au déreglement. Les Polonois ont beaucoup de penchant à la sédition, & font souvent des ligues & des factions contre le Roi, reprenant librement sa conduite, & étant toujours fort jaloux de leurs droits & de leurs privileges.

De l'Infanterie Polonoise.

Bien que les Polonois ne manquent pas de courage, il est pourtant certain qu'ils sont bien plus propres dans les attaques, qu'à souffrir longtemps les fatigues & les incommodités d'une guerre; & comme il n'y a que la Noblesse qui s'applique au métier des Armes, & qu'elle ne veut point servir autrement qu'à cheval, au-lieu que le reste du peuple est fort abâtardi; de-là vient que leur Infanterie est fort peu estimée, & qu'en Pologne on se sert de fantassins étrangers, ou de Cosaques, qui sont hardis & intrépides.

De la fertilité du païs.

La Pologne est un païs d'une grande étendue, dont le terroir est généralement assez fertile. On y trouve de bons paturages & des terres fort propres au labourage, comme en effet les Hollandois tirent de la Pologne la plupart des grains qu'ils consument dans leur païs. On envoye de-là quantité de bœufs en Allemagne. La laine de Pologne est assez estimée; & on y trouve de bons chevaux en abondance. La Lithuanie produit quantité de miel, dont les habitans font de l'hydromel pour leur usage, le reste est transporté dans les païs étrangers. On y trouve grande

Des denrées.

quan-

SUEDE
MOSCOVIE
BASQUE
G. de Dz
POMERANIE
BASSE POLOGNE
SILESIE
PETITE POLOGNE
SMOLENSKO
DUCHÉ DE LITUANIE
DUC. DE NOVOGRODEK
VOLHYNIE
COSAQUES
PETITE TARTARIE
MER NOIRE
Calmar
Smolensko
Mohilow
Kyovia
Monastor
Oczacow
P. N. Sanson

quantité de cire, de lin, de chanvre, de cuir, de potasse, de sel, de bois, & autres choses semblables.

DE LA POLOGNE.

Les marchandises que les étrangers aportent dans le Royaume, sont des draps de laine, des étofes de soye, des tapis, des peaux de Martes Zibelines, des vins d'Espagne & de Hongrie, avec quantité d'épiceries, dont les habitans font une grande consomption. Les denrées qui sortent de ce Royaume surpasseroient de beaucoup celles qui y entrent, si Polonois avoient un peu plus d'économie, & qu'ils s'apliquassent aux manufactures.

Des marchandises qu'on y transporte.

Du reste la Pologne est un païs fort peuplé. Il y en a qui prétendent que le Roi & la Noblesse y possedent quatre-vingt-dix mille, tant villes, que villages; les Evêques & les Chanoines cent mille six cens; & les autres Ecclésiastiques avec les Abbés & les Abbesses, soixante mille & cinq cens-cinquante; ce qui feroit en tout deux cens cinquante & un mille cent-cinquante Villes & Villages: mais je ne voudrois pas être garant de la justesse de ce calcul.

La Pologne est fort peuplée.

Les forces de ce Royaume, lorsqu'il est véritablement en sa fleur, consistent principalement dans la Noblesse. Autrefois les Polonois se sont vantés de pouvoir mettre en campagne cent cinquante mille hommes de Cavalerie, ou, comme d'autres prétendent, deux cens mille, tous Gentilshommes. Mais il me semble que c'est un nombre un peu exorbitant; à moins qu'on n'y voulût comprendre les valets à cheval. Cependant il est certain qu'il n'y a point de Royaume dans l'Europe, où il se trouve tant de Noblesse. D'ailleurs les Polonois ont le moyen de lever assez d'Infanterie, pour joindre à leurs Cosaques, & même s'ils vouloient bien ménager, ils pourroient contribuer suffisamment dequoi en-

Des forces de ce Royaume.

DE LA POLOGNE.

tretenir une puissante Armée. Mais le plus grand inconvénient vient de ce que le Roi ne peut pas mettre d'impositions extraordinaires, sans le consentement des Nobles, & il est difficile de les y disposer aussi bien que le Clergé, à moins que ce ne soit dans la derniere nécessité, & quand même ils y veulent bien consentir, ils en sont bientôt las. C'est pourquoi la Pologne ne peut pas continuer longtemps la guerre avec la vigueur nécessaire.

Défaut dans les troupes de Pologne.

Il faut encore considérer que, quand on convoque la Noblesse pour faire la guerre, elle ne s'assemble que fort lentement, & ne se laisse pas facilement commander. Ajoutons un autre inconvénient, qui est que, s'il se trouvoit dix-mille combattans Polonois, ce corps d'Armée paroîtra cinq fois plus gros. Tout cet attirail ravageant horriblement le païs, est bientôt suivi d'un manquement de vivres pour les hommes, & de fourrage pour les chevaux.

De la forme du Gouvernement.

Pour ce qui est de la forme du Gouvernement de la Pologne, on doit remarquer que cet Etat a un Chef qui prend à la vérité le titre de Roi, & qui porte un état conforme à la Majesté Royale. Mais si on considere combien son pouvoir est limité, on verra que ce n'est en effet qu'un Prince, ou Gouverneur d'une République libre. Ce Roi est toujours élu par un consentement auquel chaque Gentilhomme du Royaume a droit de donner sa voix. Bien que les Polonois choisissent plus volontiers quelqu'un de la famille Royale qu'un autre, néanmoins ils ne veulent jamais élire un Successeur à la Couronne du vivant du Roi régnant; ils attendent toujours un Interregne, parce qu'ils s'imaginent que c'est-là le temps le plus propre pour réformer les abus, qui pourroient s'être glissés durant la Régence du feu Roi, & pour ôter à son Suc-

Successeur tous les moyens d'opprîmer leur liberté.

DE LA POLOGNE.

Mais afin qu'il n'arrive point de desordre dans l'Etat durant l'Interregne, on administre alors la Justice avec beaucoûp plus de sévérité qu'en un autre temps. L'Archevêque de Gnesne est comme Interrex, ou Régent du Royaume. Il y a déja longtemps que les Polonois ont mieux aimé élire pour leur Roi quelque Prince étranger, qu'un des Nobles du Païs; parce qu'ils ont cru que cela servoit à entretenir l'égalité entre les Gentilshommes; puisqu'un étranger n'a pas plus d'inclication pour les uns que pour les autres, au-lieu que ceux du païs ne manqueroient pas d'avancer tous ceux de leur famille. Enfin ils ont toujours suivi cette maxime depuis le Roi Jagellon, qui étoit Lithuanien, duquel ils furent fort satisfaits; à cause que ce fut par son moyen que la Lithuanie fut annéxée à la Couronne de Pologne. Au contraire le Règne de Sigismond, Roi de Suede, leur causa beaucoup de mal: non seulement parce que ces deux Romes sont tellement constitués, qu'un Roi seul ne leur suffit pas; mais aussi à cause que cela donna occasion à de fâcheuses guerres entre la Pologne & la Suede, dont sans cela on auroit été exemt de part & d'autre. Les Polonois se sont toujours bien gardés de prendre pour leur Roi quelque Prince de la Maison d'Autriche, de peur qu'on n'en usât avec eux, comme on a fait avec les Hongrois & les Bohemiens.

Les Polonois aiment mieux avoir un Etranger pour Roi, qu'un de leur propre païs.

Les Rois de Pologne tirent de grands revenus des biens qu'on leur assigne à leur avenement à la Couronne. Ils ont encore le pouvoir de donner toutes les charges & de conférer tous les Bénéfices du Royaume. Du reste ils n'oseroient entreprendre d'introduire de nouvelles Loix, de fai-

Revenus du Royaume.

DE LA POLOGNE.

faire la guerre, de mettre des impositions, ou de résoudre quelque affaire d'importance, sans le consentement des Etats du Royaume.

Des Etats de Pologne.

Les Etats de Pologne sont composés des Evêques & de quelques Abbés; des Palatins (Waiwodes) ou Gouverneurs des Provinces; des Chatelains, ou Gouverneurs des Forteresses: & des Principaux Officiers de la Couronne, qui composent le Sénat, ou Conseil, lequel faisoit autrefois un corps d'environ cent cinquante personnes. A quoi il faut ajouter les Nonces ou Députés de la Noblesse, qui ont à peu près la même autorité que les Tribuns avoient à Rome, puisqu'un seul d'entr'eux peut annuler une résolution prise par toute l'Assemblée, quand il veut protester.

Des Députés de la Noblesse.

On parle fort librement dans cette Assemblée, aussi bien contre le Roi, que contre les prémiers Ministres. Ce qui est cause que souvent on y traite les affaires avec beaucoup de confusion; & que quelquefois tout le fruit, qu'ont produit diverses séances dans la Diete, est rendu inutile par le caprice ou l'opiniâtreté d'un seul des Députés de la Noblesse. Car il faut savoir qu'il y a un certain temps préfix (savoir de six semaines), au delà duquel ils ne se résoudroient qu'avec beaucoup de peine à proroger cette Assemblée, quand ce ne feroit que pour quelques jours. C'est ce droit de contredire (*contradicendi*) que les Polonois appellent l'ame de leur liberté.

De l'administration de la Justice.

Le Roi est obligé de pourvoir la Noblesse des Bénéfices vacans: & il n'en peut pas garder un seul pour soi, ni le conférer à ses enfans, sans l'approbation des Etats. Il n'a pas aussi le pouvoir d'acheter, ni de posséder aucunes Seigneuries. Il n'a pas non plus l'administration de la Justice; mais elle appartient à un Tribunal, com-

posé

posé d'un certain nombre de Nobles, qui fut pré- mierement établi par Etienne Batori, & qui est changé tous les ans. Ce Conseil tient sa séance six mois à Petricow, & six autres mois à Lublin. Il prononce sentence définitive sur toutes sortes d'affaires, sans qu'on en puisse appeller; à moins que les différends ne fussent d'une très-grande conséquence; & en ce cas ils sont renvoyés à l'Assemblée des Etats. Mais les affaires Fiscales, & celles qui regardent les biens du Roi, sont décidées par le Roi même.

DE LA POLOGNE.

Réflexion sur la forme du Gouvernement de Pologne.

Bien que les Polonois aiment cette forme de Gouvernement, & qu'elle semble s'accommoder très bien à l'inclination naturelle qu'ils ont pour leur liberté, elle est cependant sujette à cet inconvénient, qu'ils ne peuvent pas traiter leurs affaires avec toute la régularité requise, ni les expédier en diligence. Il est certain qu'elle affoiblit aussi les forces de ce grand Royaume, lorsque la Noblesse vient à se mutiner, ou à concevoir de la jalousie contre le Roi.

Voisins de la Pologne.

Les voisins de la Pologne sont au Nord, le Roi de Prusse par son Royaume de Prusse, & l'Empire Russien qui la borne à l'Orient. Elle a au Midi la Bessarabie, la Valachie, la Transsilvanie & la Hongrie; au couchant la Moravie, la Silésie, le Brandebourg & la Poméranie Ultérieure.

Le plus rédoutable de ces voisins c'est la Russie, par le grand nombre de troupes que cette Puissance peut tout d'un coup introduire en Pologne; & comme ces troupes sont à présent bien disciplinées, elles ont un grand avantage sur la Cavallerie Polonoise, qui n'est bonne qu'à faire des courses, & des coups de main. Auguste II ne fut rétabli sur le trône, & ne s'y soutint que par les secours de la Russie. La reconnoissance causa entre lui & cet Empire une étroite

DE LA POLOGNE. étroite liaison qui subsiste entre leurs successeurs.

La Transsilvanie & les autres Etats subordonnés à la Domination Ottomane peuvent être regardés comme faisant partie de l'Empire Turc, puisque ceux qui les gouvernent n'agissent que par la direction de la Porte. La Pologne n'est pas en état de soutenir seule une guerre contre le Turc. Mais si elle en étoit attaquée, elle trouveroit du secours dans les autres Puissances Chrétiennes. Elle se tient sagement sur la défensive, & entretient avec soin un bon voisinage.

Tant que la Hongrie, la Moravie, & la Silésie, qui sont des annexes de la Bohême, n'ont eu qu'un seul & même Souverain, qui étoit Empereur d'Allemagne, cette Puissance étoit rédoutable à la Pologne. Aussi la France a-t-elle eu soin depuis longtemps de mettre la Pologne dans ses interêts, afin de balancer de ce côté là les forces de la Maison d'Autriche. Mais comme la guerre entamée contre l'héritiere de Charles VI, sera vraisemblablement de grands changemens dans les possessions de cette Maison, il faut attendre les arrangemens qu'elle produira pour ne pas raisonner à faux. La Silésie, dont une partie au moins est déja entre les mains du Roi de Prusse, rend ce Prince encore plus rédoutable aux Polonois qu'il n'étoit avant cette acquisition; & si aujourdhui ce Monarque se trouve en état de faire des conquêtes sur la Maison d'Autriche, que l'on a toujours regardée comme supérieure en force à la Pologne, le Roi & la République ont un vrai interêt de vivre en bonne harmonie avec lui. De son côté, la situation de son Royaume de Prusse, que la Prusse Polonoise sépare de ses autres Etats, est un motif d'être bien avec la Pologne, sur-tout tant

que

que la Pologne fera unie d'interêts avec la Ruffie. Ces deux Puiffances enfemble mettroient le Royaume de Pruffe en un grand danger. La Pruffe & la Ruffie ont un égal interêt à empêcher que la Pologne ne foit opprimée par l'une ou par l'autre.

La Suede ne prend plus guère de part à ce qui fe paffe en Pologne depuis qu'elle a perdu les Provinces cédées à la Ruffie. La Pologne a pourtant interêt d'être unie à cette Couronne, qui pourroit lui rendre de grands fervices par une diverfion, au cas qu'elle fût attaquée par la Ruffie, ou par la Pruffe; mais hors un tel cas qui paroit fort éloigné, la Suede eft affez inutile à la Pologne.

Le Danemarck pourroit être un Allié plus important pour les Polonois, à caufe du paffage du Sund, dont il eft en poffeffion. Mais bien loin de troubler le Commerce de la ville de Dantzic, les droits que lui payent les navires qui y portent des marchandifes, ou qui y vont chercher les Bleds & les autres denrées de Pologne, font affez confiderables, & il doit fouhaiter pour fon propre interêt que le Commerce augmente, puifque fes revenus s'augmentent auffi par ce moyen.

La Moldavie étoit autrefois une annexe de la Pologne, bien que le Vaivode fût tributaire du Turc, pour être tranquile dans ce païs. Mais en 1612, il fe mit entierement fous la protection de la Porte, & il ne refte presque plus rien de ce païs à la Pologne.

La Ruffie s'eft fort avancée du côté de l'Ukraine, où elle poffede Kiow & bien d'autres places. Les Cofaques, foumis à la Pologne, font peu de chofe auprès de ceux qui fe font donnés à la Ruffie. L'Ukraine, fouvent infeftée par les courfes des Tartares, feroit d'ailleurs un fort

DE LA POLOGNE.

fort bon païs, si elle étoit habitée & cultivée comme l'Allemagne. Mais le voisinage des Nations accoutumées au brigandage, & le naturel inquiet de ses habitans, fait que les Souverains, qui le possedent, n'en tirent que très peu de fruit.

Si la liberté d'Election est avantageuse à la Pologne.

On a souvent mis en question si c'est à la Pologne un avantage bien réel que cette grande liberté d'Election, qui à la mort de chaque Roi consiste à donner la Couronne à celui qui en offre le plus. Il est certain que cela fait venir des sommes exorbitantes dans le païs. Chaque Candidat achete le plus de voix qu'il peut; cet argent se fond dans les familles, qui paroissent entrainer avec elles le plus grand nombre de suffrages; & delà il se répand dans le public. Mais cet avantage est bien balancé par les guerres civiles, par les ravages que font les différens partis, & par les troubles que causent les Confédérations opposées, dans le cas d'une double Election.

La liberté de contredire est encore un avantage équivoque; car souvent il arrive que les bien intentionnés ont les bras liés par l'indiscret *veto* d'un Nonce séditieux & turbulent. Il ne faut que cela pour rendre infructueuses les Diètes les plus salutaires, & où quelquefois il s'agit de prendre des mesures essentielles pour la tranquilité, & la sureté de l'Etat. Il est doux & flateur, à la vérité, pour un simple Gentilhomme de pouvoir arrêter par un seul mot les déliberations, dont il craint le résultat; mais souvent le public en souffre, & on en a des exemples en très grand nombre. Cet article cependant est une des choses sur lesquelles, il n'y a nulle apparence de remede. La Nation est très jalouse de ce droit, & quiconque proposeroit de le modifier seroit en danger de périr dès la pré-

prémiere ouverture qu'il en feroit.

DE LA POLOGNE.

A l'égard du droit d'Election, les Polonois n'y sont pas moins attachés; & outre la vente notoire des suffrages dont j'ai parlé, il y a des familles qui ont espérance d'arriver au trône, au cas que la Nation en revienne à préférer un Piaste, c'est à dire un Polonois, aux Princes Etrangers. Les villes n'ont nulle influence sur le gouvernement, qui est entierement entre les mains de la Noblesse, & il n'y a si pauvre Gentilhomme, qui ne se croye d'un sang à pouvoir espérer que ses descendans régneront un jour en Pologne.

La succession d'Auguste III à son pere Auguste II, & la douceur de son gouvernement, ne sont pas des raisons pour compter que la République choisisse son fils pour regner après lui. Elle épargneroit bien du sang, & bien des malheurs, en prenant d'elle-même ce parti; mais les dangers qui suivroient ce Conseil, s'il étoit donné par quelqu'un des Interessés, en rendront la proposition impossible; les meilleures têtes qui en sentiroient la convenance, se garderont bien de laisser soupçonner qu'elles ayent eu cette pensée.

Fin du Tome IV.











